ST225/5

85502

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

Les Dieux des Grecs & des Romains.

PREMIERE PARTIE

Les Dieux du premier, du ſecond & du troiſiéme rang, ſelon l'ordre du tems.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

A PARIS,

Chez { FLORENTIN DELAULNE, | JEAN-GEOFFROY NYON,
HILAIRE FOUCAULT, | ETIENNE GANEAU,
MICHEL CLOUSIER, | NICOLAS GOSSELIN,
Et PIERRE-FRANCOIS GIFFART.

M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
MEDICAL
LIBRARY

N. Largillierre pinx.
J. Audran sculp.

A MONSEIGNEUR

VICTOR-MARIE COMTE DESTRÉES

ET DE NANTEUIL LE HAUTDOUIN,

PREMIER BARON DU BOULONNOIS,

VICE-AMIRAL

ET MARESCHAL DE FRANCE,

GOUVERNEUR DES VILLE ET CHASTEAU DE NANTES,

ET LIEUTENANT GENERAL DU COMTÉ NANTOIS;

GRAND D'ESPAGNE, VICEROY EN L'AMERIQUE,

COMMANDEUR DES ORDRES DU ROY,

PRESIDENT DU CONSEIL DE MARINE,

L'UN DES CONSEILLERS AU CONSEIL DE REGENCE &c.

MONSEIGNEUR,

Rien ne peut prevenir le Public d'une maniere plus avantageuſe ſur l'Ouvrage que je donne

aujourd'hui que l'eſperance dont vous m'avez flaté de le prendre ſous vôtre protection. Tout m'invitoit à vous l'offrir, & il vous appartient par tous ſes titres.

J'en ai entrepris le travail ſous les yeux & ſous les auſpices du grand Cardinal vôtre Oncle, dont la mémoire eſt auſſi précieuſe à ma Congregation, qu'elle eſt en véneration dans l'Europe; feu Monſeigneur de Cambray vôtre frere, qui a toujours été comme vous mon Patron & mon Mecene, m'y a ſouvent encouragé: & je ne connois perſonne, MONSEIGNEUR, *qui puiſſe en juger plus ſolidement que vous, dont on peut dire ce qu'un Ancien diſoit d'un de ſes Heros,*

Odyſſ. initio. Qui mores hominum multorum vidit & urbes.

Je n'entreprendrai pas ici de faire l'énumeration des qualitez rares & ſublimes qui brillent depuis pluſieurs ſiecles dans vos illuſtres Ayeux; je ne m'étendrai point ſur les grandes actions qui vous ont élevé aux emplois les plus importans de l'Etat: la Rénommée les publie à vôtre gloire, & je ſuis depuis longtems inſtruit que vous contentant de meriter les louanges, vôtre modeſtie les ſouffre avec peine.

Mais je ne puis me refuſer de vous feliciter ſur un merite plus rare encore dans un homme de votre naiſſance, & plus intereſſant pour nous, qui faiſons profeſſion des Lettres ; c'eſt ſur ce goût pour les beaux arts & pour toutes ſortes de ſciences, hereditaire dans vôtre Maiſon, qui vous a fait de la même main dont vous avez combattu nos ennemis, recueillir dans l'un & l'autre Monde ce qu'il y a de plus curieux, & former vous-même dans vos momens de loiſir cette Bibliotheque fameuſe en tout genre d'érudition, dont vous connoiſſez les richeſſes, comme ſi vôtre unique métier avoit été de cultiver les Lettres.

Mes vœux ſeront ſatisfaits, MONSEIGNEUR, *ſi cet Ouvrage peut y être placé au nombre de ceux qui ſont honorez de vôtre approbation. Recevez l'offre que je vous en fais comme un témoignage de ma reconnoiſſance & du reſpectueux attachement avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres obéiſſant ſerviteur,
FR. BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Bénédictin de la Congrégation
de ſaint Maur.

AVERTISSEMENT.

J'Ay dit dans la Préface & au troiſiéme tome de cet Ouvrage p. 202. que les veſtiges des Thermes & du Theatre, tirez du Cabinet de M. Foucault Conſeiller d'Etat, avoient été trouvez à Vallogne en Normandie. Le Theatre y a été trouvé; mais les Thermes ont été découvertes en un autre lieu de la même Province, appellé *Vieux*, nom que M. Foucault croit derivé de *Viducaſſes* ou *Biducaſſes*, peuples qui habitoient ce pays-là. Ce lieu eſt près de Cân.

Quand Boiſſard eſt cité au bas des figures, il faut entendre ou le Boiſſard en deux volumes *in folio*, qui eſt dans toutes les bonnes Bibliotheques; ou un fort petit volume *in fol.* de Boiſſard tres-rare & peu connu, qui ſe trouve dans la Bibliotheque des Dominiquains, rue Saint-Honoré; ou enfin le manuſcrit original de Boiſſard, qu'on voit dans la Bibliotheque de Monſeigneur l'Evêque de Mets.

Je cite en quelques endroits au bas des figures M. Thiroux d'Autun; c'eſt à l'occaſion d'un Livre *in fol.* imparfait, dont l'impreſſion fut interrompue à la mort de l'Auteur. Les feuilles déja imprimées furent diſſipées, & je n'en ai jamais pu voir qu'un exemplaire qui me fut envoié d'Autun. Ce nom *Thiroux des Fontaines* étoit écrit à la tête du Livre. Le R. P. le Long m'a appris depuis que Jean Auberi étoit l'Auteur du Livre, & que ſon manuſcrit étoit conſervé dans la Bibliotheque de M. Claude Thiroux Avocat Conſultant du Parlement de Bourgogne.

PREFACE

PREFACE.

IL ſeroit à ſouhaitter que cet ouvrage fût auſſi-bien executé, qu'il eſt intéreſſant pour le public. Il s'agit ici de toute l'antiquité : on en rapporte toutes les parties, on donne ſur chacune un grand nombre de figures : ces figures ſont expliquées avec toute l'exactitude & toute la préciſion dont j'ai été capable. Quand les figures manquent ſur certains ſujets, je ne laiſſe pas d'expliquer ces ſujets, pour faire une ſuite complete. Voilà le plan de tout l'ouvrage : le Lecteur ne ſera pas fâché d'apprendre quelles routes j'ai tenues durant le cours de pluſieurs années, pour me mettre en état d'executer ce vaſte deſſein.

Il y a environ trente-quatre ans que mes Superieurs me deſtinerent aux éditions des Peres grecs : je tachai d'acquerir les connoiſſances neceſſaires pour m'y appliquer avec ſuccès. Je m'apperçus d'abord que l'étude du profane étoit abſolument neceſſaire à ceux qui travaillent ſur les Peres de l'Egliſe. Combien d'alluſions ne trouve-t-on pas dans leurs livres, qui regardent ou les anciens uſages tant des Grecs que des Romains & des autres nations, ou la mythologie ? En voici un exemple : S. Gregoire de Nazianze dit que l'Empereur Julien l'Apo-

---

PRÆFATIO.

TANTI uſus librum nulla non accuratione & diligentia concinnatum fuiſſe optandum eſſet : hic agitur omnis antiquitas ; hic ſingulæ ejus partes tractantur : ſingulis in partibus innumera afferuntur delineata veterum monumenta ; quæ monumenta pro virili mea parte & paucis explicata ſunt. Deficientibus rerum imaginibus, ea quæ delineata non ſuppetunt, nihilominus perſequor, ut eo quo fas eſt modo, totum complectar. En operis ſummam. Non ingratum autem lectori erit, ſi qua occaſione, qua via, quibuſque conatibus ad rem tantam ſuſcipiendam per longum annorum curriculum me comparaverim, hic aperiam.

Ab annis circiter triginta quatuor edendis Græcis Patribus à Præfectis Sodalitii noſtri deputatus ; a principio ea omnia ſtudia adii, quæ videbantur ad id feliciter exſequendum cum neceſſaria, tum opportuna ; ſtatimque intellexi ſcriptorum veterum lectionem, profanarumque rerum notitiam prorſus requiri. Nam ſi rei periculum facias, quanta, quæſo, in ſanctis Patribus loca reperias, ubi illi modo Græcorum Romanorumque, aliarumque gentium veterum conſuetudinem reſpiciunt ; modo mythologiam adhibent ? Exemplum unum in medium adducam : Gregorius Nazianzenus *Orat. contra Julianum*, ait ipſum Julianum Apoſtatam ſibi atque Baſilio amico

ſtat reſervoit pour lui & pour ſon ami S. Baſile le préſent du Cyclope. Comment entendre ce paſſage, ſi l'on n'a pas lû l'endroit de l'Odyſſée où le Cyclope Polypheme, après avoir bu du vin qu'Ulyſſe lui donna, charmé de cette liqueur, lui dit qu'il vouloit lui faire un preſent, & s'expliquant enſuite; *Le preſent que je vous ferai*, dit-il, *c'eſt que je ne vous devorerai qu'après tous les autres*? Cela paſſa depuis en proverbe, & l'on diſoit des tyrans, qui faiſoient mourir bien des gens, & differoient le ſupplice de quelques-autres, qu'ils préparoient à ceux-ci le preſent du Cyclope. Combien d'autres endroits n'y trouve-t-on pas en mille occaſions où il faut neceſſairement recourir aux profanes?

Je m'appliquai donc à l'antiquité, j'en fis une étude ſerieuſe: je lûs les auteurs profanes tant grecs que latins; & non content de ce qu'ils nous apprennent ſur la fable & ſur l'hiſtoire, je commençai il y a environ vingt-ſix ans, à ramaſſer des deſſeins & des pieces antiques. Je me mis auſſi à lire les antiquaires modernes: le nombre preſque infini de ces ſortes de livres, joint à la longueur demeſurée de quelques-uns, m'effraia d'abord, & me fit comprendre la neceſſité de réduire cette étude à une juſte étendue, pour la rendre praticable. Je partageois le tems de ma journée entre l'étude de l'Ecriture ſainte & des Peres, & celle de l'antiquité. Depuis ce tems-là mes recueils ont toujours groſſi. Le voiage d'Italie que je fis avec la permiſſion de mes Superieurs en 1698, & le ſejour de trois ans dans ce payis, qui fournit lui ſeul plus d'antiquitez que toutes les autres regions de l'Europe, furent tres-favorables à mon deſſein. La meilleure partie de ce tems fut emploiée à viſiter les monumens antiques & les cabinets qui s'y trouvent en grand nombre, à augmenter mes recueils, & à acquerir de nouvelles connoiſſances ſur cette vaſte mer de l'antiquité.

Cyclopicum munus reſervaviſſe: id quo pacto intelligas, niſi legeris Homeri locum Odyſſ. IX. ubi Polyphemus Cyclops, poſtquam vinum ab Ulyſſe ſibi oblatum ebiberat, potus ſuavitate oblectatus, hoſpitale ſe ipſi munus daturum pollicitus eſt; & quod illud eſſet munus aperiens ſic loquitur:

Οὖτιν ἐγὼ πύματον ἕδομαι μετὰ οἷς ἑτάροισι·
Τὸς δ' ἄλλους πρόσθεν· τόδε τοι ξεινήιον ἔσαι.

Hoc poſtea in proverbium abiit; ſi quis enim tyrannus carnificinam exercens aliquos extremos necandos reſervaret, iis Cyclopicum munus parare dicebatur. Quot alia loca offendas, quæ te ad profanorum ſcriptorum lectionem evocent?

Rei igitur antiquariæ dedi operam; Græcos Romanoſque veteres ſcriptores legi; nec ſatis habui illa edidiciſſe quæ ab ipſis de theologia profana deque hiſtoria traduntur; ſed ab annis hinc ſex atque viginti colligendis veterum monumentis, eorumque delineatis ſchematibus me dedidi. Interim antiquarios infimi ævi legebam, quorum tanta copia eſt, & aliquorum tam longæ lucubrationes, ut lectionis diuturnitate animo pene fractus hærerem: hincque jam tunc intellexi quam neceſſarium eſſet hujuſmodi ſtudia ad certos redigere limites, ut facilius poſſent adiri. Diurnum vero laborem ita dividebam, ut pars lectioni Scripturæ ſacræ & ſanctorum Patrum, pars rei antiquariæ cederet. Ab illo tempore nova ſubinde collectaneis meis addita ſunt. Iter Italicum annuentibus Præfectis noſtris anno 1698. ſuſceptum, & trium annorum commoratio in regione illa, quæ plura ſuppeditat monumenta quam cæteræ omnes Europæ partes, ſuſceptæ rei miram præbuit acceſſionem; maxima quippe pars otii viſendis monumentis atque muſeis, quæ ibi bene multa habentur, impendebatur: tunc collectanea ſupra modum aucta fuere, & novæ acceſſerunt circa rem antiquariam notitiæ.

Après mon retour, qui fut en l'an 1701. je penſai aux moiens de mettre en œuvre tout ce que j'avois ramaſſé, & à en faire part au public. Je balançai quelque tems ſur la maniere dont je m'y prendrois: donner enſemble un corps de toute l'antiquité, cela me paroiſſoit bien difficile; ne donner que des matieres détachées, ou ſans ſuite, ou avec peu de liaiſon les unes avec les autres; c'étoit ne pas obvier à un inconvenient qu'il me paroiſſoit neceſſaire de lever, & laiſſer toujours ceux qui voudroient s'inſtruire de toute l'antiquité dans la neceſſité d'aller conſulter une infinité de livres tres-difficiles à trouver. Dans cet embarras je me déterminai enfin pour le premier parti, & me roidiſſant contre les fatigues que j'enviſageois dans cette entrepriſe, je travaillai ſur le plan que j'ai donné imprimé en 1716.

L'antiquité a été ci-devant traitée par un grand nombre d'habiles gens. Il eſt tres-peu de ſes parties ſur leſquelles ils ne nous aient laiſſé pluſieurs ouvrages: l'un a pris une matiere, l'autre une autre. Quand pluſieurs ont écrit ſur le même ſujet, il eſt rare qu'ils s'accordent enſemble. Ceux qui ſont venus après, ont ſouvent refuté les auteurs qui les avoient précedez. Quelques-uns qui ont été contredits de leur vivant, ont fait des repliques pour ſoutenir leur opinion, & repouſſer leurs adverſaires; car ainſi appelle-t-on ceux qui ouvrent un ſentiment oppoſé à celui qu'on a ſoutenu. Il y en a même qui ſe voiant repris avec raiſon, & ne voulant pas avouer leur erreur, ont tâché de jetter de l'obſcurité dans la matiere, pour ſe tirer comme ils pouvoient d'un mauvais pas: de là ſont venues des querelles perſonnelles, c'eſt ce qui a encore multiplié les livres ſur l'antiquité.

Il ſe trouve pourtant des auteurs qui ſe ſont contenus dans de juſtes bornes: mais la plûpart de ces livres modernes pechent par une trop grande longueur. De ces livres un grand nombre ont été groſſis inutile-

---

Reverſus anno 1701. ea quæ collegeram publici juris facere cogitabam; & aliquanto tempore hæſi; rem enim antiquariam totam uno comprehendere libro admodum difficile videbatur: aliquot ſolum monumenta edere, quæ non mutuo cohærerent, ſed diverſi inter ſe generis eſſent; id erat priſcum illud incommodum intactum relinquere, eoſque qui rei antiquariæ operam dare cuperent, ad infinitam illam librorum ſilvam amandare. Demum prius amplexus ſum propoſitum, ſpretiſque ſudoribus in tanta perficienda re ſubeundis, operi manum admovi eo ordine quem in Proſpectu anno 1716. publicato deſcripſi.

Antiquitatis monumenta pene omnia a multis doctis viris explicata fuere, paucaſque eorum partes reperias eorum lucubrationibus non explanatas; alius aliam rem tractandam ſuſcepit. Quando multi eadem de re ſcripſerunt, perraro inter ſe conſentiunt. Qui poſt in eamdem palæſtram deſcenderunt, eorum qui præceſſerant ſententiæ ut plurimum non acquieverunt: ſi qui vero adhuc ſuperſtites opinionem ſuam ſcripto impeti conſpexerunt, ii viciſſim tela contorquere conati ſunt in adverſarios; mos enim obtinuit eos ſic appellare qui aliam ſententiam proponant: nec defuere qui ſe jure confutari videntes, cum nollent errata fateri vel emendare, rem quæ agebatur tenebris obvolvere conarentur, ut ſic quoquo tandem modo elabi poſſent. Hinc magna diſſertationum librorumque copia ſuborta eſt.

Fatendum tamen eſt non paucos eſſe qui accuratas & juſtis circumſcriptas limitibus diſſertationes emiſerunt; ſed magna pars extra limites hujuſmodi ſunt pervagati; alii quidquid inerat ipſis notitiæ, quamvis ad

ment : quelques-uns ont voulu faire entrer dans des traitez particuliers tout ce qu'ils ſavoient, & ont noié les parties de l'antiquité dont il s'agiſſoit dans une infinité de choſes étrangeres ; j'en pourrois nommer pluſieurs de cette eſpece. Je ne prétens pas blâmer ici ceux qui faiſant quelque diſſertation ſur des monumens antiques, ſont quelquefois obligez de mettre le lecteur au fait de bien des choſes qui ne regardent qu'indirectement le ſujet en queſtion. D'autres ont ramaſſé un grand nombre de paſſages d'anciens, qui avoient parlé du ſujet qu'ils traitent ; diligence qui eſt neceſſaire, quand ces paſſages donnent quelque éclairciſſement à la matiere : mais hors cela il ſuffit d'en rapporter un ou deux, & nommer ſeulement les autres qui diſent à peu près la même choſe. Il y en a qui en rapportant ces paſſages tâchent de rétablir ou un mot ou un texte ; autre occaſion à de nouvelles longueurs. D'autres s'étendent beaucoup ſur des raiſonnemens vagues & incertains, qui ne menent à rien ; ils veulent donner raiſon de tout : s'ils trouvent un monument inconnu, il faut qu'ils entaſſent conjecture ſur conjecture ; plûtôt que d'avouer qu'ils n'y entendent rien.

Une autre cauſe de ces longueurs eſt la recherche de l'étymologie ; recherche rarement neceſſaire, & le plus ſouvent frivole : de ces étymologies la plûpart ſont ou mal tirées, ou données au hazard. Les anciens n'y ont pas mieux réuſſi que les modernes : celles de Varron ſont ſouvent forcées, & n'ont aucune apparence de verité. Celles de Feſtus, de Nonius Marcellus, de Macrobe & d'Iſidore, & même quelquefois celles de Ciceron plus ancien qu'eux, ne ſont pas plus ſures ; elles ſont ordinairement faites en devinant. Nous en voions un exemple manifeſte dans ce mot *Suovetaurilia*, qui ſignifie un ſacrifice fait à Mars d'un verrat, d'un belier & d'un taureau ; il eſt compoſé de *ſus*, *ovis* & *taurus*, mots latins qui expriment ces trois victimes. Ce nom de compoſition aſſez bizarre, qui a été emploié par Tite-Live, fut alteré dans

---

rem non pertineret, in lucubrationibus ſuis miſcuerunt, & rem quæ agebatur in extraneam rerum ſilvam demerſerunt; multos proferre poſſem hujuſmodi. Ubi advertas velim me nullo modo eos carpere qui diſſertationem aliquam edentes, quædam commemorant quæ negotium quode agitur non omnino reſpiciunt, ſed tamen ad plenam ejus notitiam neceſſaria ſunt. Alii innumera ſcriptorum veterum loca congerunt ; quæ diligentia eatenus tantum neceſſaria eſt, quatenus ea loca ad rem explanandam ſunt opportuna ; ſed ubi ſemel duorum triumve teſtimonia id abunde præſtitere, cæteri ſcriptores ex nomine tantum commemorandi ſunt, ſi eadem ſolum referant. Sunt qui hæc loca afferentes, voces quaſdam aut ſeriem reſtituere ſatagunt ; quæ nova eſt longitudinis origo. Alii multa incerta & ad rem non pertinentia congerunt, de omnibuſque ratiocinantur : ſi in monumentum ignotum incidant, conjecturas ſine modo ullo afferent potius, quam ſe rem non intelligere fateantur.

Alia longitudinis nimiæ cauſa eſt etymologiæ perquiſitio, quæ raro neceſſaria, plerumque futilis eſt : etymologiæ quippe magna pars aut infeliciter aut caſu temereque deductæ ſunt. Veteres quoque haud felicius quam recentiores etymologias tractarunt : Varro vi quaſi extortas & vero abſimiles etymologias dedit ; Feſtus, Nonius Marcellus, Macrobius, imo nonnunquam Cicero his antiquior, non meliores dederunt, & ut plurimum divinando eductas. Hujuſce rei exemplum videmus in hac voce *Suovetaurilia*, quæ ſacrificium ſuis, arietis & tauri Marti mactatorum ſignificat, compoſitaque eſt ex his verbis *Sus*, *ovis*, *taurus*. Hoc vero nomen inſolenter compoſitum, & a Tito Livio uſurpatum, inſequenti tempore depra-

la

la ſuite; le vulgaire appella ce ſacrifice *Solitaurilia*. Feſtus cherche l'étymologie de ce mot corrompu comme des autres, il le fait venir ou de *ſolidum*, qui marque, dit-il, une victime ſolide & entiere; ou de *ſolum*, qui en langue Oſque veut dire ſolide & entier. Voila comme ces auteurs tiroient leurs étymologies: mais bien ou mal tirées, je ne vois pas qu'il en revienne un grand fruit.

Tout cela nous a produit un nombre preſque infini de livres, & ſouvent de gros livres, qu'il eſt tres-difficile de raſſembler; & quand on les a raſſemblez, la vie d'un homme ſuffit à peine pour en faire la lecture. De là vient que parmi tant d'habiles Antiquaires que ces derniers ſiecles ont produits on n'en voit preſque point qui aient eu la connoiſſance de toutes les parties de l'antiquité; je veux dire de celles-là même ſur leſquelles les Antiquaires précedens avoient déja ouvert & applani des routes. Tel étoit habile dans ce qui regardoit la guerre, qui ne ſavoit preſque rien dans ce qui concernoit les habits & les autres uſages de la vie civile; tel connoiſſoit la religion des anciens Grecs & Romains, qui n'avoit preſque rien appris ſur les differentes religions des nations barbares; tel ſavoit bien la marine, qui étoit peu inſtruit ſur les funerailles. Les ouvrages des Antiquaires étoient trop diſperſez, la vie de l'homme ſuffiſoit à peine pour les raſſembler.

Il faut avouer que le Treſor des Antiquitez Greques & Romaines qu'on a imprimé depuis peu, & qu'on continue d'imprimer en Hollande, leve la difficulté de chercher tant d'ouvrages, & qu'on ne ſauroit trop louer ceux qui ont travaillé ci-devant, & ceux qui travaillent encore aujourd'hui à ce grand recueil. On trouve là raſſemblé ce qu'on auroit de la peine à ramaſſer pendant toute la vie: mais ce n'eſt qu'une partie du travail levé; je puis même aſſurer que c'eſt la moin-

---

vatum fuit, atque in Solitaurilia mutatum a vulgo. Vocis hujus vitiatæ ut & aliarum etymologiam quærit Feſtus, eamque deducit ex voce *ſolidum*, quæ integram ſolidamque victimam denotat; aut ex voce *ſolum*, quæ lingua Oſca integrum ſibi vult. Sic illi etymologias deducere ſolebant; ſed bene an male etymologiæ ducerentur, quæ hinc utilitas?

Hæc, inquam, omnia infinitum pene librorum numerum pepererunt, quorum multi magnæ molis ſunt: eos autem colligere admodum difficile; ſi colligas tandem, totam pene vitam legendo tranſigas. Hinc eſt quod ex tot illis tamque eruditis viris, qui hiſce poſterioribus ſæculis floruerunt, vix quempiam reperias qui omnium antiquariæ rei partium notitiam ſit aſſequutus, etiam earum quæ jam a prioribus doctis hominibus pertractatæ fuerant; ita ut qui rem bellicam callebat, perſæpe in rerum civilium & ad vitæ uſum pertinentium notitia hoſpes eſſet, & qui veterum Græcorum Romanorumque numinum notitiam adeptus erat, cæterarum gentium religiones ignoraret; quique rem nauticam probe tenebat, funera non cognoſceret: lucubrationes quippe doctorum hominum ſparſæ diſtractæque erant, ad eaſque colligendas vita hominis vix ſufficiebat.

Fateor tamen Theſaurum Antiquitatum Græcarum Romanarumque nuper in Batavia publicatum, qui etiam hodie novis acceſſionibus decoratur, tot operum opuſculorumque copiam perquirendi difficultatem tollere, laudeque dignos eſſe qui huic collectioni operam navarunt & navant hodieque; nam ibi ſimul conjuncta reperias illa quæ vix per totum vitæ tempus nanciſci potuiſſes. Sed laboris ingentis pars tantum

dre : on n'a plus la peine de chercher ces livres, il eſt vrai ; mais comment s'inſtruire de toute l'antiquité dans cet énorme recueil de trente-ſix volumes *in folio*, qui ne contiennent pas même à beaucoup près tout ce qu'on a fait de livres & de diſſertations ? Quel eſt l'homme qu'une telle longueur n'effraiera pas ? De plus, comme il y a beaucoup de choſes dans l'antiquité dont les Antiquaires ne conviennent pas entre eux ; ceux qui veulent s'inſtruire ont à démêler le vrai d'avec le faux ; il faut qu'ils diſtinguent entre pluſieurs ſentimens lequel eſt le plus ſolide ; entre pluſieurs auteurs lequel raiſonne le mieux ; & qu'ils continuent ainſi durant tout le cours de leur vie avec peu d'eſperance d'en voir la fin. L'idée ſeule d'un travail ſi long & ſi penible eſt capable de rebuter ceux qui veulent acquerir la connoiſſance de l'antiquité.

Sur ce tableau fidele il n'eſt perſonne qui ne comprenne la neceſſité d'abreger une étude que ce trop grand nombre de livres rend preſque impraticable, quand on veut étendre ſes connoiſſances ſur toutes ſes parties. C'eſt ce que je tâche de faire ici ; je reduis dans un corps d'ouvrage toute l'antiquité : par ce terme d'antiquité j'entens ſeulement ce qui peut tomber ſous les yeux, & ce qui ſe peut repréſenter dans des images ; cela ne laiſſe pas d'être d'une tres-vaſte étendue. Si ce qui regarde les loix, le gouvernement & la police des villes & des republiques, y entre quelquefois, ce n'eſt que par occaſion. J'en dis de même de la chronologie & de la geographie. J'eſpere qu'après la publication de cet ouvrage deux années ſuffiront pour acquerir la connoiſſance de l'antiquité. Il faut bien moins de deux ans pour le lire : mais je conſeille au lecteur de ne point courir en liſant, de ſe donner le loiſir de bien conſiderer les images, de les comparer entre elles, de les rapporter aux explications : il y découvrira peutêtre des choſes qui m'au-

---

ſublata eſt, eaque minima. Lucubrationes quidem illæ tot tantæque ſimul occurrunt ; verum quomodo antiquitatis partes omnes ediſcas in illa tam immani mole tomorum triginta ſex *in folio*, qui etiam multum abeſt ut omnia opera lucubrationeſque complectantur ? Quem tanta lectionis diuturnitas non abſterreat ? Ad hæc, cum multa antiquitatum monumenta ſint de quibus inter eruditos minime convenit, ii qui rem antiquariam adire volunt, vera a falſis diſcernant oportet, plurimas inter opiniones meliorem deligant ; inter plurimos ſcriptores ſagaciorem ſecernant neceſſe eſt ; & pergant toto vitæ decurſu cum nulla ferme ſpe finem aliquando perquiſitionum faciendi. Quem non deterreat tantus labor ? cui non faſtidium pariat tanta diuturnitas ?

Hoc vere ſincereque propoſito rei ſtatu, nemo non videat e re fore ut diſciplina illa quæ ob immanem librorum multitudinem vix adiri poteſt, ad certos redigatur limites, in eorum maxime gratiam qui omnes ſingulaſque ejus partes cognoſcere in animo habeant. Illud autem hoc in opere præſtare conatus ſum, antiquitatemque univerſam in unum corpus redegi. Antiquitatem ubi commemoro, ea ſolum intelligo quæ poſſunt ſub aſpectum cadere, & ſchematibus repræſentari ; quæ tamen ampliſſima ſeges eſt. Si autem ea quæ leges, quæ rerum publicarum adminiſtrationem ſpectant, aliquando commemorentur, id ex oblata occaſione tantum accidit ; quod ipſum dicas de chronologia, deque geographia. Poſt publicatum certe hoc opus ſpero fore ut biennium ſit ad antiquitatem probe cognoſcendam ſatis : & quidem longe minus quam biennii ſpatium ad totum perlegendum requiritur ; ſed auctor lectori fuerim ut ne legendo tranſcurrat, ſed ſchemata diſpiciat atque conſideret, illaque mutuo comparet, & ad explicationem referat : certe multa haud dubie deprehendet quæ mihi excide-

ront échappé ; & il pourra remarquer dans ſes autres lectures des faits & des coutumes qui auroient pu entrer ici. Il ſera bon de s'imprimer dans l'eſprit un ordre des matieres tel qu'on le voit dans cet ouvrage ; j'ai éprouvé que cela aide beaucoup à retenir ce qu'on lit.

Ma maxime eſt de ne dire ſur chaque choſe en particulier que ce qu'on en peut ſavoir de ſûr ou de fort probable. Quoique je m'arrête peu aux ſimples conjectures, je ne laiſſe pas de les rapporter quand elles ont de la vraiſemblance. Si je m'étends en certains endroits plus qu'à l'ordinaire, c'eſt lorſque je trouve quelque jour à éclaircir des choſes ou conteſtées, ou mal expliquées par ceux qui m'ont precedé. Generalement parlant, je ſuis court preſque par tout, en ſuppoſant toujours que mon lecteur n'eſt pas un ignorant, ni un homme ſans eſprit, qui ne puiſſe faire aucun progrès dans des routes déja applanies.

Je me ſuis ſervi de tous les auteurs tant anciens que modernes, j'ai eu ſoin de faire honneur aux antiquaires de leurs découvertes, quand j'ai cru que c'étoit à eux que le public en étoit redevable. Il s'en trouve ſouvent qui ont été copiées, ou qui ont été faites en differens tems par pluſieurs antiquaires, en ſorte qu'elles ſont originales dans chacun. Quand j'en fais quelqu'une, & que je ne cite point d'auteur ; c'eſt à dire que je ne l'ai point tirée d'un autre : ſi elle ſe trouve ailleurs, elle n'eſt pas moins originale à mon égard.

Il n'y a gueres d'auteur qui ait fait plus de découvertes en ce genre de literature, que M. Fabretti dans ſon excellent livre ſur la Colonne Trajane, & dans ſon Recueil d'inſcriptions. M. Vandale s'y eſt encore fort ſignalé ; ſans parler de pluſieurs autres qui y ont travaillé avec ſuccès. Il ne faut pas oublier ces grands hommes que la France a pro-

---

rant ; ſi alia quæpiam perlegat, nonnulla animadvertet ad priſcos mores conſuetudineſque ſpectantia, quæ in hoc opere locum habere potuiſſent ; multumque juvabit ſi rerum ordinem, qualem in toto operis decurſu ſervavimus, mente teneat ; nam id ſummopere ad rerum memoriam juvare experimento didici.

Inſtitutum illud meum eſt ut ea tantum proferam in medium quæ vel certa, vel admodum probabilia ſunt ; etſi conjecturas ut plurimum prætercurro, illas tamen refero, quando veriſimiles videntur eſſe. Si quandoque præter ſolitum rem pluribus fuſiuſque perſequor, illud tum præſtandum putavi, cum res aut in controverſiam adductas, aut minus apte ab iis qui præceſſerunt explanatas, me clariores redditurum demonſtraturumque ſperabam. Compendio certe ubique ſtudeo, lectoremque puto nec ignarum, neque ingenio ita tardum fore, ut non poſſit indicata jam via ad ulteriora pergere.

Scriptores pene omnes cum veteres tum poſterioris ævi adhibui. Rei antiquariæ ſcriptoribus, ſi qua priores illi ſagaciter deprehenderint, ſua adſcribo inventa, ſi tamen ad ipſos ea pertinere compertum habeam. Quædam autem hujuſmodi ſunt quæ plures primi variis temporibus aut in diverſis regionibus repererunt, ita ut ad duos treſve inventionis gloria pertineat. Si quid inventum a me putem, nec alium inventorem commemorem, caſuque tamen accidat, ut ignotus mihi alius hoc ipſum invenerit ; nihilominus verum erit me id ipſum nullo auctore inveniſſe.

Inter poſterioris ævi doctos viros qui rem antiquariam illuſtrarunt, pauci ſunt qui plura hujuſcemodi e tenebris eduxerint, quam Raphael Fabrettus in opere illo eximio de Columna Trajana, atque in collectione Inſcriptionum. Dalenius quoque in hac palæſtra multam retulit laudem. Æquum eſt etiam noſtrates commemorare,

duits, comme l'incomparable M. de Peireſc, qui a plus ramaſſé de monumens ſur preſque toute l'antiquité, ſoit en deſſein, ſoit en nature, que nul autre que nous connoiſſions, qui ajoutoit ordinairement à ces monumens des explications courtes, que nous voions encore aujourd'hui dans quelques-uns de ſes manuſcrits, & qui fourniſſoit des materiaux à la plûpart des ſavans de l'Europe: c'eſt dommage que ce grand nombre de manuſcrits ſoit ou perdu ou diſſipé d'un côté & d'autre. Nous ne devons pas non plus paſſer ſous ſilence M. Bergier de Reims, qui dans ſon excellent livre des grands chemins de l'Empire a renfermé une grande partie des antiquitez Romaines. Nous pourrions produire bien d'autres habiles gens qui ont brillé dans ce genre de literature; mais cela nous meneroit trop loin.

On trouvera ici bien des choſes toutes nouvelles, & dont les Antiquaires precedens n'avoient point eu de connoiſſance: tel eſt l'Archigalle de M. Foucault, le Mercure qui vient de faire un inſtrument de muſique appellé la tortue; la figure entortillée d'un ſerpent avec les ſignes du Zodiaque, image qui ſert à en expliquer bien d'autres; la baſe d'Iſis d'Eſpagne avec des bas-reliefs & une inſcription des plus curieuſes; l'habit de ceremonie des Druides; un aſſez grand nombre de dieux Gaulois: le pavé du temple de Diane du mont Aventin; les habits des Gaulois; la bataille navale tirée des jardins du Duc d'Alcala à Seville; & une infinité d'autres choſes, que ceux qui ſont verſez dans l'antiquité remarqueront.

On garde dans tout l'ouvrage l'ordre marqué dans le Programme publié l'an 1716. hors quelque petit changement qu'on a jugé à propos de faire. On n'a point touché à l'ordre propoſé pour le premier volume, où il eſt traité des dieux des Grecs & des Romains, & de la

---

incomparabilem nempe illum virum Peireſcium, qui totam pene antiquitatem complexus, plura delineata veterum monumenta collegerat quam quiſpiam alius hactenus notus, qui monumentis illis explicationes breves adjecerat ſagacitate plenas, ut in aliquot codicibus ejus manuſcriptis videmus, qui omnibus pene per Europam literatis veterum monumenta ſuppeditabat, reipublicæ literariæ promus condus: hujus manuſcriptos codices ſchematibus plenos dolemus hinc inde diſtractos diſſipatoſque fuiſſe. Neque tacendus Begierius Rhemenſis, qui in eximio illo & nunquam ſatis laudando opere de viis publicis, magnam rei antiquariæ Romanæ partem complexus eſt. Multos alios proferre poſſem qui lucubrationibus ſuis clari evaſerunt. Sed hæc ſint in præſenti ſatis.

Multa in hoc opere offendes prorſus nova, quæ in præcedentium ſcriptorum notitiam non venerant. Inter hæc Archigallus illuſtriſſimi D. Foucault; Mercurius qui teſtudinem inſtrumentum muſicum in teſtitudinis cochlea primus concinnat; humani corporis ſchema ſerpente circumvolutum cum ſignis Zodiaci, monumentum aliis explicandis monumentis opportunum; baſis illa Hiſpanica Ægyptiis figuris plena, cum inſcriptione ſingulariſſima; Druidæ veſtibus ſacris induti; Gallicorum deorum feſtiva copia; pavimentum templi Dianæ in monte Aventino repertum; Gallorum veſtimenta; claſſica pugna ex hortis Alcalæis Hiſpali educta; & centena alia, quæ ſtatim obſervabunt ii qui rem antiquariam tractaverunt.

In toto opere ordo ille ſervatur quem in Proſpectu anno 1716. publicato propoſuimus, quibuſdam exceptis levibus mutationibus, quas duximus invehendas. Primi tomi idem ſervatus eſt ordo intactus; ibi de diis Græcorum ac Romanorum, deque mythologia agitur, quæ pene integra hic

mythologie

mythologie, que l'on verra ici preſque toute entiere. Outre ce que le premier tome en contient, on en trouvera encore bien des traits répandus dans les autres tomes; car dans ces anciens tems la religion fondée ſur la fable entroit par tout. Je n'ai pas cru devoir ramaſſer ici tout ce que les Scholiaſtes diſoient par ci par là des divinitez des anciens; je n'ai pas jugé à propos non plus de raſſembler tous les lieux diſperſez dans les auteurs tant eccleſiaſtiques que profanes, qui regardent la mythologie; cela m'auroit mené trop loin: je me ſuis contenté de ce qu'il y avoit de plus ordinairement reçu dans la fable, ſur laquelle les monumens nous apprennent bien des choſes que les auteurs n'ont pas décrites. C'étoit un ſentiment aſſez commun dans l'antiquité, que les Grecs avoient pris leurs dieux des Egyptiens: ſur cela quelques-uns croioient que nous devions commencer ce qui regardoit la religion par les divinitez d'Egypte. Mais outre que cette opinion eſt conteſtée, & que bien des gens ſoutiennent que pluſieurs dieux des Grecs ſont venus de Phenicie, & que d'autres ont pris leur origine dans la Grece même; on a jugé à propos de commencer par ce qu'il y avoit de plus connu & de plus intereſſant: d'ailleurs les divinitez de l'Egypte étoient de figure trop bizarre, pour les mettre à la tête des antiquitez.

Le ſecond tome contient le culte des Grecs & des Romains, & enſuite les dieux & la religion des nations barbares. On avoit d'abord projetté de commencer ce tome par les dieux des Egyptiens, des Syriens, des Perſes, &c. comme il eſt porté dans le Programme: mais pour ne pas ſeparer les dieux des Grecs & des Romains d'avec le culte qu'on leur rendoit: on a jugé plus à propos de renvoier à la ſeconde partie la religion des Egyptiens & des autres nations barbares.

Dans le troiſiéme tome on a cru devoir mettre la Chaſſe & la

---

comparet: præter illa enim quæ primus tomus complectitur, multa hinc inde ſparſa de diis in tomis ſequentibus occurrunt; illis quippe temporibus religio illa fabuloſa omnibus admiſcebatur rebus: nec putavi colligenda omnia mihi eſſe illa quæ apud Scholiaſtas de profanis illis numinibus occurrunt: neque omnia etiam illa quæ de diis hinc & inde ſparſa tum apud profanos tum apud eccleſiaſticos ſcriptores deprehenduntur, huc transferre volui, ne ultra limites progrederer. Satis mihi fuit ea collegiſſe quæ in mythologia vulgo continentur; circa quam etiam multa in monumentis exſtant quæ a ſcriptoribus publicata non ſunt. Ea erat ſat vulgaris apud veteres opinio, Græcos ab Ægyptiis numina mutuatos eſſe: unde nonnulli e re fore putabant, ſi ab Ægyptiorum diis librum ordiremur. Sed præterquam quod de illa opinione controvertitur, multique eruditi putant Græcorum deos plurimos ex Phœnice advectos fuiſſe, alioſque in ipſa Græcia ſubortos; putavi incipiendum ab iis eſſe quæ vulgatiora erant; alioquin Ægyptiaca numina immanis figuræ & horribilis plerumque ſpeciei, agmen ducere non oportuit.

Secundus tomus ea complectitur quæ ad religionis Græcorum Romanorumque cultum ſpectant: hinc in eodem tomo ſequuntur nationum omnium barbararum numina. In propoſito fuerat a diis Ægyptiorum, Syrorum, Perſarum &c. incipere, ut in Proſpectu enunciatur: ſed ne dii Græcorum atque Romanorum ab exhibito illis cultu ſepararentur, opportunius viſum eſt religionem Ægyptiorum aliorumque in poſteriorem libri partem amandare.

In tertio tomo res venatoria atque piſcatoria ante artium inſtrumenta poſitæ fuere.

Peſche avant les inſtrumens des arts. J'ai dit dans ce même tome en parlant des poids Romains, que je ne ſavois pas bien ſi l'once Romaine d'aujourd'hui étoit moindre que la nôtre; m'en étant informé depuis, j'ai appris que notre once peſe quarante-deux grains plus que la Romaine: il s'enſuit de là que l'ancienne once Romaine, qui peſoit un petit nombre de grains plus que celle d'aujourd'hui, étoit encore plus legere que la nôtre. On n'a rien changé dans le quatriéme tome. Le cinquiéme eſt auſſi dans le même ordre que porte le Programme, hors le traité des lampes qui a été mis à la fin de tout ce qui regarde les funerailles, parcequ'il rappelle une bonne partie des choſes qu'on avoit vues dans les autres tomes. Tous ces petits changemens d'ordre ſont peu conſiderables, & n'ont été faits que pour le mieux. Je ne parlerai point du detail de chaque tome; on le trouve tout entier au bout de cette preface dans la table des chapitres.

J'ai mis dans cet ouvrage toutes les images que j'ai cru pouvoir ſervir à illuſtrer l'antiquité; je n'ai omis que celles qui étoient trop reſſemblantes à d'autres qui s'y trouvent. Si j'avois voulu mettre generalement tout ce que les monumens, les livres & les cabinets peuvent fournir, je n'aurois jamais fini, & j'aurois groſſi inutilement un recueil qui eſt déja aſſez étendu de lui-même. Ces figures jointes aux explications ſeront d'une utilité merveilleuſe; on s'inſtruira là à peu de frais, & l'on joindra l'agreable à l'utile ſelon le precepte d'Horace. On trouvera ſouvent dans les images des hiſtoires muettes que les anciens auteurs n'apprennent pas. A trois ou quatre figures près qui ont été faites ſur la deſcription des auteurs, comme j'en avertis en ſon lieu, toutes les images ſont tirées d'anciens monumens. Quand il y a lieu de douter de l'antiquité de quelqu'une, ce qui arrive fort rarement, je ne manque pas d'en donner avis.

Eodem in tomo cum de ponderibus Romanorum ageretur, dixi me accurate neſcire utrum Romana uncia hodierna minor ſit noſtra: ſecundum hæc autem edidici unciam noſtram totis quadraginta duobus granis Romanam ſuperare; unde ſequitur veterem unciam Romanam quæ aliquot granis hodiernam ſuperabat, ut ibidem probavimus, fuiſſe tamen minorem noſtra. In quarto tomo nihil mutatum eſt. Quintus etiam tomus eodem ordine procedit qui in prodromo expoſitus fuit; excepto lucernarum libro, qui ſecundum rem funerariam totam locatus eſt, quoniam partem eorum magnam, quæ in tomis præcedentibus habentur, retractat. Verum hæ omnes mutationes leviſſimæ ſunt, & ad operis perfectionem conferunt. Quæ in omnibus tomis commemorantur, hic non ſingulatim referam, quia ea abunde exponuntur in tabula capitum ſecundum præfationem poſita.

In hoc opere ſchemata illa omnia adhibui quæ ad antiquitatem illuſtrandam opportuna videbantur eſſe: illa vero tantum omiſi quæ aliis fere ſimilia erant. Si omnia retuliſſem illa quæ in monumentis, in libris & in muſeis exſtabant, vix finis unquam fuiſſet, & nullo operæprecio rem tam amplam novis acceſſionibus auxiſſem. Schemata cum explanationibus conjuncta miræ, ni fallor, utilitatis erunt. Sic diſciplina levior erit, cum miſcebitur utile dulci ſecundum Horatii præceptum. In ſchematibus etiam illis hiſtoriæ mutæ nonnunquam comparent, de quibus ſcriptores ne χεῦ quidem. Omnia certe ſchemata ad monumentorum fidem concinnata ſunt, tribus quatuorve exceptis, de quibus ſuo loco monebitur. Cum de monumenti alicujus antiquitate ambigitur, quod raro accidit, illud etiam indicare non negligimus.

Tout l'ouvrage contient environ onze cens vingt planches, en comptant pour deux celles qui ſont doubles, & qui font deux pages. Ces planches renferment environ trente ou quarante mille figures, comme nous avons dit dans le Programme. Ce grand nombre a embarraſſé pluſieurs perſonnes : comment l'ouvrage contiendra-t-il tant de figures, ſi elles ſont d'une juſte grandeur, comme l'on promet, pourra-t-on les faire aſſez grandes pour qu'on en puiſſe remarquer diſtinctement toutes les parties, ſi l'on en met juſqu'à trente dans une planche ? L'objection deviendra encore plus forte, lorſqu'on jettera les yeux ſur l'ouvrage, & qu'on y verra les figures plus grandes même que je n'avois projetté d'abord, parceque j'ai compris combien il étoit important de les faire de belle grandeur, afin qu'on en puiſſe mieux remarquer toutes les parties, & qu'elles frappent davantage l'imagination. Le doute augmentera auſſi lorſqu'on s'appercevra qu'il y a quelquefois des planches qui n'ont qu'une figure, & d'autres qui n'en ont que deux, trois, quatre, cinq, & que tres-ſouvent une ſeule hiſtoire tient une planche double. C'eſt pourquoi j'avoue que je ne me ſuis pas aſſez expliqué en cet endroit de mon Programme. Voici comme il faut l'entendre ; je compte dans ce grand nombre toutes les figures qui compoſent les images & les hiſtoires ; c'eſt-à-dire les hommes, les animaux remarquables, les vaſes, les autels, & autres choſes ſemblables ; la ſeule table Iſiaque en a plus de deux cens, dont chacune pourroit être le ſujet d'une diſſertation ; d'autres en ont cent, d'autres ſoixante. Cela ne ſe pouvoit pas entendre autrement ; mais je ne devois pas laiſſer au lecteur le ſoin de faire ces combinaiſons.

Quelque diligence que j'aie faite pour ramaſſer les images qui pouvoient ſervir à mon deſſein, je n'oſerois me flatter d'y avoir renfermé tout ce qu'on en peut trouver. Il eſt difficile que d'un ſi grand nombre

---

In toto opere mille centum ac viginti tabulæ circiter ſunt ; illas vero tabulas duplices, quæ duas integras paginas occupant, pro duabus numeramus. In illis tabulis triginta vel quadraginta prope figurarum millia continentur, ut in Prodromo dictum eſt. De hujuſmodi numero non pauci quæſtiones moverunt ; Quomodo, inquiebant ; tantus ſchematum numerus in hoc opere includatur, ſi juſtæ magnitudinis figuræ ſint, ut in Prodromo promittitur ? An ejus erunt magnitudinis, quæ poſſit ſingulas partes accurate exhibere, ſi ad triginta uſque in tabula una ponantur ? Objectio autem illa tum major evadet, cum opus totum conſpicietur ; & ſchemata videbuntur majora quam initio propoſitum fuerat, quia intellexi e re fore ſi magna quantum fieri poſſet, eſſent, ut partes omnes diſtingui facile poſſent, utque magis imaginationem percellerent. Augebitur etiam dubitatio, cum deprehendetur tabulas aliquando eſſe in queis una tantum figura habetur, aliaſque ubi duæ vel tres, vel quatuor, aut quinque, ſæpeque in duplici tabula unam hiſtoriam comprehendi. Quapropter fateor me non rem ea qua par eſt accuratione declaraviſſe : hoc autem modo intelligatur oportet ; in hoc tanto numero comprehendo figuras ſingulas atque imagines quæ in hiſtoriis continentur ; ſcilicet homines, animalia, vaſa, aras, inſtrumenta atque ſimilia. Sola menſa Iſiaca pluſquam ducenta hujuſmodi complectitur, quorum ſingula diſſertationis argumentum eſſe poſſent. Alia centum ſchemata habent, alia ſexaginta, &c. Hæc non poterant alio intelligi modo ; ſed hæc expendendi curam lectori adimere debueram.

Etſi magna diligentia uſus ſum in colligendis monumentorum ſchematibus, vix ſperem me omnia complexum eſſe : difficile eſt in tanto numero ita rem agere, ut nihil

de pieces antiques & de monumens quelqu'un n'échappe à la recherche la plus exacte; ſans parler de ceux qui ſont cachez en certains cabinets ou enfouis dans la terre. On en deterre tous les jours, & l'on en verra ici pluſieurs qui ont été tirez de terre pendant le tems de l'impreſſion. Cela me fait juger que je ſerai obligé dans la ſuite de faire quelque ſupplement. Je ne le ferai pourtant qu'en obſervant deux choſes qui doivent également intereſſer le public. La premiere ſera de ne jamais permettre qu'on confonde les ſupplemens dans l'ouvrage, de peur d'obliger par là les particuliers qui auront la premiere édition à acheter la nouvelle pour avoir le tout. La ſeconde, de ne donner au public que les monumens qui pourront apprendre quelque choſe de nouveau, & de ne point publier ceux qui ſeront fort ſemblables à d'autres que le livre contient déja.

C'eſt une matiere inépuiſable; on découvre tous les jours de vieux monumens: ſi j'avois attendu plus longtems, j'aurois ſans doute enrichi ce Recueil de nouvelles pieces. Il faut cependant mettre fin aux recherches: un grand nombre d'ouvrages ont été perdus, parce que les auteurs voulant leur donner la derniere perfection, differoient de jour en jour à les produire, toujours attentifs à ramaſſer, à limer & à retoucher ce qu'ils avoient recueilli. Je pourrois compter ici pluſieurs bons livres dont le public a été privé, ſoit parce que les auteurs, jamais contens de ce qu'ils avoient fait, & n'y mettant jamais la derniere main, ont été prevenus par la mort; ſoit parce que ſe rebutant eux-mêmes d'une trop grande longueur, ils laiſſoient imparfaits des livres auxquels ils avoient travaillé longtems. Je crois qu'en cela il faut garder un milieu; ne pas trop précipiter les ouvrages, ſur tout quand ils ſont de quelque conſequence; & ne pas trop differer auſſi à les donner, dans l'eſperance de les perfectionner de jour en jour, de peur que la mort venant, tout ce travail ne ſoit en pure perte.

---

prorſus etiam ſedulo inquirenti elabatur: nec loquor de iis quæ in muſeis latent, neque de iis quæ ſub terra defoſſa ſunt: quotidie hujuſmodi eruuntur, nonnullaque hic deprehendentur ex terra eruta dum hoc opus prælo torqueretur. Hinc autem auguror me aliquando ad acceſſionem & ſupplementum huic operi adjiciendum compulſum iri: quod tamen nonniſi duabus præviis conditionibus me præſtiturum polliceor, quæ ambæ in publicum commodum cedant: prima erit ne unquam hujuſmodi ſupplementa intra librum inſerantur, ne ii qui primam nacti ſunt editionem, ſecundam emere cogantur, ut totum habeant: ſecunda, ne monumenta iis quæ jam hoc in libro ſunt ſimilia, quæque nihil novi doceant, aliis adjiciantur.

Tanta copia exhauriri nequit; quotidie nova ex terra eruuntur monumenta; ſi diutius exſpectaviſſem, aliis haud dubie acceſſionibus opus illuſtratum fuiſſet: & tamen finis ſit oportet inveſtigandi. Libros bene multos amiſimus, quoniam qui iis operam dabant, ut politiores & auctiores ederent, rem ſemper extrahebant limando, novaque addendo, collecta reformando. Multas numerare poſſem hujuſmodi lucubrationes quæ perierunt, ſive quia auctores nimiam ambientes accurationem, nunquam ultimam admovebant manum, & interim fato præoccupabantur; tum quia ipſi diuturnitatis pertæſi, opera quæ diu concinnaverant imperfecta relinquebant. Qua in re puto aliquod adhibendum eſſe temperamentum, videlicet non præcipiti utendum opera eſſe, cum præſertim de rebus agitur gravibus; nec ultra modum differendum eſſe, ut perfectiora prodeant opera, ne morte ingruente omnia pereant.

Je

Je n'ai pas cru devoir mettre ici les antiquitez Judaïques. Pluſieurs habiles gens ont écrit ſur cette matiere: ils ont donné la forme du temple de Jeruſalem, des habits ſacerdotaux, de l'arche, du tabernacle, du candelabre & de pluſieurs autres choſes; mais ce n'a été qu'en devinant preſque ſur tout. Les livres ſaints ſont ſi obſcurs en ces endroits, ſoit qu'on conſulte le texte Hebreu, ſoit qu'on s'en tienne aux verſions; que c'eſt bien hazarder que d'entreprendre des deſſeins ſur une telle narration. Les termes qui regardent les parties du temple, ſes ornemens particuliers, l'architecture & les habits; ces termes, dis-je, ſont fort peu connus; les anciens interpretes les tournent differemment les uns des autres: les Rabbins les entendent d'une maniere quelquefois oppoſée à celle des interpretes. J'aime mieux compter la forme de ces antiquitez parmi les choſes ignorées, que de prendre parti dans l'incertitude, ou de flotter entre tant d'opinions.

D'autres ſavans du premier ordre ſe ſont exercez à trouver des rapports entre la ſainte Ecriture & la mythologie: ils ont prétendu que bien des traits des livres ſaints avoient été imitez par les mythologues; que pluſieurs dieux & pluſieurs heros étoient les mêmes que ces hommes des premiers tems, dont il eſt parlé dans l'ancien Teſtament. Je reſpecte les grands hommes qui ont brillé dans ce genre de literature; mais j'avoue que je n'ai nul goût pour cette ſorte d'érudition. Ce ne ſont que des conjectures bien ou mal tirées, & à mon avis peu intereſſantes; il nous importe fort peu de ſavoir, par exemple, ſi ceux qui diſent que Vulcain étoit le même que Tubalcaïn, ont mieux conjecturé que ceux qui prétendent qu'il étoit le même que Moïſe.

L'ouvrage eſt en françois & en latin; je me ſuis donné la peine de le traduire non ſeulement en faveur des étrangers, dont pluſieurs n'entendent pas aſſez bien notre langue pour tout comprendre; mais auſſi

---

Judaïcas antiquitates huc referendas eſſe non cenſui. Multi docti viri eam pertractavere materiam, formam templi Jeroſolymitani dedere, ſacerdotalium veſtium, arcæ fœderis, tabernaculi, candelabri, & aliarum hujuſmodi rerum; ſed omnia pene divinando. Libri ſacri his in locis uſque adeo obſcuri ſunt, ſive textus Hebraïcus, ſive interpretationes conſulantur, ut non ſine periculo ex hujuſmodi narratione imaginum delineatio petatur. Voces illæ quæ partes templi, ornamenta ejus, architectonicen & veſtes ſpectant, non admodum notæ ſignificationis ſunt: veteres interpretes vario illas modo convertunt. Rabbini ſæpe aliud intelligunt. Malim horum formam inter res incognitas accenſere, quam aut in re incerta aliquam ſequi partem, aut inter tot opiniones fluctuare.

Alii viri eruditione præſtantiſſimi inter Scripturam ſacram & mythologiam conſonantiam frequenter deprehendere ſe putarunt, mythologoſque ex ſacris literis multa mutuatos eſſe exiſtimaverunt; ac deos multos heroaſque eoſdem eſſe atque viros illos priſci ævi, qui in veteri Teſtamento commemorantur. Me vero fateor, tantis viris debitam venerationem exhibentem, hoc eruditionis genere nullo modo delectari: conjecturas enim ibi ſemper conſpicio bene an male deductas, quæ, ni fallor, nullius operæprecii ſint. Quid mea intereſt, verbi gratia, ſcire an ii qui Vulcanum eſſe Tubalcaïnum putant, melius hariolati ſint quam ii qui dicunt eſſe Moyſen?

Opus gallico ſimul & latino idiomate ſcriptum eſt; ex gallico in latinum converti non modo in gratiam exterarum gentium, quæ non ita callent idioma noſtrum, ut omnia capere poſſint; ſed etiam in uſum ju-

pour l'uſage de nos jeunes gens, qui doivent s'exercer à parler antiquité en l'une & l'autre langue. J'ai fait mettre le latin en plus petit caractere au bas des pages: cela n'a pas été ſans contradiction: quelques-uns vouloient que l'on mit les deux textes vis-à-vis & par colonnes. Mais deux bonnes raiſons m'ont obligé à prendre le premier parti; l'une eſt qu'un tres-grand nombre de gens n'aiment pas à lire dans un livre où à chaque bout de ligne on en trouve une autre de même caractere, & d'une autre langue. L'autre bien plus conſiderable eſt que comme le latin eſt ordinairement plus court que le françois, quoiqu'il ſoit auſſi quelquefois plus long, il y auroit toujours eu dans la longueur des colonnes une inégalité, qui auroit fait un objet tres-deſagreable à la vûe.

Cet ouvrage comprend tout ce qu'on appelle la belle antiquité, qui quoique fort déchue depuis le troiſiéme ſiecle, eſt cenſée finir entierement au tems de Theodoſe le Jeune. Cet Empereur fit faire à Conſtantinople la Colonne qu'on appelle Theodoſienne, chargée des victoires du grand Theodoſe ſon aieul. C'eſt le dernier ouvrage qui porte le ſeau de l'antiquité, & où il reſte encore quelques traces quoiqu'imparfaites de l'art de la ſculpture. Depuis ce tems les peuples du nord qui avoient inondé toute l'Europe, répandirent par tout la barbarie: on ne vit plus que des choſes informes; tous les arts tomberent, mais la peinture, la ſculpture & l'architecture plus que les autres. Le monde reſta longtems en cet état; les hommes vivoient dans l'ignorance de tout ce qui regardoit les uſages de ces ſiecles floriſſans, & n'avoient aucun ſentiment de leur groſſiereté; ils détruiſoient impitoiablement ce que les plus habiles maîtres avoient fait, & tout ce qui avoit été admiré dans ces tems où la politeſſe & le gout des belles choſes regnoient, pour ſubſtituer en leur place des choſes dont la groſſiereté

---

ventutis noſtræ, cujus intereſt antiquitatem utraque lingua tractare. Latinam ſeriem in ima pagina minori charactere concinnari curavi, renitentibus licet quibuſdam, & latinum e regione aut per columnas, ut vulgo dicitur, poni cupientibus. Sed duabus iiſque gravibus permotus rationibus, prius inſtitutum retinui: prior ratio eſt permultos noſtrates ægre lectioni inſiſtere cum ſinguli verſus ibi terminantur, ubi alius alterius linguæ verſus incipit: ſecunda eaque gravior ratio eſt quod cum latina ſeries ut plurimum brevior ſit gallicâ, etſi aliquando etiam longior evadat, in columnarum longitudine varietas obſervata fuiſſet, quæ mirum quantum oculos offendiſſet.

In hoc opere continentur ea omnia quæ ad pulcram illam atque elegantem antiquitatem pertinent, quæ etſi admodum lapſa fuerit a tertio Chriſti ſæculo, tempore ſolum Theodoſii junioris finem prorſus habere cenſetur. Hic Imperator columnam erexit Theodoſii avi ſui victoriis onuſtam. Hoc ultimum opificium elegantis antiquitatis quaſi meta eſt, in quo artis ſculpturæ imperfecta licet veſtigia deprehenduntur. Ab illo circiter tempore Septentrionales gentes quæ totam Europam inundaverant, barbariem ubique attulere. Opera exhinc conſtructa ſunt admodum rudia; artes lapſæ ſunt, præcipueque pictura, ſculptura & architectonice: qua in rerum conditione orbis diu perſtitit. Homines ea omnia quæ florentiſſimam illam ætatem ornaverant, ignorabant, nec ſenſum ullum retinebant tantæ barbariei. Ea omnia quæ a celeberrimis illis veterum opificibus edita in ſui admirationem totum rapiebant orbem; ea, inquam, omnia dejiciebant homines rudes, qui in eorum locum alia ſtruebant barbaris ſeptentrionali-

ſentoit le climat de ces peuples barbares qui avoient inondé la terre. Neuf ou dix ſiecles ſe paſſerent dans l'ignorance de toutes ces choſes : ce ne fut qu'après un ſi long eſpace de tems qu'on ſongea à ſe relever & à faire refleurir les beaux arts, dont les traces ſe trouvoient encore dans quelques monumens qui avoient échappé & aux injures du tems, & aux inſultes de gens qui n'avoient nul goût pour tout ce que l'art avoit inventé de plus excellent.

Il faut pourtant avouer que c'eſt à ces ſiecles de barbarie que nous devons pluſieurs inventions des plus neceſſaires à la vie, & que les anciens de la belle antiquité avoient ignorées ; les moulins à eau, les moulins à vent, les lunettes, la bouſſole, les vitres, les étriers, l'imprimerie, & d'autres choſes, toutes utiles, & pluſieurs tout-à-fait neceſſaires. Ces hommes groſſiers qui n'avoient nulle idée de la beauté de la peinture, de l'élegance de la ſtatuaire, des proportions de l'architecture, ne laiſſoient pas de s'occuper à inventer d'autres choſes utiles, qu'on a enſuite fort perfectionnées dans des ſiecles plus bas & plus polis.

Ce deſſein de l'antiquité expliquée & repréſentée en figures, que j'ai pouſſé juſqu'au tems de Theodoſe le Jeune, tems où les peuples barbares, les Francs, les Viſigots & les Oſtrogots fonderent pluſieurs monarchies en Europe ; ce deſſein, dis-je, pourra être continué dans la ſuite. Quoique tous les ſiecles depuis le cinquiéme juſqu'au quinziéme aient été plongez dans la barbarie, on ne laiſſera pas de tirer beaucoup d'utilité d'un ouvrage qui regardera ces tems là, fait ſur ce même plan. La matiere eſt aſſez ſterile, je l'avoue, ſur tout pour les premiers ſiecles ; mais quand on ſera attentif à tout recueillir avec exactitude, on ne laiſſera pas de trouver un grand nombre de choſes qui avoient échappé ci-devant aux habiles gens, parcequ'ils n'avoient pas un pareil deſſein en vue : car c'eſt un grand acheminement à faire bien

---

bus digna. Eo in ſtatu per novem decemve ſæcula perſeveravit orbis. Eo tandem elapſo annorum curſu, animum erexere viri conſpicui, qui artes illas mutas reſtaurarent, quarum artium veſtigia quædam adhuc ſupererant in monumentis, queis & temporum injuriæ & barbaræ manus pepercerant.

Fateamur tamen neceſſe eſt illis, e quibus elegantia exulabat, ſæculis nos inventa quædam arteſque debere ad vitam opportuniſſimas, quas illi florentiſſimæ ætatis viri ignoraverant ; moletrinas videlicet ſeu aqua ſeu ventis mobiles, perſpicilia teleſcopiaque, pyxidem nauticam, vitreas feneſtras, ſtapedas, typographiam, & alia quædam vel utilia vel etiam neceſſaria. Rudes illi homines qui picturæ elegantiam, ſtatuariæ concinnitatem, architectonices normam ignorabant, alia inveniebant quæ poſtremis hiſce elegantiæque ſtudioſis ſæculis in perfectiorem modum ſunt deducta.

Hoc antiquitatis explanatæ & exhibitæ opus ad Theodoſii junioris tempus perductum, quo ævo barbaræ nationes, Franci, Viſigothi & Oſtrogothi multas in Europa monarchias fundarunt ; hoc, inquam, opus in ſequentibus ſæculis continuari poterit : etſi enim immane illud temporis ſpatium a quinto ad decimum uſque quintum ſæculum barbariem oleat, admodum tamen utilis erit eadem ratione concinnata monimentorum deſcriptio ac delineatio. Rara primo conſpectu videntur eſſe ea monumenta quæ ad priora hujuſmodi barbariei ſæcula pertinent ; ſed ſi accurate colligantur, non pauca haud dubie reperientur, a doctis viris hactenus non obſervata, quia non eodem propoſito & inſtituto prævio quærebant :

des découvertes, que de ſe preſcrire un ordre de matieres qui embraſſe tous les monumens, & de faire enſuite des recherches pour remplir ſon deſſein.

Il ne faut pas que ceux qui travailleront ſur ce plan ſe mettent en tête de continuer ce Recueil d'antiquitez dans tous les payis de l'Europe; l'entrepriſe ſeroit trop longue & trop difficile, pour ne pas dire impraticable. Ce ſera tout ce que pourront faire des François, que de bien executer cela dans la France ſeule; les recherches qu'il faudra faire dans tout le Roiaume occuperont aſſez longtems ceux qui formeront un tel deſſein. Il faut pourtant que ceux qui entreprendront ce travail s'inſtruiſent des uſages des autres payis de l'Europe, ſur tout de l'Italie, parce qu'il y a bien des choſes dans leſquelles les François convenoient avec les autres nations.

Si l'ordre gardé dans cet ouvrage leur plaît, ils pourront en faire comme une continuation: mais il faudra paſſer la premiere partie qui eſt la théologie; c'eſt une matiere qui les meneroit trop loin, & qui a déja été traitée par une infinité de Theologiens. Ils pourront commencer par le culte, & décrire ſucceſſivement & par ordre de tems la forme interieure & exterieure des egliſes dans la premiere & dans la ſeconde Race; les ornemens & les ſculptures de ces tems-là. Il faudra paſſer de là à la troiſiéme race, où a commencé le Gothique; ramaſſer tout ce qui ſe pourra trouver ſur les uſages de garder le ſaint Sacrement dans des armoires à côté des autels: ou dans des colombes ſuſpendues en l'air au milieu du Preſbytere, dont quelques-unes ſe voient encore en certaines egliſes. Il faudra parler des habits & des mitres des Evêques, dont on pourra donner ſucceſſivement la forme, ſi l'on fait la recherche dans toutes les egliſes; des habits des prêtres & des autres miniſtres

---

nam cum ſibi quis ordinem rerum atque monumentorum præſtituit omnia complectentem, hinc facilius feliciuſque inveſtigat.

Qui ſunt tale inſtitutum ſuſcepturi, ne in mente habeant ea omnia complecti quæ in Europa occurrunt monumenta; neque enim ita poſſent rem ad felicem exitum deducere. Operoſum ſatis erit in Gallia ſola bene rem peragere; non modico enim tempore ſudaturi ſunt ii qui intra ejus limites illud propoſitum exſequentur. E re tamen fuerit eos qui ad hujuſmodi perquiſitionem collectionemque ſe comparabunt, vicinarum etiam regionum, præcipueque Italiæ monumenta & uſus iſtius ævi ediſcere, quia in multis illæ nationes ad gallicum morem accedebant.

Si ille quem in hoc opere ſervavimus ordo ipſis placuerit, eadem pergere via poterunt; ſed primam partem relinquant oportet, ubi de theologia agitur; res quippe nimiæ molis eſſet, atque ab innumeris theologis pertractata fuit. A cultu itaque divino ordiri poterunt, atque ordine temporis ſucceſſioniſque ſervato, formam interiorem exterioremque eccleſiarum deſcribere, qualis ea erat in prima atque ſecunda regum ſtirpe, ornamenta item, ſculpturaſque illius temporis. Hinc ad tertiam regum ſtirpem tranſitus fiet, in cujus initio Gothicus, ut vocant, ordo cœpit. Ea quoque colligere oportebit quæ reperiri poterunt circa ritum ſervandi ſanctiſſimi Sacramenti in armariis a latere altaris poſitis; itemque in columbis in preſbyterii medio ſublimibus atque ſuſpenſis, quarum quædam in eccleſiis nonnullis hodieque viſuntur. Agendum item erit de veſtibus, deque mitris, ut vocant, epiſcoporum, quarum mitrarum forma ſervato ſæculorum ordine, gradatim ad hodiernam uſque figuram deduci poterit, ſi in omnibus eccleſiis perquiſitio fiat: de presbyterorum veſtibus ornatibuſque agetur, de

eccleſiaſtiques

eccleſiaſtiques ; des reliques & des reliquaires ; des tréſors des egliſes, qu'il faudra viſiter exactement en remarquant juſqu'aux moindres choſes. Quand on aura tout ramaſſé, on ſera ſans doute ſurpris de la quantité de connoiſſances que donnera la réunion des images diſperſées en differens endroits. Cette partie qui regardera l'Egliſe ſera fort ample. Il faudra donner les images deſſinées avec beaucoup de ſoin, & éviter les repetitions des choſes tout-à-fait ſemblables, de peur que cela ne mene trop loin.

La ſeconde partie regardera la vie civile, les habits, les maiſons, les appartemens, les meubles, la table, les jeux, les tournois, les arts ou les inſtrumens des arts, les mariages, les bagues, les ſceaux, la chaſſe & la peſche. On trouvera apparemment moins de choſes ſur cette partie que ſur la précedente ; je dis apparemment, parce que je m'en tiens toujours à ce que j'ai dit ci-devant, qui eſt que la recherche exacte fera peutêtre découvrir plus de choſes qu'on n'avoit oſé eſperer. On trouvera les habits des Rois des trois races ſur des monumens certains, ſoit dans les ſepulcres, ſoit aux portes des Egliſes, ſoit en d'autres endroits. Il faudra mettre tout cela ſucceſſivement & par ordre des ſiecles, ſi on le peut, afin qu'en ne faiſant même que parcourir des yeux, on s'apperçoive des changemens que le tems a apportez à toutes ces choſes.

La troiſiéme partie ſera pour la guerre : on recherchera les habits militaires ; ceux de la premiere & de la ſeconde race ſe trouveront en petit nombre ; mais on en découvrira un nombre preſqu'infini dans la troiſiéme race. On y remarquera toutes les parties de l'armure, la maniere de porter deux épées, l'une ſur la hanche, l'autre beaucoup plus petite à côté du genou ; coutume qui a duré juſqu'aux plus bas ſiecles. On y trouvera les harnois des chevaux, & toutes leurs parties, avec les changemens qui y ſont ſurvenus. Il faudra rechercher avec ſoin tout

---

reliquiis & earum thecis, de eccleſiarum theſauris, qui minutatim examinandi erunt. Poſtquam omnia collecta fuerint, mirum quot quantæque notitiæ accedent ex illa imaginum olim diſperſarum collectione. Hæc pars quæ Eccleſiam reſpiciet admodum ampla erit. Imagines rerum ſumma cura atque fide delineentur oportet ; illa vero quæ inter ſe prorſus ſimilia ſunt prætereantur, ne nimia creſcat collectionis ſilva.

Secunda pars vitæ uſum & rem civilem ſpectabit ; veſtes nempe, domos, conclavia, cellas, ſupellectilem, vaſa, menſam, ludos, ludicras pugnas equeſtres, artes ſeu artium inſtrumenta, connubia, annulos, ſigilla, venandi piſcandique ritus. In hac parte forte pauciora occurrent quam in præcedenti ; forte, inquam, quia ut ante dicebam, accurata rerum perquiſitio longe plura, ut credere eſt, pariet quam ſperabantur. Veſtes regum primæ, ſecundæ, tertiæque ſtirpis in monimentis quibuſdam proſtant ; in ſepulcris videlicet, in eccleſiarum oſtiis, inque aliis locis. Hæc quantum fas erit, ſucceſſione quadam ordineque temporis ponentur, ut vel ipſis oculis mutationes in decurſu temporis advectæ ſtatim percipiantur.

Pars tertia bellum ſpectabit : veſtes militares perquirentur. Quæ ad primam & ſecundam regum ſtirpem pertinent, raræ, ut putatur, occurrent ; ſed in tertia infinita pene emerget ſchematum moles. Hic obſervabuntur omnes armaturæ partes, duûm gladiorum geſtandorum modus, quorum alter ſupra coxendicem, alter in imo femore ſupra genu accingebatur ; qui mos aduſque extrema ſæcula perduravit. Sternendi equos varia occurret ratio atque ornatus cum advectis mutationibus. Quæ ad militarem ordinem ſpectant, omnia accurate perquiren-

ce qui regarde l'ordonnance militaire, les levées des gens de guerre, les differentes machines à prendre les places, qui ont été en uſage avant l'invention du canon; & joindre à tout cela un traité ſur la navigation, & ſur la forme des vaiſſeaux des tems moiens & bas.

La quatriéme partie, qui eſt la plus étendue, traitera des funerailles. il y faudra parler d'abord du convoi & des ceremonies de la ſepulture, qui ſe trouvent repréſentées dans pluſieurs tombeaux. Cette partie fournira des materiaux pour les autres. On remarquera ſur les ſepulcres & ſur les monnoies l'origine du caractere que nous appellons Gothique, introduit vers l'onziéme ſiecle. Le nombre des ſepulcres eſt ſi grand dans le Roiaume, qu'ils occuperont longtems ceux qui entreprendront ce grand ouvrage. Il faudra neceſſairement y emploier pluſieurs ouvriers inſtruits auparavant du choix qu'il faut faire dans cette recherche, où l'on ne peut pas tout prendre.

Les lieux où il faudra chercher, ſont principalement les egliſes, les treſors, ſur tout des cathedrales & des monaſteres, les chartriers pour en tirer les ſeaux. Les ſepulcres & les mauſolées fourniront, comme nous venons de dire, un grand nombre de choſes pour toutes les parties de cet ouvrage. Il ne faudra pas négliger auſſi de voir les cabinets des curieux: il y a quelquefois entre les mains des particuliers des choſes rares & curieuſes, que les gens d'honneur ſe feront un plaiſir de communiquer à ceux qui voudront en faire part au public. M. du Rondrai, par exemple, a beaucoup de choſes qui regardent les anciens tournois & les carouſels, qu'il s'offre de prêter à ceux qui voudront travailler ſur ce plan. Il loge chez M. Dona notaire au coin de la rue de Condé fauxbourg S. Germain.

Le devoir & la reconnoiſſance m'obligent à faire mention ici de ceux qui m'ont communiqué des pieces antiques pour inſerer dans cet ou-

---

da ſunt; delectus item militum inveſtigandus, pariterque machinæ obſidionales quæ ante uſum tormentorum igneorum adhibebantur. His adjicienda diſquiſitio de re nautica, deque forma navium mediis infimiſque ſæculis uſitata.

Quarta pars eaque omnium ampliſſima, funera ſepulturamque reſpiciet. Primo de ritu & ceremonia efferendi cadaveris agendum, qui ritus in monumentis quandoque repræſentatus occurrit. Hæc vero quarta pars multa etiam ſuppeditabit ad alias partes pertinentia. In ſepulcris & in monetis obſervabitur origo characteris quem Gothicum appellamus, qui undecimo ortus ſæculo creditur. Sepulcrorum numerus tantus in toto regno eſt, ut diu hac in parte deſudaturi ſint ii qui hoc tantum opus ſuſcipient. Multos ea in re adhibere viros opus erit, prius edoctos qui ſit delectus faciendus; nam omnia omnino delineare prorſus ἀμήχανον.

Loca ubi facienda perquiſitio eſt, ſunt inprimis eccleſiæ, theſauri eccleſiarum, cathedralium præſertim atque monaſteriorum; chartularia, ut inde ſigilla eruantur. Sepulcra & mauſolea, ut jam diximus, multa ſuppeditabunt ad omnes iſtius operis partes pertinentia: neque omittenda erunt muſea. Penes quoſdam etiam honeſtæ ſortis homines quædam rara & curioſa aſſervantur, quæ viri liberali generoſoque animo prædíti incunctanter offerunt delineanda iis qui rei literariæ illuſtrandæ dant operam: verbi gratia D. du Rondrai multa habet circa veteres ludicras equeſtres pugnas, quæ cuivis hæc publicare cupienti ſe commodaturum pollicetur; is domicilium habet in ſuburbio S. Germani, vico Condæo apud D. Dona tabellionem.

Jam reſtat ut in grati animi teſtimonium eos cum laude commemorem qui mihi veterum monumenta aut eorum delineatas

vrage. Je puis dire en general que j'ai trouvé par tout une grande facilité, & que ceux qui avoient de ces ſortes de figures ſe ſont empreſſez à me les offrir pour les faire deſſiner ; quelques-uns pouſſant leur generoſité plus loin, m'ont fait préſent de ce qu'ils avoient de rare & de curieux.

M. Foucault Conſeiller d'Etat m'en a plus fourni que nul autre. La charge d'Intendant qu'il a exercée dans pluſieurs provinces, lui a donné moien de découvrir beaucoup de pieces antiques, qui auroient peutêtre péri ſi elles étoient tombées en d'autres mains. Comme il a un gout merveilleux, il a fait un des plus beaux cabinets du Roiaume, & peutêtre de l'Europe. Non content d'avoir ainſi ramaſſé ces pieces curieuſes pour le bien de la republique des lettres, il a fait à Vallogne en Normandie des travaux conſiderables pour lever le plan d'un ancien theatre de forme aſſez ſinguliere, & encore le plan des Thermes de la même ville anciennement plus grande, & connue ſous le nom d'Alauna. Je ne parlerai pas ici d'un grand nombre de manuſcrits qu'il a ramaſſez, & d'un des plus beaux cabinets de medailles qu'il a fait. Toujours attentif à faire plaiſir aux gens de lettres, il a prévenu ceux qui travailloient ſur l'antiquité, & comme un autre Peireſc, il leur a offert avec plaiſir ce qu'il n'avoit ramaſſé que pour l'utilité publique. En quelques mains que ces pieces rares & curieuſes puiſſent paſſer, il aura toujours l'honneur de les avoir ramaſſées, & d'avoir mieux connu que perſonne le vrai uſage qu'on en doit faire. Il y a dans cet ouvrage plus de ſix vingts pieces tirées ou de ſon cabinet, ou de ſa maiſon d'Athies. Si nos Intendans de province avoient ci-devant été dans le même gout, nous n'aurions pas perdu une infinité de monumens curieux qui ont péri par l'ignorance de ceux qui les ont trouvez.

Dans la Bibliotheque de Monſeigneur l'Evêque de Mets, que ce digne

---

ſchedas ſuppeditaverunt ; qua in re me magnam ubique expertum humanitatem profiteor. Si qui talibus inſtructi cimeliis erant, ii certatim mihi omnia obtulerunt ; quidam etiam liberali animo ipſa monumenta dono dederunt.

Illuſtriſſimus D. Foucault a ſanctioribus conſiliis, plura contulit quam quivis alius. Legati regii munere in aliquot regni provinciis functus, multa monumenta retexit & collegit, peritura utique ſi in aliorum manus incidiſſent ; cumque guſtu ac peritia rerum hujuſmodi admodum inſtructus ſit, muſeum lararium que paravit in Gallia, imo in Europa celeberrimum. Nec ſatis habens ea ſe omnia collegiſſe, Valloniæ in Normannia multas admovit operas, ut antiqui theatri formæ ſingularis ichnographiam pararet, necnon thermarum ejuſdem urbis olim majoris celebrioriſque Alaunæ nomine notæ. Non hic commemorabo magnam manuſcriptorum copiam ab ipſo undique corraſam, ingentemque numiſmatum numerum ab ipſo paratum. Hæc literatis viris ſemper aperta fuere ; imo ipſe omnia libenter præbuit publicanda, & ceu alter Peireſcius, quæ pro utilitate publica collegerat, nec rogantibus obtulit. Etſi in alienas manus hæc pertranſeant, ipſi ſemper collectæ tantæ ſupellectilis gloria debebitur ; cujus ipſe ſupellectilis verum genuinumque uſum cum primis agnovit. In hoc opere pluſquam centum & viginti ſchemata offendas ex ejus muſeo vel ex ejus villa deſumta. Si Legati regii omnes qui provincias adminiſtrarunt, eodem guſtu eademque ſagacitate ac peritia fuiſſent, innumera veterum monumenta non amiſiſſemus, quæ vel ignorantia vel incuria perierunt.

In Bibliotheca excellentiſſimi epiſcopi

Prelat a donnée en garde à ce monaſtere, il y a deux manuſcrits dont j'ai fait un grand uſage. L'un eſt le manuſcrit original de Boiſſard, où il y a bien des pieces antiques qui n'ont point été imprimées dans ſes deux volumes. L'autre contient un bon nombre des plus belles figures antiques deſſinées à Rome par M. le Brun, qui fit preſent de tous ſes deſſeins à M. le Chancelier Seguier, auquel appartenoit alors cette Bibliotheque.

M. l'Abbé Fauvel qui a un tres-beau cabinet de pieces antiques, m'en a fourni plus de cinquante, dont quelques-unes nous inſtruiſent ſur bien des choſes. Sa tête d'un Roi Parthe plus grande que nature, & quelques autres pieces de ſon cabinet, ſont d'un grand prix.

J'ai tout lieu de me louer de M. de Boze de l'Academie Françoiſe, & Secretaire de l'Academie des belles lettres, qui joint à un rare merite les manieres les plus obligeantes. Il m'a ouvert ſon riche cabinet, le mieux fourni de medailles Greques des villes qu'il y ait en France, & peutêtre en Europe, pour en tirer tout ce qui a pu orner cet ouvrage. Il m'a de plus fait préſent d'une eſpece d'Eſculape Gaulois de bronze, qui ſe trouve au ſecond tome parmi les dieux Gaulois, & m'a fourni quelques deſſeins qu'on trouvera dans ce livre.

Je n'ai pas moins d'obligation à M. l'Abbé de Fontenu, qui non content de m'avoir communiqué tous les monumens de ſon cabinet qui pouvoient ſervir à cet ouvrage, a fait par tout des recherches pour me faire avoir tout ce qui pourroit ſervir à l'illuſtrer. C'eſt par ſes ſoins obligeans que j'ai eu quelques manuſcrits de M. de Peireſc, d'où j'ai tiré des pieces excellentes. C'eſt lui qui m'a fait auſſi trouver les deſſeins des bas reliefs du temple de Minerve d'Athenes, faits par ordre de M. le Marquis de Nointel ambaſſadeur à la Porte. J'avois longtems cherché ces deſſeins inutilement.

Metenſis, quam ipſe digniſſimus antiſtes huic Germanenſi cœnobio ſervandam tradidit, duo ſunt manuſcripti libri, quorum mihi magnus fuit uſus. Alter eſt ipſe Boiſſardi codex ejus manu exaratus atque delineatus; ubi præter ea quæ ab ipſo duobus *in folio* voluminibus cuſa ſunt, non pauca reperiuntur quæ nunquam fuerant publicata: alter elegantiſſima Romana monumenta continet a celeberrimo pictore D. le Brun Romæ delineata; quem librum ipſe pictor D. Seguerio Cancellario dono dedit.

Ex elegantiſſimo muſeo D. Abbatis Fauvel, ipſo perhumaniter offerente, ſchemata veterum plus quinquaginta eduxi, in quorum numero Regis Parthorum caput humano capite longe majus, & alia magni precii monumenta.

Summas habeo gratias illuſtriſſimo D. de Boze Academiæ Gallicæ ſocio, & in Academia inſcriptionum humaniorumque literarum Secretario, ut vocant. Is cæteris egregiis animi ingeniique dotibus ſummam adjungens comitatem, muſeum ſuum elegantiſſimum, numiſmatibus urbium Græcis majori copia inſtructum, quam ullum aliud in Gallia & fortaſſis in Europa, aperuit mihi, ut omnia ad inſtitutum meum pertinentia inde exciperem. Dono etiam obtulit Æſculapium, ut ſuſpicor, Gallicum, æneum, in ſecundo tomo cum Gallicis diis locatum; & alia quædam ſuppeditavit ſuo loco poſita.

Nec minoribus me beneficiis devinxit D. abbas de Fontenu, qui non modo omnia muſei ſui monumenta nec rogatus ſubminiſtravit, ſed ubique locorum ſua ſponte perquiſivit ſi quid ad rem meam pertinere poſſet: ejus cura ſtudioque quoſdam manuſcriptos codices illius olim celeberrimi Peireſcii nactus ſum, unde quædam eximia deſumſi. Is etiam ea quæ diu perquiſieram, anaglyphorum templi Minervæ ſchemata, juſſu D. Marchionis de Nointel apud Turcarum Imperatorem Oratoris regii delineata feliciter reperit, mihique ſubminiſtrari curavit.

Je

Je ſuis encore plus redevable à ceux qui ont pouſſé leur generoſité juſqu'à me faire preſent de ce qu'ils avoient de curieux & d'antique. Tel eſt M. l'Abbé Davejan qui m'a donné deux Satyres de bronze, dont l'un aux yeux d'argent eſt d'un goût excellent, & d'une figure fort extraordinaire. Tel M. de Gaumont de Porcien, qui m'a fait preſent du *Sextarius Caſtrenſis* imprimé au troiſiéme tome au chapitre des meſures Romaines, & de quelques boucles. Tel M. Fournier Religieux de Saint-Victor, qui a enrichi notre cabinet d'une patere antique de terre cuite, d'un beau cachet, qui appartenoit à une ſocieté de marchands; & de quelques autres antiquailles moins conſiderables.

D'autres m'ont offert comme à l'envi ce qu'ils avoient de rare & de curieux; de ce nombre ſont M. le Bibliothecaire de S. Victor, qui m'a prêté un manuſcrit de M. de Peireſc, d'où j'ai tiré bien des choſes conſiderables; M. Moreau de Mautour, qui m'a communiqué tout ce que ſon cabinet renfermoit de curieux & de rare: le P. Albert Auguſtin deschauſſé, mon ami, qui m'a fourni des pieces rares répandues dans cet ouvrage. Madame la Comteſſe de Bonneval, qui m'a prêté les images deſſinées par M. de Monceaux ſon frere dans ſes voiages.

M. Le Chevalier Fontaine gentilhomme Anglois, habile antiquaire, m'a prêté pendant ſon ſejour à Paris tout ce qu'il avoit ramaſſé de pieces antiques qui pouvoient entrer dans cet ouvrage; on en trouvera ici quantité où ſon nom eſt écrit à l'ordinaire.

J'ai éprouvé la même generoſité dans les provinces du Roiaume, & je ſuis fort redevable à M. l'Abbé Charlet de Langres, qui ramaſſe depuis longtems les antiquitez de Bourgogne; il m'a envoié ſon manuſcrit, d'où j'ai tiré beaucoup de pieces que l'on remarquera dans le cours de cet ouvrage. A Beſançon M. Boiſot m'a laiſſé prendre dans

---

Generoſo liberalique animo cimelia quædam mihi dono dederunt ſingularis humanitatis viri, D. abbas Davejan qui Satyros duos obtulit, quorum alter oculis argenteis ornatus elegantis artificii & ſingularis formæ eſt: D. de Gaumont de Portiano qui ſextarium caſtrenſem æneum & alia monumenta in muſeum intulit noſtrum: D. Fournier monachus S. Victoris Pariſienſis, qui pateram figlinam, ſigillum æneum elegans ad negotiatorum quorumdam ſocietatem pertinens, & alia minuſcula in gaza noſtra literaria depoſuit.

Certatim me ſimilibus officiis proſequuti ſunt, Bibliothecarius S. Victoris Pariſienſis, qui mihi codicem Peireſcii manuſcriptum ſuppeditavit, unde multa excerpſi; D. Moreau de Mautour, qui muſei ſui ſignis delineatis ſupellectilem noſtram auxit; & R. P. Albertus Auguſtinianus diſcalceatus amicus meus, qui ſummo affectu monumenta muſei ſui protulit, unde quædam excerpſi præclara ſuo loco commemoranda & exhibenda. D. Comitiſſa de Bonneval, quæ mihi ſchemata fratris D. des Monceaux, quæ in peregrinationibus ſuis ipſe delineaverat, libenter commodavit.

Vir nobilis & antiquariæ rei peritus D. eques Fontaine Anglus, multa mihi monumenta delineanda ſuppeditavit, quæ paſſim in hoc opere ſparſa occurrunt ejus nomine addito; ut ubique obſervari ſolet.

Parem in provinciis hujus regni benevolentiam expertus ſum; in Burgundia quippe D. abbas Charlet Lingonenſis codicem ſuum manuſcriptum, in quo ipſe Burgundiæ monumenta collegerat, ſponte mihi tranſmiſit, ut inde quæ liberet excerperem, & multa certe optimæ notæ ex hujuſmodi codice depromta per totum hoc opus occurrunt: Veſontione illuſtriſſimus D. Boiſot in ſuprema Curia Præſes, qui eleganti nu-

ſon riche cabinet tout ce qui pouvoit ſervir à mon deſſein : j'ai la même obligation aux RR. PP. Jeſuites de cette même ville.

Il m'eſt venu auſſi d'Avignon des deſſeins d'antiquitez conſiderables : M. le Marquis de Caumont m'a fourni ſans en être prié pluſieurs deſſeins d'antiquitez, qu'on trouvera répandues dans cet ouvrage : & M. Mignard habile architecte de la même ville, couſin germain du fameux M. Mignard peintre, m'a envoié un deſſein fait de ſa main de l'Arc d'Orange, & des reſtes des Arcs de Cavaillon & de Carpentras.

M. de Graveſon d'Aix m'a auſſi fourni quelques deſſeins d'antiques, & M. Rigord de Marſeille habile antiquaire, m'a envoié les deſſeins de tout ce que ſon cabinet renferme d'antiquitez, dont un bon nombre ont été inſerées dans cet ouvrage. M. Gravier de la même ville s'eſt auſſi fait un plaiſir de me communiquer les pieces qui ornent ſon cabinet.

M. de Caulet de Graignagues, Préſident au Parlement de Toulouſe, m'a envoié le deſſein d'un beau piedeſtal qui a ſervi autrefois à ſoutenir une ſtatue d'argent d'Hercule ſurnommé *Ilunnus Andoſe*, comme porte l'inſcription.

Je ne dois pas omettre M. de Chezelles Lieutenant de Montluçon, habile dans l'antiquité, qui m'a fourni pluſieurs deſſeins d'antiques de ſon cabinet, parmi leſquels il y en a de fort inſtructifs ; ni M. le Mellier general des Finances à Nantes, qui m'a envoié le deſſein de quelques antiquitez & de medailles Gauloiſes.

Le P. Calmet Benedictin de la Congregation de S. Vanne, fameux par ſon ſavant commentaire ſur toute l'Ecriture ſainte, m'a communiqué, lorſqu'il étoit à Paris, un aſſez grand nombre de divinitez & de figures Gauloiſes trouvées à Framont, montagne entre la Lorraine & l'Alſace.

M. le Baron de Craſſier demeurant à Liege, m'a envoié outre ce qu'il a dans ſon cabinet, tout ce qu'il a pu trouver de deſſeins & d'antiques, & cela de la maniere du monde la plus obligeante. Je ne ſuis

---

meroſoque gaudet muſeo, omnia mihi ad libitum excipere permiſit : quod ipſum conceſſerunt RR. Patres Jeſuitæ urbis iſtius.

Non minoribus nos officiis exornarunt Avenione D. Marchio de Caumont qui non rogatus aliquot nobis monumentorum delineata ſchemata miſit, & D. Mignardus architectus peritiſſimus, Mignardi celeberrimi pictoris patruelis, qui ab ſe præclare delineatum Arcum Arauſicanum, quem Marianum dictitant, benigne tranſmiſit.

Non ſilentio prætermittendi D. de Graveſon Aquenſis, qui monumenta quædam ſubminiſtravit ; antiquariæ rei peritiſſimus Rigordus Maſſilienſis, qui muſei ſui monumenta omnia delineata miſit atque obtulit, ex quibus multa librum hunc exornant ; & D. Gravier muſeo inſtructus inſigni, qui ſimiliter ad nutum omnia ſubminiſtravit.

D. de Caulet Graignagues in ſuprema Toloſæ Curia præſes, delineatum cippum mihi tranſmiſit, qui olim baſis fuerat Herculis cujuſdam Ilunni argentei, ut inſcriptio teſtificatur.

Nulla non officia ſimilia præſtitit D. de Chezelles Monluconenſis præfectus, vir antiquitatis peritus, qui multa ſchemata monumentorum veterum mecum communicavit. Nec tacendus D. le Mellier quæſtor generalis Nannetenſis, qui quædam ſigna & numiſmata delineata mihi obtulit.

R. P. D. Auguſtinus Calmet doctis in totam ſcripturam commentariis celebris, numina Gallica multa tunc Lutetiæ agens dedit in monte cui *Framont* nomen reperta.

Extra regni limites D. Baro de Craſſier Leodienſis omnia quæ in muſeo ſuo exſtabant, non rogatus amice mihi ac perhuma-

pas moins redevable à M. Iſelin Profeſſeur de l'Univerſité de Baſle, & tres-habile en pluſieurs genres de literature: il m'a fourni quelques deſſeins d'antiques trouvez tant en Suiſſe qu'en Allemagne.

Monſeigneur Fontanini tres-ſavant Prelat de la Cour de Rome, & celebre dans la Republique des lettres, n'a pas manqué une occaſion de m'envoier ce qui s'eſt trouvé de nouveau à Rome & aux environs. Parmi les pieces qu'il m'a fournies il y en a de rares & de fort ſingulieres. Il eſt ſouvent parlé de lui dans le cours de cet ouvrage. J'ai auſſi bien de l'obligation à feu M. le Cavalier Maffei gentilhomme du Pape, excellent antiquaire, qui n'a pas manqué de m'envoier pendant ſa vie tout ce qui lui tomboit entre les mains, qui pouvoit ſervir à enrichir mon Recueil.

Dom Emmanuel Marti Doien d'Alicant, tres-habile homme, a eu la bonté de deſſiner ou de faire deſſiner pour moi pluſieurs antiquitez d'Eſpagne, dont quelques-unes ſont fort remarquables & de grand prix: le preſent qu'il m'en a fait eſt d'autant plus eſtimable, que ſans lui je n'aurois jamais pu les avoir en aucune maniere. Les plus conſiderables ſont la baſe d'Iſis avec des bas reliefs & une inſcription des plus ſingulieres, deux triomphes, une partie d'une pompe ou proceſſion antique, le theatre de Sagonte avec une diſſertation fort ſavante de ſa façon, que j'ai imprimée au troiſiéme tome.

Il ne faut pas oublier mes chers confreres, qui ont partagé avec moi le ſoin de cette édition, & qui en habiles gens m'ont ſouvent aidé de leurs conſeils. Les deux premiers ſont, D. Charles de la Rue & D. Martin Bouquet, mes compagnons d'étude, dont l'un travaille à l'édition d'Origene, & l'autre à celle de Joſeph l'Hiſtorien: il y a lieu d'eſperer que leurs éditions ſeront à la ſatisfaction du public. D. Joſeph Douſſot autre compagnon, a auſſi eu toute l'attention poſſible pour la perfection de

---

niter obtulit; ſimiliterque D. Iſelius Profeſſor Baſilienſis omnigena eruditione clarus, monumentis Helveticis Germaniciſque hoc opus locupletavit.

Romæ doctiſſimus amiciſſimuſque vir D. Fontaninus in republica literaria clariſſimus, & in Curia Romana Præſul, nulla non occaſione uſus eſt ut mihi, ſi qua Romæ & circum eruerentur, ſtatim tranſmitteret; quædam vero magni precii ſunt: unde frequens eſt ejus in hoc opere mentio. Idipſum dicendum de Equite Paulo Alexandro Maffeio, antiquitatis peritiſſimo, qui quotquot in manus accedebant monumenta, dum viveret, in meos uſus transferebat.

In Hiſpania D. Emmanuel Martinus Decanus Alonenſis, vir eruditione conſpicuus, monumenta Hiſpanica bene multa vel ab ſe vel ſuo juſſu delineata mihi perhumaniter miſit publicanda: inter illa vero quædam admodum ſingularia ſunt. Hoc donum ideo magni faciendum, quod nonniſi ejus miniſterio iſthæc omnia obtinere poteram. Notatu digniora inter hæc ſunt, Iſidis cippus cum anaglyphis & inſcriptione elegantiſſima; duo triumphi, claſſica pugna, pompæ pars quædam, theatri Saguntini ichnographia cum explanatione doctiſſimi hujus viri, quam de verbo ad verbum edendam curavi tomo tertio.

Jam ad ſodales noſtros veniamus, qui in edendis hiſce lucubrationibus ſuppetias tulerunt, & non diuturna modo opera, ſed etiam conſiliis frequenter juvarunt; cum primis vero viri docti D. Carolus de la Rue & D. Martinus Bouquet jampridem ſtudiorum comites & ſocii; quorum prior editionem parat Origenis, alter Joſephi, quas editiones ſpero publicis votis facturas ſatis. Aſſiduam item operam ſuam huic collectioni dedit D. JoſephusDouſſot, qui ſecundum illos ſtudiorum ſocius acceſſit. Grati animi

cet ouvrage. Je ſuis encore fort obligé à D. Vincent Thuillier Lecteur en Theologie, homme d'eſprit & d'érudition, qui m'a toujours aidé de ſes ſoins & de ſes conſeils, autant que ſes autres occupations l'ont pu permettre.

Je me ſuis ſervi pour les antiquitez Romaines des éditions que le Bellori & Pietro Santo Bartoli ont faites, en corrigeant les fautes que M. Fabretti avoit remarquées dans ſon livre ſur la Colonne Trajane. Les principaux de ces livres qui ne contiennent preſque que des eſtampes, ſont ceux-ci; *Admiranda Romanarum Antiquitatum*, la Colonne Trajane, la Colonne Antonine, les Arcs de Rome, les ſepulcres anciens, le ſepulcre des Naſons, le Traité des lampes anciennes. Les auteurs dont je me ſuis ſervi, tant anciens que modernes, ſe trouvent dans la Table generale alphabetique, dans laquelle tous les endroits où ils ſont citez ont été marquez. Il y a un petit nombre d'auteurs dont j'ai quelquefois cité les pages; ce qui m'oblige de marquer ici les éditions au bas du latin.

ſignificationem debeo D. Vincentio Thuillier theologiæ lectori, acris & exculti ingenii viro, qui quantum licuit per alia negotia, mihi ſemper adfuit, meque & opera & conſilio ſuo juvit.

Romanarum antiquitatum tabulas omnes adhibui, quas ediderunt viri diligentiſſimi & accuratiſſimi Petrus Bellorius & Petrus Santus Bartolus, iis emendatas maculis quas recenſuit & indicavit Raphael Fabrettus in libro ſuo de Columna Trajana. Sunt autem illæ tabulæ in libri morem compactæ, Admiranda Romanarum antiquitatum, Columna Trajana, Columna Antonina, Arcus Romani, *Sepolcri Antichi*, *Sepolcro de Naſoni*, de Lucernis, & aliæ minuſculæ. Scriptores quibus uſus ſum ſeu antiqui ſeu poſterioris ævi, abunde commemorantur in generali Indice, ita ut etiam numeri quoties in medium adducti fuerint indicent. Quoniam autem ex ipſis quorumdam paginas aliquando indigitavi, eorum ſcriptorum editiones ut annotem neceſſarium eſt.

Herodotus, Genevæ 1618.
Thucydides, Henr. Steph. 1588.
Xenophon, Hanoviæ 1604.
Polybius, Amſtelodami 1670.
Dionyſius Halicarnaſſeus, Francofurti 1586.
Diodorus Siculus, Hanoviæ 1604.
Strabo, Euſtathii Vignon 1587.
Athenæus, Lugduni 1612.
Pauſanias, Hanoviæ 1613.
Lucianus, Salmurii 1619.
Ex cæteris pauci ſunt quorum varias editiones non conſuluerim.

Fin de la Preface.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
DE TOUT L'OUVRAGE
DE L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE
ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

DISCOURS PRELIMINAIRE,
Sur l'origine de l'idolatrie, & ſur les idées que les Paiens avoient de leurs divinitez.

§. I. *L'origine de l'Idolatrie.*
§. II. *Grand nombre de dieux ſelon l'opinion des Grecs & des Romains, & les lieux où ils habitoient.*
§. III. *Diverſes claſſes des dieux chez les Romains.*
§. IV. *L'idée que les anciens avoient de leurs divinitez.*

§. I. Origo Idololatriæ.
§. II. Quantus deorum numerus ſecundum opinionem Græcorum Romanorumque, & quibus in locis habitarent.
§. III. Diverſæ deorum claſſes apud Romanos.
§. IV. Quid de deorum ſuorum natura cenſerent veteres illi.

TOME PREMIER, PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER,
Où il eſt parlé des dieux de la premiere claſſe ſelon leur origine, de Cybele, de Saturne, du Ciel, de la Terre, de l'Ocean, des Titans, de Promethée & de Janus.

LIBER PRIMUS,
De prima deorum claſſe, de Cybele, Saturno, Cœlo & Terra, de Titanibus, Oceano, de Prometheo & de Jano.

CHAPITRE PREMIER.
I. *Differens noms de Cybele. II. diverſité d'opinions ſur ſon origine & ſur ſa vie. III. On la repréſente avec des tours ſur la tête. IV. montée ſur des lions & en d'autres manieres. V. On la voit auſſi ſur un char tiré par des lions.*

CAPUT PRIMUM.
I. CYbeles varia nomina. II. De ortu & geſtis ipſius diverſæ opiniones. III. Turrita pingitur. IV. Leonibus vecta aliiſque modis. V. Currui junctis leonibus trahitur.

CHAP. II. *I. Cybele portée par les Galles & les Agyrtes dans les villes & dans les campagnes. II. Statue ſinguliere d'un Archigalle qui porte l'image de Cybele ſur ſa poitrine. III. Autres noms de Cybele.*

CAP. II. I. Cybele a Gallis & Agyrtis geſtata per urbes atque regiones. II. Archigalli Cybelen in pectore geſtantis imago ſingularis. III. Alia Cybeles nomina.

CHAP. III. *I. La déeſſe Syrienne eſt la même que Cybele; ſes images. II. Celle de Pirro Ligorio eſt fort ſuſpecte. III. La déeſſe Syrienne repréſentée comme Diane d'Epheſe. IV. Figure panthée de Cybele.*

CAP. III. I. Dea Syria; eademque Cybele; ejus imagines. II. Schema Pyrrhi Ligorii admodum ſuſpectum. III. Dea Syria ritu Dianæ Epheſiæ picta. IV. Cybeles figura panthea vel polythea.

CAP. IV. I. Attis pro Sole habitus. II. Cur puer & femina dicitur. III. Pinus Cybeles & Attidis ſymbolis onuſta.

CAP. V. I. Saturnus Cæli & Terræ filius. II. Ejus in regnando æquitas. III. De Cælo & Terra. IV. De Oceano & Tethye. V. De Titane & Titanibus, Crono, Hyperione, Japeto & aliis. VI. De Atlante, Epimetheo & Prometheo, qui hominem finxit.

CAP. VI. I. Jani origo & appulſus in Italiam. II. De Jano & Jana variæ veterum opiniones ex Macrobio. III. Janus cur bifrons, cur quadrifrons repræſentetur. IV. De Jano quadrivio.

LIBER II.

De Jove ejuſque fratribus, ſororibuſque, Junone, Veſta, Neptuno, Plutone & Cerere.

CAP. I. I. Jovis ortus. II. Quomodo ſervatus a Rhea, ejuſque cum patre Saturno bellum. III. Joves varii a ſcriptoribus inducti. IV. Jupiter in antro Dictæo eductus, Curetibus & Corybantibus cuſtodibus. V. Jovis ſchema & ſymbolum fulmen; fulminis forma. VI. Aliud ſymbolum, aquila ſæpe Jovis comes. VII. Capra item Jovi ſacra, variaque Jovis epitheta.

CAP. II. I. Elegans Jovis ſtatua exprimitur. II. Jupiter fulminans Giganteſque profligans: Gigantum hiſtoria. III. Jupiter Stator, & quid ſit Vejovis. IV. Jupiter Propugnator, Feretrius, Olympius, Capitolinus. V. Jupiter Axur imberbis, itemque Jupiter Cretenſis, Caſſius, Acræus, Labradenſis.

CAP. III. I. De Jove Brontonte vel Tonante ſingularia. II. Probatur multis exemplis Jovem non raro imberbem repræſentari. III. De Jove Pluvio. IV. De Jove Hammone. V. Oraculum Jovis Hammonis per columbam. VI. Jupiter in cœtu deorum. VII. Jupiter cum Hercule.

CAP. IV. I. Jupiter & dii Hetruſco more. II. Jupiter cum Iſide, & Jupiter Terminalis. III. Doliche-

CHAP. IV. *I. Attis pris pour le Soleil. II. Pourquoi eſt-il appellé garçon & femme. III. Le pin chargé des ſymboles de Cybele & d'Attis.*

CHAP. V. *I. Saturne fils du Ciel & de la Terre. II. Il regne avec juſtice & équité. III. Le Ciel & la Terre perſonifiez. IV. L'Ocean & Tetys de même. IV. Qui étoit Titan & les Titans, ſes enfans, Cronus, Japetus, Hyperion & autres. VI. Fable d'Atlas, d'Epimethée & de Promethée qui forma l'homme.*

CHAP. VI. *I. L'origine de Janus & ſon arrivée par mer en Italie. II. Divers ſentimens des anciens ſur Janus & ſur Jana rapportez par Macrobe. III. Pourquoi Janus eſt-il repréſenté tantôt à deux, tantôt à quatre faces. IV. Qu'eſt-ce que Janus Quadrivius.*

LIVRE II.

Comprenant Jupiter, ſes freres & ſœurs, Junon, Veſta, Neptune, Pluton & Cerès.

CHAP. I. *I. Naiſſance de Jupiter. II. Comment il fut ſauvé par Rhea, & la guerre qu'il eut contre Saturne ſon pere. III. Les auteurs parlent de pluſieurs Jupiters. IV. Jupiter élevé à l'antre Dicté, ſous la garde des Curetes & des Corybantes. V. Jupiter repréſenté avec la foudre ſon ſymbole; forme de la foudre. VI. L'aigle, autre ſymbole qui ſe trouve ſouvent avec Jupiter. VII. La chevre étoit auſſi conſacrée à Jupiter. Pluſieurs épithetes de ce dieu.*

CHAP. II. *I. Belle ſtatue de Jupiter. II. Il foudroie les Geans. Hiſtoire des Geans. II. Jupiter Stator, qu'eſt-ce que le Vejovis. IV. Jupiter Propugnator. V. Jupiter Axur ſans barbe, Jupiter de Crete, Jupiter Caſſius, Acræus & Labradenſis.*

CHAP. III. *I. Jupiter Bronton ou le Tonnant. II. On prouve par pluſieurs exemples que Jupiter eſt aſſez ſouvent repréſenté ſans barbe. III. Jupiter le pluvieux. IV. Jupiter Hammon. V. L'oracle de Jupiter Hammon rendu par une colombe. VI. Jupiter en la compagnie des dieux. VII. Jupiter avec Hercule.*

CHAP. IV. *I. Jupiter & les dieux à la maniere des Hetruſques. II. Jupiter avec Iſis, & Jupiter Terminalis. III. Jupiter Dolichenus*

ſur un taureau. IV. Jupiter & Ganymede. V. Jupiter & Europe dans pluſieurs images. VI. Differens noms de Jupiter.

CHAP. V. I. *Naiſſance de Junon ; Junon & ſes enfans.* II. *Son mariage peu heureux. III. Differentes images de Junon. IV. La forme de Junon Lucine. V. Junon appellée* Soſpita & Placida. *VI. Hiſtoire de Cleobis & de Biton. VII. Differens noms de Junon.*

CHAP. VI. I. *Opinion des anciens ſur Veſta.* II. *Diverſes images de cette déeſſe. III. Veſta repréſentée ſur les medailles. IV. Veſta ſinguliere de la Vigne Mattei. V. Têtes des Veſtales aux cheveux courts. VI. Hiſtoire de Tuccia vierge Veſtale, & la lampe de Veſta.*

CHAP. VII. *I. Naiſſance de Neptune & ſes actions.* II. *Differentes images de Neptune. III. Image ſinguliere & autres figures de Neptune. IV. La forme de Neptune Atlantique. V. Autres formes ſingulieres tirées des marbres & des medailles. VI. Raviſſement d'une Nymphe par Neptune.*

CHAP. VIII. I. *Autres dieux marins. Glaucus. II. Phorcys.* III. *Protée. IV. Portunus ou Portumnus. V. Nerée & les Nereïdes. VI. Nymphes Oceanides. VII. Forme des Tritons. VIII. Diverſes images des Nereïdes, des Tritons & des chevaux marins. IX. Hiſtoire de Dedale.*

CHAP. IX. *I. Origine de Pluton, & ſon caſque. II. Images de Pluton.* III. *Enlevement de Proſerpine. IV. Beau bas relief. V. L'image donnée par Jerôme Aleander, la plus ſinguliere de toutes. VI. Autres figures. VII. Images de Proſerpine.*

CHAP. X. I. *Les parens de Cerès & ſes enfans. II. ſes monſtrueuſes couches. III. Differentes images de Cerès. IV. Comment elle eſt repréſentée ſur les medailles. V. Les Canephores de Cerès.*

CHAP. XI. *I. Excellent monument de M. Foucault, où trouvé. II. Sa deſcription.* III. *M. de Boze a découvert qu'il repréſentoit les myſteres de Cerès & de Bacchus, & a fait ſur cela une ſavante diſſertation qu'on rapporte. IV. Explication ſolide & ingenieuſe du couvercle, faite par le même. V. On tente une nouvelle interpretation de la principale face de ce monument.*

CHAP. XII. *I. Hiſtoire de Triptoleme.* II. *Autres images de Cerès.* III. *Hiſtoire d'Ariſtée.*

nus tauro inſiſtens. IV. Jupiter & Ganymedes. V. Jupiter & Europa; varia hujus hiſtoriæ ſchemata. IV. Jovis varia nomina.

CAP. V. I. Junonis exortus & proles. II. Infauſtum connubium. III. Junonis imagines variæ. IV. Junonis Lucinæ cultus. V. Juno Soſpita, & Juno Placida. VI. Hiſtoria Cleobis & Bitonis. VII. Junonis varia nomina.

CAP. VI. I. Veterum opiniones circa Veſtam. II. Varia ſchemata hujuſce deæ. III. Veſta in nummis exhibita. IV. Veſta ſingularis in Villa Mattheia. V. Veſtalium capita detonſa. VI. Hiſtoria Tucciæ virginis & lucernæ Veſtæ.

CAP. VII. I. Neptuni ortus & geſta. II. Ejus ſchemata varia. III. Imago ſingularis, & aliæ Neptuni imagines. IV. Neptuni Atlantici forma. V. Aliæ formæ ſingulares ex marmoribus & nummis eductæ. IV. Nymphæ cujuſdam raptus per Neptunum.

CAP. VIII. I. Dii marini alii ; Glaucus. II. Phorcys. III. Proteus. IV. Portunus ſeu Portumnus. V. Nereus & Nereides. VI. Nymphæ Oceanides. VII. Tritonum forma. VIII. Imagines variæ Nereidum, Tritonum & equorum marinorum. IX. Dædali hiſtoria.

CAP. IX. I. Plutonis ortus & galea. II. Ejus ſchemata. III. Raptûs Proſerpinæ ſchemata. IV. Anaglyphum pulcherrimum. V. Schema Hieronymi Aleandri omnium ſingulariſſimum. VI. Alia ſchemata. VII. Proſerpinæ imagines.

CAP. X. I. Cereris parentes & proles. II. Monſtroſus partus. III. Ejus imagines variæ. IV. Quo pacto ea repræſentetur in nummis. V. Canephora Cereris.

CAP. XI. I. Illuſtriſſimi D. Foucault monumentum nobile, unde advectum. II. Ejus deſcriptio. III. In eo Cereris & Bacchi myſteria exhiberi detexit vir clariſſimus Bozius, monumentumque erudite explicavit, ejuſque explicatio hic affertur. IV. Egregia operculi interpretatio per D. Bozium. V. Circa monumentum ipſum nova interpretatio tentatur.

CAP. XII. I. Hiſtoria Triptolemi. II. Aliæ Cereris imagines. III. Hiſtoria Ariſtæi.

LIBER III.

De Jovis filiis filiabusque, Vulcano, Apolline, Marte, Mercurio, Minerva, Diana, Venere, deque Cupidine.

Cap. I. I. Vulcani historia. II. Ejus claudicatio vix apparet in schematibus. III. Ejus imagines.

Cap. II. I. Mars & Venus Vulcani artificio in adulterio deprehensi. II. Rem quantum irrideat Joannes Chrysostomus. III. Primum adulterii schema. IV. Secundum adulterii schema.

Cap. III. I. Apollinis origo; Apollines plurimi recensentur. II. Apollo imberbis depingitur. III. Discipulus Panis erat; ejus variæ figuræ, aliquando cum tripode. IV. De tripode. V. Alia schemata. VI. Apollinis Daphnæi forma ex Libanio.

Cap. IV. I. Apollines varii in nummis. II. Fabula Daphnes. III. Monumentum Hetruscum. IV. Marsyæ fabula. V. Niobes item. VI. Diversa Apollinis nomina.

Cap. V. I. De Musarum origine. II. De numero deque nominibus earumdem. III. Musarum singularum munia & symbola. IV. Hercules Musarum. V. Novem Musarum statuæ, & anaglyphum ubi novem Musæ repræsentantur. VI. Novem Musæ cum Apolline. VII. Schema singulare Musarum cum Apolline & Minerva. VIII. Quam difficile sit Musas omnes internoscere. IX. Musæ aliquot separatim exhibitæ. X. Pegasi historia.

Cap. VI. I. Sol an idem qui Apollo; ejus origo. II. Sol quibus modis depingatur. III. Nummus Solis ex insula Chio, cum historia Drimaci. IV. Equi Solis. V. Imago Solis in nummis Elagabali. VI. Aliæ Solis imagines. VII. Phaëthontis fabula. VIII. Phaëthontis sorores in populos vel in larices conversæ.

Cap. VII. I. Martis origo. II. Ejus imagines. III. Nomina. IV. Mars pater Romuli. V. Bellona dea.

Cap. VIII. I. Mercurii diversi apud

LIVRE III.

Les enfans de Jupiter, dieux & déesses, Vulcain, Apollon, Mars, Mercure, Minerve, Diane, Venus, & le Dieu Cupidon.

Chap. I. *I. Histoire de Vulcain. II. Il ne paroit pas boiteux dans les figures qui nous en restent. III. Les images de ce dieu.*

Chap. II. *I. Mars & Venus surpris en adultere par l'artifice de Vulcain. II. Raillerie de S. Jean Chrysostome sur cette avanture. III. Premiere image de l'adultere. IV. Seconde image.*

Chap. III. *I. Origine d'Apollon; on compte plusieurs Apollons. II. Apollon peint sans barbe. III. Il fut disciple de Pan: diverses images d'Apollon, quelquefois avec le trepié. IV. Description du trepié. V. Autres images. VI. La forme de l'Apollon de Daphné décrite par Libanius.*

Chap. IV. *I. Divers Apollons sur les medailles. II. Fable de Daphné. III. Monument Hetrusque. IV. Fable de Marsyas. V. Niobé. VI. Noms differens d'Apollon.*

Chap. V. *I. L'origine des Muses. II. Leur nombre, & les differens noms qu'on leur donnoit. III. Les fonctions & les symboles de chaque Muse en particulier. IV. Hercule des Muses. V. Les statues des neuf Muses, & un bas relief où elles sont représentées. VI. Les neuf Muses avec Apollon. VII. Bas relief singulier des Muses avec Apollon & Minerve. VIII. Il est fort difficile de distinguer toutes les Muses. IX. Plusieurs Muses représentées à part. X. Histoire du cheval Pegase.*

Chap. VI. *I. On dispute si le Soleil est le même qu'Apollon; origine du Soleil. II. En quelles manieres on peignoit le Soleil. III. Medaille de Chio où le Soleil est représenté avec l'histoire de Drimaque. IV. Les chevaux du Soleil. V. Image du Soleil dans les medailles d'Elagabale. VI. Autres images du Soleil. VII. La fable de Phaëthon. VIII. Les sœurs de Phaëthon changées en peupliers ou en larices.*

Chap. VII. *I. L'origine de Mars. II. Ses images. III. Ses noms. IV. Mars pere de Romulus. V. La déesse Bellone.*

Chap. VIII. *I. Differens Mercures dans les auteurs*

auteurs. II. Ses fonctions, & la maniere dont on le repréſente. III. Quelques images ſingulieres de Mercure. IV. Le belier & le coq ſont ſes ſymboles. V. La tortue l'eſt auſſi dans pluſieurs monumens. VI. Hiſtoire de Mercure Criophore. VII. Mercure en la compagnie d'autres dieux. VIII. Mercure dans un char tiré par deux coqs. IX. Noms de Mercure.

CHAP. IX. *I. L'origine des Hermes. II. Diverſes figures des Hermes ; Hermeros. III. Hermathene, Hermoſiris, Hermanubis. IV. Hermathene du cabinet de S. Germain des prez. V. Hermapollon, Hermapocrate, Hermeracle, Hermaphrodite, Jupiter Hermès ou Terminus.*

CHAP. X. I. *Minerve ou Pallas que les Grecs appellent Pallas Athena ; les anciens en ont reconnu pluſieurs de même nom. II. Née du cerveau de ſon pere, & comment. III. Minerve inventrice de la guerre & de l'art de conſtruire des maiſons : ſes ſymboles. IV. Elle étoit anciennement repréſentée aſſiſe ; ſes ſtatues. V. Minerve à la Greque, & pluſieurs autres. VI. Minerve Poliade : bon mot de Demoſthene à ſon occaſion.*

CHAP. XI. *I. Buſte de Minerve. II. Minerve au caſque de laquelle ſont repréſentez Socrate & Platon. III. Hiſtoire d'Ajax & de Caſſandre ſur une pierre gravée. IV. Minerve avec Venus. V. Minerve & Diane appellées les vierges blanches. VI. Differentes Minerves. VII. Divers noms de Minerve.*

CHAP. XII. I. *Hiſtoire de Meduſe. II. du Palladium. III. de Perſée.*

CHAP. XIII. *I. Diverſes origines données à Diane ; d'abord après ſa naiſſance elle ſert de Sage femme à ſa mere pour accoucher d'Apollon. II. Repréſentée en chaſſereſſe en differentes manieres. III. Autres images de Diane. IV. Diane couronne ſes chiens au mois d'Août. V. Extréme ſeverité des Atheniens contre ceux qui touchoient aux choſes conſacrées à Diane ou aux autres dieux. VI. Differens noms de Diane. VII. Hiſtoire d'Acteon.*

CHAP. XIV. I. *Diane Hecaté à trois faces ; priſe auſſi pour Proſerpine.* II. *Differentes images d'Hecaté.* III. *Diane Lune, & Diane* Lucifera *ou Porte-lumiere.* IV. *Diverſes images de Diane Lune ; s'il faut appeller* Lucifera *celle qui éteint ſon flambeau.*

ſcriptores. II. Ejus munia atque imagines. III. Schemata aliquot ſingularia Mercurii. IV. Aries & gallus ejus ſymbola ſunt. V. Teſtudo quoque in plurimis monumentis. VI. Mercurii Criophori hiſtoria. VII. Mercurius cum diis aliis. VIII. Mercurius bigis gallorum ductus. IX. Mercurii nomina.

CAP. IX. I. Hermarum origo. II. Diverſæ Hermarum figuræ ; Hermeros. III. Hermathena, Hermoſiris, Hermanubis. IV. Hermathena Muſei Sancti Germani a pratis V. Hermapollo, Hermapocrates, Hermeracles, Hermaphroditus, Jupiter Hermes aut Terminus.

CAP. X. I. Minerva ſeu Pallas, quam Græci Palladem Athenam vocant ; antiqui plurimas ejuſdem nominis agnovere. II. Ex cerebro patris nata, quomodo. III. Minerva inventrix belli & artis conſtruendarum ædium : ejus ſymbola. IV. Sedens repræſentabatur : ejus ſtatuæ. V. Minerva græco more exhibita, & aliæ multæ. VI. Minerva Polias, & ejus occaſione dictum Demoſthenis.

CAP. XI. I. Minervæ protomæ. II. Minerva in cujus caſſide Socrates & Plato. III. Ajacis & Caſſandræ hiſtoria in gemma. IV. Minerva cum Venere. V. Minerva & Diana virgines albæ dictæ. VI. Minervæ variæ. VII. Diverſa Minervæ nomina.

CAP. XII. I. Hiſtoria Meduſæ. II. Palladii. III. Perſei.

CAP. XIII. I. Dianæ diverſæ origines referuntur : ſtatim poſt ortum obſtetricem egit ad Apollinis fratris partum. II. Ut venatrix variis modis repræſentatur. III. Aliæ imagines. IV. Diana canes ſuos Auguſto menſe coronat. V. Athenienſium extrema ſeveritas adverſus eos qui in res Dianæ aliiſve diis conſecratas manum immitterent. VI. Dianæ varia nomina. VII. Actæonis hiſtoria.

CAP. XIV. I. Diana Hecate trina facie, Proſerpina etiam dicitur. II. Hecates varia ſchemata. III. Diana Luna & Lucifera. IV. Dianæ Lunæ diverſa ſchemata, & utrum ea quæ facem exſtinguit, Lucifera ſit vocanda.

CAP. XV. I. Diana Epheſina multimammia, cujus ſtatuæ ubique frequentiſſimæ. II. Multæ hic exhibentur ſymbolis onuſtæ. III. Symbolorum explicatio. IV. Dianæ Epheſiæ verua. V. Meleagri hiſtoria.

CHAP. XV. I. *Diane d'Epheſe à pluſieurs mamelles : ſes ſtatues répandues par tout.* II. *Pluſieurs ſont repréſentées ici chargées de ſymboles.* III. *Explication de ces ſymboles.* IV. *Les broches de Diane d'Epheſe.* V. *Hiſtoire de Meleagre.*

CAP. XVI. Veneris origines variæ, ac de diverſis Veneribus. II. Tres Veneres monumenta repræſentant, Cæleſtem, Marinam & Popularem. III. Veneris Cæleſtis imagines.

CHAP. XVI. I. *Diverſes origines de Venus, & les differentes Venus dont les auteurs parlent.* II. *Trois Venus repréſentées dans les monumens, Venus Celeſte, Venus Marine, & Venus Populaire.* III. *Images de Venus Celeſte.*

CAP. XVII. I. Veneris Marinæ ortus ex mari. II Venus Marina naſcens a Tritonibus venerabundis in cochlea ſuſtentata. III. Veneris Marinæ in mari incedentis pompa, ejuſque magnificus comitatus. IV. Aliæ Veneris Marinæ imagines.

CHAP. XVII. I. *Venus Marine naît de la mer.* II. *Venus Marine naiſſante ſoutenue ſur une coquille par des Tritons, qui témoignent leur veneration pour elle.* III. *Pompe de Venus Marine ſur la mer, & ſon magnifique cortege.* IV. *Autres repréſentations de Venus Marine.*

CAP. XVIII. I. Venus amoris dea πάνδημος ſeu Popularis dicta, a Græcis Κύπρις vocatur. II. ſtatua ejus a Praxitele elaborata, in connubium poſtulata. III. Magni Hetruriæ Ducis ſtatua Veneris, & aliæ elegantes Veneris ſtatuæ. IV. Statua Veneris columbam manu geſtantis. V. Veneris pompa triumphalis.

CHAP. XVIII. I. *Venus la Populaire déeſſe de l'amour, appellée Cypris par les Grecs.* II. *Sa ſtatue faite par Praxitele, demandée en mariage.* III. *Statue du grand Duc, & autres belles ſtatues de Venus.* IV. *Statue de Venus qui porte à la main la colombe.* V. *Pompe triomphale de Venus.*

CAP. XIX. I. Lacedæmonii Venerem armatam repræſentabant. II. Venus duobus modis victrix. III. Cur myrteam coronam geſtet.

CHAP. XIX. I. *Les Lacedemoniens repréſentent Venus armée.* II. *Venus victorieuſe en deux manieres.* III. *Pourquoi Venus porte-t-elle la couronne de myrte.*

CAP. XX. I. Veneris & Adonidis amores. II. Mors Adonidis. III. Poſt mortem ut deus colitur. IV. Pelei nuptiæ, & diſcordiæ pomum. V. Judicium Paridis.

CHAP. XX. I. *Amour de Venus & d'Adonis.* II. *Mort d'Adonis.* III. *il eſt adoré comme dieu après ſa mort.* IV. *Noces de Pelée, & la pomme de diſcorde.* V. *Jugement de Paris.*

CAP. XXI. I. Origo Gratiarum, earumque numerus. II. Olim veſtitæ repræſentabantur, poſtea nudæ. III. In monumentis hic exhibitis modo veſtitæ, modo nudæ ſunt. IV. Gratiæ quatuor in monumento quopiam. V. Aliud monumentum in quo Gratiarum nomina omnia mutata ſunt.

CHAP. XXI. I. *L'origine & le nombre des Graces.* II *On les peignoit anciennement vêtues, & depuis nues.* III. *Repréſentées tantôt vétues, tantôt nues dans les images qu'on en donne.* IV. *Quatre Graces dans un monument.* V. *Autre monument où les noms des Graces ſont tous changez.*

CAP. XXII. I. Variæ opiniones circa Cupidinis originem. II. In Cupidinis imaginibus varietas ingens. III. Diverſi Cupidinis ludi. IV. Cupido Centauros domat atque leones, illiſque vehitur. V. Deos imperio ſuo ſubjicit.

CHAP. XXII. I. *Divers ſentimens ſur l'origine de Cupidon.* II. *Varietez dans les repreſentations de Cupidon.* III. *Divers jeux de Cupidons.* IV. *Cupidon domte les Centaures & les lions, & monte ſur eux.* V. *Il ſoumet les dieux à ſon empire.*

CAP. XXIII. I. Cupidines catenis vincti. II. Cupido, Jocus & Venus ſimul memorati apud Horatium,

CHAP. XXIII. I. *Cupidons enchaînez.* II. *Cupidon, le Jeu & Venus mis enſemble dans Horace, ſe trouvent dans une image.* III.

Explication d'un Cupidon enchainé qui porte une inſcription greque abregée. IV. *Les Cupidons marins en grand nombre.* V. *Les Cupidons qui cueillent des pommes, & jouent en pluſieurs manieres.* VI. *Autres repréſentations ſingulieres de Cupidons.*

CHAP. XXIV. I. *La fable de Pſyché.* II. *Son mariage avec Cupidon.* III. *Elle le brule à l'épaule, & Cupidon l'abandonne.* IV. *Pſyché réduite en la puiſſance de Venus eſt tourmentée par elle, & envoyée aux enfers.* V. *Pſyché enlevée au ciel, & ſes nôces avec Cupidon ſont celebrées.* VI. *Allegorie de cette fable.*

CHAP. XXV. I. *Pſyché repréſentée avec des ailes de papillon; ſes nôces avec Cupidon.* II. *Cupidon & Pſyché ſur des Centaures.* III. *Autres figures des nôces de Cupidon & de Pſyché.* IV. *Cupidon tourmente Pſyché; allegorie qui regarde l'ame.*

CHAP. XXVI. I. *Hiſtoire d'Anteros, & ſes images.*

in imagine quadam ſimul repræſentantur. III. Explicatio Cupidinis cujuſdam catenis vincti, qui inſcriptionem græcam abbreviatam præ ſe fert. IV. Cupidines marini magno numero. V. Cupidines poma colligentes, variiſque modis ludentes. VI. Aliæ ſingulares Cupidinum imagines.

CAP. XXIV. I. Pſyches fabula. II. Ejus cum Cupidine nuptiæ. III. Cupidinis humeros adurit, & ab eo deſeritur. IV. Pſyche ſub Veneris poteſtate redacta ab ea vexatur, & ad inferos mittitur. V. Pſyche in cælum tranſlata, ejuſque cum Cupidine nuptiæ celebrantur. VI. Allegoria hujus fabulæ.

CAP. XXV. I. Pſyche cum alis papilionis repræſentata, ejuſque cum Cupidine nuptiæ. II. Cupido & Pſyche centauris vecti. III. Schemata alia nuptiarum Pſyches & Cupidinis. IV. Cupido Pſychen excruciat, eſt allegoria quæ animam reſpicit.

CAP. XXVI. I. Hiſtoria Anterotis, ejuſque imagines.

SECONDE PARTIE DU PREMIER TOME.

LIVRE PREMIER,

Où l'on traite d'Hercule, de Bacchus & des autres Dieux de ſa ſuite.

LIBER PRIMUS.

Ubi de Hercule, de Baccho, deque Diis Bacchici cœtus.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Grand nombre d'Hercules dont il eſt fait mention dans les auteurs.* II. *Naiſſance d'Hercule.* III. *Haine de Junon contre Hercule; elle lui envoie deux ſerpens dans le berceau.* IV. *Noms des maîtres ſous leſquels il apprit ſes exercices.* V. *Taille d'Hercule.*

CHAP. II. *I. La Vertu & la Volupté ſe préſentent à Hercule encore jeune ſous la figure de deux femmes; il embraſſe la vertu.* II. *Hercule obligé par le ſort de ſa naiſſance de ſuivre les ordres d'Euryſthée; maniere dont on repréſente Hercule, & ſes ſymboles.* III. *Hercule appellé Fundanius ſur un bronze antique.* IV. *Hercule de Farneze.*

CHAP. III. I. *Les travaux d'Hercule ſous les ordres d'Euryſthée.* II. *Son combat avec le lion Neméen, & les differens ſentimens ſur*

CAPUT PRIMUM.

I. HErcules magno numero referunt ſcriptores. II. Ortus Herculis. III. Odium Junonis in Herculem, quæ in cunas ejus duos ſerpentes immiſit. IV. Nomina magiſtrorum quibus operam dedit Hercules. V. Statura Herculis.

CAP. II. Virtus & Voluptas mulierum forma Herculi ſeſe exhibent, qui Virtutem amplectitur. II. Hercules natalium ſorte Euryſtheo parere cogitur: ſchemata Herculis, ejuſque ſymbola. III. Hercules Fundanius appellatus in æneo veteri ſchemate. IV. Hercules Farnezius & alii.

CAP. III. I. Labores Herculis jubente Euryſtheo. II. Ejus pugna cum leone Nemeo, & circa hanc pu-

gnam variæ opiniones. III. Alia certamina init, Megaram ducit, eamque ex Lyco qui vi rapuerat, vi repetit. IV. In furorem verſus Megaram & filios ſuos occidit.

Cap. IV. Pugna contra Hydram Lernæam. II. Hercules a ceto deglutitus. III. Cervam cornibus aureis inſtructam capit. IV. Formidabilis Euryſtheo, qui ipſum mittit captum aprum Erymanthium. Pugna contra Centauros. V. Augiæ ſtabulum purgat, ipſumque Augiam Lepreamque occidit.

Cap. V. I. Hercules aves Stymphali lacus pellit & occidit. II. Taurum furioſum capit. III. Itemque equos regis Diomedis. IV. Bellum Herculis contra Amazonas aliaque certamina. V. Expeditio contra Geryonem: Hercules erigit columnas, ejus deinceps nomine appellatas. VI. Alia Herculis certamina.

Cap. VI. I. Explicatio fabulæ qua dicitur Hercules in poculo navigaſſe in Hiſpaniam. II. Jubente Euryſtheo Hercules poma Heſperidum quæſitum it: pugnat contra Cycnum. III. Ingens pugna contra Antæum. IV. & contra Pygmæos.

Cap. VII. I. Hercules Buſirin occidit. II. Prometheum liberat. III. Cornu Acheloo avellit, & Dejaniram ducit uxorem. IV. Quid ei cum Cercopibus fratribus acciderit. V. Pugna contra Cacum & alios. VI. Duodecim aras erigit duodecim diis.

Cap. VIII. I. Deſcenſus Herculis ad inferos, unde Cerberum educit. II. Hujus expeditionis imagines plurimæ. III. Geſta Herculis poſt reditum ab inferis. IV. Alceſtim a morte liberat.

Cap. IX. I. Scriptores variant circa modum numerumque Herculis laborum. II. Herculis labores ſimul exhibiti in ſchematibus. III. Hercules *Sanctiſſimus* dictus in altero marmore, & *Invictus* in altero. IV. Imago ſingularis Herculis cum Priapo. V. Hercules *Placidus* cognominatus, cum Satyro.

Cap. X. I. Hercules Muſagetes, ſeu Hercules Muſarum. Hercules decumbens in Gymnaſio. III. Hercules Cupidinem humeris geſtans ex pondere ſuccumbit: aliæ Herculis imagines. IV. Hercules ſub imperio Cupidinis arma ſua Om-

ce combat. III. *Il donne pluſieurs autres combats; il épouſe Megare, & la reprend ſur Lycus qui l'enlevoit.* IV. *Il devient furieux, & tue Megare & ſes propres enfans.*

Chap. IV. I. *Combat contre l'Hydre de Lerne.* II. *Hercule englouti par la baleine.* III. *Il prend la biche aux cornes d'or.* IV. *Il devient redoutable à Euryſthée, qui l'envoie prendre le ſanglier Erymanthien: combat contre les Centaures.* V. *Il nettoie l'écurie d'Augias, & tue le même Augias & Lepreas.*

Chap. V. I. *Hercule chaſſe & tue les oiſeaux du lac de Stymphale.* II. *Prend un taureau furieux.* III. *Il prend les chevaux du Roi Diomede.* IV. *La guerre d'Hercule contre les Amazones, & autres combats.* V. *Expedition contre Geryon: Hercule érige les colonnes qui portent depuis ſon nom.* VI. *Autres combats d'Hercule.*

Chap. VI. I. *Explication de la fable qui dit qu'Hercule s'embarqua dans une coupe à boire pour aller en Eſpagne.* II. *Par ordre d'Euryſthée Hercule va chercher les pommes des Heſperides, combat contre Cycnus.* III. *Grand combat contre Antée.* IV. *& contre les Pygmées.*

Chap. VII. I. *Hercule tue Buſiris.* II. *Il délivre Promethée.* III. *Arrache une corne à Acheloüs, & épouſe Dejanire.* IV. *Son avanture avec les freres Cercopes.* V. *Combat contre Cacus & autres.* VI. *Il érige douze autels aux douze dieux.*

Chap. VIII. I. *Deſcente d'Hercule aux enfers, d'où il emmene Cerbere.* II. *Pluſieurs images de cette expédition.* III. *Actions d'Hercule après ſon retour des enfers.* IV. *Hercule délivre Alceſte de la mort.*

Chap. IX. I. *Les auteurs varient ſur la maniere & ſur le nombre des travaux d'Hercule.* II. *Les travaux d'Hercule repréſentez tous enſemble dans des images.* III. *Hercule appellé* tres-ſaint *ſur un marbre,* & invincible *ſur un autre.* IV. *Image ſinguliere d'Hercule avec Priape.* V. *Hercule ſurnommé* Placidus *avec un Satyre.*

Chap. X. I. *Hercule Muſagete, ou l'Hercule des Muſes.* II. *Hercule couché dans le Gymnaſe.* III. *Hercule porte Cupidon ſur les épaules, & ſuccombe ſous le poids: Autres images d'Hercule.* IV. *Hercule maîtriſé par Cupidon donne ſes armes à Omphale & à Iole,*

&

& prend la quenouille pour filer. V. *Autres images.* VI. *Monument tres-ſingulier, où l'on croit qu'eſt repréſentée l'expiation d'Hercule.* VII. *Differens noms d'Hercule.*

CHAP. XI. I. *Les Mythologues parlent de pluſieurs Bacchus.* II. *Semelé enceinte de Bacchus eſt brulée avant que de le mettre au monde.* III. *Differentes opinions ſur l'éducation de Bacchus.* IV. *Deſcription d'un vaſe de Gaiete.* V. *Bacchus élevé par Silene ſelon quelques-uns: excellent monument ſur ce ſujet.*

CHAP. XII. I. *Bacchus enfant dans une belle pierre du Cabinet du Roi.* II. *Le même aſſis ſur une ſphere celeſte.* III. *Images de quelques Baccans.* IV. *Autres images de Bacchus enfant ou jeune.* V. *Bacchus cultive le premier la vigne, & fait du vin: ſymboles de Bacchus.* VI. *Bacchus couronné de lierre. Paſſage de Pline ſur la couronne de lierre.*

CHAP. XIII. I. *Belle ſtatue de Bacchus.* II. *Autres images de Bacchus, dans l'une deſquelles il ſe tient debout ſur une feuille de lierre.* III. *Bacchus endormi couché ſur le dos.* IV. *Bacchus près de Mercure.* V. *Bacchus ivre ſoutenu par un Faune.*

CHAP. XIV. I. *Bacchus pris de vin ſoutenu à peine par les Satyres ſes compagnons.* II. *Monté ſur un âne il a beſoin du même ſecours pour s'y ſoutenir.* III. *Image & hiſtoire de Bacchus Eſymnete tirée de Pauſanias.* IV. *Bacchus donne le flambeau à Cupidon.* V. *Bacchus armé de fleches.*

CHAP. XV. I. *Expedition de Bacchus dans les Indes.* II. *Bacchus épouſe Ariadne: belle repréſentation des nôces.* III. *Image de Bacchus & d'Ariadne.* IV. *Le triomphe de Bacchus & d'Ariadne tiré d'un bas-relief.*

CHAP. XVI. I. *Bacchus marche avec pompe ſur des chariots à deux pantheres & à deux tigres.* II. *Bacchus repréſenté ſur un vaſe.* III. *Avec les quatre Saiſons de l'année.* IV. *Bacchus va ſouvent en triomphe ſur un char à deux Centaures.*

CHAP. XVII. I. *Magnifique triomphe de Bacchus ſur un char tiré par quatre Centaures.* II. *Bacchus vêtu en femme avec ſes chœurs & ſes danſeurs.* III. *Bacchus cornu.* IV. *Qu'eſt-ce que c'eſt que les corymbes.* V. *Bacchus étendu ſur un ſepulcre.*

phalæ & lolæ tradit, colum accipit, & penſa torquet. V. Aliæ imagines. VI. Monumentum ſingulariſſimum, quo repræſentata creditur Herculis expiatio. VII. Varia Herculis nomina.

CAP. XI. I. Bacchos ſeu Dionyſios multos Mythologi perhibent. II. Semele Bacchum utero geſtans, antequam pareret combuſta. III. De Bacchi educatione varia traduntur. IV. Gaietani cujuſdam monumenti deſcriptio. V. Bacchus ſecundum quoſdam a Sileno educatus, eaque de re monumentum nobile.

CAP. XII. I. Bacchus infans in gemma regia elegantiſſime exhibitus. II. Bacchus puer ſphæræ cæleſti inſidens. III. Bacchantium ſchemata quædam. IV. Bacchi pueri imagines. V. Bacchus vineam primus colit, vinumque exprimit: ſymbola Bacchi. VI. Bacchus hedera coronatus; Plinii locus de corona hederacea.

CAP. XIII. I. Pulcherrima ſtatua Bacchum exhibens. II. Aliæ Bacchi imagines, in quarum una hederæ folio inſiſtit. III. Bacchus dormiens ſupinus. IV. Bacchus prope Mercurium. V. Bacchus ebrius Fauno nixus.

CAP. XIV. I. Bacchus mero perfuſus a comitibus Satyris vix ſuſtentatur. II. Aſello vectus paribus utrinque fulcris eget. III. Bacchi Æſymnetæ ſchema & hiſtoria ex Pauſania. IV. Bacchus Cupidini facem ſuppeditat. V. Bacchus ſagittis armatus.

CAP. XV. I. Bacchi expeditio Indica. II. Bacchus Ariadnen ducit uxorem; ejus connubii ſchema elegans. III. Alia Bacchi & Ariadnæ imago. IV. Bacchi & Ariadnæ triumphus ex anaglypho repræſentatus.

CAP. XVI. I. Bacchus cum pompa bigis pantherarum aut tigrium vectus incedit. II. Bacchus in vaſe repræſentatus. III. Itemque cum quatuor anni tempeſtatibus. IV. Bacchus bigis Centaurorum vectus & triumphans ſæpe occurrit.

CAP. XVII. I. Triumphus Bacchi magnificentiſſimus in thenſa quadrigis Centaurorum juncta. II. Bacchus muliebri veſtitu cum choreis. III. Bacchus cornutus. IV. Quid ſint corymbi. V. Bacchus ſuper ſepulcro recumbens.

CAP. XVIII. I. Bacchus Indicus barbatus in aliquot imaginibus exhibitus. II Bacchus in Hetruſco vaſe. III. Bacchantium figuræ. IV. Bacchus biceps cum figuris aliis bacchicis.

CHAP. XVIII. I. *Bacchus l'Indien repréſenté barbu dans quelques images.* II. *Bacchus ſur un vaſe Hetruſque.* III. *Quelques figures de Baccantes.* IV. *Bacchus à deux têtes avec d'autres images Bachiques.*

CAP. XIX. I. Caput aliud Bacchi duplex, itemque Bacchus utrem aut dolium geſtans. II. Capita ſingularia Bacchi ſeu Bacchantium. III. Tigris & leo Bacchi ſymbola geſtant. IV. Semeles matris Bacchi ſchema. V. Bacchi varia nomina.

CHAP. XIX. I. *Autre tête double de Bacchus, avec des images où il porte un outre ou un grand vaiſſeau plein de vin.* II. *Têtes ſingulieres de Bacchus ou de Baccantes.* III. *Le tigre & le lion portent les ſymboles de Bacchus.* IV. *Figure de Semelé mere de Bacchus.* V. *Differens noms de Bacchus.*

CAP. XX. I. Bacchæ ſeu Bacchantes quænam, ac quibus nominibus appellabantur. Olympias Alexandri mater ex earum numero fuit. III. Imagines Bacchantium; arbor onuſta larvis ſeu oſcillis. IV. Bacchantes alii.

CHAP. XX. I. *Qui étoient les Baccantes, & leurs differens noms.* II. *Olympiade mere d'Alexandre le Grand étoit une Baccante.* III. *Image de Baccantes. Arbre des Baccans chargé de maſques.* IV. *Autres Baccans & Baccantes.*

CAP. XXI. I. Thyadum ſeu Baccantium hiſtoria. II. Alia earumdem. III. Mænadum ſchemata & geſta. IV. Pentheüs ab iis necatus. V. Vas illuſtriſſimi D. Foucault, Bacchantis forma.

CHAP. XXI. I. *Hiſtoire des Thyades ou Baccantes.* II. *Autre hiſtoire des mêmes.* III. *Figures des Menades, & leur fureur.* IV. *Elles tuent Penthée.* V. *Vaſe de M. Foucault en forme de Baccant.*

CAP. XXII. I. Vas elegantiſſimum in Theſauro Sancti-Dionyſii in Francia; ejus forma atque menſura. II. Bacchanalia myſteria repræſentat. III. Caniſtra Bacchica, unde ſerpens egreditur. IV. Crater argenteus illuſtriſſimi D. Foucault opertus ſymbolis bacchicis. V. Callirhoes hiſtoria.

CHAP. XXII. *I. Beau vaſe d'agathe du Tréſor de Saint-Denys en France; ſa forme & ſa meſure. II. Il repréſente les myſteres des Baccanales. III. Les corbeilles bachiques, d'où ſort un ſerpent. IV. Taſſe d'argent de M. Foucault, couvertes de ſymboles bachiques. V. Hiſtoire de Callirhoé.*

CAP. XXIII. I. Satyri, Sileni, Fauni, Panes & Silvani ſæpe alii pro aliis habentur. II. Satyri aliquando imberbes, aliquando barbati. III. Satyrorum imagines ſingulares. IV. Alii Satyri.

CHAP. XXIII. *I. Les Satyres, les Silenes, les Faunes, les Pans & les Silvains ſont ſouvent pris les uns pour les autres.* II. *Les Satyres quelquefois ſans barbe, quelquefois barbus.* III. *Images ſingulieres des Satyres.* IV. *Autres Satyres.*

CAP. XXIV. I. Forma ſtaturaque Sileni. II. Ad fontem captus eſt. III. Imagines Sileni.

CHAP. XXIV. I. *La forme & la taille de Silene.* II. *Il eſt pris à une fontaine.* III. *Images de Silene.*

CAP. XXV. I. Origo Faunorum; iidem qui Panes putati ſunt. II. Faunorum imagines. III. Saltatio Satyrica Sicinnis vocabatur. IV. Monumenta ſingularia Faunorum, aliaque ſchemata bacchica.

CHAP. XXV. I. *L'origine des Faunes: on a cru qu'ils étoient les mêmes que les Pans.* II. *Images des Faunes.* III. *La danſe Satyrique s'appelloit Sicinnis.* IV. *Monumens ſinguliers de Faunes, & autres figures bachiques.*

CAP. XXVI. I. Circa Panis originem Mythologi variant. II. Pan Echum amat, & poſtea Syringem. III. Panos imagines. IV. Tityrorum ſchemata.

CHAP. XXVI. I. *Les Mythologues varient ſur l'origine de Pan.* II. *Pan amoureux d'Echo, & puis de Syringe.* III. *Images de Pan.* IV. *Figure des Tityres.*

CAP. XXVII. I. Origo Silvani; pro Pane & Fauno ille habetur. II.

CHAP. XXVII. I. *Origine de Silvain; on le prend pour Pan & pour Faune.* II. *Repré-*

ſenté en deux manieres. III. Images de Silvain de figure humaine. IV. Images de Silvain en forme de Pan.

CHAP. XXVIII. *I. Origine de Priape. II. Il étoit le dieu & le gardien des jardins. III. Ses differentes images. IV. Un âne immolé à Priape.*

CHAP. XXIX. *I. Vertumnus dieu ruſtique, ſurprend la déeſſe Pomone. II. Ses differentes images.*

CHAP. XXX. *I. Hiſtoire de la déeſſe Flore par Lactance, rejettée. II. Obſcenité des jeux Floraux. III. Images de Flore.*

CHAP. XXXI. *La déeſſe Pomone.*

Duobus diverſiſque modis repræſentatur. III. Imagines Silvani humanâ figurâ. IV. Imagines Silvani forma Panos.

CAP. XXVIII. I. Origo Priapi. II. Is erat deus & cuſtos hortorum. III. Variæ ejus imagines. IV. Aſinus Priapo mactatus.

CAP. XXIX. I. Vertumnus Pomonam deam ad optatum fraude deducit. II. Ejus diverſæ imagines.

CAP. XXX. I. Lactantii de Flora hiſtoria rejicitur. II. Floralium ludorum obſcenitas. III. Floræ imagines.

CAP. XXXI. I. Pomona dea.

LIVRE II.

Où l'on parle d'Eſculape, de la déeſſe Rome, des Dioſcures, de la Fortune, des Penates, & de pluſieurs autres dieux des Grecs & des Romains.

CHAP. I. *I. Les origines differentes d'Eſculape ſont cauſe qu'on en compte pluſieurs de même nom. II. Son payis, ſon éducation & ſes enfans. III. Images d'Eſculape. IV. Autres images du même.*

CHAP. II. I. *Autres images d'Eſculape.* II. *Eſculape ſingulier, mais dont l'antiquité n'eſt pas certaine. III. Autres images d'Eſculape. IV. Les ſtatues d'Eſculape & de ſa fille miſes dans les bains.*

CHAP. III. *I. Hygiea déeſſe de la ſanté, & ſes images.* II. *Autres images ſingulieres d'Hygiea.* III. *Hygiea couronnée, & autres figures de la même.*

CHAP. IV. *I. Teleſphore dieu de la convaleſcence, & ſon habit.* II. *Differens noms de Teleſphore.* III. *Les images de Teleſphore. IV. Hebé déeſſe de la jeuneſſe, appellée en latin* Juventus.

LIBER II.

Ubi de Æſculapio, de dea Roma, de Dioſcuris, de Fortuna, de Penatibus, deque aliis plurimis Græcorum Romanorumque diis.

CAP. I. I. Origines Æſculapii diverſæ in cauſa ſunt cur plures Æſculapii numerentur. II. Ejus patria, educatio, liberi. III. Æſculapii imagines. IV. Aliæ ejuſdem imagines.

CAP. II. I. Aliæ Æſculapii imagines. II. Æſculapius ſingularis, ſed cujus antiquitas in dubio verſatur. III. Aliæ Æſculapii imagines. IV. Æſculapii & filiæ ejus ſtatuæ in balneo poſitæ.

CAP. III. I. Hygiea ſive Hygia, Salus latine dicta, ejuſque imagines. II. Aliæ Hygieæ imagines ſingulares. III. Hygiea coronata cum aliis ejuſdem figuris.

CAP. IV. I. Teleſphorus convaleſcentium deus, ejuſque veſtitus. II. Varia ejuſdem nomina. III. Imagines Teleſphori. IV. Hebe dea, latine *Juventus* dicta.

CAP. V. *I. Rome honorée comme déeſſe non ſeulement dans Rome, mais auſſi dans les autres villes. II. répréſentée comme Minerve dans pluſieurs images.* III. *Figures ſingulieres de Rome. IV. Images differentes qui marquoient l'origine de Rome. V. Rome triomphante.*

CAP. V. I. Roma ut dea culta non modo Romæ, ſed etiam in aliis urbibus. II. Ut Minerva repræſentatur in multis imaginibus. III. Schemata Romæ ſingularia. IV. Imagines variæ Romæ originem exprimentes. V. Romæ triumphus.

CHAP. VI. I. *Caſtor & Pollux appellez Dioſcures : leur origine.* II. *Leurs combats.* III. *Leur mort peu heureuſe & peu honorable. IV. Leurs images. V. Ils ne ſe trouvoient*

CAP. VI. I. Caſtor & Pollux Dioſcuri dicti; eorum origo. II. Pugna & certamina. III. Mors eorum nec fauſta nec glorioſa. IV. Eorumdem ſchemata. V. Cœtibus deo-

rum nunquam ambo aderant. VI. Aliæ Caſtoris & Pollucis imagines.

Cap. VII. I. Cabiri etiam Dioſcuri vocantur. II. Variæ opiniones circa Cabiros ex Strabone: non pauci dicebant eoſdem eſſe atque Corybantas, Curetas & Idæos Dactylos. III. Alius Strabonis locus, ubi eadem ſententiarum diverſitas obſervatur. IV. Clariſſimi viri Joannis Ant. Aſtorii opinio circa Cabiros. V. Locus Herodoti perperam à Laurentio Valla explicatus. VI. Inſcriptio in qua Cabiri Dioſcuri vocantur. VII. An Cabiri magi præſtigiatoreſque fuerint? VIII. Aſtorii ſententia circa Cabirorum originem veriſimilis eſt.

Cap. VIII. I. Leda pro Nemeſi a quibuſdam accipitur. II. Origo Nemeſis, ejuſque officia. III. Nemeſis coloſſalis ſtatua, ejuſque hiſtoria. IV. Ejuſdem imagines. V. Nemeſes in plurali occurrunt. VI. Alia Nemeſis ſchemata.

Cap. IX. I. Fortuna dea, ejuſque definitio. II. Fortuna φερεπολος dicta, quare. III. Fortunæ imagines. IV. Fortuna cum Hecate.

Cap. X. I. Fortuna cum ſymbolo Iſidis. II. Iſis dea pro Fortuna accipiebatur. III. Romani Fortunæ alas præciderunt. IV. Triumphus Fortunæ; aliæ ejuſdem imagines.

Cap. XI. I. Fortuna barbata. II. Fortunæ Antiatinæ. III. Bonus Eventus. IV. Abundantia.

Cap. XII. Genii, Lares & Penates ſæpe alii pro aliis accipiuntur. II. Genii pro defunctorum Manibus habiti. III. Genius bonus & Genius malus cuique homini. IV. Genii mulierum Junones dicebantur. V. Geniorum ſchemata. VI. Geniorum epitheta.

Cap. XIII. I. Larium origo; canum figura olim repræſentati. II. Non ædes modo, ſed etiam compita ſervabant. III. Pro Manibus habebantur. IV. Eorum collo bullæ puerorum ſuſpendebantur. V. Diverſæ Larium functiones. VI. Eorum imagines. VII. Aliæ ipſorum imagines ſingulares. VIII. Lares Grundiles dicti.

Cap. XIV. I. Penates ſæpe pro Laribus habiti. II. Penates Trojani.

point enſemble en la compagnie des dieux. VI. Autres images de Caſtor & Pollux.

Chap. VII. *I. Les Cabires étoient auſſi appellez Dioſcures. II. Sentimens differens ſur les Cabires, ſelon Strabon: pluſieurs les diſoient les mêmes que les Corybantes, les Curetes, & les Idéens Dactyles. III. Autre paſſage de Strabon, où l'on remarque la même diverſité d'opinions. IV. Sentiment de M. Aſtori ſur les Cabires. V. Paſſage d'Herodote mal expliqué par Laurent Valle. VI. Inſcription où les Cabires ſont appellez Dioſcures. VII. Si les Cabires ont été des magiciens. VIII. Le ſentiment de M. Aſtori ſur l'origine des Cabires eſt probable.*

Chap. VIII. *I. Leda priſe pour Nemeſis par quelques-uns. II. Origine de Nemeſis, & ſes fonctions. III. Statue coloſſale de Nemeſis, & ſon hiſtoire. IV. Images de Nemeſis. V. Les Nemeſes au plurier. VI. Autres images de Nemeſis.*

Chap. IX. *I. La déeſſe Fortune, & ſa definition. II. La Fortune appellée Pherepole, & pourquoi. III. Images de la Fortune. IV. La Fortune en la compagnie d'Hecaté.*

Chap. X. *I. La Fortune avec le ſymbole d'Iſis. II. La déeſſe Iſis priſe pour la Fortune. III. Les Romains ôterent les ailes de la Fortune. IV. Le triomphe de la Fortune. Autres images de cette déeſſe.*

Chap. XI. *I. La Fortune barbue. II. Les Fortunes Antiatines. III. Le bon Evenement. IV. L'Abondance.*

Chap. XII. *I. Les Genies, les Lares & les Penates ſont ſouvent pris les uns pour les autres. II. Les Genies pris pour les Manes des défunts. III. Chaque homme avoit un bon & un mauvais Genie. IV. Les Genies des femmes appellez Junons. V. Images des Genies. VI. Epithetes differentes des Genies.*

Chap. XIII. *I. Origine des Lares repréſentez anciennement ſous la figure de chiens. II. Ils gardoient non ſeulement les maiſons, mais auſſi les rues & les chemins. III. Ils ſont pris pour les Manes. IV. On pendoit à leur cou les bulles des jeunes garçons. V. Differentes fonctions des Lares. VI. Images des Lares. VII. Autres images ſingulieres des Lares. VIII. Les Lares appellez Grondiles.*

Chap. XIV. *Les Penates pris ſouvent pour les Lares. II. Les Penates Troiens III. Leurs images*

images. IV. Les grands dieux ont quelquefois ſervi de dieux Penates.

CHAP. XV. I. *Les dieux Tutelaires.* II. *Tutanus.* III. *Tutelina.*

CHAP. XVI. I. *Matuta déeſſe des Romains.* II. *Rumina ou Rumilia, autre déeſſe.* III. *Comus dieu des feſtins.*

III. Forum imagines. IV. Dii majorum gentium aliquando in deorum Penatium numerum adſcripti.

CAP. XV. I. Dii ſub quorum tutela civitates erant. II. Tutanus. III. Tutelina.

CAP. XVI. I. Matuta Romanorum dea. II. Rumina ſive Rumilia dea. III. Comus conviviorum deus.

LIVRE III.

Qui comprend les dons & les graces du Ciel, les dieux mauvais, les vices déifiez, & les vertus miſes au nombre des dieux.

CHAP. I. I. *L'Eſperance honorée par les Grecs & par les Romains comme une déeſſe.* II. *Differentes images de l'Eſperance.* III. *L'Eternité déeſſe, & ſes images.*

CHAP. II. I. *L'Abondance, en latin* Ubertas. II. *La Fécondité.* III. *La Felicité.* IV. *La Gaieté, appellée en latin* Hilaritas. V. *La Joie.*

CHAP. III. I. *La Liberté déeſſe tant chez les Grecs que chez les Romains.* II. *La Nobleſſe repréſentée ſous une forme humaine.* III. *La Paix déeſſe.*

CHAP. IV. I. *La Providence.* II. *La Sureté.* III. *La Tranquillité.* IV. *La Victoire.*

CHAP. V. I. *Les dieux mauvais & pernicieux.* II. *La Fievre.* III. *Orbona.* IV. *La mauvaiſe Fortune.* V. *La Pâleur.* VI. *La Peur.* VII. *La Tempête.* VIII. *Laverna déeſſe des voleurs.* IX. *Até.* X. *La diſcorde.*

CHAP. VI. I. *Les vices déifiez par les Grecs & par les Romains; l'Impudence & la Calomnie.* II. *Peinture ſinguliere de la Calomnie faite par Apellès Epheſien.* III. *L'Envie déifiée par les Grecs.* IV. *Murtia déeſſe de la pareſſe.* V. *La Neceſſité & la Violence honorées comme déeſſes.*

CHAP. VII. I. *Les Vertus déifiées par les Grecs & par les Romains: l'Honneur & la Vertu deux divinitez enſemble.* II. *L'Honneur avoit auſſi ſon culte à part.* III. *La Vertu honorée auſſi ſeparement.* IV. *La Vertu repréſentée en differentes manieres.* V. *L'Equité ou honorée comme une déeſſe, ou du moins perſonifiée.*

CHAP. VIII. I. *La Foi déeſſe chez les Romains, & ſa figure propre.* II. *La Foi repréſentée*

Complectens dona muneraque cæleſtia; itemque res malas, pernicioſas atque vitia in numerum deorum relata, virtuteſque numinum loco habitas.

CAP. I. I. Spes a Græcis atque a Romanis quaſi dea culta. II. Variæ Spei imagines. III. Æternitas dea, ejuſque ſchemata.

CAP. II. I. Ubertas. II. Fœcunditas. III. Felicitas dea. IV. Hilaritas. V. Lætitia.

CAP. III. I. Libertas dea tum apud Græcos tum apud Romanos. II. Nobilitas humanâ formâ exhibita. III. Pax dea.

CAP. IV. I. Providentia dea. II. Securitas. III. Tranquillitas. IV. Victoria.

CAP. V. I. Dii mali, pernicioſi & noxii. II. Febris. III. Orbona. IV. Mala Fortuna. V. Pallor. VI. Pavor. VII. Tempeſtas. VIII. Laverna dea furum. IX. Ate. X. Diſcordia.

CAP. VI. I. Vitia inter deos relata a Græcis & Romanis, Impudentia nempe & Calumnia. II. Pictura Calumniæ ſingularis per Apellem Epheſium. III. Invidia a Græcis ut numen culta. IV. Murtia deſidiæ dea. V. Neceſſitas & Violentia cultæ.

CAP. VII. I. Virtutes a Græcis Romaniſque in deorum numerum relatæ; Honor & Virtus duo numina ſimul juncta. II. Honor aliquando ſeparatim cultus. III. Virtus item ſeparatim culta. IV. Virtutis repræſentandæ varii modi. V. Æquitas vel ut dea culta, vel perſonæ more depicta.

CAP. VIII. I. Fides dea apud Romanos, ejus proprium ſchema.

II. Symbolis repræsentata. III. Pietas inter deas relata. IV. Cum ciconia depicta. V. Symbolis exhibita.

Cap. IX. I. Justitia ut dea habita a Græcis. II. Sapientia ut persona repræsentata. III. itemque Indulgentia. IV. Clementia ut dea culta Romæ. V. Liberalitas.

Cap. X. I. Concordia Romanorum dea, ejusque imagines. II. Symbola Concordiæ. III. Alia symbola. IV. Constantia.

Cap. XI. I. Pudicitia in patriciam & plebeiam distincta. II. Ejus imagines. III. Alia ejusdem imago dubia. IV. Angerona silentii dea.

par des symboles. III. *La Pieté déifiée.* IV. *Représentée avec une cigogne.* V. *Desfignée par des symboles.*

Chap. IX. I. *La Justice divinisée par les Grecs.* II. *La Sageſſe personifiée.* III. *L'Indulgence de même.* IV. *La Clemence honorée à Rome comme déesse.* V. *La Liberalité.*

Chap. X. I. *La Concorde déesse des Romains, & ses images.* II. *Symboles de la Concorde.* III. *Autres symboles.* IV. *La Constance.*

Chap. XI. I. *La Pudicité distinguée en Patricienne & Populaire.* II. *Ses images.* III. *Autre image douteuse.* IV. *Angerone déesse du silence.*

LIBER IV.

Ubi de Nocte, deque diis Nocturnis, de Mithra, de Nymphis, deque innumeris pene aliis Græcorum Romanorumque diis.

Cap. I. *I.* Nox dea, ejusque schemata. *II.* Depicta cum magno velo stellis consperso. *III.* Pro Diana Luna accipitur. *IV.* Ejus filii. *V.* Deus Somnus, ejusque imagines. *VI.* Mors somnus æternus vocatur in epitaphiis. *VII.* Ejus filii secundum Ovidium. *VIII.* Urbs dei Somni apud Lucianum. *IX.* Brizo dea somni.

Cap. II. *I.* Deus Noctulius videtur esse Attis nocturnus. *II.* Deus Lunus apud Spartianum. *III.* Luna dea, ejusque amores cum Endymione. *IV.* Mors & Nænia deæ.

Cap. III. *I.* Mithræ cultus in Perside ortum habuit. *II.* Romæ allatus tempore Pompeii. *III.* Mithras ex petra natus. *IV.* Variæ Mithræ formæ. *V.* Mithras cum capite leonis repræsentatus. *VI.* Scriptorum locis probatur Mithram sic fuisse repræsentatum. *VII.* Mithras circumplicatus serpente; alia figura similiter circumplicata. *VIII.* Cur alæ & claves Mithræ dentur.

Cap. IV. *I.* Alius depingendi Mithræ modus; juvenis repræsentatur taurum jugulans. *II.* Magnum Mithræ schema. *III.* Tauri significatio. *IV.* Tres Mithræ in eodem schemate. V. Animalium quæ in tabula sunt significationes. *VI.* Oræ mysticæ quæ in tabula Mithriaca est explicatio secundum Celsum.

LIVRE IV.

Où il est parlé de la Nuit, des dieux Nocturnes, de Mithras, des Nymphes, & d'un grand nombre d'autres dieux des Grecs & des Romains.

Chap. I. I. *La Nuit, & ses images.* II. *Peinte avec un grand voile parsemé d'étoiles.* III. *Prise pour Diane Lune.* IV. *Les enfans de la Nuit.* V. *Le dieu Somne ou le Sommeil, & ses images.* VI. *La Mort qualifiée sommeil éternel dans les Epitaphes.* VII. *Ses enfans selon Ovide.* VIII. *La ville du dieu Somne selon Lucien.* IX. *Brizo déesse du Sommeil.*

Chap. II. I. *Le dieu Noctulius paroit être un Attis nocturne.* II. *Le dieu Lunus de Spartien.* III. *Lune déesse, ses amours avec Endymion. La Mort & Nænia déesses.*

Chap. III. I. *Le culte de Mithras tire son origine de la Perse.* II. *Apporté à Rome du tems de Pompée.* III. *Mithras né de la pierre.* IV. *Differentes formes de Mithras.* V. *Mithras représenté avec la tête d'un lion.* VI. *Passages des auteurs qui prouvent que Mithras étoit représenté de cette maniere.* VII. *Mithras entortillé d'un serpent: autre figure entortillée de même.* VIII. *Pourquoi donne-t-on des ailes & des clefs à Mithras.*

Chap. IV. I. *Autre maniere de peindre Mithras: on le représente en jeune homme qui égorge un taureau.* II. *La grande image de Mithras.* III. *Signification du taureau.* IV. *Trois Mithras dans la même image.* V. *Signification des animaux de la Table de Mithras.* VI. *Explication de la bordure mysterieuse de cette Table, tirée de Celse.*

CHAP. V. I *Autres images de Mithras.* II. *Mithras avec l'inſcription* NAMA SEBESIO.

CHAP. VI. I. *Image ſinguliere de Mithras, & ſes ſymboles, tirée d'une pierre gravée.* II. *Diverſité des ſentimens ſur ces ſymboles.* III. *Mithras extraordinaire de la gallerie Juſtinienne.* IV. *Sentimens differens touchant la femme ailée ſur le taureau.*

CHAP. VII. I. *Les Nymphes, & leurs differentes eſpeces.* II. *Les Nymphes des eaux, tant les marines que les autres, avec leurs noms.* III. *Nymphes de la terre, les Oreades, les Dryades, &c.* IV. *Les Nymphes des lieux.*

CHAP. VIII. *I. Où l'on parle des figures ou des ſignes panthées.* II. *Pluſieurs images de cette eſpece.* III. *Pourquoi les anciens ont-ils fait ces ſortes de figures.*

CHAP. IX. *I. Origine des Sirenes & leur hiſtoire.* II. *On prouve qu'elles avoient la tête de femme & le corps d'oiſeau, & non de poiſſon.* III. *Differentes manieres de les repréſenter avec le corps d'oiſeau.* IV. *Images des Sirenes.* V. *Differens ſentimens ſur certaines images.* VI. *On refute Beger qui a pris une Sirene pour une Harpie.* VII. *Et M. Spanheim qui donne aux Stymphalides une tête de femme.*

CHAP. X. *I. La fable de Scylla.* II. *Autres monſtres.* III. *Hiſtoire du Phenix.* IV. *Les Centaures.*

CHAP. XI. *Grand nombre de dieux moins celebres honorez chez les Grecs.*

CHAP. XII. *Grand nombre de dieux moins celebres honorez par les Romains.*

CAP. V. I. Aliæ Mithræ imagines. II. Mithras cum inſcriptione NAMA SEBESIO.

CAP. VI. I. Imago ſingularis Mithræ & ſymbolorum ejus ex gemma educta. II. Opinionum diverſitas circa hæc ſymbola. III. Mithras inſolitus ex muſeo Juſtinianæo. IV. Opinionum varietas de muliere alata tauro inſiſtente.

CAP. VII. I. De Nymphis earumque generibus. II. Nymphæ aquatiles, marinæ videlicet & aliæ. III. Nymphæ terreſtres, Oreades, Dryades, &c. IV. Nymphæ locorum.

CAP. VIII. I. Ubi de figuris aut ſignis pantheis. II. Hujus generis imagines plurimæ. III. Cur veteres ſchemata hujuſmodi adornarint.

CAP. IX. I. Origo Sirenum, earumque hiſtoria. II. Probatur eas mulieris caput habuiſſe, volucriſque corpus, non piſcis. III. Varii modi Sirenas cum corpore volucris repræſentandi. IV. Sirenum imagines. V. De quibuſdam imaginibus variæ opiniones. VI. Begerus confutatur, qui Sirenem Harpyiam eſſe putavit. VII. Itemque Spanhemius, qui Stymphalidas muliebre caput habere pugnat.

CAP. X. I. Scyllæ fabula. II. Alia monſtra. III. Hiſtoria Phœnicis avis. IV. Centauri.

CAP. XI. Numina minora multa a Græcis culta.

CAP. XII. Numina minora multa a Romanis culta.

Fin de la Table du premier Volume.

TABLE DES CHAPITRES DU SECOND TOME.

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS.

Sacerdotes & Miniſtri ſacrorum apud Græcos & Romanos.

CAPUT PRIMUM.

I. DE ſacerdotibus Græcorum & Romanorum, deque iis qui ſacrificandi jus haberent. II. Leges ſacerdotum Athenis. III. De ſacerdotibus aliarum Græcarum nationum. IV. De adminiſtris Paraſitis & Cerycibus.

CAP. II. I. Neocororum officium poſterioribus ſæculis majoris fuit dignitatis. II. Archontes Athenienſes functiones exercent ſacerdotales. III. Quinam eſſent Rex & Regina ſacrorum Athenis. IV. De Cerycibus quædam. V. Hierophantæ Athenis. VI. Varia ſacerdotum nomina apud alios Græciæ populos. VII. Ἀρχιερεῖς & ἀρχιέρειαι. VIII. Hiſtoria & officium Pythiæ Delphicæ. IX. Sacerdotes Græcorum poſterioribus ſæculis.

CAP. III. I. Cybeles ſacerdotes mares feminæque apud Græcos & Romanos, & Galli eunuchi. II. Initiationis Gallorum ritus cruentus & ſingularis. III. Funera eorumdem, ceremoniæ, ſacrificia. IV. Gallos, ſacerdotes fuiſſe probatur. V. Deceptores & præſtigiatores vocantur cum a profanis ſcriptoribus tum a Patribus. VI. Archigalli. VII. Alii Cybeles ſacerdotes tum mares tum feminæ.

CAP. IV. I. Mithræ ſacerdotes, eorumque varia nomina. II. Initia & exercitia Mithrica aſperrima. II. Archiſacerdotes Mithræ.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Les Prêtres & Miniſtres de Religion des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

I. OU l'on parle des Prêtres des Grecs, & de ceux qui avoient droit de ſacrifier. II. Les loix des Prêtres d'Athenes. III. Les Prêtres des autres payis de la Grece. IV. Miniſtres ſubalternes d'Athenes, appellez les Paraſites & les Ceryces.

CHAP. II. *I. L'office des Neocores devenu plus conſiderable dans les ſiecles poſterieurs. II. Les Archontes d'Athenes exercent les fonctions ſacerdotales. III. Quels étoient le Roi & la Reine des choſes ſacrées à Athenes. IV. Quelques particularitez ſur les Ceryces. V. Les Hierophantes d'Athenes. VI. Divers noms des Prêtres & Prêtreſſes des autres villes. VII. Archiprêtres & Archiprêtreſſes des Grecs. VIII. Hiſtoire & office de la Pythienne de Delphes. IX. Prêtres des Grecs des temps poſterieurs.*

CHAP. III. *I. Les Prêtres & Prêtreſſes de Cybele chez les Grecs & chez les Romains; & les Galles eunuques. II. Ceremonie étrange de leur initiation. III. Funerailles des Galles, & leurs autres ceremonies & ſacrifices. IV. On prouve qu'ils étoient Prêtres. V. Traitez d'impoſteurs & de preſtigiateurs tant par les auteurs profanes que par les Peres. VI. Les Archigalles. VII. Autres prêtres & prêtreſſes de Cybele.*

CHAP. IV. *I. Prêtres de Mithras & leurs differens noms. II. Epreuves extraordinaires pour entrer dans les myſteres de Mithras. III. Archiprêtres de Mithras.*

CHAP.

CHAP. V. I. *L'origine du Sacerdoce à Rome. II. Privileges des prêtres. III. Dignité du ſouverain Pontife, & ſon élection. IV. Les Flamines, autre ſorte de ſacerdoce. V. Loix du Flamine Diale. VI. Autres Flamines & Flaminiques.*

CAP. V. I. Origo ſacerdotii Romæ. II. Prærogativæ ſacerdotum. III. Pontificis maximi dignitas, ejuſque cooptatio. IV. Flamines, aliud ſacerdotii genus. V. Leges Flaminis Dialis. VI. Alii Flamines & Flaminicæ.

CHAP. VI. I. *Les Augures, leur inſtitution & leurs privileges. II. Maniere de tirer l'augure. III. Les Haruſpices & leur miniſtere.*

CAP. IV. I. Augurum inſtitutio & prærogativæ. II. Augurii captandi modus III. Haruſpicum officium.

CHAP. VII. I. *Les Sibylles & leurs livres. II. Le nom, le nombre & le payis de ces propheteſſes. III. Leurs livres achetez par Tarquin, & mis ſous la garde des Duûmvirs, & enſuite des Decemvirs.*

CAP. VII. I. Sibyllæ & Sibyllini libri. II. Nomina, numerus & patria Sibyllarum. III. Libri Sibyllini a Tarquinio emti, Duûmviris primo, deinde Decemviris cuſtodiendi traditi.

CHAP. VIII. I. *Veſtales plus anciennes que Rome, en quel nombre. II. De quelle condition devoient-elles être. III. Les fonctions des Veſtales. IV. Elles gardoient le feu ſacré & d'autres choſes. V. Privileges des Veſtales. VI. Punition de celles qui ne gardoient pas leur virginité.*

CAP. VIII. I. Veſtales Roma ipſa antiquiores, quo numero eſſent. II. Cujus conditionis eſſe oportebat. III. Functiones earum. IV. Eæ ignem & alia quædam ſervabant. V. Veſtalium prærogativæ. VI. Supplicium Veſtalium quæ caſtitatem non ſervaſſent.

CHAP. IX. I. *Les Saliens prêtres de Mars, & leurs fonctions. II. Autres Saliens. III. Les Feciales qui annonçoient la guerre ou la paix. IV. Qu'étoit ce que le* Paterpatratus. *V. Les fonctions des freres Arvales. VI. Les Luperces. VII. Les Pinariens & les Potitiens. VIII. Dignité & fonctions du Roi Sacrificule.*

CAP. IX. I. Salii ſacerdotes Martis, eorumque functiones. II. Aliorum numinum Salii. III. Feciales qui belli paciſque oratores erant. IV. Quis Paterpatratus. V. Fratrum Arvalium officia. VI. Luperci. VII. Pinarii & Potitii. VIII. Dignitas Regis ſacrificuli.

CHAP. X. I. *L'habit des prêtres. II. Qu'étoit ce que l'albogalerus & l'apex. III. Les prêtres ſacrifioient ſouvent la tête voilée, pour quelle raiſon. IV. Sacrificateur de Narbonne. V. Habit des Saliens de Mars. VI. Autres prêtres ou ſacrificateurs. VII. Grande prêtreſſe de Cybelle. VIII. Junia Torquata prêtreſſe de Veſta. IX. Autres Prêtres & Prêtreſſes. X. Les Septemvirs Epulons. XI. Etrange inſtitution du Prêtre de Diane ſurnommée Aricine.*

CAP. X. I. Veſtes ſacerdotum. II. Quid ſit albogalerus, quid apex. III. Sacerdotes ſæpe velato capite ſacrificabant, quare. IV. Sacrificulus Narbonenſis. V. Veſtes Saliorum Martis. VI. Alii ſacerdotes ſeu ſacrificuli. VII. Sacerdos Maxima Cybeles. VIII. Junia Torquata ſacerdos Veſtæ. IX. Alii ſacerdotes viri mulieresque. X. Septemviri Epulones. XI. Mira inſtitutio ſacerdotis Dianæ Aricinæ.

LIVRE II.

Les Temples.

LIBER II.

De Templis.

CHAP. I. *I. L'origine des temples. II. Leurs differens noms; en quoi different* templum, fanum, ædes & delubrum. *II. Qu'étoient-ce que les temples des Augures. IV. Les parties des temples. V. Les temples au haut des montagnes.*

CAP. I. I. De templorum origine. II. Templorum varia nomina, in quo differant templum, fanum, ædes, & delubrum. III. Augurum templa. IV. De partibus templorum. V. Templa in vertice montium.

CHAP. II. I. *Diverſes formes de temples,*

CAP. II. I. Templorum variæ figuræ.

quadrata, rotunda, ovata. II. De Peripteris, Dipteris, Pseudodipteris, de Prostylis atque Hypætris. III. De Intercolumniis, Pycnostylis, Systylis, Eustylis, Diastylis, Araeostylis. IV. Templa ad orientem versa, quomodo. V. Quod genus architecturæ cuique numini competeret. VI. In templis non dei tantum cui templum dicatum, sed etiam aliorum plerumque numinum statuæ erant.

Cap. III. I. Templum Nemausense, quod Dianæ dicitur, videtur fuisse Pantheon. II. Pantheon Romæ, quod vocabatur Minervæ Medicæ. III. Pantheon Romanum, quod vocatur Rotunda.

Cap. IV. I. Ornamenta templorum atque divitiæ. II. Templum æneum. Chalcioecos, & templum ex lapide pellucido. III. Consecratio templorum. IV. Eorum situs ex Vitruvio. V. De templorum asylis. VI. Templa lapidibus impetita in calamitatibus.

Cap. V. I. Templa Cybeles aut Rheæ. II. Templa Saturni. III. Templa Jani. IV. Singulare templum Jani Augustoduni.

Cap. VI. I. Jovis Olympii magnificum templum a Pausania descriptum. II. Alia Jovis templa. III. Templa aliquot Jovis in nummis. IV. Jovis templum Mylassæ.

Cap. VII. I. Templum Jovis Capitolini. II. Aliud templum Jovis Capitolini super ruderibus templi Jerosolymitani exstructum. III. Alia templa variis nominibus. IV. Alia ex nummis educta.

Cap. VIII. I. Templum Junonis Lucinæ, & aliæ ædes Junonis cum æde Jovis in porticu Octaviæ. II. Alia Junonis templa. III. Templum Junonis Samiæ, circa quod historia memorabilis. IV. Alia Junonis templa in nummis. V. Templa Vestæ. VI. Templa Neptuni. VII. Plutonis item, Proserpinæ & Cereris. VIII. Templa Vulcani.

Cap. IX. I. Templum Apollinis Delphis. II. De templis variis Apollinis singularia. III. Templi Apollinis Palatini descriptio. IV. Alia Apollinis templa & Musarum. V. Templum Latonæ, in eoque gestum memorabile, si credere fas est. VI. Templa Solis. VII. Martis. VIII. Bellonæ.

quarrez, ronds, ovales. II. *Ce que c'étoit que Peripteres, Dipteres & Pseudodipteres, Prostyles & Hypetres.* III. *Les Intercolonnes, les Pycnostyles, Systyles, Eustyles, Diastyles, Areostyles.* IV. *Les temples tournez vers l'orient, en quelle maniere.* V. *Quel ordre d'architecture convenoit à chaque dieu en particulier.* VI. *Outre la statue du dieu auquel le temple étoit dédié, on y en mettoit d'autres dieux.*

Chap. III. I. *Le temple de Nîmes, qu'on appelle de Diane, paroit avoir été un Pantheon.* II. *Pantheon de Rome, qu'on appelloit* Minervæ Medicæ. *III. Le grand Pantheon de Rome appellé la Rotonde.*

Chap. IV. *I. Les ornemens & richesses des temples.* II. *Temple d'airain nommé* Chalcioecos, *& temple de pierre transparente.* III. *Consecration des temples.* IV. *Situation des temples selon Vitruve.* V. *C'étoient des lieux d'asyle.* VI. *Temples lapidez dans les calamitez publiques.*

Chap. V. I. *Temple de Cybele ou de Rhea.* II. *De Saturne.* III. *de Janus.* IV. *Temple singulier de Janus à Autun.*

Chap. VI. I. *Le magnifique temple de Jupiter Olympien, décrit par Pausanias.* II. *Autres temples de Jupiter.* III. *Quelques temples de Jupiter sur les medailles.* IV. *Temple de Jupiter de Mylasa.*

Chap. VII. I. *Le temple de Jupiter Capitolin.* II. *Autre temple de Jupiter Capitolin, bâti sur les ruines du temple de Jerusalem.* III. *Temples de Jupiter sous differens noms.* IV. *Autres temples tirez des medailles.*

Chap. VIII. *I. Temple de Junon Lucine, & un autre petit temple de Junon auprès de celui de Jupiter au portique d'Octavie.* II. *Autres temples de Junon.* III. *Temple de Junon Samienne, dont on rapporte une histoire memorable.* IV. *Autres temples de Junon.* V. *Temple de Vesta.* VI. *Temple de Neptune.* VII. *de Pluton, de Proserpine & de Cerès.* VIII. *de Vulcain.*

Chap. IX. I. *Le temple d'Apollon à Delphes.* II. *Histoires singulieres de certains temples d'Apollon.* III. *Temples d'Apollon Palatin.* IV. *Autres temples d'Apollon & des Muses.* V. *Temple de Latone avec une histoire singuliere.* VI. *Temples du Soleil.* VII. *de Mars.* VIII. *de Bellone.*

CHAP. X. I. *Temple de Mercure à Rome au pied du mont Aventin, & autres temples du même dieu.* II. *Temple magnifique de Minerve à Athenes.* III. *Autres temples de la même en Grece, & ſon temple d'airain.* IV. *Temple de Minerve Iliade, & autres.*

CAP. X. I. Templum Mercurii Romæ ad radices Aventini, & alia ejuſdem. II. Templum magnificum Minervæ Athenis. III. Alia Minervæ templa in Græcia, ejuſque templum æneum. IV. De Minervæ Iliadis templo, deque aliis ejuſdem.

CHAP. XI. I. *Le temple de Diane d'Epheſe compté parmi les ſept merveilles du monde; ſa ſtructure ſelon Pline.* II. *Deſcription de ſes maſures ſelon Spon.* III. *Quelques particularitez remarquables touchant ce temple.* IV. *Le temple de Diane du mont Aventin & ſon pavé.* V. *Pourquoi la chaſſe du cerf n'y eſt-elle pas repréſentée.* VI. *Singularité du temple de Diane dans l'iſle d'Icare.*

CAP. XI. I. Dianæ Epheſiæ templum inter mundi miracula computatum; ejus conſtructionis ratio ex Plinio. II. Ruderum ejus hodiernus ſtatus ex Sponio. III. Alia quædam circa templum hoc obſervatu digna. IV. De templo Dianæ in Aventino monte, ejuſque pavimento. V. Cur in illo venatus cervorum non repræſentatur. VI. Singulare quid piam de templo Dianæ in Icari inſula.

CHAP. XII. I. *Temple de Venus de Paphos, & ſa cour.* II. *Temples de cette déeſſe à Rome.* III. *Deſcription du temple de Venus Salluſtienne.* IV. *Les prétendues merveilles du temple de Venus Erycine.* V. *Queſtion ſur le temple de Venus Cloacine.* VI. *Autres temples de Venus, & les temples d'Adonis.*

CAP. XII. I. Templum Veneris Paphiæ, ejuſque atrium. II. Templa ejuſdem Romæ. III. Deſcriptio templi Veneris Salluſtiæ. IV. Veneris Erycinæ templi miracula, ut fabulabantur. V. De templo Veneris Cloacinæ quæſtio. VI. Alia templa Veneris, & templa Adonidis.

CHAP. XIII. I. *Temples d'Hercule.* II. *Temple du même à Rome, où ni les chiens ni les mouches n'entroient jamais.* III. *Hiſtoire ſinguliere d'un temple de Bacchus, bâti à Samos.* IV. *Autres temples de Bacchus.* V. *Temples de Faune, de Pan, de Silvain & de Flore.*

CAP. XIII. I. Templa Herculis. II. Ejuſdem templum Romæ, quo nec muſcæ nec canes intrabant. III. De templo Bacchi Sami conſtructo hiſtoria ſingularis. IV. Alia Bacchi templa. V. Itemque Fauni, Pânos, Silvani & Floræ.

CHAP. XIV. I. *Les temples d'Eſculape, & particulierement celui de l'iſle du Tibre à Rome.* II. *Affluence du peuple qui ſe rendoit aux temples d'Eſculape.* III. *Temples d'Hygiea, de Teleſphore & de la Jeuneſſe.* IV. *Ceux de la déeſſe Rome.* V. *Les temples de Caſtor, de Pollux, & de Nemeſis.*

CAP. XIV. I. Templa Æſculapii, deque ejus numinis templo in Tiberina inſula Romæ. II. Quanta multitudo ad templa Æſculapii conflueret. III. Templa Hygieæ & Teleſphori, itemque Juventutis. IV. Romæ deæ templa. V. Caſtoris item & Pollucis, etiamque Nemeſis.

CHAP. XV. I. *Temples de la Fortune en grand nombre à Rome.* II. *Temple tres ſingulier de la Fortune de Preneſte, dont on donne le profil.* III. *Temple des Fortunes ou des ſœurs Antiatines.* IV. *Temples du bon Evenement, des Lares, de Matuta, de Tutelina, de l'Eſperance, de la Felicité, de la Liberté.* V. *Le magnifique temple de la Paix à Rome.* VI. *Temples de la Victoire.* VII. *Temples des dieux mauvais & pernicieux.*

CAP. XV. I. Templa Fortunæ Romæ multa. II. Templum ſingulariſſimum Fortunæ Preneſtinæ, cujus ſchema datur. III. Fortunarum ſeu ſororum Antiatinarum templum. IV. Templa boni Eventûs, Larium, Matutæ, Tutelinæ, Spei, Felicitatis, Libertatis. V. Templum Pacis Romæ magnificum. VI. Templa Victoriæ. VII. Templa deorum malorum & perniciorum.

CHAP. XVI. I. *Temples des Vertus miſes au nombre des dieux.* II. *Temples de la Concorde & autres.* III. *Temples de la Lune.*

CAP. XVI. I. Templa Virtutum in numero deorum repoſitarum. II. Templa Concordiæ & alia. III.

Templum Lunæ. IV. Templa alia Romæ plurima, quorum multa Imperatorum nomine conſecrata.

Cap. XVII. I. Quantus templorum numerus Romæ: ædicula in quam per ſolum fornicem intrabatur. II. Templum Julii Cæſaris Romæ quo loco. III. Alia templa.

Cap. XVIII. I. Elegantis templi rotundi deſcriptio. II. Templum proxime Athenas. III. Domus quadrata Nemauſi, quæ templum fuiſſe probatur. IV. Templum Viennæ ad Rhodanum.

Cap. XIX. I. Veteris Balbeci ſeu Heliopoleos templi deſcriptio. II. Itemque alterius templi magnificentiſſimi.

Cap. XX. I. Templa duarum quatuorve columnarum in frontiſpicio. II. Templa ſex vel octo columnarum. III. Item decem vel duodecim columnarum.

Cap. XXI. I. Multa templa per Soriam delineata, inſolitæ omnia formæ. II. Templa Perſei, Helenæ alia.

LIBER III.

Aræ, inſtrumenta ſacra & ſacrificia.

Cap. I. I. Diſcrimen aram inter & altare. II. Ararum diverſitas ſive quantum ad materiam, ſive quantum ad formam. III. Ararum menſura, earumque ornamenta pro ratione deorum. IV. Quid eſſet tribomos ſeu triplex ara. V. Aræ extra templa. VI. Aræ ex cornibus concinnatæ, & aliæ.

Cap. II. I. Aræ diverſæ hic repræſentatæ. II. Aræ rotundæ haud ita pridem Antii repertæ. III. Aræ Ventorum, qui ceu numina habebantur. IV. Alia aræ forma admodum diverſæ. V. Aræ deorum ſingulatim.

Cap. III. I. Quid per tripodem intelligatur. II. Tripodis Delphici forma. III. Alii tripodes varii hic exhibiti.

Cap. IV. I. Inſtrumenta ſacrorum, & primo acerra. II. Thuribulum, ejuſque uſus. III. Præfericulum, vas pro ſacrificiis, ejuſque forma. IV. Diſcus. V. Aquiminarium ſeu vas ad aſperſionem, & aſpergillum.

Cap. V. I. De pateris earumque for-

IV. Divers autres temples à Rome en grand nombre, dont pluſieurs étoient conſacrez au nom des Empereurs.

Chap. XVII. I. *Nombre extraordinaire de temples à Rome. Petit temple où l'on n'entroit que par la voute. II. Temple de Jules-Ceſar, en quel endroit de Rome. III. Autres temples.*

Chap. XVIII. I. *Deſcription d'un beau temple rond. II. Temple auprès d'Athenes. III. Deſcription de la maiſon quarrée de Nîmes, qu'on prouve avoir été un temple. IV. Temple de Vienne en Dauphiné.*

Chap. XIX. *I. Deſcription du temple de Balbec ou de l'ancienne Heliopolis. II. Autre temple tres-magnifique.*

Chap. XX. *I. Temples à deux ou à quatre colonnes au frontiſpice. II. à ſix ou à huit, III. à dix ou à douze.*

Chap. XXI. I. *Grand nombre de temples donnez par le Soria, tous de forme extraordinaire. II. Temples de Perſée, d'Helene, & autres.*

LIVRE III.

Les autels, les inſtrumens ſacrez, & les ſacrifices.

Chap. I. I. *La difference entre* ara & altare. *II. Diverſité des autels, ſoit pour la matiere ſoit pour la forme. III. Meſure des autels, & leurs ornemens ſelon la qualité des dieux. IV. Qu'eſt-ce que c'étoit que le tribomos ou le triple autel. V. Autels hors des temples. VI. Autels compoſez de cornes, & autres.*

Chap. II. I. *Differens autels repréſentez. II. Autels ronds trouvez depuis peu à Nettuno. III. Autels des Vents regardez comme dieux. IV. Autres autels de forme tres-differente. V. Autels des dieux pris en particulier.*

Chap. III. *I. Ce qu'on entend par les trepieds. II. La forme du trepied de Delphes. III. Divers trepieds repréſentez.*

Chap. IV. I. *Les inſtrumens ſacrez, & premierement l'*acerra *ou la boëte à encens. II. Les encenſoirs & leur uſage. III. Le preferiçule, vaiſſeau pour les ſacrifices, & ſa forme. IV. Le diſque ou le baſſin. V. Vaiſſeau pour l'aſperſion, & l'aſperſoir.*

Chap. V. I. *Les pateres, & leur véritable forme.*

me. II. *Pateres tirées de differens cabinets.* III. *On fait voir que pluſieurs qu'on a données pour pateres, ne le ſont point.* IV. *Sentiment de Beger ſur cela.* V. *La cage pullaire.* VI. *Le Simpule, petit vaſe.* VII. *Le bâton augural appellé* lituus.

CHAP. VI. I. *Inſtrumens pour aſſommer & égorger les victimes, & premierement le maillet.* II. *Les haches, les couteaux, & ce qu'on appelloit* ſeceſpitæ. III. Ligula & extiſpicium, *inſtrumens pour viſiter les entrailles des victimes.* IV. *Les chandeliers, les candelabres.* V. *Recueil d'inſtrumens ſacrez du Comte Moſcardi de Verone.*

CHAP. VII. *I. Les ſacrifices des gentils,* II. *diſtinguez en ſanglans & non ſanglans.* III. *Victimes humaines chez les Grecs & chez les Romains.* IV. *Cérémonies établies pour les ſacrifices.* V. *Differens noms des victimes.* VI. *L'uſage de bruler toute la victime changé.* VII. *Loix pour les ſacrifices.*

CHAP. VIII. I. *Les victimes ſelon la qualité & les facultez de ceux qui ſacrifioient.* II. *Enumeration des animaux & des autres choſes que les paiens offroient en ſacrifice.* III. *Difference des victimes par rapport aux dieux.* IV. *Quelles victimes on offroit à chaque dieu en particulier.*

CHAP. IX. I. *Preparation des prêtres au ſacrifice.* II. *Grand reſpect de ceux qui y aſſiſtoient.* III. *Les prêtres ſacrifioient quelquefois la tête voilée, & pourquoi.* IV. *On jouoit de la flute & des inſtrumens pendant les ſacrifices.* V. *Ceremonies & prieres que le Prêtre faiſoit en ſacrifiant, & la maniere d'aſſommer & d'égorger la victime.* VI. *Inſpection des entrailles de la victime, pour voir ſi le ſacrifice étoit heureux.* VII. *Sacrifice heureux exprimé par le verbe* litare. VIII. *Diſſection de la victime, & ce que ſignifie le proverbe* inter cæſa & porrecta. IX. *Repas fait des reſtes de la victime.*

CHAP. X. I. *Les marbres ne s'accordent pas toujours avec les auteurs touchant les ceremonies des ſacrifices.* II. *Grand ſacrifice à quatre taureaux, fait par Trajan, où il y a cinq autels.* III. *Autre ſacrifice du même Empereur, à quatre taureaux & deux autels.* IV. *Autre ſacrifice du même, où la pomme de pin ſe voit ſur l'autel.* V. *Varieté d'inſtrumens de muſique aux ſacrifices.*

ma. II. Pateræ quædam variis ex muſeis eductæ. III. Multas pro pateris datas, non eſſe pateras declaratur. IV. Begeri ea de re ſententia. V. Cavea pullaria. VI. Simpulum. VII. Lituus ſive auguralis virga.

CAP. VI. I. Inſtrumenta mactandis victimis, & primo malleus. II. Secures, cultri, ſeceſpitæ. III. Ligula & extiſpicia explorandis extis victimarum. IV. Candelabra. V. Inſtrumentorum ſacrorum ſupellex apud Comitem Moſcardum Veronæ.

CAP. VII. *I.* Profanorum ſacrificia. *II.* Cruenta & incruenta quæ. *III.* Victimæ humanæ apud Græcos & Romanos. *IV.* Ceremoniæ ſacrificiorum. *V.* Varia hoſtiarum nomina. *VI.* Uſus comburendi totam victimam mutatus. *VII.* Leges ſacrificiorum.

CAP. VIII. *I.* Victimæ ſecundum ſacrificantium conditionem & facultates. *II.* Enumeratio animalium aliarumque rerum quas profani illi in ſacrificium offerebant. *III.* Victimarum differentia pro ratione deorum. *IV.* Quæ victimæ, quibus diis offerrentur.

CAP. IX. *I.* Præparatio ſacerdotum ad ſacrificium. *II.* Quantam ii qui ſacrificio aderant reverentiam exhiberent. *III.* Sacerdotes quandoque velato capite ſacrificabant: quare. *IV.* Tibia inter ſacrificandum aliiſque inſtrumentis ludebatur. *V.* Ceremoniæ & preces ſacerdotum inter ſacrificandum, & mactandæ victimæ modus. *VI.* Inſpectio viſcerum ut judicaretur an ſacrificium fauſtum eſſet. *VII.* Sacrificium fauſtum verbo *litare* ſignificatum. *VIII.* Diſſectio victimæ, & quid ſignificet proverbium illud, *inter cæſa & porrecta.* *IX.* Cœna ex reliquiis victimæ.

CAP. X. *I.* Marmora non ſemper cum ſcriptoribus conſentiunt in iis quæ ſpectant ad ſacrificiorum ceremonias. *II.* Magnum Trajani ſacrificium quatuor taurorum, ubi quinque aræ obſervantur. *III.* Aliud ejuſdem Imperatoris quatuor taurorum ſacrificium, ubi duæ aræ. *IV.* Aliud ejuſdem ſacrificium, ubi ſtrobilus ſuper ara. *V.* Inſtrumentorum muſicorum va-

rietas in ſacrificiis. *VI.* Sacrificium Narbonenſe. *VII.* Sacrificium in adventu Imperatoris. *VIII.* Alia ſacrificia.

Cap. XI. *I.* Taurobolia magnæ Matris Cybelæ in Galliis præcipue uſurpata. *II.* Etiam Attidi offerebantur. *III.* Tauroboliorum ceremonia per Prudentium deſcripta. *IV.* Criobolia item & Ægibolia erant. *V.* Regeneratio per Taurobolia, & quædam alia. *VI.* Taurobolium magnum Lugduni repertum, & ejus explicatio. *VII.* Quid intelligatur per *vires tauri excepit.*

Cap. XII. *I.* Sacrificium Jovi Hammoni. *II.* Sacrificium Cybelæ. *III.* Alia ſacrificia.

Cap. XIII. I. Sacrificia Neptuno vel diis marinis. *II.* Sacrificium Cereri. *III.* Aliud Cereri ſacrificium ex elegantiſſimo vaſe Ducis Brunovicenſis. *IV.* Aliud Cereri ſacrificium.

Cap. XIV. I. Sacrificium Apollini. *II.* Alia ſacrificia eidem numini. *III.* Aliud ſacrificium Apollini ex eleganti anaglypho Trajani.

Cap. XV. I. Sacrificia Marti, quæ vocabantur Suovetaurilia: hujus vocis etymon. *II.* Suovetaurilia in minora & majora diſtincta. *III.* Anaglyphum ſingulare Narbonenſe. *IV.* Suovetaurilium imagines plurimæ. *V.* Aliud ſacrificium Marti.

Cap. XVI. I. Sacrificium Mercurio. *II.* Sacrificium Minervæ. *III.* Aliud Minervæ. *IV.* Sacrificia Dianæ. *V.* Iphigeniæ ſacrificium Dianæ.

Cap. XVII. Ubi orgia & ſacrificia Bacchi plurima & magnifica repræſentantur.

Cap. XVIII. *I.* Sacrificium Baccho, cujus occaſione agitur de feſto *Apaturia* dicto. *II.* Aliud ſacrificium. *III.* Aliud Herculi. *IV.* Sacrificia Silvano. *V.* Item Minervæ, Æſculapio & aliis.

Cap. XIX. *I.* Hecatombæ quid, & qua occaſione fierent. *II.* Chiliombæ.

LIBER IV.

Ubi de Feſtis Græcorum Romanorumque; de Supplicationibus, de Devotionibus, itemque de Votis, de Oraculis, de Fanaticis, de Sortilegis, de Præſtigiis, deque Ominibus.

Cap. I. De Feſtis Græcorum ordine alphabetico.

VI. *Sacrifice de Narbonne.* VII. *Sacrifice l'arrivée de l'Empereur.* VIII. *Autres ſacrifices.*

Chap. XI. I. *Les Tauroboles de la grande Mere Cybele en uſage principalement dans les Gaules.* II. *Offerts auſſi à Attis.* III. *Ceremonie des Tauroboles décrite par Prudence.* IV. *Il y avoit auſſi des Crioboles & des Egiboles.* V. *La regeneration par les Tauroboles, & quelques autres particularitez.* VI. *Grand Taurobole trouvé à Lion, & ſon explication.* VII. *Ce qu'on entendoit par* vires tauri excepit, &c.

Chap. XII. I. *Sacrifice à Jupiter Hammon.* II. *Autre à Cybele.* III. *Autres ſacrifices.*

Chap. XIII. I. *Sacrifice à Neptune ou aux dieux marins.* II. *Sacrifice à Cerès.* III. *Autre ſacrifice à la même déeſſe ſur un beau vaſe du Duc de Brunſvic.* IV. *Autre ſacrifice à Cerès.*

Chap. XIV. I. *Sacrifice à Apollon.* II. *Autres au même dieu.* III. *Beau ſacrifice à Apollon, tiré d'un bas relief de Trajan.*

Chap. XV. *I. Les ſacrifices à Mars, qu'on appelloit* Suovetaurilia. *Etymologie de ce mot.* II. *Les* Suovetaurilia *diſtinguez en grands & en petits.* III. *Bas relief de Narbonne.* IV. *Pluſieurs images des* Suovetaurilia. V. *Autre ſacrifice au dieu Mars.*

Chap. XVI. I. *Sacrifice à Mercure.* II. *Sacrifice à Minerve.* III. *Autre ſacrifice à Minerve.* IV. *Sacrifice à Diane.* V. *Iphigenie qui va être ſacrifiée à Diane.*

Chap. XVII. *Où l'on repréſente pluſieurs orgies, myſteres & ſacrifices de Bacchus, tres-magnifiques.*

Chap. XVIII. I. *Sacrifice de Bacchus, à l'occaſion duquel on parle des fêtes nommées* Apaturia. II. *Autre ſacrifice.* III. *Autre à Hercule.* IV. *Sacrifices à Silvain.* V. *A Minerve, à Eſculape, & à d'autres dieux.*

Chap. XIX. I. *Les Hecatombes, & les occaſions où on les faiſoit.* II. *Les Chiliombes.*

LIVRE IV.

Les Fêtes des Grecs & des Romains; les Supplications, les Devouemens, les Vœux, les Oracles: les Fanatiques, les Sortilegues, les Preſtiges & les Preſages.

Chap. I. *Les fêtes des Grecs par ordre alphabetique.*

CHAP. II. *Les fêtes des Romains par ordre alphabetique.*

CHAP. III. I. *Les ſupplications publiques.* II. *Les ſupplications des particuliers.* III. *Qu'eſt-ce qu'on appelloit* Lectiſtertia *&* Pulvinaria. IV. *Les évocations des dieux.*

CHAP. IV. I. *Devouement d'une ville aſſiegée, fait par le chef des Romains aſſiegeans.* II. *Autre maniere de devouement, quand quelque particulier ſe devouoit pour l'armée.* III. *Grand nombre de vœux ſur les anciens monumens.* IV. *Vœux à Jupiter.* V. *Vœu à Neptune pour une heureuſe navigation.* VI. *Vœu fait pour aller & revenir heureuſement.* VII. *Vœu pour un heureux accouchement.*

CHAP. V. I. *Vœu ſingulier à Eſculape, tiré d'une pierre gravée.* II. *On croit que c'eſt un vœu de l'Empereur Marc-Aurele.* III. *Eſculape invoqué particulierement pour la peſte.* IV. *Vœu d'un autel fait à Eſculape.*

CHAP. VI. I. *Table de cuivre gravée, où ſont rapportées les gueriſons faites par Eſculape.* II. *Autres monumens ſur le même ſujet.* III. *Doigts, pieds, yeux vouez à Eſculape & à d'autres dieux.* IV. *Vœux à d'autres dieux ou déeſſes.*

CHAP. VII. I. *Vœu à Cerès, à Hercule & à Silvain.* II. *Monument tres-remarquable, qui eſt un vœu à Hercule ſurnommé* Ilunnus. III. *Nombre extraordinaire de vœux en Grece.* IV. *Vœux après des avertiſſemens ou des commandemens faits par les dieux, ou après des viſions, ou après des ſonges.*

CHAP. VIII. I. *Il y a eu des oracles par l'operation des démons, quoiqu'en tres-petit nombre; la plûpart n'étoient qu'une impoſture des Prêtres & des Gentils.* II. *Grand nombre d'oracles chez eux.* III. *L'origine de l'oracle de Delphes.* IV. *Le grand concours de gens qui y abordoient: les ruſes & artifices des miniſtres Delphiques.* V. *Quels étoient ces miniſtres.*

CHAP. IX. I. *L'oracle de Dodone, & la deſcription du lieu où il ſe rendoit.* II. *Les colombes de Dodone & le chêne.* III. *Les trois Propheteſſes de Dodone; hiſtoire remarquable à leur ſujet.*

CHAP. X. I. *L'oracle de l'antre de Trophone, & la maniere ſinguliere dont on le conſultoit.* II. *Deſcription de l'antre & des cere-*

CAP. II. I. Feſta Romanorum ordine alphabetico.

CAP. III. I. Supplicationes publicæ. II. Supplicationes privatæ. III. Lectiſternia & pulvinaria. IV. Evocationes deorum.

CAP. IV. I. Devotionis modus cum dux obſeſſam urbem devovebat. II. Devotionis modus alter, quo ſe quidam pro exercitu devovebant. III. Votorum ingens numerus in monumentis. IV. Vota Jovi. V. Votum Neptuno pro felici navigatione. VI. Votum pro felici itu atque reditu. VII. Votum pro felici partu.

CAP. V. I. Votum ſingulare Æſculapio, ex gemma eductum. II. Putatur a Marco Aurelio emiſſum. III. Æſculapius pro avertenda peſtilentia maxime invocatus. IV. Votum aræ Æſculapio.

CAP. VI. I. Tabella ænea in qua nonnulli ab Æſculapio reſtauratam ſibi valetudinem teſtificantur. II. Alia monumenta eadem de re. III. Digiti, pedes, oculi Æſculapio aliiſve diis conſecrati. IV. Vota aliis diis deabuſve ſoluta.

CAP. VII. I. Vota Cereri, Herculi & Silvano. II. Monumentum obſervatu digniſſimum, quod eſt votum Herculi Ilunno. III. Quam ingens votorum numerus in Græcia. IV. Vota emittebantur poſt monita vel præcepta deorum; item poſt viſa vel ſomnia.

CAP. VIII. I. Oracula quædam dæmonum arte reddita, rariſſima tamen fuiſſe putandum, ſed pleraque fraude ſacerdotum ementita ſunt. II. Quam ingens numerus oraculorum hujuſmodi apud profanos veteres. III. Oraculi Delphici origo. IV. Quanta hominum multitudo iſtuc conflueret, fraudeſque miniſtrorum Delphicorum. V. Quinam ii miniſtri.

CAP. IX. I. Oraculum Dodonæum, deſcriptioque loci in quo emittebatur. II. Columbæ Dodonææ & quercus. III. Tres prophetides Dodonææ, deque iis hiſtoria ſingularis.

CAP. X. I. Antri Trophoniani oraculum, rituſque ſingularis ipſum conſulendi. II. Deſcriptio antri &

ingreſſûs in ipſum antrum. III. Egreſſis ex antro ritus præſcripti.

Cap. XI. I. Fanatici, iidem qui Bellonarii. II. Fanatici ſchema. III. Sortilegi & ſortium jaciendarum ratio. IV. Præſtigiæ ſingulares. V. Præſtigiæ aliæ. VI. Omina rerum. VII. Omina verborum.

monies qu'obſervoit celui qui y entroit pour conſulter l'oracle. III. *Ce que devoient faire ceux qui en étoient ſortis.*

Chap. IX. I. *Les Fanatiques ſont les mêmes que les Bellonaires.* II. *Image d'un Fanatique.* III. *Les ſortilegues, & la maniere de jetter les ſorts.* IV. *Preſtiges ſinguliers.* V. *Autres preſtiges.* VI. *Les preſages de choſes.* VII. *Les preſages des mots.*

PARS SECUNDA.

LIBER PRIMUS.

Religio Ægyptiorum.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

La Religion des Egyptiens.

Caput Primum.

I. De origine idololatriæ apud Ægyptios. II. Quid eſſent Cneph & & Cnuphis. III. Explicatio ovi in ore ſerpentis. IV. Ægyptiorum plurimi duo principia admittebant.

Cap. II. I. Iſis ſecundum theologiam Ægyptiorum eadem atque deæ omnes, & Oſiris idem atque omnes dii. II. Bonum principium ſecundum Ægyptios Iſis, Oſiris & Orus, malumque principium Typhon. III. Ægyptiorum opinio circa numina ſua. IV. Iſis pro natura & pro rebusomnibus accepta.

Cap. III. I. Origo Iſidis diverſis narratur modis. II. Iûs quæ Iſis eſſe cenſebatur, hiſtoria. III. Iſis pro Cerere habita. IV. Ejus imagines variæ.

Cap. IV. I. Iſis & alia numina Ægyptiaca crucem manu tenent: Socratis hiſtorici locus circa crucem hujuſcemodi. II. Cippus incrementum Nili denotans. III. Tres ſtatuæ coloſſales Iſidis. IV. Aliud ſchema in quo Iſis amphoram capite geſtat. V. Imagines plurimæ Iſidis.

Cap. V. I. Iſis infantem Orum tenens. II. Schemata portentoſa Iſidis. III. Aliæ Iſidis imagines. IV. Iſidis & aliorum numinum Ægyptiorum figuræ ut προφυλακτήρια poſitæ in ſepulcris. V. Iſis monſtro ſimilis, & aliæ ejuſdem imagines.

Cap. VI. I. Iſis Romano more repræſentata. II. Romani Magiſtratus diu prohibent ne deorum Ægyptiorum cultus in urbem introducatur. III. Demum ii in urbe

Chapitre Premier.

I. *L'origine de l'idolatrie en Egypte.* II. *Ce que c'étoit que le Cneph & le Cnuphis.* III. *Explication de l'œuf dans la bouche du ſerpent.* IV. *Les deux principes admis par pluſieurs Egyptiens.*

Chap. II. I. *Iſis ſelon la theologie des Egyptiens, eſt la même que toutes les déeſſes, & Oſiris le même que tous les dieux.* II. *Le bon principe ſelon les Egyptiens, eſt Iſis, Oſiris & Orus; & le mauvais, Typhon.* III. *Idée des Egyptiens ſur leurs divinitez.* IV. *Iſis priſe pour toutes choſes.*

Chap. III. I. *Origine d'Iſis racontée fort diverſement.* II. *Hiſtoire d'Iô, qui eſt priſe pour Iſis.* III. *Iſis regardée comme la même que Cerès.* IV. *Pluſieurs images d'Iſis.*

Chap. IV. I. *Iſis & les autres divinitez Egyptiennes portent ſouvent une croix à la main: paſſage de Socrate l'Hiſtorien ſur cette croix.* II. *Pilier qui marque l'accroiſſement du Nil.* III. *Trois ſtatues coloſſales d'Iſis.* IV. *Autre figure où elle porte la cruche ſur ſa tête.* V. *Pluſieurs autres images d'Iſis.*

Chap. V. I. *Iſis qui tient le petit Orus.* II. *Figures bizarres d'Iſis.* III. *Autres images d'Iſis.* IV. *Iſis & autres figures Egyptiennes miſes pour préſervatifs dans les ſepulcres.* V. *Iſis monſtrueuſe, & autres images de la même.*

Chap. VI. I. *Iſis repréſentée à la Romaine.* II. *Les Magiſtrats Romains s'oppoſent longtems à l'entrée des dieux Egyptiens dans la ville.* III. *Ils y entrent enfin, & leur culte*

y devient celebre. IV. Monument d'Iſis ſingulier trouvé à Rome. V. Autres images d'Iſis tirées de divers monumens. VI. & des medailles.

magnopere celebrantur. IV. Monumentum Iſidis ſingulare Romæ repertum. V. Aliæ ejuſdem imagines ex variis eductæ monumentis. VI. & ex nummis.

CHAP. VII. *I. Bas reliefs où ſont exprimez les myſteres d'Iſis. II. Proceſſions ou pompes d'Iſis. III. Autres pompes d'Iſis. IV. Grand culte d'Iſis à Coptos ville d'Egypte. V. Les ſiſtres d'Iſis.*

CAP. VII. I. Anaglypha cultum Iſidis exprimentia. II. Pompa Iſidis. III. Alia Iſidis pompa. IV. Quantus Iſidis cultus in Copto Ægypti urbe. V. De Iſidis ſiſtris.

CHAP. VIII. *I. Oſiris repréſenté en differentes manieres ſur les monumens Egyptiens. II. Oſiris pris pour le Soleil; differentes images d'Oſiris. III. Repréſenté avec la tête d'épervier.*

CAP. VIII. I. Oſiris variis modis exhibitus in monumentis Ægyptiacis. II. Oſiris Sol eſſe exiſtimatur; variæ Oſiridis imagines. III. Cum capite accipitris repræſentatur.

CHAP. IX. *I. Orus fils d'Iſis. II. Il eſt pris pour le Soleil. III. Ses differentes images. IV. Typhon frere d'Oſiris: ſon hiſtoire. V. C'eſt le principe du mal, repréſenté par pluſieurs ſymboles.*

CAP. IX. I. Orus Iſidis filius. II. Sol eſſe exiſtimatus. III. Ejus imagines. IV. Typhon frater Oſiridis; ejus hiſtoria. V. Eſt principium mali, quod ſymbolis repræſentatur.

CHAP. X. *I. Serapis pris pour le Soleil, pour Jupiter & pour Pluton. II. On croit que ſon culte ne fut apporté en Egypte que du tems des Ptolemées. III. Preuves de cela tirées des auteurs & de la table Iſiaque. IV. M. Cuper eſt du ſentiment contraire. V. Ses preuves ne paroiſſent pas aſſez fortes. VI. Etymologie du nom de Serapis.*

CAP. X. I. Serapis pro Sole, pro Jove & pro Plutone habitus. II. Cultus ejus Ptolemæorum tempore in Ægyptum primo inductus putatur. III. Id argumentis probatur ex ſcriptoribus ex menſa Iſiaca deductis. IV. Vir eruditus Cuperus oppoſitam tuetur opinionem. V. Ejus argumenta non omnino firma videntur. VI. Nominis hujus Serapidis etymologia.

CHAP. XI. I. *Images de Serapis. II. Il eſt repréſenté en Pluton. III. Serapis avec Iſis. IV. Autres images. V. Serapis regardé comme un des dieux de la ſanté.*

CAP. XI. I. Imagines Serapidis. II. Ut Pluto repræſentatur. III. Serapis cum Iſide. IV. Aliæ imagines. V. Serapis ut deus valetudinis habitus.

CHAP. XII. I. *Origine d'Harpocrate. II. Pourquoi le peint-on tenant le doigt ſur la bouche. III. Images d'Harpocrate. IV. Les ſymboles d'Harpocrate. V. Autres images d'Harpocrate.*

CAP. XII. I. Harpocratis origo. II. Cur digitum ori admovens depingatur. III. Harpocratis imagines. IV. Ejus ſymbola. V. Aliæ Harpocratis imagines.

CHAP. XIII. I. *Harpocrate en robe longue. II. Que ſignifie la chouëte avec Harpocrate. III. Images ſingulieres d'Harpocrate. IV. Autres images chargées de ſymboles.*

CAP. XIII. I. Harpocrates talari veſte. II. Quid ſignificet noctua cum Harpocrate. III. Imagines Harpocratis ſingulares. IV. Aliæ imagines ſymbolis onuſtæ.

CHAP. XIV. *I. Apis taureau, dieu des Egyptiens. II. Sentimens differens ſur les marques auxquelles on le reconnoiſſoit. III. Ceremonies après qu'on l'avoit reconnu. IV. Conſecration d'Apis. V. Les prêtres noioient Apis, & celebroient ſes funerailles. VI. Ceremonies pour lui chercher un ſucceſſeur. VII. Autres taureaux & vaches honorez par les Egyptiens.*

CAP. XIV. I. Apis taurus Ægyptiorum deus. II. Variæ opiniones circa notas quibus internoſcebatur Apis. III. Ceremoniæ poſt agnitum Apin. IV. Conſecratio Apidis. V. Sacerdotes Apin ſubmergebant. VI. Ceremoniæ ad ſucceſſorem Apidi perquirendum. VII. Alii tauri & vaccæ ab Ægyptiis culti.

CHAP. XV. I. *Le chat ou Ælurus honoré com-*

CAP. XV. I. Felis ſive Ælurus ab

Ægyptiis ut deus cultus : res ſingulariſſima de felibus Ægyptiacis. II. Variæ Æluri imagines. III. Schemata portentoſa plurimorum numinum Ægyptiacorum.

Cap. XVI. I. Anubis canino capite ; deus non in Ægypto tantum cultus, ſed etiam in Græcia & Romæ. II. Is erat Mercurius Ægyptiorum. III. Anubidis imagines. IV. Quinam eſſent dii Synthroni Ægyptiorum. V. Cynocephalus.

Cap. XVII. I. Sphinges ab Ægyptiis cultæ. II. Veteres Sphingas mares non agnoverunt. III. Cultus leonis in Ægypto. IV. Ægyptii quidam crocodilum colebant ; aliis horrori erat. V Alia monſtra in Ægyptiorum religiones admiſſa. VI. Ichneumon ab Ægyptiis ut deus colebatur. VII. ſimiliterque Ibis.

Cap. XVIII. I. Hircus deus Mendes vocatus ab Ægyptiis. II. Canopus. III. Scarabæus. IV. Alia monſtra in deorum numero. V. Neoteræ & Antinoi cultus.

Cap. XIX. I. Monumentum egregium in Hiſpania repertum, ubi plurimi Ægyptiorum dii. II. Ornamenta ſingularia ſtatuæ cujuſpiam Iſidis. III. Dii ſerpentina cauda. IV. Lamina aurea, in qua dii hujuſmodi repræſentantur.

Cap. XX. I. Manus aliaque membra ut numina culta ab Ægyptiis ſecundum Athanaſium. II. Manus quæ erat votum Cecropii, explicatur. III. Aliæ manus cum explicationibus ſuis.

LIBER II.

Ubi de menſa Iſiaca, de aliis tabulis Ægyptiacis, de Sacerdotibus Ægyptiorum, deque cæteris ad Ægyptiacum cultum pertinentibus.

Cap. I. I. Menſæ Iſiacæ hiſtoria, & quo caſu illa perierit. II. Conſpectus generalis menſæ Iſiacæ. III. Hæc menſa in undecim ſcenas diſtributa eſt : explicatio primæ, ſecundæ, tertiæ & quartæ ſcenæ.

Cap. II. I. Menſæ Iſiacæ explicatio continuatur ; de quinta & ſeptima ſcena. II. Sexta ſcena omnium inſigniſſima & quaſi centrum aliarum. III. De ſcenis quatuor quæ ſuperſunt.

me dieu par les Egyptiens : ſingularité remarquable touchant les chats de l'Egypte. II. Differentes figures d'Ælurus. III. Images extraordinaires & monſtrueuſes de pluſieurs dieux de l'Egypte.

Chap. XVI. I. *Anubis dieu à tête de chien, honoré non ſeulement dans l'Egypte, mais auſſi dans la Grece & à Rome. II. C'étoit le Mercure des Egyptiens. III. Images d'Anubis. IV. Quels étoient les dieux Synthrones de l'Egypte. V. Le Cynocephale.*

Chap. XVII. I. *Les Sphinx honorez par les Egyptiens. II. Les anciens n'ont point reconnu de Sphinx mâle. III. Culte du lion en Egypte. IV. Le Crocodile honoré en certains lieux de l'Egypte, & abhorré dans d'autres. V. Autres monſtres qui entroient dans le culte Egyptien. VI. L'Ichneumon adoré par les Egyptiens. VII. & l'Ibis de méme.*

Chap. XVIII. *I. Le dieu Bouc appellé Mendès, adoré par les Egyptiens. II. Canope. III. L'Eſcarbot. IV. Autres monſtres au nombre des dieux. V. Culte de Neotera & d'Antinoüs.*

Chap. XIX. I. *Beau monument trouvé en Eſpagne, où l'on voit pluſieurs dieux Egyptiens. II. Ornemens ſinguliers d'une ſtatue d'Iſis. III. Les dieux à queue de ſerpent. IV. Lame d'or où ils ſont repréſentez.*

Chap. XX. I. *La main & les autres membres honorez comme des divinitez, ſelon S. Athanaſe. II. Main qui eſt un vœu de Cecropius, expliquée. III. Autres mains avec leurs explications.*

LIVRE II.

Où il eſt parlé de la table Iſiaque, des autres tables Egyptiennes, des Prêtres, & de pluſieurs autres choſes qui regardent le culte Egyptien.

Chap. I. I. *Hiſtoire de la Table Iſiaque, & comment elle a été perdue.* II. *Plan general de la Table Iſiaque.* III. *Cette Table eſt diviſée en onze ſcenes : explication de la premiere, de la ſeconde, de la troiſiéme & de la quatriéme ſcene.*

Chap. II. I. *Suite de l'explication de la Table Iſiaque ; la cinquiéme & la ſeptiéme ſcene.* II. *La ſixiéme ſcene eſt la plus conſiderable, & comme le centre des autres.* III. *Explication des quatre ſcenes qui reſtent.*

CHAP. III. *I. Explication de la bordure myſtique qui environne de tous côtez la table Iſiaque. II. Combien l'explication de cette table eſt difficile & impenetrable. III. On rejette l'explication du P. Kirker. IV. Autre table Egyptienne. V. Divinité ſinguliere d'Egypte. VI. Troiſiéme table Egyptienne.*

CHAP. IV. I. *Habits & genre de vie des prêtres Egyptiens. II. La maniere d'examiner les victimes. III. Ceremonies des ſacrifices. IV. Autres ceremonies.*

CHAP. V. I. *Six ſolennitez & fêtes des Egyptiens. II. Solennité ſanglante de Papremis. III. Images des prêtres Egyptiens. IV. Prêtre le plus ſingulier de tous.*

CHAP. VI. I. *La forme des temples des Egyptiens. II. Vaſe d'Iſis. III. Divinitez de la haute Egypte.*

CHAP. VII. I. *Deux ſortes de lettres chez les Egyptiens. II. Les hieroglyphes des obeliſques ne peuvent être expliquez. III. Explication de l'obeliſque du grand Cirque par Hermapion. IV. On la croit fauſſe : on n'ajoute pas plus de foi à celle du P. Kirker. V. Obeliſque de S. Jean de Latran. VI. Autres obeliſques.*

CAP. III. I. Explicatio oræ myſticæ quæ menſam Iſiacam undique terminat. II. Quàm arcana ſit hujus menſæ ſignificatio. III. Kirkeri explicatio rejicitur. IV. Altera tabula Ægyptiaca. V. Numen Ægyptiacum ſingulare. VI. Tertia tabula Ægyptiaca.

CAP. IV. I. Veſtes vitæque ratio Ægyptiorum ſacerdotum. II. Modus explorandarum victimarum. III. Ceremoniæ ſacrificiorum. IV. Aliæ ceremoniæ.

CAP. V. Ægyptiorum ſolemnitates ſex maximæ. II. Papremitica ſolemnitas cruenta. III. Schemata ſacerdotum Ægyptiorum. IV. Sacerdos omnium ſingulariſſimus.

CAP. VI. I. Ægyptiorum templorum forma. II. Vas Iſiacum. III. Numina ſuperioris Ægypti.

CAP. VII. I. Duo genera literarum apud Ægyptios. II. Hieroglypha quæ in obeliſcis habentur, non poſſunt explicari. III. Hieroglyphorum quæ in obeliſco Circi maximi ſunt, explicatio ab Hermapione facta. IV. Ea falſa eſſe exiſtimatur : Kirkeri item explicationi non creditur. V. Obeliſcus Lateranenſis. VI. Alii obeliſci.

LIVRE III.
Les Abraxas.

LIBER III.
Abraxeæ figuræ.

CHAP. I. *I. Les Gnoſtiques, les Baſilidiens & les Valentiniens ont mêlé les dieux des gentils avec la religion chrétienne. II. Grand nombre de cabinets fourniſſent des pierres gravées, qui font foi de ce culte monſtrueux. III. Lettre de l'Empereur Hadrien ſur ce ſujet. IV. Du tems d'Hadrien il n'y avoit point de Patriarche chez les Chrétiens, quoi qu'en diſent Caſaubon & Saumaiſe. V. S'il y a eu des Evêques chrétiens Baſilidiens.*

CAP. I. I. Gnoſtici, Baſilidiani & Valentiniani deos miſcuere cum religione chriſtiana. II. In muſeis multæ gemmæ ſunt hunc portentoſum cultum ſpectantes. III. Epiſtola Hadriani Imperatoris circa eam rem. IV. Hadriani tempore nullus Patriarcha apud Chriſtianos, contra quam dicunt Caſaubonus & Salmaſius. V. An inter Baſilidianos Epiſcopi fuerint chriſtiani.

CHAP. II. I. *Témoignages des Peres, de ſaint Irenée, de Tertullien, de S. Jerôme & de S. Auguſtin touchant les Abraxas. II. Les lettres qui compoſent les noms Abraxas & Mithras, priſes pour des nombres, font le nombre de 365. III. Pluſieurs de ces héretiques adoroient Jeſus-Chriſt, comme étant le ſoleil. Le batême entroit dans le culte de Mithras, ſelon Tertullien.*

CAP. II. I. Teſtimonia Patrum, Irenæi, Tertulliani, Hieronymi & Auguſtini circa Abraxam. II. Literæ has voces Abraxas & Mithras conſtituentes pro numeris acceptæ numerum 365. complent. III. Multi ex hiſce hæreticis Chriſtum ut ſolem adorabant. Baptiſmus in Mithræ cultu obſervabatur, ſecundum Tertullianum.

CHAP. III. *I. Grand nombre de ces pierres, nommées Abraxas, répandues par Marc*

CAP. III. I. Multæ gemmæ Abraxeæ per Gallias & Hiſpaniam per

Marcum Basilidianum sparsæ. II. Divisio gemmarum hujusmodi in septem classes. III. Prima classis, in qua Abraxas galli capite comparet. IV. Varia hujusmodi schemata. V. Abraxeæ gemmæ, ubi nomina angelorum.

Cap. IV. I. Secunda classis, Abraxas leonis forma. II. Alia schemata humano corpore, leonino capite. III. Majore numero alia leonino capite, serpentino corpore.

Cap. V. I. Tertia classis Abraxæorum schematum cum imagine aut nomine Serapidis. II. Quarta classis, Abraxas Anubis. III. Abraxas Scarabæus. IV. Veneratio Basilidianorum erga Scarabæum. V. Serpentes in Abraxæis gemmis. VI. Sphinges & simiæ in iisdem.

Cap. VI. I. Quinta classis, Abraxas humana forma est sæpe solis imago. II. Dii Græcorum Romanorumque in Abraxæis gemmis. III. Aliæ imagines. IV. Humanæ figuræ alatæ in Abraxæis gemmis.

Cap. VII. I. Sexta classis, Abraxææ gemmæ cum inscriptionibus sine figuris: usus earum comprobatus. II. Aliæ inscriptiones. III. Jesus-Christus repræsentatus in Abraxæis gemmis. IV. Schemata duo singularia. V. Inscriptio observatu digna; aliæ inscriptiones. VI. Inscriptio magna in Abraxa a Sponio edito.

Cap. VIII. I. Septima classis, quæ est Abraxæorum schematum monstris similium. II. Numerus ingens nominum quæ ad Basilidianorum Potestates pertinent, quæque ex Abraxæis gemmis educta sunt. III. Abrasadabra Q. Sereni Samonici. IV. Explicatio duorum plumbeorum librorum qui ad Basilidianos spectant.

LIBER IV.

Dii Arabum, Æthiopum, Phœnicum, Syrorum, Persarum, Scytharum & Germanorum.

Cap. I. I. Dii Arabum ante Muhammedem. II. Dii Æthiopum.

Cap. II. I. Dii Phœnicum & Syrorum; quidnam erant Theraphim Labani. II. Alia numina regionis istius. III. Dagon deus. IV. Variæ circa Dagonem opiniones. V. Θεογονία secundum Sanchuniatonem

Basilidien dans les Gaules & dans l'Espagne. II. Division de ces pierres en sept classes. III. Premiere classe des Abraxas à tête de coq. IV. Images differentes de ceux-ci. V. Abraxas où se trouve le nom des Anges.

Chap. IV. I. *Seconde classe; Abraxas sous la forme de lion. II. Autres qui ont le corps d'un homme, & la tête d'un lion. III. Autres en plus grand nombre, qui ont la tête d'un lion, & le corps d'un serpent.*

Chap. V. I. *Troisiéme classe des Abraxas, avec la figure ou le nom de Serapis. II. Quatriéme classe, Abraxas Anubis. III. Abraxas escarbot. IV. Grande vénération des Basilidiens pour l'escarbot. V. Serpens dans les Abraxas. VI. Sphinx & singes dans les Abraxas.*

Chap. VI. I. *Cinquiéme classe; Abraxas à figure humaine, est souvent l'image du soleil. II. Les dieux des Grecs & des Romains dans les Abraxas. III. Autres images. IV. Figures humaines avec des ailes dans les Abraxas.*

Chap. VII. I. *Sixiéme classe; les Abraxas avec des inscriptions sans figures; l'usage de ces Abraxas prouvé. II. Autres inscriptions. III. Jesus-Christ représenté dans les Abraxas. IV. Deux grands Abraxas singuliers. Inscription extraordinaire d'un Abraxas. Autres inscriptions. VI. Grande inscription de l'Abraxas de Spon.*

Chap. VIII. I. *Septiéme classe des Abraxas monstrueux. II. Grand nombre de noms des Puissances des Basilidiens, recueillis des Abraxas. III. L'Abrasadabra de Serenus Samonicus. IV. Explication de deux livres de plomb des Basilidiens.*

LIVRE IV.

Les dieux des Arabes, des Ethiopiens, des Pheniciens, des Syriens, des Perses, des Scythes & des Germains.

Chap. I. I. *Les dieux des Arabes avant Mahomet. II. Les dieux des Ethiopiens.*

Chap. II. I. *Les dieux des Pheniciens & des Syriens: qu'est ce que c'étoient que les Theraphins de Laban. II. Autres divinitez de ce payis-là. III. Le dieu Dagon. IV. Differens sentimens sur ce dieu. V. Généalogie des dieux*

dieux ſelon Sanchuniathon & Philon de Byblos. VI. *Si ces deux auteurs ont jamais été.*

CHAP. III. I. *Qui étoit Aſtarte déeſſe des Pheniciens : on la prend pour Venus de Byblos.* II. *Images d'Aſtarte.*

CHAP. IV. I. *Beau monument des dieux de Palmyre, Aglibolus & Malachbelus.* II. *On prouve qu'Aglibolus eſt le dieu Soleil, & Malachbelus le dieu Lunus.* III. *Quelques peuples Orientaux, & même les Juifs adorent la Lune comme déeſſe.* IV. *Inſcription de ce monument.* V. *Autre monument ſingulier.*

CHAP. V. I. *Les dieux des Perſes & des Medes, tirez des paſſages d'Herodote & de Strabon.* II. *Difficultez ſur Mitra, qui eſt la Venus des Perſes.* III. *Les ſacrifices des Perſes ſelon Herodote.*

CHAP. VI. I. *On refute un auteur moderne qui dit que les anciens Perſes étoient de la vraie religion.* II. *Paſſages d'auteurs touchant la religion des Perſes.* III. *On rapporte ce que dit Celſe touchant les myſteres des Perſes.* IV. *Paſſage de Diogene Laerce.* V. *Zoroaſtre ſelon Plutarque admettoit deux principes.*

CHAP. VII. I. *Mithras adoré des Perſes, pris indifferemment pour le ſoleil & pour le feu : ſon culte apporté à Rome.* II. *Images de Perſepole tirées du voiage de Chardin.*

CHAP. VIII. I. *Les dieux des Scythes.* II. *Leur culte rendu à Mars.*

CHAP. IX. I. *Les dieux des Germains ſelon Jules-Ceſar.* II. *Les dieux des Germains ſelon Tacite.* III. *Divination des Germains.* IV. *La terre honorée par les Germains ſous le nom de* Herta.

CHAP. X. I. *Irmenſul, dieu des Germains Saxons.* II. *Chrodo, autre dieu.* III. *Buſterichus.* IV. *Dieux publiez par Groſſer.*

& Philonem Byblium. VI. An hi ſcriptores unquam exſtiterint.

CAP. III. I. Quænam eſſet Aſtarte Phœnicum dea; Venus Byblia eſſe putatur. II. Aſtartæ imagines.

CAP. IV. I. Monumentum elegans deorum Palmyreniorum Agliboli & Malachbeli. II. Aglibolus deus Sol, & Malachbelus deus Lunus eſſe probantur. III Quidam Orientales populi, imo ipſi Judæi Lunam ut deam adorabant. IV. Inſcriptio hujus monumenti. V. Aliud monumentum ſingulare.

CAP. V. I. Dii Perſarum & Medorum ſecundum Herodotum & Strabonem. II. Difficultas circa Mitram ſeu Venerem Perſicam. III. Sacrificia Perſarum ſecundum Herodotum.

CAP. VI. I. Scriptor nuperus qui veteresPerſas orthodoxos fuiſſe dicit, confutatur. II. Scriptorum loca circa religionem Perſarum. III. Celſi de Perſarum myſteriis quædam. IV. Diogenis Laertii loca. V. Zoroaſtres ſecundum Plutarchum duo principia admittebat.

CAP. VII. I. Mithras a Perſis adoratus ut ſol & ut ignis : ejus cultus Romam allatus. II. Perſepoleos imagines ex Itinerario Chardini eductæ.

CAP. VIII. I. Scytharum dii. II. Eorum cultus Marti præſtitus.

CAP. IX. I. Dii Germanorum ſecundum Julium Cæſarem. II. Dii Germanorum ſecundum Tacitum. III. Divinatio Germanorum. IV. Terra Hertæ nomine a Germanis culta.

CAP. X. I. Irmenſul deus Germanorum Saxonum. II. Chrodo deus alius. III. Buſterichus. IV. Dii a Groſſero publicati.

LIVRE V.

La religion des anciens Gaulois, des Eſpagnols & des Carthaginois.

CHAP. I. I. *La religion des Gaulois décrite par Ceſar.* II. *On croit que le Mercure des Gaulois eſt le même que le Theutates de Lucain, & Tharamis le même que Jupiter.* III. *Preuve que Mercure eſt le même que Theutates.* IV. *Grande devotion des Gaulois à Mercure.* V. *Inſcription de Mercure Ciſſonien.* VI. *Quelques images de Mercure.* VII. *Mercure barbu.*

LIBER V.

Religio veterum Gallorum, Hiſpanorum & Carthaginenſium.

CAP. I. I. Religio Gallorum a Cæſare deſcribitur. II. Mercurius Gallorum idem putatur eſſe qui Theutates Lucani, & Tharamis idem qui Jupiter. III. Probatur Mercurium eundem eſſe quem Theutatem. IV. Cultus Mercurii quam celebris in Gallia. V. Inſcriptio Mercurii Ciſſonii. VI. Aliquot imagines Mercurii. VII. Mercurius barbatus.

CAP. II. I. Mercurius ſexu carens in quibuſdam Galliæ partibus cultus: ejus ſchemata magno numero. II. Alii Mercurii & Gallicæ imagines. III. Mars alius Gallorum deus. IV. Jupiter cultus in Galliis & in Alpibus.

CAP. III. I. Apollo Gallorum Beleni nomine, ut putatur, cultus. II. Eliæ Schedii opinio rejicitur, putantis numerum dierum anni in hoc nomine BHAENOΣ reperiri. III. Hercules Gallorum ſecundum Lucianum. IV. Alius Hercules Gallorum.

CAP. IV. I. Anaglypha in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi eruta. II. Primus lapis, in quo inſcriptio & aliquot ſchemata. III. Secundus lapis, ubi Vulcanus, Jupiter, Eſus, & Tarvos Trigaranus. IV. Tertius lapis ubi Caſtor & Pollux, Cernunnos & Hercules. V. Quartus lapis, ubi aliquot figuræ labefactatæ. VI. Aliæ figuræ cornutæ. VII. Aliquot imagines numinum Gallicorum.

CAP. V. I. Aræ quarum ſchemata Leodio tranſmiſſa aliquot numina repræſentant. II. Deus Bemilucius in Burgundia repertus: de hujus nominis lectione dubitandi rationes. III. Inſcriptio dei Mithræ ſuſpecta aut corrupta. IV. Hiſtoria de inſcriptione Chyndonactis. V. Ea ut ſpuria rejicitur. VI. Alia de Mithra inſcriptio ſuſpecta. VII. Abellio & deæ Mairæ. VIII. Dea Bibracte.

CAP. VI. I. Druides. II. Viſci ceremonia. III. Monumentum ſingulare ubi Druides ſacris ornati veſtibus comparent. IV. Alia ceremonia ſelaginis. V. Alia circa ſerpentum ova. VI. Divinatio in uſu apud Druidas. VII. Berecynthia a Gallis culta tempore Gregorii Turonenſis.

CAP. VII. I. Hiſpanorum dii. II. Endovellicus.

CAP. VIII. I. Dii Carthaginenſium ex Phœnicia advecti: ii liberos ſuos Saturno ſacrificabant. II. Juno Carthagine culta. III. Alii Carthaginenſium dii.

CHAP. II. I. *Grand nombre de Mercures ſans ſexe, tels qu'ils ſe trouvent, & qu'ils étoient honorez en certaines parties des Gaules.* II. *Autres Mercures & figures Gauloiſes.* III. *Jupiter honoré dans les Gaules & dans les Alpes.*

CHAP. III. I. *Apollon des Gaulois honoré, à ce qu'on croit, ſous le nom de Belenus.* II. *On refute Elie Schedius, qui dit que le nombre des jours de l'année ſe trouve dans Belenus.* III. *L'Hercule des Gaulois ſelon Lucien.* IV. *Autre Hercule des Gaulois.*

CHAP. IV. I. *Bas reliefs trouvez dans l'Egliſe Cathedrale de Paris.* II *Premiere pierre où ſont une inſcription & quelques figures.* III. *Seconde pierre où ſont Vulcain, Jupiter, Eſus & Tarvos Trigaranus.* IV. *Troiſiéme pierre où ſont Caſtor & Pollux, Cernunnos & Hercule.* V. *Quatriéme pierre, où ſont quelques figures gâtées.* VI. *Autres figures cornues.* VII. *Quelques autres images des divinitez Gauloiſes.*

CHAP. V. I. *Autels dont les deſſeins envoiez de Liege repréſentent quelques divinitez.* II. *Le dieu Bemilucius trouvé en Bourgogne: doutes ſur la maniere de lire ce nom.* III. *Inſcription du dieu Mithras ſuſpecte.* IV. *Hiſtoire de l'inſcription de Chyndonax.* V. *Elle eſt rejettée comme manifeſtement fauſſe.* VI. *Autre inſcription de Mithras ſuſpecte.* VII. *Abellion & les déeſſes Maires.* VIII. *La déeſſe Bibracté.*

CHAP. VI. I. *Les Druides.* II. *La ceremonie du gui de cheſne.* III. *Monument ſingulier où les Druides ſont en habit de ceremonie.* IV. *Autre ceremonie de la ſelage.* V. *Autre ſur les œufs de ſerpens.* VI. *La divination en uſage chez les Druides.* VIII. *Berecynthie adorée par les Gaulois du tems de Gregoire de Tours.*

CHAP. VII. I. *Les dieux des Eſpagnols.* II. *Endovellicus.*

CHAP. VIII. I. *Les dieux des Carthaginois venus de Phenicie: ils ſacrifioient leurs enfans à Saturne.* II. *Junon honorée à Carthage.* III. *Autres dieux des Carthaginois.*

Fin de la Table du ſecond Tome.

TABLE DES CHAPITRES DU TROISIEME TOME.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER,

Où il eſt parlé de l'habit des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

I. *LA tunique, habit des Grecs & des Romains.* II. *La tunique interieure.* III. *Si les anciens avoient l'uſage des chemiſes & du lin: & qu'étoit-ce que le calaſiris.* IV. *Les tuniques des Romains.* V. *Les tuniques des Grecs.*

CHAP. II. I. *Ce que c'étoit que la* chlamyde. II. *Sa forme.* III. *Elle étoit en uſage chez les Romains.* IV. *Ce que c'étoit que la* chlene.

CHAP. III. I. *Le* pallium *ou le manteau fut premierement à l'uſage des Grecs, & enſuite des Romains.* II. *Images des Grecs revétus de la tunique & du manteau.* III. *Autres images des Grecs du tems de Periclès.* IV. *Difficultez ſur ce manteau.* V. *Image de Pruſias & de ſa femme.* VI. *Autre image de Telamon & de ſa femme Heſione.*

CHAP. IV. I. *Le manteau des philoſophes appellé* tribonion, *& ſa forme.* II. *Images de Diogene le Cynique.* III. *Autres images de philoſophes.* IV. *Denys d'Halicarnaſſe tiré d'un ancien manuſcrit.* V. *Le* tribonion *a ſervi à d'autres qu'aux philoſophes.* VI. *Tous les philoſophes n'ont pas toujours affecté un habit pauvre.* VII. *Paſſage de S. Jean Chryſoſtome touchant l'habit des philoſophes.* VIII. *Qu'eſt-ce que c'étoit que le* palliolum, phelone, ſyntheſis.

CHAP. V. I. *La toge, habit d'honneur des Romains.* II. *Differens ſentimens ſur la forme de la toge.* III. *Il y a grande apparence que la toge étoit toute ouverte ſur le devant; les*

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS,

Ubi de veſte Græcorum & Romanorum.

CAPUT PRIMUM.

I. TUnica veſtis Græcorum Romanorumque. II. Interula ſive tunica interior. III. An veteres induſiis lineiſque veſtibus ſint uſi, & quid calaſiris. IV. Tunicæ Romanorum. V. Tunicæ Græcorum.

CAP. II. I. Quid eſſet chlamys. II. Ejus forma. III. Romanis etiam in uſu erat. IV. Quid chlæna.

CAP. III. I. Pallium in uſu Græcis fuit, deinde & Romanis. II. Imagines Græcorum cum tunica & pallio. III. Aliæ imagines Græcorum Periclis ævo. IV. Circa pallium difficultates. V. Imago Pruſiæ & uxoris ejus. VI. Alia imago Telamonis & Heſionæ uxoris.

CAP. IV. I. Pallium philoſophorum τριβώνιον dictum, ejuſque forma. II. Imagines Diogenis Cynici. III. Aliæ philoſophorum imagines. IV. Dionyſius Halicarnaſſeus ex veteri codice expreſſus. V. Tribonion aliis quam philoſophis in uſu fuit. VI. Non philoſophi omnes ſemper pauperem veſtem affectarunt. VII. Locus Joannis Chryſoſtomi de veſtibus philoſophorum. VIII. Quæ eſſent *palliolum*, *phelone*, *ſyntheſis*.

CAP. V. I. Toga, veſtis honorifica apud Romanos. II. Variæ circa togæ formam opiniones. III. Toga videtur in anteriore facie aperta fuiſſe: quæ ſuperſunt imagines

id probare putantur. IV. Toga nec collare nec inciſionem habuit. V. Alia circa togam annotantur. VI. Togæ varii uſus.

Cap. VI. I. Diſputatur de forma lati-clavi, qui tunicis atque togis ſuperponebatur. II. Multis argumentis probatur latum-clavum fuiſſe pannum oblongum qui in tunicas & in togas inſerebatur. III. Latus clavus in mantilia etiam, in mappas & in lectorum tegmina immittebatur.

Cap. VII. I. De variis veſtimentorum generibus diſſeritur; de trabea. II. De lacerna. III. De pullata veſte, deque aliis. IV. De caracalla. V. De colobio. VI. De gauſapa. VII. De lacinia, deque aliis.

Cap. VIII. I. Toga prætexta nobilioribus adoleſcentibus & magiſtratibus data. II. Prætextæ imagines. III. Qua ætate prætexta adoleſcentibus dabatur. IV. Hiſtoria Papirii Prætextati. V. Juvenis Senator cum toga.

Cap. IX. I. Imagines togatorum Senatorum multæ: ſcriniorum forma. II. Quid eſſent ſcutulata veſtis, paragauda, ſagum & ſubarmalis veſtis. III. Imperator Trajanus & alii cum chlamyde ſeu paludati. IV. Veſtimenta Trajani tempore. V. Conſtantini & Theodoſii ævo.

Cap. X. I. De capitis tegminibus Græcorum. II. Forma τῦ σκιαδίου. III. Romani ipſa toga caput operiebant. IV. Cucullus. V. Pileus aliaque tegmina. VI. Petaſus & aliæ figuræ ad hodiernos petaſos accedentes.

Cap. XI. I. Veſtes mulierum Græcarum Romanarumque. II. Æliani locus in quo enumerantur veſtes mulierum Græcarum. III. Veſtis Tarentina; hiſtoria a Luciano allata hujus veſtis occaſione. IV. Nomina veſtium mulierum Romanarum; quid eſſent palla, crocota, mavors & penula.

Cap. XII. I. Muliebrium veſtium a Plauto memoratarum explicatio a Nonio Marcello data. II. Veſtis Juliæ uxoris Tiberii, itemque Agrippinæ & Plotinæ. III. Sabinæ quoque & Fauſtinæ. IV. Lucillæ, Criſpinæ, Mamææ & Saloninæ.

figures qui nous en reſtent ſemblent le prouver. IV. *La toge n'avoit point de colet ni d'échancrure.* V. *Autres remarques ſur la toge.* VI. *Differens uſages de la toge.*

Chap. VI. I. *On diſpute ſur la forme du* latus clavus *ou du clou large, qu'on mettoit ſur la tunique & ſur la toge.* II. *Preuve que le clou large étoit une bande d'étoffe longue qu'on inſeroit dans la tunique ou dans la toge.* III. *Le clou large ſe mettoit auſſi aux ſervietes, aux nappes & aux lits.*

Chap. VII. I. *Où l'on parle des differentes ſortes d'habits, dont les noms étoient* trabea. II. Lacerna. III. Pullata veſtis, *ou l'habit brun, & d'autres habits.* IV. *De ceux auſſi qu'on appelloit* caracalla. V. Colobium. VI. Gauſapa. VII. Lacinia.

Chap. VIII. I. *La toge pretexte donnée aux jeunes nobles & aux magiſtrats Romains.* II. *Images de la pretexte.* III. *A quel âge on la donnoit aux jeunes nobles.* IV. *Hiſtoire de Papirius Prætextatus.* V. *Autre jeune Senateur avec la toge.*

Chap. IX. I. *Pluſieurs images de Senateurs avec la toge, la forme des* ſcrinia *ou laietes rondes.* II. *Ce que c'étoit que* ſcutulata veſtis, paragauda, ſagum & ſubarmalis veſtis. III. *L'Empereur Trajan & pluſieurs autres figures en habit court, portant la chlamyde.* IV. *Habits de tout âge du tems de Trajan.* V. *Habits du tems de Conſtantin & de Theodoſe.*

Chap. X. I. *Comment les Grecs ſe couvroient la tête.* II. *La forme du* ſciadion *des Grecs.* III. *Les Romains ſe couvroient la tête de la toge.* IV. *Le* cucullus. V. *Le* pileus, *& autres bonnets.* VI. *Le petaſe & autres figures qui approchoient du chapeau.*

Chap. XI. I. *Les habits des femmes tant Greques que Romaines.* II. *Paſſage d'Elien, où ſont rapportez les noms des habits des femmes Greques.* III. *La robe Tarentine; hiſtoire rapportée par Lucien à ce ſujet.* IV. *Noms des habits des femmes Romaines; ce que c'étoit que* palla, crocota, mavors, penula.

Chap. XII. I. *Les habits des femmes que Plaute rapporte expliquez par Nonius Marcellus.* II. *Habits de Julie femme de Tibere, d'Agrippine & de Plotine.* III. *de Sabine & de Fauſtine.* IV. *de Lucille, de Criſpine, de Mamée & de Salonine.*

Chap.

CHAP. XIII. I. *Matrones Romaines. II. Autres images des femmes Romaines. III. Image extraordinaire, & une autre qu'on a prise pour une Sibylle. IV. Buste de Marc-Antoine & de Cleopatre. Autres têtes.*

CHAP. XIV. I. *Pourquoi ne met-on pas dans cet ouvrage le recueil des images des grands hommes. II. Quelle est la forme de ces têtes, bustes & statues. III. Les inscriptions ont été mises après coup. IV. Differentes coëffures des femmes. V. Images de Theodose, d'Helene & de Valentinien troisiéme, faites dans les tems posterieurs.*

CAP. XIII. I. Matronæ Romanæ. II. Aliæ Romanarum mulierum imagines. III. Imago alia singularis: alia item quæ pro Sybilla habita fuit. IV. Protome Marci Antonii & Cleopatræ: alia capita.

CAP. XIV. I. Cur in hoc opere insignium virorum imagines non exhibeantur. II. De forma capitum, protomarum & statuarum hujusmodi. III. Inscriptiones longe posteriori ævo adjunctæ sunt. IV. De variis mulierum capitis ornatibus. V. Imagines Theodosii, Helenæ & Valentiniani tertii infimis sæculis concinnatæ.

LIVRE II.

Qui comprend les boucles & d'autres ornemens, la chaussure, l'habit des enfans, les bulles, & les habits de toutes les autres nations.

LIBER II.

In quo de fibulis aliisque ornamentis, de calceis, de infantium puerorumque vestibus, deque cæterarum omnium nationum vestimentis.

CHAP. I. I. *Differentes sortes de boucles. II. La maniere dont on attachoit les habits avec les boucles. III. grand nombre d'images de plusieurs sortes de boucles. IV. Le sentiment de ceux qui ont pris ces boucles pour des styles à écrire, n'est pas soutenable.*

CHAP. II. I. *Les aiguilles qu'on appelloit* discriminales & crinales. II. *Les bracelets. III. Bracelet singulier orné de la medaillle d'un Empereur. IV. Plusieurs remarques sur les bracelets. V. Chainettes d'or.*

CHAP. III. I. *Les pendans-d'oreilles, & la maniere dont on les faisoit. II. Dépense extraordinaire des Romains en pendans-d'oreilles. III. Superstition sur les pendans-d'oreilles selon S. Augustin. IV. Les colliers, autre ornement qu'on mettoit quelquefois au cou des déesses. V. On les donnoit aussi aux soldats en recompense de leur valeur.*

CHAP. IV. I. *Grand nombre de noms chez les Grecs & chez les Romains pour exprimer differentes chaussures. II. Chaussures singulieres de quelques Grecs. III. Les chaussures des Grecs & des Romains étoient à peu près les mêmes. IV. Division de la chaussure en deux especes, & ce que c'étoit que le* calceus *&* mulleus. *V. Grandes difficultez sur la chaussure des Senateurs Romains. VI. & sur celle de Jules-Cesar. VII. On croit que le* calceus *&* mulleus *couvroient tout le pied.*

CAP. I. I. Fibularum diversa genera. II. Qua ratione vestes fibulis annecterentur. III. Fibularum variarum quamplurimæ imagines. IV. Non audiendi illi qui hujusmodi fibulas stylos esse ad scribendum dicunt.

CAP. II. I. Acus discriminales & crinales. II. Armillæ. III. Armilla singularis nummo Imperatoris ornata. IV. Observationes variæ in armillas. V. Catenulæ aureæ.

CAP. III. I. Inaures ex qua materia fierent. II. Romanorum pro inauribus sumtus immanes. III. Inaures superstitioni deputatæ secundum Augustinum. IV. Torques, aliud ornamenti genus dearum etiam collo appositum. V. Torques dabantur etiam militibus in mercedem strenue gestæ rei.

CAP. IV. I. Permulta nomina tum apud Græcos, tum apud Romanos exprimendis variis calceamentorum generibus. II. Quorumdam Græcorum calcei singulares. III. Calceamenta Græcorum & Romanorum ferme eadem. IV. Divisio calceamentorum in duas species, & quid essent *calceus* & *mulleus*. V. Difficultates circa calceamenta Senatorum Romanorum. VI. Et circa calceamentum Julii Cæsaris. VII. Calceus & mulleus totum pedem contexisse videntur.

CAP. V. I. Romanorum luxus in calceis Imperatorum tempore. II. Quid essent perones. III. Lunula in calceis Senatorum. IV. Quid *phæcasium*. V. Caliga militum calceus. VI. Campagus calceamentum Imperatorum, Ducum & Tribunorum. VII. Calceamenta in monumentis cum scriptoribus non consonant. VIII. Quid essent solea, crepida, sandalium & gallica.

CHAP. V. I. *Le luxe des Romains dans les chaussures du tems des Empereurs.* II. *Ce que c'étoit que* perones. III. *La lunule aux chaussures des Senateurs.* IV. *Ce que c'étoit que le* phæcasium. V. *La calige chaussure des soldats.* VI. *Le* campagus, *chaussure des Empereurs & des principaux officiers de l'armée.* VII. *Les chaussures qu'on voit sur les monumens peu conformes à ce que les auteurs en écrivent* VIII. *Ce que c'étoit que* solea, crepida, sandalium & gallica.

CAP. VI. I. Quid illud calceamenti genus cui nomen *baxea*. II. Quid Sicyonia. III. Soccus variis modis intelligendus videtur. IV. Quid esset *ocrea*.

CHAP. VI. I. *Ce que c'étoit que la chaussure qu'on appelloit* baxea. II. *Et celle qu'on nommoit Sicyonienne.* III. *Le* soccus *semble se devoir entendre en differens sens.* IV. *Ce que c'étoit que l'*ocrea.

CAP. VII. I. Calcei triginta in sequenti tabula positi explicantur. II. Quid fuerit cothurnus.

CHAP. VII. I. *Trente chaussures de la planche suivante expliquées.* II. *Ce que c'étoit que le cothurne.*

CAP. VIII. I. Multa calceamentorum genera sequentis tabulæ explicata. II. Calceamenta barbarorum & alia. III. Calceamenta a R. P. Bonanno prolata.

CHAP. VIII. I. *Grand nombre de chaussures de la planche suivante expliquées.* II. *Les chaussures des barbares & autres.* III. *Chaussures données par le P. Bonanni.*

CAP. IX. I. Cunæ seu incunabula. II. Fasciæ quibus parvuli vinciebantur. III. Puerulus fasciis involutus. IV. Vestes parvulorum.

CHAP. IX. I. *Le berceau.* II. *Les maillots.* III. *Enfant emmailloté.* IV. *Les habits des enfans.*

CAP. X. I. Origo bullarum Romæ: bullæ nobilium filiis datæ. II. Bullarum forma. III. Bullæ quæ cor humanum & alia repræsentant. IV. Alia bullarum genera. V. Quandonam cœptum sit bullas diplomatibus Imperatorum appendi. Bulla Marci Aurelii & Lucii Veri. VI. Amuleta alia quæ puerorum collo appendebantur.

CHAP. X. I. *Origine des Bulles à Rome; les bulles données aux jeunes garçons nobles.* II. *La forme des bulles.* III. *Bulles qui représentent le cœur humain, & d'autres choses.* IV. *Autres sortes de bulles.* V. *Quand a-t-on commencé de mettre des bulles au bas des diplomes ou des actes des Empereurs: bulle de Marc Aurele & de Lucius Verus.* VI. *Autres préservatifs que l'on pendoit au cou des enfans.*

CAP. XI. I. Vestis Hetrusca virorum. II. Mulierum. III. Parvulorum.

CHAP. XI. I. *Habit Hetrusque des hommes.* II. *des femmes.* III. *des enfans.*

CAP. XII. I. Duo capita quæ pro Batto rege Cyrenes, & pro Pheretima ejus uxore habita sunt. II. Capita Odenati & Zenobiæ. III. Sex capita Regum & Tyrannorum Siciliæ. IV. Capita Regum Mauritaniæ.

CHAP. XII. I. *Deux têtes qui ont été prises pour Battus roi de Cyrene, & pour Pheretime sa femme.* II. *Têtes d'Odenat & de Zenobie.* III. *Six têtes des Rois & Tyrans de Sicile.* IV. *Têtes des Rois de Mauritanie.*

CAP. XIII. I. Vestis veterum Ægyptiorum. II. Æthiopum. III. Veterum Persarum vestis. IV. Braccæ Abgari Edessæni.

CHAP. XIII. I. *Habit des anciens Egyptiens.* II. *des Ethiopiens.* III. *Habit des anciens Perses.* IV. *Les braies de l'Abgare d'Edesse.*

CAP. XIV. I. Vestes Parthorum Dacicis vestibus similes. II. Elegans Regis Parthorum caput. III. Discrimina quædam in ornatu capitis Regum Parthorum. IV. Tiaræ

CHAP. XIV. I. *Habits des Parthes semblables à ceux des Daces.* II. *Belle tête d'un Roi Parthe.* III. *Differences dans les têtes des Rois Parthes.* IV. *Tiares des Rois d'Arme-*

nie ; les Rois Parthes en ont porté de ſemblables. V. Roi d'Orient inconnu.

CHAP. XV. *I. Tête, à ce qu'on croit, de Tomyris reine de Scythie. II. Habit des Babyloniens. III. Des Tapyriens. IV. Tête de l'Abgare d'Edeſſe. V. Habit des Scythes. VI. Des Phrygiens.*

CHAP. XVI. *I. Habit des Daces. II. & d'autres nations voiſines. III. Habits des Germains.*

CHAP. XVII. *I. Habit des Gaulois. II. La forme du ſaie des Gaulois. III. Autres images des Gaulois, dont quelques-uns tiennent des marteaux. IV. Commiſſaire de quartier de l'ancienne ville de Mets. V. Image d'une fille Gauloiſe & de quelques autres.*

CHAP. XVIII. *I. Etrange figure d'un Barbare trouvée en France. II. Trois têtes & autres figures. III. Pantomime de Nîmes. IV. Monnoies Gauloiſes diviſées en trois claſſes. V. Habit conſulaire dans les Gaules. VI. Le* cucullus.

CHAP. XIX. *I. Habits des Eſpagnols & des Luſitaniens. II. Habits des Maures & des Numides. III. des Carthaginois.*

LIVRE III.

Qui comprend les maiſons, les appartemens, les meubles, la table, la cuiſine & les maiſons de campagne.

CHAP. I. *I. Les maiſons des anciens. II. Diſtinction entre les îles & les maiſons. III. Beaux Palais de Rome. IV. La maiſon d'or ou dorée de Neron.*

CHAP. II. *I. Les parties des maiſons, & premierement le veſtibule. II. En quoi differoit le veſtibule de ce qu'on appelloit* atrium. *III. Ce que c'étoit que l'*atrium. *IV. Les ſalles à manger, & leurs noms.*

CHAP. III. *I. Le* triclinium *ſe prend pour les lits de table & pour la ſalle à manger: difficulté ſur ce ſujet. II. Hiſtoire de Lucullus. III. Les appartemens des femmes dans la Grece étoient ſeparez de ceux des hommes ; elles ne ſe trouvoient point aux feſtins. IV. Hiſtoire à ce ſujet. V. Coutume contraire des Lacedemoniens. VI. Autres remarques ſur les maiſons.*

CHAP. IV. *I. Queſtion ſi les anciens avoient des*

Regum Armeniæ ; Reges Parthorum ſimiles aliquando tiaras geſtarunt. V. Rex quiſpiam Orientalis ignotus.

CAP. XV. *I.* Caput, ut putatur, Tomyridis Scytharum reginæ. *II.* Veſtes Babyloniorum. *III.* Tapyriorum. *IV.* Caput Abgari Edeſſeni. *V.* Veſtis Scytharum. *VI.* Phrygum.

CAP. XVI. *I.* Veſtes Dacorum. *II.* Aliarumque finitimarum nationum. *III.* Veſtes Germanorum.

CAP. XVII. *I.* Veſtes Gallorum. *II.* Sagi Gallici forma ſchematibus exhibita. *III.* Aliæ Gallorum imagines, ex quibus quidam malleum tenent. *IV.* Magiſter vici Metenſis. *V.* Puellæ Gallicæ imago cum quibuſdam aliis.

CAP. XVIII. *I.* Immane barbari cujuſpiam ſchema in Gallia repertum. *II.* Tria capita aliæque figuræ. *III.* Pantomimus Nemauſenſis. IV. Nummi veteres Gallici tres in claſſes diſtributi. *V.* Veſtis ſingularis in Gallia. *VI.* De cucullo.

CAP. XIX. *I.* Veſtes Hiſpanorum & Luſitanorum. *II.* Veſtes Maurorum & Numidarum. *III.* Veſtes Carthaginenſium.

LIBER III.

Complectens domos variaſque earum partes, ſuppellectilem ædium, triclinia, & menſam atque villas.

CAP. I. *I.* Veterum ædes. *II.* Diſtinctio inter inſulas & domos Romæ. *III.* Eximiæ ædes Romanæ. *IV.* Domus aurea Neronis.

CAP. II. *I.* Partes ædium, ac primo de veſtibulo. *II.* Quid diſcriminis veſtibulum inter & atrium. *III.* Quid eſſet atrium. *IV.* Triclinia, cœnationes, cœnacula.

CAP. III. *I.* Triclinium accipitur pro lectis recumbentium, & pro cœnatione : difficultas ea in re. *II.* Hiſtoria quædam Luculli. *III.* In Græcia mulieres in ſeparatis conclavibus degebant ; nec conviviis intererant. *IV.* Circa illam rem hiſtoria. *V.* Mos contrarius Lacedæmonum. *VI.* Obſervationes aliæ circa ædes.

CAP. IV. *I.* Utrum veteres caminis

ſint uſi. *II.* Locus Suetonii quo fuiſſe caminos argui videtur. *III.* Camini ſi fuerint apud veteres, ii admodum rari erant. *IV.* An veteres vitro feneſtras clauderent.

CAP. V. *I.* Januæ veterum. *II.* Tintinnabula januis appenſa. *III.* Lecti.

CAP. VI. *I.* Sellæ ſeu cathedræ variæ formæ. *II.* Sellarum imagines. *III.* Arcæ. *IV.* Lucernæ ad operis calcem remiſſæ.

CAP. VII. De menſa; ad menſam olim ſedebatur ut hodieque. *II.* Cur veteres recumbendi morem ad cibum ſumendum invexerint: lectorum magnificentia. *III.* Veterum tricliniorum cum menſis imagines. *IV.* Convivarum numerus. *V.* Mantilia.

CAP. VIII. *I.* Triclinium lunæ creſcentis more. *II.* Sigma vocatum, quare. *III.* Triclinium Imperatoris Maximi. *IV.* Triclinium Imperatoris Majoriani. *V.* Aliæ tricliniorum imagines.

CAP. IX. *I.* Convivium magnum ab Herodoto deſcriptum. *II.* Convivia Ægyptiorum ex Herodoto. *III.* Eadem convivia ex Athenæo. Convivia Gallorum ſingularia. *IV.* Deſcriptio conviviorum ſumtuoſorum ex Philone. *V.* Fercula, menſæ mutatæ cum cibis.

CAP. X. *I.* Cibi carneſque veteribus in uſu, aveſque domeſticæ. *II.* Quæ carnes delicatiores haberentur. *III.* Qui piſces in majori precio. *IV.* Placentæ veterum. *V.* Coquorum induſtria: helluo quidam ingens. *VI.* Coquus qui porcum non exenteratum inferciit. *VII.* Lagana & ſalſamenta ſecundum Athenæum.

CAP. XI. *I.* Rex conviviorum; quoties in die apud veteres cibus. *II.* Leges Atticæ pro conviviis. *III.* Vaſa ad menſæ aut ad coquinæ uſum. *IV.* Pocillatores & vaſa vinaria. *V.* Cultri & cochlearia.

CAP. XII. *I.* Vaſa coquinaria. *II.* Cacabi forma. *III.* Colum pulcherrimum figuris ornatum. *IV.* Alia coquinaria vaſa.

CAP. XIII. Villæ & horti campeſtres.

CAP. XIV. Laurentinum villa Plinii junioris, ab ipſo deſcriptum.

cheminées. II. Paſſage de Suetone qui ſemble prouver qu'ils en avoient. III. S'il y a eu des cheminées, elles étoient fort rares. IV. Autre queſtion, ſi les anciens avoient des vitres aux fenêtres.

CHAP. V. I. *Les portes des anciens. II. Les clochettes qu'on mettoit aux portes. III. Les lits.*

CHAP. VI. I. *Les chaizes de differente ſorte. II. Images des chaizes. III. Les coffres. IV. Les anciennes lampes renvoiées à la fin de cet ouvrage.*

CHAP. VII. *I. La table; on s'aſſeioit anciennement à table comme aujourd'hui. II. Pourquoi les anciens introduiſirent-ils la coutume de ſe coucher pour manger; magnificence des lits de table. III. Images des anciens triclinions avec des tables. IV. Le nombre des convives. V. Les ſervietes.*

CHAP. VIII. *I. Triclinions en forme de croiſſant*; II. *appellez Sigma, & pourquoi. III. Triclinion de l'Empereur Maxime. IV. Triclinion de l'Empereur Majorien. V. Autres images de triclinions.*

CHAP. IX. I. *Grand feſtin décrit par Herodote. II. Les feſtins des Egyptiens ſelon Herodote. III. Les mêmes feſtins décrits par Athenée : feſtins ſinguliers des Gaulois. IV. Deſcription de feſtins magnifiques par Philon. V. Les tables changées à chaque ſervice.*

CHAP. X. I. *Les viandes des anciens, & la volaille des baſſecours. II. Quelles viandes étoient eſtimées les plus délicates. III. Quels étoient les poiſſons les plus recherchez. IV. Les gâteaux des anciens. V. Induſtrie des cuiſiniers : prodigieux mangeur. VI. Maniere de farcir un cochon ſans l'éventrer. VII. Gâteaux & ſauſſes ſelon Athenée.*

CHAP. XI. I. *Le roi des feſtins : combien de repas faiſoient par jour les anciens. II. Les loix des Atheniens pour les repas. III. Vaiſſeaux de table ou de cuiſine. IV. Les échanſons, & la forme des pots à verſer du vin. V. Couteaux & cuilliers.*

CHAP. XII. I. *Batterie de cuiſine. II. Forme de la marmite. III. Belle paſſoire ornée de figures. IV. Autres vaiſſeaux de cuiſine.*

CHAP. XIII. *Maiſons de campagne & jardins.*

CHAP. XIV. *I. Le Laurentin, maiſon de campagne de Pline le jeune, décrite par lui-même.*

CHAP.

CHAP. XV. I. *Maiſon de campagne tirée d'une ancienne peinture. II. Tuiaux de fontaine. III. Clef de fontaine. IV. Caſcade. V. Ancien payiſage.*

CHAP. XVI. I. *La magnifique voliere de Varron. II. Salle à manger ſinguliere. III. Les horloges des anciens. IV. Maiſon de plaiſance de Diocletien à Spalatro. V. Allées en berceau des anciens.*

CAP. XV. *I.* Villa ex veteri pictura educta: *II.* Tubi fiſtulæve fontibus deſtinatæ. *III.* Epiſtomium. *IV.* Aquæ lapſus. *V.* Pictura montes & aquas exhibens.

CAP. XVI. *I.* Magnificum Varronis aviarium. II. Triclinium ſingulare. III. Horologia veterum. IV. Villa Diocletiani in urbe cui nomen *Spalatro.* V. Ambulacra umbraculis contecta.

LIVRE IV.

Les vaſes & les vaiſſeaux de toute eſpece; les meſures, l'as & ſes parties, les monnoies & les poids.

LIBER IV.

Vaſa cujuſvis generis; menſuræ, as, ejuſque partes, monetæ, pondera.

CHAP. I. *I. Les vaſes Corinthiens. II. Les vaſes Necrocorinthiens de terre cuite. III. Vaſes donnez en preſent aux feſtins. IV. Vaiſſeaux de Coptos en Egypte; vaiſſeaux Samiens & Deliaques.*

CAP. I. I. Vaſa Corinthia. II. Vaſa Necrocorinthia fictilia. III. Vaſa dono data in conviviis. IV. Vaſa Copti in Ægypto: vaſa Samia & Deliaca.

CHAP. II. I. *Les vaſes Murrhins ou Myrrhins.* II. *On diſpute ſi c'étoient les mêmes que les vaſes d'onyx. III. Les vaſes de cryſtal.*

CAP. II. I. Vaſa Murrhina vel Myrrhina. II. An eadem fuerint quæ Onychina diſputatur. III. Vaſa cryſtallina.

CHAP. III. I. *Les vaſes diſtinguez ſelon leur grandeur & leur uſage. II. Grands vaiſſeaux de terre où l'on conſervoit le vin & les liqueurs. III. Ils étoient marquez du nom de leurs maîtres. IV. Les futailles en uſage chez les Romains, dont quelques-unes étoient d'énorme grandeur.*

CAP. III. I. Vaſa ſecundum magnitudinem & uſum diſtincta. II. Dolia figlina, ubi ſervabantur vina & liquores. III Nomine patroni ſignata. IV. Dolia lignea in uſu apud Romanos, quorum quædam immanis magnitudinis.

CHAP. IV. *I. Vaſe Hetruſque avec des figures. II. Ce qu'on appelloit* amphoræ *ou cruche à deux anſes. III. Vaſe Hetruſque remarquable. IV. Outres.*

CAP. IV. I. Vaſa Hetruſca cum figuris. II. Amphoræ vel diotæ. III. Vas Hetruſcum ſpectabile. IV. Utres.

CHAP. V. I. *L'*epichyſis *des anciens. II. Ce qu'on appelloit* guttus. *III. Vaiſſeau à forme humaine. IV. Autres vaiſſeaux. V. Vaſe appellé* fidelia, *& autres. VI. Anſes de vaſes. VIII. Vaiſſeaux de verre.*

CAP. V. I. Epichyſis veterum. II. Guttus. III. Vaſa humanâ formâ. IV. Alia vaſa. V. Vas fidelia dictum, & alia. VI. Anſæ vaſorum. VII. Vaſa vitrea.

CHAP. VI. I. *Pots à boire. II. Coupes, taſſes, gobelets de different nom & de differente matiere. III. Obſervations ſur le trepied de Bacchus, & ſur les coupes de Thericlès. IV. Grand nombre de noms differens de coupes & de taſſes dans Athenée. V. La cratere. VI. Autres vaiſſeaux.*

CAP. VI. I. Pocula. II. Crateræ, calices, cululli, & alia diverſi nominis pocula. III. Obſervationes circa tripodem Bacchi & vaſa Thericlea. IV. Nomina poculorum ingenti numero apud Athenæum. V. Crater ſeu cratera. VI. Alia vaſa.

CHAP. VII. I. *Le conge Romain.* II. *Si l'once ancienne Romaine étoit plus forte que l'once Romaine d'aujourd'hui.* III. *Qu'étoit-ce qu'on appelloit* ſexſtarius caſtrenſis. IV. *Autres meſures.*

CAP. VII. I. Congius Romanus. II. An uncia vetus Romana hodiernâ Romanâ ſit levior, an gravior. III. Quid eſſet ſextarius caſtrenſis. IV. Aliæ menſuræ.

CHAP. VIII. I. *Meſure de liquides du poids*

CAP. VIII. I. Menſura liquidorum

pondo duarum librarum imperante Pertinace ſtatuta. II. Aliæ menſuræ. III. Atticarum menſurarum cum Romanis comparatio. IV. Romanarum menſurarum diviſiones.

Cap. IX. I. As & vetus moneta Romana. II. Boum figuræ in pecunia, nominaque aſſis multiplicati. III. Variæ aſſis figuræ. IV. Aſſis diviſio. V. Diviſi aſſis figuræ.

Cap. X. I. Reductio aſſis ad ſextam, & poſtea ad duodecimam ſui partem. II Aſſis reducti diviſiones. III. Diſcrimen inter æs grave & æs ſignatum.

Cap. XI. I. Quandonam primum cuſa moneta argentea Romæ fuit. II. Hujuſmodi monetæ ſchemata, ejuſque diviſio. III. Magnum parvumque ſeſtertium. IV. Monetæ argenteæ, quibus æs inſerebatur. V. Denarius argenteus precio auctus ſecundo bello Punico. VI. Moneta aurea quandonam Romam inducta.

Cap. XII. Nummos qui in muſeis occurrunt, monetam fuiſſe probatur.

Cap. XIII. I. Antiqua Romana pondera. II. Diviſio libræ in partes ſuas. III. Ponderum Romanorum ſchemata. IV. Alia ſchemata. V. Pondus ſingulare Imperatoris Honorii, & alia.

LIBER V.

Ubi ſeptem miracula orbis, ædificia publica, & ſymbola mundi partium, regionum, fluminum & urbium.

Cap. I. Septem mundi miracula a variis ſcriptoribus varie allata.

Cap. II. I. Porta major Romæ, olim Labicana ſeu Lavicana aut Eſquilina. II. Duæ portæ antiquæ Auguſtodunenſes. III. Porta vetus ſingularis prope urbem cui nomen *Meſte* in Cilicia. IV. Aliæ urbium portæ.

Cap. III. I. Janus quadrifrons ſeu quadrivius Romæ. II. Baſilicæ earumque forma. III. Baſilica Æmilia & alia.

Cap. IV. I. Quid macellum Romæ. II. Horrea publica in eadem urbe. III. Ciſternæ. IV. Septem aulæ ſeu *le Sette ſale*, quid.

de deux livres, établie ſous l'Empereur Pertinax. II. *Autres meſures.* III. *Comparaiſon des meſures Attiques avec les Romaines.* IV. *Rapport des meſures Romaines entre elles.*

Chap. IX. I. *L'as la plus ancienne monnoie de Rome.* II. *Figures de bœufs ſur les monnoies ; noms de l'as multiplié.* III. *Diverſes figures de l'as.* IV. *Diviſion de l'as.* V. *Figures de cet as diviſé.*

Chap. X. I. *L'as réduit à ſa ſixiéme & depuis à ſa douziéme partie.* II. *Diviſions de l'as réduit.* III. *La difference entre l'airain peſant, qu'on appelloit* æs grave, *& l'airain marqué, qu'on appelloit* æs ſignatum.

Chap. XI. I. *Le tems où l'on commença à frapper des monnoies d'argent à Rome.* II. *Figures de ces monnoies d'argent, & leur diviſion.* III. *Le grand & le pètit ſeſterce.* IV. *Monnoies d'argent mêlées de cuivre.* V. *Le denier d'argent augmenté à la ſeconde guerre Punique.* VI. *Monnoie d'or quand introduite à Rome.*

Chap. XII. *On prouve que les medailles qui ornent nos cabinets étoient des monnoies.*

Chap. XIII. I. *Anciens poids Romains.* II. *Diviſion de la livre en ſes parties.* III. *Figures des poids Romains.* IV. *Autres figures.* V. *Poids ſingulier de l'Empereur Honorius, & autres.*

LIVRE V.

Qui comprend les ſept merveilles du monde, les bâtimens publics, & les ſymboles des parties du monde, des regions, des fleuves & des villes.

Chap. I. *Les ſept merveilles du monde rapportées differemment par differens auteurs.*

Chap. II. I. *Porte Majeure de Rome, autrefois appellée Labicane ou Eſquiline.* II. *Les deux portes anciennes d'Autun.* III. *Porte ancienne ſinguliere près de la ville de Meſté en Cilicie.* IV. *Autres portes de villes.*

Chap. III. I. *Janus à quatre faces aux carrefours de Rome.* II. *Baſiliques, & leur forme.* III. *Baſilique Emilienne, & autres.*

Chap. IV. I. *Ce qu'on appelloit* macellum *à Rome.* II. *Les greniers publics dans la même ville.* III. *Les citernes.* IV. *Ce que l'on appelloit les Sept-ſalles.*

CHAP. V. I. *Ce qu'on appelloit* mutatorium *à Rome.* II. *Veſtiges du palais des Auguſtes.* III. *Quelques vieux bâtimens de Mets.* IV. *Magnifiques reſtes de l'ancienne Palmyre.*

CAP. V. I. Quid mutatorium Romæ. II. Veſtigia ædium Auguſtalium III. Vetera quædam ædificia Divoduri. IV. Palmyræ veſtigia magnifica.

CHAP. VI. I. *Les ſymboles des parties du monde.* II. *De l'Orient & de l'Occident.* III. *De l'Aſie*, IV. *& de l'Afrique.*

CAP. VI. I. Symbola mundi partium. II. Orientis & Occidentis. III. Aſiæ. IV. Africæ.

CHAP. VII. I. *Symboles d'Alexandrie.* II. *de l'Italie, de Rome & des autres villes d'Italie.* III. *du Nil & du Tibre.* IV. *des Gaules.* V. *de l'Eſpagne.*

CAP. VII. I. Symbola Alexandriæ. II. Italiæ, Romæ, cæterarumque Italiæ urbium. III. Nili atque Tiberis. IV. Galliarum. V. Hiſpaniæ.

CHAP. VIII. I. *Symboles de la Sicile & de ſes villes.* II. *Autres ſymboles.* III. *Ceux des fleuves ſelon Elien.* IV. *Symboles de la Dace & de la Pannonie.*

CAP. VIII. I. Symbola Siciliæ ejuſque urbium. II. Alia ſymbola. III. Fluviorum ſymbola ſecundum Ælianum. IV. Daciæ atque Pannoniæ.

CHAP. IX. I. *Symboles des Atheniens & des autres peuples de Grece.* II. *des Theſſaliens & d'autres.* III. *des îles.*

CAP. IX. I. Symbola Athenienſium aliorumque Græciæ populorum. II. Theſſalorum & aliorum. III. Inſularum.

CHAP. X. *Explication d'un monument ſingulier trouvé à Pouzzol, des douze villes de l'Aſie ruinées du tems de Tibere par un tremblement de terre.*

CAP. X. Explicatio monumenti ſingularis Puteolis reperti, duodecim Aſiæ urbium, quæ terræ motu obrutæ ſunt.

CHAP. XI. I. *Symboles de Smyrne & de villes voiſines.* II. *De Nyſſe & de pluſieurs autres villes & regions.* III. *De la Syrie & de la Phenicie.*

CAP. XI. I. Symbola Smyrnæ urbiumque vicinarum. II. Nyſſæ aliarumque urbium ac regionum. III. Syriæ & Phœniciæ.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Les bains, les thermes, les mariages, les bagues & les ſeaux.

CHAPITRE PREMIER.

I. *BAins publics & bains particuliers.* II. *Difference entre les bains & les thermes.* III. *Plan des bains ou des thermes de Vallogne.* IV. *Excellente peinture des anciens bains.* V. *Hiſtoire de Democlès.* VI. *Bains de Piſe.*

CHAP. II. I. *Autre bain.* II. *Jeunes garçons pour frotter ceux qui ſe baignoient : hiſtoire à ce ſujet.* III. *Les bains de Metellus.* IV. *Figure des inſtrumens qu'on appelle* ſtrigiles. V. *Bain de Poppée.*

CHAP. III. I. *Les tuiaux des bains.* II. *Urne ſinguliere.* III. *Les vaſes & les onguents pour les bains.*

PARS SECUNDA.

LIBER PRIMUS.

De balneis, de thermis, de connubiis, de annulis & ſigillis.

CAPUT PRIMUM.

I. BAlnea publica & privata. II. Diſcrimen balnea inter & thermas. III. Ichnographia balneorum ſive thermarum Alaunenſium. IV. Pictura eximia balneorum veterum. V. Hiſtoria Democlis. VI. Balnea Piſana.

CAP. II. I. Balneum aliud. II. Pueri eos qui lavarent perfricantes : ea de re hiſtoria. III. Balnea Metelli. IV. Strigilum forma. V. Poppææ balneum.

CAP. III. I. Tubi balneorum. II. Urna ſingularis. III. Vaſa unguentaria, & unguenta lavantium uſui.

CAP. IV. I. Quid essent Thermæ : thermiæ Antonini. II. Thermæ Diocletiani. III. Exercitia thermarum. IV. Instrumenta balneis.

CAP. V. I. Aliæ Thermæ. II. Thermæ Lutetiæ. III. Infundibula aut infumibula. IV. Circa simpulum cyathumve disceptatio. V. Postremum Senecæ balneum.

CAP. VI. I. Sponsalia veterum. II. Mos Lacedæmonum circa connubia. III. Item Athenienſium aliorumque.

CAP. VII. I. Legès Romanorum circa connubia. II. Sponsalia Romanorum. III. Sacrificia & auspicia pro connubio. IV. Quo tempore Romani nuptias celebrarent.

CAP. VIII. I. Ceremoniæ nuptiarum. II. Transitus sponsæ a paterna domo in domum conjugis sui. III. Ceremoniæ ad ingressum in domum conjugis. IV. Aliæ nuptiarum ceremoniæ. V. Dii nuptiarum præsides.

CAP. IX. I. Monumenta nuptiarum. II. Nuptiæ Aldobrandinæ. III. Aliud nuptiarum monumentum.

CAP. X. I. Nuptiarum imago singularis. II. Aliæ imagines. III. Symbolum nuptiarum.

CAP. XI. I. Annuli eorumque varia nomina. II. Materia ex qua annuli fieri solerent. III. Gemmæ annulis affixæ. IV. Quæritur quibusnam liceret annulis uti aureis. V. Quibus in digitis annuli gestabantur. VI. Annuli incantati. VII. Annuli signatorii. VIII. Annulorum imagines. IX. Quæ materia ad obsignandum usurparetur.

CAP. XII. I. Sigilla doliis figlinis obsignandis. II. Hujusmodi sigillorum imagines. III. Alia sigilla magna rotunda. IV. Sigillum singulare duorum mercatorum. V. Sigilla ex diplomatibus dependentia.

LIBER II.

Ubi de theatris & de amphitheatris.

CAP. I. I. Ludi publici & ludi privati. II. Theatri descriptio. III. Quid vomitoria & præcinctiones. IV. Quid proscenium & pulpitum. V. Scena.

CHAP. IV. I. *Ce que c'étoient que les Thermes. Thermes d'Antonin.* II. *Thermes de Diocletien.* III. *Les exercices des Thermes.* IV. *Quelques instrumens pour les bains.*

CHAP. V. I. *Autres Thermes.* II. *Les Thermes de Paris.* III. *Entonnoirs ou tuiaux pour la fumée.* IV. *Dispute sur un* simpulum. V. *Le dernier bain de Seneque.*

CHAP. VI. I. *Les fiançailles des anciens.* II. *Coutume des Lacedemoniens touchant le mariage.* III. *des Atheniens & de plusieurs autres.*

CHAP. VII. I. *Les loix des Romains touchant les mariages.* II. *Fiançailles des Romains.* III. *Sacrifices & auspices pour les mariages.* IV. *En quel tems les Romains celébroient les noces.*

CHAP. VIII. I. *Ceremonies des noces.* II. *Passage de la nouvelle épouse de la maison de son pere à celle de son mari.* III. *Ceremonies lorsqu'elle entroit dans la maison de son mari.* IV. *Autres ceremonies des noces.* V. *les dieux qui présidoient aux noces.*

CHAP. IX. I. *Monumens des noces.* II. *La noce Aldobrandine.* III. *Autre monument qui représente des noces.*

CHAP. X. I. *Image singuliere de noces.* II. *Autres images.* III. *Symbole de noces.*

CHAP. XI. I. *Les bagues, leurs differens noms.* II. *La matiere dont on les faisoit.* III. *Les pierres qu'on mettoit aux bagues.* IV. *Question sur ceux à qui il étoit permis de porter des bagues d'or.* V. *A quels doigts on portoit les bagues.* VI. *Bagues enchantées.* VII. *Bagues à cacheter.* VIII. *Images à bagues.* IX. *Matiere dont on se servoit pour cacheter.*

CHAP. XII. I. *Seaux à seeler de grands vases qui servoient de tonneaux.* II. *Images de ces seaux.* III. *Autres grands seaux ronds.* IV. *Seau singulier qui servoit à deux marchands.* V. *Seaux pendants aux diplomes.*

LIVRE II.

Où il est parlé des Theatres & des Amphitheatres.

CHAP. I. I. *Les jeux publics & les jeux particuliers.* II. *Description du theatre en general.* III. *Ce que c'étoit que les* vomitoria *& les* précinctions. IV. *Le* proscenium *& le pulpitre.* V. *La scene.*

CHAP.

CHAP. II. I. *Les trois ſcenes, la tragique, la comique, & la ſatyrique ſelon le Serlio.* II. *Le theatre de Marcellus.*

CHAP. III. *Deſcription du theatre de Sagonte par Dom Emanuel Marti, Doien d'Alicant.*

CHAP. IV. I. *Plan du theatre de Pompée.* II. *Le theatre de Pola.*

CHAP. V. I. *Theatre d'*Alauna, *qui eſt aujourd'hui Valogne.* II. *Theatres d'Orange & de Narbonne.* III. *Theatre entre Ferento & Vetulonio.* IV. *Difference entre le theatre Grec & le theatre Romain.*

CHAP. VI. I. *Les maſques & les baladins.* II. *Joueurs de paſſe-paſſe.* III. *Vendeurs de mitridat.* IV. *Les Funambules & les Pentauriſtes.* V. *Les ſaints Peres ont toujours declamé contre ces jeux.* VI. *Merveilleuſe adreſſe d'un bâteleur d'Antioche.*

CHAP. VII. I. *Les amphitheatres.* II. *Où étoit l'amphitheatre de Statilius Taurus.* III. *Ce qu'on appelloit* cavea, *l'arene & le* podium. IV. *Les degrez de l'amphitheatre.* V. *L'amphitheatre de Veſpaſien.* VI. *Ce que c'étoient que les* pegmata.

CHAP. VIII. I. *Amphitheatres de Rome & de l'Italie, celui de Verone.* II. *Superbe amphitheatre de Capoue.* III. *Celui de Pouzzol.* IV. *Amphitheatre de Pola.*

CHAP. IX. I. *Grand nombre d'amphitheatres dans les Gaules; l'amphitheatre de Nîmes.* II. *Magnifique amphitheatre d'Autun.* III. *Amphitheatre de Tintiniac.* IV. *Amphitheatre d'*Italica *en Eſpagne.*

CHAP. X. I. *Les jeux des amphitheatres, & premierement des gladiateurs.* II. *La forme du ſerment que prêtoient les gladiateurs.* III. *Differentes ſortes de gladiateurs.* IV. *Leurs combats.*

CHAP. XI. I. *Monument ſingulier de Baton gladiateur.* II. *Les* teſſeræ *données aux gladiateurs.* III. *Autres images de gladiateurs.* IV. *Athletes Hetruſques.* V. *Autres.*

CHAP. XII. I. *Les combats des bêtes.* II. *Les bêtes fauves dreſſées à conduire des chariots.* III. *L'Empereur Elagabale va ſur des chars ſemblables.* IV. *Hiſtoire des Sybarites.* V. *Taureaux victorieux.*

CAP. II. I. Tres ſcenæ, tragica, comica, & ſatyrica ſecundum Serlium. II. Theatrum Marcelli.

CAP. III. Deſcriptio theatri Sagunt̃ini a D. Emanuele Martino Decano Alonenſi.

CAP. IV. I. Theatri Pompeii ichnographia. II. Theatrum Polenſe.

CAP. V. I. Theatrum Alaunæ, hodie *Valogne.* II. Theatra Arauſicanum & Narbonenſe III. Theatrum inter Ferentum & Vetulonium. IV. Diſcrimen theatrum inter Græcum & Romanum.

CAP. VI. I. Larvæ & ſcurræ. II. Circulatores. III. Circumforanei pharmacopolæ. IV. Funambuli & Pentauriſtæ. V. Sancti Patres contra ludos hujuſmodi ſemper invecti. VI. Circulatoris Antiocheni mirum artificium.

CAP. VII. I. Amphitheatra. II. Quo loco eſſet amphitheatrum Statilii Tauri. III. Quid eſſent cavea, arena & podium. IV. Gradus amphitheatri. V. Amphitheatrum Veſpaſiani. VI. Quid eſſent pegmata.

CAP. VIII. I. Alia amphitheatra Romæ & in Italia, & primo Veronenſe. II. Elegantiſſimum amphitheatrum Capuæ. III. Puteolanum. IV. Polenſe.

CAP. IX. I. Amphitheatra magno numero in Galliis: amphitheatrum Nemauſenſe. II. Magnificum amphitheatrum Auguſtoduni. III. Tintiniacenſe. IV. Amphitheatrum Italicæ in Hiſpania.

CAP. X. I. De ludis amphitheatri, & primo de gladiatoribus. II. Forma ſacramenti a gladiatoribus præſtiti. III. Gladiatorum varia genera. IV. Modus pugnandi.

CAP. XI. I. Monumentum ſingulare Batonis gladiatoris. II. Teſſeræ gladiatoribus datæ. III. Aliæ gladiatorum imagines. IV. Athletæ Hetruſci. V. Alii.

CAP. XII. I. Pugna ferarum beſtiarumque. II. Feræ ad currus junctæ. III. Imperator Elagabalus hujuſmodi curribus vehitur. IV. Hiſtoria Sybaritarum. V. Tauri coronati.

LIBER III.

De ludis magnis Græcorum, de Circo, & de Pompis.

Cap. I. I. Ludi Olympici. II. Pythii. III. Nemei. IV. Isthmici.

Cap. II. I. Origo Hippodromi in Græcia. II. Circi maximi Romani origo & descriptio. III. Turres Circi. IV. Aliæ partes Circi maximi.

Cap. III. I. Circus Flaminii. II. Circus Floræ. III. Caracallæ circus. IV. Hippodromus Constantinopolitanus. V. Agonotheta.

Cap. IV. I. Decursiones in Circo. II. Bigæ, trigæ, quadrigæ & sejuges. III. Elephanti & cameli curribus juncti. IV. Factiones Circi. V. Onuphrius & Argolus emendati.

Cap. V. I. Imagines decursionum circensium. II. Aliæ imagines. III. Quantus honor equis habitus. IV. Nomina equorum circensium. V. Nomina aurigarum.

Cap. VI. I. Equites quos desultores vocabant. II. Eorum imagines. III. Circa decursiones quædam observanda. IV. Alis Cupidinum instructi aliquando currebant. V. Missiones Circi. VI. Equus Marti mactatus. VII. Difficultas circa decursiones circenses. VIII. Imagines tam hominum quam equorum qui vicerant.

Cap. VII. I. Alia Circi spectacula: monstra vel feræ singulares. II. Ludi gymnici: decursio pedibus. III. Lucta. IV. Pugilatus. V. Cestorum ludus: Marcus Exochus cestiphorus. VI. Alii cestiphori. VII. Varia pugnarum exercitiorumve genera. VIII. Saltationes & discus. IX. Quid pancratium & pentathlus.

Cap. VIII. Pompa Romanorum.

Cap. IX. I. Trojæ ludus. II. Alii ludi. III. In agro exhibiti ludi.

Cap. X. Pompa Antiochi Epiphanis Syriæ regis.

Cap. XI. Pompa Ptolemæi Ægypti regis.

LIVRE III.

Qui comprend les grands jeux des Grecs, les jeux du Cirque & les Pompes.

Chap. I. *I. Les jeux Olympiques. II. Pythiens. III. Neméens. IV. Isthmiques.*

Chap. II. *I. Origine de l'Hippodrome en Grece. II. Origine & description du grand Cirque à Rome. III. Les tours du Cirque. IV. Autres parties du grand Cirque.*

Chap. III. *I. Le Cirque de Flaminius. II. Cirque de Flore & autres. III. Celui de Caracalla. IV. Hippodrome de Constantinople. V. L'Agonothete.*

Chap. IV. *I. Les courses du Cirque. II. Les biges, triges, quadriges, sejuges, ou chars à deux, à trois, à quatre & à six chevaux de front. III. Elephans & chameaux attelez. IV. Les factions du Cirque. V. Onuphre & Argoli repris.*

Chap. V. *I. Images des courses du Cirque. II. Autres images. III. Honneur qu'on faisoit aux chevaux du Cirque. IV. Grand nombre de noms de ces chevaux. V. Noms des auriges ou cochers.*

Chap. VI. *I. Cavaliers appellez* desultores. *II. Images de ces cavaliers. III. Particularitez sur les courses du Cirque. IV. Gens qui couroient dans le Cirque avec des ailes de Cupidon. V. Les missions du Cirque. VI. Cheval immolé à Mars. VII. Difficulté sur les courses du Cirque. VIII. Images de ceux qui avoient vaincu au Cirque tant hommes que chevaux.*

Chap. VII. *I. Autres spectacles du Cirque; bêtes monstrueuses ou extraordinaires. II. Les jeux appellez gymniques; course à pied. III. La lutte. IV. Combat à coups de poing. V. Les cestes & les cestiphores; M. Antonius Exochus cestiphore. VI. Autres cestiphores. VII. Differentes sortes de combats. VIII. Les sauteurs, & le disque ou palet. IX. Ce qu'on appelloit* pancratium & pentathlus.

Chap. VIII. *La Pompe des Romains.*

Chap. IX. *I. Le jeu de Troie. II. Autres jeux. III. Jeux faits à la campagne.*

Chap. X. *La Pompe d'Antiochus Epiphanès roi de Syrie.*

Chap. XI. *La Pompe de Ptolemée Philadelphe roi d'Egypte.*

LIVRE IV.

Qui comprend la danſe, la naumachie, la chaſſe & la peſche.

CHAP. I. *I. Diviſion de la danſe en pluſieurs eſpeces. II. Autre diviſion de la danſe. III. Pluſieurs eſpeces de danſes ſelon Athenée, IV. La danſe Pyrrique.*

CHAP. II. *I. La danſe ſpheriſtique avec des boules ou des balles. II. Images des danſeurs. III. Danſe ordinaire. IV. Danſeuſes, V. Petits garçons qui danſent.*

CHAP. III. I. *Ce que c'étoit que la naumachie; naumachies differentes. II. Naumachie de Domitien. III. Difficulté ſur cette naumachie.*

CHAP. IV. *I. Origine de la chaſſe. II. Ce que les Mythologues diſent ſur cette origine. III. Differentes manieres de chaſſer. IV. Avec des rets. V. Les chiens de chaſſe, & leurs noms ſelon Xenophon. VI. Quelle eſpece de chiens de chaſſe étoit la plus eſtimée chez les Romains. VII. L'oiſellerie ou la chaſſe avec des oiſeaux de proie.*

CHAP. V. *I. La chaſſe au lievre dans une image. II. Autre image de la chaſſe au lievre. III. La chaſſe au cerf. IV. Chaſſe de Genies.*

CHAP. VI. I. *La chaſſe au ſanglier. II. Chaſſe au ſanglier trouvée à Narbonne. III. Autre image de la chaſſe au ſanglier. IV. Meleagre tue le ſanglier Calydonien. V. Trajan chaſſe au ſanglier.*

CHAP. VII. I. *Chaſſe aux tigres avec le miroir. II. Autre chaſſe aux tigres fort ſinguliere. III. Chaſſe à la panthere. IV. Chaſſe au leopard.*

CHAP. VIII. *I. Chaſſe au lion. II. Autre chaſſe ſinguliere au lion. III. Autre image. IV. Chaſſe tirée d'un marbre de Rheims. V. Chaſſe aux taureaux. VI. Trajan chaſſe au lion. VII. Il chaſſe aux ours.*

CHAP. IX. I. *La peſche des anciens à la ligne. II. Autres manieres de peſcher. III. Peſche ſinguliere des Gaulois. IV. Les piſcines des Romains.*

CHAP. X. *I. Petits jeux: les oſſelets. II. Les dez. III. Differentes ſortes de ce qu'on appelloit* teſſeræ. *IV. Les échecs. V. Procule proclamé Empereur en jouant aux échecs. VI. Qu'étoit-ce qu'on appelloit* alea. *VII. Le jeu qu'Ovide appelle* lapilli.

LIBER IV.

De ſaltatione, de naumachia, de venatu & de piſcatu.

CAP. I. I. Saltationis diviſio varias in ſpecies. II. Alia ſaltationis diviſio. III. Saltationum varia genera ſecundum Athenæum. IV. Saltatio Pyrrhica.

CAP. II. I. Saltatio ſphæriſtica cum pila. II. Saltantium imagines. III. Saltatio uſitatior. IV. Nymphæ virginesve ſaltantes. V. Pueruli ſaltantes.

CAP. III. I. Quid eſſet naumachia: naumachiæ variæ. II. Naumachia Domitiani. III. Circa hanc naumachiam difficultas.

CAP. IV. I. Venatus origo. II. Quid de origine ejus dicunt mythologi. III. Varii venandi modi. IV. Venatio cum caſſibus. V. Venatici canes, eorumque nomina ſecundum Xenophontem. VI. Quod canum genus majore in precio erat apud Romanos. VII. Aucupium.

CAP. V. I. Imago venantium lepores. II. Altera imago hujuſmodi. III. Venantium cervos imagines. IV. Geniorum venatus.

CAP. VI. I. Aprum venabantur veteres. II. Venatus Narbonenſis. III. Altera imago hujuſmodi venatus. IV. Meleager aprum Calydonium occidit. V. Trajanus aprum venatur.

CAP. VII. I. Tigrides venabantur antiqui cum ſpeculo. II. Alius venandi tigrides modus repræſentatur. III. Imago venantis pantheram. IV. Item venantis pardum.

CAP. VIII. I. Leonem quomodo venabantur veteres. II. Modus ſingularis venandi leones. III. Alia imago. IV. Venatio ex marmore Rhemenſi. V. Quomodo tauros venarentur antiqui. VI. Trajanus leonem venatur. VII. Itemque urſum.

CAP. IX. I. De piſcatu & primo cum linea. II. Alii piſcandi modi. III. Gallorum ſingularis modus. IV. Piſcinæ Romanorum.

CAP. X. I. Ludi minores; tali. II. Teſſeræ. III. Diverſa teſſerarum genera. IV. Latrunculi. V. Proculus Imperator acclamatus dum latrunculis luderet. VI. Quid alea. VII. Ludus ab Ovidio dictus Lapilli.

LIBER V.

De artibus, ſive de inſtrumentis artium.

Cap. I. I. Tria in artibus conſideranda. II. Architectonice, ejuſque organa majora. III. Inſtrumenta architectonices. IV. Ligamina ænea, ferrea, lignea in ædificiis poſita. V. Aliæ imagines architectonicen ſpectantes. VI. Inſtrumentorum ferrariorum & lignariorum.

Cap. II. I. Inſtrumenta muſica quæ flatu pulſabantur; tibia. II. Tibia duplex. III. Tibia Panos ſive ſyrinx. IV. Tuba ſive buccina. V. Alia inſtrumenta.

Cap. III. I. Inſtrumenta chordis inſtructa, quæ digitis vel plectro pulſabantur, eorumque varia nomina. II. Cymbala, tympana, crotala, ſimiliaque inſtrumenta.

Cap. IV. I. Inſtrumenta ad ſcriptionem. II. Atramentum. III. Scriptura miniata vel rubro charactere. IV. Scriptura aurea.

Cap. V. *I.* Chartæ ad ſcribendum uſurpatæ: membranæ ſeu pergamenum. *II.* Alia chartarum genera. *III.* Papyrus Ægyptiaca. *IV.* Diplomata & libri qui ſuperſunt ex papyro Ægyptiaca. *V.* Origo chartæ bomycinæ & papyri hodiernæ.

Cap. VI. *I.* Calami & pennæ. *II.* Alia ſcriptionis inſtrumenta. *III.* Vetus atramentarium in theſauro Sandionyſiano.

Cap. VII. *I.* Styli ad ſcribendum in tabellis. *II.* Forma tabellarum. *III.* Scrinia puerorum.

Cap. VIII. *I.* Textores atque textrices. *II.* Inſtrumenta agriculturæ. *III.* Ruſtici olivas colligentes. *IV.* Alvearia. V. Inſtrumenta veterinariorum. *VI.* Piſtores.

Cap. IX. *I.* Manus ſymbolica, cujus occaſione de ſymbolis agitur.

LIVRE V.

Les arts, & les inſtrumens des arts.

Chap. I. I. *Trois choſes à conſiderer dans les arts.* II. *L'architecture & ſes forces mouvantes.* III. *Inſtrumens de l'architecture.* IV. *Ligamens de cuivre, de fer & de bois mis dans les edifices.* V. *Autres images qui regardent l'architecture.* VI. *Inſtrumens des ouvriers en fer & en bois.*

Chap. II. I. *Les inſtrumens de muſique qui ſe jouoient avec le ſouffle; la flute.* II. *La flute double.* III. *La flute de Pân ou la ſyringe.* IV. *La trompette.* V. *Autres inſtrumens.*

Chap. III. I. *Inſtrumens à cordes, qu'on touchoit avec les doigts & avec l'archet.* II. *Les cymbales, les tympanons, les crotales & autres inſtrumens.*

Chap. IV. I. *Les inſtrumens à écrire.* II. *L'encre.* III. *Ecriture en lettre rouge.* IV. *Ecriture en lettre d'or.*

Chap. V. I. *Les feuilles dont on ſe ſervoit pour écrire; le parchemin.* II. *Autres ſortes de feuilles.* III. *Le* Papyrus *d'Egypte.* IV. *Les diplomes & les livres qui nous reſtent de ce* papyrus. V. *Origine du papier* bombycin *& du papier d'aujourd'hui.*

Chap. VI. I. *Les cannes à écrire & les plumes.* II. *Autres inſtrumens pour écrire.* III. *Ancienne écritoire du Treſor Saint-Denys.*

Chap. VII. I. *Styles à écrire ſur des tabletes, & le palimpſeſte.* II. *La forme des tabletes.* III. *Laiettes pour les jeunes garçons, appellées* ſcrinia.

Chap. VIII. I. *Tiſſerans.* II. *Inſtrumens pour l'agriculture.* III. *Payſans qui cueillent des olives.* IV. *Ruches.* V. *Inſtrumens des maréchaux.* VI. *Les boulangers.*

Chap. IX. *Main ſymbolique, à l'occaſion de laquelle on parle des ſymboles.*

Fin de la Table du troiſiéme Tome.

TABLE DES CHAPITRES DU QUATRIEME TOME.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER,

Où il eſt parlé des levées des gens de guerre, de l'habit militaire, & des armes des gens à pied de toutes les nations.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Les levées des gens de guerre chez les Grecs, & premierement chez les Lacedemoniens. II. Pourquoi les gens de guerre Lacedemoniens étoient vêtus de rouge. III. L'ordonnance militaire chez eux. IV. Autres manieres de lever des troupes chez les Grecs. V. Quand eſt ce que les Atheniens commencerent à prendre des gens à la ſolde.*

CHAP. II. I. *Les manieres de lever les gens de guerre à Rome, & qui étoient ceux qui en avoient la charge. II. Tous étoient obligez de ſe trouver à cette levée. III. L'âge & la taille de ceux qu'on prenoit pour la guerre. IV. La neceſſité de prêter le ſerment avant que d'aller au combat. V. La forme du ſerment. VI. Raiſons qui diſpenſoient d'aller à la guerre.*

CHAP. III. I. *Levées de cavalerie. II. Difference entre les Aſſociez & les Auxiliaires. III. Qui étoient ceux qu'on appelloit* Evocati. *IV. Trois manieres de faire les levées chez les Romains. V. Les Veterans & les Beneficiaires. VI. Differentes claſſes des troupes Romaines, & ce que c'étoient que* Velites, Haſtati, Principes, Triarii.

CHAP. IV. I. *Diviſion & ſubdiviſion de la legion, & le nombre des ſoldats de chaque legion. II. Differens noms des legions, & l'origine de ces noms. III. Diviſion des ailes de la cavalerie. IV. Les cohortes Pretoriennes, & celles qu'on appelloit* Urbanæ, *ou*

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS,

Ubi de militum delectu, de veſte militari, deque armis peditum cujuſlibet nationis.

CAPUT PRIMUM.

I. DElectus militum apud Græcos, & primo apud Lacedæmonas. II. Cur Lacedæmones milites rubro colore veſtirentur. III. Ordo militaris Lacedæmonum. IV. Alii delectûs modi apud Græcos. V. Quandonam primum Athenienſes ſtipendiarium militem acceperint.

CAP. II. I. Delectûs ratio Romæ, & quibuſnam id officii competeret. II. Nulli licebat a delectu abeſſe. III. Ætas ſtaturaque eorum qui ad militiam deligebantur. IV. Neceſſitas ſacramenti præſtandi antequam pugna adiretur. V. De forma ſacramenti. VI. Quibus de cauſis Romani a militia eximerentur.

CAP. III. I. Equitum delectus. II. Diſcrimen Socios inter & Auxiliarios. III. Quinam eſſent ii qui Evocati dicebantur. IV. Tres delectûs faciendi modi apud Romanos. V. Veterani & Beneficiarii. VI. Militum apud Romanos variæ claſſes, & quid eſſent Velites, Haſtati, Principes atque Triarii.

CAP. IV. I. Diviſio ſubdiviſioque legionis, & quis in legione eſſet militum numerus. II. Legionum nomina earumque origo. III. Alarum equitum diviſio. IV. De cohortibus Prætoriis, deque Urbanis

cohortibus. V. Quinam Duces exercitus essent.

Cap. V. I. Post Duces Tribuni sextæ legionis parti imperitabant. II. Tribunorum genera, eorumque officium. III. Centuriones. IV. Succenturiones, seu Optiones. V. Vexillarii, Suboptiones & alii. VI. Custodes Corporis Imperatoris. VII. Magister equitum priscis temporibus.

Cap. VI. I. Vestis militaris Græcorum Romanorumque non dissimilis. II. Statua Pyrrhi militari veste. III. Alia statua Telamonis cum Hesione uxore. IV. Ptolemæi Evergetis cum militari veste imago ex duobus codicibus eruta.

Cap. VII. I. Vestes militares Julii Cæsaris, Augusti alteriusque Imperatoris. II. Marci Aurelii, & quorumdam aliorum. III. Tabula vestium militarium Imperatorum & Ducum a Trajano ad Constantinum ordine temporis. IV. Vestis militaris hiberna Trajani & Ducum.

Cap. VIII. I. Duo vestium militarium genera apud Romanos milites ex Columna Trajana. II. Tabula vestium militarium a Trajano ad Theodosium Magnum ordine temporis. III. Alii milites Romani qui ad quodnam tempus pertineant, ignoratur; videntur tamen quidam Reipublicæ Romanæ tempore facti.

Cap. IX. I. Vestis militaris armaque singularia militis cujusdam, cui nomen Marcus Aurelius Lucianus. II. Alius simili cultu, qui Marcus Diocles vocabatur. III. Alius nomine M. Navius Thales; item alii quidam milites. IV. Hetrusci milites. V. Alii Hetrusci milites a præcedentibus longe diversi.

Cap. X. Orientalium nationum vestes militares & arma secundum Herodotum.

Cap. XI. I. Armatura singularis Masistii, qui in Persico exercitu post Mardonium secundas tenebat. II. In quo Herodotus differat circa armaturam nationum Orientalium ab auctoribus ævi posterioris. III. Arabum Scenitarum seu Saracenorum cultus militaris ex Hieronymo. IV. Amazonum militaris cultus in tabula cum nonnulla varietate descriptus.

de la ville. V. Quels étoient les Commandans ou les Generaux de l'armée Romaine.

Chap. V. I. *Officiers subalternes, les Tribuns qui commandoient la sixiéme partie de la legion. II. Differentes sortes de Tribuns, & leurs fonctions. III. Les Centurions. IV. Les Succenturions ou les Options. V. Les Porte-enseignes, les Suboptions & autres. VI. Les Gardes du Corps de l'Empereur. VII. Le Maître de la Cavalerie dans les anciens tems.*

Chap. VI. *L'habit militaire des Grecs & celui des Romains assez semblables. II. La statue de Pyrrhus en habit militaire. III. Autre statue de Telamon accompagné de sa femme Hesione. IV. Image de Ptolemée Evergete en habit militaire, tirée de deux manuscrits.*

Chap. VII. I. *Habits militaires de Jules-Cesar, d'Auguste, & d'un autre Empereur. II. De Marc-Aurele & de quelques-autres. III. Planche des habits militaires des Empereurs & des principaux Officiers depuis Trajan jusqu'à Constantin successivement. IV. Habit militaire d'hiver de Trajan & des principaux Officiers de l'armée.*

Chap. VIII. I. *Deux sortes d'habits des soldats Romains sur la Colonne Trajane. II. Planche des habits militaires des soldats Romains, depuis Trajan jusqu'au Grand Theodose successivement. III. Autres soldats de tems incertains, dont quelques-uns paroissent être du tems de la Republique Romaine.*

Chap. IX. I. *Habits & armes extraordinaires d'un soldat, nommé Marc-Aurele Lucien. II. Autre soldat vêtu & armé de même, nommé M. Dioclès. III. Autre nommé M. Navius Thalès, & quelques autres. IV. Soldats Hetrusques. V. Autres soldats Hetrusques fort differens des précedens.*

Chap. X. *Habits militaires & armes des nations Orientales selon Herodote.*

Chap. XI. I. *Armure singuliere de Masistius qui tenoit le second rang dans l'armée des Perses après Mardonius. II. En quoi Herodote differe sur l'habit des nations Orientales, des auteurs des tems posterieurs. III. Habit & armes des Arabes Scenites ou des Sarazins selon S. Jerôme. IV. Habit militaire & armes des Amazones représentez sur une planche, avec quelque diversité.*

CHAP. XII. I. *Figures ſingulieres de ſoldats.* II. *Ethiopien armé ; un Armenien tiré d'une medaille.* III. *Habit militaire des Parthes, fort ſemblable à celui des Daces.* IV. *Autres ſoldats & Germains differemment vêtus & armez, dont quelques-uns combattent avec la maſſue.* V. *Troupes auxiliaires des Romains, frondeurs, Sarmates & autres.* VI. *Femmes armées ſur la Colonne Trajane ſelon M. Fabretti.* VII. *Germains vêtus & armez de differente ſorte: Scythe.* VIII. *Deux ſoldats Eſpagnols.*

CHAP. XIII. I. *On voit peu de Gaulois armez dans les anciens monumens : Gaulois armez découverts depuis peu.* II. *Strabon parle des armes des Gaulois, & en particulier de la* materis *ou de la* matara. III. *Archers Gaulois dont l'inſcription greque eſt ſuſpecte.* IV. *Homme qui combat à coup de pierres.* V. *Caſques des Gaulois ſelon Diodore.* VI. *Armes des Eſpagnols.* VII. *Armes des Luſitaniens.*

LIVRE II.

Des armes, où l'on fait la deſcription de chaque arme en particulier.

CHAP. I. I. *Les caſques ; leurs noms tant chez les Grecs que chez les Romains.* II. *Ornemens des caſques ; les viſieres & les aigrettes.* III. *Images de pluſieurs caſques.*

CHAP. II. I. *Les cuiraſſes : leurs differentes formes, & la matiere dont on les faiſoit.* II. *Cuiraſſe faite par l'ordre d'Amaſis roi d'Egypte.* III. *Cuiraſſe ſinguliere déterrée à* Antium. IV. *Cuiraſſes à écailles, & cottes de mailles.* V. *Ce que c'étoit que le* paludamentum.

CHAP. III. I. *Les boucliers & leurs differentes eſpeces.* II. *Le bouclier d'Achille.* III. *Forme de deux boucliers.* IV. *Le bouclier des Macedoniens eſtimé.* V. *Les Argyraſpides.* VI. *Boucliers ſinguliers.*

CHAP. IV. I. *Bouclier creux des Romains, qui ſervoit à differens uſages.* II. *Autre ſorte de boucliers Romains ovales.* III. *Boucliers de cuivre.* IV. *Boucliers de differentes nations.*

CHAP. V. I. *Qu'étoit-ce que la parme, eſpece de bouclier.* II. *La pelte, autre ſorte de bouclier, ſervoit à pluſieurs nations.* III. *La*

CAP. XII. I. Militum ſchemata ſingularia. II. Æthiops armatus : Armenus ex nummo eductus. III. Veſtis militaris Parthorum, Dacorum veſti admodum ſimilis. IV. Alii milites & Germani diverſis veſtibus atque armis, quorum quidam clava dimicant. V. Auxiliares Romanorum copiæ, Funditores, Sarmatæ & alii. VI. Mulieres armatæ in Columna Trajana ſecundum Raphaelem Fabrettum. VII. Germani diverſo cultu veſtium & armorum ; Scytha. VIII. Duo milites Hiſpani.

CAP. XIII. I. Pauci Galli armati viſuntur in veterum monumentis : Galli quidam armati non ita pridem eruti. II. Strabo de armis Gallorum agit, ſpeciatimque de matere ſeu matara. III. Sagittarius Gallus, cujus inſcriptio Græca ſuſpecta. IV. Vir lapidibus manu jactis pugnans. V. Gallorum galeæ ſecundum Diodorum. VI. Hiſpanorum arma. VII. Luſitanorum arma.

LIBER II.

De armatura ; ubi ſingulæ armaturæ partes deſcribuntur.

CAP. I. *I.* De galeis : galearum variarum nomina tum apud Græcos, tum apud Romanos. *II.* Galearum ornamenta, bucculæ & jubæ. *III.* Imagines galearum plurimarum.

CAP. II. I. De loricis ; de variis earum formis, deque materia ex qua concinnabantur. *II.* Lorica juſſu Amaſidis Ægypti regis adornata. *III.* Lorica ſingularis Antii effoſſa. *IV.* Loricæ ſquamatæ & loricæ hamatæ. V. Quid eſſet paludamentum.

CAP. III. *I.* Scuta, eorumque variæ ſpecies. *II.* Scutum Achillis. *III.* Duo ſcuta repræſentantur. *IV.* Scutum Macedonicum in precio habitum. V. Argyraſpides. *VI.* Scuta ſingularia.

CAP. IV. *I.* Scutum concavum Romanorum multis uſibus deputatum. *II.* Aliud ſcutorum genus ovatæ formæ. *III.* Scuta ænea. *IV.* Diverſarum nationum ſcuta.

CAP. V. *I.* Quid eſſet parma, ſcuti aut clipei genus. *II.* Pelta alia ſcuti ſpecies apud multas nationes in uſu. *III.* Cetra idipſum erat quod

pelta. *IV.* Ancilia, eorumque hiſtoria. *V.* Anciliorum figura. *VI.* Gerra, clipei genus. *VII.* Scutum ſingulare Gallorum.

Cap. VI. *I.* Forma clipei Romani: clipeus ſingularis Aſdrubalis. *II.* Clipeus Scipionis, qui ejus continentiæ hiſtoriam præ ſe fert: hæc hiſtoria a Polybio narratur. *III.* Pluribus a Tito-Livio. IV. Obſervationes in clipeum Scipionis. *V.* Clipei votivi Auguſti. *VI.* Clipei votivi Tiberii.

Cap. VII. *I.* De gladiis; gladiorum laminæ olim ex ære, etſi non ſemper, conflabantur. *II.* Num poëtæ æris nomen pro ferro uſurpaverint. *III.* Geſtandi gladii modi. *IV.* Laminarum longitudo. *V.* Parazonium: gladii diverſarum nationum. *VI.* Gladiorum imagines. *VII.* Pila gladii Scipionis dubiæ antiquitatis.

Cap. VIII. *I.* Quid eſſet pilum. *II.* Quid verutum, aliud jaculi genus. *III.* Haſta idipſum quod lanceâ fuiſſe videtur. *IV.* Quid haſta pura. *V.* Haſtarum longitudo. *VI.* Haſta ſingularis. *VII.* Quid eſſet gæſum, quid fariſſa. *VIII.* Haſta ſingularis furcæ more.

Cap. IX. *I.* Græcorum arcûs forma. *II.* Arcus barbarorum diverſi. *III.* Sagittarum cuſpides oſſeæ vel lapideæ. *IV.* Arcus apud Romanos in uſu. *V.* Pharetræ. *VI.* Coryti.

Cap. X. I. Securis in bellis adhibita, & ſecures lapideæ. *II.* Funda. *III.* Nationes fundæ uſu inſignes. *IV.* clava pugnantes.

Cetre étoit la même choſe que la pelte. IV. *Les* Ancilia, & *leur hiſtoire.* V. *Images des* Ancilia. VI. *La gerre, bouclier.* VII. *Bouclier extraordinaire des Gaulois.*

Chap. VI. I. *La forme du bouclier Romain appellé* clipeus *: bouclier ſingulier d'Aſdrubal.* II. *Bouclier de Scipion, qui repréſente l'hiſtoire de ſa continence : cette hiſtoire décrite par Polybe.* III. *La même rapportée plus en détail par Tite-Live.* IV. *Remarques ſur ce bouclier.* V. *Les* clipei votivi, *ou les boucliers vouez d'Auguſte.* VI. *Ceux de Tibere.*

Chap. VII. I. *Les épées ; on faiſoit anciennement les lames de cuivre, quoique cela ne fut pas general.* II. *Si les poëtes ſe ſont ſervis du mot d'airain ou de cuivre pour ſignifier le fer.* III. *La maniere de porter l'épée.* IV. *La longueur des lames des épées.* V. *Parazonium, épées de differentes nations.* VI. *Images des épées.* VII. *Le pommeau de l'épée de Scipion que l'on donne ici, n'eſt pas indubitablement antique.*

Chap. VIII. I. *Ce que c'étoit que le* pilum. II. *Et un autre javelot appellé* verutum. III. *L'*haſta *ou la pique étoit la même choſe que la lance.* IV. *Ce que c'étoit qu'*haſta pura. V. *La longueur des piques.* VI. *Piques extraordinaires.* VII. *Le* gæſum *& la fariſſe.* VIII. *Lance ſinguliere à deux pointes.*

Chap. IX. I. *La forme de l'arc des Grecs.* II. *Arc des Barbares de differente maniere.* III. *Pointes de fleches d'os ou de pierre.* IV. *Uſage de l'arc chez les Romains.* V. *Les carquois.* VI. *Les corytes.*

Chap. X. I. *Nations qui combattent avec la hache. Haches de pierre.* II. *La fronde.* III. *Les nations qui excelloient à la fronde.* IV. *Peuples qui combattent avec la maſſue.*

LIBER III.

Ubi de equitatu nationum omnium notarum, de ſignis militaribus, deque operibus militaribus.

LIVRE III.

Où il eſt parlé de la Cavalerie de toutes les nations, des travaux militaires, & des ſignes militaires.

Cap. I. *I.* Græci & Romani in equitandi ratione conſentiebant. *II.* Eques Romanus: quinam eſſent ii quos Teſſerarios vocabant. *III.* Freni forma, & an veteres habenis uterentur. *IV.* Imagines equitum plurimorum. *V.* Quid eſſent lupata frena.

Chap. I. I. *Les Grecs & les Romains convenoient dans la maniere d'aller à cheval.* II. *Cavalier Romain ; qui étoient ceux qu'on appelloit* Teſſerarii. III. *La forme de la bride, & ſi les anciens avoient des rênes.* IV. *Images de pluſieurs Cavaliers.* V. *Ce que c'étoient que les freins nommez* lupata frena.

Chap.

CHAP. II. I. *Image d'Alexandre le Grand à cheval, de Trajan & de deux autres cavaliers.* II. *Marc-Aurele & autres cavaliers.* III. *Autres cavaliers, & un cheval de ceux qu'on appelloit* equites ſingulares. IV. *Cheval enharnaché de Trajan.* V. *Cavaliers du tems de Theodoſe.* VI. *Cavaliers appellez Cataphractes.* VII. *Autres appellez Clibanaires.*

CHAP. III. I. *L'uſage des étriers inconnu aux anciens : noms donnez aux étriers dans des tems poſterieurs.* II. *S. Jerôme cité à faux pour les étriers : inſcription fauſſe ſur ce ſujet.* III. *Maniere de monter à cheval ſelon Xenophon.* IV. *Comment les Romains apprenoient à monter à cheval.* V. *Remarques ſur les fers des chevaux.*

CHAP. IV. I. *Cavalerie des autres nations, & premierement des Perſes.* II. *Cavalier Parthe repréſenté.* III. *Cavalerie des Maſſagetes.* IV. *des Scythes.* V. *Amazone à cheval repréſentée.* VI. *Officier Scythe.*

CHAP. V. I. *L'équipage ſingulier des cavaliers Sarmates.* II. *Beau paſſage de Pauſanias ſur ce ſujet.* III. *Ils ſe ſervoient d'os au lieu de fer pour les pointes de leurs lances.* IV. *Autre paſſage d'Ammien Marcellin ſur l'habit de guerre des Sarmates.*

CHAP. VI. I. *Cavaliers Daces.* II. *Cavaliers Germains different entre eux pour l'habit.* III. *Les Cavaliers Maures.* IV. *Leur habit.*

CHAP. VII. I. *Cavalier Numide.* II. *Equipage des Cavaliers Sarazins.* III. *Chauſſetrape.*

CHAP. VIII. I. *Signes militaires Romains des anciens tems.* II. *Paſſage de Vegece ſur ce ſujet.* III. *Signes militaires outre l'aigle.* IV. *Etendart de la Cavalerie.* V. *De quelle matiere étoient les ſignes militaires.*

CHAP. IX. I. *Feciale qui va declarer la guerre ; images des ſignes militaires.* II. *Autres images des ſignes militaires.* III. *Le loup ſigne militaire, même du tems de Trajan.* IV. *Autres ſignes militaires du tems de cet Empereur.*

CHAP. X. I. *A quel uſage étoit cette varieté de ſignes militaires.* II. *Le Dragon, ſigne militaire des Daces & auſſi des Romains.* III. *Enſeignes & ſignes militaires des Grecs.* IV. *La ſcytale des Lacedemoniens.*

CHAP. XI. I. *Signes militaires vocaux ou avec des inſtrumens.* II. *Inſtrumens de differentes nations.* III. *Les trompettes.* IV. *La corne & le* lituus.

CAP. II. I. Imago Alexandri Magni equitis, itemque Trajani & aliorum. II. Marcus Aurelius, & alii equites. III. Equites alii, & equi eorum quos equites ſingulares vocabant. IV. Equus Trajani ſtratus. V. Equites tempore Theodoſii Magni. VI. Equites cataphracti. VII. Alii clibanarii appellati.

CAP. III. I. Stapedæ veteribus incognitæ ; aliæ voces hujuſmodi poſteriori ævo inductæ. II. Hieronymus falſo pro ſtapeda allatus : inſcriptio circa hanc rem ſuppoſititia. III. Modi conſcendendi equi ſecundum Xenophontem. IV. Quomodo Romani conſcendendi equi rationem ediſcerent. V. Circa ferreas equorum ſoleas obſervationes.

CAP. IV. I. Equitatus cæterarum nationum, & primo Perſarum. II. Eques Parthus repræſentatus. III. Equitatus Maſſagetarum. IV. Scytharum. V. Amazonis equitis imago. VI. Præfectus Scytha eques.

CAP. V. I. Equites Sarmatæ ſingulari veſtitu militari. II. Locus egregius Pauſaniæ circa eam rem. III. Oſſibus loco ferri pro haſtarum cuſpide utebantur. IV. Alius locus Ammiani Marcellini circa veſtem militarem Sarmatarum.

CAP. VI. I. Equites Daci. II. Equites Germani inter ſe differunt. III. Equites Mauri. IV. Eorum veſtis.

CAP. VII. I. Eques Numida. II. Equitum Saracenorum cultus. III. Murex.

CAP. VIII. I. Priſca Romanorum ſigna militaria. II. Locus Vegetii de ſignis militaribus. III. Signa militaria præter aquilam. IV. Vexillum equitatus. V Ex qua materia ſigna militaria fierent.

CAP. IX. I. Fecialis qui ad bellum indicendum proficiſcitur : ſignorum militarium imagines. II. Aliæ imagines. III. Lupus ſignum militare Romanorum etiam tempore Trajani. IV. Alia ſigna militaria ejuſdem Imperatoris tempore.

CAP. X. I. Cui uſui tanta ſignorum varietas apud Romanos. II. Draco ſignum militare Dacorum etiamque Romanorum. III. Signa militaria Græcorum. IV. Scytala Lacedæmonum.

CAP. XI. I. Signa militaria vocalia, aut cum inſtrumentis. II. Inſtrumenta diverſarum nationum. III. Tuba ſive buccina. IV. Cornu & lituus.

CAP. XII. I. Veterum opera militaria. II. Romanorum ingentia opera. III. Militarium operum Romanorum imagines. IV. Horrea.

LIBER IV.

Ubi de alloquutionibus, de exercitus profectionibus & de pugnis.

CAP. I. I. Alloquutiones Imperatorum & Ducum. II. Suggestuum forma. III. Alloquutionum imagines. IV. Aliæ imagines.

CAP. II. I. Romani exercitus profectio. II. Alia Romani exercitus profectio. III. Profectio equitatus.

CAP. III. I. Pugnæ Romanorum adversus Dacos. II. Germani cum clava pugnantes auxiliarii Romanorum. III. Aliæ pugnæ.

CAP. IV. I. Funditores : equites Daci submersi. II. Equitatus Mauritanici pugna. III. Sarmatæ equites Dacorum auxiliarii. IV. Sarmatæ Romanorum quoque auxiliarii fuere.

CAP. V. I. Alia pugna : ballista. II. Præcisa capita in pectore gestata. III. Numen, quod fortasse Hesperus sit. IV. Præsidium Romanorum a Dacis oppugnatum.

CAP. VI. I. Funditores Germani Marcum Aurelium Imperatorem a fluminis transitu arcent. II. Alii Germani qui scutis contecti fluminis oram tuentur. III. Aliæ pugnæ exercitus Romani contra Germanos. IV. Pugnæ Romanorum contra Dacos.

CAP. VII. I. Pugna Amazonum adversus Græcos. II. Alia Amazonum pugna.

CAP. VIII. I. Militares ordines Græcorum a quibus auctoribus descripti. II. Peditum in tria genera divisio. III. Equites varii. IV. Phalanges. V. Phalanx Macedonica. VI. Alia militiæ genera apud Græcos.

CAP. IX. I. Currus falcati in usu multis nationibus. II. Elephanti in bello adhibiti. III. Phalanges bifrontes. IV. Agmina equitum triangularia. V. Agmen quadratum secundum Ælianum.

CAP. X. Pugna Antiochi regis contra Scipionem Asiaticum, ac victoria Scipionis exercitusque Romani.

CHAP. XII. I. *Les travaux militaires des anciens. II. Prodigieux travaux des Romains. III. Plusieurs images des travaux militaires des Romains. IV. Les magasins de l'armée.*

LIVRE IV.

Qui comprend les alloquutions ou les exhortations, les marches d'armée, les combats & les batailles.

CHAP. I. I. *Alloquutions des Empereurs & des Generaux d'armée. II. Forme des tribunaux sur lesquels se faisoient les alloquutions. III. Images des alloquutions. IV. Autres images.*

CHAP. II. I. *Marche de l'armée Romaine. II. Autre marche où l'armée change de camp, & va fort loin. III. Marche de la cavalerie.*

CHAP. III. I. *Combats des Romains contre les Daces. II. Germains auxiliaires des Romains combattans avec la massue. III. Autres combats.*

CHAP. IV. I. *Frondeurs : cavaliers Daces submergez. II. Combat de la cavalerie Maure. III. Cavaliers Sarmates auxiliaires des Daces. IV. Les Sarmates furent aussi auxiliaires des Romains.*

CHAP. V. I. *Autre combat ; balliste. II. Têtes coupées mises sur la poitrine. III. Divinité qui pourroit être* Hesperus. *IV. Fort des Romains attaqué par les Daces.*

CHAP. VI. I. *Les Frondeurs Germains disputent le passage d'une riviere à Marc-Aurele. II. Autres Germains qui à couvert sous leurs boucliers le disputent de même. III. Autres combats de l'armée Romaine contre les Germains. IV. Combats des Romains contre les Daces.*

CHAP. VII. I. *Combat des Amazones contre les Grecs. II. Autre combat des Amazones.*

CHAP. VIII. *I. L'ordonnance militaire des Grecs, & les auteurs qui en ont écrit. II. Division de l'infanterie en trois sortes. III. Differentes sortes de cavalerie chez les Grecs. IV. Les phalanges. V. Phalange Macedonienne. VI. Autres sortes de troupes chez les Grecs.*

CHAP. IX. I. *Les chariots à faux en usage chez un grand nombre de nations. II. Les elephans servoient pour la guerre. III. Phalanges à deux fronts. IV. Escadrons en triangle. V. La forme du bataillon quarré selon Elien.*

CHAP. X. *Bataille d'Antiochus roi de Syrie, contre Scipion l'Asiatique, & la victoire de Scipion & de l'armée Romaine.*

LIVRE V.

Où il eſt parlé de la caſtrametation, des ſieges, & des machines de guerre.

CHAP. I. *I. La maniere de camper des Grecs. II. Camp de Cleomenès fort eſtimé.*

CHAP. II. *I. Les campemens des Romains. II. Quand eſt-ce qu'ils commencerent à camper en hiver ſous les peaux. III. Les camps d'hiver & les camps d'été, qu'ils appelloient* ſtativa hiberna *&* ſtativa æſtiva. *IV. Images fort imparfaites. V. Les tentes. VI. Autres tentes.*

CHAP. III. *I. Le camp Pretorien de Rome. II. Autre petit camp. III. Le camp qu'on appelloit* Caſtra Gentiana, *& autres camps de Rome. IV. Châteaux & fortereſſes que les Romains bâtiſſoient pour la ſureté des provinces.*

CHAP. IV. *I. Origine des machines de guerre. II. Effets ſurprenans des catapultes. III. Machines tres-difficiles à entendre. IV. La catapulte priſe quelquefois pour la balliſte; images de l'une ou de l'autre. V. Autre machine. VI. Balliſte & chiroballiſte.*

CHAP. V. I. *Invention du belier, qui étoit la plus commune machine pour faire breche aux places de guerre. II. Les Daces les font aller à force de bras. III. Belier des Romains. IV. Trois manieres de faire aller le belier. V. Autres beliers.*

CHAP. VI. I. *Belier ſuſpendu qui alloit par un mouvement de libration. II. Autre ſorte de belier. III. Moiens pour reprimer l'impetuoſité du belier. IV. Machines qu'on oppoſoit au belier.*

CHAP. VII. I. *L'Helepole, autre machine à prendre les places. II. Autre machine. III. La grue. IV. La tortue. V. Autre machine pour aller à la ſappe. VI. Tours roulantes; autres machines.*

CHAP. VIII. *I. La tortue compoſée de ſoldats armez pour attaquer les places, en uſage chez pluſieurs nations & chez les Romains. II. Images de cette tortue. III. Autre image de la tortue faite en pleine campagne. IV. Tortue double.*

LIVRE VI.

Qui contient les marques de victoires, les trophées, les triomphes, les couronnes, les arcs de triomphes & les colonnes.

CHAP. I. *I. Les Grecs érigeoient des trophées,*

LIBER V.

Ubi de caſtrametatione, de obſidionibus, ac de machinis bellicis & obſidionalibus.

CAP. I. I. De caſtrametandi modo apud Græcos. II. Caſtrametatio ſingularis Cleomenis.

CAP. II. I. Caſtrametatio Romanorum. II. Quandonam Romani hiemem ſub pellibus agere cœperunt. III. Stativa hiberna & ſtativa æſtiva. IV. Caſtrorum imagines exiguæ. V. Tentoria. VI. Tentoria alia.

CAP. III. I. Caſtra Prætoria Romæ. II. Alia caſtra exigua. III. Caſtra Gentiana & alia per urbem. IV. Caſtella & præſidia a Romanis in ſecuritatem provinciarum ſtructa.

CAP. IV. I. Origo machinarum bellicarum. II. Catapultarum vis ſtupenda. III. Machinarum organum captu difficillimum. IV. Catapulta aliquando pro balliſta habita: alterutrius imagines. V. Alia machina. VI. Balliſta & χειροβάλιστρα.

CAP. V. I. Aries uſitatior aliis obſidionalibus machinis; quo pacto inventus. II. Daci arietem manibus brachiiſque agunt. III. Romanorum aries. IV. Modi tres agendi arietis. V. Alii arietes.

CAP. VI. I. Aries ſuſpenſus qui per librationem agebatur. II. Alia arietis forma. III. Arietis reprimendi modi. IV. Machinæ quæ arieti opponebantur.

CAP. VII. I. Helopolis, machina alia expugnandis urbibus. II. Alia machina. III. Grus. IV. Teſtudo. V. Aliæ machinæ ſuffodiendis muris. VI. Turres rotis mobiles: aliæ machinæ.

CAP. VIII. I. Teſtudo armatis conſtans militibus ad oppugnandas urbes, in uſu apud multas nationes & apud Romanos. II. Teſtudinum hujuſmodi imagines. III. Imago alia teſtudinis medio in campo factæ. IV. Teſtudo duplex.

LIBER VI.

Signa victoriæ complectens, nempe tropæa, triumphos, coronas, arcus triumphales & columnas.

CAP. I. I. Græci tropæa erigebant,

qua forma. II. Tropæa Romanorum. III. Trajani. IV. Tropæorum diverſitas.

Cap. II. I. Circa tropæa Marii diſputatio. II. Alia tropæa. III. Singularia alia. IV. Tropæum ante cervam Sertorii.

Cap. III. I. Triumphi Græcorum. II. Triumphi Romanorum. III. Leges triumphi Romanorum. IV. Ordo moduſque triumphi. V. Honores poſt triumphum.

Cap. IV. Pauli Æmilii qui Macedoniam ſubegit triumphus.

Cap. V. I. Triumphus Titi Imperatoris. II. Triumphus Marci Aurelii. III. Alii triumphi, in quorum uno ſejuges. IV. Triumphi alii.

Cap. VI. I. Triumphus pro victoria navali. II. Quid eſſet ovatio. III. Ceremoniæ ovationis.

Cap. VII. I. Coronæ, earumque origo. II. Coronæ Imperatorum. III. Variæ coronæ in ſignum honoris datæ. IV. Aliæ coronæ.

Cap. VIII. I. Arcus triumphales, primoque arcus triumphalis Arauſicanus, aliique arcus. II. Arcus Severi, de quo quæſtio quædam. III. Arcus Conſtantini ex ſpoliis fori Trajani. IV. Alii arcus triumphales.

Cap. IX. I. Columna Trajani, veraque lectio ejus inſcriptionis. II. Columna Antonina. III. Obeliſcus Auguſtodunenſis. IV. Columna Roſtrata Duillii.

en quelle forme. II. *Trophées des Romains.* *III. de Trajan.* *IV. Diverſité des trophées.*

Chap. II. I. *Diſpute ſur les trophées de Marius.* *II. Autres trophées.* III. *Trophées ſinguliers.* *IV. Trophée devant la biche de Sertorius.*

Chap. III. I. *Les triomphes des Grecs.* *II. Les triomphes des Romains.* III. *Loix du triomphe des Romains.* *IV. La maniere & l'ordre du triomphe des Romains.* *V. Honneurs après le triomphe.*

Chap. IV. *Le triomphe de Paulus Æmilius, qui ſubjugua la Macedoine.*

Chap. V. I. *Le triomphe de Tite, tiré de l'antique.* II. *Le triomphe de Marc-Aurele.* *III. Autres triomphes, & un où le char eſt à ſix chevaux.* *IV. Autres triomphes.*

Chap. VI. I. *Le triomphe pour une victoire navale.* *II. Ce que c'étoit que l'ovation.* *III. Les ceremonies de l'ovation.*

Chap. VII. *I. Les couronnes, & leur origine.* *II. Les couronnes des Empereurs.* III. *Diverſes couronnes données comme des marques d'honneur.* *IV. Autres couronnes.*

Chap. VIII. *I. Les arcs de triomphe, & premierement l'arc de triomphe d'Orange, & autres arcs.* II. *L'arc de Severe : queſtion ſur cet arc.* III. *L'arc de Conſtantin, fait des depouilles du marché de Trajan.* *IV. Autres arcs de triomphe.*

Chap. IX. *I. La colonne de Trajan, veritable ſignification de ſon inſcription.* II. *La colonne d'Antonin.* III. *L'obeliſque d'Autun.* *IV. La colonne qu'on appelloit* Roſtrata *ou de Duillius.*

PARS SECUNDA.

SECONDE PARTIE.

LIBER PRIMUS.

LIVRE PREMIER.

De viis publicis, de pontibus, de re vehiculari & de aquæductibus.

Les chemins publics, les ponts, les chars, les voitures & les aqueducs.

Caput Primum.

Chapitre Premier.

I. VIæ publicæ magnificentiſſima quæque Romanorum opera longe ſuperabant. II. Viæ publicæ Italicæ melius ſtructæ, quam viæ publicæ provinciarum. III. De modo quo viæ ſtructæ ſunt. IV. Margines viarum.

Cap. II. I. Forma ſtructuraque via-

I. *Les grands chemins ſurpaſſent tout ce que les Romains ont fait de plus grand.* II. *Les grands chemins d'Italie mieux faits que ceux des provinces.* III. *Manieres dont ces chemins ſont conſtruits.* IV. *Bords appellez* margines, *élevez à côté des chemins.*

Chap. II. I. *La forme & la ſtructure des grands chemins*

chemins hors de l'Italie. II. *Ce qu'on appelloit* manſions *ou* mutations. III. *La grote de Pouzzol, chemin pratiqué au travers d'une montagne.* IV. *chemin ſemblable ſous le mont du Capitole à Rome.*

CHAP. III. I. *Les ponts anciens.* II. *Ponts de Rome.* III. *Pont merveilleux de Narni.* IV. *Ce qu'on prend pour le pont de Caligula à Pouzzol, eſt toute autre choſe.*

CHAP. IV. I. *Le pont du Danube bâti par Trajan étoit d'une grande magnificence, ſelon Dion.* II. *Dion a exageré; veritable forme du pont.* III. *Pont de Ceſar ſur le Rhin.*

CHAP. V. I. *Le pont du Gard à trois rangs d'arcades.* II. *le pont de la vieille Brioude d'une ſeule arche.* III. *Merveilleux pont d'Alcantara.* IV. *Ponts de bateaux.* V. *Ponts de muids ou d'outres.*

CHAP. VI. I. *Noms differens des chariots & des voitures roulantes.* II. *Ce que c'étoient que* thenſa *&* carpentum. III. *La* carruque. IV. *Differens autres noms des chars & des voitures roulantes.*

CHAP. VII. I. *Paſſage de Pline ſur les ornemens qu'on mettoit ſur les voitures roulantes.* II. *Figure de la charette qu'on appelloit* plauſtrum, *brouettes.* III. *Autres chars.* IV. *Chars à quatre roues.*

CHAP. VIII. I. *Caleches en uſage chez les anciens.* II. *Voiture roulante extraordinaire d'Antonius Felix.* III. *Chars des Princes des Scythes.* IV. *Elephans, chameaux & bêtes feroces attelées.* V. *Bêtes de ſomme.* VI. *Chameaux bardez.*

CHAP. IX. I. *Les aqueducs de Rome, ouvrage magnifique; la maniere dont ils ſont faits.* II. *Pourquoi ces aqueducs ne vont pas en droite ligne, mais par des ſinuoſitez.* III. *Arcades de ces aqueducs.* IV. *Autres arcades.*

CHAP. X. I. *L'aqueduc de Metz d'un deſſein magnifique.* II. *L'aqueduc de Segovie remarquable par la merveilleuſe hauteur de ſes arches.* III. *Les cloaques de Rome.*

LIVRE II.

Qui comprend la navigation, la maniere de conſtruire les vaiſſeaux, & leur differente forme.

CHAP. I. I. *L'origine de la navigation.* II. *Quels Auteurs ont écrit touchant la navigation.* III. *Les radeaux.* IV. *Les monoxyles.*

rum publicarum extra Italiam. II. Quid manſiones, quid mutationes. III. Crypta Puteolana ſeu via montem trajiciens. IV. Via ſimilis ſub Capitolio.

CAP. III. I. Veterum pontes. II. Pontes Romæ. III. Pons Narniæ admirandus. IV. Qui pons Caligulæ putatur eſſe Puteolis, aliud omnino eſt.

CAP. IV. I. Pons ad Danubium a Trajano ſtructus magnificentiſſimus, ſi ſit Dioni fides habenda. II. Dio rei veritatem prætergreſſus eſt: vera pontis deſcriptio. III. Pons ad Rhenum a Cæſare ſtructus.

CAP. V. I. Pons Vardi tribus arcuum ordinibus. II. Pons veteris Brivatis uno conſtans arcu. III. Pons Norbæ Cæſareæ mirabilis. IV. Pontes navales. V. Pontes ex doliis vel ex utribus.

CAP. VI. I. Varia nomina curruum & vehiculorum. II. Quid eſſent thenſa & carpentum. III. Quid carruca IV. Alia nomina curruum & vehiculorum.

CAP. VII. I. De ornamentis curruum & vehiculorum Plinii locus. II. Plauſtri forma: vehicula unius rotæ, quæ hodie vocantur *brouettes.* III. Alii currus. IV. Quatuor rotarum currus.

CAP. VIII. I. Vehicula quæ vulgo *Caleches* appellantur, in uſu apud veteres. II. Currus ſingularis Antonii Felicis. III. Rhedæ principum Scytharum. IV. Elephanti, cameli & feræ curribus junctæ. V. Sarcinaria jumenta. VI. Cameli ſagmate inſtructi.

CAP. IX. I. Aquæductus Romani, opus magnificum.: eorum ratio. II. Cur aquæductus non recta ad urbem Romam tendant, ſed ſinuoſis flexibus. III. Aquæductuum arcus. IV. Alii arcus.

CAP. X. I. Aquæductus Metenſis, opus magnificum. II. Aquæductus Segovienſis ex mira arcuum altitudine ſpectabilis. III. Cloacæ urbis Romæ.

LIBER II.

De re navali, de forma conſtruendarum navium, deque diverſa navium forma.

CAP. I. I. De origine rei navalis. II. De iis qui de re navali ſcripſerunt. III. De ratibus. IV. De monoxylis.

CAP. II. I. Latera navigiorum ex cratibus vimine textis olim. II. An unquam navigia fuerint ex corio tantum confecta. III. Naviculæ testaceæ Ægyptiorum. IV. Naviculæ eorumdem ex papyro. V. Naviculæ singulares ab Indis ex arundine vel ex canna confectæ. VI. Naviculæ plicatiles.

CAP. III. I. Quibus lignorum generibus uterentur veteres ad constructionem navium. II. Trabium asserumque jungendorum modus. III. Stuppa in rimas immissa: qua materia naves oblinerentur.

CAP. IV. I. Navium partes præcipuæ: carina in tres partes divisa, quarum alia alii imminebat. II. Prora & rostrum eam a parte anteriore terminant. III. Prorarum imagines. IV. Quid esset apluſtre. V. Navis Auroræ. VI. De puppi navium.

CAP. V. I. Distinctio navium inter classicas & onerarias, in longas & rotundas. II. Distinctio navium longarum in actuarias, & simpliciter longas. III. Naves quæ ceu medium tenebant inter longas & rotundas.

CAP. VI. I. Naves apertæ, & naves cataphractæ, apertorum navigiorum imagines. II. Lembi. III Myoparones celeres. IV. Liburnæ minores. V. Scaphæ ad majores naves religatæ.

CAP. VII. I. Actuariæ naves majores. II. Naves longæ classicæ III. Aphractæ vocabantur. IV. Naves multis remorum ordinibus superioribus inferioribusque instructæ, biremes, triremes, &c.

CAP. VIII. I. Quæstio circa multiplices remorum ordines. II. Probatur alios aliis superiores fuisse. III. Testimonia scriptorum veterum plurimorum, Lucani, Silii Italici, Aristophanis Scholiastæ, IV. Thucydidis, Appiani, Polybii, V. Pausaniæ, Memnonis, Pollucis, Arriani atque Virgilii.

CAP. IX. I. Confutatur testimonium alterius Aristophanis Scholiastæ, qui triremes nunquam viderat. II. Nullæ triremes erant tempore Zosimi historici. III. Respondetur iis qui putant remiges superiores

CHAP. II. I. *Bords de claies mis anciennement aux bateaux.* II. *S'il y a jamais eu des bateaux ou des barques faites de cuir seulement.* III. *Les barques de terre cuite des Egyptiens.* IV. *Barques faites par les mêmes de feuilles de la plante appellée* papyrus. V. *Barques singulieres faites par les Indiens avec des roseaux seulement.* VI. *Les barques pliables.*

CHAP. III. I. *Especes de bois dont on se servoit pour la construction des navires.* II. *Maniere de joindre les poutres & les solives.* III. *L'étoupe mise entre les jointures : matieres pour calfeutrer.*

CHAP. IV. I. *Les principales parties du vaisseau ; la carene divisée en trois parties l'une sur l'autre.* II. *La proue & le* roſtrum *ou bec, qui la terminoient par devant.* III. *Images des proues.* IV. *Ce que c'étoit que l'apluſtre.* V. *Vaisseau de l'aurore.* VI. *La pouppe.*

CHAP. V. I. *Distinction des vaisseaux en vaisseaux de guerre & vaisseaux de charge, en vaisseaux longs & vaisseaux ronds.* II. *Distinction des vaisseaux longs en vaisseaux legers & en longs simplement.* III. *Vaisseaux qui tenoient le milieu entre les longs & les ronds.*

CHAP. VI. I. *Vaisseaux ouverts & vaisseaux* cataphractes *; images des vaisseaux ouverts.* II. *Les lembes.* III. *Les myoparons, vaisseaux de course.* IV. *Les* liburnes *de la plus petite espece.* V. *Esquifs attachez aux grands vaisseaux.*

CHAP. VII. I. *Vaisseaux legers de plus grande forme.* II. *Vaisseaux legers qui servoient pour la guerre.* III. *Ils étoient appellez* aphractes. IV. *Vaisseaux à plusieurs rangs de rames les uns sur les autres, biremes, triremes, &c.*

CHAP. VIII. I. *Dispute sur les vaisseaux à plusieurs rangs de rames.* II. *On prouve que ces rangs étoient élevez, les uns plus que les autres* III. *Témoignages de plusieurs auteurs, de Lucain, de Silius Italicus, & du Scholiaste d'Aristophane.* IV. *De Thucydide, d'Appien, de Polybe.* V. *De Pausanias, de Memnon, de Pollux, d'Arrien & de Virgile.*

CHAP. IX. I. *On refute le témoignage d'un autre Scholiaste d'Aristophane, qui n'avoit jamais vu de triremes.* II. *Il n'y avoit plus de triremes du tems de l'Historien Zosime.* III. *Réponse à ceux qui opposent l'impossi-*

bilité des rangs ſuperieurs & inferieurs. IV. Les navires de Demetrius à ſeize rangs de rames, ne ſe comprenoient pas même lorſqu'on les voioit. V. Ces rangs ſuperieurs & inferieurs n'étoient pas perpendiculairement les uns ſur les autres.

CHAP. X. *I. Syſteme de Scheffer & de Paulmier; qui admettent des rameurs ſuperieurs & inferieurs, & qui repréſentent les ſeize rangs de rames, rapporté & refuté par M. Fabretti. II. Syſteme de M. Fabretti pour les ſeize rangs de rames. III. Difficultez ſur ce ſyſteme.*

CHAP. XI. I. *Les vaiſſeaux enormes, & même ceux qui paſſoient cinq rangs de rames, regardez comme inutiles, ou de peu d'uſage chez les anciens. II. Queſtion ſi les anciens ne mettoient qu'un rameur à chaque rame, même dans les plus grands vaiſſeaux. Sentiment de Scaliger refuté. III. Sentiment de Scheffer refuté auſſi. IV. Celui de M. Fabretti plus plauſible. V. Les biremes & les triremes n'avoient qu'un rameur à chaque rame.*

& inferiores nunquam exiſtere potuiſſe. IV. Naves Demetrii regis ſexdecim remorum ordinibus inſtructæ, ne ab illis quidem qui ipſas conſpicerent, intelligebantur. V. Ordines illi ſuperiores & inferiores non ad perpendiculum erant.

CAP. X. I. Syſtema Schefferi & Palmerii, qui remiges ſuperiores & inferiores admittunt, & ſexdecim remorum ordines repræſentant, a Fabretto allatum, ab eodem refutatur. II. Syſtema Fabretti pro ſexdecim remorum ordinibus. III. Difficultates circa hoc ſyſtema.

CAP. XI. I. Naves abnormis magnitudinis, etiamque eæ omnes quæ quinque remorum ordines ſuperarent, ut inutiles, vel ut minus habiles a veteribus habitæ. II. Quæſtio num veteres unum tantum remigem ad unumquemque remum adhibuerint. Opinio Scaligeri refutatur. III. Schefferi opinio etiam refutatur. IV. Fabretti ſententia probabilior. V. In biremibus atque triremibus remiges ſinguli ſingulis remis hærebant.

LIVRE III.

Qui contient la deſcription des vaiſſeaux à pluſieurs rangs de rames, & de ceux d'énorme grandeur.

LIBER III.

In quo deſcriptio navium plurimis remorum ordinibus inſtructarum, & navium immanis magnitudinis.

CHAP. I. I. *Quels vaiſſeaux à pluſieurs rangs étoient de grandeur raiſonnable, ſelon Vegece. II. Les biremes étoient diſtinguées en deux eſpeces, en petites & en grandes. III. Origine des biremes. IV. Les biremes appellées* Bicrota *par Ciceron.*

CHAP. II. I. *Images des biremes dans la colonne Trajane. II. Trois éperons à la même proue. III. Biremes repréſentées ſur les medailles. IV. Autres images de biremes.*

CHAP. III. *I. Le* cheniſque *ou la petite oie, qu'on mettoit ſur les pouppes des navires. II. Qu'étoit-ce qu'on appelloit* tropis *III. Les triremes & leur origine. IV. Les triremes priſes pour les vaiſſeaux de guerre en general. V. Image d'une trireme dans la colonne Trajane.*

CHAP. IV. I. *Les liburnes ſelon Vegece. II. Il ſemble qu'on ait diſtingué les liburnes des triremes. III. Inſcriptions où il eſt fait mention des trieres ou des triremes, & de leurs*

CAP. I. I. Quæ naves plurium ordinum idoneæ menſuræ eſſent, ſecundum Vegetium. II. Biremes in minores & majores diſtinctæ. III. Biremium origo. IV. Biremes dicrota dictæ a Cicerone.

CAP. II. Biremium imagines in columna Trajana. II. Tria roſtra in eadem prora. III. Biremes in nummis repræſentatæ. IV. Aliæ biremium imagines.

CAP. III. I. Cheniſcus puppi navium impoſitus. II. Quid eſſet tropis. III. Triremes, earumque origo. IV. Triremes pro navibus claſſicis in genere accipiuntur. V. Imago triremis in columna Trajana.

CAP. IV. I. Liburnæ ſecundum Vegetium quid. II. Liburnæ a triremibus diſtinctæ fuiſſe videntur. III. Inſcriptiones in quibus trierum ſive triremium, ipſarumque no-

minum mentio. IV. Liburnæ earumque nomina. V. Distinctio inter deos qui Tutela vocabantur, & eos qui nomen indebant navibus.

Cap. V. I. Quid essent ἐπωτίδες navium. II. Locus Plinii de inventoribus navium, quæ plurimis remorum versibus instructæ erant. III. Plinius cum aliis scriptoribus non consentit. IV. Ab Augusti tempore raro plurium quam trium remorum ordinum naves fuere.

Cap. VI. Navis ingens Ptolemæi Philopatoris quadraginta remorum versuum.

Cap. VII. Thalamegus, ingens navis a Ptolemæo Philopatore facta ad navigandum Nilum.

Cap. VIII. Navis ingens ab Hierone Syracusarum rege facta, curante Archimede.

LIBER IV.

Naves classicæ earumque apparatus & ornamenta; pugnæ navales; portus.

Cap. I. I. Inter navalia tormenta rostrum proræ præcipuum. II. Propugnacula in navium oris. III. Remiges tecti tempore pugnæ.

Cap. II. I. Turres navibus impositæ; Vegetii locus. II. In quo navis loco turres ponebantur. III. Illæ turres tempore pugnæ tantum erigebantur, secundum Servium.

Cap. III. I. Delphinus, machina bellica navium. II. Quo lecto uterentur remiges aliique nautæ. III. Remi. IV. Vela navium.

Cap. IV. I. Gubernaculum. II. Ancoræ. III. Bolis. IV. Picturæ navium.

Cap. V. I. An nautæ remigesque in exercitio nudi essent, an vestiti. II. Vestes militares, & arma classiariorum. III. Aries & alia instrumenta bellica nautica.

Cap. VI. I. Signa militaria nautica. II. Tubæ clamoresque nautici. III. Quo pacto Græci atque Romani nautas, remiges militesque classiarios exercebant.

Cap. VII. I. Omina circa felicem

noms. IV. Les liburnes & leurs noms. V. Distinction entre les Dieux qu'on appelloit la Tutele, & ceux qui donnoient leurs noms aux vaisseaux.

Chap. V. I. *Ce que c'étoient que les* epotides *des vaisseaux. II. Passage de Pline sur les inventeurs des vaisseaux à plusieurs rangs de rames. III. Pline ne s'accorde pas avec les autres auteurs. IV. Depuis Auguste on ne s'est guere servi de vaisseaux à plus de trois rangs de rames.*

Chap. VI. *Le grand navire de Ptolemée Philopator à quarante rangs de rames.*

Chap. VII. *Le Thalamegue, vaisseau d'énorme grandeur, fait par Ptolemée Philopator, pour naviger sur le Nil.*

Chap. VIII. *Le grand navire fait par Hieron roi de Syracuse, sous la direction d'Archimede.*

LIVRE IV.

Les vaisseaux de guerre, leur équipage, & leurs ornemens : batailles navales : les ports.

Chap. I. I. *L'éperon de la proue, la principale arme offensive des navires. II. Remparts faits aux bords des vaisseaux. III. Les rameurs à couvert pendant le tems du combat naval.*

Chap. II. I. *Les tours qu'on mettoit aux navires : passage de Vegece. II. En quel lieu du vaisseau mettoit-on les tours. III. Ces tours ne se mettoient ordinairement qu'au tems du combat selon Servius.*

Chap. III. I. *Le dauphin, machine de guerre pour les vaisseaux. II. Lits des rameurs & des gens de mer. III. Les rames. IV. Les voiles.*

Chap. IV. I. *Le gouvernail. II. Les ancres. III. La sonde. IV. Peintures des vaisseaux.*

Chap. V. I. *Si les matelots & les rameurs étoient nus en faisant leurs manœuvres. II. Habits militaires & armes des soldats. III. Belier & autres instrumens de guerre des vaisseaux.*

Chap. VI. I. *Signes militaires des navires. II. Trompettes & cris des mariniers. III. Maniere dont les Grecs & les Romains exerçoient leurs matelots, leurs rameurs & leurs soldats de marine.*

Chap. VII. I. *Présages sur l'heureux succès des*

des expeditions : ſacrifices. II. Diſpoſitions au combat. III. Ordre de bataille.

CHAP. VIII. I. *Nouveaux préſages obſervez avant le combat. II. Bataille navale. III. Maniere de venir à l'abordage.*

CHAP. IX. *Bataille navale de Salamine entre les Grecs & les Perſes, où les Grecs ſont victorieux.*

CHAP. X. *Bataille navale entre Ptolemée & Demetrius, où ce dernier fut vainqueur.*

CHAP. XI. *Bataille navale des Carthaginois commandez par Adherbal contre les Romains; & la victoire des Carthaginois.*

CHAP. XII. *Bataille navale des Romains commandez par Lutatius contre les Carthaginois, & la victoire des Romains.*

CHAP. XIII. *Bataille navale des Romains repréſentée dans des bas reliefs, où les navires ont des tours.*

CHAP. XIV. I. *Ports des anciens. II. Maniere de les conſtruire. III. Arc du port d'Ancone. IV. Le port d'Oſtie. V. Fait par Claude. VI. Pourquoi ſe trouve-t-il ſur les medailles de Neron.*

exitum nauticarum expeditionum ſacrificia. II. Ad pugnam præparationes. III. Aciei ordo.

CAP. VIII. I. Omina iterum ante pugnam. II. Pugna navalis. III. Modus conſcendendi in hoſtiles naves.

CAP. IX. Pugna navalis Salaminia inter Græcos & Perſas, ubi Græci victores.

CAP. X. Pugna navalis inter Ptolemæum & Demetrium, qui victor fuit.

CAP. XI. Pugna Romanorum contra Pœnos duce Adherbale, & Pœnorum victoria.

CAP. XII. Pugna Romanorum duce Lutatio contra Pœnos, & victoria Romanorum.

CAP. XIII. Pugna navalis Romanorum in anaglyphis exhibita, ubi naves turritæ.

CAP. XIV. I. Portus veterum. II. Modus ipſos conſtruendi. III. Arcus portus Anconitani. IV. Portus Oſtienſis. V. ab Imperatore Claudio factus. VI. Cur in nummis Neronis reperiatur.

Fin de la Table du quatriéme Tome.

TABLE DES CHAPITRES DU CINQUIEME TOME.

PARS PRIMA.

LIBER PRIMUS,

Quid circa defunctos ageretur antequam ii in sepulcrum inferrentur.

CAPUT PRIMUM.

I. MAgna in funere rituum diversitas. II. Quid circa moribundos ageretur. III. Recens mortuorum oculi & os claudebantur.

CAP. II. I. Imago virginis defunctæ & lugentium consanguineorum. II. Ritus auferendi annulos ex digitis mortuorum. III. Quid fieret ut exploraretur an æger vere mortuus esset. IV. Tragici casus quorumdam qui cum mortui putarentur, in rogo cremabantur vivi. V. Historia memorabilis circa rem eamdem.

CAP. III. I. Ritus corpora mortuorum ungendi. II. Vestes & coronæ mortuis impositæ. III. Aliæ ceremoniæ. IV. Mos auferendi corpora æris alieni causa. V. Religio veterum circa sepulturam cadaverum quæ casu occurrerent.

CAP. IV. I. Quot diebus mortui domi manerent. II. Ceremoniæ Spartiatarum rege mortuo. III. Quinam elationi funeris interessent: lecticæ & sandapilæ deferendis mortuis. IV. Aliæ ceremoniæ. V. Tibicines, scurræ.

CAP. V. I. Ritus in pompa funebri nobilium. II. Vestes eorum qui funeri intererant. III. Præficæ; ritus capillos detondendi aut vellendi. IV. Alia luctus argumenta.

CAP. VI. I. Funebris elatio ex marmore Romano educta. II. Mulier prope conjugis pyram violentas

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER,

Les devoirs rendus aux morts avant que de les mettre au tombeau.

CHAPITRE PREMIER.

I. *GRande diversité d'usages dans les funerailles.* II. *Coutumes touchant les moribonds.* III. *On fermoit les yeux & la bouche à ceux qui venoient de mourir.*

CHAP. II. I. *Image d'une jeune fille morte, & de ses parens qui la pleurent.* II. *Ceremonie d'ôter la bague des doigts aux morts.* III. *Ce qu'on faisoit pour éprouver si le malade étoit veritablement mort.* IV. *Cas étranges de gens qu'on croioit morts, brulez sur les buchers.* V. *Histoire memorable à ce sujet.*

CHAP. III. I. *La coutume d'oindre les corps morts.* II. *Habits & couronnes qu'on leur mettoit.* III. *Autres ceremonies.* IV. *Coutume d'enlever les corps pour dettes.* V. *Religion des anciens sur la sepulture des corps trouvez.*

CHAP. IV. I. *Combien de jours gardoit-on le corps mort dans la maison.* II. *Ceremonie à la mort des Rois de Sparte.* III. *Qui étoient ceux qui assistoient aux convois; lectiques & sandapiles pour porter les morts.* IV. *Autres ceremonies.* V. *Joueurs de flute & baladins.*

CHAP. V. I. *Ceremonies aux convois des gens de qualité.* II. *Habits de ceux qui assistoient aux funerailles.* III. *Pleureuses, ceremonie de se couper ou de s'arracher les cheveux.* IV. *Autres marques de deuil.*

CHAP. VI. I. *Convoi tiré d'un marbre Romain.* II. *Femme qui se tue auprès du bucher de*

ſon mari. III. *Deſcription des funerailles des gens illuſtres de Rome, faite par Polybe.* IV. *Oraiſons funebres.*

CHAP. VII. *I. Coutume des Grecs d'enſevelir hors des villes; les Atheniens la gardoient rigoureuſement.* II. *La même coutume à Rome, mais ſouvent violée.*

CHAP. VIII. I. *La coutume de bruler les corps aſſez generale tant chez les Grecs que chez les Romains.* II. *Exceptions de cette coutume chez les Romains.* III. *On inhumoit à Rome ſans bruler, quoique plus rarement.* IV. *La forme du bucher.*

CHAP. IX. I. *Liqueurs & parfums qu'on mettoit ſur le bucher & ſur les morts.* II. *Oboles mis dans la bouche des morts pour le paſſage de la barque de Caron.* III. *Autres ceremonies.* IV. *On enſeveliſſoit pluſieurs morts en un même lieu après les batailles.*

CHAP. X. I. *Exemples tragiques de gens qui ſe ſont tuez près des buchers, ou qui ſe ſont jettez dans les flammes.* II. *Hommes immolez aux Manes des morts.* III. *Gladiateurs aux funerailles.* IV. *Autres ceremonies.*

CHAP. XI. *Le convoi magnifique du corps d'Alexandre le Grand, depuis Babylone juſqu'à Alexandrie.*

CHAP. XII. I. *Ce que c'étoit que l'*Uſtrinum *ou le lieu où l'on bruloit les corps.* II. *Après que le bucher étoit conſumé on recueilloit les os & les cendres du mort.* III. *On lui diſoit adieu.* IV. *Manieres de diſtinguer les cendres du bucher d'avec celles du mort.* V. *Lettre de M. l'Evêque d'Hadria à l'Auteur touchant un corps trouvé dans la toile d'amiante.*

CHAP. XIII. I. *Souhait fait aux morts*, Que la terre vous ſoit legere. II. *L'eau fraîche donnée aux morts.*

CHAP. XIV. *Les jeux funebres.*

ſibi manus infert. III. Deſcriptio funeris illuſtrium Romanorum a Polybio. IV. Funebres orationes.

CAP. VII. I. Ritus corpora extra urbes ſepeliendi apud Græcos: ab Athenienſibus rigide ſervabatur. II. a Romanis item, ſed ſæpe violatus.

CAP. VIII. I. Conſuetudo urendi corpora pene generalis tum apud Græcos tum apud Romanos. II. Exceptiones quædam apud Romanos. III. Romæ quandoque non cremata corpora humabantur, ſed raro. IV. Pyræ forma.

CAP. IX. I. Liquores & aromata in pyram & in cadavera effuſa. II. Oboli in os defuncti inducti ad Charontis naulum. III. Alii ritus. IV. Poſt prælia multi ſimul humabantur.

CAP. X. I. Exempla tragica eorum qui vel ſibi manus intulerunt, vel ſe in rogum conjecerunt. II. Viri immolati Manibus defunctorum. III. Gladiatores in funeribus. IV. Aliæ ceremoniæ.

CAP. XI. Pompa funebris magnifica Alexandri Magni, cum corpus ejus Babylone Alexandriam delatum eſt.

CAP. XII. I. Quid eſſet Uſtrinum ubi corpora cremabantur. II. Poſt pyram conſumtam oſſa & cineres colligebantur. III. Mortuo ſupremum vale dicebatur. IV. Quo pacto pyræ cineres a defuncti cineribus diſtinguerentur. V. Epiſtola Epiſcopi Hadrienſis ad Auctorem de mortuo in tela ex amianto reperto.

CAP. XIII. I. Apprecatio defunctis; *Sit tibi terra levis.* II. Aqua frigida mortuis data.

CAP. XIV. Ludi funebres.

LIVRE II.

Les Hypogées, les Columbaria, les Urnes cineraires.

CHAP. I. I. *La forme des hypogées. II. Epitaphes miſes dans les archives. III. Amendes contre ceux qui envahiſſoient ou violoient les ſepulcres.*

CHAP. II. *I. Maledictions aux violateurs des ſepulcres. II. Pierres ſepulcrales appellées autels.*

LIBER II.

Hypogæa, Columbaria, urnæ cinerariæ.

CAP. I. I. Hypogæorum forma. II. Epitaphia in archivis depoſita. III. Mulctæ pecuniariæ iis qui ſepulcra vel invaderent vel violarent.

CAP. II. I. Maledicta in violatores ſepulcrorum prolata. II. Sepulcrales lapides aræ vocati.

CAP. III. I. Urnæ ſepulcrales variæ. II. Urnæ ollæ dictæ. III. Præfica. IV. Quid eſſent columbaria, obrendaria & cineraria.

CAP. IV. I. Deſcriptio hypogæi in villa Corſinia prope Romam detecti. II. Inſcriptiones ſepulcrales ejuſdem hypogæi. III. Cameræ atque picturæ ejuſdem. IV. Fornices depicti, & pavimenta ejuſdem.

CAP. V. I. Sepulcrum ſingulare domeſticorum Sexti Pompeii. II. Sepulcrum & Columbaria miniſtrorum Auguſtalium. III. Sepulcrum Furiæ gentis.

CAP. VI. I. Urnæ ſepulcrales cinerariæ rotundæ, & urna Alexandri Severi. II. Urna ſingularis amianto obvoluta. III. Aliæ urnæ rotundæ.

CAP. VII. I. Urnæ quadratæ, urnæ C. Claudii & Chryſidis. II. Urna Egnatii Nicephori extraordinaria. III. Urna ſingularis Nicocratis poëtæ. IV. Quid eſſet ſynodus Apollinis.

CAP. VIII. I. Urnæ Calpurniæ & Hermiæ Threpti. II. Aliæ urnæ. III. V nota viventium, ⊖ mortuorum. IV. Aliæ urnæ.

CAP. IX. I. Urna dicta quietorium. II. Urna Teleſinæ. III. Quid eſſent pilarii & ventilatores. IV. Alia urna.

CAP. X. I. Urna Juliæ Eroïdis: canes in ſepulcris repræſentati. II. Pueri defuncti equites exhibiti. III. Ajaces duo, pater atque filius, & illorum epitaphium. IV. Epitaphium ſingulare; cupreſſi in ſepulcris.

CAP. XI. I. Aliæ urnæ. II. Epitaphia & anaglypha equorum Circenſium. III. Epitaphium equi Hadriani Imperatoris. IV. Aliæ urnæ & epitaphia.

CAP. XII. I. Urna ſepulcralis ſingulari ſitu: pilæ cryſtallinæ in urnis. II. Bacchus tigride vectus. III. Lapis ſepulcralis ara dictus. IV. Aliæ urnæ.

CAP. XIII. I. Urna muſei S. Genovefæ, & aliæ II. Enumeratio tribuum Romanarum.

CAP. XIV. I. Urna Helvii Celeris. II. Urna Voluſii Urbani Nomenclatoris: quodnam eſſet officium Nomenclatorum & Buccinatorum. III. Quis eſſet Publicus Augurum

CHAP. III. I. *Urnes ſepulcrales de differente forme.* II. *Urnes appellées* ollæ. III. *Pleureuſe.* IV. *Ce que c'étoient que* columbaria, obrendaria & cineraria.

CHAP. IV. I. *Deſcription de l'hypogée trouvé dans la Vigne Corſini près de Rome.* II. *Inſcriptions ſepulcrales du même hypogée.* III. *Chambres & peintures du même.* IV. *Voutes peintes & pavez du même.*

CHAP. V. I. *Sepulcre remarquable des domeſtiques de Sexte Pompée.* II. *Sepulcre &* columbaria *des Officiers de l'Empereur.* III. *Sepulcre de la famille Furia.*

CHAP. VI. I. *Urnes ſepulcrales cineraires rondes, & l'urne d'Alexandre Severe.* II. *Urne ſinguliere envelopée de toile d'amiante.* III. *Autres urnes rondes.*

CHAP. VII. I. *Les urnes quarrées; urnes de C. Claudius & de Chryſis.* II. *Urne extraordinaire d'Egnace Nicephore.* III. *Autre urne ſinguliere de Nicocrate poëte.* IV. *Ce que c'étoit que le ſynode d'Apollon.*

CHAP. VIII. I. *Urnes de Calpurnia & d'Hermias Threptus.* II. *Autres urnes.* III. v *marque des vivans, &* ⊖ *des morts.* IV. *Autres urnes.*

CHAP. IX. I. *Urne appellée* quietorium, *le repoſoir.* II. *Urne de Teleſina.* III *Ce que c'étoient que* pilarii *&* ventilatores. IV. *Autre urne.*

CHAP. X. I. *Urne de Julia Eroïs; chiens repréſentez aux ſepulcres.* II. *Petits enfans morts repréſentez à cheval.* III. *Sepulcre & épitaphe de deux Ajax, pere & fils.* IV. *Epitaphe remarquable; cyprès aux tombeaux.*

CHAP. XI. I. *Autres urnes.* II. *Epitaphes & bas reliefs pour les chevaux du Cirque.* III. *Epitaphe du cheval de l'Empereur Hadrien.* IV. *Autres urnes & epitaphes.*

CHAP. XII. I. *Découverte d'une urne extraordinairement ſituée; globes de cryſtal dans des urnes.* II. *Bacchus monté ſur un tigre.* III. *Pierre ſepulcrale appellée autel.* IV. *Autres urnes.*

CHAP. XIII. I. *Urne du Cabinet de ſainte Genevieve, & autres.* II. *Enumeration des tribus Romaines.*

CHAP. XIV. I. *Urne d'Helvius Celer.* II. *Urne de Voluſius Urbanus Nomenclateur; quel étoit l'office des Nomenclateurs & des* Buccinatores. III. *Ce que c'étoit que* Publicus Augurum

Augurum. *IV. Pluſieurs autres urnes.*

CHAP. XV. I. *Pluſieurs autres urnes & épitaphes.* II. *Belle urne d'Herbaſia Clymene.* III. *Urne du Chatellain de l'eau Claudienne.*

CHAP. XVI. *I. Autres urnes ; les dieux Manes pris pour des mains. II. Epitaphe d'un des Chevaliers appellez* ſingulares. *III. Urne extraordinaire de Liville Harmonie.*

CHAP. XVII. *I. Autres urnes & épitaphes de differente maniere.* II. *Urnes à pluſieurs trous.*

CHAP. XVIII. *Lieu de ſepulture des Cavaliers qu'on appelloit* equites ſingulares.

LIVRE III.

Qui contient les grandes urnes ſepulcrales ou les ſarcophages, les places pour la ſepulture, les urnes lacrymatoires & les mauſolées.

CHAP. I. *I. Pluſieurs tombeaux ou ſarcophages. II. Le tombeau de Cæcilia Metella, & tombeau conſacré à la Bonne Déeſſe. III. Autre tombeau.*

CHAP. II. *I. Tombeau des plus ornez d'Alexandre Severe. II. Beau bas-relief qu'on croit être le devant de la tombe de Fauſtine la jeune. III. Autre tombeau.*

CHAP. III. *Autres ſarcophages, bas reliefs & inſcriptions ſepulcrales.*

CHAP. IV. I. *La maniere d'embaumer chez les Romains. II. Hiſtoire tres-ſinguliere du corps d'une jeune fille trouvé entier. III. Autre corps d'une femme trouvé au Vatican.*

CHAP. V. *I. Sepulcres dediez ou conſacrez* ſub aſcia, *ſous la hache. II. Explication de l'épitaphe d'Hylas. III. Pour quelle raiſon on dédioit les tombeaux ſous la hache.*

CHAP. VI. *I. Eſpaces de terre pour les ſepultures des particuliers marquez dans les épitaphes. II. Découverte des ſepulcres & d'un grand lieu deſtiné à la ſepulture de la famille Cæſennia.* III. *Affranchi qualifié Chevalier Romain, Pontife & Scribe des Ediles. IV. Obſervations ſur les meſures des places ſepulcrales.*

CHAP. VII. *Les urnes lacrymatoires miſes dans les tombeaux.*

CHAP. VIII. *I. Ce que c'étoient que les mauſolées. II. Le mauſolée d'Artemiſe.*

CHAP. IX. *I. Mauſolées des Romains, & premierement celui d'Auguſte. II. Mauſolée*

gurum. IV. Urnæ quædam.

CAP. XV. I. Urnæ & inſcriptiones ſepulcrales plurimæ. II. Urna pulcherrima Herbaſiæ Clymenes. III. Urnæ Caſtellarii aquæ Claudiæ.

CAP. XVI. I. Urnæ aliæ; dii Manes ut manus habiti. II. Epitaphium equitis ſingularis. III. Urna non vulgaris Livillæ Harmoniæ.

CAP. XVII. I. Aliæ urnæ atque inſcriptiones ſepulcrales variæ formæ. II. Urnæ pluribus inſtructæ foraminibus.

CAP. XVIII. Locus ſepulturæ equitum Singularium.

LIBER III.

Ubi de ſarcophagis, de locorum pro ſepultura menſuris, de urnis lacrymatoriis, de mauſoleis.

CAP. I. I. Sarcophagi complures. II. Cæciliæ Metellæ ſarcophagus, & alius Bonæ Deæ ſacer. III. Alius ſarcophagus.

CAP. II. I. Sarcophagus ornatiſſimus Alexandri Severi Imperatoris. II. Anaglyphum quod putatur eſſe pars anterior Sarcophagi Fauſtinæ junioris. III. Alius ſarcophagus.

CAP. III. Alii ſarcophagi, anaglypha & inſcriptiones ſepulcrales.

CAP. IV. I. Modus cadavera condiendi apud Romanos. II. Hiſtoria ſingulariſſima de puellæ cadavere integro detecto. III. De alio mulieris cadavere quod in Vaticano repertum eſt.

CAP. V. I. Sepulcra ſub aſcia dedicata. II. Explicatio epitaphii Hylatis. III. Cur ſepulcra ſub aſcia dedicarentur.

CAP. VI. I. Terræ ſpatia pro ſepultura familiarum aut privatorum in epitaphiis annotata. II. Terræ ſpatium magnum, & ſepulcra gentis Cæſenniæ detecta. III. Libertus in epitaphio dictus Eques Romanus, Pontifex & Scriba ædilitius. IV. Obſervationes in menſuras locorum ſepulcralium.

CAP. VII. De urnulis ſeu phialis in queis lacrymæ condebantur, quas paſſim in ſepulcris eruunt.

CAP. VIII. I. Quid eſſent mauſolea. II. Mauſoleum Artemiſiæ.

CAP. IX. I. Mauſolea Romanorum; & primo mauſoleum Auguſti. II.

Mauſoleum Hadriani. III. Septizonium Severi.

Cap. X. I. Pyramis Ceſtii. II. Columnæ Trajana & Antonina quaſi mauſolea erant. III. Alia plurima mauſolea.

Cap. XI. I. Mauſolea Cæciliæ Metellæ. II. Munatii Planci. III. Plautiorum. IV. Alia mauſolea.

Cap. XII. Mauſoleum Virgilii Maronis.

LIBER IV.

Inferi, deſcenſus animarum, Elyſii campi, apotheoſes.

Cap. I. I. Græcorum Romanorumque opiniones circa animas defunctorum atque inferos. II. Inferorum deſcriptio a Luciano.

Cap. II. I. Inferorum diviſio. II. Platonis ſententia. III. Deſcriptio inferorum a Servio.

Cap. III. I. Dii Inferi, Pluto atque Proſerpina, aliique ſub illis. II. Manes pro diis Inferis & pro animabus defunctorum habiti.

Cap. IV. I. Parcæ. II. Furiæ. III. Charon portitor Inferorum. IV. Quænam eſſet Libitina.

Cap. V. I. Tranſitus animarum ad Inferos. II. Portæ inferi. III. Mercurius valvas Inferorum aperit. IV. Imagines aliquot.

Cap. VI. Deſcriptio anaglyphorum ſingularium cujuſdam ſepulcri.

Cap. VII. I. Deſcriptio infernalium ſuppliciorum. II. Styx fluvius depictus.

Cap. VIII. Elyſii campi.

Cap. IX. Conſecrationes & apotheoſes Imperatorum Romanorum.

Cap. X. Auguſti apotheoſis in achate ſacræ Capellæ.

Cap. XI. I. Achatis Cæſarei deſcriptio. II. Apotheoſis Claudii Imperatoris.

Cap. XII. I. Apotheoſes Græcorum. II. Apotheoſis Hephæſtionis. III. Antinoi.

Cap. XIII. Explicatio anaglyphi apotheoſin Homeri complectentis.

Cap. XIV. I. Anniverſariæ defunctorum ceremoniæ. II. De Quinqueviris Erebi.

d'Hadrien. III. Le ſeptizonium de Severe.

Chap. X. I. *La pyramide de Ceſtius. II. Les colonnes Trajane & Antonine étoient comme des mauſolées. III. Pluſieurs autres mauſolées.*

Chap. XI. I. *Mauſolée de Cæcilia Metella. II. de Munatius Plancus. III. des Plautiens. IV. Autres Mauſolées.*

Chap. XII. *Le mauſolée de Virgile.*

LIVRE IV.

Les enfers, la deſcente des ames, les champs Elyſiens & les apotheoſes.

Chap. I. *I. L'opinion des Grecs & des Romains touchant les ames des defunts & les enfers. II. Deſcription des enfers par Lucien.*

Chap. II. *I. Diviſion des enfers. II. Sentiment de Platon. III. Deſcription des enfers par Servius.*

Chap. III. *I. Les Dieux des enfers, Pluton & Proſerpine, & autres ſubalternes. II. Les Manes pris pour les dieux des enfers & pour les ames des morts.*

Chap. IV. *I. Les Parques. II. Les Furies. III. Caron batelier de l'Enfer. IV. Qui étoit Libitina.*

Chap. V. *I. Le paſſage des ames aux enfers. II. Les portes de l'enfer. III. Mercure ouvre les portes & conduit les ames. IV. Pluſieurs images.*

Chap. VI. *Deſcription des bas reliefs ſinguliers d'un ſepulcre.*

Chap. VII. *I. Deſcription des ſupplices de l'enfer. II. Le Styx repréſenté.*

Chap. VIII. *Les champs Elyſiens.*

Chap. IX. *Les conſecrations & apotheoſes des Empereurs Romains.*

Chap. X. *Apotheoſe d'Auguſte dans l'agathe de la Sainte Chapelle.*

Chap. XI. *I. Deſcription de l'agathe de l'Empereur. II. Apotheoſe de l'Empereur Claude.*

Chap. XII. *I. Apotheoſes des Grecs. II. d'Hepheſtion. III. d'Antinous.*

Chap. XIII. *Explication d'un bas relief contenant l'apotheoſe d'Homere.*

Chap. XIV. *I. Les anniverſaires des morts. II. Les Quinquevirs de l'Erebe.*

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Les funerailles des nations barbares.

CHAPITRE PREMIER.

I. *CEremonies des Egyptiens à la mort de leurs parens. II. Trois manieres d'embaumer les corps ſelon Herodote. III. Funerailles de ceux qu'on trouvoit morts dans le Nil. IV. Manieres d'embaumer des Egyptiens ſelon Diodore de Sicile.*

CHAP. II. I. *Paſſage de la barque de Caron, jugement prononcé ſur les morts Egyptiens ſelon Diodore. II. Les Mumies repréſentées. III. Funerailles des Rois d'Egypte.*

CHAP. III. *I. Deſcription des pyramides d'Egypte. II. Allées & chambres interieures de la grande pyramide. III. Meſures des pyramides.*

CHAP. IV. I. *La ſphinx près des pyramides. II. Le champ des Mumies. III. Sepulcres des oiſeaux embaumez. IV. Autres pyramides.*

CHAP. V. I. *Funerailles des Troglodytes. II. des Ethiopiens Macrobies. III. des Nababatéens. IV. des Aſſyriens. V. des Perſes. VI. des Derbices & des Caſpiens.*

CHAP. VI. I. *Funerailles ſanglantes des Rois des Scythes. II. des particuliers Scythes. III. Obſeques des Germains.*

CHAP. VII. *I. Funerailles des Gaulois ſelon Ceſar. II. Découverte d'un tombeau conſiderable à Blois.*

CHAP. VIII. *Sepulcre trouvé au Dioceſe de Mâcon.*

CHAP. IX. *Sepulcre ſingulier de Gaulois & d'autres barbares, trouvé au Dioceſe d'Evreux.*

CHAP. X. *Lettre de M. Iſelin profeſſeur de Baſle, touchant les haches de pierre des Germains, & touchant les ſepultures des peuples ſeptentrionaux.*

LIVRE II.

Les Lampes des Anciens.

CHAP. I. *I. Origine des lampes. II. Trois ſortes de lampes. III. Images de pluſieurs lampes.*

PARS SECUNDA.

LIBER PRIMUS.

De funere barbararum gentium.

CAPUT PRIMUM.

I. ÆGyptiorum ritus in morte cognatorum. II. Tres modi condiendorum cadaverum ſecundum Herodotum. III. Funus eorum qui in Nilo mortui deprehenderentur. IV. Modi condiendi Ægyptiorum ſecundum Diodorum Siculum.

CAP. II. I. Tranſitus in cymba Charontis, & judicium de mortuis Ægyptiis latum ſecundum Diodorum. II. Mumiæ repræſentatæ. III. Funera regum Ægyptiorum.

CAP. III. I. Deſcriptio pyramidum Ægyptiacarum. II. Meatus & cameræ majoris pyramidis. III. Menſura pyramidum.

CAP. IV. I. Sphinx prope pyramides. II. Campus Mumiarum. III. Sepulcrum avium aromatibus conditarum. IV. Aliæ pyramides.

CAP. V. I. Funera Troglodytarum. II. Æthiopum Macrobiorum. III. Nabathæorum. IV. Aſſyriorum. V. Perſarum. VI. Derbicum & Caſpiorum.

CAP. VI. I. Regum Scytharum cruenta funera. II. Aliorum item Scytharum. III. Exequiæ Germanorum.

CAP. VII. I. Funera Gallorum ex Julio Cæſare. II. Sepulcrum memorabile Bleſis detectum.

CAP. VIII. Sepulcrum Gallicum detectum in Diœceſi Matiſconenſi.

CAP. IX. Sepulcrum ſingulare Gallorum aliorumque barbarorum in Diœceſi Ebroicenſi detectum.

CAP. X. Epiſtola viri clariſſimi Iſelii profeſſoris Baſileenſis circa veterum Germanorum ſecures lapideas, & circa nationum ſeptentrionalium ſepulcra.

LIBER II.

De Lucernis Veterum.

CAP. I. I. Lucernarum origo. II. Tres lucernarum ſpecies. III. Imagines lucernarum plurimæ.

CAP. II. I. Lucernæ in ceremoniis ſacris adhibitæ. II. Lucernæ cum plurimis tubis & ellychniis. III. Lucernæ ſphingum forma. IV. Lucerna ſingularis P. Alberti. V. Lucernæ limacem referentes. VI. Aliæ ſandalia aut crepidas exhibentes. VII. Aliæ lucernæ.

CAP. III. I. Lampades perpetuæ; exempla auctoritateſque allatæ ad eas adſtruendas. II. Hæ auctoritates non ſunt certæ; exemplum Tulliolæ rejectum. III. Alia exempla certa non ſunt.

CAP. IV. I. Lucernæ numinum: Cybeles. II. Jovis. III. Serapidis.

CAP. V. I. Lucernæ Promethei. II. Lucernæ Neptuni; loci Caſſiodori ad probandas lucernas perpetuas explicatio rejicitur. III. Lucernæ Nereidum & Tritonum.

CAP. VI. I. Lucernæ Apollinis. II. Solis. III. Pegaſi. IV. Mercurii. V. Minervæ & Dianæ.

CAP. VII. I. Elegantes lucernæ Dianæ. II. Lucernæ Veneris & Cupidinis. III. Herculis.

CAP. VIII. Lucernæ Bacchi, Bacchantium, Sileni & Satyrorum.

CAP. IX. I. Lucerna ſingularis. II. Lucernæ Satyros referentes. III. Sacrificium Priapo exhibitum.

CAP. X. I. Lucernæ Cupidinis & Hygieæ. II. Ledæ. III. Larium. IV. Victoriarum. V. Inſcriptio ſpectabilis.

CAP. XI. Lucernæ in quibus exhibentur pugnæ, equites, decurſiones Circenſes, gladiatores & alia.

CAP. XII. Lucernæ in quibus repræſentantur hiſtoria Trojana, Amazones, naves, juſta funebria & alia.

LIBER III.

De ſuppliciis Veterum.

CAP. I. I. Crux frequentiſſimum ſuppliciorum. II. Forma crucis. III. Reus damnatus-ve flagellis cædebatur antequam in crucem iret. IV. Cruci affigendi rationes.

CAP. II. I. Romani ſudes quandoque reis per podicem infigebant. II. Furca quod genus ſupplicii. III. Catapulta. IV. Cataſta. V. Scala. VI. Diaſphendoneſis. VII. Equuleus.

CHAP. II. I. *Lampes allumées aux ceremonies de religion.* II. *Lampes à pluſieurs tuiaux & à pluſieurs lumignons.* III. *Lampes ſous la forme de ſphinx.* IV. *Lampe ſinguliere du P. Albert.* V. *Lampes en forme d'eſcargot.* VI. *Autre qui repréſentent des ſandales.* VII. *Diverſes autres lampes.*

CHAP. III. I. *Lampes perpetuelles; raiſons & autoritez qu'on apporte pour les établir.* II. *Ces autoritez ne ſont pas ſures; exemple de Tulliola refuté.* III. *Les autres exemples ne ſont pas plus ſurs.*

CHAP. IV. I. *Lampes de divinitez profanes, de Cybele.* II. *de Jupiter.* III. *de Serapis.*

CHAP. V. I. *Lampes de Promethée.* II. *Lampes de Neptune; on rejette l'explication donnée à un paſſage de Caſſiodore pour prouver les lampes perpetuelles.* III. *Lampes des Nereides & des Tritons.*

CHAP. VI. I. *Lampes d'Apollon.* II. *du Soleil,* III. *de Pegaſe.* IV. *de Mercure.* V. *de Minerve & de Diane.*

CHAP. VII. I. *Belles lampes de Diane.* II. *Lampes de Venus & de Cupidon.* III. *d'Hercule.*

CHAP. VIII. *Lampes de Bacchus, des Baccantes, de Silene & des Satyres.*

CHAP. IX. I. *Lampe ſinguliere.* II. *Pluſieurs lampes où ſont repréſentez des Satyres.* III. *Lampe qui repréſente un ſacrifice à Priape.*

CHAP. X. I. *Lampes de Cupidon & d'Hygiea.* II. *de Leda.* III. *des Lares.* IV. *des Victoires.* V. *Inſcription conſiderable ſur une lampe.*

CHAP. XI. *Lampes qui repréſentent des combats, des gens à cheval, des coureurs du Cirque, des gladiateurs, & d'autres choſes.*

CHAP. XII. *Lampes de l'hiſtoire de Troie, des Amazones, des navires, des funerailles & d'autres ſujets.*

LIVRE III.

Les ſupplices des Anciens.

CHAP. I. I. *La croix le ſupplice le plus commun.* II. *La forme de la croix.* III. *On fouetoit le patient avant que de le crucifier.* IV. *Manieres d'attacher à la croix.*

CHAP. II. I. *Les Romains empaloient quelquefois les criminels.* II. *La fourche, quelle ſorte de ſupplice.* III. *La catapulte.* IV. *La cataſte.* V. *L'échelle.* VI. *La diaſphendoneſe.* VII. *Le chevalet.*

CHAP. III. I. *La roue.* II. *Le ſupplice des auges chez les Perſes.* III. *Criminels pendus.* IV. *Etranglez.* V. *Décapitez.*

CHAP. IV. I. *Tenailles & ſcies emploiées pour les ſupplices.* II. *Supplice du feu.* III. *Le bœuf d'airain de Phalaris.* IV. *Supplices par l'eau.* V. *Autres tourmens.*

CHAP. V. I. *Criminels lapidez.* II. *Les carrieres & les mines.* III. *Les condamnez expoſez aux bêtes dans l'amphitheatre.* IV. *Le ſupplice du poiſon.*

CHAP. VI. I. *Supplice horrible inventé par l'Empereur Macrin.* II. *Autres ſupplices & punitions.*

CAP. III. I. Rota. II. Supplicium ſcapharum apud Perſas. III. Suſpendium. IV. Strangulatio. V. Capitis abſciſſio.

CAP. IV. I. Forcipes & ferræ ad ſupplicia adhibitæ. II. Igne cremati rei. III. Bos æneus Phalaridis. IV. Supplicia per aquam. V. Alia tormenta atque ſupplicia.

CAP. V. I. Rei lapidibus obruti. II. Lapidicinæ & metalla. III. Damnati ad beſtias in amphitheatro. IV. Veneno peremti.

CAP. VI. I. Supplicium horrendum a Macrino excogitatum. II. Alia ſuppliciorum & pœnarum genera.

Fin de la Table des Chapitres.

FAUTES A CORRIGER.

Il s'eſt gliſſé quelques fautes dans l'impreſſion de cet Ouvrage : voici les principales, que je prie le Lecteur de corriger.

TOME I.

PAge 29. *au latin col.* 2. *ligne* 5. *liſez* utroque capite barbato, in poſtica. *P.* 32. *col.* 1. *l.* 7. *liſez* adverſus patrem Saturnum. *P.* 34. *col.* 1. *ligne antepenult. liſez* poſſet. *P.* 47. *col.* 2. *l.* 7. *liſez* brachio ſiniſtro. *P.* 124. *ligne* 30. *du françois*, Bicrota, *écrivez en marge*, [C'eſt le nom d'une bireme qu'on appelloit *Mars Bicrota*; voiez au quatriéme tome p. 248.] *P.* 395. *l.* 3. ſur le même marbre, *écrivez en marge*, [Ce ſont deux marbres differens.] *P.* 405. *à la marge*, PL. CC. *écrivez* PL. CCXXIII.

TOME II.

Pag. 40. *ligne* 26. d'un panneau, *liſez* d'un pan. *P.* 118. *au latin col.* 1. *l.* 1. *liſez* ordinem. *P.* 120. *col.* 2. *l.* 6. *liſez* divo Julio. *P.* 355. *l.* 20. d'entre ces dieux, *liſez* d'entre ces cieux.

TOME III.

Page 197. *l.* 26. les Arcadiens, *liſez* les Aradiens.

TOME IV.

Page 48. *à l'a linea* II. *ajoutez à la marge* PL. XXII. *P.* 125. *l.* 18. Lacedemoniens, *liſez* Macedoniens. *P.* 169. l. 30. *liſez* onze toiſes, ou ſoixante-ſix pieds de long. *P.* 197. *l.* 26. que des armes, *liſez*, que des hardes.; *& au latin*, ſarcinas. *P.* 235. *l.* 3. *&* l. 8. Mnemon, *liſez* Memnon, *& au latin de même*. *P.* 246. *l.* 4. Thraſiens, *liſez* Thaſiens.

TOME V.

P. 161. *l.* 17. Cinquante-cinq legions, *liſez* quinze legions; *& au latin* quindecim.

APPROBATION DE M. L'ABBÉ CHERIER,

Censeur Royal des Livres.

J'Ay lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit composé par le R. P. DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congrégation dë S. Maur, intitulé, *l'Antiquité expliquée & représentée en figures*, dont on peut permettre l'impression. A Paris le sept May 1719.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé FLORENTIN DELAULNE Imprimeur & Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, nous a fait remontrer qu'il lui auroit été remis entre les mains un Manuscrit intitulé, *l'Antiquité expliquée & représentée en figures*, par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, de sa composition ; & qu'il desireroit sous nôtre bon plaisir le donner au public : mais comme il ne le peut imprimer ou faire imprimer sans s'engager à de tres-grands frais, il Nous a tres-humblement fait supplier de vouloir bien pour l'en dédommager lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces causes, & voulant favorablement traiter ledit DELAULNE, & en même tems exciter par son exemple les autres Imprimeurs & Libraires à entreprendre des éditions de livres aussi utiles au public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toujours été florissantes dans nôtre Roiaume ; ainsi qu'à soutenir l'Imprimerie & la Librairie, qui ont été jusqu'à resent cultivées par nos Sujets avec autant de succès que de reputation ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer ledit livre ci-dessus expliqué, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Roiaume pendant le tems de dix huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre ci dessus specifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ni même aucune desdites figures, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant ; & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Roiaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie pour l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre tres cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenson ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de VOYER DE PAULMY Marquis d'ARGENSON : le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur deHaro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le dixiéme jour du mois de May l'an de Grace mil sept cens dixneuf, & de nôtre regne le quatriéme. Par le Roi en son Conseil. Signé, FOUQUET.

J'ai fait part du present Privilege aux Sieurs Foucault, Clousier, Nyon l'aîné, Ganeau, Gosselin & Giffart, pour en jouir conjointement avec moi. A Paris le onze May mil sept cens dix-neuf.

DELAULNE.

Registré le present Privilege, ensemble la Cession ci dessus, sur le Registre IV. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 479. N° 514. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust* 1703. *A Paris le dix-neuf May. 1719.*

DELAULNE, Syndic.

DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur l'origine de l'idolatrie, & ſur l'idée que les paiens avoient de leurs divinitez.

PARAGRAPHE PREMIER.

L'origine de l'idolatrie.

IL eſt difficile de dire quand l'idolâtrie a commencé : quelques-uns portent ſon origine juſqu'aux tems qui ont precedé le deluge. Ils pretendent que ces mots, *Toute chair avoit corrompu ſa voie*, renferment avec tous les autres crimes imaginables celui de l'idolâtrie le plus grand de tous ; d'autres croient que la longue vie des premiers peres du genre humain empêcha l'idolâtrie de s'introduire dans le monde. Mathuſalem, diſent-ils, a vû Adam : il a paſſé un grand nombre des premieres années de ſa vie avec lui, & un plus grand nombre des dernieres avec Noé. La preſence de Mathuſalem, & de tant d'autres qui avoient converſé avec le pere du genre humain, aura apparemment maintenu dans le monde la connoiſſance du vrai Dieu. D'ailleurs ſi l'idolâtrie s'étoit introduite, ç'auroit été par la race de Caïn : or nous voions que Lamech le ſixiéme de ſes deſcendans avoit la connoiſſance du vrai Dieu, & de la peine qu'il avoit impoſée à Caïn en punition de ſon fratricide. Cette derniere raiſon vaut mieux que la premiere ; car ſi la preſence de ces premiers peres ne put jamais empêcher cette generation de ſe plonger dans toute ſorte

---

DISQUISITIO PRÆVIA

De origine idololatriæ, & quæ veterum profanorum fuerit de ſuis numinibus opinio.

PARAGRAPHUS PRIMUS.

Origo idololatriæ.

VIX dicatur quo tempore cultus ſimulacrorum profanorumque numinum cœperit : non deſunt qui ante diluvium ſubortas putent profanas illas religiones ; hæc quippe verba, *omnis quippe caro corruperat viam ſuam*, nullam non impietatem, ipſamque temeratam religionem complecti pugnant. Alii diuturnam priſcorum humani generis patrum vitam exiſtimant impedimento fuiſſe quominus ſimulacrorum & falſorum numinum cultus admitteretur : Mathuſalemus, inquiunt, Adamum vidit, magnamque primævæ ſuæ ætatis partem cum Adamo tranſegit ; poſterioris vero majorem cum Noe annorum numerum : Mathuſalemi & tot aliorum, qui cum primo parente vixerant præſentia ; homines illius ætatis a profanis religionibus averterit. Ad hæc, ſi idololatria in mundum irrepſiſſet ; a Caïni genere, ut videtur, orta fuiſſet ; atqui Lamechus a Caïno ſextus, & veri Dei, & pœnæ, quam Caïno ob enectum fratrem inflixerat, notitiam videtur habuiſſe. Hæc poſtrema ratio priori videtur anteponenda : nam ſi priſcorum parentum præſentia, illius ævi homines non potuit a tot tan-

de crimes, elle n'auroit pas eu plus d'autorité pour la détourner du culte des faux dieux.

La plus commune opinion eſt donc que l'idolatrie ne s'eſt introduite dans le monde qu'après le deluge. Il y en a qui croient que Nemrod fut le premier auquel on rendit les honneurs de la divinité; & que ce Nemrod eſt le même que Bel, regardé comme dieu dans la plûpart des payis de l'Orient. Ce qui eſt certain, eſt que Bel ou Baal, car c'eſt la même choſe, fut adoré chez pluſieurs nations Orientales, & particulierement chez les Babyloniens & les Aſſyriens. Les premieres idoles dont nous ayions une connoiſſance certaine ſont celles qu'adoroit Tharé, & qui paſſerent dans la famille de Laban. Savoir comment l'idolâtrie ſe répandit dans le monde, & quand toutes ſes eſpeces s'établirent dans l'univers, c'eſt ce qui eſt abſolument impoſſible. Nous pouvons dire que les hommes adorerent des ſtatues d'autres hommes qui avoient la même forme qu'eux: que ce culte impie paſſa juſqu'aux plantes, aux fleuves, aux montagnes, & dans certains payis juſqu'aux bêtes de toute eſpece, aux oiſeaux & aux poiſſons; mais nous ne ſavons pas par quelle gradation l'impieté fit tous ces progrès dans le monde.

On s'étonne que l'aveuglement des hommes les ait pu porter à de tels excès: mais ſi l'on vient à conſiderer la foibleſſe humaine, & à faire attention ſur les ſuperſtitions où tombent encore aujourd'hui des gens groſſiers & peu éclairez; je ne voi pas qu'il y ait lieu d'être ſurpris que des hommes, qui dépourvûs de tout ſecours pour ſe tirer des tenebres où le genre humain étoit plongé, n'avoient d'autre guide que leur imagination, tombaſſent d'erreur en erreur. Aujourd'hui que le monde eſt éclairé des lumieres de l'Evangile, nous ne laiſſons pas de voir des gens ſimples, qui malgré la voix des paſteurs, s'égarent dans des ſuperſtitions groſſieres; faut-il donc s'étonner que dans ces anciens tems où perſonne ne prêchoit la veritable religion, & où l'exemple journalier attiroit les hommes à des cultes abominables, l'idolâtrie fit tant de progrès? Rien n'étoit alors plus facile que d'inventer quelque nouvelle divinité. L'homme eſt naturellement porté à chercher la protection de Dieu, tel qu'il le connoit, ou qu'il croit le connoitre, & à ſe recommander dans ſes diſgraces à tout ce qu'il s'imagine avoir une vertu divine: qu'un Egyptien malade, après avoir demandé inutilement la

---

tiſque ſceleribus avertere: vix ac ne vix quidem illos a vanorum numinum cultu avertiſſet.

Ea igitur vulgatior opinio eſt, idololatriam poſt diluvium in orbem invectam fuiſſe: ſunt qui putent primum Nemrodum divinis poſt mortem honoribus cultum fuiſſe; eumque eſſe quem Beli nomine colebant Orientales pene omnes. Quam circa rem illud unum certe dicere poſſumus Belum aut Baalem in Oriente pro deo habitum fuiſſe, maximeque a Babyloniis & ab Aſſyriis. Prima numinum ſimulacra, quæ novimus, Tharæi erant Abrahæ patris, quæ in Labani familiam devenerunt. Quo pacto autem idolorum cultus primum in orbem invectus ſit, & quando ſemel inducta ſuperſtitio in diverſas religiones proruperit; id cognoſci nullo modo poteſt. Illud certe probe novimus: homines ſcilicet aliorum ejuſdem naturæ hominum ſimulacra ut deos coluiſſe, hinc ad plantas, ad fluvios, ad montes colendos progreſſam eſſe ſuperſtitionem; in quibuſdam etiam regionibus, brutas animantes, aves, piſces, & alia in deorum numerum inducta fuiſſe; ſed quibus gradibus hæc tanta impietas propagata fuerit, id prorſus ignoramus.

Mirantur quidam adeo cæcos, adeo ineptos fuiſſe illius ævi homines; ut talia ſibi numina confingerent; verum ſi quis humanam fragilitatem perpendat; ſi quis attendat in quam abſurdas ſuperſtitiones decidant hodieque homines rudes & agreſtes; non video quid ſit cur miretur viros in tenebris circa religionem demerſos, quales tunc erant mortales pene omnes, qui unam imaginationem ducem in rebus divinis habuere, in tantas circa religionem ineptias delapſos eſſe? Cum enim hoc tempore, quo orbis Evangelica luce perfuſus eſt, homines videamus rudes, obnitentibus licet religionis doctoribus, in abſurdas ſuperſtitiones declinare; quid mirum ſi illo ævo, quando nullus aderat veræ religionis præco, quando exemplis quotidianis homines ad deterrima ſacra alliciebantur, profanorum numinum religio uſque adeo propagaretur? Nihil tunc facilius, quam novos inducere deos: mortales quippe ipſa docente natura, ad deum confugiunt, qualem agnoſcunt, vel agnoſcere ſe putant: illaque placare numina ſtudent, quæ virtute quadam prædita ſibi confingunt. Si quis exempli cauſa Ægyptius æger, fruſtra tentato gentilium deorum ſubſidio, una duce imagina-

ſanté à tous ceux que ſa nation avoit mis au rang des divinitez, n'aiant d'autre guide qu'une imagination dérangée, ſe ſoit recommandé à un chou, & que par la force de ſon temperament il ſoit relevé de ſa maladie; il n'en aura pas fallu davantage pour porter ſes voiſins à reconnoitre une vertu divine dans les choux & dans les herbes potageres, & pour engager inſenſiblement toute la nation à les mettre au rang des dieux, ce qui a fait dire à un poëte:

Vos dieux, ô peuple ſaint, naiſſent dans vos jardins.

Cette nation a ſurpaſſé en cela toutes les autres: on peut dire que c'étoient là ces tenebres d'Egypte ſi épaiſſes, qu'elles étoient ſenſibles même à l'attouchement; il n'y avoit preſque point de bête que les Egyptiens ne miſſent au nombre de leurs dieux; le lion, le taureau, le chien, le chat, le crocodile, l'hippopotame y étoient adorez; on y rendoit encore des honneurs divins à des animaux plus vils & à des inſectes, comme à la grenouille & à l'eſcarbot; à des monſtres comme au Cynocephale, & à la Sphinx ou au Sphinx, car la plûpart le font aujourd'hui maſculin, quoique feminin en toute autre langue. Nous venons de parler des honneurs qu'ils rendoient aux plantes & aux herbes potageres. Tout cela ſe trouvera au ſecond tome avec un grand nombre de figures. Je dois avertir ici que la table Iſiaque, qui eſt un tableau de preſque toutes les ſuperſtitions Egyptiennes, & qu'on regardoit ci-devant comme perdue, ſe voit encore aujourd'hui à Turin; mais fort gâtée & défigurée.

---

tione ad caulis cujuſpiam patrocinium confugerit, poſteaque ſolis naturæ viribus valetudinem recuperarit; hinc ſane evenerit, ut vicini quique & contribules, in caulibus & oleribus divinam ineſſe virtutem exiſtimaverint, ſenſimque tota gens Ægyptia hæc in deorum numerum adſcripſerit, quæ cauſa fuit ut poëta diceret:

O ſanctas gentes, quorum naſcuntur in hortis
Numina!

Hæc illa gens eſt, quæ cæteras pene omnes impiis hujuſmodi commentis ſuperavit: ut non male dixeris has vere eſſe tenebras Ægyptiacas manu palpabiles: hæc nulla non animalia inter deos retulit, leonem, taurum, canem, lupum, felem, crocodilum, hippopotamum, nec a viliſſimis colendis abſtinuit, rana, ſcarabæo; monſtra etiam effinxit Cynocephalum, Sphingem; ut cætera taceam, nempe olera & plantas de quibus modo loquebamur. Verum hæc omnia additis ſchematibus innumeris tomo ſecundo fuſe recenſebuntur. Quare eo remittimus Lectorem, hoc unum monentes menſam Iſiacam, totam pene Ægyptiacam ſuperſtitionem complectentem, quam periiſſe diu creditum eſt, nunc Taurini reperiri ſed admodum labefactatam & multis in locis abraſam.

PARAGRAPHE II.

Le grand nombre de dieux ſelon l'opinion des Grecs & des Romains, & les lieux où ces dieux habitoient.

JE parlerai ici ſeulement des dieux des Grecs & des Romains ; car pour ce qui regarde ceux des autres nations, j'en ai dit en parlant de la religion de chacune, ce que les anciens nous en apprennent. Les Grecs reconnoiſſoient douze principaux dieux dont les noms étoient venus d'Egypte, dit Herodote : quoiqu'il aſſure en un autre endroit que les Egyptiens ne reconnoiſſoient qu'une partie des dieux de la Grece. Ce nombre des douze dieux ſe trouve établi dans pluſieurs autres auteurs. Alexandre le Grand vouloit ſe faire declarer le treiziéme dieu : il ne ſe contentoit pas d'être dieu à la maniere de ceux qui étoient après leur mort aſſociez à la troupe, & pour ainſi dire à la foule des divinitez : il vouloit être un des dieux du premier rang. Ce nombre des douze dieux étoit reconnu par tout chez les Grecs & chez les Romains, qui ſelon Denys d'Halicarnaſſe avoient les mêmes divinitez que les Grecs, & les habilloient de la même maniere. C'eſt à l'occaſion de ces douze dieux qu'un auteur profane dit, *ce ciel où les douze dieux habitent*, & qu'un auteur chrétien appelle un temple des dieux des gentils le *Dodecatheon*, ou le temple des douze dieux. Ces profanes ne convenoient pas tout-à-fait entre eux ſur ces douze dieux, qui tenoient le premier rang parmi toute la troupe. Ennius les met en cet ordre, Junon, Veſta, Minerve, Cerès, Diane, Venus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain, Apollon.

Après cette premiere claſſe ils admettoient un nombre innombrable d'autres dieux ſubalternes ; dont quelques-uns étoient univerſellement reconnus, d'autres étoient des dieux locaux, dont le culte ne s'étendoit ordinairement qu'en certains payis. La Grece étoit pleine de ces divinitez ; les montagnes, les fleuves, les fontaines étoient autant de dieux. Non contens de ceux que

---

PARAGRAPHUS II.

Quantus deorum numerus ſecundum opinionem Græcorum Romanorumque, & quibus in locis dii illi habitarent.

HIc de diis Græcorum & Romanorum tantum ſermo erit : nam de cæterarum nationum numinibus ea omnia diximus, cum de illis ageretur, quæ ab antiquis ſcriptoribus didicimus. Græci duodecim deos præcipuos agnoſcebant, inquit Herodotus in Euterpe c. 4. quorum nomina ex Ægypto venerant ; etſi alio loco dicat in Euterpe c. 30. Ægyptios partem tantum Græcorum numinum agnoſcere. Hic deorum numerus apud alios quoque ſcriptores memoratus occurrit. Alexander Macedo, inquit Lucianus *in Dial. Diogenis & Alexandri*, decimus tertius deus declarari voluit, quod ipſum ait & Chryſoſtomus ; neque enim ſat illi erat eo modo in cœtum deorum adſcribi, quo cæteri mortalium præſtantiſſimi, qui poſt mortem in turbam deorum admittebantur ; ſed inter illos primæ claſſis deos numerari volebat. Hic duodecim deorum numerus & apud Græcos agnoſcebatur & apud Romanos : nam, ut ait Dionyſius Halicarnaſſeus, *verſus finem ſeptimi libri*, Romani eoſdem deos quos Græci, & eodem veſtium cultu ornatos colebant. Hos duodecim deos ſic commemorat Arbiter : *Cœlus hic in quo duodecim dii habitant* : & Pſeudathanaſius, *Orat. de Melchiſedeco*, templum duodecim deorum una voce appellat, Δωδεκάθεον. Neque tamen profani illi inter ſe conſentiebant, circa deos, qui in hac duodena claſſe admittendi eſſent. Ennius illos hoc ordine recenſet,

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Poſt primam illam deorum claſſem, ingentem minorum deorum numerum admittebant, quorum quidam ubique locorum ; alii in quibuſdam ſolum civitatibus, regionibuſve colebantur. His erat plena numinibus Græcia. Montes pene omnes, flumina, fontes totidem dii erant : neque ſatis habebant eos,

leurs ancêtres avoient tranſmis à la poſterité, ils en faiſoient tous les jours de nouveaux.

Les Romains ſembloient encore encherir pardeſſus les Grecs; il n'y avoit point de lieu dans Rome, dit Tite-Live, qui ne fut plein de dieux & de ſacrifices : delà vient que Quartille dit, *notre payis eſt ſi plein de divinitez qui l'honorent de leur préſence, que vous y trouveriez plus facilement un dieu qu'un homme.* Pline dit à peu près la même choſe. Non contens de cette foule de divinitez que la ſuperſtition de leurs peres avoit introduits, ils embraſſoient le culte des nations ſubjuguées, & ſe faiſoient encore tous les jours de nouveaux dieux. Ce grand nombre de petits dieux Romains, que j'ai mis à la fin du premier tome, ne fait qu'une tres-petite partie de ceux qu'on adoroit à Rome & dans l'Italie.

Ces profanes croioient communement que les dieux habitoient dans le ciel; mais il y avoit bien de la diverſité de ſentimens entre eux. Ces dieux celeſtes faiſoient ſouvent des voiages ſur la terre : car ſans parler de Mercure, qui étoit tantôt au ciel, tantôt ſur la terre, & tantôt aux enfers, les poëtes & les mythologues font faire bien des courſes aux autres. Ils s'aſſembloient quelquefois ſur le mont Olympe, où ils tenoient conſeil. Les dieux particuliers avoient de certains lieux favoris où ils ſe trouvoient volontiers; Jupiter habitoit dans un hetre de la forêt de Dodone; c'étoit pour cela qu'on l'appelloit Phegonée, mot qui ſignifie habitant d'un hetre; Neptune étoit preſque toujours dans la mer, ſon domicile; Apollon ſe tenoit à Delphes & ſur le mont Parnaſſe, Venus ſe plaiſoit à Paphos & à Cythere, Mars en Thrace, Junon à Samos, Vulcain à Lemnos ou au mont Etna, Minerve à Athenes; Diane ſe repoſoit à Epheſe & en d'autres lieux, après avoir chaſſé des journées entieres.

Ce n'étoient pas les ſeuls lieux où les dieux ſe trouvoient. Le peuple groſſier croioit que les divinitez étoient renfermées dans les ſtatues expoſées à leur veneration. Il y en avoit qui croioient que les dieux ſe tenoient dans l'air; ſur quoi Herodote rapporte cette hiſtoire. Les Cauniens peuples de la Carie avoient des dieux qui étoient proprement ceux de leurs peres & de leur payis: à ceux-là ils en ajouterent d'autres pris des nations voiſines; mais dans la ſuite du tems n'étant pas contens de ces dieux étrangers, je ne ſai pour quelle raiſon;

---

quos a majoribus acceperant, colere & placare, ſed novos quotidie deos prioribus adjiciebant.

Græcos Romani in deorum numero longe ſuperabant : *Urbem auſpicato inauguratoque conditam habemus*, inquit Livius Dec. 1. l. 5. c. 52. *nullus locus in ea non religionum deorumque eſt plenus : ſacrificiis ſolemnibus non dies magis ſtati, quam loca ſunt.* Inde eſt quod Quartilla dicat : *Noſtra regio tam præſentibus plena eſt numinibus, ut facilius poſſis deum, quam hominem invenire.* Quod ipſum pene dicit Plinius. 2. 7. Nec ſatis habuere Romani deos illos colere quos a majoribus acceperant, etiam omnes nationum ſubactarum deos ſibi adſciſcebant, & nova quotidie ipſi numina excogitabant, antiquis ignota. Certe magna illa minuſculorum deorum turba, quam in fine primi tomi commemoravimus, pars eſt quam minima numinum, quæ Romæ & in Italia colebantur.

Ea erat communior veterum profanorum opinio, deos in cælo ſedes habere, licet ea in re adhuc intereſſet non parva ſententiarum diverſitas. Ex ſedibus illis cæleſtibus dii, in terram ſæpe deſcendebant; dimiſſo namque Mercurio, qui modo in cælo, modo in terra, mox in inferis erat; cæteris quoque diis peregrinationes in terra multas adſcribunt poëtæ atque mythologi. Aliquando in Olympum montem conveniebant, conſiliumque habebant : Dii vero ſinguli loca quædam libentius frequentabant; Jupiter in fago Dodonææ ſylvæ habitare putabatur, hinc Phegonæus, & fagutalis dictus; Neptunus in mari domicilium habebat; Apollo Delphis & in Parnaſſo monte; Venus in Papho & in Cythera, Mars in Thracia, Juno in Samo, Vulcanus in Lemno, aut in monte Ætna, Minerva Athenis; Diana Epheſi ſive aliis in locis quieſcebat, poſtquam dies integros venando tranſegerat.

Non hæ tantum ſedes diis attribuebantur; ſed profanum vulgus putabat numina in ſtatuis ipſis, quas cultu proſequebantur habitare. Alii credebant deos in ipſo infimo aëre commorari; qua de re Herodotus hanc hiſtoriam affert in Clio 172. Caunii Cariæ populi deos patrios cum haberent a majoribus acceptos, aliarum quoque gentium deos poſtea acciverant : ſed tandem extraneorum horumce numinum pertæſi, qua vero de cauſa ignoro : ipſa e regione ſua

ils réſolurent de les chaſſer de leur payis, & voici comment ils s'y prirent; ils s'armerent tous, & frappant l'air à grands coups de lances, ils pourſuivirent ces divinitez, qui ſelon leurs idées reſidoient dans l'air, juſqu'aux montagnes des Calyndiens, & crurent avoir écarté de leurs terres ces dieux étrangers, dont ils ne ſe trouvoient pas bien.

A l'occaſion des lieux où ils ſe tenoient ordinairement, on faiſoit une autre diviſion des dieux, en dieux du ciel, de la terre, & des enfers; les dieux du ciel étoient les grands dieux & ceux qu'on appelloit les dieux des grandes nations; les dieux de la terre étoient à ce qu'on croit ceux que Plaute exprime par ce nom *Medioxumi*, comme qui diroit les dieux du moien étage; & ce ſont ceux-là même que les Grecs appellent χθονίους ou terreſtres; je crois qu'ils comprenoient dans ce nombre-là tous les Genies, les Penates & les Lares; les dieux des enfers étoient Pluton, Proſerpine; les trois juges, les Parques, les Furies, Caron.

Sur toutes ces diviſions des dieux, il n'y a preſque pas un ancien qui s'accorde avec un autre. Il eſt impoſſible de faire ſur tout cela un ſyſteme bien ſuivi.

---

pellere decreverunt. Hoc autem modo res peracta fuit: ſumtis omnes armis, aërem haſtis verberabant, & ita deos illos extraneos inviſos ſibi ad uſque montes Calyndicos inſequuti, ex finibus ſuis expulſos putavere.

Occaſione locorum ubi ſedes habere putabantur dii, alia diviſio facta eſt deorum cæleſtium, terreſtrium & inferorum. Dii cæleſtes, erant dii illi præcipui, quos majorum gentium deos dictitabant; dii terreſtres, illi putantur fuiſſe quos Plautus in Ciſtellaria Medioxumos vocat, ac ſi diceret medias ſedes occupantes; iidem vero ſunt illi, quos Græci χθονίους ſeu terreſtres appellant. Exiſtimoque hoc in numero accenſendos Genios, Penates, atque Lares. Dii inferi erant, Pluto, Proſerpina; tres judices, Parcæ, Furiæ, Charon.

Circa haſce numinum diviſiones, vix quempiam veterum offendas cum altero conſentientem. Neque poſſumus illa omnia ſtatis certiſque limitibus circumſcribere.

PARAGRAPHE

PARAGRAPHE III.

Diverſes claſſes des dieux chez les Romains.

LEs Romains appelloient les douze grands dieux *Conſentes*, comme qui diroit *conſentientes*, qui conſentoient aux déliberations faites au conſeil où preſidoit Jupiter, & où les autres dieux étoient comme ſes conſeillers: quelques-uns donnent à ce nom une autre origine. Varron ſemble reconnoitre deux ſortes de dieux *Conſentes*. » Le ſentiment commun étant, dit-il, que ceux qui entreprennent quelque choſe ſont aidez des dieux; j'invoque-« rai, non pas les Muſes comme Homere & Ennius; mais les douze dieux« *Conſentes*: non pas ces dieux dont les ſtatues dorées ſont au grand marché« de la ville; ces dieux dont ſix ſont mâles & ſix femelles; mais les douze« dieux qui aident ceux qui vaquent à l'agriculture. Les premiers que j'in-« voque ſont ceux qui contiennent entre le ciel & la terre tous les fruits de« l'agriculture, Jupiter & Tellus: ce ſont les grands dieux, pere & mere: Jupiter« eſt appellé, pere; Tellus ou la Terre, mere. En ſecond lieu j'invoque le« Soleil & la Lune, dont on obſerve les tems quand on veut ſemer ou recueillir« quelque choſe; troiſiémement Cerès & Bacchus dont les fruits ſont les plus« neceſſaires à la vie; car c'eſt par eux que la terre produit le manger & le boire.« En quatriéme lieu Robigus & Flore: quand ceux-ci ſont propices, la nielle« ne gâte ni les moiſſons ni les arbres, & tout fleurit au tems qu'il faut; c'eſt« pour cela qu'on celebre les Robigales au nom de Robigus, & les Florales en« l'honneur de Flore. J'honore auſſi Minerve & Venus, dont l'une préſide aux« oliviers; l'autre aux jardins: c'eſt en leur nom qu'on a inſtitué les Vinales.« J'offre auſſi mes vœux à Lympha qui eſt l'eau, & au bon Evenement; parce« que ſans l'eau l'agriculture eſt ſeche & miſerable, & ſans le bon Evenement,« la culture des terres ſe fait en vain. «

On comptoit auſſi quelquefois un plus grand nombre de ces dieux de la premiere claſſe. Le même Varron qui vient de parler deux fois de douze dieux *Conſentes*, differens les uns des autres, compte ailleurs ſelon ſaint Auguſtin vingt dieux principaux, douze mâles & huit femelles. Les dieux étoient, Janus, Jupiter, Saturne, le Genie, Mercure, Apollon, Mars, Vulcain, Neptune,

---

PARAGRAPHUS III.

Diverſæ deorum claſſes apud Romanos.

ROMANI majores illos duodecim deos *Conſentes* vocabant, quaſi dicas *Conſentientes*, quod ad conſilium Jovis adhiberentur ejuſque deliberationibus conſentirent; alii aliam afferunt nominis originem. Varro *de re Ruſtica*. I. 1. duo Conſentium deorum genera videtur agnoſcere. *Et quoniam ut aiunt*, hæc ejus verba ſunt, *dei facientes adjuvant, prius invocabo eos: nec ut Homerus & Ennius, Muſas, ſed XII. deos Conſentes: neque tamen eos urbanos, quorum imagines ad forum auratæ ſtant, ſex mares & feminæ totidem; ſed illos XII. deos qui maxime agricolarum duces ſunt. Primum, qui omnes fructus agriculturæ cælo & terra continent, Jovem & Tellurem. Itaque duo hi parentes magni dicuntur: Jupiter pater appellatur; Tellus, terra mater. Secundo Solem & Lunam, quorum tempora obſervantur, cum quædam ſeruntur & conduntur. Tertio, Cererem & Liberum, quod horum fructus maxime neceſſarii ad victum: ab his enim cibus & potio venit e fundo. Quarto Robigum ac Floram: quibus propitiis neque rubigo frumenta atque arbores corrumpit, neque non tempeſtive florent. Itaque publicæ Robigo feriæ, Robigalia; Floræ ludi Floralia inſtituti. Item adveneror Minervam & Venerem, quarum unius procuratio oliveti, alterius hortorum: quo nomine ruſtica Vinalia inſtituta. Necnon etiam precor Lympham ac bonum Eventum, quoniam ſine aqua, omnis arida ac miſera agricultura: ſine ſucceſſu ac bono Eventu, fruſtratio eſt, non cultura.*

Aliquando etiam dii illi primæ claſſis majore numero commemorantur. Varro quippe qui duodenos deos bis numeravit alios ab aliis diverſos; alibi viginti deos ſelectos & præcipuos affert, duodecim mares, octo feminas. *Hos certe deos ſelectos*, inquit Auguſt. de civ. Dei 7. 2. *Varro unius libri contextione commendat, Janum, Jovem, Saturnum, Genium, Mercurium, Apollinem, Martem, Vulcanum, Neptunum,*

le Soleil, Orcus ou Pluton, & Liber Pater; ſelon Ciceron, ce Liber Pater étoit different de Bacchus fils de Jupiter & de Semelé; les déeſſes étoient Tellus, ou la Terre, Cerès, Junon, la Lune, Diane, Minerve, Venus, Veſta. Ces dieux s'appelloient *Selecti*, ce qui veut dire les dieux choiſis, ou les prinpaux d'entre les dieux. S. Auguſtin dit qu'il ne ſait ſi on leur a donné le nom de *Selecti*, parce qu'ils ont dans le monde l'adminiſtration des choſes principales, ou parce qu'ils ont été plus connus des peuples, & qu'on les a honorez d'un plus grand culte.

Ces dieux du premier ordre qu'on appelloit *Conſentes* & *Selecti*, ſe nommoient auſſi les dieux celeſtes & les dieux des grandes nations; au lieu que les autres étoient les dieux des moindres nations, les demi-dieux, & les Semons: ces Semons étoient proprement, dit Fulgence Placiades, ceux dont la dignité ne paroiſſoit pas aſſez grande pour qu'ils fuſſent mis au rang des dieux du ciel; tels étoient Priape, Hippona, Vertumne: on ne les mettoit pas non plus au rang des dieux de la terre; c'étoit comme un état mitoyen entre les grands & les petits dieux. Les auteurs anciens ne conviennent entre eux preſque ſur aucune des choſes dont nous venons de parler. Ce qu'on peut dire de certain ſur cela, eſt que preſque tous admettoient des degrez dans la divinité, & reconnoiſſoient des grands & des petits dieux.

Je ne m'arrêterai guere ſur d'autres noms des dieux qui n'étoient que des épithetes arbitraires; on les appelloit *averrunci*, du verbe *averruncare*, qui veut dire couper, ôter, parce qu'ils coupoient & ôtoient les maux. Les dieux *Indigetes* s'entendoient en deux manieres; on les prenoit, ou pour ceux qui n'avoient beſoin de perſonne, ou pour ceux dont nous avons beſoin; l'une & l'autre explication eſt tirée du mot *indigere*, qui veut dire avoir beſoin. D'autres diſoient que les dieux Indigetes étoient proprement ceux de la patrie. Quelques-uns prétendoient qu'on les appelloit ainſi, parce qu'ils étoient invoquez, & que le mot *indigitare*, veut dire invoquer. Feſtus ſans rien dire ſur l'étymologie du mot contre ſon ordinaire, dit que les dieux Indigetes ſont ceux dont il n'eſt pas permis de divulguer les noms; c'eſt ce qu'on dit des dieux Tutelaires, on cachoit leurs noms de peur que ſi la ville étoit quelque jour aſſiegée, les ennemis ne puſſent les évoquer: nous avons dit au ſecond tome comment ſe faiſoit cette évocation. Les dieux qu'on appelloit *Geniales*, étoient ſelon Feſtus, l'Eau, la Terre, le Feu & l'Air: ce ſont les ſemences de toutes choſes, que les Grecs appellent στοιχεῖα élemens; d'autres les appellent

---

Solem, Orcum, Liberum Patrem, Tellurem, Cererem, Junonem, Lunam, Dianam, Minervam, Venerem, Veſtam. Liber autem pater ſecundum Ciceronem *de Nat. deor.* 2. diverſus erat à Baccho Jovis atque Semeles filio. Hi dii Selecti vocabantur. *Hæc numina*, pergit Auguſtinus, *utrum propter majores in mundo adminiſtrationes Selecta dicuntur, an quod populis magis innotuerant, majorque eſt eis cultus exhibitus.*

Hi primæ claſſis dii Conſentes & Selecti vocati, etiam dii cæleſtes, & dii Majorum Gentium appellabantur; alii vero dii Minorum Gentium Semidei, & Semones audiebant. *Semones*, inquit Fulgentius Placiades, *dici voluerunt deos, quos cælo nec dignos adſcriberent, ob meriti paupertatem; ſicut Priapus, Hippona, Vertumnus, nec terrenos eos deputare vellent, per gratiæ venerationem:* erant igitur quaſi mediæ conditionis inter majores minimoſque deos. Circa hæc vero quæ diximus, vix uſpiam ſcriptores inter ſe conſentiunt. Id tamen certum exploratumque eſto, ab omnibus ferme gradus in numinibus admiſſos, & majores minoreſque deos agnitos fuiſſe.

Non moras traham in aliis recenſendis deorum nominibus, quæ quaſi epitheta erant pro arbitrio à ſcriptoribus uſurpata. Dicebantur ergo *Averrunci dii*, quod mala averruncarent, ſive reſecarent ac tollerent. *Indigetes dii* duobus accipiebantur modis; aut ii erant qui nullo vel nemine indigebant; aut ii quibus indigemus. Alii dicebant Indigetes eſſe proprie patriæ deos; nonnulli ſic dictos volebant, quod invocarentur, quia indigitare, aiunt, idipſum eſt quod invocare. Feſtus miſſa præter morem etymologia: *Indigetes dii*, inquit, *quorum nomina vulgari non licet.* Id vero dicitur de iis, quos Tutelas locorum vocant: horum quippe nomina in arcanis & occulta erant, ne ſi urbs aliquando obſideretur, poſſent hoſtes deos illos tutelares evocare: cujus evocationis modum explicavimus tomo ſecundo. Dii quos *Geniales* vocabant, erant auctore Feſto, aqua, terra, ignis & aër: *ea enim ſunt ſemina rerum, quæ Græcorum alii στοιχεῖα, alii σπέρματα dicunt.* Inter deos etiam

σπέρματα des ſemences. On comptoit auſſi parmi ces dieux les douze ſignes, la Lune & le Soleil. Ces dieux Geniales ſont ainſi appellez *a gerendo*, parce qu'on croioit qu'ils pouvoient gerer beaucoup de choſes : voilà pourquoi on les appella depuis *Geruli*. Les Poëtes & les Mythologues donnent aux dieux un grand nombre d'épithetes priſes ou de leurs operations, ou de leurs qualitez, ou de quelque cauſe particuliere. Des auteurs modernes ont fait de grands recueils de ces noms & de ces épithetes, que nous ne jugeons pas à propos de rapporter ici.

---

illos accenſebantur, duodecim ſigna, Sol atque Luna. Hi dii geniales ſic vocabantur, inquiunt, a gerendo, quia multa gerere poſſe putabantur : hinc eſt quod poſtea *Geruli* ſint appellati. Poetæ atque mythologi innumera fere epitheta diis attribuunt, quæ vel ab eorum geſtis operationibuſque, vel a conditione, cauſave quapiam uſurpabantur. Quorum omnium epithetorum catalogum texuere quidam recentiores; ſed eo referendo ſuperſedebimus.

PARAGRAPHE IV.

L'idée que les anciens avoient de leurs divinitez.

IL eſt certain qu'une des principales cauſes de l'idolâtrie eſt venue de ce que des gens qui n'avoient que de foibles teintures de la divinité, ont érigé des ſtatues à des hommes qui avoient brillé dans le monde par leurs grandes actions, ou qui s'étoient rendus celebres par des inventions utiles à la vie humaine, ou enfin qui s'étoient attiré le cœur & l'eſtime des hommes parmi leſquels ils vivoient. Chacun faiſoit des idoles à ſa volonté, on y emploioit les métaux & le bois, &, comme dit le prophete Iſaïe, d'un même tronc dont ils tiroient du bois pour ſe chauffer, ils faiſoient des ſtatues qu'ils adoroient enſuite & en qui ils mettoient leur confiance. Ils ne ſavoient, dit Horace, s'ils feroient de ce tronc ou un banc ou une idole ; ils ſe déterminoient enfin à en faire une idole, & adoroient enſuite ce bois, ſur lequel ils ſe ſeroient aſſis, ſi leur fantaiſie avoit tourné de l'autre côté. Chez les Grecs & chez les Romains tout étoit plein de ces ſimulacres, quoique ſelon Varron rapporté par S. Auguſtin, les Romains pendant l'eſpace de 170 ans depuis leur origine n'aient eu aucunes idoles des dieux. Mais depuis ce tems-là la coutume en vint, & le nombre des ſtatues devint innombrable dans Rome & dans tout l'empire Romain.

Tant les Grecs que les Romains repréſentoient leurs dieux en peinture, en

---

PARAGRAPHUS IV.

Quid de deorum ſuorum natura cenſerent veteres illi.

COMPERTUM eſſe fatentur omnes inter præcipuas idolorum cultûs cauſas, eam accenſendam eſſe, quod homines divinarum imperiti rerum ſtatuas viris quibuſdam erexerint, qui aut geſtis ſuis clari evaſerant, aut qui inventis ad vitam humanam opportunis celebres fuerant ; aut qui ſibi contribulium amorem affectumque conciliaverant. Omnes ſibi pro libito idola erigebant : ea in re metalla adhibentes & ligna. Atque, ut ait Iſaïas propheta 44. 15. ex eodem trunco exſectas particulas in ignem conjiciebant, & ſtatuam ſculpebant, quam ut deum colentes placare ſtudebant. Sic item Horatius *Sat.* 1. 8.

Olim truncus erat ficulnus, inutile lignum,
Quum faber incertus ſcamnum faceretne, Priapum
Maluit eſſe deum.

Apud Græcos atque Romanos ſimulacris hujuſmodi plena omnia erant : ſed Romani, teſte Varrone apud Auguſtinum *Civ. D.* 5. 31. totos centum & ſeptuaginta annos ab urbe condita ſine idolis ullis fuerunt. Ab hinc vero advecta idolorum impietas admodum propagata eſt ; idolis Roma Romanumque imperium impletum fuit.

Græci & Romani depictis tabulis, ſtatuis, anaglyphis deos eorumque fabuloſas hiſtorias repræſen-

ſtatue en bas reliefs, où ils exprimoient ſouvent leurs hiſtoires, comme on verra dans le cours de cet ouvrage. Ils attribuoient à leurs dieux toute ſorte de crimes, enlevemens, violemens, adulteres, vices infames, vols, meurtres; on voioit ces infames ſpectacles en peinture & en bas relief dans les temples & dans les maiſons des particuliers. Ces dieux qu'ils adoroient & à qui ils offroient des ſacrifices, étoient aux hommes d'un pernicieux exemple; il n'y avoit point de vice qui ne fut autoriſé par quelque dieu. Je ſuis perſuadé qu'au commencement les peuples groſſiers regardoient tous ces deſordres de leurs dieux d'une maniere tout-à-fait ſimple; ils n'y cherchoient point d'allegorie: toutes leurs actions paſſoient dans leur eſprit pour des réalitez; le merveilleux répandu dans ces actions ſembloit en ôter en quelque maniere la turpitude. Les philoſophes qui vinrent à raiſonner ſur la nature des dieux, trouverent tant d'abſurdité dans cette theologie, qu'ils virent bien que pour la rendre ſupportable il falloit avoir recours à l'allegorie, & venir à des explications quoique forcées, qui identifioient ces dieux avec les differentes parties de la nature & du monde; mais la grande diverſité qui ſe trouve dans leurs interpretations, prouve que tous leurs raiſonnemens ne ſont venus qu'après coup, & que les idées les plus groſſieres & les plus ex-»travagantes étoient auſſi les plus originales. « Lors même, dit S. Auguſtin, »que par leurs explications ils veulent faire honneur à ces fables ridicules, »& à des actions humaines, en les appliquant aux operations de la nature »& de l'univers; malgré tout leur eſprit ils ſe jettent dans des embarras ſi »grands, que leur vaine ſubtilité eſt pour nous un objet de compaſſion. Après cela ce ſaint Docteur rejette en détail toutes les explications que Varron avoit données à la Theogonie en reduiſant toutes les hiſtoires en allegories, qui les rapportoient aux differentes parties de la nature & de l'univers.

Les Philoſophes prétendoient donc que leur Theologie, & la genealogie des dieux avoient commencé avec le rapport qu'ils donnoient eux-mêmes à ces allegories. Voici ce qu'en dit Ciceron au livre ſecond de la nature des dieux.

» L'ancienne opinion des Grecs eſt, que le Ciel fut fait eunuque par »ſon fils Saturne, & que Saturne fut garroté par ſon fils Jupiter: ces fables »impies renferment une raiſon phyſique qui ne me déplait pas: ils n'ont »pas voulu que cette nature celeſte la plus élevée de toutes, compoſée

---

tabant, ut in operis hujus decurſu animadvertetur. Nullum non criminis genus diis ſuis affingebant, raptus, adulteria, παιδερασίαν, furta, homicidia: quæ ſpectacula in templis depicta proſtabant, atque in ædibus. Dii illi quos colebant, quoſque ſacrificiis placabant, exitioſo hominibus exemplo erant, ſcelera quæque dei cujuſpiam geſtis celebrabantur. Plebs rudis & profanum vulgus iſtæc deorum facinora ſimplici more accipiebant: nullamque iis in rebus quærebant allegoriam; deorumque geſta ideo minus turpia videbantur, quia admiratione & ſtupore digna. Philoſophi autem poſtea de natura deorum differentes, adeo ineptam hujuſmodi theologiam exiſtimarunt, ut nonniſi ἀλληγορικῶς explanatam tolerari poſſe conſpicati; hujuſmodi explicationibus o eram dedere, queis ad res naturales numina illa referebant. Sed in iis explicandis tanta deprehenditur ſententiarum diverſitas, ut vel hinc liquidum ſit has explicationes non ad rei primordia pertinere, ſed poſtmodum fuiſſe concinnatas, ſpurciſſimaſque religiones ineptiſſima illa habuiſſe principia. *Sed cum conantur*, inquit Auguſtinus Civ. D. 7. 18. *vaniſſimas fabulas ſive hominum res geſtas velut naturalibus interpretationibus honorare, etiam homines acutiſſimi tantas patiuntur anguſtias, ut eorum quoque vanitatem dolere cogamur.* Sub hæc Auguſtinus omnes Varronis explicationes rejicit, quas ille Theogoniæ dederat, ἀλληγορικῶς omnes numinum hiſtorias referens ad varias naturæ orbiſque partes.

Hæc itaque philoſophorum ſententia erat; theologiam nempe & theogoniam primordia hujuſmodi habuiſſe, & ad naturæ diverſas partes ἀλληγορικῶς ab ipſo principio reſpexiſſe: hæc vero ſic explicat Cicero lib. 2. de nat. Deorum.

Vetus hæc opinio Græciam opplevit, exſectum cælum a filio Saturno, vinctum autem Saturnum ipſum a filio Jove. Phyſica ratio non inelegans incluſa eſt in impias fabulas: cæleſtem enim, altiſſimam, æthereamque naturam, id eſt, igneam, qua per ſeſe omnia gigneret,

de l'air le plus pur & du feu, & qui de ſoi engendroit toutes choſes, fut« pourvue de cette partie du corps, qui a beſoin pour la generation de ſe join-« dre à une autre. Ils pretendent que Saturne eſt celui qui contient le cours & la« converſion des eſpaces & du tems. Ce dieu s'appelle en Grec *Cronos*, mot qui« ſignifie le tems. Il eſt appellé Saturne, parce qu'il eſt *ſou d'années* : & l'on« feint qu'il a devoré ſes propres fils, parce que l'âge devore les eſpaces du« tems, & ſe remplit inſatiablement des années qui s'écoulent. Il a été lié par« Jupiter, de peur que ſa courſe ne fut immoderée : voilà pourquoi Jupiter« s'eſt ſervi des étoiles comme de liens pour le garroter. « Ciceron prouve dans la ſuite que Jupiter eſt le même que le ciel, & ſe ſert pour cela de quelques paſſages ; ſavoir d'Ennius, des Augures de Rome, & d'Euripide. Puis il pourſuit en ces termes : » L'air qui eſt entre la mer & le ciel, eſt conſacré« ſelon l'opinion des Stoïciens, par le nom de Junon, qui eſt la ſœur & la« femme de Jupiter, parce que l'air eſt ſemblable au ciel, & qu'il lui eſt« joint immediatement : ils ont fait de l'air une femme ; & s'ils ont attribué« cet élement à Junon, c'eſt qu'il n'y a rien de plus mou que l'air. Je crois» que le nom de Junon eſt pris *à juvando*, parce qu'elle aide. Après cela« reſtoient encore l'Eau & la Terre, afin que ſelon la mythologie il y eut« trois regnes diviſez. Le regne de la Mer fut donc donné à Neptune« frere de Jupiter. Son nom a été allongé ; & comme *Portune* vient de« *port*, *Neptune* vient de *nager*, en faiſant quelque petit changement aux« premieres lettres. Toute la terre a été conſacrée à Dis pere, qui eſt ap-« pellé chez les Grecs *Pluton*, parce que tout tombe ſur la terre, & tout naît« de la terre. Pluton enleva Proſerpine, ce nom vient des Grecs, on l'ap-« pelle en Grec *Perſephoné* : c'eſt, diſent-ils, la ſemence des moiſſons, qui« eſt cachée & qui eſt cherchée par ſa mere. Cette mere eſt appellée Cerès,« comme qui diroit *Geres*, *à gerendis frugibus*, parce qu'elle porte les« moiſſons. Il eſt arrivé par accident que la premiere lettre a été changée« cheznous comme chez les Grecs, qui l'appellent Δημήτηρ, comme qui diroit« Γημήτηρ mere de la terre. Celui qui machine de grandes choſes eſt appellé« *Mavors* ou Mars : Minerve eſt ainſi appellée ou parce qu'elle diminue, ou«

---

vacare voluerunt ea parte corporis, quæ conjunctione alterius egeret ad procreandum. Saturnum autem eum eſſe voluerunt, qui curſum & converſionem ſpatiorum ac temporum contineret ; qui deus græce idipſum nomen habet : Κρόνος enim dicitur, qui eſt idem χρόνος, temporis ſpatium. Saturnus autem eſt appellatus, quod ſaturetur annis : ex ſe enim natos comeſſe fingitur ſolitus, quia conſumit ætas temporum ſpatia, anniſque præteritis inſaturabiliter expletur. Vinctus eſt autem a Jove, ne immoderatos curſus haberet, atque ut eum ſiderum vinculis alligaret. ſed ipſe Jupiter, id eſt, juvans pater, quem converſis caſibus appellamus a juvando Jovem, a Poetis pater divumque hominumque dicitur ; a majoribus autem noſtris optimus maximus, & quidem ante optimus, id eſt, beneficentiſſimus, quam maximus ; quia majus eſt, certeque gratius, prodeſſe omnibus, quam opes magnas habere. Hinc igitur Ennius, ut ſupra dixi, nuncupat ita dicens,

Adſpice hoc ſublime candens, quem invocant omnes Jovem.

Planiuſque alio loco idem,

Cui, quod in me eſt, exſecrabor hoc, quo lucet quidquid eſt.

Hinc etiam Augures noſtri cum dicunt, Jove fulgente, tonante : dicunt enim, ſole fulgente, tonante. Euripides autem, ut multa præclare, ſic hoc breviter,

Vides ſublime fuſum, immoderatum æthera,
Qui tenero terram circumventu amplectitur :
Hunc ſummum habeto divum : hunc perhibeto Jovem.

Aer autem, ut Stoici diſputant, interjectus inter mare & cælum, Junonis nomine conſecratur, quæ eſt ſoror & conjux Jovis, quod & ſimilitudo eſt ætheris, & cum eo ſumma conjunctio. Effeminarunt autem eum, Junonique tribuerunt, quod nihil eſt eo mollius. Sed Junonem à juvando credo nominatam. Aqua reſtabat & terra ; ut eſſent ex fabulis tria regna diviſa. Datum eſt igitur Neptuno alteri Jovis, ut volunt, fratri maritimum omne regnum : nomenque productum ; ut Portunus a portu, ſic Neptunus a nando, paulum primis litteris immutatis. Terrena autem vis omnis atque natura Diti patri dedicata eſt : qui Dis apud Græcos Πλουτῶν, quia & recidant omnia in terras & oriantur e terris. Is rapuit Proſerpinam, quod Græcorum nomen eſt : ea enim eſt, quæ Περσεφόνη græce nominatur : quam frugum ſemen eſſe volunt, abſconditamque quæri a matre fingunt. Mater autem eſt a gerendis fructibus Ceres, tamquam Geres : caſuque prima littera itidem immutata, ut à Græcis ; nam ab illis quoque Δημήτης quaſi Γημήτης nominata eſt. Jam qui magna verteret, Mavors : Minerva autem, quæ

»parce qu'elle menace. Et comme en toutes choſes ce qui commence & »ce qui finit eſt d'une grande conſideration, ils ont voulu que dans les »ſacrifices Janus tint le premier lieu : ce nom eſt fait *ab eundo*, du verbe »qui veut dire, aller : de là vient que les carrefours ſont appellez *Jani*, »& que dans les maiſons ordinaires les portes ſont appellées *Januæ*. Le »nom de Veſta vient des Grecs, qui l'appellent Ἑστία. Sa vertu appartient »aux autels & aux foiers. C'eſt en cette déeſſe, qui eſt la gardienne des »choſes les plus ſecretes, que finiſſent toutes les prieres & tous les ſacri»fices. Les dieux Penates ne ſont pas fort éloignez d'une pareille force & »vertu : leur nom vient de *penus*, qui ſignifie tout ce qui ſert à la vie de »l'homme ; ou il vient de ce qu'ils ſont placez *penitus*, & dans les lieux »les plus reculez & les plus ſecrets ; de là vient auſſi que ces dieux ſont »appellez par les poëtes *penetrales*. Le nom d'Apollon eſt Grec : ils veulent »que ce ſoit le Soleil ; & que Diane ſoit la Lune. Le Soleil porte ce nom »ou parce qu'il eſt le ſeul des aſtres qui ſoit diſtingué par ſa grandeur ; »ou parce que quand il eſt levé, tous les autres aſtres perdent leur lumie»re & il paroit *ſeul*. La Lune eſt ainſi appellée de ſa lueur ; car c'eſt la »même que *Lucina*. De là vient que de même que chez les Grecs on invoque »pour l'accouchement Diane Lucifere, ou porte-lumiere ; on invoque auſſi »chez nous Junon Lucine. La même Diane eſt appellée *omnivaga*, vagabonde, »non comme allant à la chaſſe, mais parce qu'elle eſt comptée parmi les »ſept étoilles errantes ou vagabondes. Elle eſt auſſi appellée Diane, parce »que de la nuit elle fait comme un autre jour. Si on l'invoque pour l'ac»couchement, c'eſt que les enfans meuriſſent quelquefois dans l'eſpace de »ſept cours de lune, & le plus ſouvent dans l'eſpace de neuf : ces cours »de lune comme faiſans des circuits meſurez, s'appellent *mois*. A ce propos »Timée dans ſon hiſtoire après avoir raconté que la même nuit qu'Ale»xandre vint au monde, le temple de Diane d'Epheſe fut conſumé par un »incendie, ajoute ingenieuſement à ſon ordinaire, qu'il ne falloit point »s'en étonner, parce que Diane aiant aſſiſté aux couches d'Olympiade, ſe »trouva alors abſente de ſa maiſon. La déeſſe qui vient à toutes choſes fut »appellée Venus par nos anciens : elle a donné ſon nom à la venuſté, plû»tôt qu'elle ne l'a pris de la venuſté même. Voiez-vous comment de ces »choſes phyſiques, découvertes pour l'utilité publique, on eſt allé juſqu'à »feindre & imaginer des divinitez prétendues ? C'eſt ce qui a produit tant

---

vel minueret, vel minaretur. Cumque in omnibus rebus vim haberent maximam prima & extrema, principem in ſacrificando Janum eſſe voluerunt, quod ab eundo nomen eſt ductum : ex quo tranſitiones perviæ Jani, foreſque in liminibus profanarum ædium, Januæ nominantur. Nam Veſtæ nomen à Græcis : ea eſt enim quæ ab illis Ἑστία dicitur. Vis autem ejus ad aras & focos pertinet : itaque in ea dea, quæ eſt rerum cuſtos intimarum, omnis & precatio & ſacrificatio extrema eſt. Nec longe abſunt ab hac vi dii Penates, ſive a penu ducto nomine, (eſt enim omne quo veſcuntur homines penus,) ſive ab eo quod penitus inſident : ex quo etiam penetrales a poetis vocantur. Jam Apollinis nomen eſt Græcum ; quem Solem eſſe volunt : Dianam autem & Lunam, eamdem eſſe putant : cum Sol dictus ſit, vel quia ſolus ex omnibus ſideribus eſt tantus : vel quia cum eſt exortus, obſcuratis omnibus ſolus apparet. Luna a lucendo nominata ſit : eadem eſt enim Lucina. Itaque ut apud Græcos Dianam, eamque Luciferam, ſic apud noſtros Junonem Lucinam in pariendo invocant : quæ eadem Diana, omnivaga dicitur ; non a venando, ſed quod in ſeptem numeratur tamquam vagantibus : Diana dicta, quia noctu quaſi diem efficeret. Adhibetur autem ad partus, quod ii matureſcunt, aut ſeptem nonnunquam, aut plerumque novem Lunæ curſibus : qui quia menſa ſpatia conficiunt, menſes nominantur. Concinneque, ut multa, Timæus ; qui cum in hiſtoria dixiſſet, qua nocte natus Alexander eſſet, eadem Dianæ Epheſiæ templum deflagraviſſe ; adjunxit minime id eſſe mirandum, quod Diana cum in partu Olympiadis adeſſe voluiſſet ; abfuiſſet domo. Quæ autem dea ad res omnes veniret, Venerem noſtri nominaverunt : atque ex ea potius venuſtas, quam Venus ex venuſtate. Videtiſne igitur ut a phyſicis rebus, bene atque utiliter inventis, tracta ratio ſit ad commentitios & fictos deos ? Quæ res genuit falſas opiniones, erroreſque turbulentos

de fauſſes opinions, tant d'erreurs qui ont mis le trouble par tout, tant« de ſuperſtitions fondées ſur des contes de vieille. Nous ſavons tous la forme« des dieux, leur âge, leur habit, leurs ornemens : nous n'ignorons pas« leurs genealogies, leurs mariages, leur parenté ; tout ce qui les regarde« a été reduit en une vraie image de l'imbecillité humaine : on nous parle« d'eux comme aiant du trouble dans l'ame, on nous raconte leur cupidité,« leurs paſſions ; leurs querelles : il y a même eu ſelon la mythologie des« guerres & des combats entre eux ; non ſeulement dans Homere, où les« dieux d'un parti le défendent contre ceux de l'autre ; mais nous trouvons« auſſi ailleurs les guerres contre les Titans & contre les Geans. C'eſt le« comble de la folie que de dire ou de croire toutes ces choſes : tout cela« eſt plein d'extravagance. »

Il paroit par tout ce que l'Orateur Romain vient de dire, que ſelon ſon ſentiment le culte des anciens avoit commencé par les choſes naturelles, le ciel, l'air, la terre, l'eau, & par les parties qui compoſent cet univers, & que de là on étoit venu à leur donner une forme humaine, & à leur attribuer des actions ſemblables à celles des hommes, & des hommes même les plus déreglez. Mais comme nous diſions ci devant ; une marque que cette religion n'a pas commencé ainſi ; c'eſt que les philoſophes & les autres auteurs qui ont expliqué la nature de ces divinitez, & qui les rapportent à des parties de cet univers, ne s'accordent pas entre eux : chacun s'explique en ſa maniere ſur l'allegorie des dieux. Diodore de Sicile parlant ſelon le ſentiment de quelques anciens, dit que Jupiter étoit πνεῦμα le ſouffle qui anime tout ce qui a vie, & donne des autres dieux une idée toute autre que celle que Ciceron vient d'en donner.

Les autres philoſophes avoient auſſi des ſentimens differens ; hors Empedocle qui dit dans Plutarque à peu près la même choſe que Ciceron. Je ne parle pas ici des philoſophes ou des autres écrivains, qui mépriſoient trop cette theogonie, pour la mettre en ligne de compte dans leurs raiſonnemens ſur Dieu & ſur la nature ; mais de ceux qui la rapportoient aux choſes naturelles. Macrobe prétend que tous les dieux ſe rapportent au Soleil, & que cet aſtre eſt à divers égards, Janus, Jupiter, Apollon & les autres dieux. Il ne faut point douter que le culte du Soleil n'ait été une des plus grandes ſources de l'idolâtrie : car de toutes les choſes créées, c'eſt celle qui

---

& ſuperſtitiones pene aniles : & forma enim nobis deorum, & ætates, & veſtitus ornatuſque noti ſunt : genera præterea, conjugia, cognationes, omniaque traducta ad ſimilitudinem imbecillitatis humanæ : nam & perturbatis animis inducuntur : accipimus enim deorum cupiditates, ægritudines, iracundias : nec vero ut fabulæ ferunt, dii bellis præliiſque caruerunt : nec ſolum, ut apud Homerum, cum duos exercitus contrarios aliis dii ex alia parte defenderent : ſed etiam ut cum Titanis, ut cum gigantibus propria bella geſſerunt. Hæc & dicuntur & creduntur ſtultiſſime, & plena ſunt futilitatis, ſummæque levitatis.

Ex Oratoris Romani dictis liquet eum putaviſſe religiones veterum primordia cepiſſe a rebus naturalibus, cælo, aere, terra, aqua, & a mundi partibus ; & exinde iis formam humanam attributam fuiſſe, geſtaque adſcripta, humanis iiſque facinoroſis geſtis ſimilia, omniaque traducta ad ſimilitudinem imbecillitatis humanæ. Verum, ut ante dicebamus, non ea fuiſſe profanæ religionis exordia vel inde probatur, quod philoſophi aliique ſcriptores, qui horumce numinum naturam explicavere, eaque referunt ad mundi partes, non inter ſe conſentiant ; ſed quiſque modo ſuo allegorias hujuſmodi proferat. Diodorus Siculus lib. 1. p. 10. ſecundum veterum quorumdam opinionem loquens, Jovem dicit eſſe πνεῦμα omni viventi animam vitamque indens ; de aliiſque diis alia dicit, ab iis quæ ex Cicerone ſupra retulimus longe diverſa.

Alii philoſophi alia fuere ſententia uno excepto Empedocle, qui ſecundum Plutarchum de placitis Philoſophorum lib. 1. cap. 3. cum iis quæ ex Cicerone ſupra retulimus ſatis conſonat. Non loquor hic de iis philoſophis atque ſcriptoribus qui Theogoniæ illius futilis nullam habuere rationem ; ſed de iis qui Theogoniam ad res naturales aptare conati ſunt. Macrobius putat deos omnes ad Solem referri, ac ſecundum diverſas rationes Solem eſſe Janum, Jovem, Apollinem cæteroſque deos. Neque vero dubitandum eſt ſolem inter præcipuas idololatriæ cauſas computandum eſſe. Ex omnibus enim opificiis illud maxime ad generationem confert & ad vitam hominis ; illius

contribue le plus à la naiſſance & à la vie de l'homme ; & dont toutes les operations ſont les plus ſenſibles. Du Soleil nous viennent le manger, les plaiſirs ſenſuels, la lumiere, & pour ainſi dire toute la vie. C'eſt pour cela que Dieu recommande à ſon peuple de ſe donner de garde de rendre à ce Soleil un culte impie.

Il y a grande apparence que l'idolâtrie a commencé en pluſieurs endroits de la terre par le culte du Soleil comme il eſt en lui-même & ſans autre image, n'y en aiant aucune qui frappe la vue comme cet aſtre. Les Perſes, comme nous dirons en ſon lieu, l'adoroient au commencement ſans image ; mais dans la ſuite du tems ils lui rendirent un culte divin & l'adorerent ſous la figure d'un jeune homme qu'ils appelloient Mithras ; culte qui s'étendit depuis dans la Grece & dans tout l'Empire Romain. Les Grecs avoient longtems auparavant mis le Soleil au nombre de leurs dieux, ils le repréſentoient en jeune homme, la tête raionnante, & le plus ſouvent monté ſur un char tiré à quatre chevaux.

Pluſieurs de ces profanes adoroient non ſeulement le ſoleil, mais auſſi la lune & les étoiles ; ces aſtres qui brilloient ſur leur tête attiroient leur veneration. Je ne doute pas que le culte du ſoleil, de la lune & des étoiles, n'ait commencé par ces aſtres mêmes. Mais pour ce qui eſt des élemens & des differentes parties du monde, je crois comme S. Auguſtin, que les Philoſophes & tous ceux qui raiſonnoient ſur la nature, ſe ſont aviſez de les identifier avec les dieux reçus dans le paganiſme, pour donner par ces allegories quelque couleur à une religion ſi impie & ſi extravagante. En voilà aſſez ſur cet article, venons à la mythologie des dieux & aux figures des divinitez.

---

etiam operationes præ aliis omnibus ſub ſenſum cadunt. Ex Sole alimenta, voluptates, lux ; & ut ita dicam vita univerſa. Ideoque Deus in veteri Teſtamento populum ſuum monet, ut caveat a cultu Solis impio.

Exploratum videtur eſſe cultum illum impium multis in regionibus cœpiſſe a Sole ſecundum ipſiſſimam formam ſuam, nulla alia advecta imagine ; cum nulla poſſit eſſe, quæ ſenſum oculorum ita moveat ut ipſe Sol. Perſæ, ut ſuo loco dicetur, ſolem in principio ſine ulla alia imagine ut deum colebant. Verum inſequenti tempore humanam ipſi formam affinxere juvenis, quem Mithram vocabant : quæ religio ſubinde in Græciam, & per totum imperium Romanum propagata fuit. Græci diu antea Solem in deorum ſuorum numerum retulerant : quem radiato capite repræſentabant, ac ſæpiſſime quadrigis equorum vectum.

Ex profanis illis multi non Solem modo, ſed etiam Lunam ſtellaſque adorabant : hæc ſuperne micantia ſidera ad ſui cultum rudes homines alliciebant. Non dubito itaque cultum ſolis lunæ ſiderumque ab illis ipſis cœpiſſe nec alia oblata ſymbolica imagine, ſaltem a principio. Sed quod ſpectat ad elementa aliaſque mundi partes, cum Auguſtino exiſtimo philoſophos alioſque qui rerum naturam ſpeculabantur, ea omnia ad mythologiam deorum aptaſſe, ut tantæ futilitatis impietatiſque religionem aliquo ſaltem colore honeſtarent. Hæc ſatis ſunto ; jam ad mythologiam ipſam deorumque ſchemata veniamus.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE

ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

LES DIEUX DES GRECS ET DES ROMAINS.

PREMIERE PARTIE.

Les Dieux du premier, ſecond & troiſiéme rang, ſelon l'ordre du tems.

ANTIQUITAS

EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS PRIMUS

DE DIIS GRÆCORUM ET ROMANORUM.

PARS PRIMA

De prima, ſecunda, & tertia ſecundum temporis ordinem Deorum claſſe.

LIVRE PREMIER;

Où il eſt parlé des Dieux de la premiere claſſe ſelon leur origine, de Cybele, de Saturne, du Ciel, de la Terre, de l'Océan, des Titans, de Promethée & de Janus.

CHAPITRE PREMIER.

I. Differens noms de Cybele. II. Diverſité d'opinions ſur ſon origine & ſur ſa vie. III. On la repreſente avec des tours ſur la tête. IV. Montée ſur des lions & en d'autres manieres. V. On la voit auſſi ſur un char tiré par des lions.

I.

CYBELE la mere des Dieux, fut ainſi appellée d'un lieu ou d'une montagne de la Phrygie; d'autres dérivent ce nom d'un mot grec. Ces ſortes d'étymologies, le plus ſouvent devinées, ſont trop peu importantes pour s'y arrêter. On la nommoit encore la Mere Idéenne, parcequ'elle étoit honorée ſur le mont Ida; la Grande mere, comme mere de tous les dieux; Rhea, nom qu'elle portoit comme femme de Saturne; Berecynthia, d'un lieu de la Phrygie nommé Berecynthus; Ops qui ſe prenoit pour la terre, parceque, dit Ciceron, tous les biens nous viennent de la terre. Rien de plus ordinaire chez les Anciens, que d'attribuer à la même divinité differentes choſes ſous differens noms. Outre ceux-ci, on en trouve beaucoup d'autres moins communs, dont nous parlerons à la fin de ce chapitre.

LIBER PRIMUS,

De prima Deorum claſſe, de Cybele, Saturno, Cælo & Terra, de Titanibus, Oceano, de Prometheo & de Jano.

CAPUT PRIMUM.

I. Cybeles varia nomina. II. De ortu & geſtis ipſius diverſæ opiniones. III. Turrita pingitur. IV. Leonibus vecta aliiſque modis. V. Currui junctis leonibus trahitur.

I. CYBELE Deûm mater ex quopiam ſeu loco ſeu monte nomen, ut fertur, mutuata eſt; alii ex græcæ vocis κύμω id nominis Cybele quaſi hariolando derivant, ex ipſaque ſententiarum varietate, quam incerta & futilis res ſit ſtatim intelligitur. Idæa item mater illa nuncupabatur, quia celebris ejus erat in monte Ida cultus: Mater quoque magna audiebat, utpote Deûm mater; Rhea, quo nomine uxor Saturni fuiſſe fingitur; Berecynthia, ex Berecyntho Phrygiæ loco; Ops, *terram Opem*, inquit Tullius de Nat. Deorum lib. 3. *Latini idcirco nominant, quod opes omnes e terra.* In more apud veteres erat ut diverſa munia eidem numini ſecundum diverſa nomina adſcriberentur. Plura ejuſdem Matris Deûm nomina, ſed minus frequenter uſurpata, infra memorabuntur.

II. Cette grande varieté de noms eſt encore moins ſurprenante, que la differente maniere dont les Anciens rapportent l'hiſtoire de Cybele, & de ſes amours avec le berger Attis. Cybele, dit Diodore de Sicile, étoit fille d'un Roi de Phrygie appellé Meon, & de Dyndime. Elle fut expoſée après ſa naiſſance ſur le mont Cybele, dont elle porta depuis le nom : des leopards & d'autres bêtes feroces la nourrirent là pendant quelque tems, & cela par un mouvement divin. Quelques femmes de bergers s'en étant apperçues l'enleverent, prirent ſoin de ſon éducation, & l'appellerent Cybele du nom de la montagne. Etant devenue grande, elle brilloit pardeſſus les autres filles par ſa beauté, par ſa ſageſſe & par ſon grand eſprit. Elle inventa la flute à pluſieurs tuyaux, & introduiſit dans les chœurs l'uſage de la cymbale & du tympanum. Elle inventa auſſi pluſieurs remedes aux maladies des enfans, & même à celles des beſtiaux. Ces remedes conſiſtoient en certains enchantemens qui lui reuſſirent ſi bien, principalement à l'égard des enfans, que ſa reputation s'étant repandue dans tout le payis, on l'appella la Mere des montagnes. Elle fit connoiſſance avec Marſyas Phrygien, & eut de frequentes converſations avec cet homme celebre tant par ſon habileté à jouer de la flute, dont il perfectionna l'harmonie, que par la continence qu'il garda toute ſa vie.

Cybele fut depuis amoureuſe d'un berger appellé Attis, & ſurnommé Papas, dont elle devint enceinte. Sur ces entrefaites ſon pere Meon la retira des mains des femmes qui l'avoient élevée, & la fit venir dans ſon palais. Mais s'étant depuis apperçu de ſa groſſeſſe, il fit mourir Attis & les nourrices de Cybele, & fit jetter leurs corps à la voirie. A la nouvelle de la mort d'Attis le trouble & la douleur pouſſerent Cybele juſqu'à la furie : elle couroit échevelée par le payis, heurlant & rempliſſant l'air de ſes cris & de ſes gemiſſemens, qu'elle mêloit avec le ſon du tympanum. Marſyas eut pitié de ſa diſgrace, il l'alla trouver & l'accompagnoit par tout pour la conſoler : comme ils alloient enſemble, ils rencontrerent Apollon, auquel Marſyas eut la hardieſſe de diſputer le prix à jouer des inſtrumens. Les Niſéens furent les juges de la diſpute : ce ne fut pas ſans peine & ſans péril d'être vaincu, qu'Apollon l'emporta enfin ſur ſon concurrent. Indigné d'une telle reſiſtance, Apollon écorcha Marſyas tout vif. Mais quand la chaleur de la diſpute fut paſſée, ſe repentant de ſa barbarie, il rompit les cordes de ſa guitarre, & la dépoſa avec ſes flutes dans un antre de Bacchus, auquel il conſacra ces inſtrumens. Etant

---

II. Non minor porro, niſi fortaſſe major, obſervatur in hiſtoria ejus, quam in nominibus, varietas : de Cybele & Attide alii alia referunt. Cybele, inquit Diodorus Siculus lib. 3. filia erat Meonis Phrygiæ & Lydiæ regis, & Dindymes uxoris ejus. Ea ſtatim ab ortu in Cybele monte expoſita a parentibus fuit, hinc puellæ nomen obtigit Cybele. Hanc aluere pardales aliæque feræ, ita proſpiciente numine. Res in notitiam venit mulierum paſtoritiam agentium, quæ infantem a belluis abſtractam, eduxere probe : ipſique, ut fertur, montis nomen indidere. Puella viribus & annis aucta, cæteris præſtabat virginibus, forma, temperantia & ingenii actimonia. Syringem illa ſeu tibiam multis concinnatam calamis invenit, pariterque cymbala, atque tympana ad luſum & choreas. Ad hæc pharmaca excogitavit, quibus infantium pecorumque morbi abigerentur. Incantamentis ad id negotii utebatur erga infantes, & quidem tam fauſto exitu, ut fama ejus undique pervagante, Montana mater appellaretur. Frequens illi uſus conſuetudoque fuit cum Marſia Phryge, ob fiſtulam ad perfectiorem harmoniæ modum deductam celebri; nec minus ob caſtitatem, quod ad finem uſque vitæ a re venerea ſe integrum conſervarit.

Cybele jam adulta quemdam ex indigenis adoleſcentem prius Attin, deinde Papam vocitatum, amavit; quicum clam rem habuit, ex illoque congreſſu utero gravis efficitur. Sub idipſum tempus a parente Meone agnita, quaſi virgo reducitur in regiam. Sed poſtmodum ubi illam uterum geſtare pater comperit, nutrices & Attin e medio ſuſtulit, & cadavera eorum inſepulta abjecit. Ob trucidatum Attin ingens Cybelem mœror invaſit, mœroreque in furorem converſo, paſſis illa crinibus per regionem diſcurrens, femineo ululatu tympanique ſono replebat omnia. Calamitatem ejus miſeratus Marſyas, dolentem & clamitantem adiit, diſcurrentemque conſolandi gratia comitabatur. Utrique occurrit Apollo, quicum Marſyas de artis muſicæ præſtantia concertare aggreſſus eſt. Certaminis judices Niſæi conſtituuntur. Res utrinque ſtrenue agitur, neque ſine periculo victoriam conſequitur Apollo. De tanta vero contentione indignatus ille, Marſyæ vivo pellem detraxit; ſedatoque poſtea animi motu, tam ſævam ab ſe ſuſceptam ultionem damnans, ruptis citharæ nervis, illam cum tibiis in antro Bacchi

depuis devenu amoureux de Cybele, il alla en ſa compagnie errant par le monde juſqu'au payis des Hyperboréens. Dans la ſuite des tems une grande contagion, & la ſterilité qui ſurvint en même tems, ayant obligé les Phrygiens de conſulter l'Oracle, il leur répondit que s'ils vouloient être delivrez de ces maux, ils devoient enſevelir Attis,& honorer Cybele comme une déeſſe. Les Phrygiens ne trouvant plus le corps d'Attis, lui firent une ſtatue, & expierent par leurs larmes & par les honneurs qu'ils lui firent, le meurtre commis en ſa perſonne par Meon. Ils rendirent auſſi des honneurs divins à Cybele, & lui bâtirent avec l'aſſiſtance du roi Midas un ſuperbe temple à Peſſinonte; ils mirent auprès de la ſtatue de la Déeſſe des leopards & des lions, qui rappelloient la memoire de ſon education. Rien ne convient moins que cette fable à la Mere des dieux. Apollon étoit petit-fils de Rhea, qui eſt la même que Cybele. Comment cela s'accorde-t-il avec cette hiſtoire, qui le dit amoureux de Cybele lorſqu'elle étoit encore jeune? Ces contradictions ſe trouvent ſouvent dans la mythologie des dieux, qui ſe met auſſi peu en peine de la poſſibilité que de la vraiſemblance.

Heſiode qui dit que Rhea étoit fille de la Terre & du Ciel parle plus conſequemment, auſſi bien qu'Orphée, qui l'appelle fille du Protogone ou du premier pere. Lucien, Servius commentateur de Virgile, & parmi les Chrétiens, Arnobe, & Julius Firmicus Maternus, parlent ſi differemment de Cybele & d'Attis, que leurs narrations s'entredetruiſent. Les autres Anciens ne conviennent pas mieux entre eux,qu'avec les precedens. On feroit un livre de toutes ces varietez. Nous rapportons ſeulement de Cybele & d'Attis ce qui étoit le plus communément reçu dans l'Antiquité, & ce qui ſe rapporte le mieux aux monumens qui nous en reſtent.

On convient aſſez que Cybele a pris ſon origine dans la Phrygie, pluſieurs diſent qu'elle devint amoureuſe d'un jeune berger, ou ſelon d'autres d'un jeune bouvier nommé Attis. Ce jeune homme n'étant pas fidele à la Déeſſe, & ſes amours étant venus à la connoiſſance de Cybele, elle le fit eunuque, diſent Lucien & Arnobe, quoique tres differemment l'un de l'autre. D'autres racontent, qu'ayant promis à la déeſſe de garder la chaſteté, & ayant violé ſa promeſſe avec la Nymphe Sagaritis, celle-ci en fut punie par Cybele. Attis, pourſuivent-ils, en fut ſi penetré de douleur, que le trouble lui ôtant la raiſon, il

---

depoſuit. Subinde Apollo Cybeles amore inflammatus, ad Hyperboreos uſque cum illa oberraſſe fertur. Sub hæc autem cum Phrygas morbus invaderet, & ſterilitate terra laboraret, conſultum de remedio mali Oraculum, Attidis corpus ſepeliri, & Cybelen pro dea coli juſſit. Phryges cum cadaver Attidis fruſtra quæſiviſſent, adoleſcentis ſtatuam fecere, quam honoribus proſequuti, emiſſiſque ob patratum a Meone facinus lacrymis, ſcelus admiſſum expiarunt, & a lue graſſante ſunt erepti. Cybelen quoque ut deam colucre, ipſique templum, opem ferente Mida rege, Peſſinunte conſtruxere. Ibi Cybeles ſtatua repoſita eſt, adſtantibus pardis leonibuſque, educationis illius memoriam refricantibus. Hæc pluribus Diodorus Siculus: ſed quid ad Matrem Deûm talis hiſtoria? Rheæ, quæ ipſa eſt Cybele, nepos erat Apollo; quî potuit ergo ille Cybelen adhuc juvenem amaſſe? Talis eſt Mythologiæ ratio, ut non plus quærendum ſit an poſſit effici, quam an veriſimile ſit id quod narratur.

Congruentiorem fabulam effert Heſiodus in Theogonia, dum ait Rheam Cæli Terræque eſſe filiam: ſimiliterque Orpheus in Hymnis, dum illam Protogoni ſive primi parentis filiam fabulatur. Lucianus de dea Syria, Servius Virgilii interpres ad librum 3. & 10. Æneidos, interque Chriſtianos Arnobius lib. 5. & Julius Firmicus Maternus, tam varias de Cybele & Attide efferunt opiniones, ut alia aliam ſemper impugnet penituſque obruat. Parem apud Veteres alios narrandi varietatem deprehendas: nullus cum prioribus magis quam cum æqualibus poſterioribuſve conſentit. Si porro nugas omnes illas proferrem, librum ingentem efficerem. Ea vero ſolum de Cybele & Attide narrare operæ precium fuerit, quæ vulgatiora ſunt; præſertimque ea quæ ad monumenta omnia mox exhibenda referri poſſunt.

Una fere omnium ſententia eſt Cybelen ex Phrygia originem duxiſſe: ejus cum Attide paſtore, vel ſecundum alios bubulco, amores plurimi narrant. Is cum aliam adamaret nympham, a Cybele caſtratus eſt, auctoribus Luciano & Arnobio, qui in multis aliis diſcrepantes in hoc uno conſentiunt. Secundum alios autem, Cybelæ pollicitus Attis ſe continentiam ſervaturum, cum Sagaritide tamen nympha rem habuit; Cybeleque re comperta, de nympha pœnas ſumſit. Qua re permotus Attis, in furoremque actus ſeſe

se fit eunuque. Mais la déesse touchée de sa disgrace le guerit, & le reprit à son service. Ce fut à l'imitation d'Attis, que ceux des Prêtres de Cybele, qu'on appelloit Galles, se faisoient eunuques, ne leur étant pas permis autrement d'exercer ce ministere.

III. On represente Cybele avec des tours ou des murs de Ville sur la tête; pour marquer, disent les Anciens, que la Terre, qui est la même que Cybele, est le soûtien & la nourrice des Villes. Elle est ainsi couronnée ou de tours ou
PLANCHE I. de murs de Ville dans les images de la premiere planche, selon un vers de Lucrece, qui dit que sa tête est ornée de murs de Ville.

1 [1] La premiere image tirée du Cabinet de M. Foucault en habit de Matrone, n'a rien de singulier : elle a perdu les deux bras dont elle tenoit peutêtre quel-
2 ques symboles. [2] La seconde tient son pié gauche sur une proüe de navire ou barque, selon M. de la Chausse, qui l'a donnée, & son pié droit sur la terre, pour marquer qu'elle domine sur l'un & l'autre élement, ou peutêtre qu'elle est elle-même l'un & l'autre, le Globe de la terre *Tellus*, qui est la même que Cybele, comprenant & la terre & la mer. Elle montre de sa main droite sa couronne de murs de Ville, pour signifier apparemment que c'est elle qui
3 soûtient les Villes, comme nous venons de dire. [3] La troisiéme tient un pot de
4 la gauche, & montre de la droite la terre, par la même raison que devant. [4] La belle tête de Cybele couronnée d'une tour est du Cabinet de feu Monsieur Girardon habile Sculpteur : le dessein m'en a été communiqué par M. Moreau de Mautour, Antiquaire celebre, qui l'a fait tirer en plâtre. Elle a été trouvée, dit-on, dans les masures d'une vieille tour qu'on découvrit en creusant auprès de S. Eustache : cette tour hexagone a de grandes fenêtres à chaque côté. La tê-
5 te est beaucoup plus grande que nous ne la donnons. [5] Le même M. Moreau de Mautour m'a aussi donné le buste oppose de Cybele couronnée de murs de
7 6 Ville. [6] Les sept autres têtes de Cybele tirées des medailles [7] Consulaires, n'ont
8 été mises là que pour faire [8] remarquer les differences des couronnes murales.
10 9 On [9] trouve souvent sur les medailles la figure [10] des Villes sous la forme de
12 11 Cybele, ou d'une [11] femme couronnée de murs & de tours. [12] Mais cela ne se voit gueres que pour les Villes d'Orient ; car pour celles d'Occident, je n'en ai

---

castravit. Tum Dea ejus miserta, vulnus curavit, Attidemque deinceps pro famulo & comite habuit. Attidis exemplo ex Cybeles Sacerdotibus ii, quos Gallos vocabant, sese castrabant, nec nisi eunuchi poterant ministerium illud obire.

III. Cybeles caput vel turre vel corona muros urbis referente ornari solet, quoniam, inquiunt Veteres, Tellus, eadem nempe quæ Cybele, urbes civitatesque omnes fulcit & alit. Illo capitis ornatu varias in prima Tabula imagines conspicis, qualem exhibet Lucretius lib. 6.

Muralique caput summum cinxere corona.

Quæ prima [1] profertur prodiit ex Musæo illustrissimi Domini Foucault, turrita matronæque vestitu ; brachia amisit ambo, quibus fortasse quædam symbola gestabat. Secunda [2] sinistro pede proræ navis insistit ; ut putat vir clarissimus & eruditissimus Caucæus, qui illam prior emisit, pedeque dextro terræ innititur : quo innuitur illam utrique elemento imperare ; nisi malis his indicari illam utrumque elementum esse. Orbis namque terræ sive Tellus, quæ eadem est atque Cybele, utrumque elementum, terram nempe & mare complectitur. Dextra manu Cybele muralem monstrat coronam, ut significet, si bene conjectamus, ipsam urbes sustinere & alere, uti supra dictum est. Quæ [3] sequitur, sinistrâ vas aquarium gestat, dextrâ terram ostendit ; an ut utriusque elementi se dominium tenere subindicet ? Caput [4] Cybeles perpulcrum & ingenti turre ornatum prodiit ex Musæo Domini Girardonii, inter Statuarios celeberrimi : typum vero tradidit vir clarissimus Moreau de Mautour inter Academicos Antiquarios conspicuus. Eam Lutetiæ repertam narrant, in veteri quapiam turri in macerîis deprehensam dum ædificaretur prope ecclesiam sancti Eustachii. Turris est octangula, in singulisque lateribus fenestræ præaltæ conspiciuntur. Longe autem grandior est icon, quam hîc repræsentatur. E regione [5] positam imaginem ejusdem D. Moreau de Mautour beneficio accepi. Septem [6] vero Cybeles [7] capita sequentia ex nummis, ut vocant, consularibus [8] educta [9], ad varias muralium [10] coronarum observandas [11] formas [12] uno conspectu ponuntur. In numismatibus urbes sæpe Cybeles formam obtinent; repræsentantur scilicet illæ muliebri capite, turribus, muralibusque pinnis ornato. Illud porro in numismatibus Orientalium urbium frequentissime conspicitur ; secus vero in Occidentalium typis. Duas quippe solum urbes hac exhibitas imagine me observare memini ; Romam scilicet in

CYBELE

1

M.r Foucault

2

La Chausse

3

Patin

6

Vaillant

7

Vaillant

4

Moreau de Mautour

8

Vaillant

9

Vaillant

10

Vaillant

11

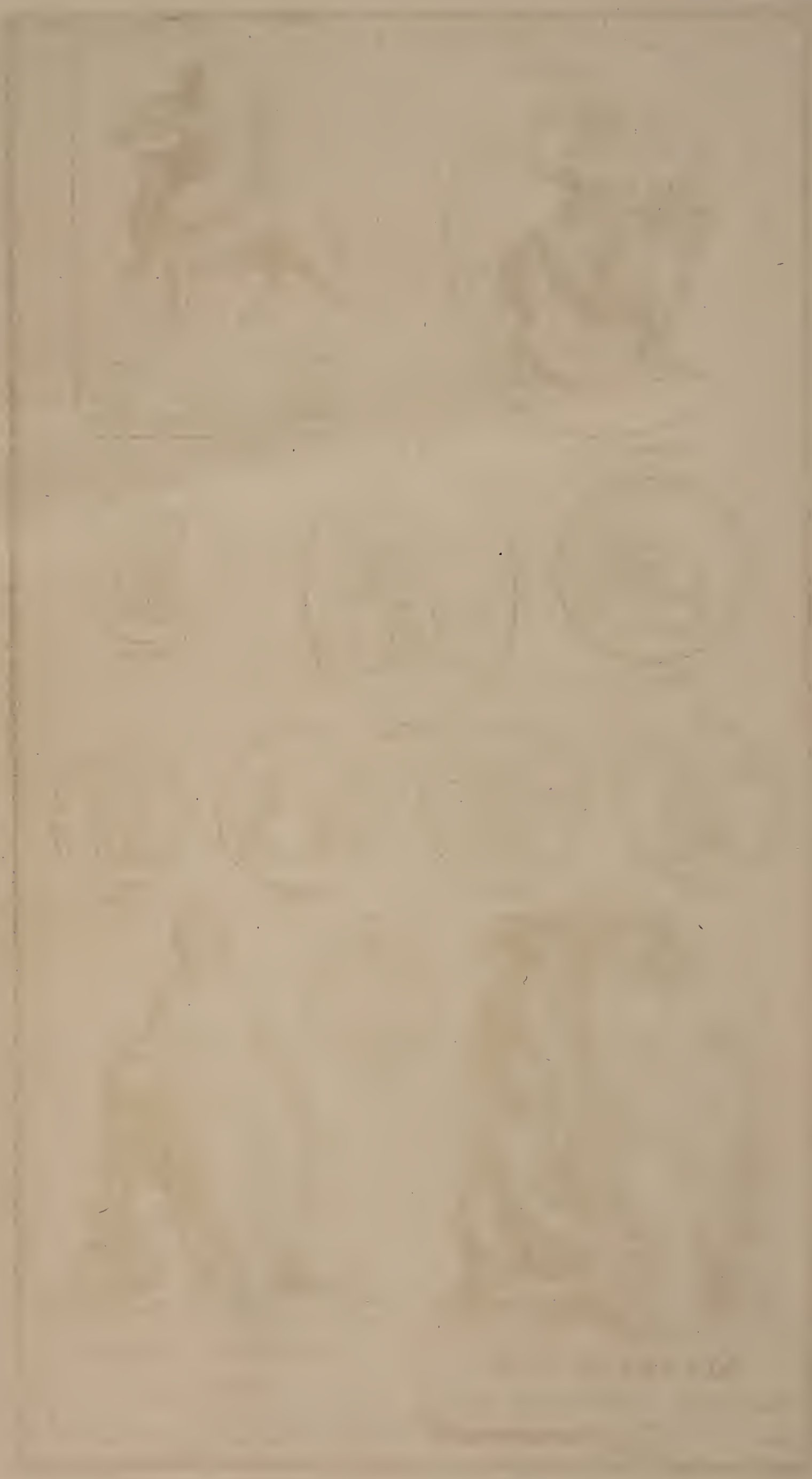
Vaillant

12

Vaillant

5

Moreau de Mautour



CYBELE

1

m.r de la chausse

3

m.r Charlet

2

Angeloni

4

La Chausse

5

Augustin

6

Augustin

7

Tristan

8

Gorlæus

9

Seguin

10

MATRI DEVM
MARTIA OTACILLA AVG.
D

Boissard

11

Patin

12

MAGNAE MATRI
LVCILLA
AVG.

Boissard

encore remarqué que deux, qui ſont celle de Rome dans la famille Calpurnia, & celle de Carteia, ville d'Eſpagne, dans Mezzabarba.

IV. Nous avons vû ci-devant Cybele debout: on la peignoit plus ordinairement aſſiſe; parceque la terre étant immobile, ſelon le ſentiment des Anciens, elle paroiſſoit mieux repreſentée aſſiſe que debout. On la voit ainſi dans preſque toutes les images de la planche ſuivante, tantôt ſur un lion qui marche, tantôt ſur une chaiſe. [1] La premiere image la montre aſſiſe ſur un lion, tenant un tympanum de la main gauche. Le ſoleil d'un côté & la lune de l'autre, marquent que la terre ſe maintient dans ſa fertilité par leurs influences. [2] Elle eſt de même aſſiſe ſur un lion dans l'image de deſſous; avec cette difference, qu'elle eſt icy couronnée de tours à l'ordinaire, ce qui lui manque à la précedente. On la voit pourtant ailleurs dans cette planche ſans tours ni murs ſur la tête; mais avec d'autres marques qui la font reconnoître. Elle tient ici le tympanum de la droite, & une pique de la gauche. [3] L'image ſuivante des plus extraordinaires, la repreſente montée en Amazone ſur un lion, dont elle tient la machoire au lieu de bride; ce qui marque ſa grande familiarité avec les lions, au milieu deſquels elle fut nourrie. Sur ſa tunique elle porte une eſpece de manteau frangé. Cette figure, dont la tête eſt perdue, a été trouvée en Bourgogne. Elle ſemble ne pouvoir convenir qu'à Cybele. [4] Aſſiſe ſur une chaiſe dans une autre image, elle tient ſous le bras gauche le tympanum, & de la même main une pique, & preſente à un lion la tête d'un belier; cela pourroit marquer les Crioboles, ſacrifices qu'on faiſoit à Cybele comme nous dirons en ſon lieu: ces Crioboles étoient marquez par une tête de belier. Je ne ſai ce que ſignifie le carquois qui eſt à l'autre côté de l'image. [5] Les cinq images d'après ne different pas beaucoup entre-elles: ces [6] petites differences ſe remarquent aſſez à l'œil, & n'ont pas beſoin [7] d'explication. La mere des Dieux eſt aſſiſe, aiant auprès d'elle tantôt un, tantôt deux lions. Elle tient le tympanum ou à la main ou ſous les bras; & dans deux images elle tient un rameau, pour marquer peutêtre la verdure dont la terre eſt ornée. Ce qu'il y a de remarquable dans l'une eſt la [8] Fortune [9] repreſentée devant Cybele aſſiſe entre deux lions: ce qui ſemble marquer, que c'eſt la Fortune, ſelon l'idée des Anciens, qui gouverne toutes les choſes de la terre.

PLANCHE II.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

---

nummis familiæ Calpurniæ, & aliquam urbium Hiſpaniæ in recenſione nummorum Mediobarbi Comitis.

IV. Cybelen hactenus ſtantem vidimus, quæ tamen frequentius ſedens depingebatur, quia nimirum terra, quam immobilem putabant veteres, commodius ſedens quam ſtans exhibetur. Sic in Tabula ſequenti fere ſemper vides aut leone vectam, aut ſellæ inſidentem. In priori [1] imagine leoni illa inſidet, ſiniſtrâ tympanum geſtans; hinc ſol, inde luna ſignificare videntur eorum vi motuque terram fœcundam annuos proferre fructus. Quæ [2] huic ſubjacet imago leone ſimiliter vectam Cybelen exhibet, muralique ornatam corona ſecus quam in præcedenti; & in nonnullis hujus Tabulæ typis, ubi turribus & muris deſtituta cernitur; ſed aliis internoſcitur ſymbolis. In hoc autem de quo nunc agitur nummo, tympanum dextera, & haſtam læva tenet. Imagine [3] proxima nihil ſingularius: Amazonis equitantis ritu Cybele vehitur leone; cujus maxillam habenarum more tenet. Illud porro quam familiariter ea cum leonibus vixerit ſignificat: a leonibus quippe educatam initio diximus. Tunica veſtitur & pallio fimbriis inſtructo. Sic autem demto per temporum injuriam capite in Burgundia reperta eſt, nec videtur aliam poſſe, quam Cybelen repræſentare. Quæ huic [4] ſubjicitur imago in ſella ſedentem illam nec turritam conſpiciendam præbet. Sub brachio ejus ſiniſtro cymbalum conſpicitur, ſiniſtra vero ipſa manu haſtam tenet, dexteraque caput arietis, quod leoni ſe reſpicienti offerre videtur. Hoc capite ſubindicari videntur Criobolia, ſacrificia nempe quæ huic numini offerebantur, ut ſuo loco narrabitur. Criobolia porro arietis capite ſignificari ſolent. Quid per pharetram in alio imaginis latere poſitam indicetur, mihi compertum non eſt. Imagines [5] quinque conſequenter poſitæ, non multum inter ſe diſcrepant: ſi quam [6] vero præferant differentiam, ea potius oculis carpenda eſt, quam explanatione [7] illuſtranda. Mater Deûm ſedens [8] modo unum, mox duos adſtantes leones habet; tympanum vel ſub brachio vel manu tenet. In duabus autem imaginibus ramum effert manu, ut commonſtret fortaſſe plantarum virorem, quo tellus exornatur. In alio typo obſervatu digna [9] Fortuna eſt, quæ ante Cybelen inter duos leones ſedentem ſtans conſpicitur, ut ſubindicetur, ſi conjectare liceat, Fortunam omnia quæ in tellure conſpiciuntur regere, quæ erat Veterum fere omnium opinio.

10 10 Le vœu de l'imperatrice Otacilla, ou Otacilia, eſt ſingulier. C'eſt un beau monument, où l'on voit Cybele aſſiſe ſur une eſpece de monſtre aîlé, qui a le corps d'homme & les piez d'une bête: elle eſt couronnée de tours & de creneaux à ſon ordinaire. A ſon côté droit eſt le jeune Attis, qui ſe tenant derriere la Déeſſe, ne montre que la tête couverte du bonnet Phrygien. Elle tient un tympanum, au-deſſous duquel eſt un ſerpent qui entoure un tronc d'arbre, ſymbole du ſoleil; ou peutêtre le ſerpent, qui eſt auſſi le ſymbole de la Medecine, eſt-il mis là pour le recouvrement de la ſanté, ou demandé, ou déja obtenu par Otacile, pour elle ou pour un autre. Cybele eſt appellée dans une inſcription, *Mater Deûm ſalutaris*, comme preſidant à la ſanté. La plus vive nature eſt ici repreſentée; outre la corne d'abondance chargée de toute ſorte de fruits & de pommes de pin conſacrées à la Déeſſe; on voit de pluſieurs côtez des branches, des fruits, des rameaux, des épis de
11 blé. Tout cela eſt ſymbolique, & nous marque que la grande mere ou la mere des Dieux, n'eſt autre que la terre ou la nature. 11 Cela paroit encore mieux dans la figure d'après, qui eſt un vœu de Lucille, femme de l'empereur Lucius Verus, où aſſiſe elle tient ſous la main un globe qui marque la terre; les fruits & les feuilles de toute eſpece, comme à l'image précedente, ſe voyent à droite & à gauche de Cybele, qui a une ſphinx de chaque côté.

12 12 Une medaille des Magneſiens montre Cybele à l'entrée d'un temple, une tour ſur la tête, & deux lions à ſes piez. La medaille fut frapée ſous le Prefet Aurelius Theologus. Les quatre lettres CIПY, ſe doivent lire Sipylene, qui étoit un des noms de la Déeſſe, pris d'un lieu de Phrygie.

V. Voici la mere des Dieux qui marche avec pompe dans les campagnes de Phrygie, ſelon Virgile, qui dit que Berecynthie va ſur un char par les Villes
Pl. III. de la Phrygie, couronnée & joyeuſe de voir cent de ſes deſcendans honorez comme autant de dieux.

1 1 Dans la premiere image, Cybele couronnée à l'ordinaire va dans ſon char tiré par deux lions, tenant d'une main le tympanum, & de l'autre une palme, ou peutêtre une branche de pin, ſon arbre favori, qui paroit ici tout entier à l'autre côté de l'image. Une autre face du même marbre nous repreſente Attis en habit long, qui tient d'une main certain inſtrument

---

Otacillæ ſive Otaciliæ Auguſtæ votum 10 multis nominibus ſuſpiciendum eſt, monumentum utique pulcrum & ſingulare. Cybelen monſtro cuidam partim humano partim ferino corpore inſtructo inſidentem exhibet. Mater Deûm murali coronâ inſtructa, Attidem a dextris habet ſed quaſi tergo hærentem, & caput thiara phrygia inſtructum exerentem. Tympanum pro more Cybele tenet; ſubque tympano ſerpens arboris truncum flexuoſis ſinibus convolvit. Serpens eſt ſolis ſymbolum: hic vero ſerpens, qui etiam medicinæ ſymbolum eſſe perhibetur, ideo depingitur, quia votum vel confirmandam vel jam confirmatam valetudinem reſpicit ſive Otaciliæ ipſius, ſive ſuorum cujuſpiam pro quo votum illa poſuerat. In quadam enim inſcriptione Cybele *Mater Deûm ſalutaris* appellatur, ac ſi ſaluti præſideat. De cætero vividam hic naturam exhibitam cernis: cornucopiæ omni fructuum genere, nominatimque ſtrobilis magnæ Matri ſacris, inſtruitur; undique præterea rami, ſpicæ, fructuſque emergunt. His ſymbolis, ni fallor, ſignificatur Matrem Deûm non aliam eſſe quam terram ſive naturam ipſam. Id 11 ipſum vero clarius indicatur in imagine ſequenti, ex voto Lucillæ Lucii Veri Auguſti uxoris poſita, ubi Mater magna globo ſive orbi manum imponit: hic perinde atque in præcedenti ſchemate folia fructuſque e lateribus viſuntur; binæque ſphinges hinc & inde imam imaginis partem occupant. In nummo 12 Magneſiorum Cybele in oſtio templi conſpicitur turrita, adſtantibus pro more binis leonibus. Numiſma percuſſum ſignatumque fuit præfecto Aurelio Theologo. Quatuor vero literæ ΣΙΠΥ, leguntur Σιπυλήνη; quo nomine Cybele etiam Sipylene vocabatur ex quodam Phrygiæ loco.

V. En Matrem magnam magnifice in Phrygiæ campis ſeu aliis in regionibus incedentem, ſecundum illud Virgilii lib. 6. Æneid.

Qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deûm partu, centum complexa nepotes.

In priore 1 imagine Cybele pro more turrita inſidet currui, cui junguntur leones duo, altera manu tympanum, altera palmam vel fortaſſe pini ramum geſtans. Alia lapidis facies Attidem veſte indutum talari exhibet, dextera manu inſtrumentum quodpiam mihi ignotum tenentem; quod ſane inſtrumentum myſteriis

qui

CYBELE

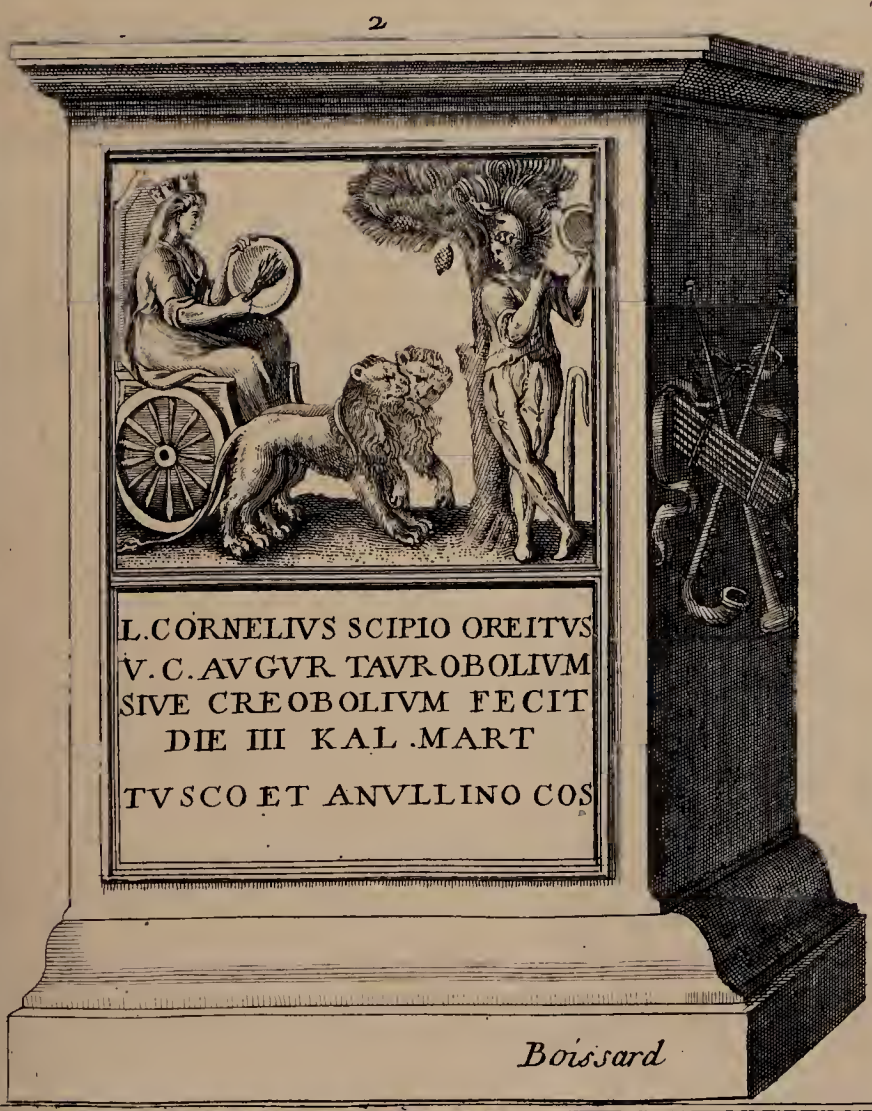
Boissard

Boissard

Seguin

Vaillant

Vaillant



Boissard

Tristan

Choul

qui ſervoit aux myſteres de la Deeſſe, & de l'autre une houlette paſtorale. Attis eſt ici tel que le décrit Lucien. Après, dit-il, que Rhea l'eut fait eunuque, il ceſſa de vivre en homme, & prit les manieres & l'habit de femme. Il alloit ainſi par toute terre, celebroit des Orgies, racontoit tout ce qui lui étoit arrivé, & faiſoit l'éloge de la deeſſe Rhea. Il paroit par là qu'Attis alloit en habit long; cependant je ne l'ai encore vû ainſi que dans cette image. Derriere Attis eſt un pin, au pié duquel on voit un belier, & un autre plus bas ſur la baſe: De l'autre côté ſous la Deeſſe eſt un taureau; le taureau & le belier marquent les Tauroboles & les Crioboles, myſteres de Cybele, dont nous parlerons amplement dans le ſecond Tome.

[2] Dans l'image d'enbas, la Grande mere ſur le char aux lions frape le tympanum d'un *plectre*: Attis appuyé contre le pin tient auſſi un tympanum, ſon bâton paſtoral eſt planté en terre. Attis eſt ici en habit Phrygien d'homme; il porte des anaxyrides, ou des braies, fendues en pluſieurs endroits, telles qu'on les voit ſur d'autres images. A l'autre côté on voit deux flutes en ſautoir, dont l'une eſt courbée par le grand bout, & une flute paſtorale à pluſieurs tuyaux qui les croiſe. C'étoient les inſtrumens dont on ſe ſervoit aux Orgies de la Deeſſe, qui ſe celebroient avec un charivari épouvantable. [3] Dans [4] quatre [5] autres [6] images Cybele va de même ſur le char aux lions: l'attellage n'y eſt ordinairement que de deux, une ſeule marche à quatre lions. Nous repetons ici la medaille de la famille Volteia, parceque l'une a la marque du ſoleil que l'autre n'a pas. 2 3 4 5 6

La mere [7] des Dieux aſſiſe, a dans une autre medaille un lion de chaque côté & tient le tympanum à l'ordinaire; l'inſcription la qualifie, *la mere des Dieux ſalutaire*, ce qui ſe peut entendre de ce qu'elle étoit invoquée pour la ſanté. [8] Celle d'après n'a pas les marques ordinaires de Cybele; ce n'eſt que l'inſcription *Opi divinæ*, qui la fait mettre parmi ſes images. Ops qui ſe prenoit pour Rhea ou Cybele, ou la terre, étoit ainſi nommée, parceque *Opes* les richeſſes venoient d'elle. [9] La ſuivante ſe fait connoître, non-ſeulement par ſa couronne de tours & de murs; mais auſſi par l'inſcription Sybele, au lieu de Cybele: changement de lettres qui eſt aſſez ordinaire dans les inſcriptions. Elle tient de la main gauche la corne d'abondance, & de la droite une eſpece de vaſe, qu'il eſt malaiſé de reconnoître. L'homme nu, qui nage à ſes piez, marque un fleuve. 7 8 9

Matris Deûm deputatum fuiſſe, non eſt quod dubitemus; ſiniſtra vero manu Attis pedum paſtorale tenet. Attidem hic talem conſpicimus, qualem depingit Lucianus de Dea Syria. *Poſtquam*, inquit ille, *à Rhea caſtratus fuit, viri vitæ renunciavit, ac modum veſtitumque mulieris affectavit. Illo ritu per orbem terrarum vagabatur, orgia celebrabat, quæ ſibi accidiſſent cuncta narrabat, laudibus Rheæ celebrandis addictus.* Hinc ſane videtur Attidem veſte muliebri & talari indutum inceſſiſſe: me tamen hoc muliebri & talari veſtitu ſemel tantum, hoc nempe in monumento, vidiſſe fateor. Pone Attin eſt pinus arbor Rheæ ſacra, ſub pino aries, infra prope baſim aries alter: in altera vero parte ſub Deæ imagine taurus conſpicitur. Taurus porro arieſque Taurobolia Crioboliaque Cybeles myſteria ſignificant: de quibus plura in ſecundo hujus operis tomo.

Alia [2] in Tabulæ infima parte imago magnam Matrem curru junctis leonibus vectam, tympanumque plectro pulſantem exhibet. E regione pino arbore nixus Attis tympanum & ipſe tenet: pedum ejus in terra defixum eſt. Phrygio hic & virili veſtitu Attis indutus, anaxyridas ſeu braccas habet fiſſuris atque rimis arte, ut videtur, diſtinctas; quales infra in Attidis iconibus obſervabuntur. In altero lapidis latere duæ conſpiciuntur tibiæ decuſſatæ, quarum altera ab una parte reflectitur, in medio tibiarum tranſverſa agitur ſyrinx ceu tibia Panis multis concinnata fiſtulis. His inſtrumentis utebantur in Cybeles Orgiis, ingenti ſtrepitu tumultuque celebrari ſolitis. Quatuor inſuper [3] imagines [4] ex nummis deſumtas [5] offerimus [6], ubi Cybele curru leonibus juncto vehitur: binis nempe leonibus ut plurimum; ſed quaternis tamen in una ex imaginibus. Nummum vero ex familia Volteia expreſſum repetimus, quia in quodam nummo ſol exprimitur, in altero ſecus.

In alio [7] nummo Mater Deûm leones duos hinc & inde à lateribus habet, tympanumque pro more geſtat. Inſcriptio, *Matri Deûm ſalutari*, indicare videtur illam pro ſalute & bona valetudine obtinenda votis placatam fuiſſe. Quæ [8] ſequitur imago non aliam præ ſe fert Cybeles notam præter inſcriptionem OPI DIVINÆ; Ops quippe eadem quæ Cybele, Rhea, & Tellus, ſic vocabatur, inquit Cicero, quia opes omnes è terra. Nummus [9] alius Matrem Deûm exhibet non modo turribus inſignem, ſed etiam inſcriptione *Sybele* pro *Cybele*, quæ commutatio literarum non infrequens in monumentis. Hæc manu ſiniſtra cornucopiæ tenet, dextra vero vas non ita cognitu facile: qui pedibus Cybeles adnatat homo, flumen ſignificat.

CHAPITRE II.

I. Cybele portée par les Galles & les Agyrtes dans les Villes & dans les campagnes. II. Statue ſinguliere d'un Archigalle, qui porte l'image de Cybele ſur la poitrine. III. Autres noms de Cybele.

I. NOus avons vû Cybele allant par le monde ſur ſon char aux lions. Ces voiages continuels exprimez ſur les monumens, étoient realiſez par ſes miniſtres, qui portoient ſon image par tout, & recueilloient pour la grande Déeſſe des aumônes qui tournoient à leur profit. Ils la portoient en differentes manieres, tantôt ſur un char, tel que nous l'avons vû ci-devant: peut-être même y atteloient-ils des lions; car c'étoit en ces tems-là un ſpectacle aſſez commun, que de voir des lions apprivoiſez juſqu'au point de ſervir à des voitures roulantes. Ces Galles & les autres prêtres de Cybele portoient auſſi des images de la Déeſſe ſur la poitrine, comme nous verrons plus bas: quelques-uns mettoient ſa ſtatue ſur un âne, & menoient la grande Déeſſe en cet équipage, mendiant par tout & portant le tympanum & des flutes, dont ils ſe ſervoient pour reveiller les ames devotes. Lucien dans ſa fiction de l'homme metamorphoſé en âne, que l'on trouve auſſi dans Apulée, & qui paroit être d'un auteur plus ancien rapporté par Photius: dans cette fiction, dis-je, il raconte que cet âne ſervit à porter ſur ſon dos la déeſſe Syrienne, qui eſt la même que Cybele ou Rhea. Les Galles où les Agyrtes de cette troupe étant arrivez à un village, firent arrêter l'âne qui portoit la Déeſſe: un d'entre-eux ſaiſi d'un enthouſiaſme ſe mit à jouer de la flute. Les autres jetterent à terre leurs tiares ou leurs bonnets Phrygiens; & faiſant de certains mouvemens de tête, ils ſe tailladoient les bras avec des couteaux: ils tiroient leurs langues, & y faiſoient de pareilles inciſions; le ſang ruiſſeloit de tous côtez. Alors les villageois leur faiſoient l'aumône, les uns donnoient des pieces d'argent, les autres des figues ſeches, du vin ou du fromage, & de l'orge pour l'âne. Ces ſortes de gens qui étoient eunuques s'appelloient Galles, & leur chef Archigalle: on les appelloit auſſi Metragyrtes, parcequ'ils ramaſſoient

---

CAPUT II.

I. Cybele a Gallis & Agyrtis geſtata per urbes atque regiones. II. Archigalli Cybelen in pectore geſtantis imago ſingularis. III. Alia Cybeles nomina.

I. HActenus Cybelen vidimus curru leonibus juncto vectam. Hæ vero, quas in monumentis cernimus, obambulationes ſeu peregrinationes, à Gallis & miniſtris Cybeles reipſa exhibebantur. Ii nimirum deam ſuam variis modis per urbes, viculos regioneſque ducebant, ſtipemque ubique locorum cogebant magnæ ut jactitabant Matri, illius nomine in quæſtum uſi proprium. Illam porro variis geſtabant modis; ſæpe curru vectam, ut jam conſpeximus, junctiſque etiam fortaſſe leonibus; uſu enim ſat frequenti illis temporibus, manſueti doctique leones aliæque feræ curribus & carpentis jungebantur. Galli item aliique Cybeles Sacerdotes ejus imaginem in pectore prominentem geſtabant. Erant etiam qui Deam aſini dorſo imponerent, & hoc apparatu ſtipem cogendo ducerent; addito quoque tympanorum tibiarumque ſonitu, quo populi pietatem & liberalitatem excitarent. Lucianus in fabula de homine in aſinum mutato, quam apud Apuleium prius enarratam ex vetuſtiore illo de quo Photius, manaſſe putant; in illa, inquam, fabula narrat Lucianus aſinum illum humana mente præditum, dorſo ſuo Deam Syriam geſtaſſe, eamdem nempe quam Cybelen & Rheam; tum Gallos & Agyrtas, qui Deam comitabantur, in pagum adventantes in ipſo pagi ingreſſu aſinum immotum cum ſarcina conſtituiſſe. Ex Gallis porro quidam, pergit Lucianus, ceu afflatus numine tibia ludere cœpit; cæteri abjectis tiaris, motuque capitis dira ſignificantes, cultris brachia ſulcare, eductam linguam paribus fœdare vulneribus, ita ut ſanguinis rivi ubertim manarent. Quibus conſpectis ruſtici, alii argenteos nummos, alii caricas, vinum, caſeum, hordeum quoque ad aſini paſtum offerebant. Ii ut jam diximus, Cybeles miniſtri Galli vocabantur, quorum princeps Archigallus erat. Alio item nomine Metragyrtæ appellabantur, quia nempe pro magna Matre

ARCHIGALLE

M.r Foucault

des aumônes pour la grande Mere; ou Menagyrtes, parcequ'ils faiſoient cette quête tous les mois. C'étoient ordinairement des ſcelerats qui abuſoient de la ſimplicité du peuple. Lucien dit au même endroit qu'ils furent ſurpris dans des crimes horribles ; & entre-autres choſes, qu'aiant dépoſé une nuit la ſtatue de la Déeſſe dans le temple d'un autre dieu, ils volerent une phiole d'or qu'on y avoit offerte, & qu'ils la cacherent au ſein de leur Déeſſe : ce qui fut depuis découvert à leur grande honte. S. Auguſtin appelle ces miniſtres, des gens mous, conſacrez à la grande Mere ; denuez de toute ſorte de pudeur, qui alloient par les rues de Carthage, les cheveux mal peignez, le viſage blanchi, avec un geſte & une démarche effeminée, & exigeoient des peuples de quoi ſoûtenir leur vie infame. A Rome, ils menoient tous les ans leur Deeſſe au mois d'Avril à la petite riviere Almon, & lavoient dans les ondes Berecynthie avec ſon char. Nous parlerons plus au long des Archigalles, Galles & Metragyrtes dans le ſecond Tome.

II. Cybele étoit ainſi portée par le monde en differentes manieres. Un excellent monument de M. Foucault, que nous avons découvert depuis peu à ſa maiſon de campagne, nous repreſente un Galle, ou un prêtre de Cybele. Il fut apporté il y a quelque tems de Rome à Marſeille, & depuis de Marſeille à Paris. [1] C'eſt une ſtatue de taille naturelle, qui auroit environ ſix piez ſi la tête y étoit: les bras y manquent auſſi, ce qui n'empêche pas qu'elle n'apprenne bien des choſes. C'eſt le corps d'un homme revêtu d'une tunique & d'un manteau. La tunique deſcend juſqu'aux talons : en un mot, c'eſt l'habit d'une femme ſur le corps d'un homme ; tels qu'étoient les habits d'Attis & des miniſtres de Cybele. A ſon cou eſt un grand collier ; ce collier paroit être un cordon, où ſont paſſées des pierres prétieuſes. Sur les deux mammelles ſont deux grands medaillons du même marbre, de trois pouces de diametre, ſur chacun deſquels eſt repreſenté en bas relief un buſte d'Attis avec ſon bonnet Phrygien. Sur la poitrine eſt un quarré qui en occupe preſque toute la largeur: ce quarré, avec le fronton qui eſt au-deſſus, fait comme la façade d'un temple. Au milieu du quarré eſt repreſentée en relief la déeſſe Cybele debout, avec ſa couronne tourrelée, portant le tympanum de la main gauche. A ſon côté gauche eſt Jupiter avec ſa foudre d'une main, & la pique de l'autre; à ſon côté droit Mercure qui porte ſon caducée. Dans le fronton eſt repreſenté couché Attis en habit court, comme nous l'avons vû ci-devant dans quelques monumens. Il

PL. IV.

1

ſtipem cogebant ; itemque Menagyrtæ, quoniam ſingulis menſibus illud miniſterii obibant. Erant porro illi ut plurimum ſceleſti facinoroſique homines, quibus in uſu erat rudem populum aſtu circumvenire. Deprehenſos narrat ibidem Lucianus, teterrima perpetrantes ; quodque ſingularis nequitiæ argumentum fuit, cum Cybeles ſtatuam in alterius numinis templo depoſuiſſent, ut ibi pernoctaret, phialam auream ſuffurati in Deæ ſinu abſconderunt, qua re comperta, ut infames habiti, depulſi fuere. Molles homines vocat Auguſtinus lib. 7. de Civit. Dei. magnæ Matri contra omnem virorum mulierumque verecundiam conſecratos, qui madidis capillis, facie dealbata, fluentibus membris, inceſſu femineo per plateas vicoſque Carthaginis, etiam a populis unde turpiter viverent exigebant. Romæ porro illi Deam quotannis menſe Aprili ad Almonem fluvium ducebant, Berecynthiamque abluebant, ut ait Auguſtinus.

II. Hoc pacto hiſque comitibus Cybele terras peragrabat. Eximium autem monumentum nuper detexi-mus in villa illuſtriſſimi D. Foucault Roma Maſſiliam, Maſſiliaque Lutetiam pridem allatum, quo Gallus vel Sacerdos Cybeles repræſentatur. Eſt vero ſtatua vulgaris magnitudinis, quæ ſi caput haberet, ſex regios pedes expleret : ſed & caput & brachia temporum injuria collapſa ſunt. Corpus, ut liquet, viri eſt, veſtimentum, tunica, & pallium ; tunica vero talaris eſt ; ut uno verbo dicam, virile corpus veſtimentum muliebre tegit, quales olim fuere veſtes Attidis & miniſtrorum Magnæ matris. Torques collum exornat ; eſtque, ut videtur, funiculus gemmis trajectus. Mammas binas contegunt bini circuli quorum diametros trium pollicum eſt ; ſinguli vero circuli numiſmatum more, Attidis caput tiara Phrygia ornatum, ejuſque pectus repræſentant. Pectoris fere totam latitudinem occupat templi frontiſpicium, cujus ima pars major quadrata a faſtigio triangulari per crepidinem diſtinguitur. In medio infimæ partis quadratæ Cybele ſtans conſpicitur turrito capite, læva manu tympanum geſtans. Ad lævam Cybeles ſtat Jupiter, qui altera manu fulmen tenet, altera haſtam : ad dexteram Mercurius ſtans, petaſo & caduceo dignoſcitur. In templi faſtigio Attis recubans veſte ad genua uſque cadente, qualem ſupra vidimus, tiara Phrygia pro more orna-

porte à ſon ordinaire le bonnet Phrygien, & a ſa houlette courbée par le bout étendue ſous lui. Cette figure de Cybele, qui a Jupiter d'un côté & Mercure de l'autre, marque qu'elle eſt la mere des Dieux de la premiere generation, deſignée par Jupiter qui en eſt le chef; & de la ſeconde, ſignifiée par Mercure, qui en eſt un des principaux: ce qui revient tres-bien à ce vers de Virgile. Elle voit avec plaiſir, dit-il, les dieux qu'elle a enfantez, & compte juſqu'à cent de ſes petits fils. Il n'y a aucun lieu de douter que cet homme vêtu en femme qui portoit l'image de la Déeſſe, ne fut un de ſes principaux miniſtres; & ſelon toutes les apparences un Archigalle, qui étoit le chef des Galles de Cybele, duquel Archigalle les Auteurs & les marbres font quelquefois mention. Car quoiqu'il y ait eu des prêtres de Cybele non eunuques, cet habit long & cet ornement de femme qu'il porte, & que portoient les Galles à l'imitation d'Attis; tout cela, dis-je, me fait plutôt croire que c'eſt un Archigalle, qu'un autre prêtre de Cybele; car elle en avoit d'autres qui n'étoient point eunuques. Cette coutume de porter les images de Cybele ſur la poitrine étoit ordinaire aux prêtres & prêtreſſes de Cybele à leur grande ceremonie. La fête ſacrée de la mere Ideenne, dit Denis d'Halycarnaſſe, ſe fait ainſi. „ Les Preteurs de Rome font tous les ans en ſon honneur, ſelon „ les loix Romaines, des ſacrifices & des jeux. Un homme Phrygien & une „ femme Phrygienne y font l'office de prêtres, portent la Déeſſe par la Ville, „ ramaſſant des aumônes pour la grande Mere, & portant des images ſur la „ poitrine: ils chantent au ſon de la flute & du tympanum des motets en ſon „ honneur. Aucun Romain ne voudroit faire une pareille fonction. Il y a quelques obſervations à faire ſur ces paroles de Denys d'Halicarnaſſe. Nous y voions d'abord que les femmes y faiſoient les fonctions du ſacerdoce de Cybele, auſſi bien que les hommes; ce qui eſt confirmé par des monumens. Il n'eſt pas aiſé de juger ſi Denys d'Halicarnaſſe, parlant ici d'un homme prêtre, doit être entendu d'un Galle eunuque, ou d'un autre prêtre non eunuque. Quoiqu'il paroiſſe certain qu'il y a eu des prêtres de la grande Mere non eunuques, & que des Romains de la premiere conſideration en ont exercé le miniſtere; il faut diſtinguer ceux-là de ces bâteleurs & de ces charlatans, qui alloient de rue en rue demandant l'aumône pour la grande Mere: ceux-ci étoient des Phrygiens & des Galles eunuques. Je croirois donc volontiers, que ce Phrygien dont parle Denys d'Halicarnaſſe, pouvoit être un eunuque,

---

tur, recubanſque pedum paſtorale recurvum ſub brachio retinet. Cybele ex alio latere Jovem, ex alio Mercurium habens; hinc Mater Deorum utriuſque progeniei declaratur; Jupiter filiorum princeps eſt, Mercurius vero inter nepotum præſtantiſſimos; quo referri poteſt illud Virgilii,

Læta Deûm partu, centum complexa nepotes.

Virum porro hujuſmodi, femineo veſtitu, qui Magnæ matris imaginem ante pectus geſtaret, aliquem eſſe ex præcipuis ejus miniſtris, non eſt quod dubitemus; veriſimileque omnino eſt Archigallum eſſe, Gallorum Cybeles principem, cujus mentio occurrit apud Scriptores inque marmoribus. Etſi vero alii Magnæ matris Sacerdotes fuiſſe putentur, qui eunuchi non erant, veſtis illa talaris & muliebris quam exemplo Attidis geſtabant Galli, tum alius veſtium & ornamentorum apparatus me movent ut potius Archigallum putem, quam Sacerdotem non eunuchum. Mos autem ille imagines ante pectus geſtandi, a Sacerdotibus Cybeles utriuſque ſexus obſervabatur magnæ celebritatis tempore. *In magnæ matris Idææ ſacris,* inquit Dionyſius Halicarnaſſeus lib. 2. p. 91. *Romani Prætores quotannis Romano ritu victimas cædunt & ludos faciunt: ſacerdotio autem ejus funguntur vir & mulier genere Phryges, eamque per urbem circumferunt, & Magnæ matri ſtipem cogunt, Metragyrtarum officium obeuntes pro more ſuo, imagines in pectore geſtantes, tibiis carmina canentes in laudem magnæ Matris, tympanaque pulſantes: Romanorum indigenarum nullus talia auderet, &c.* In hæc Dionyſii Halicarnaſſei verba quædam obſervanda ſunt. Primo, mulieres cum viris ſacerdotio Cybeles eſſe functas, quod & marmora confirmant: utrum autem virum memorans Dionyſius, non eunuchum intelligat; id vero non ita compertum eſt. Certum quidem videtur viros non ſpadones & inſignes ſacerdotum magnæ Matris munia obiiſſe, neque Romanorum proceres id miniſterii reſpuiſſe: at circulatores illi qui vicatim ſtipem cogebant, vulgo Phryges & Galli eunuchi erant; quo fit ut libenter credam, etſi Dionyſius non indicet, illum de quo Dionyſius, Phrygem

quoiqu'il ne le diſe pas: ce que je n'avance pourtant que comme une conjecture.

Lorſque le même auteur parle de ces images, que les deux prêtres Phrygiens homme & femme portoient ſur la poitrine, il ne dit pas que ce fuſſent des images de la grande Mere; & ce qui eſt à remarquer eſt, que Laberia Felicla prêtreſſe de la grande Mere, dont nous donnerons dans le ſecond Tome l'image tirée de l'antique, porte à ſa poitrine l'image d'une tête, non de Cybele; mais d'un homme barbu, peutêtre de Jupiter ou d'Hercule. De-là quelqu'un inferera peutêtre qu'il n'y avoit que l'Archigalle, qui portât ſur la poitrine l'image de la grande Déeſſe: mais il faudroit d'autres exemples pour pouvoir avancer cela même comme une conjecture.

C'eſt grand dommage que la tête & les bras manquent à cette ſtatue. Ce prêtre portoit apparemment un bonnet Phrygien, de même qu'Attis & les autres miniſtres de Cybele, comme nous avons vu ci-devant dans les figures d'Attis, & dans le paſſage de Lucien. Il tenoit peutêtre dans ſes mains un tympanum ou des flutes, ou peutêtre l'un & l'autre. Si cette figure n'avoit exprimé que l'Archigalle, nous en aurions renvoié l'explication à la ſeconde Partie, où nous devons parler des Prêtres des Dieux: mais comme la Déeſſe elle-même y eſt repreſentée d'une maniere ſinguliere; nous n'avons pû nous diſpenſer de la mettre ici avec ſes autres images.

III. Outre les noms Rhea, Ops, Tellus, la grande Mere, la mere des Dieux, Cybele s'appelloit auſſi Berecynthie, d'un lieu de Phrygie nommé Berecynthus. Ce nom ſe trouve ſouvent dans les Poëtes & dans les autres auteurs. La Déeſſe Phrygienne étoit encore un de ſes noms; parceque la Phrygie étoit le payis de ſon origine ſelon la fable. On la nommoit auſſi Dindymene, d'un lieu appellé Dindymus, dit Catulle, ou peutêtre de Dindyme, qui étoit ſa mere, ſelon Diodore de Sicile; la mere Idéenne, parceque elle étoit honorée ſur le mont Ida. Une inſcription de Provence l'appelle la mere des Dieux, la grande Idéenne Palatine; la déeſſe Peſſinontiene, parcequ'une image tomba du ciel dans le terroir, qu'on appella depuis Peſſinonte, à cauſe de cette chûte, du mot Grec πεσεῖν, qui veut dire tomber. Ce fut de Peſſinonte qu'elle fut apportée à Rome du tems de la ſeconde guerre Punique. Les Oracles Sibyllins marquoient au jugement des Decemvirs qu'on vaincroit l'ennemi, & qu'on le chaſſeroit hors de l'Italie, ſi la mere Idéenne étoit apportée de Peſſinonte à

---

eunuchum eſſe potuiſſe; quod tamen conjectando dictum ſit. Cum de imaginibus quas ante pectus illi duo ſacerdotes Phryges vir mulierque geſtabant, loquitur Dionyſius, non dicit utrum eæ imagines Cybeles fuerint: quodque notatu dignum eſt, Laberia Felicla, Sacerdos magnæ Matris, cujus imaginem ex veteri monumento in ſecundo tomo dabimus, imaginem & ipſa ante pectus geſtat, non quidem Cybeles, ſed viri barbati, fortaſſeque Jovis aut Herculis. Unde quiſpiam inferat, nonniſi Archigallo licere ipſius Cybeles imaginem in pectore geſtare. Verum aliis opus eſſet exemplis, ut id vel conjectando proferamus.

Dolendum ſane hanc eximiam ſtatuam capite & brachiis mutilam eſſe. Veroſimile autem eſt caput Phrygia tiara opertum fuiſſe, qualem in uſu ſcimus fuiſſe Attidi cæteriſque Cybeles miniſtris, idque palam eſt ex Attidis ſchematibus & ex ſupra allatis Luciani verbis. Manibus vero tenuiſſe videtur cymbalum, aut tibiam, ſeu fortaſſe utrumque. Si Archigallum ſolum hæc ſtatua expreſſiſſet, hujus monumenti explicationem in ſecundum tomum ablegaviſſemus, ubi de Sacerdotibus deorum agetur: ſed quia ipſa Mater Deûm hic modo utique ſingulari repræſentatur, operæ precium fuit hic eam cum cæteris ipſius iconibus apponere.

III. Præter ſupra memorata nomina, Cybele etiam Rhea, Ops, Tellus, Magna mater, Mater Deûm, itemque Berecynthia appellabatur ex Phrygiæ loco, cui nomen Berecynthus: occurrit Berecynthia paſſim apud Poetas cæteroſque ſcriptores. Dea Phrygia item audiebat, quia ex Phrygia ortam eam fabulabantur. Dindymena, ex Dindymo Phrygiæ loco, inquit Catullus; vel potius ex Dindyme matre ſua ſecundum Dionyſium Halicarnaſſeum ſupra allatum; Mater Idæa, quia in Ida monte culta fuit; inſcriptio quædam in Gallo-provincia reperta ipſam nuncupat *Matrem Deûm magnam Idæam Palatinam*; Dea Peſſinuntia, quia imago quædam e cælo delapſa eſt in agrum, cui ex hoc lapſu, ἀπὸ τῆ πεσεῖν, Peſſinûs nomen deinceps fuit. Peſſinunte vero Romam delata fuit ſecundo Punico bello. Oracula Sibyllina ferebant Decemvirûm judicio, hoſtem pelli Italia vincique

Rome. Le Senat envoia des Legats au roi Attalus, qui les reçût humainement, les amena à Peſſinonte, & leur donna une pierre que les gens du payis appelloient la mere des Dieux. Cette pierre apportée à Rome fut reçûe par Scipion Naſica, qui la mit au temple de la Victoire au mont Palatin le 14. Avril; auquel jour on établit une fête à Rome nommée Megaleſia : Sipylene étoit encore un nom local de la Déeſſe; la mere Mygdonia de même. Arrien l'appelle auſſi la déeſſe Phaſienne, parcequ'elle étoit adorée ſur le Phaſe dans la Colchide. Par la même raiſon Heſychius l'appelle Cimmeris, à cauſe du culte que lui rendoient les Cimmeriens; & Strabon Aſporena, qui eſt encore un nom local. La mere Enthea, autre nom de la même, veut dire, ou la divine, ou la fanatique, ou la déeſſe aux enthouſiaſmes; c'eſt en ce dernier ſens qu'on explique ce vers de Martial :

Et ſectus ululat matris Entheæ Gallus.

---

poſſe, ſi Mater Idæa Peſſinunte Romam advecta eſſet; ſtatimque Senatus Legatos in Aſiam ad regem Attalum miſit. Is Legatos comiter acceptos Peſſinuntem in Phrygiam deduxit, ſacrumque iis lapidem, quem Matrem Deûm incolæ eſſe dicebant, tradidit, ac deportari Romam juſſit; qui Romæ à Scipione Naſica ſuſceptus eſt, & in ædem Victoriæ, quæ erat in Palatio, delatus pridie Idus Aprilis, qua die in rei memoriam feſta celebrabantur Megaleſia nomine. Aliud Cybeles nomen erat Sipylene ex quodam Phrygiæ loco; Materque Mygdonia appellabatur eadem de cauſa; Phaſianam deam appellat Arrianus, quia ad Phaſim flumen in Colchide colebatur. Eadem de cauſa Heſychius Cimmerin vocat ipſam, quia à Cimmeriis colebatur; Strabo ſimiliter Aſporenam ex loco. Mater Enthea nomen erat Cybeles aliud, quaſi dicas, divina, ſeu fanatica, vel ἐνθουσιαστικὴ dea : quo ſenſu a Martiale 5. 43. accipi nomen illud videtur

Et ſectus ululat matris Entheæ Gallus.

CHAPITRE III.

I. La Déeſſe Syrienne eſt la même que Cybele. Ses images. II. Celle de Pirro Ligorio eſt fort ſuſpecte. III. La Déeſſe Syrienne repreſentée comme Diane d'Epheſe. IV. Figure panthée de Cybele.

I. UN de ſes noms des plus celebres eſt la déeſſe Syrienne, ainſi appellée, parceque ſon culte étoit fort en vogue dans la Syrie. Lucien a fait un livre entier ſur cette déeſſe Syrienne, & ſur ſon miniſtre Attis. La premiere image que nous en donnons, la [2] repreſente aſſiſe ſur une chaiſe entre deux lions; elle tient de la main droite un thyrſe, & de la gauche un tympanum. Elle a ſur la tête une tour couverte d'un voile qui deſcend enſuite ſur les épaules. Sa conformité avec l'image ſuivante nous a portez à la mettre ici avec la déeſſe Syrienne. La [1] ſuivante eſt de même aſſiſe ſur une eſpece de throne de pierre, aiant un lion à chaque côté. Elle a les deux bras caſſez, ce qui fait qu'il n'y paroit aucun ſymbole. L'inſcription fait foi que c'eſt *Dea*

Pl. V.

CAPUT III.

I. Dea Syria eadem quæ Cybele; ejus imagines. II. Schema Pyrrhi Ligorii admodum ſuſpectum. III. Dea Syria ritu Dianæ Epheſiæ picta. IV. Cybeles figura panthea vel polythea.

I. INTER Cybeles nomina nullum frequentius & celebrius illo, Dea Syria, cujus nominis origo petitur ex ingenti honore quo illa in Syria afficiebatur. Lucianus in deam Syriam & in miniſtrum ejus Attidem librum integrum edidit. Quæ prima [2] profertur ejus imago deam Syriam exhibet in ſolio ſedentem, accubantibus hinc & inde leonibus : manu vero dextera thyrſum tenet, ſiniſtra tympanum; capiti turris imminet velo obducta, quod velum humeros quoque tegit : quia vero ſequenti ſimilis eſt, ideo dea Syria haberi poteſt. Quæ ſequitur dea Syria in ſolio item lapideo ſedet, brachia vetuſtate collapſa [1] ſunt, quibus haud dubie quædam ſymbola tenebat, puta cymbalum, aliudve quiddam. Inſcriptio deam Syriam præfert, eſtque hujuſmodi

CYBELE

2

MATER DEOR MATER SYRIAE

Bellori

Boissard

3

Boissard

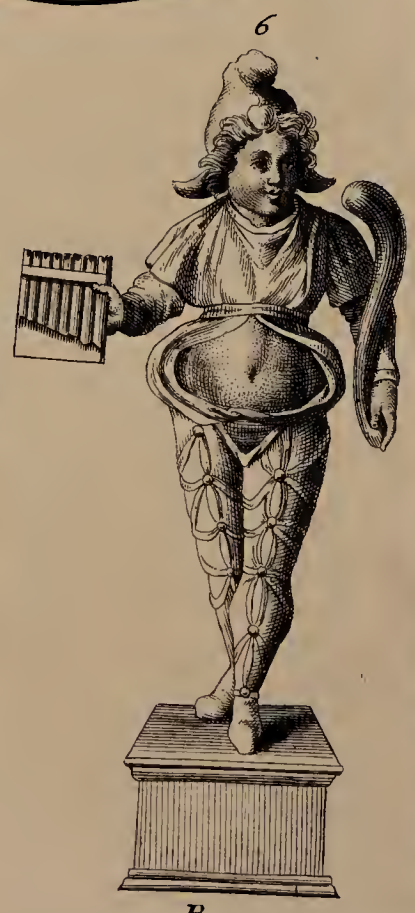
4

Maffei

5

La Chausse

6



Beger

7

Chev. fontaine

8

Simeoni

Syria. Les tours ne paroiſſent pas ici ſur la tête, quoique la déeſſe Syrienne que Lucien décrit, eut ce ſymbole, & enſemble les lions & le tympanum. Nous y voions en effet les lions, & le tympanum y étoit apparemment, quand les deux bras étoient entiers. L'inſcription de ce marbre porte, que Decius Veturius Antigonus, Decius Veturius Philon, fils de Spurius, & Decius Veturius Albanus le pere & ſes enfans ont poſé ce marbre & cette figure conſacrée à la déeſſe Syrienne, pour la ſanté de Germanicus Auguſte, Souverain Pontife & Tribun.

II. Venons enfin à la plus ſinguliere repreſentation de [2] la déeſſe Syrienne qu'on ait encore vûe. L'inſcription en eſt telle MATER DEOR. MATER SYRIAE DS. La figure eſt extraordinaire & remarquable en toutes ſes parties. Elle eſt aſſiſe & a ſur la tête une mitre d'Evêque tres-bien formée, ornée par le bas du contour des murs d'une Ville, avec des tours & des creneaux. Sur la porte de la Ville eſt un croiſſant. Au-deſſous de ce circuit de murailles, eſt une couronne radiale. La Déeſſe eſt vêtue d'une eſpece d'aube, qui reſſemble parfaitement à l'aube d'un prêtre ou d'un evêque, & au-deſſus de l'aube, d'une tunique qui lui deſcend juſqu'à mi-jambe; & pardeſſus tout cela d'une chappe d'evêque, bordée pardevant des douze ſignes du Zodiaque. Elle a deux lions à ſes côtez, & tient de la main gauche un tympanum, un ſiſtre, une quenouille, un caducée, & un autre inſtrument. De la droite elle ſoûtient ſur le bout du doigt du milieu la foudre, & a ſur le bras des animaux, des inſectes, & à ce qu'il ſemble, des fleurs & des fruits, un arc, une trouſſe, un flambeau, une ſerpe. Cette figure, ſi elle eſt vraiment antique, repreſente la nature, de même que Diane d'Epheſe & Iſis dans certains types. Ce qui fait naître quelque ſoupçon eſt, qu'on ne la trouve plus que dans les papiers de Pirro Ligorio, ancien peintre Napolitain, qui dit l'avoir figurée ſur un antique de Virginio Urſin, comte d'Anguillara. C'eſt ce Pirro Ligorio, contre la bonne foi duquel ſe récrie ſouvent M. Fabreti tres-habile Antiquaire, dans ſon livre de la Colone Trajane; mais principalement dans ſon grand recueil d'Inſcriptions. Pirro Ligorio prétend que c'eſt de-là que les Evêques Chrétiens ont

---

DEAE SYRIAE SACR
VOTO SUSCEPTO PRO
SALUTE
AUG. GERMANICI
PONTIFICIS MAXIMI TR. POT
D. VETURIUS ANTIGONUS
D. VETURIUS SP. F. PHILO
D. VETURIUS ALBANUS
PATER CUM FILIIS POSUIT

Eſt itaque votum pro ſalute Germanici Auguſti, poſitum a Decio Veturio Philone Spurii filio, & a duobus ejus filiis ibidem memoratis; ubi notes patrem ſecundum inſcribi inter duos filios. Dea porro Syria hic turrita non eſt, etſi apud Lucianum dea Syria turrita dicatur eſſe, & cum leonibus & tympano exhiberi; adſunt leones, tympanum vero cum brachiis cecidiſſe putatur, ut diximus.

II. Jam ad ſingulariſſimam omnium deæ Syriæ [2] figuram properemus, cujus inſcriptio talis erat, *Mater Deorum*, *Mater Syriæ* D. S. duæ vero poſtremæ literæ a ſcalptore ſunt omiſſæ. In hac vero nihil vulgare, omnia notatu digna, pars quæque mirum quidpiam præ ſe fert. Sedet illa epiſcopalemque *mitram*, ut vocant, capite geſtat, hodiernæ prorſus ſimilem; in ima mitræ parte murorum ambitus cum turribus & pinnis conſpicitur. Portæ urbis imminent lunæ creſcentis cornua. Sub murorum ambitu eſt altera corona radialis. Deæ Syriæ veſtes ad capitis ornatum quadrant: primo namque illa ſubtili tunica induitur, quæ albam, ut vocamus, preſbyteri vel epiſcopi omnino refert: altera tunica fimbriis decorata priori tunicæ talari ſuperadditur, & ad mediam uſque tibiam defluit. His imponitur pallium ſeu cappa epiſcopalis, hodiernas hujuſmodi cappas ſine diſcrimine referens, cujus ora duodecim Zodiaci ſignis ornatur. A lateribus ſingulis ſinguli pro more leones adſtant: læva manu cymbalum ſive tympanum tenet, itemque ſiſtrum, colum, caduceum aliudque inſtrumentum. Dextra vero manu medio digito ſuſtinet fulmen, eademque manu & brachio animalia, inſecta, atque ut videtur fructus & flores: præterea vero arcum, pharetram, facem, falcem, ſecurim. Si antiquum ſit ſchema, naturam vere exhibet quemadmodum & Diana Epheſia, & Iſis in quibuſdam typis. Non vacat autem ſuſpicione, quod dicatur eam in ſchedis tantum Pyrrhi Ligorii pictoris Neapolitani reperiri, qui ſe illam ex veteri ſigno Virginii Urſini comitis Anguillaræ expreſſiſſe teſtificatur. Qui Ligorius quam dubiæ fidei ſit, ſæpe declarat vir antiquariæ rei peritiſſimus Raphael Fabretus in Columna Trajana ſua, inque collectione Inſcriptionum. Putabat autem Ligorius, aut ſe putare ſimulabat ad deæ hujus Syriæ exemplum concinnatas fuiſſe epiſcopales veſtes: ignorabat ſcilicet

pris leurs habits. Il ignoroit ſans doute que la mitre des Evêques, il y a ſix ou ſept-cens ans, n'étoit qu'un bonnet avec une petite pointe; au lieu que celle-ci eſt faite comme les mitres des derniers tems. Ce qui augmente le ſoupçon eſt, qu'on n'a jamais rien vû d'approchant, ſoit dans Cybele, ſoit dans quelque autre divinité. Cependant c'eſt le Bellori habile Antiquaire qui l'a publiée, & qui la donne ſans marquer aucun doute ſur la vérité de ce monument.

3 III. Dans [3] le Mſ. de Boiſſard, qui ſe trouve à la Bibliotheque de M. l'ev. de Mets p. 5. il y a une figure à la maniere de Diane d'Epheſe, qui a ſur la baſe l'inſcription SVRIÆ. Elle a une couronne murale ſur la tête, des lions ſur les deux bras, un manteau lui couvre les épaules & lui deſcend fort bas ſur le derriere, un grand nombre de mammelles à trois rangs lui occupe toute la largeur de la poitrine; elle reſſemble en cela & en tout le reſte du corps, à une Diane d'Epheſe. Depuis les mammelles en bas, tout le corps juſques aux pieds, eſt comme emmailloté & diviſé par bandes: dans la premiere bande eſt une chouëte entre deux bêtes fauves; dans la ſeconde, une aigle entre deux autres oiſeaux; dans la troiſiéme, un lievre avec quelques inſectes; dans la quatriéme, un oiſeau, une abeille & des fleurs; dans la cinquiéme, un ſerpent & des lezards. Tout cela marque la mere nature dans la déeſſe Syrienne, de même que dans Diane & dans Iſis, qui ſont quelquefois priſes pour les mêmes. Nous en parlerons plus amplement dans Diane d'Epheſe.

4 IV. La ſuivante [4] eſt une figure Panthée, ou Polythée, c'eſt-à-dire, qui eſt ornée de ſymboles de pluſieurs divinitez. Elle a la couronne crenelée comme Cybele, une Victoire lui met une autre couronne de laurier. De la main droite elle tient un caducée ſymbole de Mercure, & une rameau ſymbole d'un autre divinité; de la gauche le thyrſe de Bacchus, deux cornes d'Amalthée, ſymboles de l'abondance, au bas du thyrſe eſt un ſigne militaire de cavalerie. A ſes piez ſont d'un côté deux bœufs ou vaches, & de l'autre la trompe d'un elephant. Tout cela ſignifie quelque choſe. On laiſſe aux plus habiles à en developer les myſteres.

---

mitram, ut vocant, Epiſcoporum ante undecimum ſæculum galerum fuiſſe parvum ac demiſſum; cum hæc contra hodiernis prorſus ſimilis ſit. Quod vero ſuſpicionem augeat, nuſquam in veteribus monumentis, ſive ad Cybelen, ſive ad aliud numen pertineant, quid ſimile in veſtibus aut affine obſervatum fuit. Attamen Bellorius vir doctus deam hanc Syriam ſine aliqua vel ſuſpicionis vel dubii ſignificatione protulit in medium.

III. In autographo Inſcriptionum Boiſſardi, quod nunc eſt in Bibliotheca excellentiſſimi epiſcopi Metenſis p. 5. imago [3] eſt Dianæ Epheſiæ ſimilis; ad baſin autem inſcriptio eſt SVRIAE, quo ſignificatur imaginem eſſe deæ Syriæ. Corona murali caput ornatur, brachiis ejus leones inſident; pallium humeros tegit, & ad imam pene ſtatuam retro deſcendit. Mammæ numero plurimæ tribuſque ordinibus poſitæ, totam pectoris latitudinem occupant, qua in re atque in reliquo corporis cultu Dianam Epheſiam hæc ſtatua plane refert. A mammis ad pedes uſque corpus totum faſciis conſtrictum videtur, ſpatiis interpoſitis, in certas ſchematum claſſes diſtribuitur; in prima claſſi noctua eſt inter feras duas; in ſecunda, aquila inter binas aves; in tertia, lepus cum inſectis quibuſdam; in quarta, avis cum ape & floribus; in quinta, ſerpens cum lacertis. Hæc naturam matrem indicant in dea Syria perinde atque in Diana & in Iſide, quæ pro iiſdem non ſemel numinibus habentur. Hac de re pluribus in Diana Epheſia.

IV. Quæ ſequitur [4] imago figura panthea ſeu polythea eſt; quæ ſcilicet multorum numinum ſymbolis ornatur: corona ejus muro & pinnis conſtat ut corona Cybeles. Victoria lauream aliam coronam ejus capiti imponit. Dextera manu Dea caduceum Mercurii ſymbolum tenet, & ramum alterius cujuſpiam ſymbolum. Læva manu thyrſum Bacchi, duplex cornucopiæ, abundantiæ ſymbola; in ima thyrſi parte militare ſignum adeſt, quale equitatui præibat. Ad pedes ejus hinc vaccæ vel boves duo; inde elephanti proboſcis. Hæc porro omnia quædam arcana ſignificant, quæ peritioribus explicanda mittimus.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

I. Attis pris pour le ſoleil. II. Pourquoi eſt-il appellé garçon & femme. III. Le Pin chargé des ſymboles de Cybele & d'Attis.

I. ATTIS ce beau jeune homme, dont nous avons parlé ci-devant, étoit un berger de Phrygie, ou, s'il en faut croire Lucien, de Lydie; il fut depuis prêtre de la déeſſe Cybele: ce fut lui qui établit ſon culte & ſes cérémonies, & qui alloit de roiaume en roiaume pour exciter toutes les nations à honorer Rhea ou la grande Mere. Il fut lui-même mis au nombre des dieux. On l'honoroit comme le ſoleil. En effet on dit que le ſoleil, Serapis, Mithras, Dis, Typhon, Attis, Ammon, Adonis, ne ſont que le même dieu. L'empereur Julien l'Apoſtat l'appelle le grand dieu Attis. On lui dreſſa des ſtatues. Lucien parle d'une ſtatue d'or d'Attis qu'on avoit miſe entre celles de Bendis, d'Anubis & de Mithras, qui étoient auſſi adorez pour le ſoleil. On le voit ſouvent avec la Déeſſe dans les monumens que nous avons donnez & expliquez ci-devant. On le repreſente auſſi quelquefois ſeul. Nous en donnons [5] deux figures preſque tout-à-fait ſemblables: il tient une [6] flute paſtorale de la droite, & une houlette de la gauche. 5 6

II. L'habit eſt tout-à-fait le même que celui dont il eſt orné à la ſeconde figure de Cybele: avec cette difference pourtant, que dans ces deux figures, ſon habit s'élargit vers le milieu preſque en cercle, en ſorte qu'il montre tout le ventre. Un habile moderne a dit que c'eſt pour montrer les deux ſexes; *geminam naturam*: ce n'eſt pas qu'il prétende qu'Attis fut hermaphrodite; perſonne ne l'a jamais dit: car ſi Catulle l'appelle femme & garçon; ce n'eſt que parceque s'étant fait eunuque dès ſa jeuneſſe, il avoit autant l'air d'une fille que d'un garçon.

La derniere [7] figure où les jambes manquent eſt aſſez ſemblable aux précedentes; à cela près que le jeune garçon, repreſenté avec le bonnet Phrygien, porte un manteau qu'il releve du bras droit pour ſoûtenir quantité de pommes & d'autres fruits. De la gauche, il tient une branche ou un rameau; le 7

CAPUT IV.

I. Attis pro ſole habitus. II. Cur puer & femina dicatur. III. Pinus Cybeles & Attidis ſymbolis onuſta.

I. ATTIS adoleſcens ille forma præſtans, de quo jam multa diximus, paſtor erat genere Phryx, aut, ſi Luciano in dea Syria credendum, Lydus; deinde vero Cybeles ſeu deæ Syriæ ſacerdos fuit. Is ipſe cultum ceremoniaſque ejus inſtituit, ab aliaque in aliam regionem peragrabat, ut populis nationibuſque ſingulis ad colendam Rheam magnamque Matrem ſtimulos adderet; ipſeque demum in numerum deorum relatus eſt. Pro Sole vulgo colebatur; diciturque Solem, Serapin, Mitrham, Ditem, Typhonem, Attin, Ammonem, Adonidemque idem eſſe numen. Julianus vero Imperator apoſtata Attin magnum Deum appellat. Eidem ſtatuæ ſunt erectæ: ſtatuam utique auream Attidis commemorat Lucianus, quam poſitam fuiſſe dicit inter ſtatuas Bendidis, Anubidis & Mithræ, qui etiam omnes pro Sole colebantur. Sæpe cum magna Dea conſpicitur in præmiſſis explicatiſque monumentis: ſolus etiam quandoque repræſentatur. Hic bina [5] ejus ſchemata proferimus in omnibus fere ſimilia. [6] Paſtoritias fiſtulas manu tenet dextera, lævaque pedum.

II. Eadem ornatur veſte, qua in ſecundo Cybeles ſchemate, hoc uno diſcrimine, quod in hiſce quæ nunc proferimus ſchematibus, veſtis in medio ita diducatur in circuli formam, ut venter pene totus appareat. Ex Antiquariis ævi noſtri quiſpiam vir doctus dixit ideo nudari ventrem Attidis, ut ejus gemina natura denotetur: quod ſic intelligas non quaſi ille utriuſque ſexus fuerit; nemo enim dixit unquam Attin fuiſſe hermaphroditum: ſed quia poſt exſecta virilia, utriuſque ſexus ſpeciem præferebat; ſicque intelligendus Catullus, cum Attin ſic loquentem inducit, Epigr. 64.

Quod enim genus figuræ eſt, ego quod non habuerim?
Ego mulier, ego adoleſcens, ego ephebus, ego puer.

nam quibuſdam interpoſitis, ſic concludit

Jamjam dolet, quod egi, jamjam pœnitet

nempe ferro ſecuiſſe virilia; unde id conſequutus eſſet, ut adoleſcentis & puellæ ſimul ſpeciem præferret.

Aliam [7] demum Attidis figuram proferimus cruribus mutilam, cæteris ejus ſchematibus ſat ſimilem, hoc tamen diſcrimine, quod pallio tectus, in anteriore pallii ſinu quem dextera manu ſuſtinet, poma fructuſbus geſtet, dum ſiniſtra arboris ramum erigit. Phry-

bonnet Phrygien ſemble nous déterminer à le prendre pour Attis. D'autres le prendront pour Vertumnus, & je ne m'y oppoſerai point. Les fruits qu'il porte dans un des panneaux de ſon manteau, ſont un ſymbole de Vertumnus ; ils peuvent auſſi convenir à Attis miniſtre de Cybele, Déeſſe qu'on repreſente quelquefois en la compagnie d'Attis avec une grande quantité de fruits, comme nous avons vû ci-devant. Cela eſt trop peu important pour s'y arrêter. Attis s'appelloit auſſi Pappa, ſelon Diodore de Sicile l. 3. On le trouve aſſez ſouvent dans les inſcriptions avec le nom de Menotyrannus ; parcequ'étant pris pour le ſoleil, il domine ſur les mois auſſi-bien que ſur les années.

8 III. Le pin étoit conſacré à la grande mere Idéenne[8], avec laquelle il eſt quelquefois repreſenté. Nous le voions ſur une pierre trouvée en Provence, où ſont figurez les ſymboles de Cybele & d'Attis. Des branches du pin pendent d'un côté deux tympanums, & de l'autre une flute paſtorale à pluſieurs tuiaux. La houlette de forme particuliere eſt appuiée à l'arbre. Au bout d'un bâton eſt le bonnet Phrygien d'Attis, & au pié de l'arbre un lion. L'inſcription latine qui eſt au-deſſous fait foi que tout cela eſt conſacré à la grande mere Idæa Palatina, qui eſt la même que Cybele.

---

gia quam geſtat tiara, ut pro Attide habeamus, ſuadere videtur. Alii fortaſſe Vertumnum eſſe putabunt, neque ego repugnabo : quæ geſtat poma fructuſque alios Vertumnum indicare videntur. Neque tamen illa Attidi Cybeles miniſtro non conveniunt ; Cybelen namque cum Attide ſupra vidimus pomis fructibuſque circumdatam. Hæc porro non talia ſunt, quæ ulteriori examine ſint digna. Attidem etiam Pappam vocatum fuiſſe dicebat Diodorus Siculus ſupra. In marmoribus ſæpe idem Attis Menotyrannus appellatur, quia videlicet cum pro Sole accipiatur, eſt tyrannus ſive dominus menſium ſicut & annorum.

III. Pinus[8] arbor magnæ Idææ matri ſacra, cum illa non ſemel repræſentatur. Sola vero pinus abſente numine, comparet in lapide quem in Gallo-provincia detectum memorat exprimitque Simeonus ; comparent ibi ſymbola Cybeles & Attidis. In pini ramis ſuſpenſa videmus duo tympana : ex altera vero parte tibiam multis fiſtulis compactam. Pedum arbori innititur. Defixo palo tiara Attidis nititur ; leo animal Cybele ſacrum in arboris pede ſtat. Hæc ex voto ſuſcepto Matri Deûm magnæ Idææ Palatinæ conſecrata fuiſſe fidem facit inſcriptio lapidis ejuſdem :

MATRIS DEUM MAGNAE IDAEAE PALATINAE
EJUSQ. M. RELIGIONIS AD FANOR
NAVIUS JANVARIVS

L'OCEAN 5

SATURNE 1

Boissard

6

Beger

aRome.

2

vaillant

3

vaillant

4

vaillant

9

PROMETHÉE 7

La Chausse

18

IANUS 8

Bonanni

19

8

Bonanni

Bonanni

10

vaillant

11

vaillant

12

vaillant

13

vaillant

14

vaillant

15

vaillant

16

vaillant

17

vaillant

CHAPITRE V.

I. Saturne fils du Ciel & de la Terre. II. Il regne avec juſtice & équité. III. Le Ciel & la Terre perſonifiez. IV. L'Ocean & Tethys de même. V. Qui étoit Titan & les Titans ſes enfans, Cronus, Japetus, Hyperion & autres. VI. Fable d'Atlas, d'Epimethée & de Promethée, qui forma l'homme.

I. LA Mythologie fait Saturne fils du Ciel & de Veſta, qui eſt la Terre. Il fit ſon pere eunuque, de peur qu'il n'eût d'autres enfans: c'étoit, dit Ciceron, l'opinion commune de la Grece. Sa femme étoit Rhea, dont il eut pluſieurs fils; & ſachant qu'un d'entre-eux lui devoit ôter l'empire, il les dévoroit tous d'abord après leur naiſſance. Mais Rhea voulant ſauver Jupiter nouveau né, donna à ſon pere, au lieu de l'enfant, une pierre, qu'il dévora. Jupiter étant devenu grand fit la guerre à ſon pere, le vainquit, lui ôta l'empire, le chargea de liens, & le précipita dans les enfers, avec tous ceux qui l'avoient aidé à lui faire la guerre. Saturne eut trois fils de Rhea, Jupiter, Neptune & Pluton, & une fille, Junon ſœur jumelle & femme de Jupiter; d'autres y ajoûtent Veſta & Cerès: les Mythologues varient preſque ſur tout. C'eſt peutêtre cette cruauté envers ſes enfans qui a fait perdre à Saturne la qualité de pere des dieux: car on ne lui attribue jamais ce nom, au lieu que ſa femme Rhea ou Cybele étoit appellée la mere des Dieux & la grande mere, & étoit honorée comme telle dans tout le paganiſme. La fable qui ſe contredit ſouvent, fait auſſi Rhea fille du Ciel & de la Terre; & comme Rhea eſt la même que Cybele, & la terre, ſelon la plûpart des Mythologues, Rhea ſeroit ſelon cela ſa propre mere & ſa propre fille: elle ſeroit auſſi mere, femme & ſœur de Saturne.

II. Les hiſtoriens Romains diſent que Saturne regna en Italie après Janus, & qu'il gouverna ſon état avec tant de juſtice & d'équité, que rétabliſſant l'égalité des conditions, aucun n'étoit au ſervice d'un autre; perſonne ne poſſedoit rien en propre; toutes choſes étoient communes, comme ſi tous n'euſſent eu qu'un même patrimoine. C'étoit pour rappeller la memoire de ce tems heureux, qu'aux Saturnales, qu'on celebroit au mois de Decembre, les ſerviteurs ſe mettoient à table avec leurs maîtres; ou comme d'autres diſent,

---

CAPUT V.

I. Saturnus Cæli & Terræ filius. II. Ejus in regnando æquitas. III. De Cælo & Terra. IV. De Occano & Tethye. V. De Titane & Titanibus, Crono, Hyperione, Japeto & aliis. VI. De Atlante, Epimetheo, & Prometheo qui hominem finxit.

I. SATURNUM Cæli Veſtæque ſeu Telluris filium dicunt Mythologi. Is patrem caſtravit, ne filios alios ſuſciperet. Vetus hæc opinio Græciam opplevit, inquit Cicero, de Nat. deor. 2. exſectum Cælum a filio Saturno. Uxorem habuit Rheam, ex qua plurimos ſuſcepit filios. Gnarus autem ſe à quopiam ex filiis imperio ſpoliatum iri, ſingulos ſtatim ab ortu devorabat. Jovem enixa Rhea cum ſervare cuperet, patri ejus loco lapidem ſubſtituit, quem ille devoravit. Jupiter vero cum adoleviſſet, & in virum evaſiſſet, patrem Saturnum bello perſequutus devicit, vinculis conſtrinxit, & in inferos cum commilitonibus ſuis præcipitavit. Saturnus ex Rhea uxore tres habuit filios, Jovem, Neptunum & Plutonem, filiamque Junonem Jovis & ſororem & conjugem; addunt alii Veſtam & Cererem; in omnibus quippe fere Mythologi variant. Ab immanitate fortaſſe erga filios Saturnus Patris deorum nomen amiſit, nuſquam enim eo titulo appellatum deprehendimus; cum contra uxor ejus Rhea ſeu Cybele Mater deûm & Mater magna paſſim appelletur, hocque nomine apud omnes culta fuerit. Quæ ſæpe ſibi ipſi repugnat Mythologia Rheam quoque Cæli Terræque filiam inducit: quoniam vero Rhea ea ipſa eſt quæ Cybele & Tellus, ut plerique Mythologi narrant, hinc conſequeretur Rheam eſſe matrem filiamque ſuam, matrem item, ſororem & uxorem Saturni.

II. Saturnum in Italia poſt Janum regnaſſe narrant ſcriptores Romani. Et tantæ juſtitiæ, inquit Juſtinus 43. 1. fuiſſe traditur, ut neque ſervierit ſub illo quiſquam, neque quidquam privatæ rei habuerit; ſed omnia communia & indiviſa omnibus fuerint, veluti unum cunctis patrimonium eſſet. Ob cujus exempli memoriam cautum eſt ut Saturnalibus exæquato omnium jure paſſim in conviviis ſervi cum dominis recumbant, imo ut alii perhibent, heri ſervis

les ſerviteurs étoient à table, & les maître les ſervoient. C'eſt ce regne de Saturne qu'on appelle le ſiecle d'or. Le mont qu'on appella depuis Capitolin fut nommé devant Saturnien, du nom de Saturne. L'Italie même fut autrefois appellée Saturnia, ſelon Denys d'Halicarnaſſe & Juſtin. C'étoit Saturne, dit Ciceron, qui gouvernoit le cours du tems & des ſaiſons: ce que marque ſon nom en grec; car Cronos, qui veut dire Saturne, eſt la même choſe que Chronos qui ſignifie le tems: on l'appelloit Saturne, parcequ'il eſt raſſaſié d'années, *quod ſaturetur annis*: on diſoit par allegorie qu'il mangeoit ſes enfans, parceque l'âge conſume les eſpaces du tems, & qu'il ſe remplit inſatiablement des années qui paſſent. Il fut chargé de liens par Jupiter, de peur que ſa courſe ne devînt immoderée, & afin qu'il fût retenu par les étoiles comme par des liens. C'eſt apparemment pour cette raiſon qu'on le repreſentoit fort vieux & courbé, tenant une faulx à la main, marque qu'il préſidoit à l'agriculture. On le peignoit auſſi quelquefois les piés liez, pour ſignifier, dit Apollodore, que les ſemences de la terre, auſquelles Saturne préſide, ſont liées & comme inanimées juſqu'au jour de ſa fête, où elles commencent à pouſſer & à croître.

Saturne eſt un [1] des dieux dont il nous reſte le moins de monumens. Boiſſard nous a donné une image entiere de Saturne: c'eſt un vieillard appuié ſur un tronc d'arbre, entouré d'un ſerpent. Il a à ſes piez la faulx, ſa marque ordinaire. La faulx de Saturne fut fabriquée par les Telchiniens, ſelon Strabon. On [2] le trouve auſſi ſur les medailles Conſulaires, [3] où paroit ſa tête de vieillard, avec [4] une faulx derriere. Outre les enfans qu'il [5] eut de Rhea, il eut encore de Phyllira ſelon Pline, ou de Naïs ſelon Xenophon, Chiron un des inventeurs de la medecine.

III. Le Ciel, *Cælus*, ou *Cælum*, paſſoit pour pere de Saturne, & la terre *Tellus*, pour ſa mere. La terre eſt ſouvent priſe pour Veſta & pour d'autres divinitez, comme Cybele, Junon, Cerès, Iſis, Diane, Venus, Proſerpine & autres. Je ne trouve point de ſymbole particulier pour le ciel. La terre eſt ſouvent repreſentée par un globe. Quand elle étoit priſe pour Cybele, nous avons vû en combien de manieres on la repreſentoit. Il y avoit à Rome un temple de *Tellus*, ou de la terre: nous ne ſavons pas ſous quelle figure elle y étoit honorée. Il y a apparence que la ſtatue d'une femme repreſentoit la terre, comme

---

miniſtrabant. Hoc Saturni regnum aureum ſæculum appellatum eſt, ut cecinit Virgilius Æneid. 8.

Aureaque, ut perhibent, illo ſub rege fuere
Sæcula, ſic placida populos in pace regebat.

Qui mons poſtea Capitolinus vocatus fuit, Saturnius ante ex Saturno vocitatus fuerat. Italia quoque tota antiquitus Saturnia dicebatur referentibus Dionyſio Halicarnaſſeo atque Juſtino. *Saturnum autem*, inquit Cicero de Nat. deor. 2. *eum eſſe voluerunt qui curſum & converſionem ſpatiorum ac temporum contineret: qui deus græce idipſum nomen habet.* χρόνος *enim dicitur, qui eſt idem* χρόνος, *temporis ſpatium. Saturnus autem eſt appellatus, quod ſaturetur annis: ex ſe enim natos comeſſe fingitur ſolitus, quia conſumit ætas temporum ſpatia, anniſque præteritis inſaturabiliter expletur. Vinctus eſt autem a Jove, ne immoderatos curſus haberet, atque ut eum ſiderum vinculis alligaret.* Hinc autem in more poſitum fuiſſe videtur, ut Saturnus ſenex & curvus repræſentetur falcemque tenens, quo ſubindicatur ipſum agriculturæ præeſſe. Vinctis etiam aliquando pedibus depingebatur, ut ſignificaretur, inquit Apollodorus, terræ ſemina, quibus præeſt Saturnus, ceu vincta & inanima eſſe ad uſque Saturnalium diem, quo creſcendi initium habent. Perpauca ſuperſunt nobis Saturni ſchemata. Imaginem [1] ejus integram Boiſſardus exhibet, ubi ſenex repræſentatur arboris trunco nixus, qui truncus a ſerpente circumvolvitur. Ad pedes ejus falx jacet, quod eſt ejus ſymbolum; falx vero Saturni à Telchinienſibus facta eſt auctore Strabone. In [2] nummis quoque Conſularibus [3] ſenili capite conſpicitur [4], cum falce a tergo poſita. Neque prætermittendum eſt Saturnum præter filios ex Rhea natos, Chironem etiam medicinæ patrem ſuſcepiſſe ex Naïde, auctore Xenophonte, aut ex Phyllira, referente Plinio.

III. Cælus ſeu Cælum, pater Saturni ferebatur, mater vero Tellus, quæ ſæpe pro Veſta accipitur; multæque aliæ dearum pro Terra vel Tellure habitæ ſunt, ut Cybele, Juno, Ceres, Iſis, Diana, Venus, Proſerpina. In nullum Cæli ſymbolum hactenus incidi, niſi pro Cælo habeatur globus ſtellis diſtinctus; ſed illud non ſymbolum, ſed imago ipſa Cæli dicatur. Terra item globo ſignificatur. Si eam pro Cybele ſumas, quot modis & imaginibus exhiberetur, jam vidimus. Templum Telluris Romæ exſtabat; qua autem imagine ea coleretur ignoramus. Veriſimile quidem videtur forma muliebri cultam fuiſſe Tellurem perinde

toutes les autres Déeſſes ; mais on ignore quelle marque particuliere la diſtinguoit des autres. Car quoique Tellus ou la terre paſſât pour Cybele, & quelquefois pour d'autres déeſſes, elle avoit une image & un culte particulier, qui n'étoit point confondu avec celui des autres, qui paſſoient auſſi pour la terre.

IV. L'Ocean & ſa femme Tethys, qui ſe prend auſſi quelquefois pour la mer, étoient fils du Ciel & de la Terre. Nous trouvons l'Ocean repreſenté dans quelques monumens. L'un [5] trouvé à Rome vers le milieu du ſeiziéme ſiecle, [5] eſt un vieillard aſſis ſur les ondes de la mer, aiant auprès de lui un monſtre marin, & une pique. L'autre [6] tiré d'une pierre gravée, eſt encore un vieil- [6] lard aſſis ſur les ondes de la mer, ſur leſquelles ſe voient pluſieurs navires. Ce vieillard tient une urne ou vaſe, & verſe de l'eau, ſymbole de la mer, des fleuves & des fontaines. Peutêtre croira-t-on que ces deux figures marquent Neptune ; mais comme Neptune ſe prend auſſi pour la mer, l'application eſt aſſez arbitraire.

V. Titan étoit auſſi fils du Ciel & de Veſta, qui eſt la même que Tellus, ou la terre. Il eut ſix fils & ſix filles. Ses fils ſont appellez les Titans du nom de leur pere : d'autres, comme Diodore de Sicile, prétendent qu'ils ont pris ce nom de leur mere Titea, qui eſt la terre. Les Hebraizans dérivent ce nom-là de *Tit*, mot hebreu qui veut dire de la boue. La Mythologie dit que Titan, frere aîné de Saturne, voiant que leur mere & leur ſœur avoient plus d'inclination pour ſon puiſné Saturne que pour lui, ceda à Saturne ſon droit d'aineſſe, à condition qu'il feroit périr tous ſes enfans mâles, afin que l'empire du ciel revînt au fils de l'aîné. Mais aiant appris que par l'adreſſe d'Ops ou Rhea, trois des fils de Saturne, ſavoir, Jupiter, Neptune & Pluton, avoient été conſervez, & que par là ſes enfans étoient déchus de la ſucceſſion : accompagné de ſes fils les Titans, il fit la guerre à Saturne, le vainquit, le prit avec ſa femme & tous ſes enfans, & les tint priſonniers, juſqu'à ce que Jupiter aiant atteint l'âge viril, défit les Titans, & délivra ſon pere, ſa mere & ſes freres.

Diodore de Sicile donne plus au long & d'une maniere bien differente l'hiſtoire des Titans : ceux de Crete, dit-il, racontent que les Titans vivoient en même tems que les Curetes. Ils habitoient dans le terroir de Cnoſſus, à l'endroit où l'on voit encore les fondemens de la maiſon de Rhea, & un bois ſacré de cyprès, qui eſt là depuis les tems les plus reculez. On comptoit ſix mâles

---

atque deas alias ; ſed quam diſcriminis notam præferret utique neſcitur. Licet enim Tellus ſive Terra pro Cybele haberetur, multaſque alias deas Terram eſſe putaverint Veteres, certum videtur eam propriam ſibi imaginem habuiſſe, & in cultu publico diſtinctam à cæteris fuiſſe deabus, quas philoſophi & ſcriptores terram ipſam eſſe dictitabant.

IV. Oceanus uxorque ejus Tethys, quæ aliquando mare eſſe intelligitur, Cæli Terræque filii erant. Oceanum vero exhibent monumenta quædam. Quod primum profertur [5] Romæ detectum in medio decimi ſexti ſæculi ſenem exhibet undis marinis inſidentem, in cujus latere marinum monſtrum, alteraque manu haſtam ſeu contum tenentem. Alter [6] typus ex gemma eductus, ſenem quoque repræſentat in undis maris ſedentem, adſunt undique naves : ſenex vero vaſe aquam effundit, quod ſymbolum non modo maris eſt, ſed etiam fluviorum fontiumque. Forte pro Neptuno quidam ſigna hujuſmodi habituri ſunt. Sed quia Neptunus ipſe pro mari habetur, arbitrio cujuſque ſubſit hic aut Oceanum aut Neptunum agnoſcere.

V. Titan quoque filius Cæli perhibetur & Veſtæ ſive Telluris. Ipſe Titan ſex ſuſcepit filios totidemque filias, qui omnes Titanum nomen a patre conſequuti ſunt. Alii inter quos Diodorus Siculus, hoc nomen ortum putant a Titæa matre, quam eſſe Tellurem dicunt. Hebraïzantes vero ex Hebraïca voce טיט quæ lutum ſignificat, hanc vocem derivant. Narrant Mythologi quidam Titanem Saturno fratre natu majorem, cum cerneret matrem & ſororem erga Saturnum minorem affectu magis inclinari, primas conceſſiſſe Saturno hac lege atque conditione, ut e prole ſua quoſlibet ſuſcepiſſet mares ſtatim ab ortu exſtingueret, ut tandem cæli imperium majoris fratris proli cederet. Sed cum comperiſſet poſtea Opem ſive Rheam tres Saturni filios, Jovem, Neptunum Plutonemque a nece aſtu eripuiſſe, eoque pacto filios ſuos à jure ſuccedendi depulſos ; tum, aiunt, opitulantibus filiis Titanibus bellum movit adverſus Saturnum, quem devictum cum uxore & filiis cepit, vinctoſque tenuit, donec adoleſcentiam prætergreſſus Jupiter Titanes profligavit, patremque cum matre & fratribus a vinculis ſolvit.

Titanum fabulam pluribus varioque modo narrat Diodorus Siculus p. 334. Fabulantur, inquit, Cretenſes eodem quo Curetes tempore vixiſſe Titanas, qui in terra Cnoſſiorum ſedes habebant ; quo loco nunc etiam fundamenta & area domus in qua Rhea degebat, & pervetuſtus cupreſſorum lucus viſuntur. Li ſex

& cinq femelles, qui étoient ſelon quelques-uns fils du ciel & de la terre, & ſelon d'autres, d'un des Curetes & de Titea, de laquelle ils prirent le nom de Titans. Les mâles étoient Cronos ou Saturne, Hyperion, Cœus, Japetus, Crius & Oceanus: leurs ſœurs étoient Rhea, Themis, Mnemoſyné, Phœbé & Tethys. Chacun d'eux inventa quelqu'une des choſes utiles à la vie des hommes, & acquit par-là dans tout le monde des honneurs immortels. Saturne leur aîné fut roi, poliça ſes peuples auparavant feroces, & étendit par ce moien ſon empire; il apprit à ſes ſujets la juſtice & la ſimplicité des mœurs. Ceux qui vivoient de ſon tems profitérent ſi bien de ſes inſtructions, qu'ils étoient tous gens de bien, & éloignez du vice: la proſperité ſuivoit la bonne vie. Son Roiaume étoit principalement dans les parties Occidentales, où il s'acquit une reputation extraordinaire. C'eſt pour cela que juſqu'à ces derniers tems les Romains, les Carthaginois, tant que leur ville ſubſiſtoit encore, & pluſieurs autres nations voiſines faiſoient de grandes fêtes à ſon honneur, & que pluſieurs lieux portoient ſon nom. Sous lui les loix étoient ſi bien obſervées, que perſonne ne tomboit en faute. Tous menoient une vie heureuſe, rien ne troubloit leur tranquillité.

Hyperion fut le premier qui par ſes obſervations donna des regles pour les mouvemens du ſoleil, de la lune & des aſtres, & qui diſtingua les ſaiſons dont ces mouvemens ſont la cauſe: ce fut pour cela qu'on l'appella le pere de ces aſtres; c'eſt Diodore qui parle juſqu'ici. Selon Homere, Hyperion lui-même eſt le ſoleil; ſelon d'autres, Hyperion eſt le pere du ſoleil. Il faut s'accoûtumer à ces variations quand on entre dans la mythologie.

On raconte, pourſuit Diodore, que de Cœus & de Phœbé nâquit Latone, & de Japetus Promethée, qui déroba le feu aux dieux pour le donner aux hommes; cela veut dire, ſi l'on cherche la verité dans la fable, qu'il inventa des inſtrumens à exciter & allumer le feu. Mnemoſyne, l'une des Titanides, apprit l'art de raiſonner, & impoſa des noms à toutes les choſes; ce qui nous donne le moien de parler & de nous entretenir de toute ſorte de ſujets. D'autres attribuent cette invention à Mercure. On dit auſſi que la déeſſe Mnemoſyne inventa l'art de renouveller les choſes, & d'en conſerver la memoire; c'eſt auſſi de-là qu'elle a pris ſon nom. Themis, dit la fable, trouva l'art de prédire l'avenir, établit des ſacrifices aux dieux & des loix pour le culte qu'on leur devoit; elle apprit auſſi le bon ordre & la paix: de-là vient qu'on appelle

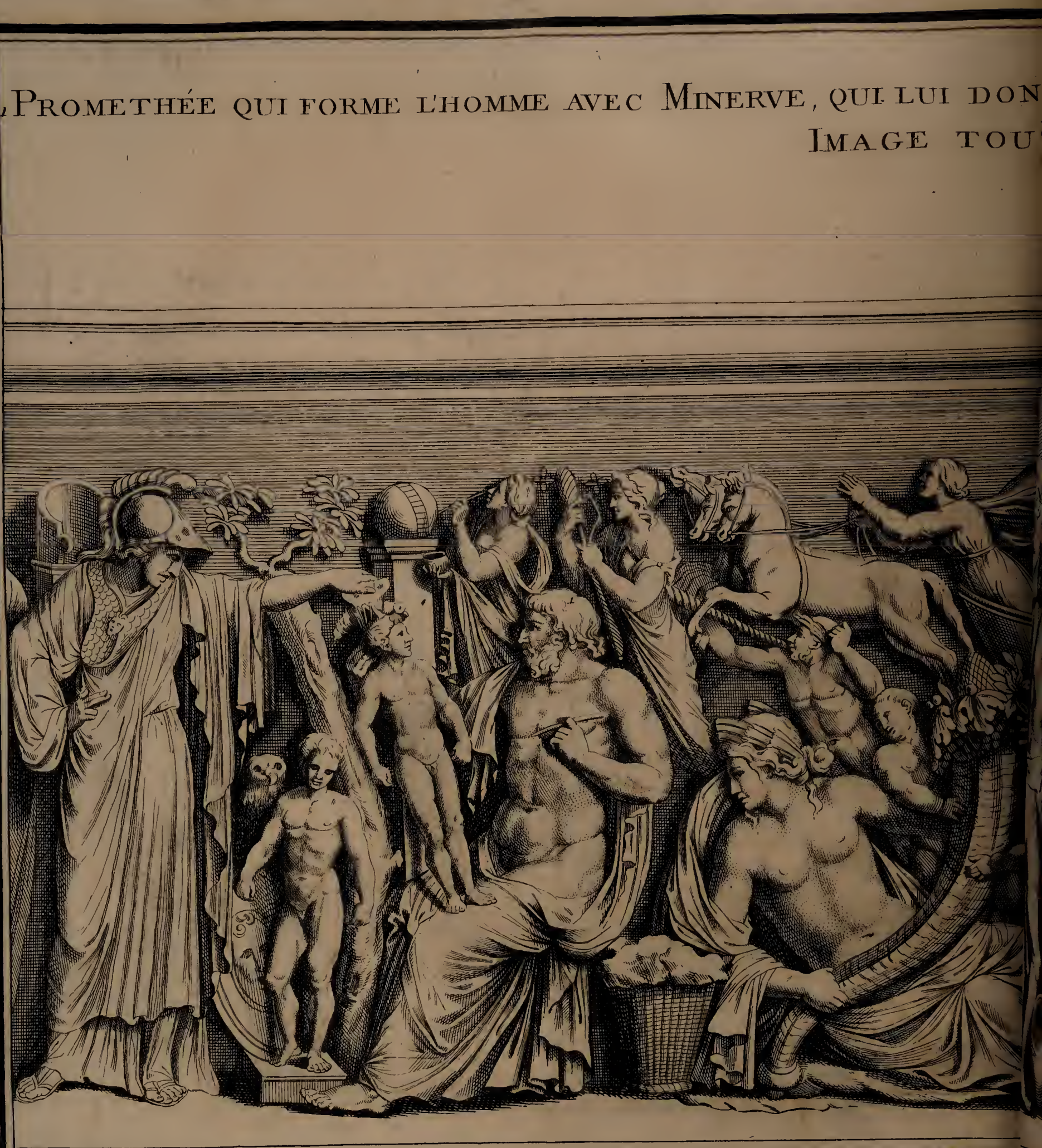
---

mares & quinque feminæ numerabantur; prout a quibuſdam refertur Cæli Terræque ſoboles; vel, ut alii narrant, Curetum uno & Titæa geniti, ac de matris nomine ſic appellati. Mares nominabantur Cronos ſeu Saturnus, Hyperion, Coeus, Japetus, Crius & Oceanus. Horum ſorores Rhea, Themis, Mnemoſyne, Phœbe, Thetis. Unuſquiſque eorum quædam hominibus utilia invenit, & pro beneficiis immortalem honorem memoriamque adeptus eſt. Saturnus natu maximus regnum obtinuit, & ſuæ ætatis homines ab agreſti victu & more ad vitam cultiorem traduxit; eoquepacto imperii fines late protulit, ſingulos ad juſtitiam morumque candorem inſtituit. Qui porro ejus tempore ætatem egerunt, monitis ejus morem gerentes, probitate inſignes & a vitiis vacui erant; ideoque rem bene proſpereque agebant. Sub imperio Occidentales maxime regiones habuit, & ad ſummos honorum gradus aſcendit. Propterea nuperis etiam temporibus apud Romanos & Carthaginenſes, ſuperſtite adhuc civitate, aliaſque finitimas gentes, illuſtribus hunc deum feſtis & ſacrificiis honorari conſuetum fuit.

Hyperion ſolis, lunæ aliorumque ſiderum motus & temporum vices, quæ ab iis perficiuntur, ſuæ obſervationis induſtria primum deprehendit, & ea in aliorum deinde notitiam perduxiſſe ferunt; ideo pater eorum vocatur. Hactenus Diodorus: at ſecundum Homerum Hyperion ipſe Sol eſt; ſecundum alios pater Solis: huic narrationum varietati aſſuetus ſit oportet is qui mythologiam adire velit.

Ex Coeo & Phœbe, pergit Diodorus, natam Latonam referunt, & ex Japeto Prometheum, qui, ut Mythologi tradunt, ignem diis ſubreptum hominibus impertivit. Si veritatem in fabula quæras, is eſt qui inſtrumenta quibus ignis eliciatur reperit. Ex Titanidum numero Mnemoſyne ratiocinandi artem invenit, ſinguliſque rebus nomina impoſuit, quo unumquodque ſignificare, & mutuo colloqui poſſimus; cujus rei auctorem Mercurium nonnulli faciunt. Huic deæ etiam tribuitur, quod res apud homines geſtæ renoventur & memoria repetantur. Themin fabulantur vaticinandi artem, ſacrificia & ritus colendorum deorum priorem invenîſſe oſtendiſſeque ea quæ ad rectam reipublicæ conſtitutionem pacemque ſpectabant. Hinc Theſmophylacas

PROMETHÉE QUI FORME L'HOMME AVEC MINERVE, QUI LUI DON
IMAGE TOU



A la pag. 24 du premier Tome

L'AME. 2 CUPIDON ET PSYCHÉ. 3 NEPTUNE. 4 VULCAIN QUI FORGE.
SYMBOLIQUE

A la pag. 24 du premier Tome

finiſſoit point. Il dura longtems, juſquà ce qu'Hercule le vint délivrer & tua l'aigle. Cet Hercule, dit Philoſtrate, étoit different du Thebain, fils d'Alcmene. Promethée fut lié ſelon les uns dans un antre, qui eſt au bas de la montagne, où Damis dit que les liens ſe voioient encore de ſon tems d'un matiere qu'on ne pouvoit connoître. D'autres diſent qu'il étoit attaché ſur le haut de la montagne, qui ſe diviſe en deux pointes éloignées l'une de l'autre d'un ſtade, qui fait cent vingt-cinq pas, & que l'un des bras de Promethée étoit attaché à l'une des pointes, & l'autre à l'autre, tant ſa taille étoit grande. Les habitans du Caucaſe, pourſuit Philoſtrate, font une rude guerre aux aigles, dénichent leurs petits & les percent de fleches ardentes, diſant qu'ils vengent Promethée.

Nous verrons dans les travaux d'Hercule la délivrance de Promethée, comme elle eſt exprimée dans un beau marbre Romain. Nous 7 donnons ici Promethée, faiſant l'homme dont il n'a encore formé que le ſquelete, il y travaille avec le marteau & le ciſeau, ce qui ſemble ne pas s'accorder avec la fable. Promethée, ſelon Pauſanias, avoit un autel dans l'académie d'Athenes. 7

que fuerat, nullus erat cruciatus finis. Et vero ad multum temporis extractum ſupplicium fuit; donec Hercules adveniens aquilam interficeret: quem Herculem alium à Thebano Alcmenes filio fuiſſe narrat Philoſtratus. Vinctus porro fuit Prometheus in antro imam Caucaſi montis partem, quo loco ut fabulabatur Damis, referente Philoſtrato, ad ſuum uſque tempus vincula viſebantur, quæ ex materia nemini cognita conſtabant. Alii vinctum narrabant in ſupercilio montis, quod in juga duo diviſum erat; quæ juga ſtadio, ſeu centum viginti quinque paſſibus disjuncta erant; alterumque Promethei brachium in uno conſtrictum jugo, alterum in altero fuiſſe; tam immani ſcilicet ille ſtatura erat. Adjicit Philoſtratus Caucaſi montis incolas aquilis bellum acerbiſſimum inferre, pullos è nidis educere, ardentibuſque ſagittis transfigere, dictitareque ſe ita Prometheum ulciſci.

In Herculeis laboribus Prometheum ab Hercule vinclis & aquilæ morſibus ereptum videbimus, qualem exprimit egregium marmor Romanum. Hic Prometheum damus fingendo homini operam dantem: oſſium ſola compago peracta eſt; malleo autem & ſcalpello utitur contra quam in fabula narratur. Prometheo aram in Academia Athenienſi erectam narrat Pauſanias.

CHAPITRE VI.

I. L'origine de Janus & ſon arrivée par mer en Italie. II. Divers ſentimens des anciens ſur Janus & ſur Jana rapportez par Macrobe. III. Pourquoi Janus eſt-il repreſenté tantôt à deux, tantôt à quatre faces. IV. Qu'eſt-ce que Janus Quadrivius.

I. L'ORIGINE de Janus eſt comme celle des autres dieux fort incertaine. Il aborda en Italie plutôt que Saturne, dit l'auteur de l'origine des Romains, & il reçut enſuite Saturne à ſon arrivée: c'eſt par cette raiſon qu'il étoit nommé le premier aux ſacrifices, & avec l'epithete de pere. Pour ce qui regarde ſes parens, Aurele Victor en parle en ces termes. » Creuſe, dit-il, fille d'Erecthée roi d'Athenes, d'une grande beauté, ſurpriſe par Apollon, en eut un fils, qui fut envoié « à Delphes, pour y être nourri & elevé. Tout ceci ſe paſſa à l'inſçû d'Erecthée; il « donna ſa fille en mariage à Xiphée, qui n'en pouvant avoir des enfans, alla « conſulter l'oracle de Delphes, & demanda comment il pourroit devenir pere. «

CAPUT VI.

I. Jani origo & appulſus in Italiam. II. De Jano & Jana variæ veterum opiniones ex Macrobio. III. Janus cur bifrons, cur quadrifrons repræſentetur. IV. De Jano quadrivio.

I. OBSCURA prorſus eſt Jani origo, ut & aliorum deorum pene omnium. In Italiam ille ante Saturnum appulit, ut ſcribit auctor anonymus de origine Romanorum; adventantemque poſtea Saturnum excepit; atque ideo in ſacrificiis prior ille cum Patris epitheto nominatur. Quod ſpectat autem ad parentes ejus, his verbis exprimit Aurelius Victor initio: Ferunt Creuſam Erechthei regis Athenienſium fi- «
liam ſpecioſiſſimam ſtupratam ab Apolline enixam « puerum, eumque Delphos olim educandum eſſe « miſſum; ipſam vero a patre iſtarum rerum neſcio, « Xipheo cuidam comiti collocatam. Ex qua cum ille « pater non poſſet exiſtere, Delphos eum petiiſſe ad « conſulendum oraculum quomodo pater fieri poſſet: «

»Le Dieu lui répondit qu'il falloit qu'il adoptât le premier enfant qu'il rencon-»treroit le lendemain. Le premier qu'il trouva fut Janus, qu'il adopta. Janus »étant devenu grand équipa une flote, aborda en Italie, y fit des conquêtes, »occupa le mont, qui de ſon nom fut depuis appellé Janicule. « Dans le tems de ſon regne Saturne chaſſé de ſon payis aborda auſſi en Italie, Janus le reçut humainement, l'aſſocia à l'empire. Saturne bâtit auprès du Janicule une fortereſſe qu'il appella Saturnia.

Une autre hiſtoire de Janus, rapportée par Dracon dans Athenée, eſt telle: On raconte que Janus avoit deux faces, l'une devant, l'autre derriere : une riviere prit ſon nom de Janus, & une montagne fut auſſi appellée Janus, parce qu'il y avoit habité. On dit que c'eſt lui qui inventa le premier les couronnes, les navires & les barques, & qu'il frapa le premier des monnoies de cuivre. De-là vient que pluſieurs villes de Grece, d'Italie & de Sicile frapent des monnoies à double tête, qui ont au revers une barque, ou une couronne, ou un navire. Ce qui ſuit dans Athenée eſt ſi corrompu, qu'on ne peut en tirer un bon ſens.

II. Janus n'étoit point du nombre des dieux, que les Romains appelloient *Conſentes*, & n'eſt point, non plus que Saturne, dans les deux vers d'Ennius, où ſont rapportez les douze dieux des Romains. » Selon les Mythologues, dit »Macrobe, toutes les maiſons au tems de Janus étoient pleines de religion & de »ſainteté: ce fut pour cela qu'on lui attribua des honneurs divins. Xenon dit »qu'il fut le premier qui bâtit des temples, qui inſtitua des rites ſacrez, & c'eſt »la raiſon pourquoi depuis ce tems-là on faiſoit mention de lui au commen-»cement des ſacrifices. Il y en a qui diſent qu'on l'appelloit bifrons, c'eſt-à-»dire, à deux faces adoſſées, parcequ'il ſavoit le paſſé & connoiſſoit le futur. »D'autres prétendoient que Janus étoit Apollon & Diane tout enſemble, & »qu'on exprimoit les deux par ces deux têtes adoſſées. En effet, ſelon Nigi-»dius, Apollon eſt appellé chez les Grecs Θυραῖος, c'eſt-à-dire, qui préſide ſur »les portes. Ils mettent ſes autels à l'entrée des temples, pour marquer qu'il »eſt le maître de l'entrée & de la ſortie. Ils l'appellent auſſi Ἀγυιεύς, comme qui »diroit le prefet des rues: car chez eux, les chemins qui ſont dans l'enceinte »des murs des villes, ſont nommez ἀγυιαί. Diane tout de même, qui eſt appellée »Trivia, a pouvoir ſur tous les chemins. Le ſeul nom de Janus marque chez

---

» tum illi Deum reſpondiſſe, ut quem poſtero die ob-» vium habuiſſet, eum ſibi adoptaret. Itaque ſupradi-» ctum puerum, qui ex Apolline genitus erat, obviam » illi fuiſſe, eumque adoptatum. Cum adoleviſſet non » contentum patrio regno, cum magna claſſe in Italiam » deveniſſe, occupatoque monte, urbem ibidem conſti-» tuiſſe, eamque ex ſuo nomine Janiculum cognomi-» naſſe. Jano regnante Saturnus patria profugus in Italiam venit, & a Jano benigne exceptus hoſpitio eſt, in partemque imperii receptus arcem haud procul a Janiculo conſtituit, quam Saturniam vocavit.

Aliam Jani hiſtoriam profert Draco apud Athenæum lib. 15. p. 692. quæ ſic habet: Fertur Janum duplici vultu præditum fuiſſe, anteriori ſcilicet & poſteriori. Fluvio autem nomen ſuum indidit Janus, pariterque monti quem incoluerat. Narratur primum coronarum inventorem eſſe Janum. Is ipſe naves ſcaphaſque primus ferrur excogitaſſe, priorque nummos æneos cudiſſe. Indeque ortum quod in pleriſque Græciæ, Italiæ & Siciliæ civitatibus duplici capite nummi cudantur, qui in poſtica parte referant vel ſcapham, vel coronam, vel navem. Quæ ſequuntur in Athenæo ita vitiata ſunt, ut ex iis vix quidpiam ſanum expiſcari poſſis.

II. Non erat Janus ex illo deorum numero quos *Conſentes* Romani appellabant; neque etiam ille in duodenorum deûm numero ab Ennio poſitus eſt, à quo pariter numero Saturnus exſulat. » Mythici referunt, inquit Macrobius 1. 9. regnante Jano om-« nium domos religione ac ſanctitate fuiſſe munitas; « idcircoque ei divinos honores eſſe decretos, & ob « merita introitus & exitus ædium eidem conſecratos. « Xenon quoque primo Italicon tradit Janum in Ita-« lia primum Diis templa feciſſe, & ritus inſtituiſſe « ſacrorum; ideo eum in ſacrificiis præfationem me-« ruiſſe perpetuam. Quidam eum ideo dici bifrontem « putant, quod & præterita ſciverit, & futura pro-« viderit. Sed phyſici eum magnis conſecrant argu-« mentis divinitatis: nam ſunt qui Janum eumdem « eſſe atque Apollinem & Dianam dicant, & in hoc « uno utrumque exprimi nomen affirment. Etenim, « ſicut Nigidius quoque refert, apud Græcos Apollo « colitur qui θυραῖος vocatur; ejuſque aras ante fores « ſuas celebrant, ipſum exitus & introitus demonſtran-« tes potentem. Idem Apollo apud illos & ἀγυιεὺς nun-« cupatur, quaſi viis præpoſitus urbanis. Illi enim « vias, quæ intra pomœria ſunt, ἀγυιὰς appellant. Dia-« næ vero ut Triviæ viarum omnium iidem tribuunt «

hous qu'il préſide ſur toutes les portes, qui s'appellent *Januæ*; ce qui revient« au nom Θυραῖος. On le repreſente auſſi avec une clef & une verge, pour mar-« quer qu'il eſt le gardien des portes, & le prefet des chemins. Nigidius aſſure« qu'Apollon eſt Janus, & Diane Jana. Diana ſe fait de Jana, par l'addition d'un« *d* qu'on met ſouvent devant l'*i* pour adoucir la prononciation : on dit par« exemple, *reditur*, *redhibetur*, *redintegratur*, *&c.* Quelques-uns prétendent« montrer que Janus eſt le ſoleil, & qu'il eſt repreſenté double, comme le maî-« tre de l'une & de l'autre porte du ciel, parcequ'il ouvre le jour en ſe levant,« & le ferme en ſe couchant. Ils diſent qu'on l'invoque tout le premier lorſqu'on« fait un ſacrifice à quelque autre dieu, afin que par lui on puiſſe approcher de« celui à qui l'on ſacrifie, comme ſi c'étoit par ſa porte qu'il fît paſſer les prie-« res des ſupplians aux autres divinitez. Ses ſtatues repreſentent ſouvent de la« main droite le nombre de trois cens, & de la gauche celui de ſoixante-cinq,« pour ſignifier la longueur de l'année, la plus grande marque de la puiſſance« du ſoleil. D'autres veulent que Janus ſoit le monde ou le ciel, & que Janus ſoit« ainſi appellé *ab eundo*, parcequ'il va, & que le monde va auſſi toûjours en« tournant perpetuellement. Ciceron, dit Cornificius en ſon troiſiéme livre des« étymologies, l'appelle, non pas Janus; mais *Eanus*, *ab eundo*, parcequ'il va« toûjours. De-là vient que les Pheniciens expriment cette divinité par un dra-« gon qui ſe tourne en cercle, & qui mord & dévore ſa queue, pour marquer« que le monde ſe nourrit, ſe ſoûtient & ſe tourne en lui-même. C'eſt auſſi pour la« même raiſon que chez nous il eſt repreſenté regardant de quatre côtez, com-« me nous le voions dans ſa ſtatue apportée de Faleres. Gavius Baſſus en ſon li-« vre des dieux, dit qu'on le peint à deux faces, comme étant le portier ſupe-« rieur & inferieur; & qu'on le figure auſſi à quatre faces, comme celui dont« la majeſté comprend tous les climats. Dans les anciens poëmes des Saliens,« il eſt appellé le dieu des dieux. Marc Meſſala Conſul collegue de Cneius« Domitius, & qui a été augure pendant cinquante-cinq ans, commence ainſi« ſon diſcours ſur Janus : *Celui qui forme tout & gouverne tout, a joint enſemble la« nature de l'eau & de la terre, qui par ſon poids tend toûjours en bas, avec le feu« & l'ame, qui par leur legereté s'élevent rapidement en haut, & les a renfermez dans« le ciel; & c'eſt le ciel qui par ſa force a lié enſemble des natures & des qualitez ſi« differentes.* Dans le culte que nous rendons à ce dieu, nous invoquons Janus« Geminus, ou à deux faces, Janus pere, Janus Junonius, Janus Conſivius,«

» poteſtatem. Sed apud nos Janum omnibus præeſſe » januis nomen oſtendit, quod ſimile θυραίῳ : nam & » cum clavi & virga figuratur, quaſi omnium & por- » tarum cuſtos & rector viarum. Pronunciavit Nigi- » dius Apollinem Janum eſſe, Dianamque Janam, » appoſita *d* litera, quæ ſæpe *i* literæ cauſa decoris » apponitur, ut *reditur*, *redhibetur*, *redintegratur*, & » ſimilia. Janum quidam ſolem demonſtrari volunt; » ideo geminum, quaſi utriuſque januæ cæleſtis poten- » tem; qui exoriens aperiat diem, occidens claudat, » invocarique primum, cum alicui deo res divina ce- » lebratur; ut per eum pateat ad illum cui immolatur » acceſſus; quaſi preces ſupplicum per portas ſuas ad » deos ipſe tranſmittat. Inde & ſimulacrum ejus ple- » rumque fingitur manu dextera trecentorum, & ſini- » ſtra ſexaginta & quinque numerum retinens; ad » demonſtrandam anni dimenſionem, quæ præcipua » eſt ſolis poteſtas. Alii mundum, id eſt cælum, eſſe » voluerunt, Janumque ab eundo dictum, quod » mundus ſemper eat dum in orbem volvitur, & ex » ſe initium faciens in ſe refertur. Unde & Cornificius Etymorum libro tertio : *Cicero*, inquit, *non Janum ſed Eanum nominat ab eundo.* Hinc & Phœnices ſacris imaginem ejus exprimentes draconem finxe- runt in orbem redactum, caudamque ſuam devo- rantem, ut appareat mundum & ex ſeipſo ali & in ſe revolvi. Ideo & apud nos in quatuor partes ſpe- ctat, ut demonſtrat ſimulacrum ejus Faleris advectum. Gavius Baſſus in eo libro quem de Diis compoſuit, Janum bifrontem fingi ait, quaſi ſuperum atque inferum janitorem; eumdem quadriformem, quaſi univerſa climata majeſtate complexum. Saliorum quoque antiquiſſimis carminibus deorum deus cani- tur. Marcus etiam Meſſala Cn. Domitii in conſulatu collega, idemque per annos quinquaginta & quinque augur, de Jano ita incipit : *Qui cuncta fingit eadem- que regit, aquæ terræque vim ac naturam gravem atque pronam in profundum dilabentem, ignis atque animæ levem immenſum in ſublime fugientem copu- lavit circumdato cælo; quæ vis cæli maxima duas vis diſpares colligavit.* In ſacris quoque invocamus Ja- num Geminum, Janum Patrem, Janum Junonium,

»Janus Quirinus, Janus Patulcius & Cluſivius. Nous avons déja dit pourquoi »nous l'invoquons ſous le nom de Geminus, ou à deux faces: nous l'appellons »pere, comme étant le dieu des dieux; Junonius, parcequ'il garde l'entrée, »non-ſeulement de Janvier, mais des autres mois auſſi; & que toutes les »kalendes ſont ſous la domination de Junon. C'eſt pour cette raiſon que »Varron l. 5. des choſes divines dit, qu'on avoit conſacré à Janus douze »autels pour tout autant de mois. Nous l'appellons Conſivius *à conſerendo*, »c'eſt-à-dire, à cauſe de la propagation du genre humain, dont Janus eſt l'au»teur: Quirinus, à cauſe de ſa vertu guerriere; ce nom eſt pris de la lance que »les Sabins appellent *Curis*. On l'appelle Patulcius & Cluſivius, parceque ſes »bergeries ſont ouvertes en tems de guerre, & fermées en tems de paix. Voici »la cauſe de cette dénomination: dans la guerre, dit-on, que les Sabins firent »aux Romains pour ſe vanger de l'enlevement de leurs filles, les Romains ſe »hâterent de fermer la porte qui étoit au pied de la Colline Viminale, & qui »fut depuis appellée la porte Januale à cauſe de cet évenement, parceque les »ennemis faiſoient les derniers efforts pour s'en emparer. Mais après qu'elle fut »fermée, elle ſe rouvrit d'elle-même: & la même choſe étant arrivée juſqu'à »trois fois, pluſieurs ſoldats ne pouvant venir à bout de la fermer tout-à-fait, ſe »tinrent en armes ſur l'entrée pour la garder. Et comme dans le même tems il ſe »donnoit un combat tres-ſanglant d'un autre côté, le bruit courut que les Ro»mains avoient été vaincus par Tatius. Alors ceux qui gardoient cette entrée »s'enfuirent, & lorſque les Sabins ſe mettoient en devoir de gagner cette porte, »on dit que du temple de Janus il ſortit des torrens d'eau bouillante, qui ſe dégor»geant par cette porte, étouffa une partie des ennemis par ſa chaleur, & noia »l'autre. Depuis ce tems-là, on ordonna qu'en tems de guerre on ouvriroit cette »porte, comme pour donner entrée à ce dieu qui venoit au ſecours des Romains.

III. Tout cela eſt pris de Macrobe: nous en trouvons une partie dans les monumens qui nous reſtent. Les plus ordinaires nous le repreſentent à deux faces, ou à deux têtes adoſſées, & communément toutes les deux avec la barbe. On ne convenoit pas anciennement de ce que ſignifioient ces deux têtes. Plutarque rapporte en doutant deux opinions; c'eſt dit-il, ou parcequ'étant Grec & natif de Perrhebe, il vint en Italie, s'établit parmi des barbares, & changea de langue & de genre de vie; ou parcequ'il perſuada aux Italiens, gens feroces & impolis, de changer de mœurs, de s'appliquer à l'agriculture, &

» Janum Conſivium, Janum Quirinum, Janum Pa» tulcium & Cluſivium. Cur Geminum invocemus, » ſupra jam diximus. Patrem, quaſi deorum deum; » Junonium, quaſi non ſolum menſis januarii, ſed » omnium menſium ingreſſus tenentem; in ditione » autem Junonis ſunt omnes kalendæ: unde & Varro » libro quinto rerum divinarum ſcribit Jano duodecim » aras pro totidem menſibus dedicatas. Conſivium a » conſerendo, id eſt a propagine generis humani, quæ » Jano auctore conſeritur; Quirinum, quaſi bellorum » potentem, ab haſta, quam Sabini curim vocant; » Patulcium & Cluſivium, quia bello caulæ ejus pa» tent, pace claudantur. Hujus autem rei hæc cauſa » narratur. Cum bello Sabino, quod virginum rapta» rum gratia commiſſum eſt, Romani portam quæ ſub » radicibus collis Viminalis erat, quæ poſtea ex eventu » Janualis vocata eſt, claudere feſtinarent, quia in » ipſam hoſtes ruebant: poſtquam eſt clauſa, mox » ſponte patefacta eſt: cumque iterum ac tertio idem » contigiſſet; armati plurimi pro limine, quia clau» dere nequibant, cuſtodes ſteterunt, cumque ex alia » parte acerrimo prælio certaretur, ſubito fama pertulit fuſos à Tatio noſtros. Quam ob cauſam Romani qui « aditum tuebantur, territi profugerunt: cumque « Sabini per portam patentem irrupturi eſſent, fertur « ex æde Jani per hanc portam magnam vim torren- « tium undis ſcatentibus erupiſſe, multaſque perduel- « lium catervas aut exuſtas ferventi, aut devoratas « rapida voragine deperiiſſe. Ea re placitum ut belli « tempore, velut ad urbis auxilium profecto deo, « fores reſerarentur. «

III. Hactenus Macrobius. Horum vero partem in veteribus quæ ſuperſunt monumentis reperimus. Quæ frequentius occurrunt, Janum bifrontem oſtendunt, ita ut junctis a tergo capitibus vultus hinc vultus inde promineat, vulgoque utrumque caput barbatum eſt. Non concors circa bina illa conjunctaque capita veterum ſententia erat. Plutarchus Quæſt. Rom. ſubdubitans binas profert opiniones. Ita pingitur, inquit, quia Græcus cum eſſet & Perrhæbi natus, in Italiam venit, inter barbaros ſedes poſuit, linguam mutavit & vivendi genus; vel quia Italis tunc ferocibus agreſtibuſque perſuaſit, ut mutatis moribus agriculturæ incumberent, & politiorem vivendi formam acciperent.

de ſe policer. Les uns croioient que cela marquoit ſa double connoiſſance du paſſé & du futur: les autres qui prenoient Janus pour le ſoleil, diſoient que les deux têtes marquoient le levant & le couchant; d'autres qu'on le peignoit à deux faces comme portier ſuperieur & inferieur. Il y en avoit qui croioient que Janus commençant toûjours l'année, une de ſes faces regardoit l'année qui venoit de paſſer, & l'autre celle qui commençoit, & cela revient aſſez au ſentiment de ſa connoiſſance du paſſé & du futur. Cette derniere opinion que les deux têtes adoſſées regardent, l'une l'année qui vient de paſſer, & l'autre celle qui commence, paroit aujourd'hui des plus ſuivies. Il y en a pourtant qui croient que l'une des têtes repreſente Janus, & l'autre ſon collegue Saturne; & que quand il y a quatre têtes adoſſées, elles repreſentent Janus, Saturne, Picus & Faunus, les premiers rois du payis: au lieu de ces deux derniers, d'autres mettent Romulus & Numa Pompilius. D'autres prétendent avec plus de vraiſemblance, que Janus à quatre faces deſigne les quatre ſaiſons de l'année. Gavius Baſſus rapporté par Macrobe, vient de nous dire que ces quatre têtes marquent qu'il comprend tous les climats. Ce qu'il y a de certain eſt que les anciens n'étoient pas moins partagez entre eux ſur ce ſujet, que les modernes le ſont aujourd'hui.

La maniere la plus ordinaire dont Janus ſe trouve repreſenté, eſt à deux têtes adoſſées, dont chacune a de la barbe. On le voit ſouvent de cette maniere ſur les medailles, [8] aiant au revers une proue de navire: nous en donnons 8
pluſieurs de cette maniere pour exprimer quelques petites differences qui ſe trouvent ſur les têtes addoſſées. Une [9] medaille de Commode nous repreſente 9
un Janus debout ſur le ſeuil d'une porte, à deux têtes avec barbe, tenant une pique de la main droite, & relevant ſes habits de la gauche. Il ſemble faire là l'office de portier, que les anciens lui attribuoient. On voit dans une medaille de Pertinax Janus à deux têtes debout, tenant une pique avec l'inſcription *Jano conſervatori*, à Janus le conſervateur. Et dans celles d'Antonin le même Janus à deux têtes barbues ſe trouve en maniere de Terme.

On obſerve ſur les medailles un grand nombre de varietez. Il y en a une où l'on voit deux têtes d'hommes ſans barbe, avec cette inſcription M G N. & au revers P I V S I M P. avec la proue: les deux têtes ſont de Pompée & de Sextus ſon fils, auxquels elles reſſemblent. D'autres, [10] où les têtes ſont ſans barbe, nous 10

Alii putabant duplici facie ſignificari duplicem notitiam præteriti videlicet atque futuri. Alii, qui Janum pro ſole habebant, denotare aiebant bina capita orientem & occidentem; nonnulli duplici effingi vultu, quod janitor eſſet ſuperior atque inferior. Neque deerant qui crederent Janum, qui ſemper annum inciperet, altera facie vertentem annum, altera ſequentem inſpicere; quod fere recidit in eam, de qua loquebamur, notitiam præteriti atque futuri. Hæc porro poſtrema opinio, qua Janus una facie lapſum, altera ſequentem annum reſpicere putatur, a pleriſque jam ut probabilior admittitur. Non deſunt tamen qui exiſtiment caput alterum Janum repræſentare, alterum vero Saturnum collegam ſuum. Cum vero quatuor capita ſimul conjuncta comparent, tunc exhiberi Janum, Saturnum, Picum & Faunum, primos ejuſdem ditionis reges; loco autem Pici Faunique, quidam Romulum & Numam Pompilium ſubſtituunt. Alii forteque veriſimilius contendunt Janum quadrifrontem quatuor anni tempeſtates ſignificare. Gavius Baſſus a Macrobio allatus paulo ante dixit Janum quadriformem quaſi univerſa climata majeſtate complecti. Id unum certo dicere poſſumus, non minora paucioravè ſententiarum diſcrimina circa Janum apud veteres fuiſſe, quam apud hodiernos ſcriptores.

Janus igitur frequentiori uſu biceps in nummis conſpicitur utroſque capite barbato; in antica vero parte ut plurimum [8] prora navis repræſentatur. Aliquot hujuſmodi nummos proferimus. In nummo [9] Commodi imperatoris, Janus ſtans repræſentatur in limine portæ cujuſdam, eſtque biceps utrinque barbatus, haſtamque dextera tenet, ſiniſtra vero veſtes colligit, videturque oſtiarii munus obire, quod officium ipſi veteres adſcripſere, uti ſupra dictum eſt. In nummo Pertinacis imperatoris Janus item biceps ſtat haſtam tenens, cum inſcriptione, *Jano conſervatori*. In nummo autem Antonini Pii Janus item biceps barbato utrinque capite, in Termini formam infra deſinit.

Ingens in nummariis Jani ſchematibus obſervatur varietas. In nummo quodam duo capita virilia non barbata cum hac inſcriptione conſpiciuntur M G N. & in poſtica parte ubi prora navis, P I V S I M P. Capita vero ſunt Pompeii Magni, ejuſque filii Sexti. In aliis nummis [10] capita duo averſa conjunctaque non

repreſentent, ſelon quelques uns, Jana, qui n'eſt autre que Diana; ou peutêtre Apollon & Diane ſa ſœur, ſelon l'explication rapportée par Macrobe. On peut voir ce que dit là-deſſus M. de Boze, dans ſa belle Diſſertation ſur Janus p. 22. On trouve auſſi ces têtes adoſſées ſans barbe ſur les medailles greques de Reggio. On en voit de même ſur celles de Tenedo. Dans quelques unes de celles-ci une des têtes eſt barbue, & l'autre ſans barbe. Dans une medaille de la famille Rubria, les têtes de Mercure & d'Hercule ſont addoſſées de même, chacune avec ſon ſymbole. Nous en parlerons en ſon lieu.

Janus Quadrifrons, ou à quatre faces, ſe trouve auſſi dans ce qui nous reſte de monumens Romains en la maniere qu'on le voit repreſenté dans nos figures. Dans une medaille d'Hadrien on le voit de même à quatre faces, tenant de ſa main droite une pique. M. de Boze croit que ſur ce revers, Janus qu'on dérive d'Eanus *ab eundo*, parcequ'il va toûjours, pourroit marquer les voiages qu'Hadrien fit dans la plûpart des provinces, même les plus éloignées de l'empire. Nous donnons ici pluſieurs Janus, que le lecteur obſervera.

Les anciens, dit Macrobe, le repreſentoient avec une clef & un bâton. Ces ſortes de figures ne ſont pas encore venues juſqu'à nous, non plus que celles où les doigts de ſes deux mains étoient diſpoſez de maniere qu'ils exprimoient le nombre de 365. ſelon Macrobe, ou de 355. ſelon Pline; ce qui marque les 355. jours de l'année établis par Numa. George Codin dans ſa Conſtantinople marque 365. comme Macrobe.

Pour ce qui eſt de la figure, ou plutôt du ſymbole de Janus, duquel ſe ſervoient les Pheniciens, dit Macrobe, pour repreſenter ce dieu, c'étoit un dragon ou ſerpent, qui de ſon corps faiſoit un cercle & mordoit ſa queue: nous ne trouvons rien de ſemblable dans les monumens qui nous reſtent de Janus; mais ce ſerpent en cercle qui mord ſa queue ſe voit ſouvent dans les Mithras & les Abraxas, où l'on dit qu'il repreſente le ſoleil & ſon cours. Nous en parlerons plus bas.

IV. Le Janus Quadrivius ſe prend proprement pour le dieu des carrefours & des chemins: mais dans les auteurs c'eſt quelquefois une voute en forme de croix, où aboutiſſent quatre rues, Ciceron en parle. C'eſt un carrefour vouté, où ſe tenoient autrefois des marchands pour être à couvert des injures du tems. Nous en parlerons dans le troiſiéme Tome. On fit à Rome trois Janus en même tems, dit Tite-Live à la fin du livre I. de la cinquiéme Decade.

---

barbata volunt quidam ſignificare Janam vel Dianam, ſeu potius Apollinem & Dianam, ſecundum eam, quam Macrobius attulit, explicationem. Hac de re legendus D. de Boze, in erudita de Jano, quam haud ita pridem edidit, diſſertatione. Similia capita non barbata & a tergo conjuncta obſervantur etiam in nummis Rheginorum atque Tenediorum; in quibuſdam vero alterum caput non barbatum, alterum barbatum eſt. In nummis Rubriæ familiæ capita Mercurii & Herculis pari modo a tergo conjuncta ſunt cum ſymbolis utrinque ſuis: qua de re agetur ſuo loco. Multa hic proferimus Jani capita ſat diſſimilia.

Janus quadrifrons ſeu quadriformis in Romanis monumentis viſitur, qualis hic repræſentatur. In nummo Hadriani Janus quadriformis cernitur haſtam manu dextera tenens. Putat vero ſupra memoratus D. de Boze, Janum qui derivatur a voce *Eanus* ab eundo, ſecundum allatam a Macrobio etymologiam, Hadriani itinera ſignificare poſſe, ſiquidem hic Imperator omnes etiamque remotiſſimas imperii regiones peragravit.

Apud veteres cum clavi & virga figurabatur, inquit Macrobius, quæ ſane figuræ ad noſtra uſque tempora non devenerunt, niſi fortaſſe alicubi lateant; neque Janum uſquam vidimus ambarum manuum digitis numerum 365. exprimentem, qualem deſcribit Macrobius ſupra; vel numerum 355. ut Plinius ait 34. 7. qui poſtremus numerus, anni, prout a Numa Pompilio circumſcriptus eſt, dies denotaret. Codinus in Conſtantinopoli ſua dies 365. perinde atque Macrobius numerat.

Quod ſpectat autem ad ſchema ſive potius ſymbolum, quo utebantur Phœnices, teſte Macrobio ſupra; videlicet ad ſerpentem ſeu draconem qui in circulum ducto corpore caudam mordebat ſuam; nihil ſimile hactenus vidimus in monumentis Janum referentibus. Verum ſerpens hujuſmodi qui in circulum reductus caudam mordet, ſæpe cernitur in gemmis Mithriacis & Abraxæis Baſilidianorum, ubi ſolem & curſum ejus ſubindicare putatur. Qua de re pluribus infra.

IV. Janus quadrivius proprie ſignificat Janum deum quadriviorum; ſed apud ſcriptores ſæpe ſignificat fornicem in modum crucis poſitum, quo terminantur viæ quatuor. De Jano hujuſmodi Cicero. Ibi ſedebant mercatores ab imbribus cælique injuriis tuti. Hac de re tertio agetur tomo. Tres Janos eodem tempore Romæ conſtructos memorat Titus Livius in fine libri primi Decadis quintæ.

LIVRE II.

Comprenant Jupiter & ſes freres & ſœurs, Junon, Veſta, Neptune, Pluton & Cerès.

CHAPITRE PREMIER.

I. Naiſſance de Jupiter. II. Comment il fut ſauvé par Rhea, & la guerre qu'il eut contre Saturne ſon pere. III. Les auteurs parlent de pluſieurs Jupiters. IV. Jupiter élevé à l'antre Dicté, ſous la garde des Curetes & des Corybantes. V. Jupiter repreſenté avec la foudre ſon ſymbole. Forme de la foudre. VI. L'Aigle, autre ſymbole qui ſe trouve ſouvent avec Jupiter. VII. La chevre étoit auſſi conſacrée à Jupiter. Pluſieurs epithetes de ce dieu.

I. JUPITER fils de Saturne & de Rhea, auroit été dévoré par ſon pere dès ſa naiſſance, dit la fable, ſi ſa mere au lieu de l'enfant ne lui eut donné une pierre, qu'il engloutit ſur le champ. Saturne faiſoit ce traitement à tous ſes enfans, parceque le Ciel & la Terre lui avoient prédit qu'un de ſes fils lui ôteroit l'empire: d'autres diſent qu'il le faiſoit ſelon la convention faite avec Titan ſon frere aîné, qui ne lui avoit cedé l'empire, qu'à condition qu'il feroit périr tous ſes enfans, afin que la ſucceſſion revînt à la branche aînée.

II. Rhea, dit Apollodore, pour ſauver Jupiter dont elle étoit enceinte, ſe retira en Crete, où elle accoucha dans un antre appellé Dicté, & donna l'enfant à nourrir aux Curetes & aux nymphes Adraſtée & Ida, filles des Meliſſes, ce qui veut dire abeilles ou mouches à miel. Les nymphes le firent allaiter par Amalthée. Les Curetes cependant ſe tenoient dans l'antre, armez de piques & de boucliers qu'ils faiſoient retentir, de peur que Saturne n'entendît la voix de l'enfant. Rhea pour ſauver Jupiter emmaillota une pierre, & la donna à Saturne,

LIBER II.

De Jove ejuſque fratribus, ſororibuſque, Junone, Veſta, Neptuno, Plutone & Cerere.

CAPUT PRIMUM.

I. Jovis ortus. II. Quomodo ſervatus a Rhea, ejuſque cum patre Saturno bellum. III. Joves varii a ſcriptoribus inducti. IV. Jupiter in antro Dictæo educatus, Curetis & Corybantibus cuſtodibus. V. Jovis ſchema & ſymbolum fulmen. Fulminis forma. VI. Aliud ſymbolum aquila, ſæpe Jovis comes. VII. Capra item Jovi ſacra, variaque Jovis epitheta.

I. JUPITER Saturni & Rheæ filius ſtatim ab ortu ſecundum Mythologos a patre devoratus fuiſſet, niſi pro puero lapidem ipſi Rhea obtuliſſet, quem confeſtim deglutivit. Hac cum filiis recens natis ratione agebat Saturnus, ſive quia ipſi Saturno Cælum & Terra vaticinati erant, ipſum a quopiam ex filiis imperio ſpoliatum iri; ſive, ut alii fabulantur, pacti cum fratre majore Titane initi ſervandi cauſa; ea ſcilicet conditione Titan in Saturni gratiam imperio ceſſerat, ut natos omnes Saturnus exſtingueret, quo imperium in natu majoris ſtirpem reduceretur.

II. Rhea, inquit Apollodorus lib. 1. paulo poſt initium, cum Jovem utero geſtaret, prolis ſervandæ cauſa in Cretam ſe contulit, & in antro cui nomen Dicte enixa eſt; puerumque Curetibus atque Nymphis Adraſteæ & Idæ Meliſſarum filiabus alendum tradidit. Hæ vero Amaltheæ lacte puerum alebant; Curetes in antro armati infantem cuſtodientes, haſtis ſcuta, ne vagientis pueri vocem Saturnus audiret, concutiebant. Rhea vero involutum faſciis lapidem

qui l'engloutit d'abord, croiant dévorer ſon fils. Lorſque Jupiter fut devenu grand, il s'aſſocia avec Metis, qui veut dire la prudence, fille de l'Ocean, & donna à ſon pere un breuvage qui lui fit vomir premierement la pierre, & enſuite tous ſes enfans qu'il avoit dévorez. Ces enfans étoient Veſta, Cerès, Junon, Pluton & Neptune. Jupiter ſe joignit à ſes freres, & attaqua Saturne & les Titans. Après une guerre de dix ans, la Terre prédit à Jupiter qu'il remporteroit la victoire, s'il pouvoit délivrer ceux qui étoient enfermez dans le Tartare, & les faire venir à ſon ſecours. Il l'entreprit, & aiant tué Campé la geoliere, il les délivra. Les Cyclopes donnérent à Jupiter le tonnerre, l'éclair & la foudre, à Pluton le caſque, & à Neptune le trident. Avec ces armes ils vainquirent les Titans, les enfermérent dans le tartare & en donnérent la garde aux Hecatonchires, c'eſt-à-dire, aux geans à cent mains. Les trois freres diviſérent alors l'empire entre eux; Jupiter eut pour ſa part le ciel, Neptune la mer, Pluton les enfers. Entre les freres de Jupiter, Xenophon met Chiron, né, dit-il, d'un même pere; mais non pas d'une même mere. Jupiter étoit fils de Rhéa, & Chiron de Naïs, ou de Phyllire ſelon Pline.

III. Toute cette hiſtoire paroit ſymbolique; mais ſans nous amuſer à développer ces myſteres, nous paſſons à ce que les autres auteurs rapportent de Jupiter & de ſon origine. Ceux qu'on appelle Theologiens, dit Ciceron, comptent juſqu'à trois Jupiters, dont le premier & le ſecond ſont nez en Arcadie, l'un d'Æther, qui eſt la partie ſuprême de l'air, de ce Jupiter étoient nez Proſerpine & Bacchus; le ſecond du Ciel: celui-ci eſt Pere de Minerve, qui a, dit-on, inventé la guerre; le troiſiéme, fils de Saturne, eſt né en Crete, où l'on montre ſon ſepulcre. Ciceron parle encore ailleurs d'autres Jupiters reconnus en differens endroits. Ceux qui décrivent l'hiſtoire de Jupiter comme homme, le font ordinairement roi de Crete: on prétend même qu'il y a eu deux rois de Crete de même nom, n'étant pas poſſible que celui qui fut nourri par les Curetes, plus ancien de pluſieurs ſiecles qu'Agenor, ſoit le même que celui qui enleva Europe fille d'Agenor, roi de Phenicie. Par la même raiſon l'enlevement de Ganymede, les amours de Jupiter avec Danaé, Latone, Semele, Alcmene & pluſieurs autres, ne pouvant convenir au même homme; on prétend qu'on a attribué à Jupiter les actions de pluſieurs hommes de même nom. Mais Homere & les poëtes qui regardoient Jupiter comme immortel & le

---

pro nato devorandum patri tradidit. Jupiter autem adoleſcentiam prætergreſſus, Metin Oceani filiam ſociam adhibet; hæc Saturno pharmacum bibendum propinat, cujus ille vi coactus lapidem prius, deinde quos antea filios deglutierat evomuit. Erant porro illi Veſta, Ceres, Juno, Pluto, Neptunus. Jupiter fratres nactus belli ſocios, adverſus fratrem Saturnum ac Titanas bellum geſſit. Decimo poſt ſuſceptum bellum anno, Tellus victoriam Jovi, ſi in Tartarum dejectos ſibi in ſocietatem belli adſciverit, vaticinata eſt. Tum is Campe cuſtode interfecta, illos e vinculis liberavit. Cyclopes autem Jovi dederunt tonitru, fulgur & fulmen, Plutoni galeam, Neptuno tridentem. His illi telis Titanas ſubigunt, atque in Tartarum detruſos Hecatonchiris ſive Centimanis cuſtodiendos tradunt. Quo peracto, iidem imperium inter ſe dividunt; Jovi cælum, Neptuno mare, Plutoni inferi obtigerunt. Inter Jovis fratres Chironem numerat Xenophon de venatione p. 973. eodem nempe patre, ſed alia matre: ex Rhea Jupiter natus eſt, ex Naïde Chiron medicinæ pater, ſive ex Phyllira referente Plinio l. 7. c. 56.

III. Supra recenſita de Jovis ortu hiſtoria ſymbolice ſcripta videtur: miſſa porro in arcaniſque relicta hujuſmodi allegoria, ad alia tranſeundum eſt, quæ de ortu rebuſque Jovis cæteri ſcripſerunt. Joves tres, inquit Cicero lib. 2. de Nat. Deor. paulo ante finem, numerant ii qui theologi nominantur: ex quibus primum & ſecundum natos in Arcadia, alterum patre Æthere, ex quo etiam Proſerpinam natam ferunt & Liberum; alterum Patre Cælo, qui genuiſſe Minervam dicitur, quam principem & inventricem belli ferunt: tertium Cretenſem Saturni filium, cujus in illa inſula ſepulcrum oſtenditur. Alios item memorat alicubi Joves Cicero variis in locis regnantes. Qui vero Jovis ut hominis hiſtoriam geſtaque deſcribunt, regem Cretæ fuiſſe narrant; imo duo hujus nominis Cretæ fuiſſe reges feruntur, neque poſſe fieri dicitur ut qui a Curetibus educatus eſt, aliquot ſæculis Agenore antiquior, is ipſe ſit qui Europam Agenoris regis Phœniciæ filiam rapuerit. Idem eſto judicium, aiunt, de raptu Ganymedis, de Jovis erga Danaen, Latonam, Semelen, Alcmenam amoribus, quæ cum uni eidemque viro ob temporis diverſitatem competere non valeant, hinc conſequitur Jovi pleraque adſcripta fuiſſe, quæ pluribus ὁμωνύμοις ſint tribuenda. At Homerus & poetæ, qui Jovem ut deum & deorum

pere

IUPITER ENFANT VII. Pl. a la 32 pag. T. I.

BELLORI.

IUPITER

1

Seguin

2

Seguin

3

Tristan

4

Tristan

5

Bonanni

6

Bonanni

7

Beger

8

De S^t. Germ. des Prez

9

de M^r. L'a. de fontenu

pere des dieux, lui ont rapporté tous ces enlevemens, violemens & adulteres; ſans aucun égard à la diverſité des tems, l'immortalité dont ils l'honoroient, les mettant à couvert d'anachroniſme.

Les auteurs tant eccleſiaſtiques que prophanes diſent une infinité de choſes de Jupiter : on trouve ſur tout dans les ſcholiaſtes tant de particularitez de ſon origine & de ſes actions, que nous ne finirions jamais ſi nous voulions tout ramaſſer. Nous nous contenterons de parler ici de ce qu'on en dit le plus ordinairement, & de ce qui a rapport aux monumens de cette divinité que nous avons recueillis en grand nombre.

IV. Le premier nous repreſente Jupiter enfant auprès de l'antre Dictée, nourri par Amalthée, qui lui donne à boire du lait de chevre dans une grande corne. Un petit ſatyre joue derriere Jupiter de la flute à pluſieurs tuiaux. L'Aigle qui écorche un lievre eſt miſe ici, parceque c'eſt l'oiſeau de Jupiter. Les deux autres oiſeaux qui défendent leurs petits couchez dans le nid & attaquez par un ſerpent, paroiſſent n'être mis là que pour l'ornement. M. l'Abbé Seguin croit que le revers [1] d'Antonin le pieux, où l'on éleve en l'air un enfant dans les maillots, marque la naiſſance de Jupiter, & que ceux de la troupe qui frappent le tympanum & jouent des inſtrumens, ſont apparemment les Curetes & les Corybantes, qui par l'ordre de Rhea font un grand bruit pour empêcher que Saturne n'entende les cris de l'enfant, qu'il vouloit dévorer comme ſes autres fils. [2] Une autre image montre l'enfant Jupiter entre les bras, dit-on, d'une nymphe, ou de l'une des Meliſſes filles de Meliſſus roi de Crete, qui prirent ſoin de ſon éducation. L'Aigle favoriſe cette explication, & la corne d'abondance marque la corne d'Amalthée, que nous venons de voir ſervir à ſa nourriture. La femme qui tient l'enfant Jupiter eſt couronnée, ne ſeroit-ce pas Rhea couronnée de murs à l'ordinaire ? la petiteſſe de la figure n'aide pas à la reconnoître. [3] Une autre medaille donnée par Triſtan, nous dépeint deux Curetes qui frapent leurs boucliers en danſant tout au tour de l'enfant qui crie. Nous dirons ailleurs qui étoient les Curetes, les Corybantes & les Cabires, que pluſieurs habiles gens croient être les mêmes. [4] Jupiter enfant ſur une chevre, ſe voit aſſez ſouvent ſur les medailles & ſur d'autres monumens. On appliquoit auſſi par flaterie cette image aux jeunes enfans des empereurs, comme l'on voit ſur les medailles de Valerien le jeune, & ſur un marbre que nous donnerons plus bas au chapitre de Mercure.

PL. VII. PL. VIII. 1 2 3 4

---

patrem habebant, raptus, ſtupra & adulteria, nulla temporum habita ratione, uni adſcripſere, putantes immortalitatem ejus, ſe ab anachroniſmi nota tutos præſtare.

Infinita propemodum auctores tam eccleſiaſtici quam profani de Jove referunt, nempe de origine ejus atque geſtis ; quæ ſingula ſi perſequi vellemus, in nimiam molem excreſceret opus. Quamobrem ea ſolum recenſere animus eſt, quæ vulgaris fert opinio, quæque monumenta ſpectant a nobis magno numero collecta.

IV. Primum monumentum infantem exhibet Jovem in Dictæi antri aditu ſedentem, & ab Amalthea educatum, quæ lac caprinum illi propinat e cornu potandum. Satyrus junior paſtoritia tibia multis compacta fiſtulis a tergo ludit. Aquila leporem dilacerans hic forte ponitur, quia avis illa erat Jovi dicata. Aves aliæ binæ pullos in nido cubantes ab invadente dracone eripere curantes, hic ad ornatum poſitæ videntur. Putat Abbas Seguinus imaginem in poſtica [1] nummi Antonini Pii parte poſitam, ubi faſciis involutus puer in aërem attollitur, Jovis ortum nataliaque ſignificare, adſtanteſque homines qui ſtrepitum edant, eſſe Curetas & Corybantas, jubente Rhea tympano ludentes, ne vagientem puerum Saturnus audiat, quem ut cæteros natorum devoraturus erat. Qui ſequitur nummus puerum [2] Jovem refert geſtatum in ulnis nymphæ cujuſdam, aut unius ex Meliſſis Meliſſi Cretæ regis filiabus, quas infantem Jovem educaviſſe narrant. Aquila certe Jovem eſſe indicat, cornuque Amaltheæ huic interpretationi favere videtur. At mulier quæ Jovem manibus præfert, corona inſignitur : annon illa Rhea fuerit murali corona pro more ornata ? Tenuior, ni fallor, eſt imago, quam ut ea poſſit accurate diſtingui. Aliud numiſma [3] protulit Triſtanus t. 2. p. 199. ubi Curetes duo circa puerum Jovem ſtrictis gladiis clypeos ſaltando quatiunt. Infra ſuo loco dicetur quinam eſſent illi Curetes, Corybantes & Cabiri, quos pro iiſdem habent quidam periti inſigneſque viri. Jupiter infans [4] capræ inſidens haud infrequenter in nummis conſpicitur. Typus autem hujuſmodi Imperatorum etiam filiis in tenera ætate verſantibus per adulationem tribuebatur, ut videre eſt in nummis Valeriani, & in marmore cujus ectypum dabimus in-

C'eſt ce que nous avions à dire touchant l'enfance de Jupiter.

V. On repreſente ordinairement Jupiter avec la barbe, nu ou à demi nu; ſon ſymbole eſt la foudre qu'il tient de la main droite; ce qui marque ſa puiſſance & l'autorité qu'il a ſur les dieux & ſur les hommes. La foudre de Jupiter eſt figurée ſur les medailles & ſur les anciens monumens en deux manieres; l'une eſt d'une eſpece de tiſon flamboiant par les deux bouts, qui en certaines images ne montre qu'une flamme; l'autre d'une machine pointue des deux côtez, armée de deux fleches: la legion qu'on appelloit fulminatrice avoit cette derniere marque ſur les boucliers des ſoldats. Lucien qui dit que la foudre de Jupiter avoit dix coudées de long, ſemble auſſi lui donner cette forme, lorſqu'il nous repreſente fort plaiſamment Jupiter ſe plaignant de ce qu'aiant depuis peu lancé ſa foudre contre Anaxagore qui nioit l'exiſtence des dieux, Periclés avoit détourné le coup, qui avoit porté ſur le temple de Caſtor & Pollux, lequel en avoit été réduit en cendres; & la foudre étoit preſque briſée contre la pierre, & ſes deux principales pointes émouſſées, enſorte qu'il ne pouvoit plus s'en ſervir ſans la racommoder. La foudre ſe voit
9 8 7 6 5 en ces deux manieres [5] dans [6] les [7] images qui ſuivent.[8] Jupiter eſt quelquefois
Pl. IX. couronné de laurier comme dans les [9] deux images ſuivantes. Dans un autre
1 monument [1] il porte une couronne radiale qui le fait reconnoître roi du ciel & de la terre, ſans aucun autre ſymbole particulier à cette divinité; il tient de
2 la droite une patere, & de la gauche un ſceptre. Aux deux figures [2] ſuivantes il
3 paroit la pique d'une main & la [3] foudre de l'autre.

VI. Un autre ſymbole fort ordinaire eſt l'aigle, qui ſe voit ſouvent
4 dans ſes images. [4] On le repreſente auſſi aſſis, quelquefois aiant une aigle à ſes piés, une patere à la gauche & une pique à la droite: au revers de la même pierre, l'aigle tient la foudre de ſes ſerres, & de ſon bec une couronne, ſym-
5 bole de Jupiter victorieux. [5] On le voit auſſi tenant de la main gauche une vi-
6 ctoire aîlée qui le couronne, de la droite une pique avec l'aigle à ſes piés. [6] Jupiter victorieux paroit encore plus bas à l'entrée d'un temple.

7 VII. [7] La chevre au revers d'une medaille, eſt la marque de Jupiter conſervateur. La chevre lui étoit conſacrée, parceque, ſelon pluſieurs anciens, il fut allaité par une chevre; & qu'Amalthée, qui ſelon quelques uns étoit fille

---

fra in Mercurii imaginibus. Hæc de Jovis infantia.

V. Barbatus porro Jupiter fere ſemper repræſentatur, nudus aut ſeminudo corpore; ejus ſymbolum fulmen eſt, quod dextra tractat manu, eſtque indicium potentiæ majeſtatiſque, qua diis hominibuſque imperat. Jovis fulmen duplici more fingitur in nummis marmoribuſque: vel enim torrem titionemve refert utrinque flammam plus minuſve emittentem; ita ut in quibuſdam imaginibus flamma ſolum conſpiciatur; aut inſtrumentum quodpiam ex utraque parte acutum, & ſagittis ſpiculiſve munitum, ut in pleriſque imaginibus infra videas. Eam vero notam in clypeis ſculptam habebat legio illa, quæ ideo fulminatrix vocabatur. Lucianus qui in Timone Jovis fulmen decemcubitale eſſe narrat, hanc illi poſtremam formam tribuere videtur, cum facete pro more ſuo Jovem querentem inducit, quod nuper cum fulmen emiſiſſet in Anaxagoram, deos eſſe negantem, Pericles alio telum derivaſſet, fulmenque decidiſſet in templum Dioſcurorum, quod ab ictu conflagraverat in cinereſque redactum fuerat, fulmenque ipſum quaſſatum retuſis cuſpidibus, nonniſi recuſum ulterius poſſe uſui ſibi eſſe. Alterutro [5] igitur ſupra [6] memorato [7] ritu fulmen Jovis concinnatum in monumentis hujuſce Tabulæ conſpicitur. Lauro coronatus aliquando Jupiter pingitur, ut in [8] binis ſequentibus [9] ſchematibus. Aliud ſchema coronatum Jovem exhibet, corona radiis [1] micante, qua rex cæli terræque agnoſcitur. Hoc autem uno ſigno Jovem hic agnoſcimus, ſiniſtra ille manu ſceptrum tenet, dextra vero pateram; haſta innixum [2] Jovem, fulmenque altera manu tenentem [3] exhibent imagines binæ ſequentes.

VI. Jovem frequenter comitatur ſymbolum aliud, nempe aquila ſtans ad illius pedes, ut hic conſpicitur. In ſequenti [4] ſchemate ſedens Jupiter repræſentatur, pateram altera manu tenens, altera vero haſtam, adſtante aquila: in poſtica vero gemmæ parte altera conſpicitur aquila unguibus fulmen, roſtro coronam tenens, quo ſymbolo Jupiter victor ſubindicatur. In alio ſchemate [5] ſimili ſitu Jupiter victoriam ſibi coronam offerentem manu tenet, altera autem manu haſtam, aquila de more ad pedes poſita. Alius item [6] Jovis victoris typus in oſtio templi infra conſpicitur.

VII. Jovi etiam conſecrata capra [7] erat, quam in poſtica nummi cujuſdam facie videmus cum inſcriptione, *Jovi conſervatori*. Capra porro Jovi ſacra erat, quia, ut multi ex mythologis narrant, a capra nutritus fuit: & quia Amalthea, quam alii Meliſſi regis filiam

IUPITER

1

Bonanni

2

Maffei

3

La Chausse

4

Beger *Beger*

5

Beger

7

6

8

Mr. Foucauld

9

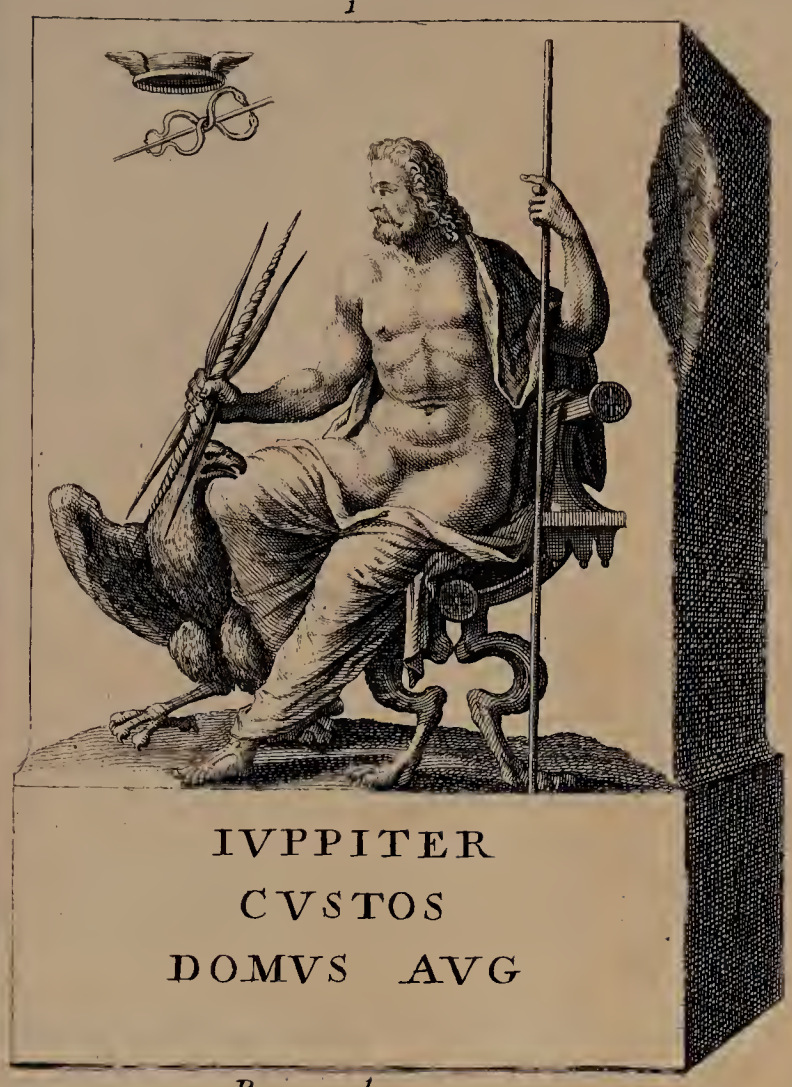
Mr. l'A. Fauvel

10

11

IUPITER

1



IVPPITER
CVSTOS
DOMVS AVG

Boissard

3

I.O.M. SACR.
VOTO SVSCEPTO PRO SALVTE
AVG. GERMANICI
PONT. MAXIMI. TRIB. POT.
D. VETVRIVS ANTIGONVS
D. VETVRIVS SP. F. PHILO
D. VETVRIVS ALBANVS
PATER CVM FILIIS POSVIT

Boissard

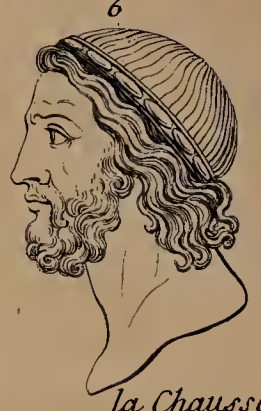
4

Beger

5

Beger

6



la Chausse

2

IOVI REGI
GENIO DOMVS
ISIDORI
LARINATIS
ARAM
EX VOTO
L CASTOR
D. D.

Boissard

7

Choul

8

Choul

du roi Meliſſus, étoit une chevre ſelon d'autres. [8] Le Jupiter de M. Foucault 8
eſt remarquable en ce qu'il a une foudre à chaque main; ce que je n'avois
encore vû nulle part. [9] Le ſuivant ne ſe diſtingue des autres que par un orne- 9
ment particulier de tête. [10] Jupiter *cuſtos* ou le gardien, eſt repreſenté ſur le re- 10
vers d'une medaille la pique à la main, ſacrifiant ſur un autel flamboiant.
Pour marquer peutêtre que rien ne garde & protege mieux les Etats que la
religion & la pieté. Dans l'inſcription *Jovis cuſtos*, le nom *Jovis* eſt là au no-
minatif ſuivant l'uſage ancien de Rome, comme on le voit dans ces deux vers
d'Ennius.

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Jupiter [11] *ſponſor*, ou le répondant, tient la main ſur l'épaule de l'empereur 11
Commode qui ſoûtient de la main droite un globe, ſymbole du monde. Cela
veut dire que Jupiter répond que Commode gouvernera dignement l'empire
Romain.

[1] La figure ſuivante eſt ſinguliere. Jupiter eſt aſſis diſtingué par tous les 1 PL. X.
ſymboles précedens, & au-deſſus de lui un petaſe & un caducée, marque
que la puiſſance doit toûjours être accompagnée de la prudence; ou que com-
me Jupiter eſt le protecteur de la maiſon de l'empereur, Mercure en eſt le
guide: nous le verrons plus bas marcher en cette qualité le caducée à la main
devant le fils de l'empereur. L'inſcription le qualifie Jupiter *cuſtos domus Au-*
guſti, ou le protecteur de la maiſon d'Auguſte, qualité qui demande la force
& la ſageſſe jointes enſemble, & repreſentées par ces ſymboles.

[2] Aſſis ſur un throne dans la figure ſuivante, il eſt qualifié Jupiter roi. Les 2
bras manquent à la ſtatue. Il y a apparence qu'il tenoit d'une main la foudre,
& de l'autre un ſceptre, ou un bâton de commandement, comme on le voit
dans d'autres monumens. On croit que ce Jupiter étoit le Genie de la maiſon
d'Iſidore, comme porte l'inſcription, *à Jupiter roi, au Genie de la maiſon d'Iſi-*
dore. Le Genie de la maiſon étoit ce qu'on appelloit *Lar, Lares*, les dieux Lares,
ou les dieux domeſtiques. C'étoient quelquefois les grands dieux qui ſervoient
de Lares, comme nous verrons quand nous ſerons ſur leur chapitre.

[3] Dans un autre monument il eſt repreſenté contre la coûtume aſſis entre 3
deux ſphinx, qui ont perdu la tête. Son bras droit caſſé tenoit apparemment la

---

dicebant, nonnulli capram fuiſſe putaverunt. Jupiter alius [8] ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault, in hoc ſingularis eſt, quod utraque manu fulmen vibrantis more teneat, quod nuſquam antea me videre memini. Qui [9] ſequitur vero, ornatu tantum capitis a cæteris diſtinguitur. Jupiter cuſtos [10] in poſtica nummi cujuſdam facie haſtam manu tenens, patera ſacrificat ſuper altari flammam emittente: quo forte indicatur nihil civitates perinde tutas præſtare atque religio & pietas. In inſcriptione Jovis cuſtos in nominativo caſu effertur, veteri Romanorum uſu, ut in hiſce Ennii carminibus,

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Jupiter ſponſor [11] in nummo Commodi, manu humerum Imperatoris tangit, qui Imperator globum manu tenet; quo forte ſignificatur ſpondere Jovem a Commodo imperium digne adminiſtratum iri.

Singulare [1] porro ſchema ſequens eſt: Jupiter ſedet memoratis ſupra ſymbolis inſtructus; in ſuperiori vero imaginis parte, caduceus & petaſus Mercurii ſymbola cernuntur, quæ ſi ad inſcriptionem referantur, indicant potentiam imperiumque cum prudentia conjuncta eſſe oportere; vel ſignificare poſſunt, ſicut Jupiter eſt cuſtos domus Imperatoris, ita Mercurium ejuſdem eſſe ducem: namque Mercurium ut viæ ducem infra videbimus caduceum præferre filio Imperatoris. Inſcriptio Jovem cuſtodem domus Auguſti dicit: cuſtodi porro fortitudo & prudentia hiſce omnibus ſymbolis indicatæ, neceſſariæ ſunt.

Solio [2] inſidens in ſequenti ſchemate, ſubtus primum poſito, Jupiter rex inſcribitur. Brachiis porro ſtatua mutila eſt, quibus veriſimile eſt tenuiſſe olim fulmen & ſceptrum vel baculum, ut in aliis conſpicitur monumentis. Hic Jupiter Genius domus Iſidori fuiſſe creditur, ſecundum inſcriptionis verba: *Jovi regi Genio domus Iſidori*. Genius domus idipſum erat quod *Lar* & *Lares*. Dii porro lares & domeſtici ex numero quandoque erant deorum, quos majores, ſeu majorum gentium vocamus, ut poſtea dicetur, cum de laribus ſermo erit.

In alio ſchemate [3], contra quam ſolitum eſt, inter duas ſphinges ſedet Jupiter, quarum capita vetuſtate lapſa: pariterque lapſum brachium Jovis dextrum,

foudre. On douteroit peutêtre que ce fut Jupiter ſi l'inſcription n'en faiſoit foi. C'eſt un vœu à Jupiter tres-bon & tres-grand, pour la ſanté de Germanicus Auguſte ſouverain Pontife & Tribun du peuple. Ce vœu eſt fait par Decius Veturius Philon, fils de Spurius, & par ſes deux enfans. Les mêmes, comme nous avons vû ci-devant, firent un vœu ſemblable pour Germanicus à la
4 déeſſe Syrienne. [4] Le buſte ſuivant eſt de Jupiter, aiant la tête ornée d'un dia-
5 dême comme roi. [5] Il paroit dans la figure ſuivante couronné de laurier com-
6 me vainqueur: [6] dans celle qui vient après, je ne ſai ſi c'eſt une ſimple couronne ou un diadême qu'il porte.

7 [7] Une medaille donnée par Choul a Jupiter aſſis ſur un belier tenant un ſceptre de la main droite; c'eſt Jupiter Serapis, comme le marque le boiſſeau
8 ſur ſa tête. [8] Dans une autre du même Jupiter, il eſt aſſis ſur un trône avec l'aigle & la piquë; pardeſſus ſa tête ſont repreſentez le ſoleil & la lune. Le ſoleil marqué d'une grande étoile eſt dans un char à quatre chevaux; la lune ſignifiée par le croiſſant dans un char à deux taureaux. Il ſemble que cela devroit être ainſi; cependant le revers de la medaille donné par Choul met l'étoile du côté du char à deux taureaux, & le croiſſant du côté du char à quatre chevaux. Je ne ſai ſi c'eſt une erreur du monetaire. Aux piés de Jupiter ſont deux hommes étendus tenant des faiſceaux, à la maniere dont on marque les fleuves dans pluſieurs medailles, ce pourroit être pour ſignifier les deux élemens inferieurs la terre & l'eau; en ſorte que les quatre élemens ſeroient ici repreſentez, l'air & le feu par les deux chars, l'eau & la terre par les deux hommes d'enbas; c'eſt ainſi que l'a expliqué Choul; je ne ſai ſi ſa conjecture plaira à bien des gens: tout le contour de la medaille repreſente les douze ſignes du Zodiaque. Le tout ſignifie apparemment que Jupiter eſt le maître du ciel, des aſtres, de la terre & des élemens.

---

quo fulmen tenuiſſe videtur. Vix fortaſſe pro Jove habita fuiſſet illa ſtatua, inter duas ſphinges ſedens, niſi id inſcriptio ferret. Eſt namque, ut ibidem legitur, votum Jovi optimo maximo pro ſalute Germanici Auguſti Pontificis maximi Tribunitia poteſtate gaudentis: votum autem eſt Decii Veturii Philonis Spurii filii, duorumque filiorum ejus. Iidem porro, uti ſupra vidimus, ſimile pro Germanico votum deæ Syriæ inſcripſerunt. In gemma quadam Jovis protome repræſentatur [4], ibi diademate redimitum caput Jovem regem exhibet. In ſequenti [5] ſchemate caput Jovis lauro coronatur: proxime vero poſitum ejuſdem caput [6] vel corona vel diademate ornatur.

In [7] nummo quodam, referente D. Choulio, Jupiter arieti inſidens ſceptrum dextera tenet; eſtque Jupiter Serapis modium ſeu calathum capite geſtans, quod eſt Serapidis, itemque Jovis Serapidis ſymbolum. In alio nummo [8], eodem referente ſcriptore, Jupiter in ſolio ſedet aquilam a dextris habens, ſiniſtra vero haſtam tenens. Supra caput ejus viſuntur ſol & luna: ſol majori ſtella ſignificatus equorum quadrigis inſidet; luna ipſius lunæ creſcentis cornibus indicata, bigis taurorum ducitur. Ita ſane omnia quadrarent: attamen in poſtica nummi parte, quam is ipſe ſcriptor edidit, ſtella bigis taurorum imminet; lunæque cornua quadrigis equorum ſuperponuntur: quod fortaſſe monetarii errore acciderit. Ad Jovis pedes duo viri decumbunt faſces geſtantes: qua ratione flumina in nummis ſubindicari ſolent. Hic fortaſſe duo elementa inferiora, nempe terra & aqua deſignantur, ita ut quatuor elementa circum Jovem exhibeantur; aer nempe & ignis, bigis atque quadrigis, aqua vero & terra binis hominibus in imo poſitis. Sic du Choul interpretatus eſt; utrum auſpicato conjecerit, eruditorum judicium eſto: in nummi circulo duodecim Zodiaci ſigna repræſentantur. Hæc porro omnia Jovem cæli, ſtellarum, terræ atque fortaſſis elementorum dominum eſſe ſignificare videntur.

IUPITER

1

mſſ. de m^r. Le Brun.

2

Beger

3

Beger

4

Beger

5

Beger

6

Beger

9

Beger

7

Beger

8

Beger

10

Maffei

11

Beger

12

Beger

13

Beger

14

Beger

CHAPITRE II.

I Belle ſtatue de Jupiter. II. Il foudroie les Geans. Hiſtoire des Geans. III. Jupiter Stator, qu'eſt-ce que le Vejovis. IV. Jupiter Propugnator, Feretrius, Olympius, Capitolinus. V. Jupiter Axur ſans barbe, Jupiter de Crete, Jupiter Caſſius, Acræus & Labradenſis.

I. LE premier [1] de l'eſtampe qui ſuit eſt d'une excellente maniere, il fut deſſiné à Rome par M. le Brun, & a été gravé ſur ſon deſſein. Aſſis ſur une aigle, il tient la foudre de la droite, & un bâton de commandement qu'il éleve de la gauche. [2] Dans une medaille Jupiter aſſis a l'aigle à ſes piés, & tient la foudre d'une main & la pique de l'autre. PL. XI. 1 2.

II. Jupiter le foudroiant eſt repreſenté ſur les ſept medailles ſuivantes. [3] Dans la premiere il foudroie les Geans; un geant terraſſé, dont les jambes ſe terminent en ſerpens, nous marque apparemment la fable de la guerre des Geans contre les dieux. Nous trouverons encore ailleurs ces Geans repreſentez de même ſur les medailles. Ces Geans monſtrueux, qui avoient des ſerpens au lieu de jambes, & cent mains chacun, ſelon quelques auteurs, étant montez ſur les plus hautes montagnes, ou aiant ſelon d'autres entaſſé Oſſa ſur l'Olympe & Pelion ſur l'Oſſa, tiroient de grands quartiers de pierres contre le ciel & contre les dieux; celles qui tomboient dans la mer devenoient des iſles, & celles qui retomboient ſur terre faiſoient des montagnes. La Mythologie ſujete ordinairement à de grandes varietez de narration, l'eſt encore ici plus qu'autre part. La plus commune opinion eſt que les dieux épouventez à la vûe de ces monſtres s'enfuirent en Egypte; là fatiguez d'une ſi longue fuite, & ne ſe tenant point encore en ſureté, ils ſe metamorphoſérent en differens animaux, dit Lucien, Jupiter en belier, Mercure en chien, Pan en bouc, les autres en ibis, en crocodiles, en ſinges, & Junon en vache. De-là vient, diſoit-on, que les Egyptiens adoroient les dieux ſous la forme d'animaux. Par le conſeil de Minerve & le ſecours d'Hercule, les dieux furent remis dans leur Empire, & les Geans défaits. Encelade fut mis ſous le mont 3

CAPUT II.

I. Elegans Jovis ſtatua exprimitur. II. Jupiter fulminans Gigantesque profligans: Gigantum hiſtoria. III. Jupiter Stator, & quid ſit Vejovis. IV. Jupiter propugnator, Feretrius, Olympius, Capitolinus. V. Jupiter Axur imberbis, itemque Jupiter Cretenſis, Caſſius, Acræus, Labradenſis.

I. QUI prior in ſequenti [1] Tabula exhibetur affabre ſculptus, Romæ a celeberrimo pictore D. le Brun delineatus eſt, & ad ejus exemplar hic ſculptus conſpicitur: aquilæ vero inſidet, manuque dextra fulmen, ſiniſtra ſceptrum tenet. In nummo proximo [2] Jupiter ſedens aquilam ad pedes poſitam habet, fulmenque dextra, haſtam ſiniſtra gerit.

II. In nummis ſeptem conſequentibus Jupiter fulmen vibrans repræſentatur: in primo gigas [3] a Jove fulmine obruitur, qui gigas crurum pedumque loco ſerpentes habet: his porro ſignificatur bellum a gigantibus contra deos ſuſceptum; horum forma, ut hic habetur, infra etiam occurret. Erant gigantes illi ex ſanguine Cæli geniti, alii ex terra ortos fabulantur. Hi terribili ſpecie; Terra, inquit Ovidius Faſt. lib. 5.

Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues.

Hi conſcenſis altiſſimis montibus, ſive ut Homerus habet, Oſſa ſupra Olympum poſito, & ſuperjecto in Oſſam Pelio, immanes rupium moles in cælum & in deos jaculabantur; quæ ſaxa in mare decidebant, in inſulas convertebantur; quæ in terram, montes ſubinde erant. Mythologi vero qui variant ubique, hic mirum quantum diverſa narrent. Quæ vulgatior fertur opinio ea eſt, deos immani gigantum ſpecie perterritos in Ægypum aufugiſſe; quo cum perveniſſent, ut ait Lucianus, non ſat ſe tutos putantes, variorum animalium formas acceperunt; Jupiter in arietem mutatus eſt, Mercurius in canem, Pan in hircum, alii in ibides, in crocodilos, in ſimias, Juno in vaccam. Hinc profectum dicebant ut Ægyptii deos animalium forma venerarentur. Minervæ demum conſilio Herculiſque ope diis reſtitutum imperium, gigantes vero profligati ſunt. Enceladus ſub Æthna monte conſtitutus eſt, ut æternis ibi cruciaretur flammis; vix tota

Etna pour y être éternellement tourmenté des flammes, la Sicile entiere put à peine couvrir le corps de Typhon terraſſé : Alcyonée fut tué à coup de fleches par Hercule : Jupiter & Hercule enſemble aſſommérent Porphyrion qui violoit actuellement Junon : Apollon & Hercule creverent les yeux d'Ephialte à coup de fleches, Hercule l'œil droit, & Apollon le gauche. Hercule tua encore Euryte ; Minerve, Pallante ; Hecaté Clytius. Polybote autre geant s'enfuiant en l'iſle de Cos, Neptune le pourſuivit, empoigna une partie de l'iſle, la lui jetta ſur le corps, & fit des deux une autre iſle qu'on appella Niſyros. Mercure tua Hippolyte, Diane Gration, Mars Mimas, les Parques Agrius & Thoon. Jupiter tua enfin de ſa foudre tous ceux qui reſtoient de la troupe des Geans. C'eſt ce qui eſt repreſenté en abregé dans ce revers de medaille. L'hiſtoire eſt plus monſtrueuſe que les monſtres mêmes qu'elle décrit.

De ſix autres Jupiters foudroians que nous donnons, les trois premiers tirez des medailles des Brutiens peuple d'Italie, ſont en acte de lancer la foudre de la droite, & tiennent la pique de la gauche. [4] Le premier des trois a derriere lui un croiſſant de lune, & devant une corne d'abondance, marque [5] de la fertilité qu'il procuroit au payis. [5] Le ſecond n'a que la corne d'abondan- 8 7 6 ce ; [6] le troiſiéme n'a aucun de ces ſimboles. [7] Les [8] deux autres tirez des medailles d'Athenes, lancent la foudre de même, & tiennent le bras gauche étendu. L'un a l'aigle à ſes piés & un vaſe à deux anſes derriere, l'autre a devant lui une roue. Ce vaſe & cette roue peuvent être des marques des Mone- [9] taires. [9] Jupiter defenſeur en acte auſſi de lancer la foudre, tient de même la pique de la gauche. Il a à ſes côtez ſept étoiles, quatre à l'un & ſept à l'autre, qui marquent apparemment les ſept planetes.

10 [10] Un beau medaillon d'Antonin le pieux du cabinet de M. Sabbatini antiquaire Romain, a un revers, où Jupiter ſans barbe tient la pique de la main droite, & la foudre de la gauche ; d'un côté eſt un autel ſur lequel eſt une aigle, & de l'autre un Atlas le genou en terre, qui ſoûtient le globe ou le monde ſur les épaules. A l'un des côtez de l'autel paroit un homme qui en terraſſe un autre ; c'eſt peutêtre le combat des Geans dont nous venons de parler, ou peutêtre Hercule qui aſſomme quelqu'un. La petiteſſe des figures fait qu'on 11 ne peut pas bien les diſtinguer. [11] Jupiter conſervateur ſe trouve ſur pluſieurs medailles. Dans celle que nous donnons, qui eſt un revers de Trajan, il eſt appellé le conſervateur du pere de la Patrie. Il tient de la droite la foudre, &

Sicilia devictum Typhonem obruere & operire potuit. Alcyoneus ab Hercule ſagittis confoſſus eſt. Jupiter & Hercules Porphyrionem Junoni vim inferentem occiderunt. Apollo lævum oculum, Hercules dextrum Ephialtæ ſagittis effodiunt. Hercules Eurytum occidit, Minerva Pallantem, Hecate Clytium. Ex gigantibus alius Polybotes per mare fugiens in Co inſulam pervenit, quem inſequutus Neptunus partem inſulæ corripuit, in illumque contorſit, quæ in illum decidens inſulam effecit, cui nomen Niſyros. Mercurius Hippolytum interfecit, Diana Grationem, Mars Mimantem, Parcæ Agrium & Thoontem. Jupiter tandem gigantes qui ſupererant omnes fulmine delevit. Compendio autem in hoc nummo exhibetur hiſtoria, ipſis monſtris in ea deſcriptis portentoſior.

Sex alii Joves fulminantes exhibentur, quorum tres primi ex nummis Brutiorum, Jovem exprimunt fulmen dextra vibrantem, haſtam læva tenentem ; in primo [4] a tergo Jovis lunæcreſcentis cornua ; ante Jovem autem cornu copiæ, ſignum fertilitatis & abundantiæ Jove procurante partæ ; in ſecundo [5] cornu copiæ tantum ; in tertio neutrum [6] ſymbolum adeſt. Duo alii ex nummis [7] Athenienſibus expreſſi, fulmen ſimiliter [8] vibrant, & ſiniſtrum extenſum habent brachium ; alius aquilam ante, & vas quoddam a tergo poſitum habet ; in alio rota tantum conſpicitur. Vas & rota monetariorum notæ fortaſſe fuerint. Jupiter [9] defenſor ſalutis Auguſti, fulminans ſimiliter exhibetur, lævaque haſtam tenet ; ſeptem circumdatus ſtellis eſt, quæ ſeptem eſſe planetæ videntur.

In [10] nummo maximi moduli Antonini Pii ex Muſeo D. M. Antonii Sabbatini Romani antiquarii Jupiter imberbis, haſtam dextra, fulmen ſiniſtra manu geſtat. Ab uno Jovis latere ara cernitur, cui inſidet aquila ; ab altero autem Atlas genu flexo orbem terræ humeris ſuſtinet. In antica aræ facie vir clava armatus repræſentatur, qui alium proſternit. An gigantum pugna hic repræſentatur, an Hercules quempiam trucidans ? Jupiter [11] conſervator in nummis quamplurimis occurrit. In eo quem proferimus Trajani nummo, conſervator patris patriæ inſcribitur ; dextra fulmen, ſiniſtra haſtam tenet : pallium vero extendit, quaſi

IUPITER

5

Beger

1

Oeselius

3

Vaillant

2

l'Abbé Nicaise

4

l'Abbé Nicaise

8

Beger

9

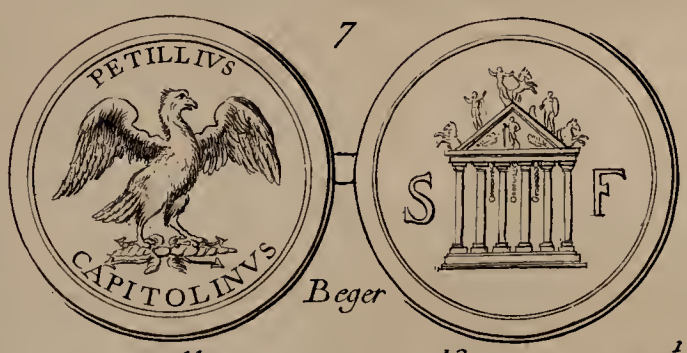
Beger

6

Beger

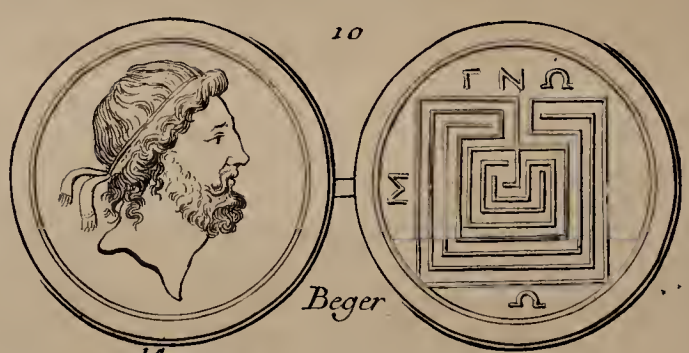
7

7



Beger

10



Beger

11

Spon

12

Spon

13

Spon

14

Spon

15

Spon

16

Beger

de la gauche la pique : il étend ſon manteau comme pour couvrir l'empereur qui ſe tient ſous ſa droite ; on le voit à peu près de même dans Commode & dans Gordien le Romain. Les Empereurs ſont là repreſentez de fort petite ſtature & preſque comme des enfans, pour ſignifier apparemment que quelques grands qu'ils fuſſent, ils étoient bien petits en comparaiſon de Jupiter. [12] 12
Nous avons déja vû ci-devant Jupiter le victorieux. Le voici encore au revers d'une medaille de Vitellius, aſſis & tenant la victoire ſur la main droite & la pique de la gauche. On le voit auſſi debout ſur d'autres medailles avec le même titre de vainqueur.

III. [13] Jupiter *Stator*, qui avoit un temple à Rome étoit appellé ainſi, parce- 13
que ce fut lui qui rétablit le combat, lorſque les troupes Romaines ébranlées prenoient la fuite devant les Sabins. Il eſt repreſenté dans Gordien le Romain & ailleurs, tenant la pique de la main droite & la foudre de la gauche. [14] Le 14
Vejovis ou Vejupiter, dont on n'a que la tête ſur les medailles des familles Fonteia & Licinia, poſée ſur la foudre, ou aiant la foudre ſur l'épaule ; ce Vejovis, dis-je, marque Jupiter en colere ou Jupiter vengeur. Nous en parlerons encore plus bas ſur Jupiter Tonnant.

IV. Jupiter appellé [1] *Propugnator* ou défenſeur contre les ennemis, ſe trouve PL.
ſur les medailles. Dans un revers de Maximien, il porte une couronne radiale, & XII.
tient de la main droite la foudre, & de la gauche la victoire ; pour marquer que 1
la victoire ſuit infailliblement le parti qu'il veut proteger. [2] Jupiter Philalethes, 2
ou amateur de la verité, ſe trouve dans une medaille de Neron frapée à Laodicée, où Jupiter étoit honoré ſous ce nom-là. Il tient une aigle ſur la main droite, s'appuie de la gauche ſur une eſpece de colonne, & a devant lui une autre petite colonne ſur laquelle eſt une couronne. [3] Je n'ai encore vû Jupiter 3
Feretrien que dans une medaille conſulaire de la famille Acilia, ſur le revers de laquelle il eſt repreſenté nu ſur un char tiré à quatre chevaux, tenant de la main droite la foudre & de la gauche un trophée, ou des riches dépouilles qu'on appelloit *opima ſpolia*. Les uns diſent que Feretrius vient à *ferendo*, parcequ'on lui apportoit les dépouilles, ou parcequ'il apportoit la paix, dit Feſtus : les autres à *feriendo* de fraper, parceque c'étoit par ſon aide qu'on frapoit l'ennemi. C'étoit pour cela que quand le chef des Romains tuoit de ſa main celui des ennemis, il apportoit les dépouilles à Jupiter Feretrius. Le premier qui les apporta fut Romulus, qui tua Acron chef des Ceniniens ; depuis lui Cornelius Coſſus apporta celles de Tolumnius roi des Hetruſques, & Marcellus

---

Imperatorem tegens, qui ſub dextra ejus ſtare videtur ; ſimiliterque in nummis Commodi & Gordiani Pii. Imperatores vero in tali ſitu ceu pueri & ſtatura exigui ceruuntur ; puta ut ſignificetur eos, quantumvis imperio præſtantes, ſi Jovi conferrentur, admodum tenues exiguoſque fuiſſe. Jovem [1][2] victorem jam ſupra vidimus ; alterum hic exhibemus in poſtica facie nummi Vitellii Imperatoris : ibi vero ſedens dextra victoriam geſtat ; in aliis autem nummis ſtans cum titulo Victoris exprimitur.

III. Jupiter [1][3] Stator, cujus templum Romæ erat, ſic vocabatur, quia Romanis contra Sabinos pugnantibus tergaque vertentibus, ipſe pugnam reſtituiſſe putabatur. Is in nummis Gordiani Pii in aliiſque repræſentatur haſtam dextra tenens, fulmenque ſiniſtra. Vejovis [14] cujus ſolum caput in nummis familiarum Fonteiæ & Liciniæ exhibetur, fulmini inſidet, aut fulmen tranſverſum habet ; ſic iratus Jupiter exprimitur ; qua de re iterum ubi de Jove Tonante.

IV. Jupiter [1] Propugnator in Maximini nummis reperitur, radiatam coronam geſtans, dextraque fulmen tenens, ſiniſtra victoriam : quo ſubindicatur victoriam ei ſemper parti hærere, cui Jupiter faveat. Jupiter [2] Philalethes ſeu veritatis amator cernitur in nummo Neronis Laodiceæ percuſſo, qua in urbe hoc nomine Jupiter colebatur. Is aquilam dextra geſtat, ſiniſtra vero columnæ innititur ; coram eo altera minor columna ſtat, quæ coronam ſuſtinet. Jovem porro [3] Feretrium in uno tantum familiæ Aciliæ nummo hactenus vidi, in cujus poſtica parte Jupiter ipſe nudus in quadrigis equorum, dextra manu fulmen tenet, ſiniſtra tropæum, ſive opima, ut vocabant, ſpolia. Alii Feretrium derivant a ferendo, quia ſpolia ipſi Jovi ferebantur ; alii a feriendo, quoniam ejus ope feriebatur hoſtis : ideoque cum Romanorum dux hoſtium ducem manu ſua trucidabat, ſpolia ejus Jovi Feretrio afferebat conſecrabatque. Qui primus opima ſpolia attulit Romulus fuit, qui Acronem Ceninienſium ducem interfecit ; poſt eum Cornelius Coſſus occiſo Tolumnio Hetruſcorum rege ; deinde Marcellus qui

celles de Britomarus ou Viridomarus roi des Gaulois. Le temple de Jupiter Feretrien fut bâti par Romulus ſur le Capitole.

4 [4] Jupiter Olympien, le plus fameux entre les Jupiters locaux de toute la Grece, ſe trouve au revers d'un medaillon d'Hadrien, où il n'y a que la tête couronnée de laurier avec l'inſcription des Eliens, ou des peuples de l'Elide dans
6 5 le Peloponneſe. [5] Jupiter Capitolin eſt repreſenté tel qu'on le voit dans [6] les medailles conſulaires avec l'inſcription *Capitolinus*. Il n'eſt diſtingué des autres que par le bandeau roial ou le diadême qu'il porte, qui n'eſt pas même exprimé ſur la medaille. Il faut avouer qu'il n'y a rien ſur ces Jupiters Capitolins, qui les diſtingue clairement de pluſieurs autres, qui certainement ne
7 repreſentent pas le Jupiter du Capitole. [7] Le frontiſpice du temple de Jupiter Capitolin paroit au revers de ſa medaille; & dans une autre au côté oppoſé,
8 eſt une aigle qui tient la foudre avec l'inſcription Capitolinus. [8] Jupiter Acræus tiré des medailles de Smyrne eſt couronné de laurier, & Jupiter Eleutherius ou le liberateur, dans les medailles de Syracuſe eſt couronné de même.

9 V. Jupiter [9] Axur eſt tout jeune & ſans barbe; c'eſt pour cela qu'il eſt appellé Axur, dit Servius, ce mot venant d'ἄνευ ξυροῦ, *ſans raſoir*; dont il n'a pas beſoin n'aiant point de barbe; mais on croit avec plus de vraiſemblance que c'eſt un nom local d'Anxur, qui eſt la Terracine d'aujourd'hui. Il a la tête raionnante, & tient de la main gauche un bâton ou un ſceptre, & de la droite
10 un globe ou quelque fruit. [10] Jupiter de Crete paroit enſuite, il y en a qui prennent cette tête pour celle de Minos roi de Crete, & qui ſe fondent partie ſur le diadême, partie ſur ce qu'il y a apparence qu'on aura ici dépeint le roi du payis, qui y étoit auſſi adoré comme une divinité. Mais Jupiter étoit auſſi ſelon l'opinion de ceux de Crete roi de cette Iſle. Il y avoit été élevé, il y étoit honoré, non-ſeulement comme le Pere des dieux; mais comme le dieu local & tutelaire. Après tout ſi ce n'eſt pas Jupiter, il lui reſſemble tellement qu'on ne riſque point à le prendre pour lui même. Le labyrinthe eſt de l'autre côté avec le nom de la ville de Cnoſſe où on le montroit, ſelon Philoſtrate. Ce labyrinthe de Dedale n'exprimoit, dit Pline, que la centiéme partie de celui
11 d'Egypte. [11] Jupiter Caſius ou Caſſius avoit un temple entre les limites de l'Egypte & de la Paleſtine, ſur une haute montagne de même nom: il en avoit encore un autre ſur le mont Caſius dans la Syrie auprès de Seleucie; c'eſt

---

Britomarum aut Viridomarum Gallorum regem confodit. Templum Jovis Feretrii a Romulo in Capitolio excitatum fuit.

Jupiter [4] Olympius inter eos, qui a locis in Græcia denominationem habebant, celeberrimus, in poſtica nummi Hadriani parte conſpicitur, ubi ſolum caput cernitur lauro coronatum, cum inſcriptione Eleorum in Peloponneſo. Jupiter [5] vero Capitolinus hic exhibetur qualis in nummis cum inſcriptione [6] Capitolinus occurrit. Ab aliis hoc uno internoſci ſolet, quod ſit diademate redimitus: quid quod nec diadema clare exhibetur in nummo ubi vox *Capitolinus* exprimitur? Sane fatendum nihil eſſe in Jove Capitolino, quo diſtinguatur a multis aliis qui Jovem Capitolinum haud dubie non exprimunt. In nummo quodam templum Jovis [7] Capitolini conſpicitur; in alioque nummo facies templo averſa aquilam exhibet fulmen unguibus tenentem, cum ſimili inſcriptione *Capitolinus*. Jupiter Acræus [8] in nummis Smyrnenſibus lauro coronatur; cujuſmodi item coronam geſtat Jupiter Eleutherius ſive Liberator in nummis Syracuſanis.

V. Jupiter [9] Axur juvenis imberbiſque depingitur; ideoque Axur vocatur, inquit Servius in fine libri VII. Æneid. hæc quippe vox ex ἄνευ ξυροῦ derivatur, ſive ſine novacula, quia imberbis novacula non eget. At vero ſimilius eſt nomen eſſe proprium Anxuris, quod oppidum hodie Terracina dicitur. Jupiter Axur eſt capite radiato, tenetque ſiniſtra baculum aut ſceptrum, dextra vero globum pomumve. Sequitur Jupiter [10] Cretenſis ex nummo expreſſus, quem quidam Minoem Cretæ regem eſſe exiſtimant, his nixi conjecturis: hic, inquiunt, diadema geſtat, quod eſt regi proprium; & aliunde regem Cretæ in nummo ejuſdem inſulæ exhiberi veriſimile eſt, nempe Minoem, qui etiam ut Deus & patriæ tutelaris colebatur. Atqui Jupiter ipſe ſecundum Cretenſium opinionem rex Cretæ fuerat, in eaque inſula educatus, ac non ſolum ut deorum pater, ſed etiam ut gentis deus & tutelaris colebatur. Ut ut res eſt, ita Jovi ſimilis exhibetur, ut ſine periculo pro Jove accipi poſſe videatur. In poſtica nummi facie labyrinthus cum nomine urbis Cnoſſi, ubi oſtendebatur, auctore Philoſtrato in vita Apollonii Tyanei, lib. 4. c. 11. Iſte Dædali labyrinthus nonniſi centeſimam partem labyrinthi Ægyptiaci referebat, ut ait Plinius lib. 36. c. 13. Jupiter Caſius [11] ſive Caſſius templum habuit in confinibus Ægypti & Palæſtinæ, in excelſo montis Caſſii cacumine ſitum; alterumque ſimiliter in Syriæ monte Caſio propter Seleuciam. Hic

apparemment

apparemment ce mont qui eſt repreſenté dans le temple même, ſur le faîte duquel temple eſt une aigle : cette figure ſe trouve au revers d'une medaille de Trajan. Jupiter Caſſius étoit encore honoré en l'iſle de Corfou à Caſſiope. Nous donnons quelques medailles de Jupiter Caſſius. [12] Dans la premiere, 12
Jupiter eſt aſſis devant le temple, la [13] ſeconde le repreſente de même ; mais 13
le revers montre une autre divinité [14] que l'inſcription nomme Agreus. M. 14
Spon croit que c'eſt le dieu Pan appellé Agreus, dit-il, comme un dieu agreſte, ou des champs. [15] La ſuivante eſt tout ſemblable aux precedentes. 15

[16] Le Jupiter de Labrade, ou Labrande, dit Plutarque, porte la hache au 16
lieu de la foudre ou du ſceptre, pour la raiſon qui ſuit. Après qu'Hercule eut tué l'Amazone Hippolyte, il donna ſa hache à Omphale. Les Rois de Lydie la portérent enſuite, & elle paſſa à leurs ſucceſſeurs ; juſqu'à ce que Candaule, croiant que cela n'étoit pas de ſa dignité, la donna à un de ſes courtiſans pour la porter. Elle tomba depuis la défaite de Candaule entre les mains des Cariens, qui firent une ſtatue à Jupiter, & lui mirent cette hache entre les mains. Je paſſe ſur l'etymologie de Labrande bien des choſes, qui ſans inſtruire, ne ſerviroient qu'à prolonger le diſcours.

---

mons, ut videtur, in ipſo templo depingitur ; in faſtigio templi aquila inſidet : hoc ſchema in poſtica facie nummi Trajani occurrit. Jupiter Caſſius in Corcyra quoque inſula loco, cui nomen Caſſiope, colebatur. Joves Caſſii aliquot hic proferuntur ex nummis expreſſi : in primo nummo [12] Jupiter ante templum ſedet : in ſecundo [13] ſimili quidem modo Jupiter repræſentatur ; ſed in poſtica parte aliud numen cernitur, [14] Αγρευς. Putat vero Sponius Agreum hunc eſſe Panem deum agreſtem. Sequens [15] nummus præcedentibus ſimilis eſt.

Jupiter [16] Labradeus ſeu Labrandeus, inquit Plutarchus, ſecurim geſtat pro fulmine aut ſceptro ; cujus rei cauſam addit hujuſmodi in Quæſtionibus Græcis p. 302. Poſtquam Hercules Hippolytam Amazonem occiderat, ſecurim ejus Omphalæ dedit. Reges poſtea Lydiæ eam ſecurim geſtabant ; qui mos ad ſucceſſores manavit ad uſque Candaulem, qui id non e dignitate ſua eſſe putans, clientium cuipiam ſecurim illam geſtandam dedit. Victo poſtea Candaule ſecuris in Carum poteſtatem venit, qui ſtatua Jovis conflata, hanc ipſi ſecurim præ manibus poſuere. Circa etymon vocis *Labranda*, multa dici poſſent, ſed ſine ullo operæ precio.

CHAPITRE III.

I. Jupiter Bronton ou le Tonnant. II. On prouve par plusieurs exemples que Jupiter est assez souvent representé sans barbe. III. Jupiter le pluvieux. IV. Jupiter Hammon. V. L'Oracle de Jupiter Hammon rendu par une colombe. VI. Jupiter en la compagnie des dieux. VII. Jupiter avec Hercule.

I. JUPITER Tonnant avoit un temple à Rome. On en trouve la figure avec l'inscription *Bono Deo Brotonti* pour *Brontonti*, *au bon Dieu Tonnant*, où l'on voit la tête de Jupiter barbu, portant une espece de bonnet. Bronton est un mot grec qui signifie tonnant : il se trouve non-seulement dans cette inscription, qui a été apportée d'Aquilée à Venise ; mais aussi dans plusieurs autres. [1] Celle que nous rapportons la premiere, tirée de Boissard avec les figures qui l'accompagnent, est fort singuliere ; les termes sont : *Jovi sancto Brontonti Aur. Poplius*, *à Jupiter saint*, *tonnant*, *Aurelius Poplius*. Les figures nous representent un jeune homme assis sur une roche ; à demi nu, un bonnet sur la tête, tenant entre ses bras une lyre appuiée sur ses genoux : deux nymphes lui présentent l'une un vase, l'autre une patere, & au-dessous du jeune homme est une louve. Gruter qui a donné cette inscription sans les figures, croit que le jeune homme assis sur la roche est un Apollon. Le savant evêque d'Hadria dans son traité *de diis Aquileiensibus*, paroit surpris & avec raison, qu'un bas relief, dont l'inscription marque Jupiter tonnant, represente un Apollon. Il semble bien plus naturel de croire que l'inscription mise sur la tête du jeune homme marque que c'est Jupiter même. La lyre qu'il tient n'a point de cordes, la base enflée comme un balon exprime un globe : ce défaut de cordes peut fort bien marquer un son sans harmonie, comme est celui du tonnerre, tel à peu près que le rendroit la base ronde & creuse de la lyre si on la frappoit. Les nymphes dont l'une tient une patere, semblent vouloir sacrifier à Jupiter tonnant, pour appaiser sa colere exprimée par le tonnerre. D'ailleurs le bonnet qu'il porte est assez semblable à celui de Jupiter tonnant d'Aquilée. Je soûmets pourtant mon explication au jugement des plus habiles.

Pl. XIII. 1

CAPUT III.

I. De Jove Brontonte vel Tonante singularia. II. Probatur multis exemplis Jovem non raro imberbem repræsentari. III. De Jove Pluvio. IV. De Jove Hammone. V. Oraculum Jovis Hammonis per columbam. VI. Jupiter in cœtu deorum. VII. Jupiter cum Hercule.

I. JUPITER Tonans templum Romæ habuit in Capitolio. Ejus quoque schema exhibetur cum inscriptione *Bono Deo Brotonti* pro *brontonti* græce, id est Tonanti. Barbatus porro in altero typo exhibetur cum galero & inscriptione memorata ; neque solum in lapide illo qui Aquileia Venetias translatus est ; sed etiam in plerisque aliis. Illa vero imago, quam [1] primam proferimus, ex Boissardo cum aliis figuris excerpta, admodum singularis est. Sic porro habet inscriptio, *Jovi sancto Brontonti Aurelius Poplius*. Hæc autem sunt schemata : juvenis imberbis in rupe sedet seminudus, galero caput tectum est, lyramque tenet juvenis genibus innixam : duæ mulieres juveni offerunt, vas altera, pateram altera. Infra juvenem sedentem lupa conspicitur. Gruterus, qui inscriptionem sine schemate edidit, putat juvenem rupi insidentem esse Apollinem. Vir porro doctus Philippus a Turre episcopus Adriensis in opere de diis Aquileiensibus, miratur nec sine causa anaglyphum cujus inscriptio Jovem exprimit, Apollinem referre. Certe longe probabilius videtur inscriptionem ad caput imberbis viri positam Jovem esse ipsum indicare. Lyra quam ipse tenet fidibus caret, inflata admodum basis globum magnum exprimit. Quod vero fidibus careat, annon indicare videtur sonum sine harmonia, qualis est tonitrui, & basis in modum utris inflati globique magni, qui si percuteretur, sonum inconditum tonitruo non absimilem redderet. Mulieres quarum altera pateram tenet, forte sacrificatum Jovemque Tonantem placatum veniunt. Quem juvenis ille capite gestat galerus sat similis videtur galero dei Brotontis Aquileiensis infra posito. Hanc rem tamen eruditorum judicio permitto.

IUPITER

1

IOVI SANCTO BRONTONTI AVR. POPLIVS.

Boissard

4

Col. Antonine

2

Deltorre

3

Augustin

II. On pourra peutêtre m'objecter que ce Jupiter n'auroit point de barbe, contre ce que l'on voit dans les autres monumens. Je conviens que Jupiter eſt ordinairement barbu ; mais on le trouve auſſi pluſieurs fois ſans barbe. Le Vejovis, ou Vejupiter, qui ſe trouve ſur les medailles des familles Fonteia & Licinia, aiant la tête comme poſée ſur la foudre, n'a point de barbe. Le nom de Vejovis marque Jupiter en colere, ou Jupiter vengeur ; ce qui revient aſſez au Jupiter tonnant. C'eſt apparemment à cauſe qu'il n'avoit point de barbe, que pluſieurs, ſelon Aulugelle, le prenoient pour Apollon ; mais le nom de Vejovis qui avoit un temple à Rome, devoit les détromper : par la même raiſon le nom *Jovi Brontonti*, écrit ſur la tête de la divinité dont nous parlons, ſemble prouver que Gruter s'eſt trompé, en le prenant pour Apollon. Tout le monde ſait que Jupiter Axur ou Anxur dans les medailles conſulaires n'a point de barbe. Un beau medaillon d'Antonin Pie du cabinet de M. Sabbatini, a un revers où Jupiter ſans barbe tient la pique de la main droite, la foudre de la gauche ; nous en avons déja parlé ci-devant. On le voit auſſi ſans barbe dans deux medailles des Cauloniates, où il eſt repreſenté lançant la foudre. *Jupiter Bemilucius*, ainſi appellé apparemment du lieu où on lui avoit dreſſé des autels, a été trouvé depuis peu en Bourgogne dans une terre dépendante de l'Abbayie de Flavigni, d'où il a été apporté à nôtre cabinet de S. Germain des Prez, ce Jupiter, dis-je, eſt auſſi ſans barbe ; c'étoit une ſtatue d'environ trois piés de haut dont les jambes ſont caſſées. Elle tient à la pierre juſqu'aux cuiſſes, qui ſont tout-à-fait iſolées. Il eſt repreſenté en jeune homme ſans barbe, un manteau ſur l'épaule qui lui laiſſe le corps à demi découvert. Il tient de la main droite une grappe de raiſin, & de la gauche une pomme ou un autre fruit ; ſur la même main eſt un oiſeau. Cette grappe marqueroit-elle que ce Jupiter étoit honoré dans un payis de vignobles comme eſt la Bourgogne aujourd'hui. Quoi qu'il en ſoit, voilà aſſez d'exemples pour prouver que Jupiter ſe repreſentoit quelquefois ſans barbe. Nous pourrions encore apporter celui de la medaille de Commode, au revers de laquelle Jupiter eſt repreſenté ſans barbe avec l'inſcription *Jovi juveni*, à Jupiter le jeune. Car on ne peut pas dire que Jupiter eſt là ſans barbe pour le conformer à la jeuneſſe de l'empereur Commode, qui dans les premieres années de ſon empire, eſt ſans barbe ſur les medailles ; puiſque dans la medaille en queſtion, Commode a une grande barbe. Il n'en eſt pas de

---

II. Repugnabit forte quiſpiam dicetque, non eſſe Jovem qui careat barba, quam in monumentis ſolet habere. Jovem frequentiori uſu barbatum eſſe ego quoque fateor ; ſed imberbem etiam in nonnullis ſchematibus reperiri certum eſt. Vejovis qui in nummis familiarum Fonteiæ & Liciniæ occurrit, capite fulmini impoſito ſine barba eſt : atque, ut videtur, quia imberbis erat, a multis Aulo Gellio narrante lib. 5. c. 12. pro Apolline habebatur. At ipſum nomen Vejovis, cujus erat Romæ templum, poterat ipſos errore levare ; parique ratione nomen Jovis Brontontis capiti numinis inſcriptum probare videtur hallucinatum eſſe Grúterum, qui pro Apolline habuit. Ignorat nemo Jovem Axurem vel Anxurem in nummis familiarum barba carere. Numiſma maximi moduli M. Antonii Sabbatini, quod Antoninum Pium refert, in poſtica facie exhibet Jovem imberbem fulmine armatum & haſta. Imberbis item conſpicitur in duobus Cauloniatarum nummis, ubi fulmen vibrans repræſentatur. Jupiter Bemilucius non ita pridem detectus in Burgundia in vico Flaviniacenſi Abbatiæ contributo, & in Muſeum ſancti Germani allatus, imberbis item eſt : Bemilucius autem ex loco ubi colebatur, dictus haud dubie videtur. Hæc vero ſtatua quæ integra trium circiter pedum erat, confractis cruribus, mutila ad nos uſque devenit. Corpus Jovis lapidi hæret, exceptis coxendicibus, quæ integræ ex lapide emittuntur. Imberbis itaque pallium humero geſtat, quo pallio pro more nuditas ejus parum obtegitur. Manu dextra tenet uvam ; ſiniſtra vero pomum ; huic etiam manui inſidet avicula. Uva fortaſſe notaverit hunc Jovem in regione vineis obſita cultum fuiſſe, qualis eſt Burgundia hodierna. En ſat multa jam exempla protulimus, queis probatur Jovem non raro imberbem depingi. Aliud proferre liceret exemplum ex nummo Commodi, in cujus poſtica Jupiter ſine barba exhibetur cum inſcriptione *Jovi juveni*. Neque enim dici poteſt Jovem ibi imberbem depingi, ut Imperatori Commodo juveni ſit ſimilis : licet enim Commodus in primis imperii annis ſine barba exprimatur in nummis ; in hoc tamen de quo jam agitur nummo, barbam habet denſam. Non par ratio eſt

même de la medaille du jeune Valerien, où un enfant, qui eſt Valerien lui-même, monté ſur une chevre, porte l'inſcription, *Jovi creſcenti*, à Jupiter qui croît; ce qui fait alluſion à Jupiter, qui dans ſon enfance fut alaité par une chevre.

Une medaille donnée par André Morel dans ſon Specimen p. 25. repreſente Jupiter nû ſans barbe, aiant une aigle à ſes piés, & tenant de la droite la foudre, & de la gauche une pique. A ſa droite eſt repreſentée la lune & à ſa gauche le ſoleil; au bas des deux côtez ſont repreſentez le Selinus & le Cetius, rivieres de Pergame. La medaille eſt de Commode frappée par les Pergameniens, comme porte l'inſcription. On pourra m'objecter que le dieu
2 Broton d'Aquilée que nous repreſentons [2] ici étant barbu, celui de Rome devoit l'être auſſi; mais la conſéquence ne vaudroit rien pour Rome même, où l'on voioit tant de varietez ſur les images des dieux, que la Fortune, divinité feminine, y étoit quelquefois repreſentée avec une grande barbe.
3 Le Jupiter Tonnant que l'on voit ſur [3] les medailles à l'entrée d'un temple, paroit être ſans barbe dans quelques medailles: mais la figure y eſt ſi petite, qu'on n'oſeroit rien décider là-deſſus: il pourroit s'en trouver quelqu'une ſi bien conſervée, qu'on y verroit s'il eſt barbu ou non.

III. Jupiter le Pluvieux, *Pluvius*, appellé par les Grecs *Zeus ombrios*, & par Lucien ὑέτιος *Hyetius*, étoit honoré par les Atheniens, qui lui avoient dreſſé un autel ſur le mont Hymette. Nous le donnons d'une maniere bien extraor-
4 dinaire, [4] tel qu'il eſt repreſenté dans la colonne Antonine. C'eſt un vieillard à longue barbe qui a des aîles, & qui tient les deux bras étendus, & la main droite un peu élevée; l'eau ſort à grands flots de ſes bras & de ſa barbe. les ſoldats Romains de l'armée de M. Aurele, que la ſechereſſe & la ſoif avoit reduits à une extrême neceſſité, reçoivent cette eau dans le creux de leurs boucliers. Les Romains plongez encore dans le paganiſme attribuerent ce prodige à leur Jupiter Pluvieux. Mais ce furent, dit avec plus de raiſon Baronius dans ſes Annales, les ſoldats Chrétiens qui obtinrent cette pluie qui ſauva l'armée.

IV. Jupiter Hammon, ou Ammon, eſt ainſi appellé du mot Grec ἄμμος, qui veut dire ſable, parceque la Libye, où ſon temple fut bâti, étoit pleine de ſables. On le figuroit avec des cornes de belier, parce, diſent quelques uns, qu'on le trouva entre des moutons & des beliers, après qu'il eut été chaſſé du

---

nummi Valeriani junioris, ubi puerulus capræ inſidens, qui eſt ipſe Valerianus, hac inſcriptione inſignitur, *Jovi creſcenti*: alluditur autem ad Jovem infantem, capræ lacte nutritum.

Nummus ab Andrea Morello publicatus in Specimine p. 25. Jovem repræſentat nudum imberbem, ad cujus pedes aquila, dextra fulmen, ſiniſtra haſtam tenentem. A dextris ejus luna, a ſiniſtris ſol; in ima parte utrinque Selinus & Cetius fluvii Pergami exprimuntur. Nummus eſt Commodi a Pergamenis cuſus, ut fert inſcriptio. Objicietur fortaſſe [2] deum Brontontem Aquileienſem barbatum eſſe, Romanumque, ſi vere Jupiter eſſet, barba item præditum fore. Verum nihil inde adverſum conſequitur; Romæ namque in numinibus obſervabatur mira formarum varietas. Fortuna quippe quæ femina pingebatur, aliquando cum promiſſa & denſa barba repræſentabatur. Jupiter quoque [3] Tonans in nummis ſaltem quibuſdam ſine barba exprimitur, quamquam per ſpatii anguſtiam & ſchematum exiguitatem, vix poſſimus rem certo aſſequi: fortaſſe nummus quiſpiam emerget tantæ integritatis, ut barbatus ſit necne, facile perſpici poſſit.

III. Jupiter [4] Pluvius, a Græcis dictus Ζεὺς ὄμβριος, & a Luciano ὑέτιος, *Hyetius*, ab Athenienſibus colebatur, qui aram ipſi erexerant in monte Hymetto. Modo ſingulari expreſſum producimus, ut habetur in columna Antonina. Senex eſt barba prælonga promiſcuaque, alis inſtructus, expanſis brachiis, manu dextra paulum erecta. Aqua ex brachiis exque barba urceatim erumpit; ipſam vero aquam Romani milites qui in Marci Aurelii exercitu ſiti & ariditate pene conſumti erant, in clypeorum concavo avide excipiunt. Romani multiplicium numinum errore adhuc obruti, id prodigii Jovi Pluvio adſcripſerunt; at Baronius in Annalibus aquam a militibus Chriſtianis a Deo impetratam affirmat.

IV. Jupiter Hammon vel Ammon, ſic dicitur a voce Græca ἄμμος, arena, quoniam Libya ubi templum ejus conſtructum, arenoſa admodum eſt. Cum arietinis cornibus Jupiter Hammon repræſentabatur, quia, ut quidam fabulantur, cum ovibus & arietibus repertus eſt, poſtquam ex cælo a gigantibus dejectus

IUPITER HAMMON

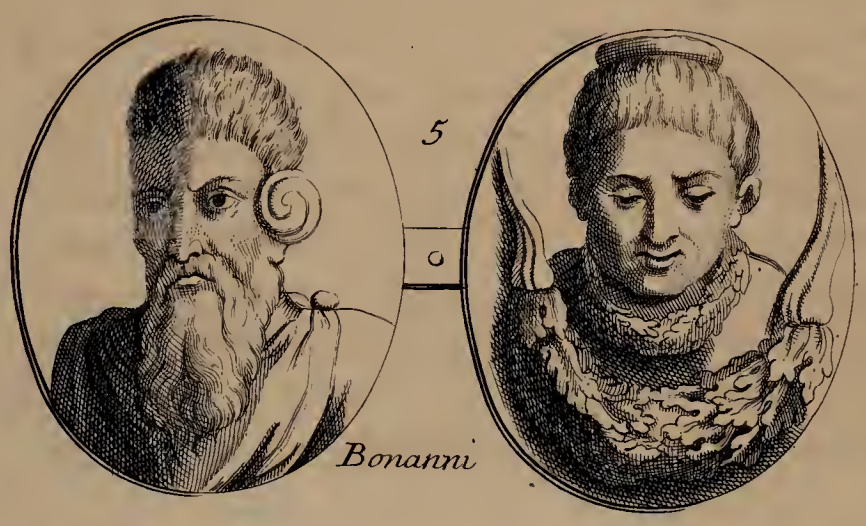
1

La Chausse

2

Maffei

5



Bonanni

3

Beger

4

Beger

ciel par les geants, ou qu'il ſe métamorphoſa lui-même en un belier de peur d'être reconnu. Les autres Mythologues en parlent differemment. Selon Hygin, Bacchus ſur le point de partir pour les Indes, étant fort preſſé de la ſoif, trouva un belier qui le conduiſit à l'eau, & il pria Jupiter de donner place au ciel à ce belier : ce que Jupiter accorda. Alors Bacchus bâtit un temple à Jupiter, qui fut appellé le temple de Jupiter Hammon. Herodote beaucoup plus ancien raconte fort differemment cette hiſtoire. Jupiter, dit-il, ne voulant pas ſe montrer à Hercule, qui avoit grande envie de le voir; mais ne pouvant reſiſter à ſes inſtances, s'aviſa de cet expedient; il coupa la tête à un belier, l'écorcha, & s'étant couvert de cette peau, ſe montra à Hercule en cet équipage; & ce fut pour cela que les Egyptiens repreſentérent depuis Jupiter avec la tête du belier. Les Ammoniens, qui ſont colonie des Egyptiens & des Ethiopiens, ont pris cette coûtume d'eux. Le fait ſe trouve en bien d'autres manieres qu'il ſeroit trop long de rapporter. Venons aux figures de Jupiter Hammon, que l'on trouve aſſez frequemment dans les anciens monumens.

[1] La premiere figure que nous en donnons eſt celle qu'on trouve le plus ordinairement. Une medaille de la famille Lollia le repreſente de même. C'eſt par alluſion à ſon nom que la famille Cornuficia nous fournit auſſi un Jupiter cornu. Ces ſortes d'alluſions ſe trouvent ſouvent dans les types des medailles Romaines. Celle [2] qui vient enſuite eſt une figure Panthée. Jupiter Hammon a ici ſur la tête un boiſſeau, qui eſt le ſymbole de Serapis. Les raions qui ſortent de la tête ſont le ſymbole du ſoleil; le trident eſt la marque de Neptune, & le ſerpent celle d'Eſculape. Tout cela eſt ſymbolique, & peut avoir des ſignifications myſterieuſes. On peut donner ſur ces ſortes de myſteres cent explications differentes, mais qui ne ſeront pas plus certaines l'une que l'autre. La figure [3] ſuivante eſt remarquable en ce que, outre les cornes & les oreilles de belier, toute la face a je ne ſai quoi de brute; & quoique le viſage d'homme s'y voie exprimé, il y a neanmoins des traits qui ſemblent revenir aſſez à la face du belier.

V. L'image [4] d'après eſt & plus curieuſe & plus extraordinaire. Sur une baſe eſt une tête de belier, & ſur la tête une colombe; ce qui marque l'oracle de Jupiter Hammon. Tout cela eſt admirablement expliqué dans quelques vers de Silius Italicus, rapportez par Beger, dont le ſens eſt : Qui ne ſait que deux

PL. XIV. 1 2 3 4

---

fuit : vel quia ſeſe in arietem ipſe mutavit, ne dignoſceretur. Rem ſecus narrant alii Mythologi. Bacchus, inquit Hyginus, profecturus in Indiam, cum ſiti cruciaretur, arietem invenit, qui ipſi ad aquam ſe viæ ducem præbuit; Jovemque rogavit huic arieti locum in cælo daret, quod Jupiter conceſſit. Tum Bacchus templum Jovi conſtruxit, quod templum Jovis Hammonis appellatum fuit. Herodotus Hygino longe antiquior rem ab Ægyptiis edoctus alio prorſus narrat modo. Jupiter cum ab Hercule cernere ſe cupiente cerni nollet, tandem exoratus, hoc commentus eſt, ut amputato arietis capite, pelleque villoſa, quam illi detraxerat, induta ſibi, ita ſeſe Herculi oſtenderet. Ea vero cauſa fuit cur Ægyptii Jovis ſimulacrum cum capite arietino facerent : & hanc conſuetudinem ab Ægyptiis Ammonii acceperunt, qui ſunt Ægyptiorum & Æthiopum coloni. Aliis modis bene multis pro more res enarratur; verum hæc pluſquam ſatis ſint. Jam ad Jovis Hammonis ſchemata veniamus, quæ frequentiſſime in monumentis veterum occurrunt. Schema [1] primum illud eſt quod ſæpius in marmoribus & nummis occurrit, & nominatim in numiſmate familiæ Lolliæ. Alludendo autem ad nomen proprium Cornuficia familia nummum exhibet cum Jove cornuto : qui luſus ſæpe in nummis familiarum Romanarum occurrit. Imago ſequens [2] eſt figura, ut vocant, panthea: Jupiter Hammon calathum capiti impoſitum habet, quod eſt ſymbolum Serapidis : radii ex capite manantes ſolis ſunt nota, tridens Neptuni, ſerpens Æſculapii. Hæc omnia ſymbolica ſunt, & arcana repræſentare poſſunt : multæ poſſunt conjecturæ proferri, ſed ita ut ignores quæ certior, quæ incertior ſit. Quod infra ponitur ſchema in hoc ſingulare eſt [3], quod præter cornua aureſque arietis tota facies neſcio quid bruti & agreſtis habeat; licetque vultum hominis referat, quidpiam tamen arietinum retineat.

V. Singularior etiam obſervatuque [4] dignior eſt imago ſequens. Baſi rotundæ inſidet caput arietinum, capiti columba, quod oraculum Jovis Hammonis aperte indicat: ad hoc totum ſchema egregie quadrant carmina Silii Italici a Begero allata p. 221. ex lib. 3. de bello Punico ſecundo circa finem :

colombes ſe repoſérent jadis ſur Thebes, & que l'une s'envola à Dodone, où elle donna à un chêne la vertu de rendre des oracles ; & que l'autre, qui étoit une colombe blanche, paſſa la mer & s'envola en Libye. Cet oiſeau de Venus établit ſon ſiege dans ces lieux, où l'on voit préſentement des autels & d'épaiſſes forêts : IL SE CAMPA SUR LA TESTE D'UN BELIER ENTRE SES DEUX CORNES, OÙ IL RENDOIT DES ORACLES AUX PEUPLES DE LA MARMARIQUE. On ne peut rien voir de plus heureux : ces vers ſemblent faits pour la figure, & la figure pour ces vers. La colombe de Dodone rendoit auſſi ſes oracles : elle étoit d'or, dit Philoſtrate, environnée de gens qui y alloient, les uns pour ſacrifier, les autres pour conſulter l'oracle. Il y avoit toûjours des prêtres & des prophetes, & auſſi des prêtreſſes, qui gagnoient bien leur vie à ce métier. La colombe étoit poſée ſur un chêne. Nous parlerons de Dodone & de ſes chauderons au chapitre des Oracles.

5 Enfin [5] nous en donnons une autre où les cornes ſont en la place des oreilles, & figurées de maniere, qu'on n'oſeroit aſſurer que ce ſoit véritablement la tête de Jupiter Hammon, quoique celui qui l'a donnée le premier l'ait cru ainſi. Le revers de cette pierre repreſente la tête d'un jeune homme, ſans aucune marque qui le faſſe diſtinguer.

PL. XV. 1 VI. Jupiter [1] eſt auſſi quelquefois repreſenté avec d'autres divinitez. Un beau monument de Rome le montre aſſis ſur un trône avec Junon aſſiſe à ſa gauche. Jupiter couronné d'un diademe tient un ſceptre, l'aigle eſt derriere lui. Junon ſe couvre la tête d'un voile, & tient ſon pié droit ſur le paon ſon oiſeau. Neptune debout s'appuie ſur ſon trident. Mercure avec ſes aîlerons aux piés & ſur le petaſe, tient le caducée de la gauche, & tend la droite à Jupiter, comme s'il intercedoit pour le ſuppliant qui eſt derriere lui, & qui tient une patere de la main droite : c'eſt apparemment lui qui a fait faire le bas relief, & qui a accompli ſon vœu fait à Jupiter. A côté de Mercure eſt le belier un des animaux qui lui étoient conſacrez.

2 [2] Dans la figure ſuivante, Jupiter eſt repreſenté de même aſſis ſur un trône, tenant la foudre de la main gauche, & la droite levée. Auprès de Jupiter eſt un Genie barbu, qui tient la corne d'abondance. L'inſcription *Genio* ſous ſes piés le déſigne. Après le Genie vient une femme, peutêtre celle qui a fait le vœu ; & enſuite Neptune appuié d'un pié ſur une roche,

---

Nam cui dona Jovis non divulgata per orbem ?
In gremio Thebes geminas ſediſſe columbas,
Quarum Chaonias pennis quæ contigit oras,
Implet fatidico Dodonida munere quercum :
At quæ Carpathium ſuper æquor vecta per auras,
In Libyen niveis tranavit concolor alis ;
Hanc ſedem primo Cytherëia condidit ales.
Hic ubi nunc aras lucoſque videtis opacos,
Ductore electo gregis, admirabile dictu !
Lanigeri capitis media inter cornua perſtans
Marmaricis ales populis reſponſa canebat.
Mox ſubitum nemus atque annoſo robore lucus
Exſiluit &c.

Columba etiam Dodonæa ſua reddebat oracula. Aurea erat, inquit Philoſtratus pag. 829. circumdata hominibus, quorum alii ſacrificatum, alii oraculum conſultum venerant. Aderant ſemper ſacerdotes viri feminæque, atque prophetæ, qui magno quæſtu omnes id officii exercebant. Columba quercui inſidebat. De Dodona ejuſque lebetibus plura dicentur cum de templis agetur.

Alium demum [5] Jovem Hammonem damus, cujus cornua aurium ſitum occupant. Pro Hammone Jove habuit is qui ſchema hujuſmodi primo protulit ; rem non puto dubio vacuam : ex oppoſita gemmæ parte, juvenis eſt quiſpiam, quem nulla nota poſſumus internoſcere.

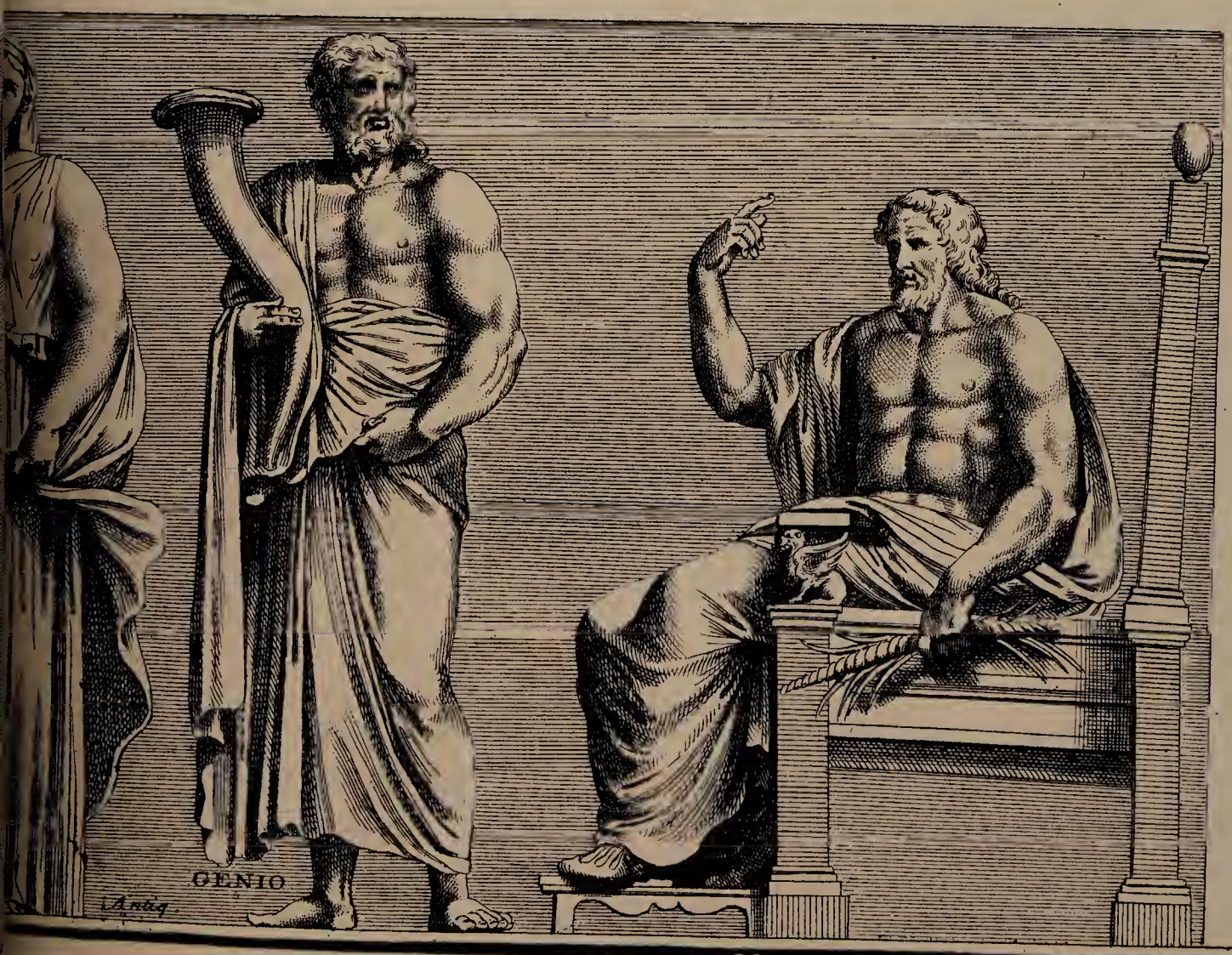
VI. Jupiter aliquando etiam [1] cum aliis numinibus exhibetur, ut in lepido ſequenti ſchemate, ubi ſedens in throno viſitur, a læva item ſedente Junone. Jupiter diademate redimitus ſceptrum tenet, aquilam vero a tergo habet. Juno caput velo operit, pedeque dextro pavonem premit. Neptunus ſtans tridenti nititur. Mercurius cum alis pedibus affixis, & cum petaſo pariter alato, læva caduceum tenet, dextramque Jovi tendit, ac ſi pro viro qui ſupplex accedit, intercederet. Qui a tergo Mercurii pateram manu dextra tenet, is ipſe, ut videtur, eſt qui hoc anaglyphum fieri juſſit, & votum implevit Jovi emiſſum. A latere Mercurii eſt aries, ex animalibus ipſi conſecratis unus.

In ſchemate ſequenti [2] Jupiter ut ſupra ſedet in ſolio, fulmen ſiniſtra tenens dextramque erigens. Prope Jovem adeſt Genius barbatus, cornucopiæ tenens, ſuppoſita inſcriptione *Genio*. Poſt Genium mulier adeſt, fortaſſe ea quæ votum emiſit & implevit ; deindeque Neptunus pede rupi innixus, manu dextra

Admiranda R

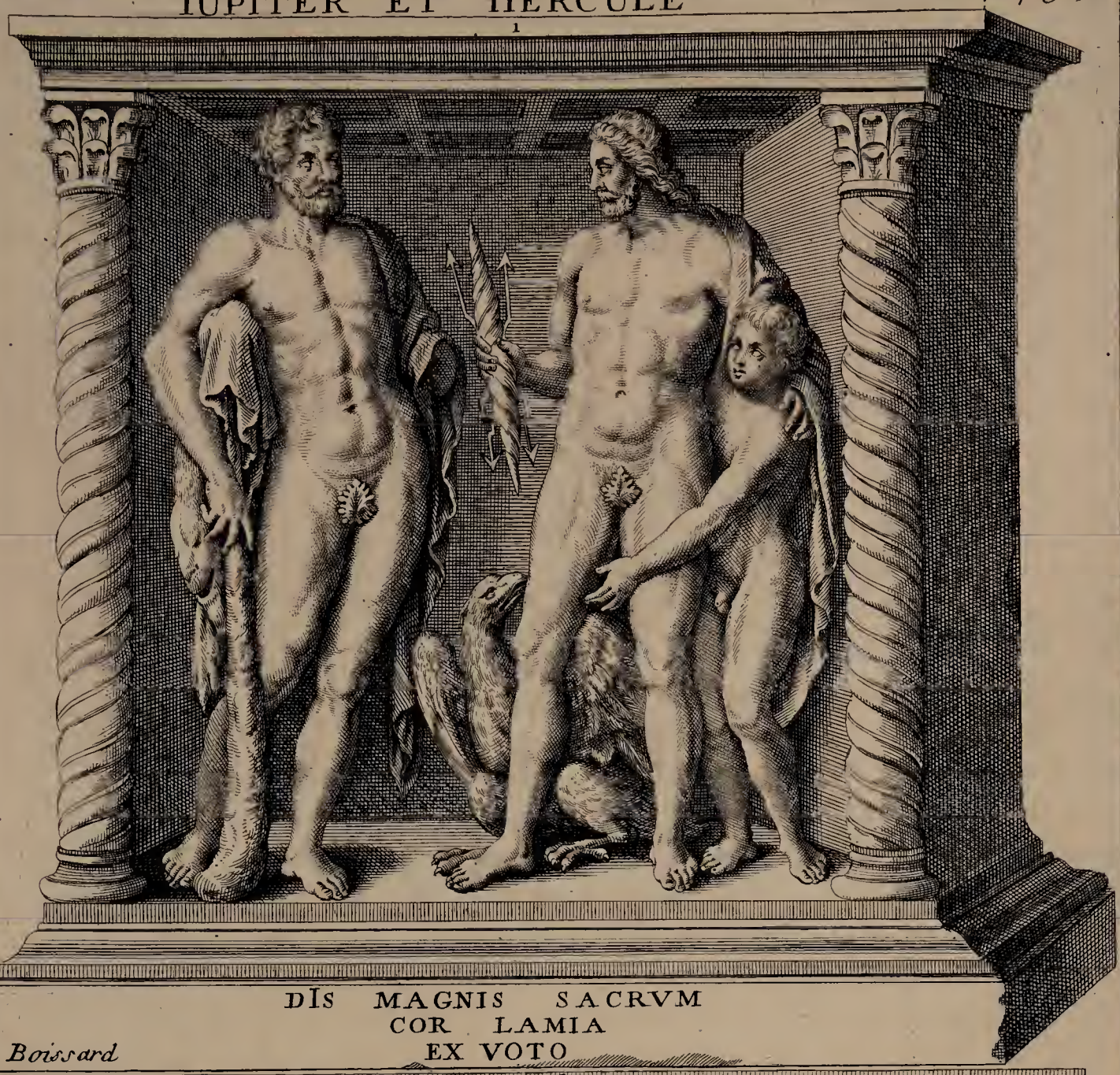
T AUTRES DIEUX

. Antiq .



IUPITER ET HERCULE

1



DĪS MAGNIS SACRVM
COR LAMIA
EX VOTO

Boissard

2

Boissard

tenant de la main droite un trident d'une forme ſinguliere, qui feroit peut-être douter ſi c'eſt Neptune, ſi l'inſcription n'en faiſoit foi. La nymphe qui eſt à côté de Neptune, pourroit être la fille de la femme dont nous venons de parler.

VII. On trouve quelquefois [1] Jupiter & Hercule avec le titre de *Dii magni*, ou des grands dieux. Dans la premiere figure que nous en donnons, Jupiter eſt repreſenté avec la foudre à la main droite, & une aigle à ſes piés; Hercule eſt appuié ſur ſa maſſue, du haut de laquelle pend la dépouille du lion. Quant au jeune homme que Jupiter tient ſous ſon bras gauche, couvert de ſon manteau, c'eſt apparemment Cornelius Lamia, qui a fait faire ce monument & cette ſculpture pour s'acquiter d'un vœu fait aux grands dieux, comme l'inſcription porte. Nous voions ſouvent dans les medailles des Empereurs, qui ont au revers l'inſcription *Jovi conſervatori*, à Jupiter conſervateur, ces mêmes Empereurs, comme Trajan, Commode & autres, repreſentez avec la ſtature d'un enfant ſous le bras de Jupiter, qui les protege & les couvre de ſon manteau. Ce monument auroit aſſez l'air d'une urne ſepulcrale, ſi l'inſcription ne faiſoit foi que ce n'en eſt pas une; mais qu'il eſt conſacré aux grands Dieux Jupiter & Hercule. 1 Pl. XVI.

La figure ſuivante repreſente un autel [2] conſacré aux grands dieux Jupiter & Hercule, par C. Toranius prêtre d'Hercule, du bois ſacré de la montagne. Jupiter qui tient la foudre de la droite & la pique de la gauche, a une aigle à ſes piés. Hercule tient la maſſue de la droite, & a ſur le bras gauche la dépouille du lion, & à la main une pomme des Heſperides, cueillie apparemment de l'arbre qui eſt tout auprès. Il eſt à remarquer que dans ce monument Jupiter eſt à la droite d'Hercule, & dans le précedent à la gauche. Cette qualité de grands dieux donnée à Jupiter & à Hercule conjointement, ne paroit pas être des anciens tems de la république, où Hercule n'étoit pas compté parmi les grands dieux. Cela n'eſt venu apparemment que depuis les Empereurs: cette dévotion à Jupiter & à Hercule étoit fort en uſage du tems de Diocletien & de Maximien, dont le premier prit le nom de Jovius, & le ſecond celui d'Herculius, en l'honneur de ces deux divinitez. On voit pluſieurs de leurs medailles où l'inſcription porte, *Jovi & Herculi conſervatoribus Auguſtorum*, à Jupiter & à Hercule conſervateurs des Auguſtes; & une autre, *Moneta Jovi & Herculi Auguſtis*, Monnoie à Jupiter 2

---

tridentem geſtans forma ſingulari; ita ut an Neptunus eſſet fortaſſe dubitari poſſet, niſi ejus rei fidem faceret inſcriptio. Nympha ad latus Neptuni, eſt fortaſſe filia woventis mulieris, de qua modo diximus.

VII. Jupiter & Hercules [1] nonnumquam occurrunt cum hoc titulo, DII MAGNI; in primo quem exprimimus anaglypho, Jupiter fulmen manu dextra tenet, cum aquila ad pedes. Hercules clava innititur, cui ſuperimponuntur leonis exuviæ. Juvenis, quem ſub manu læva tenet Jupiter pallii parte opertum, eſt, ut videtur, Cornelius Lamia, quo curante hoc anaglyphum perfectum eſt voti diis magnis emiſſi ſolvendi implendique cauſa, ut fert inſcriptio. In nummis Auguſtorum, quorum inſcriptio in poſtica parte eſt *Jovi conſervatori*, Imperatores ipſos videmus, ut Trajanum, Commodum, alioſque ceu puerulos exhibitos ſub brachio Jovis, qui ipſos protegit, brachioque tegit. Simile eſt hoc monumentum urnis ſepulcralibus; at inſcriptio non urnam ſepulcralem, ſed votum eſſe fidem facit.

Sequens anaglyphum [2] ara eſt, ut docet inſcriptio, dis magnis ſacrata, Jovi nempe & Herculi, a ſacerdote Herculis luci montani. Jupiter, qui fulmen dextra tenet, haſtamque ſiniſtra, aquilam ad pedes habet. Hercules dextra nixus clava exuvias leonis brachio dextro geſtat, manu vero pomum, ut videtur, Heſperidum, quod ex vicina arbore decerpſerit: quodque notandum hoc in monumento, Jupiter ad dextram Herculis poſitus eſt, in præcedenti vero ad lævam. Hic magnorum deorum titulus Jovi & Herculi datus, non videtur ad priora reipublicæ tempora pertinere; illo quippe ævo Hercules non inter magnos deos cenſebatur, ut exiſtimo. Verum id Imperatorum temporibus tantum uſu veniſſe putatur. Hæc Jovi & Herculi ſimul oblata religio maxime vigebat ævo Diocletiani & Maximiani, quorum prior Jovius, ſecundus Herculius in honorem duorum horumce numinum vocitatus eſt. In eorum nummis inſcriptio habetur, *Jovi & Herculi conſervatoribus Auguſtorum*; & in

& à Hercule Auguſtes. L'inſcription de cette derniere figure eſt :

C. TORANIVS SACERDOS
HERCULIS LVCI MONTANI
ARAM CVM BASE MARMORIA
DIS MAGNIS
QVALIS EST IN AVENTINO
TEST. P. C.

---

altero, *Moneta Jovi & Herculi Auguſtis.* Inſcriptio hujuſce poſtremi anaglyphi ſic habet,

C. TORANIVS SACERDOS
HERCVLIS LVCI MONTANI
ARAM CVM BASE MARMORIA
DIS MAGNIS
QVALIS EST IN AVENTINO
TEST. P. C.

CHAPITRE IV.

I. Jupiter & les dieux à la maniere des Hetruſques. II. Jupiter avec Iſis, & Jupiter Terminalis. III. Jupiter Dolichènus ſur un taureau. IV. Jupiter & Ganymede. V. Jupiter & Europe dans pluſieurs images. VI. Differens noms de Jupiter.

Pl. XVII. 1

I. LE monument Hetruſque qui ſuit eſt tres-remarquable ; il contient cinq figures. Celle du milieu eſt Jupiter qui tient [1] de la main droite une pique, & de la gauche la foudre. A ſon côté droit eſt Mars avec le thorax, ſans caſque, tenant de la droite une pique, & s'appuiant ſur ſon bouclier de la gauche, avec l'inſcription *Camulo*, qui étoit apparemment le nom de Mars dans le payis où l'inſcription a été trouvée. Macrobe dans les Saturnales dit après Statius & Callimaque, que les Toſcans appelloient Mercure Camille. Ce qui approche aſſez de Camulus ; mais celui-ci a la figure de Mars, & Mercure ſe trouve de l'autre côté avec ſon propre nom Mercure. D'autres croient que ce Camulus eſt Sancus dieu des Sabins, que l'on prenoit autrefois pour Hercule dans la Sabine. Cela ne peut pas avoir lieu ici où Hercule ſe voit avec ſa maſſue, & le nom Hercule ſur la tête. Cette confuſion ſe trouve ſouvent

---

CAPUT IV.

I. Jupiter & dii Hetruſco more. II. Jupiter cum Iſide, & Jupiter Terminalis. III. Dolichenus tauro inſiſtens. IV. Jupiter & Ganymedes. V. Jupiter & Europa; varia hujus hiſtoriæ ſchemata. VI. Jovis varia nomina.

I. MONUMENTUM Hetruſcum ſequens notatu digniſſimum eſt ; quinque porro figuris conſtat. In medio Jupiter [1] manu dextra haſtam, ſiniſtra fulmen tenet. A dextris ejus Mars eſt cum thorace ſine caſſide, qui dextra haſtam geſtat, ſiniſtra clypeo innititur cum inſcriptione *Camulo*, quod erat fortaſſe Martis nomen in eo quo repertum eſt marmor loco. Macrobius in Saturnalibus p. 334. poſt Statium dicit Hetruſcos Mercurium vocaſſe Camillum, quæ vox eadem pene atque Camulus eſt. Verum hic Martis formam habet, exque alio latere Mercurius cum proprio inſcripto nomine conſpicitur. Putant alii hunc Camulum eſſe Sancum Sabinorum deum, qui olim apud Sabinos pro Hercule habebatur. Illud vero hoc in anaglypho admitti nequit, ubi Hercules cum clava & Herculis nomine conſpicitur. Hujuſmodi rerum deorumve perturbatio frequenter in mythologia occurrit. Ad

dans

IUPITER

1

ARDVINNE CAMVLO IOVI MERCVRIO HERCVLI

M QVARTINIVS M F CIVES SABINVS REMVS
MILES COH VII PR ANTONIANE P·V·V·L·S

In Sabinis

2

Mgr Fontanini

3

La Chausse

4

Beger

5

La Chausse

dans la mythologie. A la droite dé Camulus ou Mars, eſt Diane la Chaſſereſſe, qui tient la main droite ſur ſon carquois & l'arc de la gauche, avec l'inſcription, *Arduine*, nom inconnu ailleurs. A la gauche de Jupiter eſt Mercure avec tous ſes ſymboles, la bourſe, le petaſe, le caducée, les aîlerons aux piés. A la gauche de Mercure que l'inſcription déſigne ainſi, *Mercurio*, eſt Hercule, tenant de la droite la maſſue, ſur le bras gauche les dépouilles du lion, & ſur le plat de la main gauche un vaſe; il a ſur la tête l'inſcription, *Herculi*. Cette pierre eſt un vœu de M. Quartinius du payis des Sabins.

II. Jupiter [2] couronné de laurier eſt avec Iſis dans l'image ſuivante. On [2] ne peut gueres donner d'autre raiſon de ce qu'on les a mis enſemble, que la dévotion de quelque particulier. La couronne de laurier ſignifie Jupiter vainqueur. On [3] le voit enſuite d'une maniere plus marquée : il tient la fou- [3] dre de la main gauche, un ſceptre de la droite, il a une aigle à ſes piés : une victoire qui tient la palme, lui met la couronne de laurier ſur la tête. [4] Jupi- [4] ter Terminalis, qui eſt le dieu des bornes, ſe trouve tel que nous le donnons ici, dans une pierre gravée, & dans une medaille de la famille Terentia. M. Vaillant l'a pris pour le dieu Quirinus : mais Fulvius Urſinus & pluſieurs autres croient que c'eſt Jupiter Terminalis. En effet, il a la forme des Termes ou des Hermes, tout de même qu'un autre Jupiter Terminalis de nôtre cabinet; c'eſt une figure de marbre qui a cinq pouces de haut & trois de large. C'eſt en l'honneur de Jupiter Terminalis qu'une des fêtes de l'ancienne Rome s'appelloit *Terminalia*. [5] Après vient Jupiter aſſis, qui tient la pique de la main [5] gauche, & tend la droite à la Fortune, reconnoiſſable par la corne d'abondance & le timon. Entre-eux ſont le ſoleil & le croiſſant. C'eſt une allegorie qui peut s'expliquer en mille manieres, auſſi peu ſûres les unes que les autres.

III. Jupiter Dolichenus ſe trouve dans pluſieurs inſcriptions de Rome, l'une deſquelles porte : JOVI OPTVMO MAXIMO DOLICHENO. T. FLAVIVS COSMVS JVSSV DEI FECIT. T. Flavius Cosmus a poſé cette inſcription à Jupiter Dolichenus par l'ordre de ce dieu. Dans une autre inſcription Greque, il eſt dit auſſi que M. Ulpis a dreſſé cet autel par ordre du dieu Dolichenus, ſans mettre qu'il s'appelloit Jupiter. Celle dont nous apportons la figure eſt en ces termes : I. O. M. DOLICHENO C. FRONTINVS NIGRINVS LVCIVS ARAM POSVIT. *C. Frontinus Nigrinus a poſé un autel au grand Jupiter Dolichenus.* Gruter qui rapporte cette inſcription dit,

---

dextram Camuli eſt Diana venatrix, quæ dextrâ pharetram tangit, ſiniſtrâ vero arcum tenet. Inſcriptio eſt *Arduine*, nomen alibi ignotum. Ad ſiniſtram Jovis eſt Mercurius cum omnibus ſuis ſymbolis, marſupio, petaſo, caduceo, alatis pedibus; inſcriptione etiam Mercurius deſignatur. Ad lævam Mercurii Hercules dextra clavam tenens, brachio ſiniſtro exuvias leonis ſuſtentans, manui vas rotundum impoſitum habens. Hoc anaglyphum votum eſt Marci Quartinii ex regione Sabinorum.

II. Jupiter lauro coronatus in ſequenti ſchemate cum [2] Iſide conſpicitur : cur ambo ſimul, Iſis cum Jove victore ? Id alia de cauſa factum eſſe non videtur quam ex affectu cujuſpiam erga numen utrumque. E vicino Jupiter fulmen [3] læva geſtat, ſceptrum dextra, ad ejuſque pedes aquila, dum Victoria altera manu palmam geſtans, altera lauream coronam ejus capiti imponit. Jupiter [4] Terminalis, deus ſcilicet terminorum ex gemma exprimitur qualis hic repræſentatur, qualiſque conſpicitur in nummo familiæ Terentiæ. Pro Quirino habuit D. Vaillant, ſed Fulvius Urſinus aliique Jovem eſſe Terminalem putant. Certe in Hermarum terminorumque morem deſinit, perinde atque alius Jupiter Terminus marmoreus ex Muſeo noſtro educendus, qui altitudine eſt quinque pollicum, latitudine vero trium. In honorem Jovis Termini ſeu Terminalis, Terminalia, feſtum olim Romæ, celebrabantur. Jupiter poſtea ſedens [5] repræſentatur, haſtam manu tenens, alteramque Fortunæ adſtanti porrigens, quæ Fortuna temone & cornucopiæ dignoſcitur. Inter Jovem & Fortunam ſol & luna exhibentur. Eſt vero totum illud opus ἀλληγορικῶς adornatum, milleque modis poteſt explicari ; ſed ita ut non poſſis qui verus explicandi modus ſit aſſequi.

III. Jupiter Dolichenus in plurimis inſcriptionibus Romanis memoratus occurrit ; earum aliqua ſic habet : JOVI OPTVMO Maximo Dolicheno T. Flavius Cosmus Jussu Dei fecit. In alia eaque Græca inſcriptione dicitur M. Ulpim, forte Ulpium, aram erexiſſe juſſu dei Dolicheni, nec dicitur deum Dolichenum eſſe Jovem. Inſcriptio marmoris cujus ſchema proferimus, I. O. M. Dolicheno C. Frontinus Nigrinus Lucius aram posuit. Gruterus qui hanc inſcriptionem publicavit, eam di-

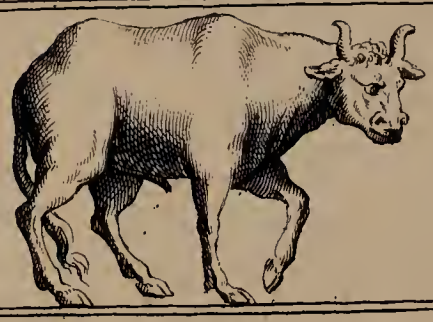
Pl. XVIII. qu'elle eſt à S. Benoit au-delà du Tibre; qu'il y a au-deſſus de l'inſcription un bœuf, & au-deſſus du bœuf un dieu mutilé de tout ce qui eſt pardeſſus le nombril. [1] Mais le recueil d'Apianus imprimé en 1534. plus de ſoixante-ans avant que les inſcriptions de Gruter fuſſent publiées, donne la figure du dieu, du bœuf & de l'inſcription : il y a apparence que l'accident qui a fait tomber la moitié de la ſtatue, n'étoit pas encore arrivé quand Apien la donna. Ce dieu a la figure d'un villageois, qui ne revient en quoi que ce ſoit à aucune des figures de Jupiter que nous avons données. Le bœuf eſt au-deſſous du dieu, mais ſeparé par une corniche : l'inſcription eſt la même que celle de Gruter à quelques fautes près; dans celle d'Ingolſtat, au lieu de Dolicheno, on lit Dolocheno, & Nigrinius pour Nigrinus, & au lieu de *aram poſuit*, on lit *Mani*, qui ne veut rien dire. Jupiter Dolichenus eſt ainſi nommé de Dolichene ville de la Comagene, où ſelon Etienne de Byzance il étoit honoré ſous le nom de Ζεὺς Δολιχαῖος, Jupiter Dolichenus ou Dolichæus. Ce dieu local étoit auſſi honoré à Rome comme pluſieurs autres. Le bœuf & Jupiter en forme de payiſan marqueroit-il que Jupiter étoit là le dieu des bouviers, ou que c'étoit un payis de labourage? [2] La figure ſuivante ne favoriſeroit pas cette interpretation : elle a été trouvée à Marſeille, d'où elle a été apportée au cabinet du Duc de Wirtemberg. Le dieu eſt là poſé ſur la croupe d'un taureau, portant le caſque & l'habit militaire, l'épée au côté; il a plutôt l'air d'un Mars que d'un Jupiter. Il tient ſa main ſur quelque choſe qu'on ne peut pas bien voir. Au-deſſous du taureau eſt une aigle, le ſeul ſymbole de Jupiter qu'on voit ici, & ſur la baſe l'inſcription en ces termes : *Deo Dolichenio Oct. Paternus ex juſſu ejus pro ſalute ſua & ſuorum.* Voilà déja trois fois que nous trouvons des monumens faits à ce dieu par ſon ordre. Le nom de Jupiter n'eſt pas exprimé dans l'inſcription, mais l'aigle ſemble le déſigner; & nous avons vû deux inſcriptions où ce dieu eſt nommé Jupiter. Une autre ſtatue de ce même genre n'a point d'inſcription; c'eſt un beau monument trouvé en France, qui nous repreſente Mercure ſur la croupe d'un taureau, ce qui revient aux deux figures que nous venons d'expliquer. Celle-ci ſe trouvera plus bas parmi les Mercures Gaulois. La tête barbue [3] qui ouvre la bouche eſt de nôtre Cabinet, & pourroit bien ſignifier Jupiter qui rend des oracles.

---

cit eſſe in eccleſia S. Benedicti trans Tiberim, atque ſupra inſcriptionem eſſe bovem, ſupraque bovem deum, iis omnibus mutilum quæ ſupra umbilicum ſunt. Verum in Petri Apiani editione [1] Ingolſtadii emiſſa anno 1534. annis ſcilicet plus ſexaginta ante quam Gruterus Theſaurum ſuum ederet, & dei & bovis & inſcriptionis figura repræſentatur; verique ſimile eſt nondum fractam iconem fuiſſe, cum eam Apianus edidit. Ruſtici plane formam præ ſe fert deus ille Dolichenus, quæ nulla in re cæteris Jovis ſchematibus ſimilis eſt. Inſcriptio eadem eſt in utroque apographo, etſi quædam menda in editionem Ingolſtadienſem irrepſerint, ubi pro Dolicheno legitur Dolocheno; & pro *aram poſuit*, Mani, nullius ſignificati vox, ſubſtituitur. Jupiter Dolichenus ſic vocatur ex Dolichene Comagenæ urbe, ubi, inquit Stephanus Byzantius, colebatur hoc nomine, Ζεὺς Δολιχαῖος, Jupiter Dolichenus, ſeu Dolichæus. Hic deus, ut in oppido illo, ita etiam Romæ honorabatur, ut multi alii e locis cognominati dii. Bos & Jupiter ruſtici vel agricolæ cultu, an notet hunc Jovem eſſe bubulcorum deum, & regionem cujus nomen ferebat arabilem eſſe ac frumenti feracem, judicent eruditi. Quod ſequitur ſchema [2] huic interpretationi non faveret. Repertum eſt hoc monumentum Maſſiliæ, atque iſtinc in Muſeum ſereniſſimi Ducis Wirtembergici tranſlatum eſt. Deus Dolichenus extremo dorſo tauri verſus caudam ſtat, caſſide thoraceque munitus, gladium ad ſiniſtrum latus geſtans; Martem primo conſpectu potius diceres quam Jovem : manu tangit inſtrumentum quoddam non ita cognitu facile. Sub tauro eſt aquila unicum ſymbolum in hoc ſchemate ad Jovem pertinens : in baſi vero ſequens inſcriptio legitur : Deo Dolichenio Oct. Paternus ex jussu ejus pro salute sua et suorum. Jam tertio monumenta deo Dolichenio ipſius juſſu erecta conſpicimus. Jovis nomen in inſcriptione non comparet; ſed aquila Jovem ſubindicare videtur; jamque binas inſcriptiones vidimus, ubi Dolichenus Jupiter nominatur. Alia ejuſdem generis ſtatua inſcriptione caret : eſt monumentum nobile in Gallia nuper detectum, quo repræſentatur Mercurius extremo tauri dorſo nixus, perinde atque in binis jam propoſitis ſchematibus. Hæc ſingularis Mercurii imago inter Mercurios Gallicanos ſecundo tomo locabitur. Caput illud [3] barbatum aperto ore promiſſaque barba, quod in Muſeo noſtro, certiſſimæ antiquitatis eſt, Jovem fundentem oracula exhibere poteſt.

IUPITER

1



I . O . M . DOLOCHENO
C . FRONTINIVS
NIGRINIVS . LVCIVS . MANI .

2

3

Petrus Apianus

N . Cabinet

DEO . DOLICHENIO .
OCT . PATERNVS . EX . IVSSV . EIVS . PRO . SALVTE .
SVA . ET . SVORVM .

IUPITER

1

La Chausse

2

Maffei

3

Maffei

4

Chev. Fontaine

5

Maffei

IUPITER

1

Beger

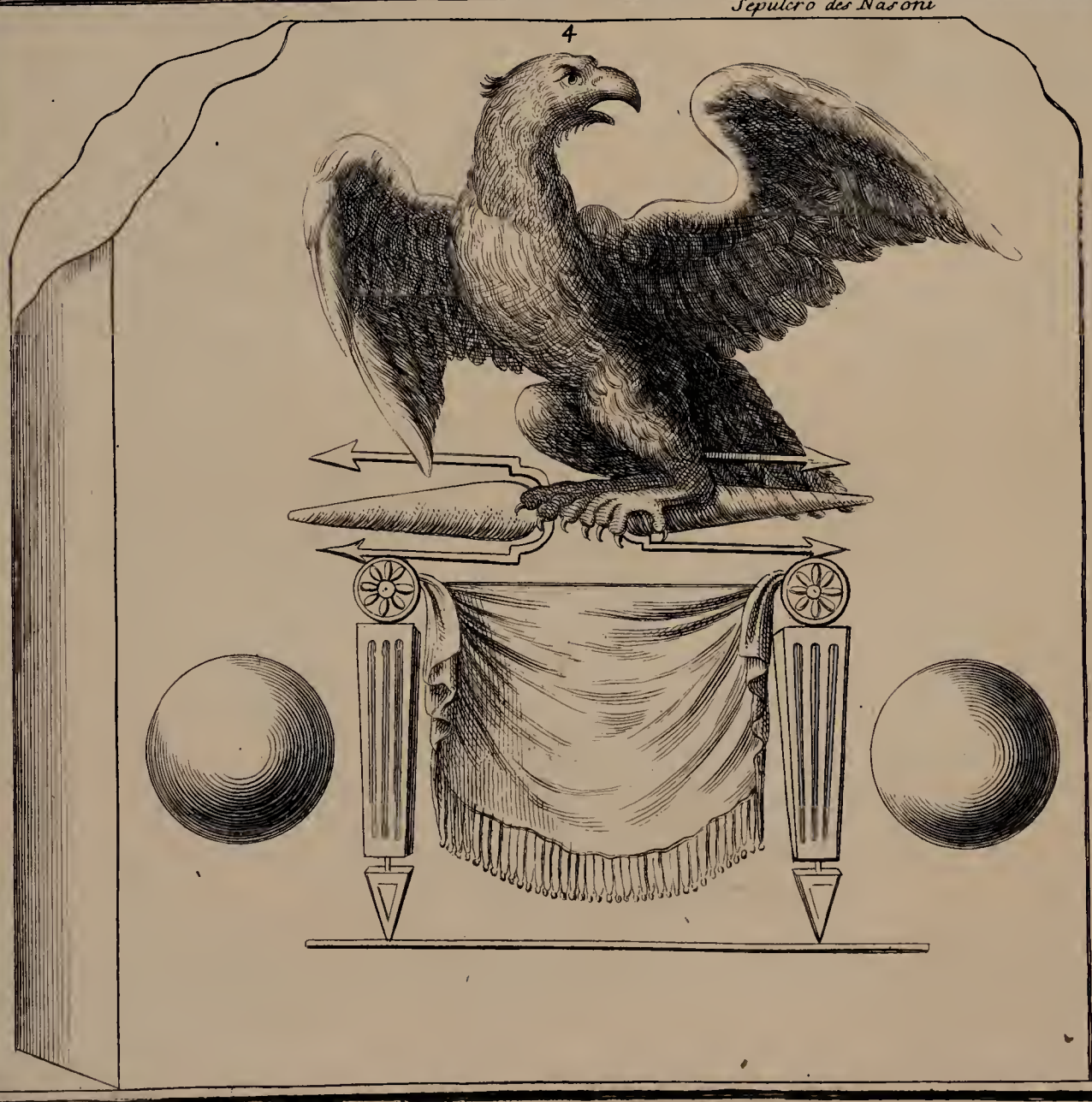
3

La Chausse

2

Sepulcro des Nasoni

4



Boissard

IV. Venons aux hiſtoires de Jupiter. Une des plus celebres eſt celle de l'enlevement de Ganymede. [3] Jupiter ſous la forme d'une aigle l'emporte au ciel : Ganymede tient de la main droite une pique, ſymbole du dieu qui l'enleve. Le pot à verſer du vin marque l'office d'échanſon que Ganymede alloit faire. Une [1] autre figure nous montre Ganymede aſſis tenant un pot à peu près ſemblable, que l'aigle fait baiſſer avec un ongle pour boire dedans. [2] La ſuivante repreſente une aigle qui boit dans une taſſe que lui préſente Ganymede aſſis. Pl. XIX. 3 1 2

V. Dans les images ſuivantes, Jupiter ſous la forme d'un taureau enleve Europe. [4] La premiere eſt toute ſimple & ſans ornement. [5] La ſeconde repréſente Europe vétue, un grand voile ſur la tête, tenant une des cornes du taureau, qui va ſur l'eau comme ſur une glace ſans enfoncer. [1] Dans la ſuivante l'enlevement ſe fait avec grande cérémonie. Je n'ai jamais vû, dit le Zephir dans Lucien, une ſi grande pompe ſur la mer. Après quoi aiant décrit comme Europe monta ſur Jupiter transformé en taureau ; Jupiter, continue-t-il, prit la courſe vers la mer, ſe jetta dedans, ſe mit à nager. Europe étonnée prit de la gauche la corne du taureau, & de la droite elle retenoit ſon voile que le vent emportoit. La mer devint tranquille, les cupidons qui voloient tout autour avec des flambeaux chantoient l'hymenée. Les Nereïdes montées ſur des dauphins comme ſur des courſiers, caracolloient & donnoient des marques de réjouiſſance : les Tritons danſoient autour de cette nymphe. On voit preſque tout cela repréſenté ſur cette pierre, avec ces petites differences que l'un des Cupidons couronne Europe ; l'autre ſemble nager : une Nereïde eſt montée ſur un cheval marin, deux tritons jouent du cor. [2] Dans la figure ſuivante, le taureau ſemble marcher ſur les eaux comme ſur une glace, tout de même que ci-devant. Les jeunes filles qui accompagnoient Europe ſur le bord de la mer, étonnées d'un ſpectacle ſi ſubit & ſi extraordinaire, marquent par leurs geſtes la ſurpriſe que leur cauſoit un accident ſi inoui. Pl. XX. 4 5 1 1 2

Les deux ſymboles repreſentez dans la même eſtampe ſont remarquables. [3] Le premier eſt d'une aigle qui tient à ſon bec un caducée, marques de Jupiter & de Mercure, qui ſont ici indiquez par les premieres lettres de leurs noms I. M. Cette pierre gravée aura été faite pour quelque dévot à ces deux divinitez. [4] Le ſecond eſt plus ſingulier : c'eſt un vœu fait par Jul. Pudens Severianus, à Jupiter tres-bon & tres-grand, & à Junon reine, pour la ſanté 3 4

IV. Ad Jovis hiſtorias jam properandum. Inter celeberrima hujuſce Dei geſta numeratur Ganymedis raptus. Jupiter in aquilæ formam mutatus [3] ipſum in cælum transfert. Ganymedes manu dextra haſtam tenet, unum ſcilicet ex ſymbolis rapientis Jovis. Scyphus pocillatoris munus Ganymedi committendum ſignificat. In alio [1] ſchemate Ganymedes ſedens, ſcyphum jamjam memorato ſimilem tenet, quem ungue aquila inclinat bibendi cauſa. In ſequenti [2], aquila bibit in patera quam Ganymedes offert.

V. Schemata ſequentia Jovem tauri forma Europam rapientem exprimunt. In primo [4] res ſimpliciter depingitur ſine ornamentis. In ſequenti Europa [5] ornatior, veſtituque amicta muliebri caput obvelans, alterum tenet cornu tauri ſuper mari, quaſi in ſtrato vel denſa glacie incedentis. In alio ſchemate [1] ingenti pompa & comitatu Europa tauro vehitur. *Non talem unquam*, ait Lucianus in Dialogo marino Zephyri & Noti, *vidi pompam in mari* : narrataque poſtea puellæ in tauri dorſum conſcendentis hiſtoria ; *Jupiter citato curſu*, pergit Lucianus, *in mare ferens ipſam ſeſe immiſit & natavit. Illa vero hac re admodum attonita, læva quidem cornu tenebat, ut ne delaberetur, altera vero peplum vento jactatum continebat. Mare ſtatim tranquillum fuit. Cupidines juxta volantes, accenſaſque ferentes faces, hymenæum canebant. Nereides delphinum tergis inſidentes, obequitabant applaudendo : Tritones circum nympham choreas agebant.* Hæc ferme omnia hoc in lapide comparent, hoc modico diſcrimine : ex Cupidinibus alter Europam coronat, alter adnatare videtur ; Nereis equo marino inſidet, duo Tritones cornicines agunt. In [2] ſequenti ſchemate taurus mare ceu ſolidam glaciem calcat, perinde atque in ſecundo ſchemate ſupra. Puellæ Europæ comites, ad oram maris ſtantes tali tamque ſingulari attonitæ ſpectaculo, geſtu manuumque motu ſtuporem ingentem ſignificant.

Eadem in Tabula binæ cernuntur imagines obſervatu dignæ : in prima [3] aquila caduceum roſtro tenet. Hæc duo ſymbola, aquilæ nempe & caducei, ſunt Jovis & Mercurii ; quod etiam ſignificatur hiſce duabus literis I. M. Altera imago ſingularior eſt. Julii Pudentis Severiani votum eſt Jovi optimo maximo & Junoni reginæ pro ſalute Marci Aurelii Antonini pii felicis Augu-

de Marc Aurele Antonin pieux heureux & Auguſte, & de Julie Auguſte. Le vœu eſt un autel avec ſa baſe. On ne peut ſavoir bien préciſément pour quel empereur eſt fait le vœu. Ce n'eſt pas certainement pour M. Aurele Antonin le philoſophe, au tems duquel il n'y avoit point de Julie Auguſte. C'eſt donc pour M. Aur. Antonin Caracalla & Julie ſa mere, ou pour M. Aurele Antonin Heliogabale & quelqu'une de ſes femmes, Julia Paula, ou Julia Aquilia Severa. Sur le devant de l'autel eſt repréſentée une aigle qui tient la foudre de ſes ſerres. Au-deſſous de l'aigle eſt une eſpece de tapis ſur deux appuis, & à chaque côté un grand globe, dont l'un eſt peutêtre pour Jupiter, & l'autre pour l'empereur qu'on peint ſouvent avec un globe. L'inſcription eſt:

I. O. M.
ET JVNONI REGINAE
PRO SALVTE
M. AVRELII ANTONINI
PII FEL. AVG.
ET IVLIAE AVG.
IVL PVDENS SEVERIANVS
ARAM CVM BASI
POSVIT

Anciennement, dit Pline, on mettoit aux jours de fête du vermillon ſur le viſage des ſtatues de Jupiter; on fardoit de même au jour du triomphe ceux qui triomphoient: on le fit, dit-il, à Furius Camillus quand il triompha. Il y avoit des gens à qui l'on donnoit cette commiſſion de farder Jupiter. Elle dura encore après que l'uſage en eut ceſſé.

VI. Nous avons vû ci-devant beaucoup d'épithetes de Jupiter. Il y en avoit encore un grand nombre d'autres: quelques-unes étoient des dénominations locales; d'autres étoient priſes, ou de quelque qualité, ou de quelque attri-

---

ſti, & Juliæ Auguſtæ. Votum illud eſt ara cum baſi. Quis vero ſit Imperator ille Marcus Aurelius jam quæritur. Marcus Aurelius Antoninus philoſophus eſſe nequit, utpote cujus tempore nulla Julia Auguſta erat. Eſt igitur vel M. Aurelius Antoninus Caracalla & Julia mater, aut Marcus Aurelius Antoninus Elagabalus, cum aliqua ex uxoribus, aut Julia Paula, aut Julia Aquilia Severa. Antè aram repræſentatur aquila fulmen unguibus tenens; ſub aquila velum fimbriatum eſt, duobus nixum fulcris, a parte anteriori dependens. Hinc & inde autem globus, quorum alter fortaſſe Jovi, alter Imperatori; nam Imperatores etiam cum globo nonnunquam repræſentantur. Inſcriptio talis eſt,

I. O. M.
ET IVNONI REGINAE
PRO SALVTE
M. AVRELII ANTONINI
PII FEL. AVG.
ET IVLIAE AVGVSTAE
IVL PVDENS SEVERIANVS
ARAM CVM BASI
POSVIT

Jovis ipſius ſimulacri faciem diebus feſtis minio illini ſolitam, narratur apud Plinium 33. 7. triumphantumque corpora; ſic Camillum triumphaſſe. Hac religione etiam nunc addi in unguenta cœnæ triumphalis, & a cenſoribus in primis Jovem miniandum locari; quo intelligitur miniandi morem ceſſaviſſe ante quam officium hujuſmodi ceſſaret.

VI. Multa ſuperius Jovis epitheta vidimus, longeque plura uſu frequentata apud ſcriptores fuiſſe novimus. Ex iis vero alia ex locis ubi colebatur, originem

but, ou de quelque action. Voici quelques-unes des principales tirées des noms locaux, & dont nous n'avons pas parlé ci-devant. Abrellenus, Ægyptius, Æthiops, Ætnæus, Ancheſmius, Aphlyſtius, Atabyrius, Carius, Chryſaorius, Cælius, Damaſcenus, Dictæus, Drymnius, Ejazius, Elicius, Fagutalis ou Phegonæus, qui étoit le Jupiter de Dodone, Heliconius, Heliopolites, Hellenius, Hermonthites, Hymettius, Idæus, Lariſſius, Latialis, Lyceus, Marnas, Martius, Moloſſus, Nemeus, Nicæus, Panhellenius, Pelaſgicus, Piſæus, Quirinus, Salaminius, Sardeſius, Scyllius, Syllanius, Syrius, Tarantæus, Tarpeius, Thebanus. Ses autres noms pris de quelque qualité, de quelque vertu ou action ſont, Agetor ou le conducteur, Ægiuchus, Ætherius, Apomyius ou le chaſſeur de mouches, Bulæus ou le conſeiller, Cæleſtinus, Catharſius ou l'expiateur, Chthonius ou le terreſtre, Depulſor ou le défenſeur, Eilapiniſte ou le dieu des feſtins, Epiſtius le domeſtique, Erigdupus le tonnant, Homorius le dieu des limites, Imperator, Inventor, Liberator, Milichius qui adoucit, Præſtes qui préſide, Serenus, Servator, Soſipolis qui ſauve les villes, Splanchnotomus qui découpe les entrailles, Stratius le militaire, Stygius le Stygien, qui ſe prend auſſi pour Pluton, Vindex le vengeur. On ne finit point quand on prend toutes les épithetes que lui donnoient les poëtes, principalement les Grecs, qui forgeoient une infinité d'adjectifs ou ſimples ou compoſez.

---

ducunt; alia ex qualitate aut facto quopiam. Ex locis nomina quædam præcipua proferimus. Abrellenus Jupiter dicebatur, item Ægyptius, Æthiops, Ætnæus, Ancheſmius, Aphlyſtius, Atabyrius, Carius, Chryſaorius, Cælius, Damaſcenus, Dictæus, Drymnius, Ejazius, Elicius, Fagutalis, vel Phegonæus, qui erat Jupiter Dodonæus, Heliconius, Heliopolites, Hellenius, Hermonthites, Hymettius, Idæus, Lariſſius, Latialis, Lycæus, Marnas, Martius, Moloſſus, Neméus, Nicæus, Panhellenius, Pelaſgicus, Piſæus, Quirinus, Salaminius, Sardeſius, Scyllius, Syllanius, Syrius, Tarantæus, Tarpeius, Thebanus. Alia nomina ex qualitate, virtute vel actione; Agetor ſeu Ductor, Ægiuchus, Ætherius, Apomyius, ſive muſcarum expulſor, Bulæus ſive Conſiliarius, Cæleſtinus, Catharſius ſive expiator, Chthonius aut Terreſtris, Depulſor, Eilapiniſtes aut deus conviviorum, Epiſtius ſeu domeſticus, Erigdupus aut tonans, Homorius ſive terminalis, Imperator, Inventor, Liberator, Milichius quaſi mellitus, Præſtes, Serenus, Servator, Soſipolis, ſervator urbium, Splanchnotomus, qui viſcera diſcindit, Stratius ſeu militaris, Stygius, aliquando pro Plutone acceptus, Vindex. Nullus eſſet finis, ſi omnia epitheta a poetis uſurpata adſcriberemus, maxime a Græcis, qui innumera adjectiva comminiſcebantur tum ſimplicia tum compoſita.

CHAPITRE V.

I. Naiſſance de Junon, & ſes enfans. II. Son mariage peu heureux. III. Differentes images de Junon. IV. La forme de Junon Lucine. V. Junon appellée Soſpita *&* Placida. *VI. Hiſtoire de Cleobis & de Biton. VII. Differens noms de Junon.*

I. JUNON étoit fille de Saturne & de Rhea, ſœur de Jupiter, de Neptune, Pluton, Veſta & Cerès, comme nous avons vû ci-devant. Les Grecs l'appellent Ηρα: les Samiens diſoient qu'elle étoit née chez eux; ceux d'Argos leur diſputoient cet honneur; quoi qu'il en ſoit, entre les ſurnoms locaux de Junon, les plus fameux ſont, la Samiene, & l'Argolique. Elle fut nourrie ſelon Homere par l'Ocean & par Tethys ſa femme; ſelon d'autres par Eubœa, Porſymna & Acræa, filles du fleuve Aſterion. D'autres diſent qu'elle fut élevée par les Heures. Jupiter devint amoureux de ſa ſœur Junon, & la trompa, dit la fable, ſous la figure d'un coucou. Il la prit à femme, & en eut un fils nommé Vulcain, & ſelon Apollodore trois filles, Hebé, Ilithya & Argé; quelques-uns y ajoûtent Mars.

II. Jupiter & Junon ne firent pas bon menage enſemble, c'étoient des querelles & des guerres perpetuelles, Junon étoit ſouvent en débat avec Jupiter, celui-ci la battoit & la maltraitoit en toutes manieres; juſqu'à la pendre une fois en l'air, & lui mettre une enclume à chaque pié. Elle tachant de lui rendre le change, conſpira avec Neptune & Minerve pour le charger de liens; mais Thetis la Nereïde amena au ſecours de Jupiter le formidable Briarée geant à cent mains, dont la ſeule préſence arrêta les pernicieux deſſeins de Junon & de ſes adherans. Jamais mari ne fut plus infidele que Jupiter; c'étoit ſans doute une des principales cauſes de la haine de Junon contre lui; les femmes de mauvaiſe vie étoient fort odieuſes à la déeſſe: ce fut pour cela que Numa leur défendit à toutes ſans exception d'entrer dans le temple de Junon. La Mythologie dit auſſi qu'il y avoit auprès d'Argos une fontaine nommée Canatho, où Junon ſe lavoit tous les ans & y redevenoit vierge.

Selon l'opinion des anciens, dit S. Athanaſe, c'eſt elle qui a inventé les

---

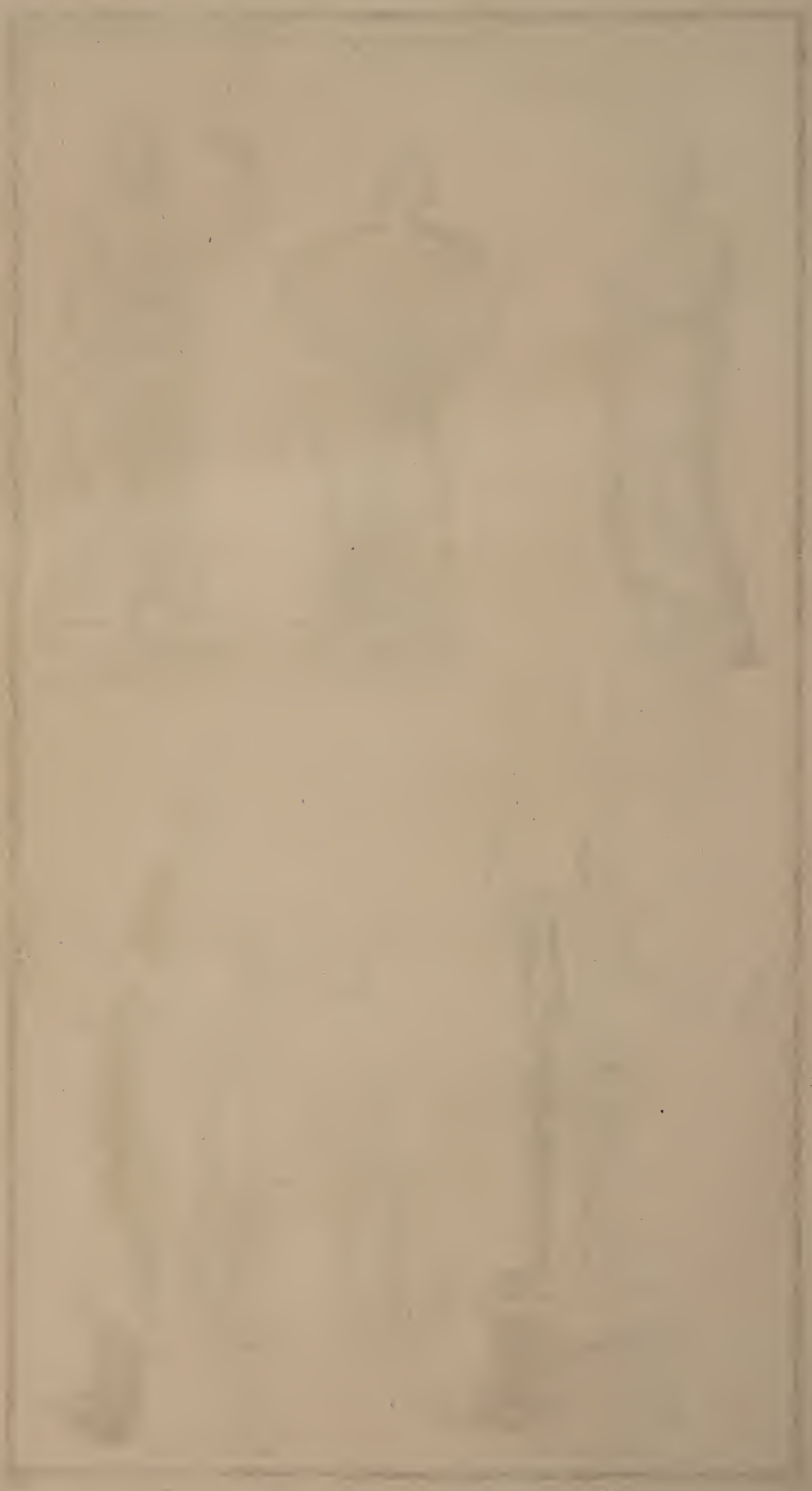
CAPUT V.

I. Junonis exortus & proles. II. Infauſtum connubium. III. Junonis imagines variæ. IV. Junonis Lucinæ cultus. V. Juno Soſpita, & Juno Placida. VI. Hiſtoria Cleobis & Bitonis. VII. Junonis varia nomina.

I. JUNO filia Saturni & Rheæ, ſoror erat Jovis, Neptuni, Plutonis, Veſtæ & Cereris, uti ſupra dictum eſt. Eam Græci vocant Ηραν; Samii apud ſe natam fabulantur; hunc contra ſibi honorem adſcribebant Argivi: ut ut eſt, Juno olim paſſim & Samia & Argolica præcipue nominabatur: interque nomina e locis petita, hæc inſigniora erant. Juno, ait Homerus, ab Oceano & Tethye educata fuit; ut vero alii narrant, ab Eubœa, Porſymna & Acræa Aſterii ſeu Aſterionis fluvii filiabus; alii ab Horis eductam volunt. Jupiter Junonem ſororem adamavit, & ſub cuculi forma decepit, uxoremque demum duxit, atque ex illa Vulcanum ſuſcepit, treſque, ut ait Apollodorus lib. 1. paulo poſt initium, filias, Heben, Ilithyiam, & Argen; aliqui Martem addunt.

II. Nec tranquillum nec pacificum fuit Jovis & Junonis connubium, iræ rixæque perpetuo inter ambos intercedebant. Jupiter Junonem non dictis modo, ſed etiam plagis impetebat, maleque accipiebat, uſque adeo ut ſemel illi ſuſpenſæ ad utrumque pedem incudem alligaret. Par pari ut referret Juno, cum Neptuno & Minerva conſpiravit, ut ipſum vinculis onerarent. Verum Thetis Nereis, ut periclitanti Jovi opem ferret, Briareum centimanum formidabilem gigantem adduxit, cujus conſpectu territi Juno conjuratique alii a conſilio deſtiterunt. Inter eos qui fidem conjugii violarent, princeps Jupiter fuit. Hæ cauſæ irarum, hi ſævi dolores Junonis in Jovem pariter & concubinas atque ſcorta: quæ cauſa fuit ut Numa Pompilius omnes hujuſmodi mulieres a templi Junonis aditu arceret. Narrant Mythologi prope Argum fuiſſe fontem, cui nomen Canatho, ubi Juno quotannis abluebatur, & virgo ex lavacro exibat.

Opinio veterum eſt, inquit Athanaſius lib. 1. contra gentes, Junonem veſtimenti corporeorumque orna-



IUNON

XXI. *Pl. a la 56. page T. I.*

1

Maffei

2

Villa Borghese

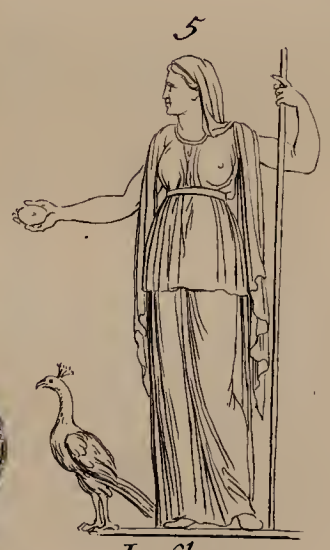
3

de M.r le President Boisot

4

De m.r Foucault

5



La Chausse

6

De m.r Foucault

IUNON

1

Beger

2

Beger

3

Beger

4

Augustin

5

Choul

6

Tristan

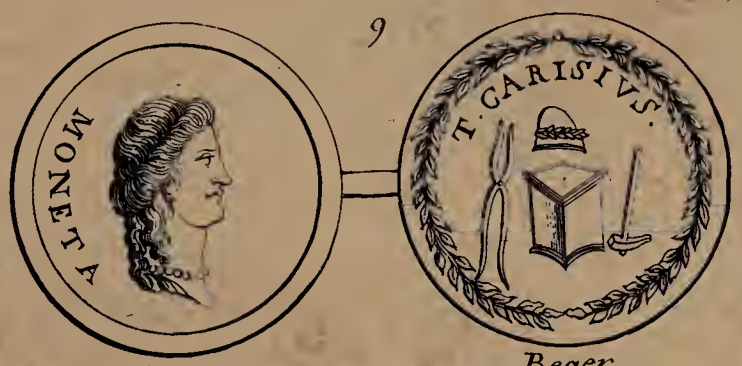
7

Seguin

8

Seguin

9

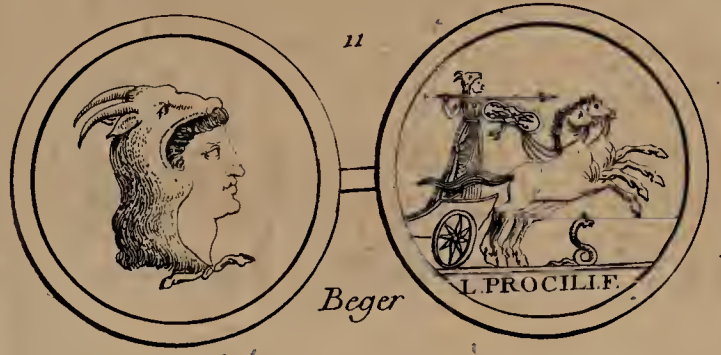


Beger *Beger*

10

Beger

11

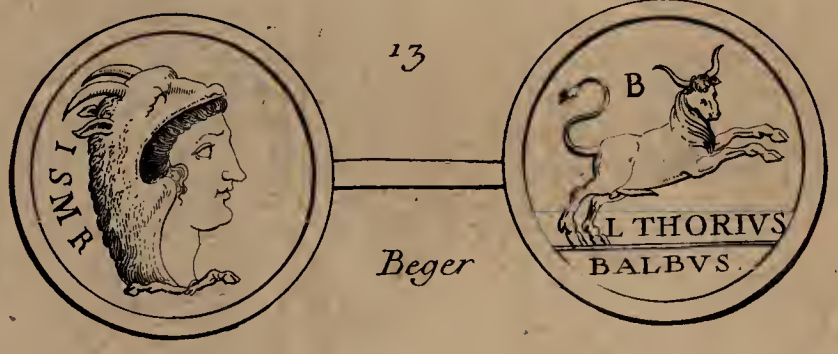


Beger

12

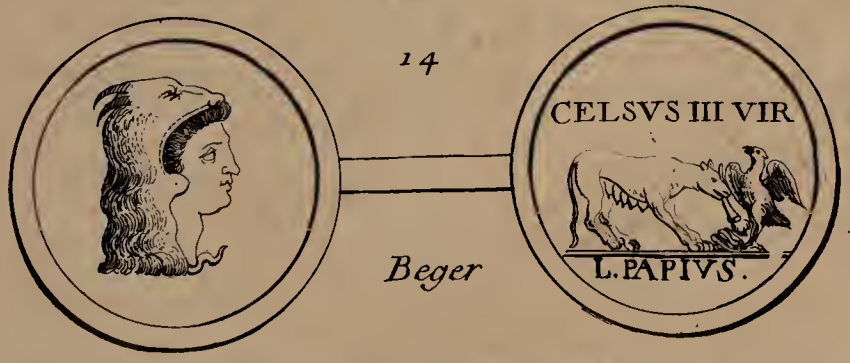
Beger

13



Beger

14



Beger

15

de mr. l'A. Fauvel

habits & les autres parures du corps humain. Il dit auſſi comme Ciceron, Macrobe, Martianus, Capella & pluſieurs áutres, que Junon eſt la même choſe que l'air. Sans nous arrêter à bien des fables que divers anciens rapportent de Junon, & qui, comme il arrive à l'égard des autres divinitez, ſe détruiſent & ſe contrediſent ſouvent les unes les autres, nous allons parler de Junon conformément aux anciens monumens qui nous reſtent de cette déeſſe.

III. L'image de Junon ſe trouve ſouvent en ſtatue ou buſte, dans les bas reliefs & ſur les medailles. On faiſoit anciennement des ſtatues de cette déeſſe de bois de cyprès. Tite-Live parle de deux de cette matiere, qui furent portées en proceſſion, & dépoſées dans le temple de Junon la reine. Les images de Junon ne ſont pas toûjours aiſées à diſtinguer. On la peint en matrone qui a de la majeſté, quelquefois un ſceptre à la main ; mais cela eſt aſſez rare ; ou le voile ſur la tête, ou avec une eſpece d'ornement ſur le front comme une petite fontange : on la repréſente auſſi une pique à la main, quelquefois elle tient une patere comme pour ſacrifier ; tous ces ſymboles pris ſéparément ne ſont point déciſifs. Veſta ſe trouve repréſentée de même, il eſt aiſé de prendre quelquefois l'une pour l'autre. [1] La premiere figure eſt une ſtatue Romaine que les Antiquaires prennent pour Junon. [2] La ſeconde qui eſt une ſtatue de la vigne Borgheſe, outre qu'elle a l'air d'une matrone vénérable, eſt couronnée, & marque Junon la reine. [3] La troiſiéme du cabinet du préſident Boiſot a le voile ſur la tête, & tenoit une pique ou un long bâton de la main droite, comme il paroit par l'attitude. [4] La ſuivante, qui a une eſpece de petite fontange, & qui tient une pique de la gauche, eſt reconnoiſſable par l'enfant ſur un petit baſſin qui marque Junon Lucine. [5] Celle d'après eſt auſſi inconteſtablement Junon. Le pan qui eſt à ſes piés eſt ſon ſymbole infaillible, comme l'aigle l'eſt de Jupiter. Elle tient de la main gauche une eſpece de pique ou long bâton, & de la droite une patere. [6] Celle qui vient enſuite reſſemble à la quatriéme, & eſt tirée du même cabinet. On ne l'a miſe entre les Junons que par conjecture.

Junon eſt repréſentée auſſi la couronne ſur la tête dans une medaille de Lucille femme de Lucius Verus, comme à la ſeconde image de la planche précedente, & au petit buſte de celle-ci. Junon reine ſe voit encore ſur les medailles, tantôt [1] tenant la pique d'une main, & la patere de l'autre, avec le pan, PL. XXI. 1 2 3 4 5 6 PL. XXII. 1

---

tuum uſum adinveniſſe. Narrat idem ſcriptor, ut & Cicero, Macrobius, Martianus Capella aliique Junonem aerem eſſe. Multas alias de Junone fabellas referunt veteres, quæ ſæpe, ut & in aliis numinibus accidit, ſibi mutuo adverſantur. Iis porro miſſis, ea de Junone referamus quæ ad ſchemata noſtra ſpectant.

III. Junonis imagines ſæpe occurrunt in ſtatuis, protomis, anaglyphis & numiſmatibus. Cupreſſinæ olim ejus ſtatuæ efficiebantur. Binas hujuſmodi memorat Titus Livius, quæ cum ceremonia per urbem ductæ, in templo Junonis reginæ depoſitæ ſunt. Non ita facile ſemper internoſcuntur Junonis icones. Ut matrona depingitur majeſtatis decoriſque plena ; modo ſceptrum manu geſtans, licet infrequenter ; modo velata ; aliquando anteriore capitis ornatu in acumen deſinente. Haſtam quoque tenens repræſentatur, & aliquando pateram quaſi ad libandum. Hæc ſymbola ſeparatim accepta non ſunt ſemper ad internoſcendam Junonem ſatis. Veſta etiam cum hiſce ſignis non raro occurrit, ut facile aliam pro alia accipias. Quod primum [1] offertur ſchema eſt ſtatua Junonis Romanæ, quam vulgo antiquarii pro Junone habent. Sequens [2] in villa Burgheſia, matronæ venerabili ſimilis, coronam geſtat, quod Junonem reginam indicat. Tertia [3] ex Muſeo clariſſimi viri Boiſotii velata eſt, haſtamque vel baculum tenuiſſe videtur, qui injuria temporum excidit. Sequens ſchema [4] Junonem præfert, cujus ornatus capitis in acumen deſinit, haſtamque manu ſiniſtra tenet ; Juno autem Lucina eſſe deprehenditur, quæ in catino puerulum geſtat. Sequentem etiam Junonem proculdubio eſſe probat [5] pavo ad pedes ejus poſitus, quæ avis ſolam Junonem comitatur, etſi non ſemper cum illa exhibeatur. Hîc porro Juno ſiniſtra haſtam, dextra pateram tenet. Quæ ſequitur, quia quartæ ſimilis [6], inter Junones recenſetur, ex eodemque Muſeo prodit, ac nonniſi conjectando inter Junones cenſetur.

Neque tacendum Junonem in nummo quodam Lucillæ uxoris Lucii Veri cum corona repræſentari, ut in ſecunda imagine præcedentis Tabellæ, & in protome infra ponenda. Juno etiam regina in nummis perſpicitur [1], modo altera manu haſtam, pateram altera tenens,

3 2 qui eſt à ſes piés ; [2] tantôt avec le Palladium. [3] Junon Martiale ſe voit au revers d'une medaille : elle avoit à Rome un temple de ce nom, qui ſe trouve ſur les medailles de Voluſien, & que nous donnerons avec les autres temples.

4 IV. Junon [4] Lucine, qui préſidoit aux couches, ſe trouve dans une medaille de Julia Pia, femme de Septime Severe, aſſiſe ſur une chaiſe, tenant de la gauche un enfant emmailloté, & de la droite une fleur qui reſſemble aſſez à un lis. Cette Junon eſt ſous la forme de l'imperatrice même, auſſi bien que dans les medailles de Fauſtine la jeune, dans l'une deſquelles elle tient une pique de la droite & une patere de la gauche ; & dans une autre, elle tient un
5 enfant ſur le bras gauche, & a deux autres enfans à ſes côtez. [5] L'autre Junon Lucine tient d'une main un fouet, & de l'autre un ſceptre. Ce fouet marque l heureux accouchement des femmes enceintes. Quand les Lupercales couroient avec de grands fouets par la ville de Rome, les femmes enceintes ſe préſentoient à eux pour être frappées, croiant que ces coups de fouets leur procuroient
6 un heureux accouchement. [6] Dans une medaille de l'iſle de Cos, la déeſſe eſt dans un chariot tiré par deux pans ſes oiſeaux favoris. Le char a la forme d'une petite barque ; ce qui convient à des inſulaires.

Junon conſervatrice eſt déſignée par un cerf dans une medaille de Salonine, parceque, dit Triſtan, de cinq biches aux cornes d'or, & plus grandes que des taureaux, que Diane pourſuivit à la chaſſe dans la Theſſalie, elle n'en prit que quatre qu'elle attacha à ſon char, & la cinquiéme fut ſauvée par Junon : la biche eſt devenue par-là le ſymbole de Junon conſervatrice.
7 [7] Junon regardoit Samos comme ſa patrie. Les Samiens lui rendoient un culte extraordinaire : elle y avoit un temple, à l'entrée duquel on voit la ſtatue de la déeſſe couronnée & couverte d'un grand voile depuis le haut de la tête juſqu'aux piés ; c'étoit apparemment la forme de ſa ſtatue, qui eſt ſi petite ici, qu'on n'y peut preſque rien diſtinguer. Beger croit que c'eſt une Venus ; mais
8 il y a plus d'apparence que c'eſt Junon de Samos. [8] La Junon de Gabales avoit la même forme, comme on voit dans la medaille qui ſuit.

9 [9] Junon étoit cenſée préſider ſur la monnoie, on l'appelloit *Juno Moneta*. Elle avoit à Rome un temple de ce nom. La voici avec le nom *Moneta*. Le revers repreſente les inſtrumens de la monnoie, le marteau, l'enclume, les tenailles & le coin.

---

cum pavone ad pedes ſito ; modo [2] palladium manu geſtans. In nummo quodam Juno [3] Martialis repræſentatur ; hoc nomine inſignita Juno templum Romæ habebat, cujus ectypum ex nummo Voluſiani dabimus, ubi de templis.

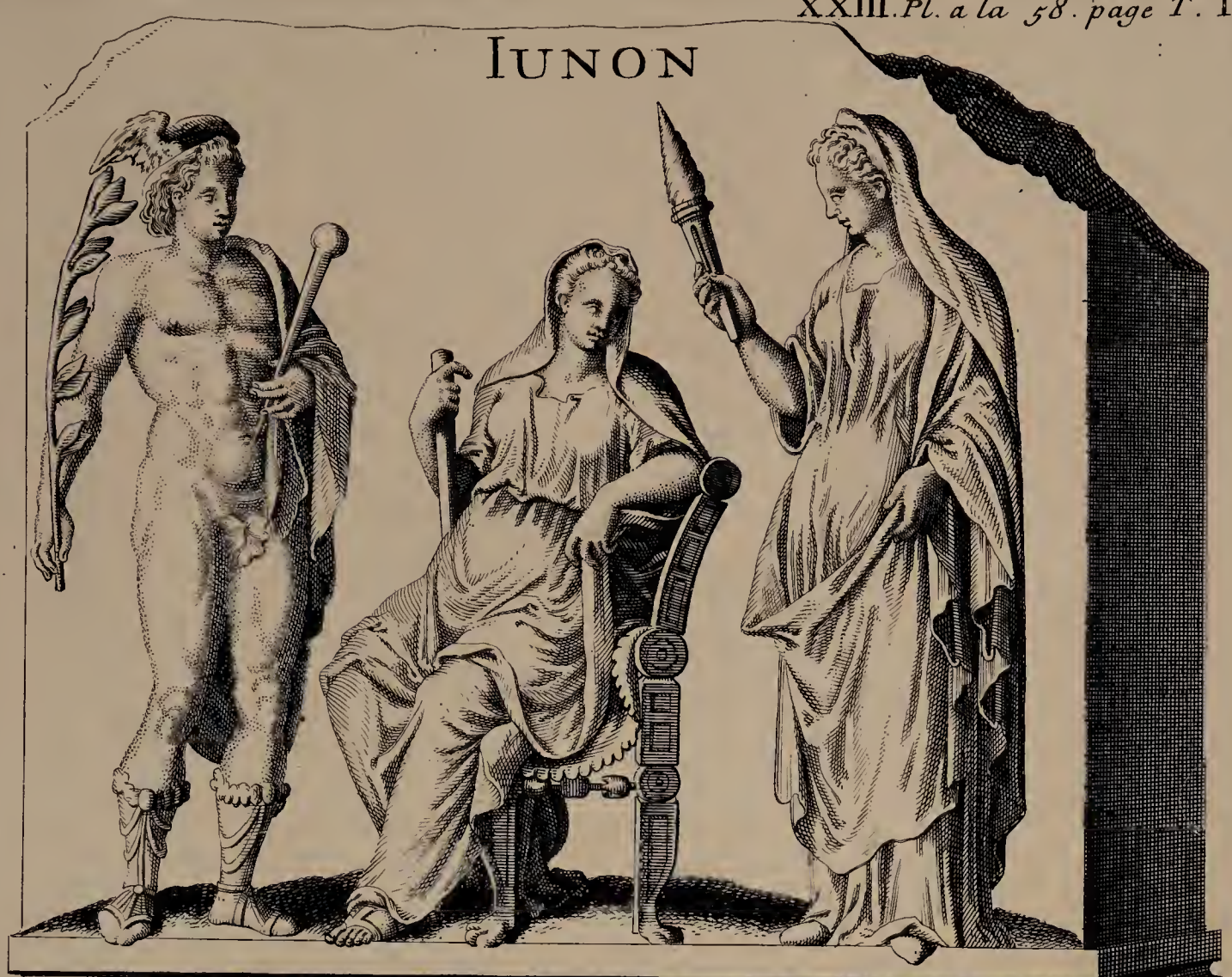
IV. Juno Lucina [4] parientium mulierum præſes in nummo Juliæ Piæ Septimii Severi uxoris occurrit in ſella ſedens, ſiniſtra faſciis involutum infantem tenens, dextra florem lilio ſimilem. Juno iſta Auguſtæ formam refert perinde atque in nummis Fauſtinæ junioris, in quorum aliquo dextra haſtam, ſiniſtra pateram ; in alio infantem brachio ſiniſtro geſtat, ac duos præterea infantes a lateribus hinc inde poſitos habet. Alia [5] Juno Lucina altera manu flagellum, altera ſceptrum tenet. Flagellum autem felicem mulierum partum ſignificat ; nam cum Lupercales flagellis inſtructi, ceu furibundi per urbem currerent, prægnantes mulieres ultro ipſis occurrebant, ut flagellorum ictum exciperent, his ſe putantes ictibus ad feliciorem partum diſponi. [6] In nummo inſulæ Co, Juno inſidet currui junctis pavonibus binis. Currus navigii formam refert, quod inſularium inventum eſt.

Juno conſervatrix cervo deſignatur in nummo Saloninæ Auguſtæ ; quia, ut annotavit Triſtanus, ex quinque cervis, quæ cornibus aureis, tauriſque majores erant, quaſque Diana in Theſſalia venatu inſequebatur, quatuor tantum a Dea captæ ſunt, currui que ſuo junctæ, quintam vero Juno ſervavit ; atque hinc Junonis conſervatricis ſymbolum cerva fuit. [7] Junoni ceu patria Samos erat. Illam Samii ſingulari proſequebantur honore : iſtic templum ejus erat, in cujus ingreſſu Junonis ſtatua coronata, & peramplo velo a capite ad talos uſque undique operta. Hæc erat, ut veriſimile prorſus eſt, Junonis Samiæ forma ; tam exiguus autem typus eſt, ut vix poſſint omnia accurate diſtingui. Venerem eſſe putat Begerus ; at longe veriſimilius eſt eſſe Junonem Samiam. [8] Gabalenſis Juno Samiæ fere ſimilis erat, ut in ſequenti nummo conſpicitur.

[9] Juno monetæ præeſſe putabatur ; ideo Juno Moneta aliquando dicta : ejus nominis templum Romæ erat, ſcilicet Junonis Monetæ. Ejus caput ex nummis conſularibus damus, cum ſolo nomine *Moneta* : in poſtica vero parte inſtrumenta monetæ cudendæ, malleus, incus, forcipes, ſcalprum.

V. Junon

IUNON



IVNONI PLACIDAE .
CONSEVATRICI AVGVSTAE

CLAVDIA SABBATIS
BVLLAM D D.

ADDIDIT ET SCYPHVM ET
TRIPODEM FORTVNAE AVG.

Boissard

V. Junon *Soſpita*, ou la Salutaire, qui, comme dit Ciceron, étoit honorée à Lanuvium, ſe voit ſur un revers d'Antonin avec l'inſcription *Junoni Siſpitæ* pour *Soſpitæ*. Elle a ſur la tête une peau & des cornes de chevre, tient une pique de la droite, & un bouclier de la gauche; un ſerpent qui ſort à ſon pié marque qu'elle eſt invoquée pour la ſanté, dont le ſerpent eſt le ſymbole. On la voit de même ſur les medailles, & pluſieurs fois dans celles de la famille Procilia. [10] Elle eſt dans l'équipage que lui donne Ciceron, une peau de chevre ſur la tête, la pique d'une main, le bouclier de l'autre, des ſouliers recourbez en pointe ſur le devant. Le ſerpent marche devant, de même que dans une autre medaille, [11] où on la voit ſur un char à deux chevaux. Elle étoit honorée particulierement à Lanuvium. [12] Dans une medaille de la famille Cornuficia elle eſt repreſentée mettant une couronne de laurier ſur la tête de Cornuficius augure. C'eſt par alluſion qu'une déeſſe cornue couronne Cornuficius. Ces ſortes d'alluſions ſe trouvent ſouvent dans les figures ſuivantes. Dans la famille Roſcia ſe voit une medaille, où d'un côté eſt la tête de Junon la Salutaire, & de l'autre une vierge qui donne à manger à un ſerpent. On voit la même tête dans les familles Porcia & Popillia. Dans la famille Pompeia une medaille nous montre la tête de Junon la Salutaire, aiant au revers un ſerpent à pluſieurs replis. [13] Dans la Thoria à côté de la tête de Junon, on voit ces lettres, I. S. M. R. c'eſt-àdire, *Juno Soſpita magna regina*, Junon Salutaire, la grande Reine. Le taureau, qui eſt au revers, eſt là par alluſion à la famille Thoria. [14] Elle eſt à peu près de même dans pluſieurs autres medailles conſulaires; ce qui fait voir que le culte de Junon la Salutaire étoit en grande vogue chez les Romains.

[15] Le petit buſte ſuivant de M. l'Abbé Fauvel eſt ou une Junon, ſi c'eſt une couronne ordinaire, ou une Cybele, ſi la couronne eſt compoſée de tours ou de murs; ce que la petiteſſe de la figure ne laiſſe pas diſtinguer bien clairement.

PL. XXIII.

Le [1] monument qui ſuit nous repreſente Junon aſſiſe ſur une grande chaiſe, aiant le voile ſur la tête, & tenant de ſa droite un ſceptre. L'inſcription la qualifie, *Juno placida*, Junon la gracieuſe & la bienfaiſante : à ſon côté droit eſt Mercure diſtingué par ſon petaſe; il tient de la main gauche un inſtrument rond par le haut & pointu par le bas, & de la droite une branche de laurier. A la gauche de Junon eſt la déeſſe Veſta qui tient un flambeau.

V. Juno Soſpita ſeu Salutaris, quæ, ut ait Cicero de nat. Deor. lib. 1. Lanuvii colebatur, in poſtica parte nummi Antonini Pii conſpicitur cum inſcriptione Junoni Siſpitæ pro Soſpitæ : capite autem pellem ex capræ capite detractam cum cornibus geſtat, dextra haſtam, ſiniſtra clypeum tenet. Serpens ex pedibus ejus egreſſus, eam pro valetudine votis precibuſque evocatam indicat. Hoc ſæpe pacto in nummis exprimitur, maxime in conſularibus familiæ Prociliæ.[10] Illo cultu ornatuque exhibetur, quem Cicero deſcribit libro primo de natura Deorum, *cum pelle caprina, cum haſta, cum ſcutulo, cum calceolis repandis*. Ante illam ſerpens progreditur; ſimiliterque [11] in alio nummo, ubi equorum bigis Juno Soſpita vehitur. Lanuvii, ut jam diximus, peculiari cultu honorabatur. In nummo [12] familiæ Cornuficiæ Juno Soſpita Cornuficio Auguri lauream coronam imponit. Alludit cornuta Dea ad familiam Cornuficiam, idque frequenter in nummis obſervatur. In Roſcia familia altera nummi facies caput Junonis Soſpitæ repræſentat; altera vero virginem ſerpenti cibum offerentem. In familiis Porcia & Popillia idem Junonis Soſpitæ caput obſervatur. In Pompeia nummus Junonem Soſpitam exhibet, & in poſtica facie ſerpentem multis obvolutum plicis. In Thoria [13] e latere capitis Junonis Soſpitæ hæ ſcribuntur literæ, I. S. M. R. id eſt, *Juno Soſpita magna regina*. In poſtica facie taurus indicat familiæ Thoriæ nomen. Eodem fere modo [14] viſitur in multis aliis nummis conſularibus; unde liquet cultum Junonis Soſpitæ fuiſſe apud Romanos celeberrimum.

Quæ [15] ſequitur icon ex Muſeo D. abbatis Fauvel educta, aut Juno eſt, ſi corona ejus ſit vulgari coronarum modo concinnata; aut Cybele, ſi ſit corona muralis; quod in admodum exigua imagine internoſcere haud ita facile eſt.

Schema ſequens Junonem exhibet in ſella ſedentem; eſt vero ſella formæ ſingularis. Juno velata ſceptrum dextra tenet : hic placidæ nomine inſignitur. Ad Junonis dextram Mercurius de more petaſatus, aliſque petaſo affixis, inſtrumentum læva tenet rotundum a ſuprema, acutum ab ima parte; dextra lauri ramum. A ſiniſtris Junonis Veſta velata facem tenet. Quid in mente habuerit Claudia Sabbatis quæ hoc

Expliquer ce que Claudia Sabbatis, qui a fait faire cette image, avoit dans la penſée, c'eſt ce que je n'oſerois entreprendre : c'eſt apparemment la dévotion à ces trois divinitez qui l'a portée à les mettre enſemble. L'inſcription porte que Claudia Sabbatis a dedié à Junon la gracieuſe qui veilloit à la conſervation de l'imperatrice une bulle ; & qu'elle a fait encore une offrande d'un vaſe & d'un trepié à la fortune de l'empereur. La bulle étoit une petite figure en globe ou en forme de cœur, ou autrement, qu'on pendoit anciennement au cou des principaux Magiſtrats, & dans des tems plus bas, au cou des enfans de qualité. Nous en parlerons au chapitre des bulles.

VI. Il n'y a point de lieu plus propre que celui-ci à mettre l'hiſtoire de Cleobis & de Biton, rapportée par Solon dans Herodote & dans Plutarque. Elle ſervira à expliquer quelques marbres qui regardent la déeſſe Junon. Creſus dans le comble de ſa felicité demanda à Solon s'il connoiſſoit d'homme plus heureux que lui. Solon répondit qu'il en avoit connu un nommé Tellus ſon concitoien, qui n'aiant jamais manqué du neceſſaire pendant ſa vie, avoit laiſſé des enfans tous gens de bien, & étoit mort glorieuſement après avoir combatu vaillamment pour ſa patrie, & mis les ennemis en fuite. Après ce Tellus, reprit Creſus, en connoiſſez-vous quelqu'autre plus heureux que moi ? J'en connois encore deux, répondit Solon, Cleobis & Biton deux freres, hommes recommandables par leur pieté envers leur mere. Comme elle devoit aller au temple de Junon ſur un chariot tiré par des bœufs, & qu'il auroit fallu trop de tems pour aller chercher ces bœufs dans les champs, ils ſe mirent ſous le joug à leur place, & traînant le chariot l'eſpace de quarante-cinq ſtades, menérent ainſi leur mere juſqu'au temple. Tout le monde felicitant la mere d'avoir de tels enfans, elle pria la déeſſe de leur donner tout ce qu'un homme pouvoit ſouhaiter de mieux. Après cette priere ils ſacrifiérent, prirent leur repas, & s'endormirent dans le temple même, & ne s'éveillérent plus ; la déeſſe leur aiant envoié pendant le ſommeil la mort, comme le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme. Ceux d'Argos où la choſe s'étoit paſſée, leur firent faire des ſtatues qu'ils envoiérent à Delphes. Pauſanias dit qu'on voioit à Argos cette hiſtoire repreſentée en marbre, où Cleobis & Biton attelez au chariot, menoient leur mere au temple de Junon. [1] Au marbre dont nous donnons l'image, les bœufs ſont encore attelez ; la mere

Pl. XXIV. 1

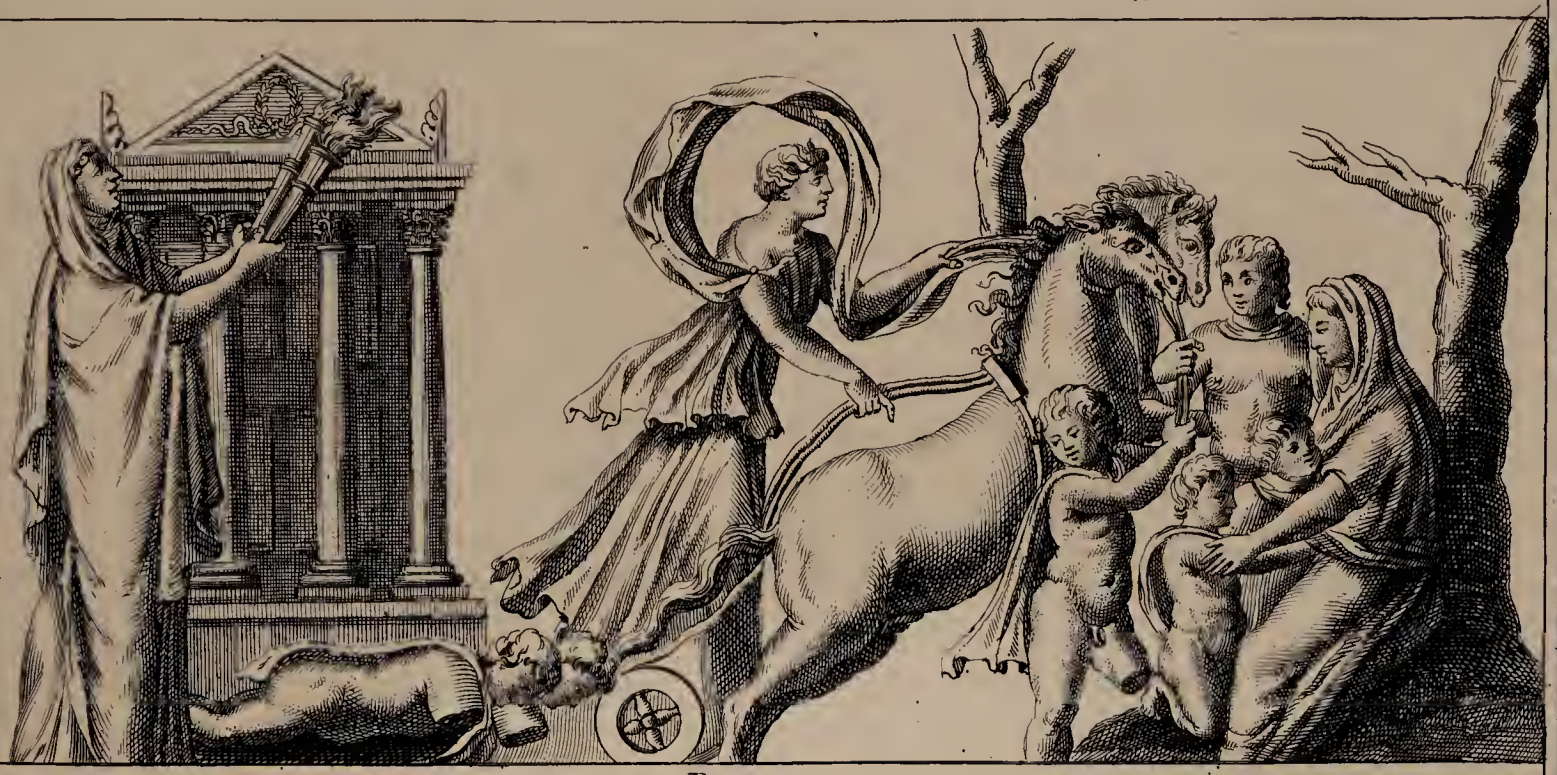
---

monumentum erexit, explicare ita difficile videtur, ut id aggredi non audeam. Hæc tria numina ſimul poſuiſſe videtur ex affectu, quia Junonem, Veſtam & Mercurium votis obſecrare ſolebat. Claudia igitur Sabbatis, ut fert inſcriptio, Junoni placidæ conſervatrici Auguſtæ bullam dedicavit ; addiditque & ſcyphum & tripodem fortunæ Auguſti. A V G tantum exprimitur ; ſed libentius Auguſti quam Auguſtæ legam. Bulla parva erat figura, quæ aut globum, aut cor humanum, vel quid ſimile exprimere ſolebat : appendebatur antiquitus ad collum magiſtratuum, ſeu puerorum nobilium, poſterioribus maxime temporibus: qua de re pluribus quando de bullis agemus.

VI. Nullus commodior locus ad hiſtoriam illam exhibendam, quæ Cleobin & Bitonem ſpectat, a Solone apud Herodotum in Clio, & Plutarchum in Solone allatam, quæ in marmore ſequenti tabella expreſſo conſpicitur : ibi namque & Juno dea repræſentatur. Crœſus felicitate, divitiis cæteriſque fortunæ bonis plus quam quivis alius mortalium inſtructus, Solonem rogabat an quempiam mortalium noviſſet ſe beatiorem. Reſpondit Solon, ſe beatiſſimum omnium noviſſe Tellum, qui nulla re ad victum neceſſaria egens, tranſacta placide vita, filios eoſque probos viros reliquiſſet ; ipſeque commiſſa adverſus patriæ hoſtes pugna, illiſque fugatis, fortiter glorioſeque obiiſſet. Poſt Tellum, inquit Crœſus, num quem alium me beatiorem vidiſti ? Cleobin & Bitonem fratres, reponit Solon, ob pietatem erga matrem ſuam celebrandos viros. Cum enim mater bobus junctis in templum Junonis ire deberet, nec præſto eſſent boves ex agro adducendi ; jugum illi ſubeuntes, & ſic per quadraginta quinque ſtadiorum ſpatium currum trahentes, matrem in templum adduxerunt. Matri omnes de filiis tantæ pietatis gratulabantur : illa vero Junoni ſupplicat filiis ut daret quod optabilius homini contingere poſſet. Sub hæc oblato ſacrificio epulati ſunt, in ipſoque templo dormientes, mortem cum ſomno continuarunt, nec evigilavere unquam. Hoc nempe declaravit Juno nihil morte optabilius homini contingere poſſe. Argivi in quorum agro hæc contigerant, fratribus ſtatuas conflari juſſerunt, quæ Delphos miſſæ ſunt. Hæc hiſtoria, inquit Pauſanias, iſta in urbe in marmoreo monumento repræſentatur, ubi Cleobis & Biton currui juncti in Junonis templum matrem trahebant. In marmore [1] cujus exemplum damus, boves

2

3



Beger

1

Beger

eſt debout ſur le chariot ; les deux freres regardent les bœufs, & ſemblent s'appercevoir qu'ils ne font pas aſſez de diligence : car d'autres auteurs anciens diſent que les bœufs furent attelez au chariot ; & que ne faiſant pas aſſez de diligence, les deux freres ſe mirent à leur place. L'image qui ſuit [2] repreſente 2
les deux freres morts devant le temple de Junon, la mere qui tient un flambeau de chaque main, ſemble demander pour ſes enfans la felicité dans l'autre vie, comme Medée la demandoit pour ſes fils, ſelon Euripide. [3] La troiſiéme image eſt plus difficile à expliquer. L'Aurore paroit dans ſon char à deux chevaux, dont Cleobis & Biton tiennent la bride : leur figure eſt repetée ici, ils ſont tous deux à genoux en petits enfans devant leur mere qui les embraſſe, ou comme d'autres conjecturent, devant Junon, qui les embraſſant leur procure la beatitude. Je n'oſerois tenter l'explication d'une image auſſi obſcure que l'eſt cette derniere.

Junon Pronuba qui préſidoit aux mariages ſe voit repreſentée ſur les vieux monumens ; mais comme nous la verrons ſouvent au chapitre du mariage, nous renvoions là le lecteur.

VII. On donnoit à Junon comme à Jupiter differens ſurnoms, dont les uns étoient locaux, & les autres pris de quelque qualité, ou de quelque attribut. Les noms locaux étoient Junon l'Ammoniene, à cauſe d'un autel qu'on lui avoit dreſſé dans des ſables de Libye, comme à Jupiter Ammon. L'Acréenne, parcequ'elle étoit honorée dans l'Acropolis, ou dans la fortereſſe d'une ville ; l'Argive ou l'Argolique, à cauſe de ſon temple d'Argos ; Albana, parcequ'elle étoit honorée à Albe ; Candrena, de Candara ville de Paphlagonie ; Citheronia, de la montagne Citheron ; Cypra, elle avoit ce nom ſur la côte d'Italie ; Dirphya, de la montagne Dirphy ; Gabia, de Gabium ville d'Italie ; Imbraſia, d'Imbraſus ; Lacinia, d'un Promontoire d'Italie ; Lacedæmonia, l'Olympique ; Pelaſgia, des Pelaſges ; Pharygea, de Pharygis ; Proſymna, d'une ville Argolique ; Telchinia, de Telchine ; Tethla dans la ville de Platées.

Ses autres noms étoient Aegophage, parcequ'on lui ſacrifioit des chevres ; l'Aeriene, parcequ'on la prenoit pour l'air ; Boopis, on l'appelloit ainſi à cauſe de ſes grands yeux ; Bunea, de Bunus fils de Mercure ; Calendaris, parcequ'on croioit que toutes les Calendes lui étoient conſacrées ; Caprotina, qui étoit la même que Soſpita, à cauſe de la peau & des cornes de chevre qu'elle portoit ſur la tête, comme nous venons de dire ; Cinxia, parcequ'elle

---

juncti currui ſunt ; mater ſtat in curru, fratres boves reſpiciunt, animadvertereque videntur ipſos non ſat celeriter currum trahere. Nam ut alii narrant, boves ut matrem traherent currui juncti fuere ; cumque non ſat prompte incederent, in eorum locum ſeſe Cleobis & Biton ſubſtituerunt. Schema ſequens [2] binos fratres ante templum Junonis defunctos exhibet : mater facem utraque geſtans manu, felicitatem filiis in altera vita poſtulare videtur, ut Medea filiis poſtulabat, teſte Euripide. Tertium ſchema [3] longe difficilius explicatu eſt. Aurora in bigis equorum apparet, quorum Cleobis & Biton fræna tenent ; biſque in hac imagine repræſentantur : ambo puerorum ſtatura ante matrem genuflexi ſunt ; ipſos mater amplexatur. Eam malunt alii Junonem eſſe, quæ amplectendo beatam ipſis confert vitam. In re tam arcana nihil ultra dicere auſim.

Juno Pronuba, quæ ut nomen ipſum præfert, nuptiis præeſt, frequenter in veterum monumentis occurrit ; ſed quia illam ſæpe in libro de nuptiis exhibitam viſuri ſumus, eo lectorem mittimus.

VII. Quemadmodum Jovis ita & Junonis epitheta & agnomina erant, alia ex locis ejus cultu celebrioribus ; alia ex variis actionibus virtutibuſve. Nomina ex locis petita erant, Ammonia, quia in arenoſis Libyæ locis ara ipſius erat, quemadmodum & Jovis Ammonis ; Acræa, quia in acropoli civitatum quarumdam colebatur ; Argiva vel Argolica, ob templum Argolicum ; Albana, quia Albæ honorabatur ; Candrena, ex Candara urbe Paphlagoniæ ; Citheronia, ex monte Citherone ; Cypra, hoc nomine vocabatur per Italiæ oram ; Dirphyia, ex monte Dirphy ; Gabia, ex Gabio Italiæ urbe ; Imbraſia, ex Imbraſo ; Lacinia, ex promontorio Italiæ ; Lacedæmonia, item Olympica ; Pelaſgia, a Pelaſgis ; Pharygea, ex Pharyge ; Proſymna, ex Argolica urbe ; Telchinia, ex Telchine ; Tethla vocabatur in Platæis.

Cætera nomina erant, Ægophagos, quoniam ipſi capræ multæ mactabantur ; Aëria, quia pro aere habebatur ; Boopis, a bovis oculis, quod oculos haberet magnos ; Bunea, a Buno Mercurii filio ; Calendaris, quod kalendæ omnes ipſi ſacratæ putarentur ; Caprotina, eadem nempe quæ Soſpita, de qua ſuperius, quia pellem & cornua capræ geſtabat ; Cinxia, quia

étoit censée délier la ceinture des nouvelles mariées ; l'Equestre dans l'Elide ; la Februale honorée au mois de Fevrier ; Gamelia, ou la Nuptiale ; Heniocha, comme qui diroit, qui tient les resnes ; Opigena fille d'Ops ; Parthenos ou vierge. On distinguoit trois états de Junon ; Parthenos, qui marquoit le tems de sa virginité ; Teleia, qui marquoit son âge adulte ou le tems de son mariage ; on l'appelloit aussi Chera, la veuve, à cause de sa discorde avec Jupiter. Pausanias l'appelle Prodomia, ce qui semble marquer une Junon au Vestibule. Sororia étoit encore un de ses noms, & Zygia qui est la même que Pronuba.

zonam qua cinctæ novæ nuptæ erant, ipsa solvere putabatur. Equestris item vocabatur in Elide, Februalis, quod mense Februario honoraretur ; Gamelia sive Nuptialis ; Heniocha, quasi dicas, quæ tenet habenas ; Opigena, Opis scilicet filia. Parthenos quoque nominabatur Juno, quod est, virgo. Triplex Junonis status distinguebatur ; παρθένος, id est virgo ; τελεία, hoc est adulta, quo tempore Jovi nupsit ; χήρα, vidua, ob rixas cum Jove perpetuas. Prodomiam vocat Pausanias, quod significare videtur Junonem in vestibulo. Sororia item vocabatur, & Zygia, quod idipsum est ac pronuba.

CHAPITRE VI.

I. Opinion des anciens sur Vesta. II. Diverses images de cette Déesse. III. Vesta representée sur les medailles. IV. Vesta singuliere de la vigne Mattei. V. Têtes des Vestales aux cheveux courts. VI. Histoire de Tuccia vierge Vestale, & la lampe de Vesta.

I. NOUS mettons Vesta après Junon, tant parcequ'elle passoit le plus ordinairement pour sa sœur, que parceque les figures qui nous en restent sont assez semblables à celles de Junon, ensorte qu'il est quelquefois difficile de les distinguer. Les sentimens des auteurs sur Vesta étoient partagez : quelques-uns même des plus anciens, comme Euripide, la prenoient pour la Terre, mere de Saturne. Denys d'Halicarnasse dit de même, que Vesta est la Terre, & que le feu lui est consacré, parceque comme la terre occupe le milieu du monde, elle entretient le feu qui est au-dessus de la region de l'air. Les autres la disoient sœur de Jupiter & de Junon, & fille de Saturne & de Rhea. On croioit que cette Vesta étoit la même chose que le feu *focus* : à proprement parler, le feu & le foier des maisons, est ἑστία, nom que les Grecs donnoient à la déesse Vesta. C'est du nom Grec ἑστία que vient le Latin Vesta, quoique d'autres lui donnent une étymologie bien differente. L'opinion de Plutarque est, que Numa Pompilius, qui dépose le feu dans le temple de Vesta, construit presque en la forme d'un globe, ne prétendoit pas signifier

CAPUT VI.

I. Veterum opiniones circa Vestam. II. Varia schemata hujusce Deæ. III. Vesta in nummis exhibita. IV. Vesta singularis in villa Mattheia. V. Vestalium capita detonsa. VI. Historia Tucciæ virginis Vestalis, & lucerna Vestæ.

I. VESTAM post Junonem locamus, tum quia soror ejus esse a multis putatur, tum quia quæ supersunt ejus schemata Junonis imaginibus quibusdam ita similia sunt, ut sæpe vix internosci possint. Diversæ admodum olim erant de Vesta opiniones. Aliqui ex antiquioribus, atque etiam Euripides, Vestam habebant pro Tellure Saturni matre. Dionysius item Halicarnasseus lib. 1. Vestam dicit esse Tellurem, ignemque ipsi consecratum esse, quoniam cum terra mediam mundi partem occupet, ignem illa supra aeris regionem positum fovet & conservat : sororem volebant Jovis atque Junonis, ac Saturni Rheæque filiam. Hanc Vestam eamdem esse putabant atque ignem sive focum : proprie namque focus in ædibus ἑστία est, quod etiam nomen Vestæ Græci attribuebant. A voce græca ἑστία Vesta latine derivatur, etsi diversam nonnulli etymologiam proferant. Opinio Plutarchi in Numa, est Numam Pompilium, qui ignem in templo Vestæ deposuit, quod templum globi formam prope referebat, non significare voluisse Ve-

VESTA

XXV. *Pl. a la 62. page T. I.*

1

Mss de M^r. Le Brun

2

Maffei

3

Spon

VESTA

1

Choul

2

Choul

3

Choul

4

Choul

5

Beger

6

Beger

9

Beger

7

Beger

8

Beger

10

Beger

11

Beger

12

Beger

13

Maffei

14

14

Cab. de S.t Germ. desprez

par là que Veſta fût le globe de la terre ; mais que par ce globe il marquoit tout l'univers, au milieu duquel étoit le feu, qu'ils appelloient Veſta ou l'Unité. Ce feu étoit gardé par des veuves dans la Grece, & par des vierges à Rome. Anciennement ni chez les Grecs, ni chez les Latins, il n'y avoit d'autre image ni ſymbole de Veſta que ce feu gardé ſi religieuſement. Et ſi on en fit depuis des ſtatues, elles repreſentoient Veſta la Terre plutôt que Veſta le feu ; mais il y a apparence qu'on les confondit enſuite l'une avec l'autre.

II. Nous avons vû dans une repreſentation de Junon, Veſta habillée en matrone, & tenant de la main droite un flambeau : c'eſt une de ſes manieres les plus ordinaires dans les anciens monumens. On la voit à peu près de même dans une lampe où Veſta tient de la droite le flambeau au bout d'une pique, & de la gauche une patere ; devant elle ſont deux lions, qui conviennent plutôt à Veſta priſe pour la terre, qui n'eſt autre que Cybele la mere des dieux : car comme nous avons déja dit, on les honoroit ſouvent l'une pour l'autre.

Une matrone [1] copiée à Rome par M. le Brun, couverte d'un grand voile, paſſe pour une Veſta, [2] tout de même qu'une autre donnée par le Roſſi avec les explications du Cavalier Maffei. Son habit a quelque choſe d'extraordinaire ; outre le voile qui lui couvre la tête, elle en a un autre qui l'environne de tous côtez, & qui ne lui deſcend pas plus bas que la ceinture. Celle d'après eſt [3] la figure d'une prêtreſſe de Veſta, tenant des deux mains un pot plein de feu qui jette des flammes. Ce feu eſt Veſta, ſelon les anciens, & l'habit de la prêtreſſe eſt tres-conforme à celui de la premiere image de Veſta. 1 Pl. XXV. 2 3

III. Veſta [1] dans une medaille tient d'une main une eſpece de cuiller qu'on appelle ſimpule, & de l'autre une pique. Elle n'eſt point voilée ici non plus qu'en d'autres images, où le nom Veſta ſe trouve tout de même qu'ici. Elle [2] l'eſt dans la ſuivante, où elle tient d'une main le Palladium, qui avoit été dépoſé dans ſon temple. [3] Celle d'après eſt une Veſtale qui confirme ce que nous venons de dire, que les prêtreſſes Veſtales étoient vétues comme Veſta. Cette Veſtale eſt voilée & aſſiſe, & tient le ſimpule comme la premiere. [4] Une autre aſſiſe tient la patere d'une main, & un long bâton ou un ſceptre de l'autre. Les [5] trois [6] têtes [7] d'après [8] different quant à l'ornement comme l'on peut voir : on ne les prendroit pas plutôt pour Veſta que 1 Pl. XXVI. 2 3 4 5 6 7 8

ſtam eſſe terræ globum ; ſed illo globo τὸ πᾶν, id eſt univerſum indicaſſe, in cujus medio ignis erat, quem ignem vocabant Veſtam aut Unitatem. Ignis in Græcia a viduis ſervabatur, Romæ a virginibus. Antiquis temporibus nec Græci nec Itali aliam Veſtæ imaginem, vel aliud ſymbolum habebant, quam ignem tanta religione ſervatum. Si autem poſtea ejus ſtatuæ concinnatæ ſunt, eæ potius Veſtam Tellurem, quam Veſtam ignem exprimebant. Sed veriſimile eſt eas aliam pro alia deinceps indiſcriminatim habitas fuiſſe.

II. In Junonis Tabula ſupra vidimus Veſtam matronæ veſtitu manu dextra facem præferentem ; hoc ritu frequenter comparet illa in vetuſtis ſchematibus. Eadem fere forma conſpicitur in lucerna, ubi facem haſtæ impoſitam manu dextra tenet, ſiniſtra pateram ; duo leones ante illam poſiti, Veſtæ Telluri potius competunt, quæ quidem non alia eſt quam Cybele mater Deûm ; nam, uti ſupra dictum eſt, alia pro alia olim colebatur.

Matrona [1] quædam a Brunio noſtrate celeberrimo pictore ad fidem veteris ſtatuæ delineata veloque magno operta, pro Veſta vulgo habetur. Similiterque [2] alia a Dominico de Rubeis edita, explicante Alexandro Maffeio equite viro antiquitatis peritiſſimo. In veſtibus ejus ſingulare quidpiam obſervatur. Præter velum quo caput tegitur, aliud ſeu velum ſeu indumentum ab humeris ad zonam circiter uſque deſcendit. Quæ ſequitur poſtea [3] Veſtæ ſacerdotem virginem refert, quæ vas igne plenum ambabus tenet palmis ; hinc flammæ erumpunt. Ignis ipſa Veſta eſt, auctoribus antiquiſſimis omnium ſcriptoribus. Sacerdotis veſtimentum prorſus ſimile eſt ei quod in prima Veſtæ imagine conſpicimus.

III. In nummo quodam Veſta [1] manu dextra ſimpulum tenet, ſiniſtra haſtam. Ea non velato capite eſt, ut etiam in nonnullis aliis nummis, ubi Veſtæ nomen comparet, perinde atque in hoc quem tractamus. In ſequenti [2] velo tegitur Veſta, palladiumque ſeu parvam Palladis figuram, de qua infra agetur, manu dextra tenet, ſiniſtra vero haſtam. Imago [3] ſequens quæ Veſtalem exprimit, ut fert inſcriptio, id probat quod modo dicebatur, Veſtales nempe ſacerdotes indumentis uſas iiſdem quibus Veſta. Hæc Veſtalis velata ſedet, tenetque ſimpulum ſacerdotii ſymbolum. Veſta ſequens [4] ſedet tenetque dextra pateram : ſiniſtra baculum. Tria [5] porro [6] Veſtæ [7] capita [8] quæ ſequuntur, ornatu cultuque differunt, nec potius

pour une autre déeſſe, ſi l'inſcription n'en faiſoit foi. L'une a pour revers
9 ce temple de Veſta figuré ici, dont la voute repreſente un demi globe. 9 Cel-
10 le d'après n'eſt remarquable que par ſon ſceptre. 10 Veſta la ſainte tient auſſi un ſceptre de la gauche, & quelque choſe dans la droite qui reſſemble à une
11 patere. 11 La mere Veſta paroit à l'entrée de ſon temple rond, & met la
12 main ſur le feu ſacré, qui eſt ſur un autel. 12 La ſuivante n'a que le Palla-
13 dium qui la diſtingue des autres. Dans la figure 13 d'après Veſta eſt aſſiſe entre Mercure & Venus, & tient d'une main un ſceptre, & de l'autre le Palladium, ou une petite figure de Pallas, qui étoit autrefois à Troye, d'où elle avoit été enlevée, & qui fut depuis recouvrée par Enée. Elle fut enſuite miſe à Rome au
14 temple de Veſta. Nous parlerons encore du Palladium ſur Pallas. La 14 Veſta ou Veſtale ſuivante repreſentée devant & derriere, eſt vétue comme une religieuſe. Elle tient de la main droite un petit coffret d'aromates & de ſenteurs, & elle a une ceinture ſur ſa tunique; ſon grand voile la couvre de tous côtez: on ne peut voir d'habit plus modeſte.

Pl. XXVII. IV. La 1 belle Veſta trouvée depuis peu d'années dans la vigne Mattei à
1 Rome, & publiée par M. Fabreti, eſt ſi ſinguliere dans ſes ſymboles, qu'on ne l'auroit jamais priſe pour Veſta, ſi l'inſcription n'en faiſoit foi. Elle fut miſe & dediée par le corps des Boulangers de Rome qui celebroient la fête de Veſta le cinquiéme des Ides de Juin, dit Ovide, qui ajoûte qu'ils y repreſentoient des meules couronnées de fleurs: une meule paroit ici à côté de la déeſſe, avec un grand vaiſſeau d'où ſortent des épis de blé. Une autre preuve que c'eſt le corps des Boulangers qui a poſé cette ſtatue, eſt qu'en un marbre poſé en l'honneur d'Antonin le Pieux par le corps des Boulangers, que nous donnerons ici & au troiſiéme Tome ſur la Boulangerie, on trouve le même C. Pupius Firminus, qui a poſé auſſi cette ſtatue de Veſta. La déeſſe eſt aſſiſe & voilée, elle tient un ſceptre de la main gauche, & de la droite une patere, dans laquelle vient manger un ſerpent, ſymbole d'Hygiéa ou de la déeſſe de la ſanté. Pardeſſus ſa tête voilée paroiſſent trois petits creneaux, marque de Cybele ou de la Terre pour laquelle on prenoit auſſi Veſta, comme nous avons déja dit.

---

ad Veſtam, quam ad aliud femininum numen pertinere ſciri poſſet, niſi adeſſet inſcriptio. Unum ex Veſtæ capitibus in poſtica parte templum habet, cujus faſtigium dimidium refert globum. Aliud Veſtæ ſchema in hoc 9 obſervatu dignum, quod illam ſedentem ſceptrumque gerentem referat. Veſta item 10 ſancta, ut fert inſcriptio, læva ſceptrum tenet, dextera, ut videtur, pateram. Veſta 11 mater in templi ſui rotundi ingreſſu ſtat, manumque ad ſacrum ignem altari impoſitum admovet. Sequens 12 ſolo Palladio eminet inter alias hujus Tabulæ imagines, de quo Palladio jam ſupra diximus. In gemma cujus ſchema poſtea exprimitur 13, inter Mercurium & Venerem ſedet Veſta, quæ altera manu ſceptrum, altera palladium tenet ſeu parvam Palladis ſtatuam, quæ olim Trojæ cum eſſet, rapta fuerat, & poſt captam Trojam in Æneæ manus devenerat, ac demum Romæ in templo Veſtæ depoſita fuerat. De Palladio pluribus in Pallade agetur. Veſta ſeu Veſtalis 14 ſequens, bino conſpectu Monacham hodiernam refert; manu autem dextra acerram tenere videtur, qua veteres utebantur in ſacris. Supra tunicam ſuccincta magno inſuper velo undique tegitur. Nulla veſtis hac honorabilior modeſtiorque.

IV. Veſta paucis ab hinc annis in villa Mattheia detecta & ab inſigni viro Raphaële Fabritio publicata poſt Col. Trajanam ad Tabellam Iliados p. 339. tam ſingularis eſt in forma inque ſymbolis, ut ſi defuiſſet inſcriptio, nemo pro Veſta illam ſumeret. Erecta & conſecrata fuit a corpore piſtorum Romæ, qui Veſtæ feſtum celebrabant quinto Idus Junii ex Ovidio: adjicit Ovidius ipſos in hujuſmodi feſto molas exhibuiſſe floribus coronatas. Et vero ad Veſtæ latus hîc mola repræſentatur innixa modio, ex quo prodeunt ſpicæ frumentariæ. Alio item argumento illoque certiſſimo probatur illam Veſtæ ſtatuam a corpore piſtorum poſitam fuiſſe; ex alio marmore ſcilicet a corpore piſtorum in honorem Antonini Pii Imperatoris, cujus hic ſchema ponimus, iterumque ponemus cum de piſtoribus agetur: quo in marmore idem ipſe C. Pupius Firminus adſcribitur, qui Veſtam hanc poſuiſſe fertur in inſcriptione. Sedet autem illa hoc in ſchemate; velo caput tectum eſt; læva ſceptrum tenet, dextra vero pateram, in quam ſerpens caput immittit ad comedendum, quod ſymbolum eſt Hygieæ ſive Salutis. In ſyncipite Veſtæ eminent tres pinnulæ murorum, quæ nota eſt Cybeles ſeu Telluris, pro qua etiam Veſta accipiebatur, ut modo dicebamus.

VESTA

1

VESTAE SACRVM
C.PVPIVS FIRMINVS ET
MVDASENA TROPHIME

Fabretti

IANI . PARTHICI
DIVI . NERVAE . PRONEP
T. AELIO . HADRIANO
ANTONINO . AVG . PIO
PONT. MAX. TRIB . POTEST . VII .
IMP. II. COS. III . PP.

CORPVS .
PISTORVM .

PRAEF
L. VALERI. PROCVLI

CVRANTIBVS
M. CAERET . . . ZMARAGDO
L MAEV.O.EPICTETO.QVINQ.II.
QVAESTORIBVS
C. PVPIO . . . FIRMINO . II .
C . CALPVRNIO . MAXIMO

Fabretti

2

Fabretti

3

Fabretti

VESTALES

1

M.r Boisot

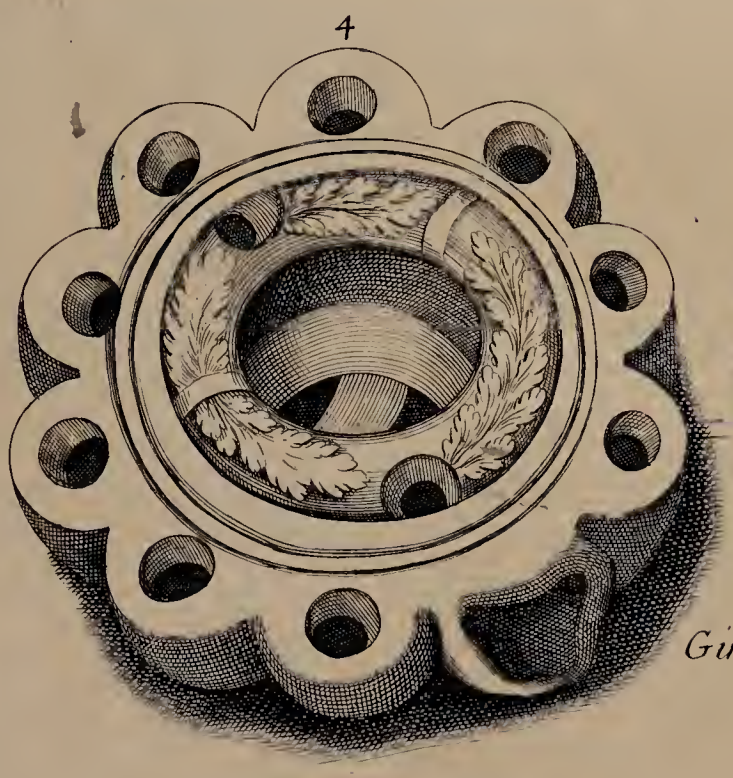
2

la Chausse

3

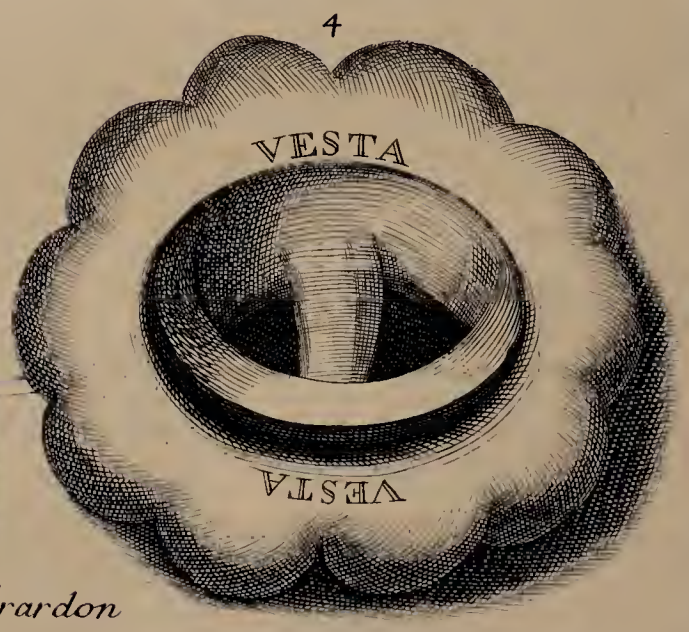
Beger

4



Girardon

4



V. M. Fabreti qui a donné la figure précedente (poſt. Col. Traj. ad Tab. Iliados p. 339.) nous donne auſſi deux têtes de vierges Veſtales; [2] l'une eſt tirée 2
d'une lame de bronze antique où eſt repreſentée la tête de Bellicia Modeſta, vierge Veſtale, qui n'a point de voile; mais ſa tête eſt ornée d'une bande qu'on appelloit *infula*. [3] L'autre tirée d'une pierre gravée a la même bande. Ces deux 3
bandelettes en forme de diademe ont des bouts pendans; c'eſt ce qu'on appelloit *vittæ*. Cette diſtinction d'*infula* & de *vitta* avoit déja été remarquée par Paſchalius l. 4. c. 22. M. Fabreti la prouve encore par des vers de Prudence, où *infula* eſt manifeſtement diſtinguée de *vitta*. Ces deux Veſtales, auſſi bien que deux autres images de Veſtales que nous donnons enſuite, ont les cheveux fort courts; ce qui fait voir qu'après la cérémonie de ſe couper les cheveux & de les pendre à un arbre en entrant au College des Veſtales, elles ne les laiſſoient plus croître. Lipſe panchoit à croire le contraire, fondé ſur ce qu'une figure de Veſtale qu'il a donnée paroit avoir de longs cheveux; mais M. Fabreti prétend que ce ſont, non des cheveux, mais les bouts pendans de la bande qui leur lie la tête. Un aſſez grand nombre de Veſtales ſans voile ſur la tête, nous perſuade qu'elles ne le portoient qu'en cérémonie, & quand elles entroient dans le temple, ou quand elles ſacrifioient; en ce dernier cas toutes les prêtreſſes mêmes des autres divinitez ſe voiloient auſſi, dit Varron, *de Lingua Lat. l.* 4.

VI. L'hiſtoire [1] de Tuccia Veſtale eſt repreſentée ſur deux images, dont 1 Pl.
l'une eſt une petite ſtatue de M. Boiſot, [2] l'autre eſt une pierre gravée de XXVIII.
M. de la Chauſſe. Elle eſt décrite par Pline; mais un peu plus au long par 2
Valere Maxime. Etant accuſée d'inceſte, elle s'en purgea en cette maniere. Elle prit un crible & fit cette priere: Veſta, ſi j'ai conſervé la chaſteté en célebrant vos ſacrez myſteres, faites en ſorte que l'eau que je puiſerai avec ce crible dans le Tibre y demeure juſqu'à ce que je l'aurai rapportée à vôtre temple. Elle alla puiſer l'eau avec confiance, la rapporta dans le crible ſans qu'elle s'écoulât, & confondit ſes accuſateurs par cette preuve ſolennelle de ſon innocence. Il faudroit d'autres témoins que Pline & Valere Maxime pour perſuader la verité de cette merveille. [3] La tête ſuivante a été donnée 3
pour une Veſtale par Beger. Elle n'a d'autre marque de Veſtale que le voile: or nous avons déja dit que le voile étoit commun à toutes les prêtreſſes

---

V. Raphael Fabretus in Col. Trajana, qui ſchema Veſtæ & corporis piſtorum dederat, duo etiam capita [2] virginum Veſtalium edidit; quorum aliud ex lamina ænea antiqua eductum eſt: ibi caput exhibetur Belliciæ Modeſtæ virginis Veſtalis; quæ non velo obtegitur, ſed capillos faſcia ſeu infula colligatos præfert. Alterius Veſtalis, Neratiæ nempe [3] caput ex gemma exceptum, eadem faſcia ſeu infula ſtringitur. Faſciæ illæ quæ diadematis more caput ſtringunt, infulæ vocantur; extremæ faſciæ partes poſt infulam dependentes, vittæ nominantur. Hæc diſtinctio infulam inter & vittam jam a Paſchalio animadverſa fuerat: Fabrettus illam manifeſte probat ex Prudentio, qui infulam aperte diſtinguit a vitta. Hæ Veſtales perinde atque binæ aliæ Veſtalium imagines mox in medium adferendæ, detonſis nec infra aures demiſſis capillis ſunt. Hinc colligitur Veſtales, quæ cum in cœtum Veſtalium ingrederentur crinem detondebant, & capillari arbori ſuſpendebant, poſtea crinem creſcere non permiſiſſe. Juſtus Lipſius qui Veſtalis ſchema dedit crinibus a tergo & in cervices diffuſis, ut ipſe ſubdubitando putavit, vittas pro crinibus habuiſſe videtur. Cum hæ non parvo numero Veſtalium imagines caput velo non obtectum habeant; hinc certe conſpicuum videtur eas nonniſi in ſacris cæremoniis, vel cum in templum ingrederentur, vel inter ſacrificandum, velo uſas eſſe: in ſacrificiis vero non Veſtales modo, ſed aliæ cujuſcumque numinis ſacerdotes caput obvelabant, ut ait Varro de lingua Latina lib. 4.

VI. Tucciæ [1] virginis Veſtalis hiſtoriam duobus in ſchematibus proferimus, quorum aliud ex ſigno ſeu ſtatua cujus menſura hic exprimitur, ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Boiſot eduximus; alterum [2] ab erudito Cauceo publicatum fuit. Rem narrat Plinius l. 28. c. 2. Pluribus vero Valerius Max. lib. 8. c. 2. Inceſti criminis rea acta Tuccia, *conſcientia certæ ſinceritatis ſuæ, ſpem ſalutis ancipiti argumento auſa petere eſt. Arrepto enim cribro, Veſta, inquit, ſi ſacris tuis caſtas ſemper admovi manus, effice ut hoc hauriam e Tiberi aquam, & in ædem tuam perferam. Audaciter & temere jactis votis ſacerdotis rerum ipſa natura ceſſit.* Hinc turpitudo infamiaque in accuſatores verſa. In tanti prodigii fidem alii accerſendi auctores eſſent, quam Plinius & Valerius Maximus. Caput ſequens [3] pro Veſtalis capite protulit Begerus; unius autem, ut videtur, veli ſigno ductus Begerus eam pro Veſtali protulit: atqui jam diximus velum omnibus ſacerdo-

lorſqu'elles ſacrifioient. D'ailleurs les matrones Romaines alloient ſouvent voilées comme nous verrons ſur les habits des femmes. Ce qui me porte à croire que ce n'eſt pas une Veſtale, eſt qu'elle a de longs cheveux contre l'ordinaire de ces vierges, comme nous venons de dire.

4 La [4] lampe à neuf lumignons dans le grand cercle & à deux dans le petit, appartenoit à Veſta ou aux Veſtales; l'inſcription Veſta repetée ſur le dos en fait foi. Etoit-ce la forme de celle où on conſervoit le feu ſacré? cela pourroit être, mais on n'oſeroit l'aſſurer. Elle eſt du cabinet de feu M. Girardon.

Les Naucratiens, dit Athenée, celebroient le jour de la naiſſance de Veſta en habit blanc, & tout de même les Baccanales & la fête d'Apollon Comæus. Polybe rapporte une choſe fort ſinguliere d'une ſtatue de Veſta, qui étoit à Jaſſe ſur la côte maritime de l'Aſie; c'eſt que quoiqu'elle fut à l'air, il ne negeoit ni pleuvoit jamais deſſus. La même merveille arrivoit, dit-il, à celle de Diane Cindiade. On verra des merveilles ſemblables dans la ſuite. Nous parlerons encore des Veſtales à l'article du Sacerdoce.

---

tibus feminis in uſu fuiſſe, dum quibuſcumque numinibus ſacrificarent. Matronæ quoque Romanæ velatæ incedebant, ut in libro de veſtibus infra videbitur. Ne Veſtalem eſſe putem, ſuadet capillitium ad uſque pectus promiſſum; Veſtales quippe crinem totondiſſe, nec creſcere ſiviſſe modo dicebamus.

Novem [4] ellychniorum lucernam, quæ præterea duo ellychnia in minore circulo habet, ad Veſtam & ad Veſtales pertinuiſſe, fidem facit inſcriptio repetita, VESTA, VESTA. An hæc forma fuerit vaſis in quo ſacer ignis ſervabatur quæri poſſet: illud vero etſi non repugnet, nemo affirmare auſit. Prodiit hæc lucerna ex Muſeo Girardonii ſculptorum noſtratium celeberrimi.

Naucratii, auctore Athenæo lib. 4. p. 149. natalem diem Veſtæ celebrabant candido veſtimento, eodemque ritu Bacchanales feſtumque Apollinis Comæi. Rem ſingulariſſimam narrat Polybius lib. 16. de Veſtæ ſtatua Jaſſi in ora maritima Aſiæ poſita, quæ licet ſub dio eſſet, *nunquam ningebatur neque compluebatur*, quod etiam de ſimulacro Dianæ Cindiadis refert idem ſcriptor. Non pauca ſimilia in hoc operis decurſu videbuntur. Porro de Veſtalibus adhuc agetur ubi de Sacerdotibus deque Sacerdotum collegiis.

CHAPITRE

NEPTVNE

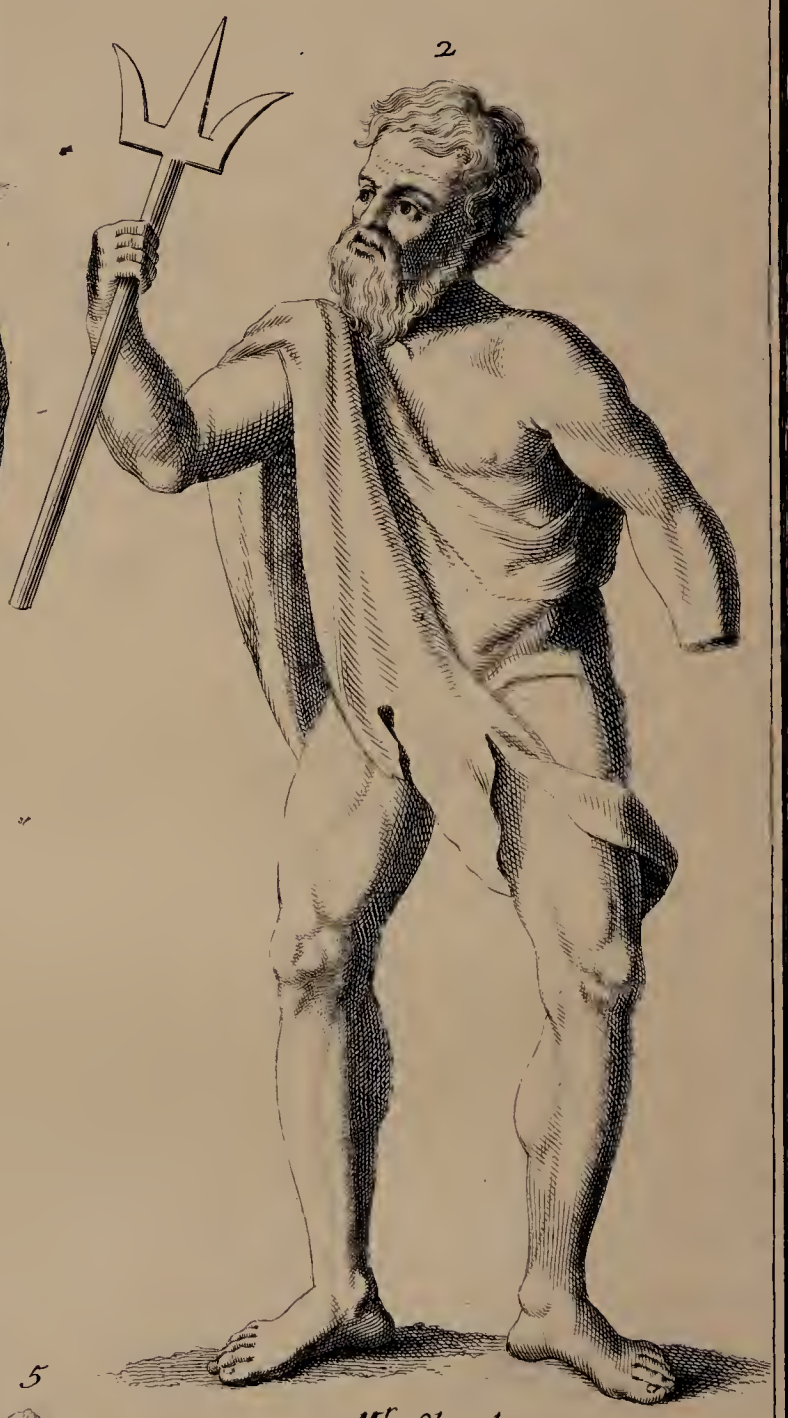
1

M.r l'A. Fontanini

3

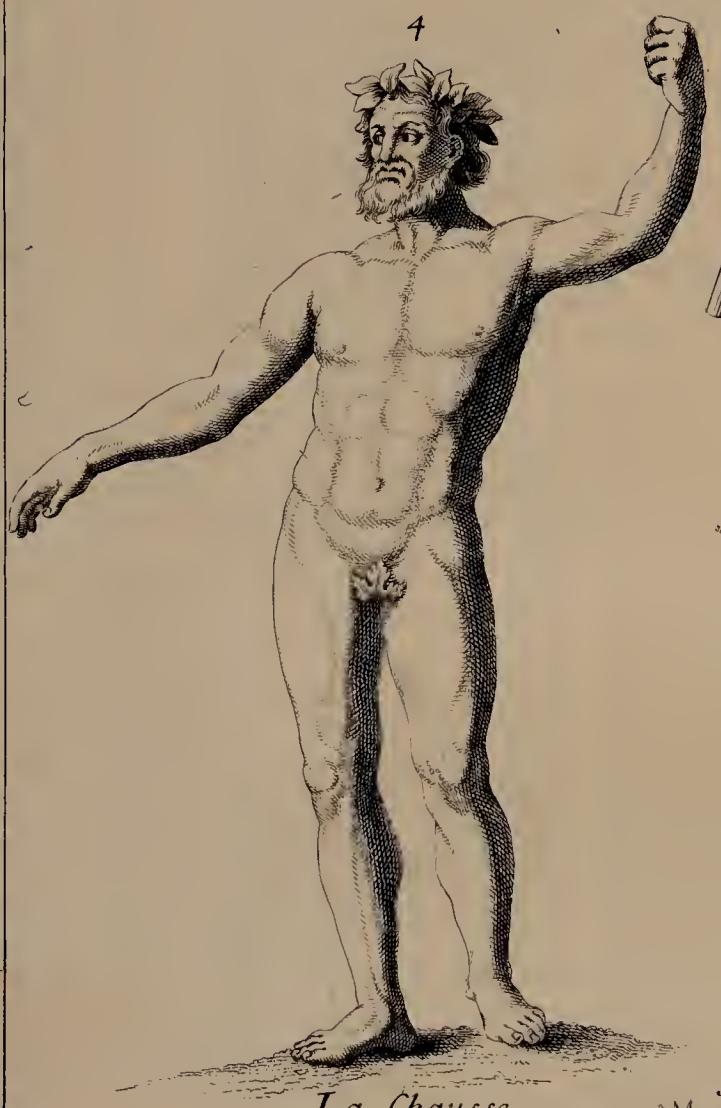
La Chausse

2



M.r Charlet

4



La Chausse

5

Maffei

CHAPITRE VII.

I. Naiſſance de Neptune & ſes actions. II. Differentes images de Neptune. III. Image ſinguliere & autres figures de Neptune. IV. La forme de Neptune Atlantique. V. Autres formes ſingulieres tirées des marbres & des medailles. VI. Raviſſement d'une nymphe par Neptune.

I. CE dieu que les Grecs appellent Ποσειδῶν fils de Saturne & de Rhea, frere de Jupiter, fut dévoré dès ſa naiſſance par ſon pere, qui par la force d'un breuvage le vomit enſuite avec tous ſes freres & ſœurs, qui avoient eu le même ſort que lui. Mais ſelon d'autres, Rhea pour ſauver Neptune, dit à Saturne ſon pere, qu'elle avoit accouché d'un poulin qu'elle lui montra, & qu'il engloutit ſur le champ: elle cacha Neptune & le fit nourrir par des Bergers. On trouve chez les anciens Hiſtoriens, Poetes, Scholiaſtes, une infinité de choſes ſur Neptune; faits particuliers, rapts, enlevemens, marquez en des tems ſi differens, que ceux qui cherchent la verité dans la Mythologie prétendent que pluſieurs hommes de ce nom ont vécu en divers tems, & que leurs actions ont été rapportées à une ſeule divinité. Les maitreſſes de Neptune ont été ſans nombre, dit Clement Alexandrin: Amphitrite, Amymoné, Alopé, Menalippe, Alcyone, Hippothoé, Chione & pluſieurs autres, comme Meduſe & Celaine. Un grand nombre de Villes maritimes, ſelon la fable, devoient leur origine à Neptune & à quelque Nymphe ou Nereïde. L'iſle de Tenos avoit, ſelon Philocore cité par Clement Alexandrin, les ſtatues coloſſales de Neptune & d'Amphitrite qu'ils adoroient, faites par Teleſias ſculpteur Athenien, & hautes de neuf coudées, qui font environ quatorze piés.

II. Neptune ſe voit dans un grand nombre de monumens, repreſenté ordinairement nû & barbu, tenant un trident ſon ſymbole le plus commun, & ſans lequel on ne le trouve gueres. Le premier que [1] nous donnons eſt tiré d'un autel de Neptune nouvellement découvert. Il tient ſur la main droite un dauphin, & de la gauche un trident. Dans une medaille d'Agrippa, il eſt repreſenté de même; mais tenant un pié ſur une proue de navire, & tout

Pl. XXIX. 1

CAPUT VII.

I. Neptuni ortus & geſta. II. Ejus ſchemata varia. III. Imago ſingularis, & aliæ Neptuni imagines. IV. Neptuni Atlantici forma. V. Aliæ formæ ſingulares ex marmoribus & nummis eductæ. VI. Nymphæ cujuſdam raptus per Neptunum.

I. NEPTUNUS, Græcis Ποσειδῶν, filius Saturni & Rheæ, fraterque Jovis erat, quem pater ſtatim ab ortu deglutiit, & pharmaci poculique cujuſdam virtute poſtea cum fratribus & ſororibus evomuit. Alii narrant Rheam, ut Saturnum falleret Neptunumque ſervaret, Saturno dixiſſe equinum pullum ſe enixam eſſe, quem pullum Saturno oblatum ſtatim ipſe devoravit: Neptunum illa clam paſtoribus tradidit educandum. Infinita prope de Neptuno tradunt Hiſtorici, Poetæ, Scholiaſtæ, geſta, raptus, oblata ſtupra, eaque ſingula temporibus adeo diverſis, ut qui veritatem in fabulis quærunt, plures viros hujus nominis variis fuiſſe temporibus comminiſcantur, quorum omnium acta uni numini ſint adſcripta. Innumeræ, inquit Clemens Alexandrinus in Protreptico, fuerunt Neptuni amicæ, Amphitrite, Amymone, Alope, Menalippa, Alcyone, Hippothoe, Chione; itemque Meduſa & Celæna, plurimæque aliæ. Urbes maritimæ bene multæ, ut in fabulis ferebatur, originem referebant in Neptunum, & in Nympham Nereïdemve quampiam. In Teno inſula, auctore Philocoro apud Clementem Alexandrinum in Protreptico, ſtatuæ coloſſales erant Neptuni & Amphitrites inſulanorum cultui expoſitæ, ſculptore Teleſia Athenienſi, quarum altitudo erat novem cubitorum, ſeu quatuordecim circiter pedum.

II. Neptunus in monumentis bene multis conſpicitur barbatus ut plurimumque nudus, tridentem tenens, quod eſt ejus vulgare ſymbolum, ſine quo raro occurrit. Is quem primum [1] proferimus, ex ara Neptuni haud ita pridem ex terra educta, expreſſus, dextra delphinum geſtat, ſiniſtra tridentem tenet. In nummo Agrippæ ſimili modo repræſentatur, eo tamen diſcrimine quod proram navis pede calcet; in Ha-

de même dans Hadrien, à cette difference près qu'il tient deux dauphins par
2 la queue; si nous nous en tenons à la figure qu'en a donnée l'Angeloni. [2] Cet autre Neptune qui a le bras cassé n'a rien qui le distingue que la forme du trident, qui a les pointes fort écartées. Il a été trouvé en Bourgogne. Dans une medaille d'Auguste, il tient le pié droit sur un globe : à la main droite il a une flamme de vaisseau, & à la gauche un trident. On le voit à
3 peu près de même sur une autre medaille de l'empereur Tite. [3] La figure suivante le montre tenant un vase à deux anses, ou un *diota* de la droite, & un
4 trident de la gauche. Neptune [4] couronné de feuilles a perdu son trident qu'il tenoit apparemment de la main gauche. M. de la Chausse qui l'a publié croit que ces feuilles qui composent sa couronne, sont de celles qui viennent le
5 long des eaux; ce qui convient à Neptune. Le cinquiéme [5] Neptune est remarquable par ses symboles, le trident, le dauphin, l'ancre plantée en terre; tout cela marque le dieu des eaux & des mers.

Pl. XXX. III. La [1] belle image suivante de Neptune est un vœu fait à ce dieu par Lucius Mumius Achaïcus Prefet d'une cohorte, Tribun d'armée, & qui étoit secretaire pour les lettres missives de Tibere fils adoptif d'Auguste, & qui avoit été sous Auguste intendant de sa maison. Ce personnage aiant été honoré d'une statue equestre, d'une pique qu'on appelloit *hasta pura*, dont nous parlerons en son lieu, d'une couronne qu'on appelloit *Civica*, donnée à ceux qui avoient contribué au bien de leurs concitoiens; & tout cela par la faveur de ces empereurs, qui lui avoient procuré tous les ornemens prétoriens par decret du Senat, dedia ce beau marbre à Neptune. On lit ici *Neptino*, changement de lettre assez fréquent dans les anciennes inscriptions. Neptune est representé extraordinairement, tenant un pié sur terre, & un autre sur un monstre marin, dans la gueule duquel il fiche de la main droite un gros levier; de la gauche il tient son trident, dont il appuie les trois pointes sur la queue du monstre : la flote dans les ondes, qui est au-dessous de Neptune des deux côtez, marque son empire sur la mer. Il est difficile de dire ce que signifient ces deux globes vis-à-vis de la tête de Neptune. Seroit-ce pour marquer les deux empereurs Auguste & Tibere bienfaicteurs de Mumius? L'homme representé à l'autre côté de la pierre couvert d'un manteau qui ne cache pas sa nudité, est apparemment Mumius lui-même. Le

---

driani autem nummo per Angelonium publicato, binos delphinos a cauda tenet. Neptunus alius in Tabula [2] expressus, & brachio uno mutilus, à forma tridentis & ex diductis ejus acuminibus spectandus : hoc schema in Burgundia repertum est. In Augusti nummo dextrum pedem globo superponit, dexteraque aplustre tenet, sinistra tridentem : pari situ modoque cernitur in nummo Titi. Schema aliud Neptunum exhibet [3] vas utrinque ansatum tenentem, alteraque manu tridentem. Neptunus [4] alius foliis, ut erudito Cauceo videtur, marinis aut palustribus coronatus tridentem amisit, quem manu sinistra tenuisse putatur. Quintus Neptunus [5] ex symbolis spectandus, ex tridente, delphino, anchora in terram defixa, quæ marium aquarumque numen significant.

III. Egregium magnificumque post hæc [1] Neptuni schema damus : est votum Lucii Mumii Achaïci Præfecti cohortis, Tribuni militum, qui erat ab epistolis Tiberio Augusti ex adoptione filio, & a rationibus D. Cæsari. Is statua equestri honoratus, itemque hasta pura donatus, qua de re explananda alius nobis constitutus locus est; itemque corona civica in præmium accepta, quæ iis conferri solebat, qui in beneficium civium quidpiam egregie præstitissent : eaque omnia acceperat faventibus procurantibusque Imperatoribus, qui ex senatusconsulto prætoria omnia ornamenta ipsi contulerant; ille, inquam, hoc eximium monumentum Neptuno dedicavit. Hic legitur Neptino, quæ commutatio U in I non infrequens in monumentis veteribus est. Neptunus hîc non vulgari ratione depingitur : pedem alterum terra, alterum marino monstro innixum tenet, in cujus os manu dextera palum densissimum defigit, læva tridentem tenet, cujus acumina in caudam marini monstri immittit. Classis nautica in undis sub Neptuno ad basim sculpta conspicitur in utroque marmoris latere; quod ejus in mare imperium subindicat. Cur autem bini globi ante Neptunum exhibeantur, difficile est explicare : an ut indicentur Imperatores duo Augustus atque Tiberius, qui Mumio beneficia contulerant? Vir ex altera marmoris parte sculptus pallioque tectus, ipse Mumius esse videtur. Inscriptio autem marmoris talis est.

NEPTVNE

1

Boissard

2

Beger

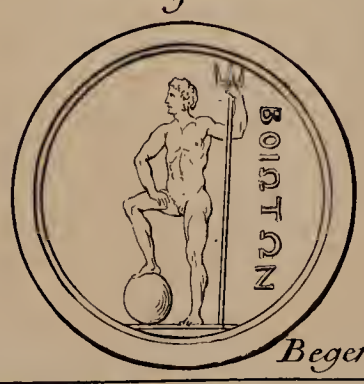
3

Beger

4

Beger

5



Beger

6

Beger

NEPTVNE

3

Beger

1

Mr. Foucault

2

La Chausse

4

Maffei

5

Maffei

6

Beger

Neptune [2] ſuivant frappé en Egypte, eſt un revers de l'empereur Claude le Gothique. Il paroit ſans barbe, parceque l'empereur lui-même eſt repréſenté en Neptune. Il tient le pié ſur un dauphin, de la main gauche le trident, & de la droite un épi de blé, qui marque la fertilité de l'Egypte. [3] Celui d'après eſt Neptune qui revient ou qui ramene l'empereur. Le mot *redux* qui a ſignification active & paſſive, veut dire l'un & l'autre. C'eſt proprement l'empereur mis ſous la forme de Neptune, qui tient la flamme d'un vaiſſeau. [4] Les deux [5] Neptunes des Beotiens n'ont rien de ſingulier. Celui [6] de Byzance le pié ſur une proue, tient un poiſſon d'une main & le trident de l'autre.

La figure [1] ſuivante eſt tirée du cabinet de M. Foucaut: le gros poiſſon entre les jambes de l'homme nû & barbu, qui a un manteau ſur les épaules, détermine à croire que c'eſt un Neptune. On voit ſouvent Neptune dans la mer ſur un char, tiré ou par des chevaux ordinaires, ou par des chevaux marins; dont la ſeule tête, la poitrine & les jambes de devant ont la figure du cheval, & tout le reſte du corps depuis les épaules ſe termine en poiſſon. On le voit en la premiere maniere ſur quelques monumens, où l'attitude de Neptune qui lâche la bride à ſes chevaux, ſemble exprimer ce vers de Virgile l. 1.

Flectit equos, curruque volans dat lora ſecundo.

Le chariot & les chevaux vont là comme ſur la terre, & tracent comme un chemin dans la mer tranquille. Dans la [2] figure ſuivante les flots ſont agitez; à un bout du chariot eſt une ſphinx miſe là pour ornement: un cupidon y viendroit mieux qu'une ſphinx: on en verra pluſieurs dans la ſuite, tant ſur des chevaux marins que ſur des navires. La petiteſſe de la pierre d'où on a tiré cette figure pourroit avoir aiſément fait prendre l'un pour l'autre. Mais l'habile antiquaire qui a donné cette figure, l'a priſe pour une ſphinx; & comme on n'a point la pierre, il faut l'en croire ſur ſa parole.

IV. Voici [3] Neptune d'une autre maniere. Son char eſt attellé à deux chevaux aîlez. Il agite les chevaux avec ſon trident. On ne voit point de flots.

L. MUMIVS ACHAICVS
PRAEF. COH. TRIB. MIL. AB
EPIST. T. CAES. DIVI. AVG. F
ITEM A RAT D. CAES. DONATVS
STATVA EQV. ITEM HAST. PVR
ITEM COR. CIV
ET DIVIS AVGG AVCTORIB
OMNIB. ORNAM. PRAET.
EX SC. DONATVS

NEPTINO DD

Qui ſequitur [2] Neptunus ex nummo expreſſus eſt Claudii Imperatoris Gothici; nummus in Ægypto percuſſus eſt: barba caret, quia ipſe Imperator non barbatus in nummis Neptuni forma repræſentatur. Pede delphinum premit, manuque læva tridentem tenet, dextera ſpicam, qua Ægypti fertilitas indicatur. Neptunus [3] redux is eſt qui vel reducit vel reducitur; utrumque enim ſignificatum illa vox *redux* admittit. Is ipſe Imperator exhibetur, qui Neptuni forma expreſſus apluſtre tenet. Nihil [4] ſingulare in duobus [5] ſequentibus Neptuni Bæotiorum imaginibus obſervatur. Qui ſequitur [6] Byzantiorum Neptunus pedem in proram immittit, atque manu altera piſcem, altera tridentem tenet,

Schema ſequens [1] ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault eductum. Piſcis ille ſeu marinum monſtrum inter crura pedeſque viri barbati nudique, qui pallium a tergo reductum habet; hæc, inquam, omnia Neptunum eſſe ſuadent. Ille Deus junctis equis ſæpe curru vehitur in undis; equi aliquando forma equina vulgari ſunt, nonnunquam marini, qui ſcilicet caput, collum & pedes equinos habent; reliquum vero corpus in piſcem deſinit. Primo modo conſpicitur in quibuſdam monumentis, ubi Neptunus frena remittens equis illud Virgilii exprimit lib. 1.

Flectit equos, curruque volans dat lora ſecundo.

Equi vero atque currus mare ceu terram permeant, atque in tranquillo mari veſtigia ſulcant. In ſchemate ſequenti [2] inter agitatos fluctus iter ſibi parat Neptunus curru vectus. In extrema currus parte ſphinx cernitur; Cupidines ſæpe ſeu equis marinis ſeu navibus inſidentes infra videbimus, ſphinges nunquam; an in exigua gemma, ubi minutiſſimæ figuræ, Cupido pro ſphinge habitus fuerit? Sed cum vir antiquariæ rei peritus, qui hanc protulit gemmam, grandiore quam in lapide ſpatio, pro ſphinge habuerit, nec adſit gemma conſpicienda, fides utique illi habenda.

IV. En alio incedentem ritu [3] Neptunum. Curruí juncti ſunt alati Pegaſi inſtar equi; ille tridente regit equos: hic nulli fluctus; tranquillum mare ceu glacie

Il va ici ſur la mer comme ſur une glace. C'eſt Neptune l'Atlantique, dit avec raiſon Beger, qui nous a donné cette figure tirée du cabinet de Brandebourg. L'Iſle Atlantique étant échue à Neptune, il eut d'une fille de Cliton & de Leucippe dix enfans, qui peuplérent enſuite tous ces payis. Il y avoit là un temple d'une magnificence ſurprenante; l'or, l'argent & les metaux brilloient par tout. Des figures d'or repréſentoient Neptune ſur un char tiré par des chevaux aîlez. Ce dieu qui tenoit les rênes étoit ſi haut, qu'il touchoit au lambris. C'eſt en abregé ce que dit Platon dans ſon Critias. Beger qui le rapporte a heureuſement expliqué cette pierre.

V. Neptune couronné [4] par une victoire qui tient la palme, paroit avoir été gravé pour quelque victoire navale: c'eſt tout ce qu'on peut dire de [5] plus vraiſemblable ſur cette image. Celui [5] d'après eſt aſſis ſur la mer tranquille: deux dauphins nagent à ſon côté ſur la ſurface de l'eau. Une proue de navire paroit ici chargée de petits monceaux de grains, qu'un antiquaire a pris pour des perles. Toute cette image marque l'abondance des biens qu'apporte une mer tranquille. La [6] derniere image eſt la tête d'un Neptune qui porte le diademe, & qui a le trident derriere lui.

Pl. XXXII. 1 Un bas relief de Rome montre Neptune nû, de grandeur un peu moindre que la naturelle, aſſis ſur la mer agitée. Il a devant lui le trident planté comme dans les ondes; un oiſeau monſtrueux à tête de dragon ſemble ſe vouloir jetter ſur lui: il a des aîles ſans plumes comme une chauveſouris. Cela eſt ſym-[2] bolique, & trop difficile à expliquer. [2] Le ſuivant a de même auprès de lui un oiſeau de forme extraordinaire, & tient un dauphin par le milieu du corps. Le trident n'eſt pas à la maniere ordinaire. Nous avons vû ci-devant Neptune allant ſur mer, monté tantôt ſur un char tiré par des chevaux ordinaires, [3] tantôt ſur un char tiré par des chevaux aîlez comme Pegaſe. [3] Le voici ſur deux chevaux marins, dont les corps ſe terminent en poiſſons. Il tient ſes piés ſur leurs queues, & darde ſon trident comme voulant frapper quelqu'un.
[4] 4 La medaille ſuivante repréſente la tête de Neptune, & au revers un trident d'une forme ſinguliere. On ne ſait à quoi ſe rapporte l'inſcription Taurion.
[5] La [5] tête de Neptune qui ſuit n'a rien de remarquable; mais la medaille d'a-
[6] près [6] eſt fort ſinguliere: elle exprime la grande victoire navale de Demetrius Poliorcetés ſur Ptolemée, décrite par Plutarque. La victoire eſt ſur la

---

rigens ſolidumque permeant equi rotæque. Ipſe Neptunus Atlanticus eſt, ut probe Begerus ait, qui hanc theſauri Brandeburgici gemmam publicavit. Cum Atlantica inſula Neptuno ſorte obtigiſſet, ex filia Clitonis & Leucippes decem ille filios ſuſcepit, quorum progenie hæ regiones frequentatæ deinceps ſunt. Iſtic templum erat magnificentiſſimum, ubi auro omnia, argento metalliſque fulgebant. Hic totus aureus Neptunus erat vectus curru equis alatis juncto; ipſe Deus habenas tenens tantæ proceritatis erat, ut lacunar vertice contingeret: hæc pluribus Plato in Critia; quo fultus Begerus hanc gemmam feliciter explanavit.

V. Neptunus a Victoria [4] palmam tenente coronatus, in memoriam victoriæ cujuſdam navalis inſculptus fuiſſe videtur: id certe veriſimile prorſus eſt, nec aliud videtur poſſe pro illa explicanda proferri. Qui ſequitur [5] Neptunus in tranquillo mari ſedet, adnatant delphini duo prominentes, aquam ab ima ſolum parte tangentes. Ante Neptunum prora navis onuſta videtur acervis granorum: putat quidam peritus non grana ſed margaritas eſſe. Hoc ſchemate ſubindicari videtur quantam bonorum copiam abundantiamque pariat tranquillum mare. Ultima hujus [6] tabellæ imago eſt caput Neptuni diademate redimiti & a tergo tridentem habentis.

In anaglypho Romano [1] Neptunus nudus, vulgari paulo minor ſtatura, in undis & fluctibus maris inſidet. Ante illum tridens quaſi in undis defixus exhibetur: avis monſtro ſimilis capite draconis in eum irruere videtur; hujus avis alæ plumis carentes ceu veſpertilionum. Hæc ſymbolice poſita ſunt, explicatuque difficilia. Sequens Neptunus [2] avem ſingularis formæ prope ſe habet; delphinum medium arripit, tridens eſt formæ vulgari multum abſimilis. Neptunum ſupra vidimus currui junctis equis vectum, modo vulgaris formæ, modo alatis tamquam Pegaſus. En ipſum equis [3] marinis vectum, quorum corpus deſinit in piſcem; caudis eorum innititur Neptunus, vibratque tridentem, quaſi aliquem icturus. Quod [4] ſequitur numiſma caput Neptuni refert; in poſtica tridens ſingulari forma exhibetur cum inſcriptione ΤΑΥΡΙΩΝ, quam quo referatur ignoramus. Neptuni caput [5] ſequens nihil præfert ſingulare: ſed obſervatu dignus nummus [6] ſequens Demetrii Poliorcetæ contra Ptolemæum pugnam & victoriam navalem præferens, cu-

NEPTVNE

1

Diarium Italicum

2

P. Apianus

3

Vaillant

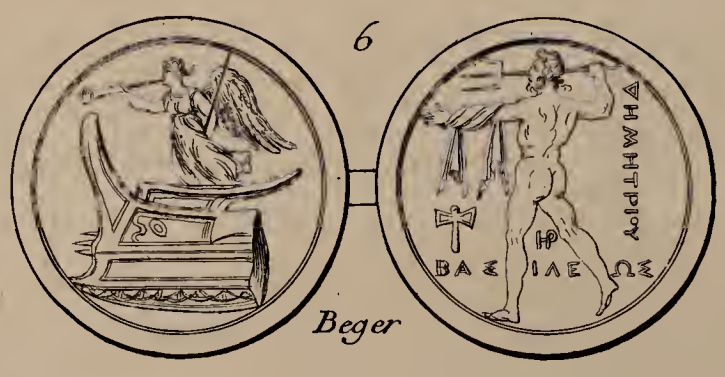
4

Beger

5

Beger

6



Beger

7

Beger

NEPTVNE

1

Choul

2

Beger

3

Beger

4

5

Gorlæus

6

Vaillant

7

Choul

8

Choul

9

Choul

10

Admiranda Rom. Ant.

proue du navire où elle ſonne de la trompette. Neptune au revers, en poſture de combattant, le bras gauche enveloppé de ſon manteau, darde ſon trident pour mettre en fuite les ennemis. Il [7] eſt à peu près de même dans une medaille des Poſidoniens, qui ſe croioient ſous la protection de Neptune, parceque leur nom étoit dérivé de Neptune; Poſidoniens en grec voulant dire la même choſe que Neptuniens. 7

Nous avons déja vû Neptune ſur des chevaux marins: le voici [1] encore de même qui darde ſon trident; une grande étoile qui paroit ici marque ordinairement le ſoleil: ſeroit-ce pour ſignifier que la bataille navale repréſentée dans cette medaille s'eſt donnée vers le midi? Le ſoleil eſt ici repréſenté preſque au point du midi, & les Neptunes de cette ſorte marquent ordinairement des victoires navales. Le revers [2] de medaille ſuivant eſt des Brutiens. Neptune eſt ici repréſenté le pié ſur une eſpece d'eſcabelle, & tient une pique: l'écreviſſe ou inſecte ſemblable eſt une marque particuliere aux Brutiens & à quelques autres peuples. Couronné de [3] laurier dans la medaille d'après, il ſemble marquer quelque victoire. [4] Le trident entortillé d'un dauphin convient ſans doute à Neptune; mais [5] il eſt fort extraordinaire de voir ce dieu monté ſur une chevre. Le voilà cependant en cet équipage; le trident ne laiſſe aucun lieu de douter que ce ne ſoit lui-même. [6] Neptune ſur un char à quatre chevaux, marque M. Claudius vainqueur des peuples maritimes. La medaille [7] ſuivante où Neptune, ou plutôt Taras fils de Neptune de qui nous parlerons ci-après, eſt monté ſur un Dauphin, marque auſſi une victoire; ce que ſignifie la victoire ſur ſa main qui préſente deux couronnes au vainqueur. Je ne dirai rien [8] des [9] deux chevaux marins ſuivans, ce ſont des marques ordinaires de cette divinité. 1 PL. XXXIII. 2 3 4 5 6 7 8 9

VI. La belle image [10] qui vient après repréſente un enlevement fait par Neptune. Il s'eſt ſaiſi d'une nymphe, & l'emporte ſur ſes chevaux marins. Cupidon, le premier mobile de cette affaire, à qui Neptune a donné ſon trident, s'en ſert pour animer les chevaux marins, dont l'un tient de ſa bouche la queue d'un dauphin. Deux jeunes filles ſur le rivage ſemblent prier Neptune de lâcher priſe: mais inexorable à leurs prieres, il s'enfuit avec ſa proie. 10

---

jus apud Plutarchum deſcriptionem habes. In prora navis Victoria ſtans tuba canit, in altera nummi facie Neptunus, pugnantis more, brachium pallio involvens tridentem vibrat, ut hoſtes profliget. Pari modo inſtructus [7] ad pugnam cernitur in nummo Poſidoniorum, qui ſibi Neptunum favere putabant, quod Neptuniorum nomine inſignirentur; Poſidonii namque idem eſt atque Neptunii.

Neptunum jam vidimus equis marinis vectum; eodem typo jam conſpicimus [1] qui tridentem vibrat. Stella magna ſublimiſque ſolem denotare ſolet in nummis. An ut ſignificetur victoriam navalem, quæ hic repræſentari putatur, meridie partam eſſe? Sol hic in meridie exhiberi videtur; certumque eſt Neptunos hujuſmodi victorias ſignificare ſolere. Nummus [2] ſequens eſt Bruttiorum. Neptunus altero pede ſuper ſcabellum immiſſo haſtam tenet: cancer hîc expreſſus eſt ſymbolum peculiare Bruttiorum & aliorum quorumdam populorum. Neptunus [3] lauro coronatus in alio nummo aliquam, ut videtur, partam victoriam ſignificat. Tridens [4] circumvolutus delphino in Neptunum haud dubie convenit; ſed inſolitum [5] omnino eſt Neptunum capræ inſidentem cernere, ut in hoc ſchemate cernitur cum tridente indubitato Neptuni ſymbolo. Idem vero Deus [6] quadriga vectus indicat M. Claudium hoc in nummo expreſſum maritimarum gentium victorem eſſe. Qui ſequitur nummus Neptunum [7] aut Tarantem ejus filium delphino equitantem exhibens, victoriam quamdam indicat, quæ ſignificatur etiam per victoriolam quam ille manu geſtat, duas victori coronas offerentem. De duobus [8] equis [9] marinis ſequentibus nihil dicendum, quia infra non pauci ſimiles comparebunt, eſtque illud vulgare Neptuni marinorumque deorum ſymbolum.

VI. Elegans [10] ſchema his ſubjicitur, quod Neptunum nymphæ raptorem exhibet. Is equis marinis vectus nympham defert. Cupido rei auctor & princeps, cui Neptunus tridentem commiſit, marinos equos ducit exagitatque, ex quibus equis alter delphini caudam ore tenet. Duæ aliæ nymphæ ad oram maris Neptunum rogant puellam dimittat; ille ne auditis quidem precibus cum præda aufugit.

CHAPITRE VIII.

I. Autres dieux marins. Glaucus. II. Phorcys. III. Protée. IV. Portunus ou Portumnus. V. Nerée & les Nereïdes. VI. Nymphes Oceanides. VII. Forme des Tritons. VIII. Diverſes images des Nereïdes, des Tritons & des chevaux marins. IX. Hiſtoire de Dedale.

I. OUTRE Neptune la fable reconnoit d'autres dieux marins : Glaucus étoit de ce nombre ; c'étoit, dit Servius, un pêcheur d'Anthedon, qui prit des poiſſons & les mit ſur des herbes du rivage ; par la vertu de ces herbes, ces poiſſons reprirent leur force & ſautérent tous dans la mer. Glaucus voiant cela, voulut faire lui-même l'expérience de la vertu de ces herbes ; il la fit, & il ſe trouva changé en dieu marin. Ovide & Auſone parlent auſſi de cette fable. Il devint, dit Theolytus dans Athenée, amoureux d'Ariadne, lorſqu'elle fut enlevée par Bacchus dans l'iſle appellée Dia : Bacchus le lia avec des ſarmens de vigne ; il trouva enfin le moien de ſe délier. On ne convient pas de ſes parens. Les uns le font fils de Polybe, fils de Mercure & d'Eubée ; les autres d'Anthedon & d'Alcyone ; les autres de Neptune & de Naïs. Philoſtrate décrit ſa figure en cette maniere : Sa barbe, dit-il, eſt humide & blanche ; ſes cheveux épais, qui lui flottent ſur les épaules ; ſes ſourcils épais de même, & ſe touchent en ſorte qu'ils paroiſſent ne faire qu'un ſourcil ; ſes bras ſont faits d'une maniere propre à nager ; ſa poitrine eſt couverte d'herbes marines ; ſon ventre eſt étroit ; tout le reſte de ſon corps ſe termine en poiſſon, dont la queue ſe recourbe juſqu'aux reins. Les Alcyons volent tout au tour de lui. Glaucus avoit donc la forme d'un Triton.

II. Phorcys fils de Neptune & de la nymphe Thooſe, étoit encore un dieu marin. C'étoit, ſelon Varron, un roi de Corſe & de Sardaigne, qui donna une bataille navale à Atlas ; & aiant péri dans le combat, ſes compagnons dirent qu'il avoit été métamorphoſé en dieu marin. Heſiode dit qu'il étoit fils du Pont ou de la Mer, & de la Terre. Il fut auſſi pere du ſerpent ou dragon qui gardoit les pommes des Heſperides.

III. Protée, le fameux Protée étoit encore un dieu marin, qu'Homere,

---

CAPUT VIII.

I. Dii marini alii. Glaucus. II. Phorcys. III. Proteus. IV. Portunus ſeu Portumnus. V. Nereus & Nereïdes. VI. Nymphæ Oceanides. VII. Tritonum forma. VIII. Imagines variæ Nereïdum, Tritonum & equorum marinorum. IX. Dædali hiſtoria.

I. PRÆTER Neptunum alios quoque deos marinos agnoſcunt Mythologi, e quorum numero Glaucus. Hic, auctore Servio Virgilii commentatore in libro 1. Georg. *piſcator fuit de Anthedone civitate, qui cum captos piſces ſuper herbam poſuiſſet in littore, & illi recepto ſpiritu rurſus mare petiiſſent, ſenſit quarumdam herbarum potentiam, quibus converſus eſt in numen marinum.* Hanc fabulam memorant etiam Ovidius & Auſonius. Theolytus apud Athenæum p. 295. narrat Glaucum Ariadnem amaviſſe in inſula nomine Dia : quod indigne ferens Bacchus, vineam cum palmitibus ipſum colligavit ; Glaucus tamen ab his ſeſe vinculis expedivit. Quibus parentibus ortus ſit Glaucus, non convenit inter Mythologos ; alii Polybio Mercurii filio & Eubœa ortum dicunt ; alii Anthedone & Alcyone ; nonnulli Neptuno & Naïde. Ejus formam ſic depingit Philoſtratus Iconum lib. 2. Humida candidaque barba, coma denſa & in humeros uſque defluens ; denſa ſupercilia & ſe invicem contingentia, ita ut unum ſupercilium efficiant ; brachia natationi apta ; pectora herbis marinis operta, venter minuitur ; reliquum corpus in piſcem deſinit, cauda ad lumbum uſque reflexa : circumvolant ipſum Alcyones. Tritonis ergo formam Glaucus habebat.

II. Phorcys Neptuni & Thooſæ nymphæ filius, deus etiam marinus erat, Corſicæ olim rex & Sardiniæ, qui cum Atlante navali commiſſa pugna periit ; ejuſque ſocii in deum marinum converſum illum eſſe fabulati ſunt. Heſiodus Ponti Terræque filium dixit. Narrant etiam patrem fuiſſe ſerpentis ſeu draconis qui Heſperidum poma ſervabat.

III. Proteus ille celeberrimus, cujus nomen in proverbium tranſiit, deus quoque marinus erat, quem

Virgile & pluſieurs hiſtoriens ont celebré ; il ſe changeoit en differentes formes. Pris par Menelas, il ſe changea en lion, en panthere, en ſanglier, en eau ; Menelas ne lâcha point priſe, inſtruit par Edothée fille de ce dieu marin, duquel il apprit tout ce qu'il voulut en apprendre. Cette hiſtoire de Protée eſt fort au long dans Homere. Un philoſophe prenant cette fable pour une allegorie, dit que Protée étoit la matiere premiere qui eſt changée en pluſieurs formes, demeurant toûjours la même.

IV. Portunus ou Portumnus autre dieu marin, que quelques-uns ont pris pour Neptune, dominoit ſur les ports & avoit des temples à Rome: ſon hiſtoire eſt telle. Athamas mis en fureur par Junon tua ſon fils Learque, & ſe mit à pourſuivre Melicerte ſon autre fils, & Ino ſa propre femme, pour leur faire le même traitement : pour échapper de ſes mains ils ſe précipitérent dans la mer. Melicerte devint le dieu Portunus que les Grecs appellent Palemon, & Ino la déeſſe Matuta, appellée en grec Leucothea.

V. Les Nereïdes étoient des nymphes marines, filles de Nerée & de Doris. Nerée, dieu marin plus ancien que Neptune, étoit né de la mer & de la terre. On compte juſqu'à cinquante de ſes filles les Nereïdes ; dont voici les noms, ſelon Heſiode : Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudore, Thetis, Galené, Glaucé, Cymothoé, Speo, Thalie, Melite, Eulimene, Agavé, Paſithée, Erato, Eunice, Doto, Proto, Pheruſa, Dynamene, Neſée, Actée, Protomedée, Doris, Panope, Galatée, Hippothoé, Hipponoé, Cymodocé, Cymatolege, Amphitrite, Cymo, Eione, Halimede, Glauconomé, Pontoporia, Liagore, Evagore, Laomedée, Polynomé, Autonomé, Lyſianaſſe, Evarne, Pſamathé, Menippe, Nyſo, Eupompe, Themiſto, Pronoé, Nemertés. On y trouve deux fois Amphitrite, parcequ'il y en a deux de même nom, qui differe pourtant dans l'une & dans l'autre par la quantité de quelques ſyllabes. La plûpart de ces noms ſont marins & expriment les flots, les vagues, la tempête, la bonace, les rades, les iſles, les ports, &c.

Homere Iliade 18. en donne les noms un peu differemment, Glaucé, Thalie, Cymodocé, Neſæa, Spio, Thoa, Halia, Cymothoa, Actéa, Limnoria, Melita, Jera, Amphithoé, Agavé, Doto, Proto, Pheruſa, Dynamene, Dexamene, Amphinome, Callianira, Doris, Panope, Galatée, Nemertés, Apſeudés, Callianaſſe, Clymene, Janire, Janeſſe, Mære, Orithye, Amathie:

Homerus, Virgilius & alii egregie cecinerunt. Is in varias mutabatur formas : a Menelao captus, in leonem primo ſeſe commutavit, hinc in pantheram, in aprum, in aquam. Menelaus ab Edothea Protei filia edoctus, varias ſuſcipientem formas correptum ſemper tenuit, ab illoque edidicit quidquid in optatis. Hæc pluribus apud Homerum. Philoſophus quidam hanc fabulam ἀλληγορικῶς dictam habens, ait Proteum eſſe materiam primam, quæ ſemper eadem manens, in plurimas mutatur formas.

IV. Portunus ſive Portumnus alius deus marinus, a quibuſdam etiam pro Neptuno habitus, portubus præerat : templa ejus nomine Romæ erant. Ejus hiſtoriam ſic Mythologi referunt. Athamas a Junone in furorem actus Learchum filium occidit, & Melicertem alterum filium Inumque conjugem ſuam pariter interficiendos inſequebatur ; qui ambo ut mortem effugerent in mare ſeſe præcipites dederunt. Melicertes deus Portunus evaſit, quem Græci Palæmonem vocant; Ino vero dea effecta eſt Matuta, quam Græci Leucotheam vocabant.

V. Nereïdes nymphæ marinæ erant, filiæ Nerei & Doridis. Nereus vero deus marinus Neptuno antiquior, filius erat Maris & Terræ. Nereïdes ejus filiæ ad uſque quinquaginta numerantur, quarum hæc ſunt nomina ex Heſiodo. Proto, Eucrate, Sao, Amphitrite, Eudora, Thetis, Galene, Glauce, Cymothoe, Speo, Thalia, Melite, Eulimene, Agave, Paſithea, Erato, Eunice, Doto, Proto, Pheruſa, Dynamene, Neſæa, Actæa, Protomedea, Doris, Panope, Galatea, Hippothoe, Hipponoe, Cymodoce, Cymatolege, Amphitrite, Cymo, Eione, Halimede, Glauconome, Pontoporia, Liagore, Evagore, Laomedea, Polynome, Autonome, Lyſianaſſa, Evarne, Pſamathe, Menippe, Nyſo, Eupompe, Themiſto, Pronoe, Nemertes. Hic bis occurrit Amphitrite, binæ quippe ſunt ejuſdem nominis, quæ quarumdam tamen ſyllabarum quantitate inter ſe differunt. Horum nominum pleraque marina ſunt, exprimuntque fluctus, undas, tempeſtatem, tranquillum mare, vadoſas oras, inſulas, portus &c.

Homerus Iliad. 18. paulo diverſa nomina profert, Glauce, Thalia, Cymodoce, Neſæa, Spio, Thoa, Halia, Cymothoa, Actea, Limnoria, Melita, Iera, Amphithoe, Agave, Doto, Proto, Pheruſa, Dynamene, Dexamene, Amphinome, Callianira, Doris, Panope, Galatea, Nemertes, Apſeudes, Callianaſſe, Clymene, Janira, Janeſſa, Mære, Ori-

Il ne les met pas toutes, les autres, dit-il, reſtoient dans le fond de la mer.

VI. Les Nymphes Oceanides, filles de l'Ocean & de Tethys, ſe trouvent auſſi dans la Theogonie d'Heſiode. En voici les noms, Pitho, Admete, Janthe, Electra, Doris, Primno, Uranie, Hippo, Clymene, Rhodia, Callirrhoé, Zeuxo, Clytie, Idyie, Paſithoé, Plexaure, Galaxaure, Dione, Meloboſis, Thoé, Polydore, Cerceis, Pluto, Perſeis, Janire, Acaſte, Xanthe, Petrée, Meneſtho, Europe, Metis, Eurynome, Teleſtho, Criſie, Aſie, Calypſo, Eudore, Tyché, Amphiro, Ocyroé, Styx.

VII. Les anciens monumens nous repréſentent les Nereïdes allant ſur la mer montées ſur des Tritons, ou ſur des chevaux marins. Les Tritons ont la figure d'homme juſqu'au nombril, le reſte du corps ſe termine en poiſſon. Triton au ſingulier ſe prend pour un dieu marin, fils de Neptune & d'Amphitrite; on l'appelle le trompette de Neptune, parcequ'il jouoit de la trompette devant lui. Les Tritons ſe prennent ſouvent au plurier, & ſe voient pluſieurs enſemble. Ils ont la chevelure ſemblable à la grenouillette, herbe des marais, tant pour la couleur, que parcequ'on ne ſauroit diſtinguer un cheveu d'avec l'autre. Le reſte du corps eſt couvert de petites écailles tres-dures & horribles à voir; ils ont des nageoires au-deſſous de l'oreille, le nez d'un homme, la bouche large, des dents de bête feroce, les yeux bleus, les mains & les doigts couverts d'écailles. Ils ont comme les dauphins ſur leur poitrine & leur ventre des nageoires au lieu de piés pour aller dans l'eau. Il ſeroit difficile de diſtinguer tout cela dans les figures, où les Nereïdes vont dans les ondes ſur le dos des Tritons. Voici [1] un Triton de forme extraordinaire. Ses deux cuiſſes ſe terminent en deux longues queues de poiſſon. Il tient un manteau ſur le bras, & une coquille à la main droite. On y voit auſſi un monſtre marin & un chien marin couché. Tout cela eſt tiré d'une ancienne friſe trouvée en Bourgogne.

Pl. 1 XXXIV.

VIII. Venus qu'on appelle marine, eſt auſſi quelquefois portée par des Tritons : nous en verrons des exemples quand nous ſerons ſur ſon article. Celui qui a donné la [2] figure ſuivante, ſemble douter au commencemenr ſi la femme montée ſur le Triton, eſt ou Pallas marine, ou Venus; mais ſur la fin il ſe détermine à croire que c'eſt une Nereïde : en effet, le bouclier qui ſembloit le porter à croire que c'étoit une Pallas marine, ſe trouve auſſi dans

2

---

thya, Amathia. Non omnes Homerus enumerat; cæteræ namque, ait ille, in maris profundo manebant.

VI. Nymphæ item Oceanides, filiæ Oceani & Tethyos in Heſiodi Theogonia nominantur. Harum hæc ſunt nomina, Pitho, Admete, Janthe, Electra, Doris, Primno, Urania, Hippo, Clymene, Rhodia, Callirrhoe, Zeuxo, Clytia, Idyia, Paſithoe, Plexaure, Galaxaure, Dione, Meloboſis, Thoe, Polydora, Cerceïs, Pluto, Perſeïs, Janira, Acaſte, Xanthe, Petræa, Meneſtho, Europa, Metis, Eurynome, Theleſtho, Criſia, Aſia, Calypſo, Eudora, Tyche, Amphiro, Ocyroe, Styx.

VII. Nereïdes Tritonibus aut equis marinis vectas mareque permeantes in monumentis frequenter conſpicimus. Tritones humana forma ſunt uſque ad umbilicum, reliquum corporis in piſcem deſinit. Triton ſingulariter accipitur pro deo marino, Neptuni Amphitriteſque filio, vocabaturque Neptuni buccina, quod buccina caneret ante Neptunum. Tritones ſæpe etiam pluraliter accipiuntur, plureſque ſimul in undis repræſentantur in veterum monumentis. Tritones, ait Pauſanias, horridam comam habent paluſtribus ranunculis ſimilem, tum quod ad colorem, tum quod nullum prorſus capillum ab alio diſcernere poſſis; reliquum corpus tenuiſſimis horridiſque ſquamis opertum; branchias infra aures habent, nares hominis, rictum oris latiorem, dentes ferinos, oculos glaucos, manus digitoſque ſquamis oppletos; in pectore & ſub ventre pinnas habent loco pedum, quemadmodum & delphini, quibus ad eundum utuntur. Hæc omnia difficile perſpicias in imaginibus, ubi Nereïdes dorſo Tritonum vectæ undas permeant. Hic Tritonem [1] apponimus formæ ſingulariſſimæ, cujus crura ambo in longam piſcis caudam deſinunt; brachio lævo pallium geſtat, dexteraque manu cochleam tenet. Adeſt eadem in imagine monſtrum aliud marinum hinc, & canis marinus inde. Hæc zophori pars eſſe videntur, atque in Burgundia reperta ſunt.

VIII. Venus illa, quam vulgo marinam vocant, a Tritonibus aliquando vecta conſpicitur, ut exemplis palam erit infra, cum de Venere agetur. Qui ſchema [2] ſequens ante nos edidit, ſubdubitare ſtatim videbatur an mulier Tritonis dorſo inſidens Pallas marina ſit, an Venus marina; tandemque Nereïdem eſſe ſub finem probabile exiſtimat. Sane clypeus quem Palladis hic notam eſſe augurabatur, in aliis etiam Nereïdum

pluſieurs

TRITONS . NEREIDES . CHEVAUX . MARINS .

XXXIV. *Pl. a la 72 . page T. I.*

1

M. Charlet

2

Maffei

3

Maffei

4

Maffei

5

Baudelot

6

Beger

TRITONS . NEREIDES . CHEVAUX MARINS .

1

Beger

2

Beger

3

Maffei

5

Maffei

4

Maffei

6

Maffei

7

villa Borghese

8

Beger

9

Beger

10

Beger

11

Beger

12

Beger

13

Beger

14

Beger

15

Beger

16

Beger

17

Beger

18

Beger

pluſieurs figures de Nereïdes : mais il y a ici un petit cupidon marin qui pourroit peutêtre faire croire que c'eſt Venus marine. On laiſſe cela à examiner aux habiles. Le [3] cheval marin qui ſuit tout ſeul & découvert, n'eſt mis là que pour en faire connoître plus aiſément la forme : on ne les voit qu'à demi lorſqu'ils nagent dans les flots, ou que les Nereïdes aſſiſes ſur leurs dos en couvrent une partie. 3

Dans [4] la figure ſuivante une Nereïde va ſur deux chevaux marins dont elle tient les brides. Il n'y paroit point de char : il falloit ſans doute que les chevaux allaſſent ſi ſerrez l'un contre l'autre, qu'elle ſe put tenir aiſément ſur les deux. Les Nereïdes ſe voient ainſi ſouvent avec toute la forme humaine : on les trouve auſſi quelquefois moitié femmes, moitié poiſſons, ſelon le vers qui décrit une belle femme juſqu'à la ceinture, dont tout le bas ſe termine en poiſſon. Telle la voit-on ſur une [5] medaille de Marſeille, & ſur d'autres encore. [6] L'image d'Eprius Marcellus proconſul de Cypre, qui tient un trident de la droite, & un globe ou une pomme de la gauche, eſt ici à la ſuite de Neptune, dont il porte le ſymbole ; à cauſe que cette iſle qu'il gouvernoit, étoit auſſi bien que toutes les autres iſles, de l'empire de Neptune : la pomme, ſymbole de Venus, pourroit peutêtre marquer que l'iſle étoit conſacrée à cette déeſſe. 4 5 6

Un Triton [1], dont la tête eſt ornée d'une couronne de feuilles marines, tient un bouclier, & porte ſur ſa longue queue une Nereïde qui eſt couchée ſur lui : l'image eſt tirée d'une pierre du cabinet de Brandebourg, publiée comme antique par Beger habile antiquaire : cependant la perſpective d'une ville ſur la mer, où l'on voit des tours terminées en pointe comme des clochers, n'a gueres l'air de l'antiquité ; car dans les tems même les plus floriſſans, les anciens paroiſſent ou avoir ignoré, ou n'avoir guere connu la perſpective du lointain. On pourroit peutêtre dire que quelque ouvrier moderne y a ajoûté cet ornement : ce qui eſt arrivé quelquefois. Dans [2] une autre image deux Nereïdes ſont de même portées ſur deux Tritons, dont l'un tient pour arme la machoire, ce ſemble, d'un monſtre marin. Nous paſſons legerement ſur les Nereïdes [3] aſſiſes ſur des chevaux marins, dont l'une [4] paroit couronnée, & chacune tient un bouclier. Nous ne nous arrêterons pas non 1 Pl. XXXV. 2 3 4

---

imaginibus conſpicitur. Verum Cupido ille marinus hic adnatans, Venerem fortaſſe marinam dorſo Tritonis inſidere ſuadere poſſet ; quæ res eruditorum arbitrio permittatur. Equus [3] marinus poſtea ſolus exhibetur ex gemma eductus, ut ejus forma facilius cognoſcatur ; quando enim in fluctibus natant, vel dorſo Nereïdes geſtant, qua figura ſint non poteſt ita percipi.

In ſequenti ſchemate [4] Nereïs duobus equis marinis vehitur, & utriuſque habenas tenet. Cum nullius generis currus hic appareat, neceſſe erat ut equi bini conjunctim & nullo interpoſito ſpatio incederent, quo poſſet illa duobus ſimul inſidere. Ita frequentiſſime Nereïdes cum forma penitus humana cernuntur : at nonnunquam dimidiam feminæ, dimidiamque piſcis formam oſtendunt, ſecundum illud :

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Talem [5] conſpicimus mulierem in nummo Maſſilienſi, in aliiſque pariter nummis. Eprii Marcelli [6] in Cypro proconſulis imago, eum exhibet dextra tridentem, ſiniſtra vero vel globum vel pomum tenentem : hîc vero inter Neptunia ſchemata profertur ſymbolum Neptuni geſtans, quia hæc inſula cujus ille magiſtratum gerebat, perinde atque aliæ omnes inſulæ, ſub imperio Neptuni erant. Pomum unum ex ſymbolis Veneris indicare poterat hanc inſulam ipſi ſacram eſſe.

Triton alius [1] cujus caput marinis foliis ornatur, clypeum tenet, & extenſam peneque cubantem Nereïdem longa cauda ſuſtinet : hoc ſchema ex gemma Muſei Brandeburgici expreſſum, & a Begero antiquitatis peritiſſimo viro, quaſi non dubiæ vetuſtatis publicatum fuit. Sed antiquitatem parum refert urbs illa procul in imagine exhibita cum turribus in acumen deſinentibus, ceu campanilia hodierna, ut vocamus, idque ſecundum accuratam delineandi normam, qua res procul poſitæ & minores & leniore ſtyli ſeu ſcalpri ſeu penicilli ductu pinguntur ; quæ certe florentiſſimis etiam illis temporibus aut ignota aut minus nota erant. Fortaſſe dixerit quiſpiam id ornamenti a quopiam ævi noſtri vel patrum noſtrorum adjectum fuiſſe gemmæ ; quod ſane non infrequenter accidit. In proxima imagine [2] Nereïdes duæ totidem Tritonibus vehuntur, quorum alter pro gladio maxilllam, ut videtur, monſtri marini tenet. Carptim [3] loquimur [4] de Nereïdibus, quas binas equis marinis vectas conſpicimus, quarum altera coronata videtur, utraque vero clypeum tenet : neque

plus ſur [5] le dauphin avec le trident, ni ſur le Cupidon [6] marin, qui monté ſur un dauphin joue de deux flutes. Quelques-uns prennent pour [7] une Venus marine, d'autres pour une Nereïde, la figure ſuivante. C'eſt une ſtatue d'un gout excellent, qu'on voit à la vigne Borgheſe. Cette nymphe tient une coquille, avec laquelle elle puiſe de l'eau de la mer. Cela a tout l'air de pure invention, d'un ouvrier qui a voulu montrer ſon art, ſans avoir en vûe aucun fait particulier de la fable ou de l'hiſtoire. Les onze medailles de Tarente qui ſuivent, nous repréſentent Taras fondateur, ſelon l'opinion des Tarentins, de la ville de Tarente, qui s'appelle en grec *Taras*. C'étoit un fils de Neptune, que les Tarentins mettoient ſur leurs medailles ſous la forme d'un dieu marin, monté ſur un dauphin comme ſur un cheval, & tenant ordinairement le trident [8]: on y remarque des varietez de ſymboles. Le [8] premier revers exprime Taras, aiant la maſſue d'Hercule & le trident derriere. Le [9] ſecond revers repréſente Taras tenant un cheval marin ſur la main gauche, & de la droite un trident. [10] Dans le troiſiéme il tient un poiſſon ſur la main, dont la tête eſt en bas, & la queue en haut. [11] Celui d'après eſt en acte de darder ſon trident, & a derriere lui une chouete, ſymbole de Minerve: ce qui marque que cette déeſſe étoit favorable aux Tarentins. Un [12] autre n'a point de trident, & tient une couronne. Celui [13] d'après tient au lieu du trident une maſſue, marque de la protection d'Hercule; & tient un dauphin ſur la main droite. On [14] le voit enſuite tenant le trident à l'ordinaire, & une victoire ſur la main. Le [15] ſuivant a un dauphin ſur la main, outre celui qui eſt entre ſes jambes. Un [16] autre tient une victoire ſur la main, la corne d'abondance de l'autre, & a derriere lui la foudre, ſigne de la protection de Jupiter. L'autre [17] tient un pot à deux anſes. Le [18] dernier tient une grape d'une main, & le thyrſe de Bacchus appuié ſur l'épaule, de l'autre main; ce qui ſignifie l'abondance du vin chez les Tarentins.

IX. Comme ce fut Neptune qui donna occaſion à Dedale de faire des ouvrages ſi célebres dans la Mythologie, nous mettons ici ſon hiſtoire repréſentée dans quelques anciens monumens. Dedale Athenien de la race d'Erectée, étoit un homme fort habile dans l'architecture & la ſtatuaire; il ſurpaſſa tous ceux de ſon tems; il fit des ouvrages merveilleux, & porta ces arts à un haut point de perfection: ce fut le premier qui donna de la vie & de

---

multa adjiciemus [5] de Delphino tridentem geſtante, deque Cupidine [6] marino, qui duplici tibia ludens Delphino vehitur. Schema ſequens [7] aliis Venus marina eſt, aliis ex Nereïdibus una: ſtatua eſt elegantiſſime ſculpta nymphæ ſedentis, quæ cochleâ aquam haurit ex mari. Forte dicatur ſculptorem neque hoc neque illud fabulæ commentum in mente habuiſſe; ſed artis peritiam ſolum hoc opere monſtrare voluiſſe. Decem nummi ſequentes Tarentini, Tarantem exhibent, quem Tarentini pro gentis & urbis, quæ Græce Taras vocatur, auctore habebant. Is Neptuni filius erat, & Tarentini eum dei marini forma in nummis exprimebant, delphino inſidentem, tridenteque ut plurimum inſtructum. In nummis variis ſymbolorum varietas obſervatur. In primo [8] nummo Taras clavam Herculis tenet, tridentemque a tergo habet. In ſecundo [9] nummo Taras equum marinum ſiniſtra geſtat, dextera vero tridentem tenet; in tertio piſcem [10] manu tenet inverſo capite erecta cauda; in ſequente [11] Taras tridentem vibrans quaſi illo percuſſurus repræſentatur; a tergo noctuam habet Minervæ ſymbolum, quo ſignificatur Minervam Tarentinis favere. In alio [12] Taras ſine tridente coronam tenet: qui proxime ſequitur tridentis loco clavam tenet. [13] Herculis ſymbolum, quo indicatur Herculem pro Tarentinis ſtare; is ipſe Taras delphinum manu dextra geſtat. Sub hæc, [14] altera manu tridentem, altera victoriam habet. Mox Taras [15] alterum delphinum manu tenet, altero inequitat. In alio nummo [16] Taras victoriam manu tenet, altera cornu Amaltheæ, a tergo fulmen Jovis conſpicitur, quod ſignum eſt pro Tarentinis ſtare Jovem. Taras [17] in altero diotam tenet. Poſtremus [18] uvam altera manu, thyrſum Bacchi altera tenet humero nixum, quo ſubindicatur vini copiam Tarentinis eſſe.

IX. Quia Neptunus Dædalo occaſio fuit ut illa in fabulis celeberrima ſtrueret opera; hic ad calcem Neptuniorum ſchematum, ejus hiſtoriam in veterum monumentis expreſſam apponimus, iis præmiſſis quæ de illo refert Diodorus Siculus t. 1. p. 281. Dædalus Athenienſis patria fuit, ex familia Erechtheidarum. Is ingenii ſolertia cæteros omnes prætergreſſus, architecturæ ſtudium impendit, ac ſtatuarius ſculptor egregius evaſit: multis etiam ſcite inventis illas artes amplificavit, & mira paſſim opera edidit, cunctoſque qui præceſſerant longe retro reliquit. Princeps ille

HISTOIRE DE DEDALE

1

Maffei

2

Maffei

3

Maffei

l'action aux ſtatues : il étoit admiré de tout le monde. Un de ſes neveux nommé Talos excelloit de même : il trouva l'art de tourner, & montra une ſi grande ſagacité dans tout ce qu'il entreprenoit, qu'il paroiſſoit même ſurpaſſer Dedale. Celui-ci en conçut de la jalouſie ; ſon neveu faiſant tous les jours de nouveaux progrès, la paſſion de Dedale devint ſi forte, qu'il le tua en ſecret. Ce meurtre aiant été découvert, il s'enfuit en Crete, où il fut reçû fort humainement du roi Minos, qui le prit en affection à cauſe de ſa grande habileté. Minos avoit accoûtumé de ſacrifier tous les ans à Neptune le plus beau taureau de ſes troupeaux. Il s'y en trouva alors un de ſi belle forme, que Minos voulant le ſauver, en deſtina un autre de moindre valeur pour victime. Neptune indigné de cela rendit Paſiphaé femme de Minos amoureuſe du taureau que Minos avoit voulu conſerver. De là s'enſuivit la machine de Dedale & la naiſſance du Minotaure. Dedale fit par ordre de Minos le fameux labyrinthe pour y renfermer ce monſtre moitié homme & moitié taureau : c'eſt ce que repréſente une pierre gravée, [1] où l'on voit le labyrinthe & le Minotaure au milieu. Minos aiant enfin appris tout ce que Dedale avoit fait, & cherchant à le perdre, Paſiphaé lui donna moien de ſe ſauver avec ſon fils Icare, ſur un navire qui aborda à une iſle, où Icare voulant ſauter à bord ſe noia, & donna ſon nom & à l'iſle & à cette plage de mer. Ceci eſt rapporté bien diverſement par d'autres. Dedale, diſent-ils, avec l'aide de Paſiphaé ſe tint caché pendant long-tems, lorſque Minos le cherchoit pour le faire mourir, & promettoit une groſſe récompenſe à celui qui le découvriroit. Dedale craignant d'être enfin pris, s'aviſa de ſe faire des aîles de cire pour lui & pour ſon fils Icare : ils prirent tous deux le vol. Contre l'avis que ſon pere lui avoit donné, Icare prit ſon vol trop haut & trop près du ſoleil qui fondit ſes aîles, & il tomba dans la mer, à laquelle il donna ſon nom ; Dedale acheva heureuſement ſon vol & arriva en Sicile. Une [2] pierre gravée repréſente Dedale fabriquant des aîles ; il y emploie le marteau, ce qui ne convient pas à des aîles de cire ; mais la gravure ne s'accorde pas toûjours avec la fable. Il travaille au bord de la mer, ſur laquelle on voit un dieu marin monté ſur une chevre, dont le corps de ſe termine en poiſſon. Le cavalier Maffei croit que c'eſt Palemon, qui eſt comme

1 Pl. XXXVI.

2.

ſtatuis vitam actionemque indidit, & ad ſui admirationem totum rapuit orbem. Hujus magiſterio ex ſorore nepos, nomine Talos, ingenio præſtans, tantam in arte ſagacitatem exhibuit, ut tornum etiam invenerit ; multaque alia egregie perfecerit, ut etiam ipſum doctorem antecellere videretur ; id Dædalo invidiæ in puerum cauſa fuit, cujus creſcente in dies peritia atque fama, Dædalus ira, livore, ſcelereque ardens puerum clam occidit. Re evulgata Dædalus ſupplicii vitandi cauſa in Cretam ad Minoem regem confugit, ubi cum propter artis gloriam in admiratione eſſet, in Minois regis amicitiam venit. Solebat autem Minos taurum ex armento ſuo omnium pulcherrimum Neptuno in victimam offerre. Cum ſolitum Neptuno officium præſtare vellet, in armento repertus taurus eſt tam ſpectabili forma, ut Minos ejus ſervandi cupidus alium inferiorem proferret ad immolandum. Qua re indignatus incenſuſque Neptunus, Paſiphaen Minois uxorem in ſervati tauri inſanum amorem concitavit : quæ cum Dædalo egit, ut machinâ bovis feminæ inſtar conſtructâ, libidinem illa expleret, Minotaurumque poſtea pareret, monſtrum humana taurinaque conſtans forma ; quod monſtrum ut ſtabularetur, Dædalus juſſu Minois labyrinthum conſtruxit. Illud totum in gemma [1] cujus

ectypum damus, repræſentatur, ubi labyrinthus conſpicitur in medioque Minotaurus. Cum Minos rem a Dædalo geſtam audiſſet, indignatus eſt, ultionis vitandæ cauſa Dædalus juvante Paſiphae aufugit, navique deportatus in quamdam appulit inſulam, ubi Icarus temere exſcenſum faciens, in mare delapſus interiit, nomenque inſulæ mariſque tractui dedit. Longe diverſo modo res ab aliis fabulatoribus narratur. Dædalus, inquiunt, Paſiphaes ope diu latuit ; dum Minos illum ad ſupplicium quæreret, magnaſque opes indicanti promitteret. Dædalus metu perculſus ne tandem in manus ejus incideret, alas ſibi cereas & Icaro filio concinnavit, amboque evolarunt : cum Icarus monitis patris non obtemperans, altiorem volatum attentaviſſet, & ſoli propinquior acceſſiſſet, liquefactis æſtu alis in mare delapſus eſt, nomenque ipſi indidit ; Dædalus volatu feliciter in Siciliam pervenit. In gemma Dædalus [2] repræſentatur alam conſtruens, cui conficiendæ malleo utitur ; quod ſane inſtrumentum cereo operi minime convenit : at ſcalptores a Mythologis non raro diſſentiunt, ut ſæpe videbimus. Ad oram maris poſitus Dædalus alam conſtruit ; in mari autem conſpicitur marinus deus capræ marinæ & in piſcem deſinenti inſidens. Vir clariſſimus Maffeius Palæmonem eſſe putat, qui, ut diximus,

nous avons dit, le même que le Portunus ou Portumnus des Latins. [3] L'image
5 ſuivante nous montre Icare dans le tems qu'il prend ſon vol, & qu'il tient encore un pié ſur la terre.

---

idem eſt atque Portunus vel Portumnus Latinorum. Schema [3] ſequens Icarum exprimit eo tempore quo volatum parans adhuc terram pede tangit uno.

CHAPITRE IX.

I. Origine de Pluton & ſon caſque. II. Images de Pluton. III. Enlevement de Proſerpine. IV. Beau bas relief. V. L'image donnée par Jerôme Aleander la plus ſinguliere de toutes. VI. Autres figures. VII. Images de Proſerpine.

I. PLUTON le troiſiéme fils de Saturne & d'Ops, ou de Rhea, qui eſt la même, après la victoire remportée ſur les Titans, dans la diviſion de l'empire que firent les trois freres victorieux, eut les enfers pour ſon partage; d'autres diſent qu'il eut l'Eſpagne & les autres regions occidentales voiſines. On lui donne pluſieurs noms; les Grecs l'appellent Hadés, ou Haïdés; Les Latins *Pluto*, *Dis Pater*, ou *Dieſpiter*, *infernus Jupiter*, Jupiter infernal; tout de même que Proſerpine ſa femme, s'appelle auſſi *Juno inferna*, Junon infernale: on l'appelloit auſſi *Aïdoneus*, & *orcus*. Les Cyclopes lui avoient donné un caſque qui le rendoit inviſible: c'eſt ce celebre caſque dont les anciens font mention ſous le nom d'*Orci galea*. Nous n'avons point encore vû ce caſque dans aucune ancienne figure. Les monumens de Pluton ſont moins fréquens que ceux de pluſieurs autres dieux: celui qu'on trouve le plus ſouvent eſt l'enlevement de Proſerpine fille de Cerès, qu'il prit dans la Sicile comme elle cueilloit des fleurs, & l'emmena ſur ſon char dans les enfers ſon Roiaume. Sa difformité l'empêchant de trouver femme, il fut obligé d'uſer de ſurpriſe, & d'enlever de force celle qui n'auroit jamais voulu de lui ſi on l'avoit laiſſée à ſa liberté. On appelloit auſſi Pluton Summanus, mot qui vient, dit Macrobe, de *Summus Manium*, le chef & le ſouverain des Manes, qui ſelon le ſentiment de pluſieurs, ne ſont autre choſe que les ames des
Pl. XXXVII. défunts.

1 II. La premiere figure [1] de Pluton que nous donnons, le repréſente aſſis ſur

---

CAPUT IX.

I. Plutonis ortus & galea. II. Ejus ſchemata. III. Raptûs Proſerpinæ ſchemata. IV. Anaglyphum pulcherrimum. V. Schema Hieronymi Aleandri omnium ſingulariſſimum. VI. Alia ſchemata. VII. Proſerpinæ imagines.

I. PLUTO tertius Saturni & Opis ſive Rheæ filius, poſt victoriam de Titanibus reportatam, quando imperium inter tres fratres victores diviſum eſt, in ſortem habuit inferos; alii dicunt Hiſpanias adjacenteſque regiones. Multis nominibus inſignitur; Græcis ᾅδης Hades, aut ἀϊδης Haïdes vocatur; Latinis Pluto, Dis pater, vel Dieſpiter, Infernus Jupiter; perinde atque Proſerpina ejus conjux nominatur Juno inferna. Vocabatur etiam ille Aïdoneus & Orcus. Cyclopes ipſi galeam dono dederant, qua tectus oculis aliorum non percipiebatur. Hæc illa celeberrima galea eſt, quam veteres Orci galeam dictitant, quam tamen galeam in Plutonis ſchematibus non hactenus animadvertimus. Sed Plutonis monumenta aliorum quorumdam numinum monumentis infrequentiora ſunt; excepto tamen Proſerpinæ raptu, quod in non paucis locis conſpicitur. Proſerpinam Cereris filiam in Sicilia rapuit ille, cum ea flores colligeret, ipſamque ad inferos, regnum ſcilicet ſuum, deportavit. Cum formâ non amabilis, quam duceret non reperiret, dolo uſus vi rapuit eam, quam volentem arbitrioque ſuo relictam nunquam flectere potuiſſet. Pluto vocabatur etiam Summanus, quæ vox, inquit Macrobius, ſummum Manium, ſive principem Manium ſignificat. Manes, ut plurimi arbitrantur, nihil aliud ſunt quam defunctorum animæ.

II. Quæ prima [1] profertur Plutonis imago, ipſum in ſella ſedentem exhibet, ſceptrumque ſeu haſtam te-

PLUTON *et* PROSERPINE XXXVII. *Pl. a la 76. page T. I.*

1

Maffei

2

Spon

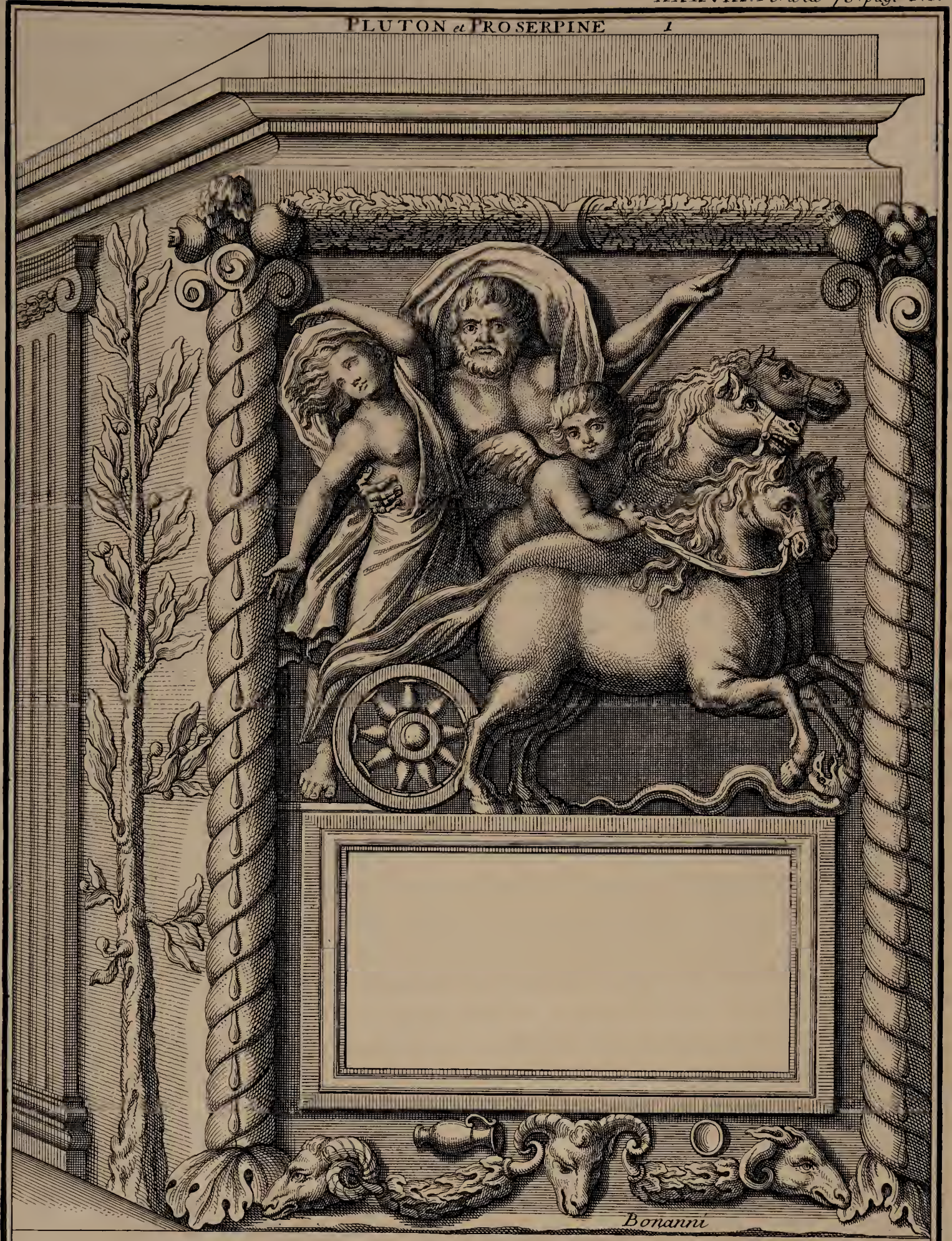
3

Sepolero de Nasoni

4

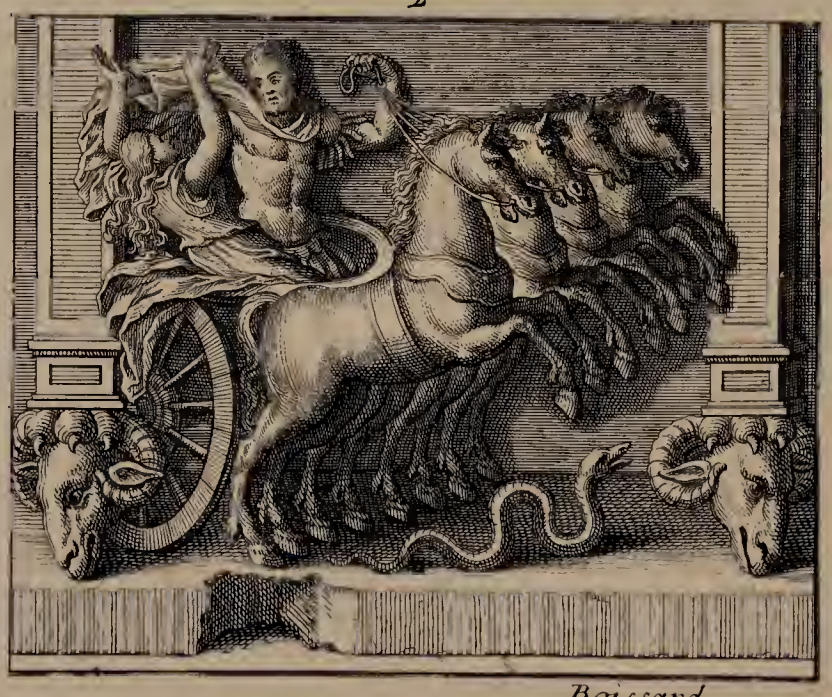
Sepolero de Nasoni

PLUTON *et* PROSERPINE 1



Bonanni

2



Boissard

un ſiege, tenant un ſceptre ou une pique de la main gauche, & de la droite il préſente à Cerbere, chien infernal à trois têtes, quelque choſe à manger. Il a le boiſſeau ſur la tête, tout de même que Serapis. Pluſieurs anciens comme Plutarque au livre d'Iſis & d'Oſiris, Heraclide & Porphyre, ont dit que Serapis & Pluton étoient le même; de-là vient qu'on voit aſſez ſouvent Serapis avec l'inſcription, JUPITER SERAPIS, & le chien Cerbere à ſes piés. Pluton ſeul ne peut être diſtingué & reconnu que par ce chien Cerbere; le caſque qu'on lui attribue ne ſe trouvant point aux figures de ce dieu dans les anciens monumens. [2] Dans l'image qui ſuit, il paroit le ſceptre à la main, aiant Cerbere à ſon côté. Debout au pié du lit d'un moribond, il attend qu'il rende l'ame pour la conduire aux enfers. [3] L'image ſuivante eſt remarquable: Pluton dans les enfers ſur ſon thrône, tenant le ſceptre, aiant Proſerpine aſſiſe à ſon côté, voit arriver Mercure avec ſon caducée & ſes aîles au bonnet, qui lui préſente l'ame d'une jeune fille; Mercure faiſoit tous les jours cette fonction. La matrone qui eſt derriere la fille paroit être ſa mere. 3

III. Le raviſſement de Proſerpine qui vient après, [4] a quelque choſe de ſingulier: Pluton ſur ſon char à quatre chevaux l'emporte. Elle ſe débat, & ſemble appeller au ſecours. Le char eſt tiré par quatre chevaux attelez, dont les noms ſont, ſelon Claudien, Orphneus, Aethon, Nycteus & Alaſtor; noms qui marquent tous quelque choſe de ténebreux & de funeſte. Un jeune homme nû marche devant le chariot. Il fait la fonction de Mercure, comme nous verrons plus bas. On le prendroit volontiers pour ce dieu, ſi ce qu'il tient à la main, qui paroit être une bourſe, en étoit véritablement une. 4

Dans [1] l'image ſuivante Pluton tient un ſceptre de la main gauche, & enleve Proſerpine du bras droit. Il laiſſe à Cupidon, premier mobile de l'entrepriſe, le ſoin de tenir les rênes des chevaux. Encelade abymé ſous le mont Ethna par les dieux, ſent le poids du char & des chevaux de Pluton; c'eſt un ſurcroit de charge pour lui, qui porte toute la Sicile ſur ſon corps: les piés des chevaux lui froiſſent les côtes; les roues du char lui ſillonnent les membres; il fait des efforts pour ſe remuer, dit Claudien, & jette quelques ſerpens pour empêcher les roues. Claudien nous donne l'explication de preſque tous les monumens qui regardent l'enlevement de Proſerpine; tantôt ce ſont des ſerpens qui ſe mettent ſous le chariot; tantôt c'eſt Encelade lui-même, qui PL. XXXVIII 1

---

nentem ſiniſtra, dextera cibum offerentem Cerbero tricipiti cani infernali. Calathum perinde atque Serapis capite geſtat. Ex veteribus ſcriptoribus plurimi, Plutarchus nempe in libro Iſidis & Oſiridis, Heraclides & Porphyrius Serapidem Plutonemque eumdem eſſe dixerunt. Huic opinioni favent non pauca monumenta, ubi Serapis cum inſcriptione Ζεὺς Σάραπις, cum Cerbero cane conſpicitur. Pluto vero non comitante Cerbero cane internoſci non poſſet; galea quippe ab antiquis fabulatoribus ipſi adſcripta in nullo hactenus Plutonis monumento comparuit. In ſequenti ſchemate [2] cum ſceptro perſpicitur & cane Cerbero; ſtanſque ad pedes moribundi jacentis, dum animam efflet expectat ad inferos deducendam. Sequens [3] imago egregia inſigniſque eſt. Pluto in inferis ſolium occupans regium ſceptrumque geſtans, Proſerpina a ſiniſtris ſedente, Mercurium adventantem conſpicit, caduceo petaſoque alato inſtructum, offerentemque ſibi juvenculæ animam. Hoc quippe erat quotidianum Mercurii officium. Matrona a tergo puellæ ſtans, mater eſſe illius putatur.

III. Raptus Proſerpinæ [4] ſingulari ſub hæc modo repræſentatur. Pluto in quadrigis Proſerpinam comprehenſam reluctantemque deportat: hæc ſuppetias evocare videtur. Quadrigæ porro junctis equis conſtant, quorum nomina profert Claudianus, Orphneus, Aëthon, Nycteus & Alaſtor; nomina certè quæ ſingula tenebroſi quidpiam & funeſti indicant. Currum præcedit juvenis imberbis, qui Mercurii complet miniſterium, quemque pro Mercurio haud dubie haberemus, ſi marſupium vere ſit id quod manu tenet, ſane marſupium eſſe videtur; alioquin vero hæc functio Mercurio tribuitur in aliquot monumentis ſequentibus.

In ſchemate [1] ſequenti Pluto ſceptrum læva tenet, dextra raptam Proſerpinam, quadrigarumque habenas Cupidini primo ſuſceptæ rei auctori relinquit. Enceladus ſub Ethna monte a diis obrutus currum equorumque quadrigam ſe prementem ægre ſuſtinet, utpote jam feſſus onere Siciliæ totius ſuo impoſitæ corpori: pedes equorum in coſtas ipſius infiguntur; rotæ currus membra ſulcant. Seſe movere tentat, inquit Claudianus de raptu Proſerpinæ, ſerpenteſque immittit qui rotas impediant. Idem Claudianus monumenta fere omnia raptum Proſerpinæ ſpectantia explicat: modo ſerpentes rotarum motui obſiſtunt,

ſe ſentant foulé, ſelon cette fable, ſort de terre pour empêcher le chariot
2 d'aller, comme nous verrons plus bas. L'image [2] ſuivante a de même un ſerpent ſous les chevaux, & ne differe de la précedente, qu'en ce que c'eſt Pluton lui-même, & non Cupidon qui tient les rênes du char. Cette image ſe trouve ſouvent dans les anciens monumens: un medaillon de M. l'Abbé Fauvel exprime le raviſſement de Proſerpine tout de même.

Pl. XXXIX. IV. L'image tirée d'un marbre Romain comprend preſque tout ce que nous avons dit ci-devant de Pluton & de Proſerpine, & bien d'autres choſes qui regardent cette fable, & dont pluſieurs ſont exprimées dans Claudien. La premiere partie de la planche nous repréſente deux actions differentes & ſucceſſives des mêmes perſonnes; ce qu'on remarque aſſez ſouvent dans les anciens bas reliefs. On voit d'un côté Pluton qui enleve Proſerpine, malgré les remontrances de Pallas, qui ſelon Claudien, émue des cris & des plaintes de Proſerpine qui imploroit ſon aſſiſtance, vient au ſecours, & tient ce langage à ſon oncle: O domteur d'un peuple lâche & ſans force! ô le plus méchant des trois freres! quelles furies vous agitent? & comment oſez-vous, quittant le ſiege de vôtre empire, venir avec vos quadriges infernales profaner juſqu'au ciel même? Pluton qui tient Proſerpine renverſée & échevelée, répond à Pallas: les chevaux galopent: Cupidon qui vole au-deſſus d'eux tient un flambeau pour l'hymenée: une nymphe qui cueilloit des fleurs avec Proſerpine, eſt jettée à terre: un panier eſt renverſé; une autre nymphe a des fruits dans ſes juppes retrouſſées. Mercure va devant le chariot comme dans une autre image ci-après. Il eſt au ſervice des vivans & des morts, grand négociateur du ciel & de l'enfer,

——ſuperis deorum
Gratus & imis

D'un autre côté de la même image Pluton eſt aſſis ſur ſon trône, aiant à ſon côté droit Proſerpine couverte d'un voile qui lui deſcend ſur le viſage. Mercure qui eſt repeté dans cette image lui met la main ſur l'épaule, & ſemble la conſoler dans ſon extrême affliction. A côté du trône de Pluton eſt le chien

---

Gravibuſque gementem
Enceladum calcabat equis, immania findunt
Membra rotæ, preſſaque gravi cervice laborat,
Sicaniam cum Dite ferens, tentatque moveri
Debilis, & foſſis ſerpentibus impedit axem.

Aliquando Enceladus ipſe pondere preſſus & quadrigarum mole obrutus exit e terra, ut ſiſtere gradum cogat, ut in monumento quodam ſequenti videbimus. In ſubjecta imagine [2] ſerpens ſimiliter inter pedes equorum curſum impediturus obvolvitur: hoc ſchema a præcedenti in eo tantum differt, quod Pluto, non Cupido, currus habenas moderetur. Eadem porro ipſa imago frequenter occurrit in veterum monumentis, exprimiturque etiam prorſus ſimilis in nummo quodam Muſei Abbatis Fauvelii.

I V. Ex monumento quopiam Romano expreſſa imago ſequens, maximam eorum partem quæ de Plutone & Proſerpina jam diximus, exhibet, aliaque multa ad hanc fabulam pertinentia, quorum pleraque a Claudiano narrantur. Quæ præcipua pars eſt imaginis binas hiſtoriæ partes eadem in tabula exprimit, repetitis iiſdém perſonis, quod in aliis etiam monumentis non ſemel obſervatur. Ex una parte Pluto Proſerpinam rapit, repugnante Pallade, quæ, ut Claudianus ait, planctu gemitibuſque Proſerpinæ opem ſuam implorantis commota, opem latura venit, Plutonemque his alloquuta verbis eſt:

Ignavi domitor vulgi, teterrime fratrum,
Pallas ait, quæ te ſtimulis facibuſque profanis
Eumenides movere? Tua cur ſede relicta,
Audes tartareis cælum inceſtare quadrigis?

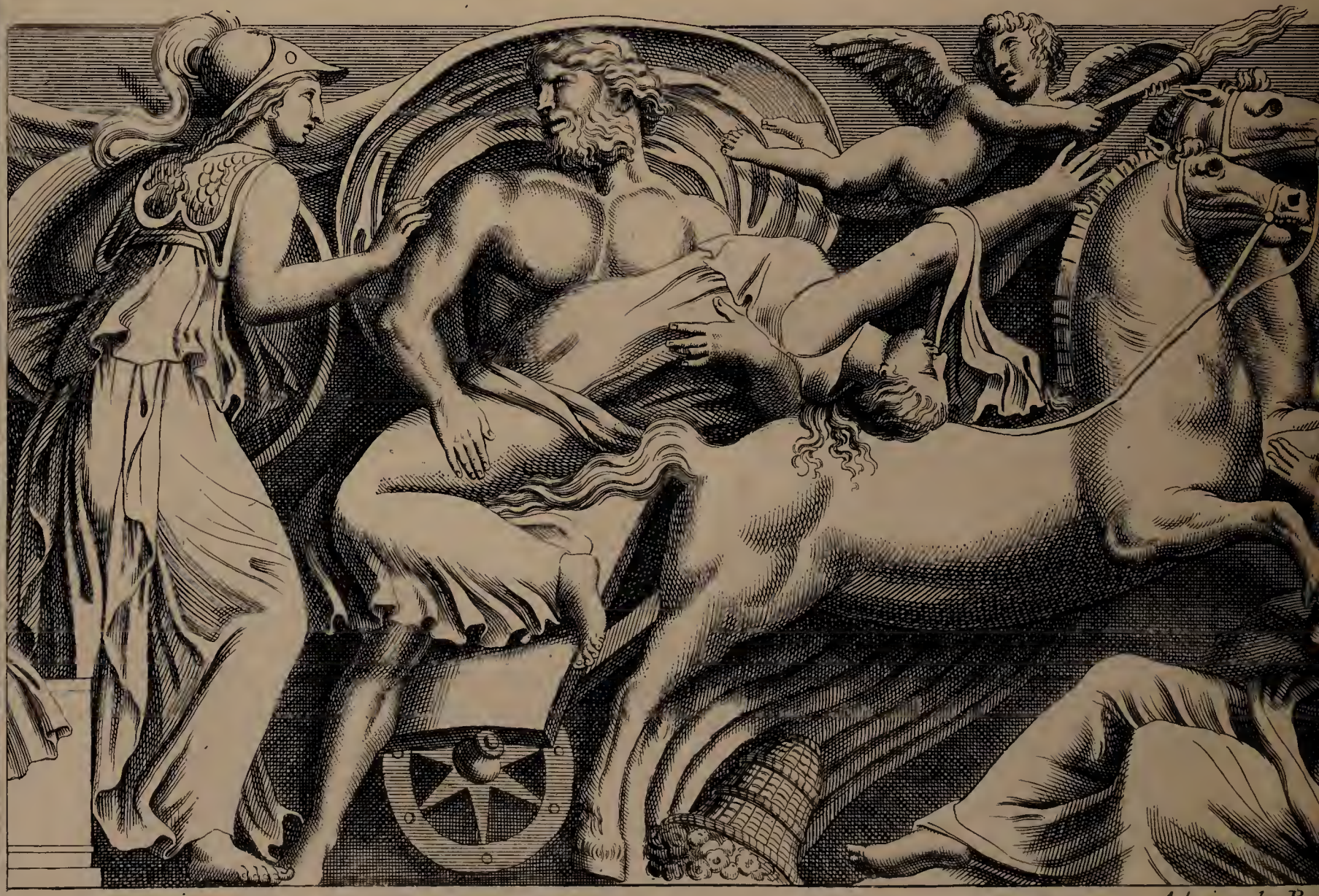
Pluto autem ſupinam crinibuſque paſſis Proſerpinam tenens Minervæ reſpondet: equi citato curſu feruntur; Cupido ſuper equos volitans facem ad hymenæum tenet: quæ flores cum Proſerpina colligebat Nympha, ab equis in terram dejicitur; altera Nympha reducta amictûs ora fructus in ea tenet. Præit currui Mercurius hîc ut & in alio ſubſequente ſchemate. Officia præſtat viventibus, præſtat & mortuis, cæli, terræ inferorumque negotiator aſſiduus,

----ſuperis deorum
Gratus & imis.

inquit Horatius. In alio imaginis latere Pluto in throno ſedet, aſſidet & Proſerpina velo obtecta, ita ut ipſum abſcondat vultum. Mercurius qui etiam bis repetitur in imagine una, manum humero Proſerpinæ imponit, conſolandi ſcilicet gratia gementem, ſortemque ſuam dolentem. Ex alio latere Cerberus

ENLEVEMENT D

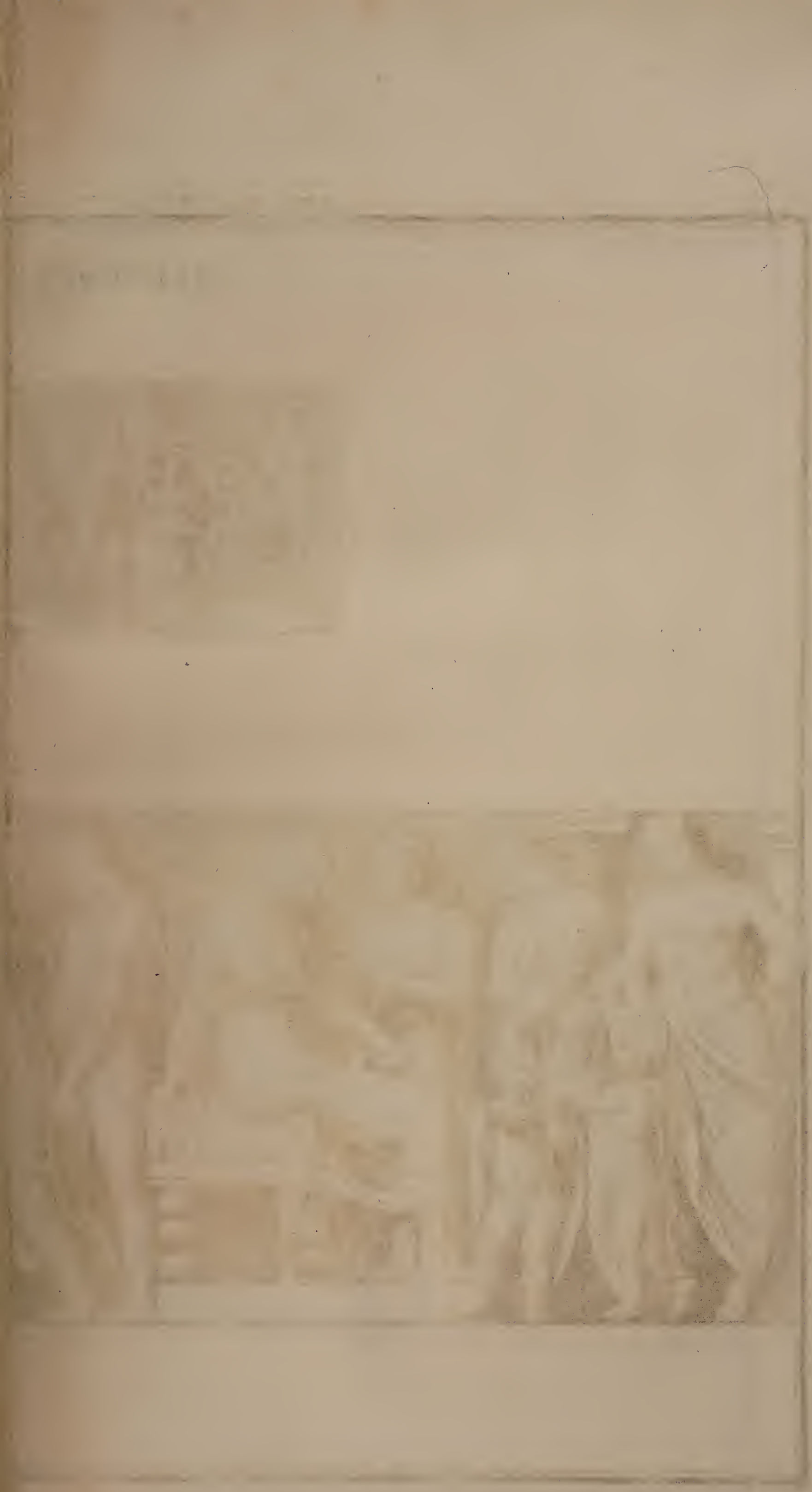
Admir. Rom. A



Admiranda Ro

ntiq.

. Antiq.

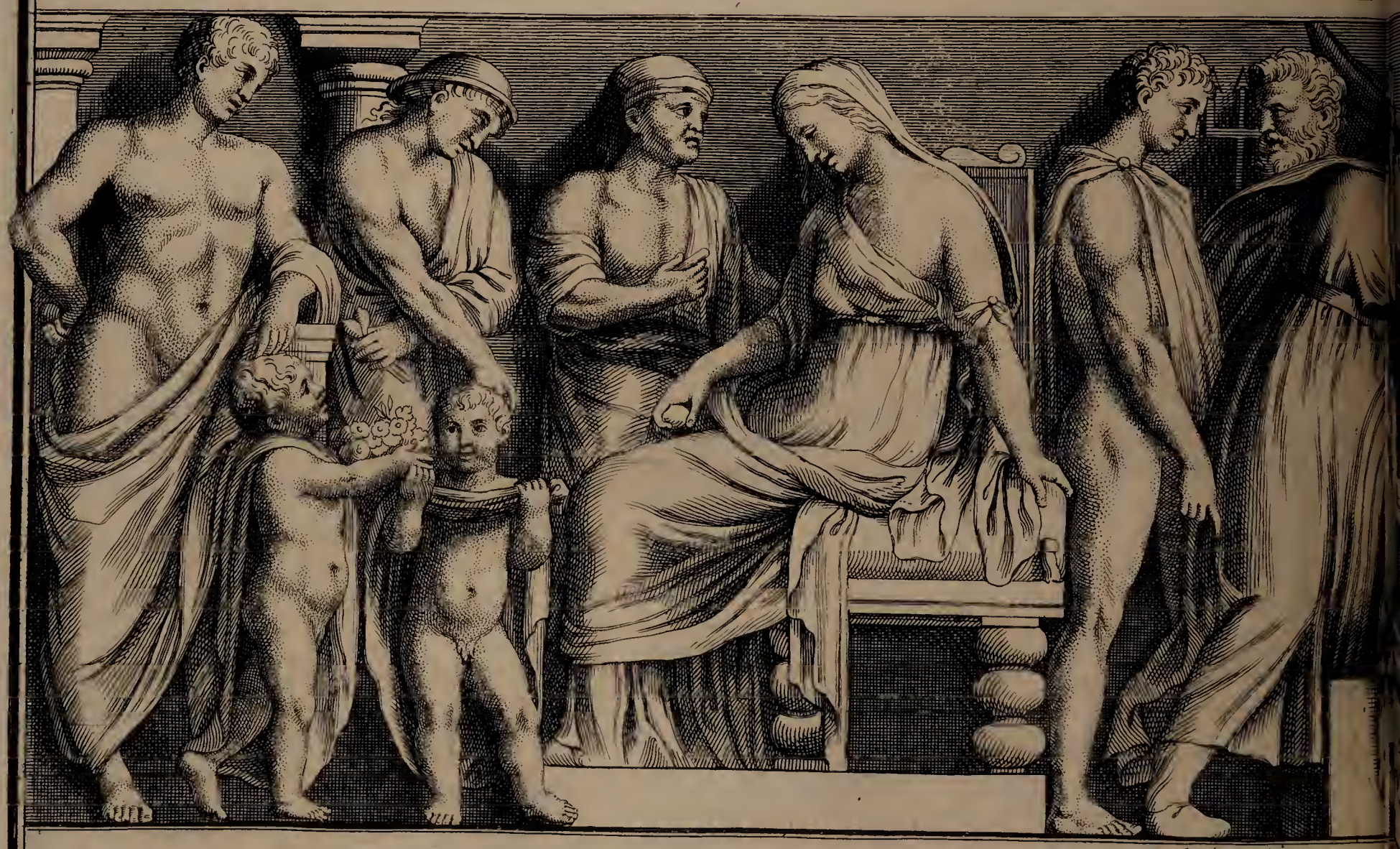


Enlevement di

1

Gallerie justi.

2



Admiranda Rom. .

E PROSERPINE

ènienne

ntiq.

Cerbere à trois têtes. Il faut avertir ici que le Bellori qui a donné de courtes explications de ce monument, a cru que la femme voilée à côté de Pluton eſt Lacheſis: mais il ſe trompe; à mon avis, c'eſt Proſerpine. L'image repréſente, comme nous avons dit, deux actions des mêmes perſonnes. Dans la premiere, qui eſt l'enlevement, les principaux perſonnages ſont Pluton, Proſerpine & Mercure; & dans la ſeconde, où Pluton après avoir enlevé ſa proie eſt aſſis ſur ſon trône, Proſerpine & Mercure s'y trouvent auſſi. Cerès ſur la nouvelle de l'enlevement de ſa fille Proſerpine, monte ſur ſon char tiré par des ſerpens aîlez: elle tient une torche ardente; c'eſt une de ſes marques ordinaires dans les anciens monumens. On ne ſait pas bien ce que font ces autres nymphes auprès du fleuve. Le Bellori croit que ce ſont des Naïades, qui ſe retirent au fleuve Apanus. C'étoient ſans doute les compagnes de Proſerpine, qui cueilloient des fleurs avec elle. La fable varie beaucoup ſur ces compagnes de Proſerpine, on y met communément Minerve; d'autres y ajoûtent Diane, & quelques-uns Venus.

L'image [1] d'après n'eſt qu'une repetition des précedentes, avec quelque petite difference qui ſe remarque à l'œil. Ce qu'il y a de particulier eſt une nymphe ſous les chevaux de Pluton qui ſemble ſortir de terre, & qui eſt couverte d'un grand voile enflé, comme on repréſente la nuit ou l'aurore. L'image ſuivante [2] eſt une continuation de cette hiſtoire. Proſerpine après ſon enlevement aſſiſe dans les champs Elyſiens, porte ſur ſon viſage des marques de ſa douleur; elle tient une pomme: on croit que celle qui la conſole eſt une Parque. Mercure, dit le Bellori, avec ſon petaſe, tient des pavots comme pour l'endormir, & les petits enfans des champs Elyſiens tiennent des fleurs. Tout ſemble conſpirer à apprivoiſer la nouvelle épouſe à un ſejour ſi different de celui qu'elle vient de quitter. D'un autre côté Cerès cherche toûjours ſa fille, & va ſur ſon char tiré par des ſerpens aîlez; un des ſerpens s'embarraſſe dans les roues. Il y a apparence que Cerès eſt ici repreſentée deux fois: car outre celle qui va ſur le char, une autre qui eſt derriere, qui tend les mains au ciel, & qui toute échevelée fait des contorſions extraordinaires, qui marquent ſa douleur, paroit être auſſi une Cerès. La troupe des dieux qui vient après ſemble prendre part à ſa douleur. Jupiter y eſt diſtingué par ſon

PL. XL. 1 2

---

triceps ille canis conſpicitur. Hîc monendus lector eſt Bellorium qui hoc ſchema paucis expoſuit, putaviſſe mulierem illam velatam ad Plutonis latus ſedentem eſſe Lacheſin Parcam. Verum is, ni fallor, hallucinatus eſt. Nam in imagine, ut diximus, duæ earumdem perſonarum actiones diverſæ reperiuntur; in prima, ubi raptûs hiſtoria, præcipuæ perſonæ ſunt Pluto, Proſerpina & Mercurius; in ſecunda item, ubi Pluto poſt abductam prædam in inferis ſedet, Proſerpina & Mercurius adſunt ut in prima. Ceres accepto raptæ filiæ nuncio, in currum aſcendit duobus junctis draconibus iiſque alatis, ut ait Cicero lib. 2. de nat. Deor. 112.

Angues ingentes alites juncti jugo.

Ceres facem ardentem præfert, quæ eſt ipſius nota in veterum monumentis. Quæritur quæ ſint illæ Nymphæ proxime fluvium: putat Bellorius eſſe Naïades quæ ſe ad fluvium Apanum recipiunt. Erant illæ, ut videtur, Proſerpinæ ſociæ, quæ cum illa decerpebant flores. Circa ſocias Proſerpinæ longe variant Mythologi; alii & quidem frequentius Minervam comitem adſcribunt; alii Dianam etiam, nonnulli Venerem.

Alia imago [1] eadem quæ ſupra fere repetit, parvo diſcrimine: quod autem hic ſpectandum occurrit; Nympha eſt ſub equis Plutonis, magno obtecta velo, qualem depingunt noctem vel auroram. Schema ſequens [2] ad hujus hiſtoriæ ſeriem pertinet: Proſerpina rapta & abducta ſedet mœrens in campis Elyſiis, vultu ad triſtitiam compoſito, pomumque tenet. Quæ conſolari videtur illam, Parcam eſſe putat Bellorius. Mercurius adeſt, papaveraque tenet, quaſi ut ſopiat dolentem. Elyſiorum pueri flores exhibent. Hæc omnia in id conſpirant, ut nova nupta in hiſce regionibus placidè vivere aſſueſcat, licet a priſcæ patriæ moribus deliciiſque mirum quantum differat. Ex alia vero imaginis parte Ceres in curru junctis anguibus ingentibus alitibuſque per orbem evagatur filiam quærens; ex anguibus unus intra rotæ unius radios caudam involvit, ita ut non ultra procedere poſſe videatur. Cererem hic bis repræſentari vix eſt quod dubitetur; præter illam enim quæ curru vehitur, altera a tergo ejus poſita, manus oculoſque ad ſidera tollens, quæ paſſis crinibus & ingenti membrorum contorſione incredibilem exprimit dolorem; illa etiam, inquam, Ceres eſſe videtur. In partem doloris venire videtur deorum cœtus pone Cererem ſtans. Jupiter a diade-

diademe, ſes cheveux & ſa barbe, Neptune par ſon trident. Le jeune homme qui eſt auprès d'eux pourroit être un Apollon.

Pl. XLI. 1 V. La [1] figure qui vient après eſt toute extraordinaire; c'eſt, dit Aleander qui l'a donnée, la ceinture d'une ſtatue qu'on trouva à Rome; ou plutôt d'un tronc de ſtatue, qui n'avoit ni bras, ni tête, ni jambes : la ceinture même avoit été maltraitée par le tems, enſorte qu'on eut de la peine à la figurer telle que nous la donnons ici après Aleander. Il y a même quelques parties de cette image qu'on n'a pu diſtinguer ſûrement; comme ſont les quatre chevaux du char de Pluton, que quelques-uns croioient être plutôt des lions que des chevaux. Le premier perſonnage de la ceinture eſt un homme aſſis ſur des nuées, qu'Aleander croit être avec vraiſemblance un Jupiter, quoiqu'il n'en ait pas les ſymboles : il eſt attentif à la marche de Pluton, dont le char eſt précedé par Hercule avec ſa maſſue & la dépouille du lion. Le char de Pluton à quatre chevaux vient enſuite; il tient les rênes de la main gauche, ſur laquelle on voit voltiger un petit Cupidon. Pluton tient Proſerpine du bras droit. Après le char eſt un panier renverſé; Minerve ſuit avec une nymphe, compagne apparemment de Proſerpine : Aleander croit que c'eſt Diane. Cerès ſur un char tiré par deux ſerpens, tient un flambeau de chaque main, & termine la bande. Le bas de la ceinture eſt occupé par les douze ſignes du Zodiaque, rangez par ordre dans des petits tableaux faits en forme d'écuſſon.

Cette image eſt ſans doute ſymbolique. Pluton, dit Aleander, eſt là pris pour le ſoleil, ou pour la vertu ſolaire, cauſe de la production des fruits; ce qui ſe confirme par trois vers de Claudien,

Qui vitam lethumque regis : nam quicquid ubique
Gignit materies, hoc te donante creatur,
Debeturque tibi certis ambagibus ævi.

Pluton ſe prend ici pour le ſoleil, que Macrobe appelle inferieur, qui eſt le ſoleil d'hyver; au lieu que le ſoleil ſuperieur eſt celui d'été. Cela ſe confirme par un paſſage de Porphyre dans Euſebe : *Proſerpine*, dit-il, *eſt la vertu des ſemences cachées dans la terre. Pluton eſt le ſoleil, qui fait ſon cours au-deſſous de la terre au ſolſtice d'hyver. C'eſt pour cela que l'on dit qu'il enleve Proſerpine, que Cerès va chercher lorſqu'elle eſt cachée ſous la terre.* Cette allegorie eſt expliquée de même par pluſieurs autres. Il y a apparence que celui qui a fait ou

---

mate, coma, barbaque internoſcitur, Neptunus a tridente; qui proxime ſtat juvenis, Apollo videtur eſſe.

V. Singulariſſimum eſt ſchema ſequens [1]; Hieronymus Aleander qui ipſum publicavit, dicit eſſe zonam ſtatuæ Romæ repertæ; truncatæ, inquam, ſtatuæ cui caput, brachia, crura deerant, imo ne zona quidem ipſa ab injuria temporum prorſus libera evaſerat, ita ut vix potuerit qualis hic exhibetur delineari, inquit Aleander : imo quædam zonæ imaginiſque partes non penitus internoſci potuerunt, quales ſunt quadrigæ equorum, quos nonnulli leones eſſe, non equos arbitrabantur. Qui primus in zona conſpicitur eſt vir nubibus inſidens, quem eſſe Jovem Aleander exiſtimat; quod ſane veriſimile eſt, tametſi hic nullum Jovis ſymbolum compareat. Is venientem Plutonem conſiderat, cujus currum præcedit Hercules clava inſtructus. Hinc currus Plutonis junctis equorum quadrigis: brachio ſiniſtro habenas tenet Pluto, ſupervolitante Cupidine, dextero autem Proſerpinam. Poſt currum conſpicitur caniſtrum inverſum; hinc Minerva cum Nympha Proſerpinæ comite, quam putat Aleander eſſe Dianam. Agmen claudit Ceres in curru junctis ſerpentibus, quæ in utraque manu facem tenet. In ima zonæ parte duodecim Zodiaci ſigna ſunt ordine diſtributa in tabellis, quæ hodiernorum inſignium formam referunt.

Haud dubie ſymbolica eſt hæc Plutonis imago. Pro ſole, inquit Aleander, hic Pluto accipitur, aut pro virtute ſolari, quæ gignendis fructibus miniſtrat; quod hiſce Claudiani verſibus confirmatur,

Qui vitam lethumque regis : nam quidquid ubique
Gignit materies, hoc te donante creatur,
Debeturque tibi certis ambagibus ævi.

Hic Pluto ſol inferus eſſe cenſendus eſt, qui ſol inferus ex Macrobio ſol eſt hybernus; contra vero ſol ſuperus eſt ſol æſtivus; quod confirmatur Porphyrii loco apud Euſebium (Præp. Evang. lib. 3. c. 3.) *Proſerpina quidem virtus illa ſeminum, Pluto vero ſol eſt terram ſubiens, atque occultum percurrens orbem, hybernumque ſolſtitium; atque idcirco raptam ab eo Proſerpinam dicunt, quam ſub terram latentem Ceres quæritat.* Hæc allegoria ab aliis etiam quibuſdam hoc explicatur modo : ad id reſpexiſſe videtur is qui hunc

fait

PLUTON et PROSERPINE

XLI. Pl. a la 82. page T. I.

1

Aleander

2

Maffei

3

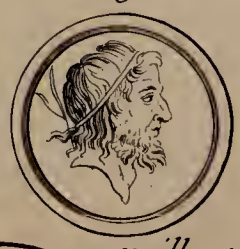
La Chausse

4

Beger

5

6



vaillant

Beger

fait faire une image l'avoit en vûe. Selon la même allegorie, Cerès ſur ſon char à une extremité de l'image ſera priſe pour la terre ; & Jupiter aſſis ſur des nues à l'autre extremité, pour le ciel : en effet, ces deux divinitez ſont quelquefois priſes pour l'un & pour l'autre. Le ſens de l'allegorie ſera donc que Cerès ou la terre cherche Proſerpine, qui eſt la vertu des ſemences de la terre ; & que Pluton qui eſt le ſoleil d'hyver enleve Proſerpine lorſqu'il fait pouſſer ces ſemences, & les fait ſortir du ſein de leur mere. L'Allegorie eſt un peu enveloppée : les philoſophes étoient obligez d'en donner de ſemblables, pour trouver quelque ſorte de raiſon dans leur Mythologie. Hercule qui va devant le char de Pluton, eſt peutêtre le ſymbole du travail, qui pourra ſignifier la culture de la terre : on pourroit encore lui faire ſignifier quelque autre choſe. Ces ſortes d'allegories ſe tournent comme l'on veut. Dans les autres monumens ſemblables, c'eſt Mercure qui fait cette fonction. Les douze ſignes du Zodiaque au bas de la ceinture, ſemblent n'être là que pour marquer que Pluton ſur ſon char ſe doit prendre pour le ſoleil, qui parcourt les douze ſignes du Zodiaque.

VI. L'image [2] ſuivante eſt remarquable en ce que Pluton tient le trident, [2]
ſymbole ordinaire de Neptune : celui qui a publié la pierre croit que ce monſtre qui eſt ſous les chevaux eſt un Triton : ſi cela étoit, cette image repréſenteroit un Neptune ; le Triton & le trident étant deux marques de cette divinité. Mais j'ai peine à croire que le monſtre qui paroit ſous les chevaux ſoit un Triton ; il ſemble être plutôt Encelade aux jambes de ſerpent, qui ſort de terre pour empêcher le char de rouler, & les chevaux d'aller ſur ſes membres, comme nous venons de dire. En effet les chevaux lui paſſent deſſus, il étend ſes bras pour l'empêcher : d'ailleurs les jambes ne paroiſſent pas ſe terminer en queues de poiſſon, comme celles des Tritons ; mais plutôt en ſerpens, comme celles des Geans, qu'on voit dans Jupiter, & encore mieux dans Hercule. C'eſt une pierre gravée dont la petiteſſe ne laiſſe pas voir les ſujets aſſez diſtinctement. [3] Mercure qui précedoit le char de Pluton [3]
ci-devant, le précede encore dans l'image d'après, qui ne préſente rien de nouveau.

Entouré [4] d'un grand voile, Pluton enleve Proſerpine à l'ordinaire. Elle [4]
fait une grande reſiſtance. Ceux qui diſent que Proſerpine enlevée par Pluton,

---

lapidem vel ſculpſit, vel ſculpi curavit. Eadem allegoria ſi ulterius producatur, Ceres in curru extremam occupans imaginem, terra erit ; Jupiter nubibus inſidens in extrema oppoſita tabula, cælum erit. Sane hæc duo numina ſic nonnunquam ἀλληγορικῶς accipiuntur. Allegoriæ iraque ratio hæc erit : Ceres ſive terra Proſerpinam, id eſt, virtutem ſeminum terræ quærit ; Pluto autem ſive ſol hybernus tunc Proſerpinam rapit, cum ſeminibus creſcendi & extra matris ſinum erumpendi vim confert. Certe involuta & obſcura allegoria eſt ; ſimiles explicandi rationes comminiſcebantur Philoſophi, ut aliquam ex fabulis rationis ſcintillam elicerent. Hercules ante Plutonis currum incedens, laborem fortaſſe in colenda terra ſuſcipiendum ſubindicat : alia ipſi poſſet ſignificatio aptari, in allegoriis enim quoquo velis rem ducere poſſis. In aliis, ut vidimus, monumentis Mercurius Plutoni præit, non Hercules. Duodecim Zodiaci ſigna in imo zonæ poſita, id unum annotare videntur, nempe Plutonem hic ſolem eſſe cenſendum, qui per duodecim Zodiaci ſigna permeat.

VI. Huic ſubjectum [2] ſchema in eo obſervatu dignum eſt, quod Pluto tridentem teneat Neptuni ſymbolum. Qui gemmæ figuram ante nos publicavit, exiſtimat monſtrum hoc ſub equis poſitum eſſe Tritonem : ſi ita res eſſet, hîc Neptunus exhiberetur ; nam Triton & tridens ejus notæ ſunt conſpicuæ. Sed vix credam eſſe Tritonem ; videtur potius eſſe Gigas anguinis cruribus, qualem vidimus ſupra in Jove ad fabulam Gigantum, & in Hercule infra videbimus. Quare crediderim eſſe Enceladum anguinis & ipſum cruribus, qui ex terra erumpit preſſus pondere equorum rotarumque. Brachia quippe extendit ſub equis ut cohibeat properantes. Neque crura ejus in piſcis caudam deſinunt, ut Tritonum caudæ ; ſed in ſerpentes, ut gigantum crura quæ conſpiciuntur ſupra in Jove, & infra in Hercule. Gemma cæterum exigua non ſat ſpatii occupat, ut ſingula tam accurate perſpici valeant. [3] Mercurium jam vidimus Plutonis quadrigis præeuntem : eum ipſum eodem fungentem officio cernimus in ſequenti imagine, quæ nihil non ſolitum præfert.

Velo magno obtectus [4] Pluto in hoc ultimo ſchemate Proſerpinam rapit ; reluctante illa & aliorſum tendente. Qui autem Proſerpinam a Plutone raptam, fi-

eſt l'image de l'ame enlevée du corps de l'homme pour aller aux enfers, ſelon l'opinion des paiens, parlent avec vraiſemblance.

VII. Proſerpine qui fut enlevée dans la Sicile, étoit honorée en ce payis-là comme déeſſe tutelaire. On voit ſa tête ſur une medaille d'Agathoclés tyran de Syracuſe, avec l'inſcription CORAS. Coré, & dans le dialecte Dorique Cora, eſt le nom de Proſerpine, qui s'appelle auſſi Perſephone & Pherephatta. On la voit auſſi [5] ſur cette medaille de Cyzique, ville qui fut donnée en dot à Proſerpine par Jupiter. Au revers de cette medaille eſt un lion ſymbole de Cybele, dont le culte étoit auſſi établi à Cyzique. Proſerpine a trois lettres ſur la tête, qui ſont le commencement du nom *Sotira*, la conſervatrice. On prend auſſi Proſerpine pour Hecaté; mais comme Hecaté eſt plus ordinairement priſe pour Diane, nous en parlerons au chapitre de cette déeſſe.

La tête [6] de Pluton ſe voit dans les medailles conſulaires: il porte le diademe, & a derriere lui le bout d'une fourche à deux pointes. L'inſtrument que Pluton tient aux mains varie beaucoup, comme on peut voir dans ſes images.

Jupiter ſous la figure d'un dragon, eut affaire, dit Clement Alexandrin, avec Proſerpine ſa propre fille: de-là vient que dans les myſteres nommez Sabaziens, on faiſoit entrer un ſerpent, qui ſe gliſſoit ſur le ſein de ceux qu'on initioit. Le même, & quelques autres diſent auſſi que Proſerpine devint amoureuſe d'Adonis, lorſqu'après ſa mort il fut deſcendu dans les enfers. On appelloit auſſi Proſerpine Libera, & on la voit en qualité de Libera ſur les medailles, avec les mêmes ſymboles que Liber ou Bacchus.

---

guram eſſe dicunt animæ ab humano corpore abductæ, ut ad inferos tranſportetur, idque ſecundum profanorum veterum opinionem; ii a veriſimili non abhorrent.

VII. Proſerpina in Sicilia rapta ibidem ut inſulæ cuſtos dea colebatur. Ejus caput habetur in nummo Agathoclis Syracuſarum tyranni, cum inſcriptione ΚΟΡΑΣ. Κόρη & Dorica dialecto Κόρα, eſt Græcum Proſerpinæ nomen, quæ Græce etiam dicitur Περσεφόνη & Φερέφασσα. In nummo [5] etiam Cyziceno cernitur; Cyzicum enim urbs Proſerpinæ a Jove in dotem conſtituta eſt. In poſtica ejuſdem nummi parte leonis caput eſt: leonem ſymbolum eſſe Cybeles ſupra diximus, quod etiam numen apud Cyzicenos in honore erat. Proſerpinæ capiti imminent tres literæ ΣΩΤ, quod eſt initium vocis Σώτειρα, id eſt, Servatrix. Proſerpina a nonnullis Hecate eſſe cenſetur; ſed cum frequentius Hecate pro Diana habeatur, cum Diana infra pluribus commemorabitur.

Plutonis caput [6] in nummis conſularibus cuſum habetur, ornatum diademate, ad cujus poſteriorem partem furca conſpicitur; quod inſtrumentum alibi manibus geſtat Pluto admodum variat in ſchematibus, ut cuilibet inſpicienti palam erit.

Jupiter, inquit Clemens Alexandrinus Protrept. p. 5. draconis forma cum Proſerpina filia concubuit. Indeque erat quod in myſteria Sabazia ſerpens introduceretur, qui in ſinum initiandorum adreperet. Idem Clemens Alexandrinus Protrept. 10. aliique nonnulli narrant Proſerpinam Adonidis amore captam fuiſſe, poſtquam is defunctus ad inferos deſcenderat. Proſerpina vocabatur item Libera, cujus forma videtur in nummis cum iiſdem ſymbolis & notis, quibus Liber aut Bacchus ornabatur.

CERES

1

in villa Julii III.

2

4 Boissard

3

Maffei

5 Maffei

6

Maffei

La Chausse

Beger

CHAPITRE X.

I. Les parens de Cerès & ſes enfans. II. Ses monſtrueuſes couches. III. Differentes images de Cerès. IV. Comment elle eſt repreſentée ſur les medailles. V. Les Canephores de Cerès.

I. CERES qui étoit, comme nous avons déja dit, fille de Saturne & de Rhea, eſt regardée comme l'inventrice de la culture de la terre, & la déeſſe des moiſſons & des fruits. Les Grecs l'appellent *Demeter*; nom que les étymologiſtes en changeant la premiere ſyllabe, & liſant *Geſmeter*, diſent ſignifier la mere de la terre. On l'appelloit auſſi *Sito*, ou la déeſſe du froment ſelon Elien. Elle eut de ſon frere Jupiter une fille nommée Proſerpine, de laquelle nous venons de parler amplement. Pauſanias dit qu'elle eut trois filles; mais cette fable n'a pas eu grande vogue; elle eſt au rang de pluſieurs autres particularitez qu'on trouve dans certains auteurs ou ſcholiaſtes, dont les anciens paroiſſent avoir tenu peu de compte.

II. Pluſieurs diſoient ſelon le témoignage de Pauſanias l. 8. p. 495. que Cerès eut commerce avec ſon frere Neptune, qu'elle accoucha d'une fille dont le nom n'étoit ſû que de ceux qui étoient initiez aux myſteres, & qu'elle accoucha en même tems d'un cheval qui fut appellé Arion. C'eſt apparemment à cette occaſion qu'un oracle rapporté par le même p. 524. l'appelle ἱππολεχὴς, ou concubine d'un cheval: d'autres diſoient ſelon le même auteur, que c'étoit elle, & non pas Latone, qui étoit mere de Diane.

III. Comme les avantures de Proſerpine ſont la meilleure partie de l'hiſtoire de Cerès, on depeint fort ordinairement celle-ci ſur un chariot tiré par des ſerpens ou dragons aîlez, tenant une torche comme pour aller chercher ſa fille dans les lieux les plus reculez & les plus obſcurs; ou avec la torche ſeulement & ſans chariot. Une autre marque fort ordinaire, ce ſont les épis dont elle eſt quelquefois couronnée, ou qu'elle tient à la main: on voit auſſi en certaines figures des pavots mêlez parmi les épis; parce que, comme dit Ovide, elle s'en ſervit pour appaiſer ſa faim; ou comme d'autres diſent, pour appaiſer ſa douleur ſur l'enlevement de ſa fille. La premiere image montre Cerès [1] tenant de ſa main droite des fruits, ou plutôt une grape de raiſins avec [1]

PL. XLII.

CAPUT X.

I. Cereris parentes & proles. II. Monſtroſus partus. III. Ejus imagines variæ. IV. Quo pacto ea repræſentetur in nummis. V. Canephora Cereris.

I. CERES filia, ut jam diximus, Saturni & Rheæ, agriculturæ inventrix, ac meſſium fructuumque dea habebatur. Ejus nomen apud Græcos eſt Δημήτης; Etymologici primam mutantes ſyllabam, ac γῆς μήτης legentes, dicunt nomen ejus ſignificare terræ matrem. Sito etiam, ſeu dea frumenti appellabatur ſecundum Ælianum. Ex fratre Jove filiam ſuſcepit nomine Proſerpinam, de qua jam pluribus diximus. Narrat Pauſanias Cererem filias tres ſuſcepiſſe. Hæc fabula illius generis fabularum eſt, quæ a quibuſdam ſcriptoribus carptim memoratæ, vel a Scholiaſtis adductæ, a veterum ſcriptorum turba neglectæ ſunt.

II. Fabulabantur plurimi, eodem teſte Pauſania, l. 8. p. 495. Cererem ex concubitu Neptuni fratris filiam peperiſſe, cujus nomen ſoli myſteriis ejus initiati ſcirent, eodemque partu equum: indeque eſſe videtur quod oraculum ipſam ἱππολεχῆ ſive equi concubinam appellet. Narrabant alii, eodem referente Pauſania p. 524. ipſam, non vero Latonam, Dianæ matrem eſſe.

III. Cum Proſerpinæ raptus & ea quæ raptum conſequuta ſunt, majorem hiſtoriarum Cereris partem conſtituant, frequentius hæc depingitur aut in bigis anguium alitum, facem tenens, ut filiam vel in remotiſſimis obſcuriſſimiſque locis perquirat, vel cum face aut facibus tantum ſine curru. Aliud ejus ſymbolum frequens ſpicæ ſunt, tum quibus coronatur, tum quas manu geſtat. Aliquando etiam papavera ſpicis admixta manibus tenet Ceres; quia, ut Ovidius ait, papaveribus pro cibo uſa eſt, cum premeretur fame; tum quia, ut alii tradunt, papaveribus uſa eſt ad levandum de rapta filia dolorem. Quæ prima [1] profertur imago, Cererem exhibet dextra fructus ſeu uvam vi-

2 des feuilles, & de la gauche des épis. Dans celle qui ſuit [2], elle eſt couronnée d'épis, & tient de ſa main droite des épis & des pavots, qu'elle appuye ſur une
3 ruche faite d'oſier. Nous la voyons [3] enſuite tenant de ſa gauche une pique,
4 & de ſa droite des épis & un pavot. Aſſiſe [4] ſur un globe celeſte dans la figure ſuivante, elle tient de ſa droite des épis à ſon ordinaire, & de ſa gauche une corne d'abondance, marque que c'eſt elle qui produit l'abondance des fruits. Le globe celeſte ſemble marquer que c'eſt du ciel & de ſes influences que vient la fecondité de la terre. Deux épis ſur leur tige aux piés de cette déeſſe,
5 marquent dans l'image [5] qui ſuit, que c'eſt Cerès aſſiſe qui tient la foudre de la main droite. Il ſeroit difficile de dire pourquoi elle tient cette foudre; ſi c'eſt quelque raiſon particuliere, ou un caprice de l'ouvrier qui la fait repréſenter
6 de cette ſorte. Une autre [6] la repréſente de même couronnée d'épis & de pavots, ayant ſur ſon ſein deux petits enfans qui tiennent chacun une corne d'abondance, pour marquer qu'elle eſt comme la nourrice du genre humain. En effet elle eſt appellée dans les hymnes qu'on attribue à Orphée, κυροτρόφος, qui veut dire nourrice des enfans, & παιδοφίλη, qui marque qu'elle les aime & les entretient. Elle a ſur la poitrine un cœur qui marque ſa tendreſſe pour ſes
Pl. nourriſſons.

XLIII. Voici pluſieurs autres belles figures de Cerès deſſinées à Rome ſur l'antique
1 par le fameux M. le Brun. La premiere [1] tient des épis & des pavots aux mains.
2 La [2] ſeconde porte une couronne d'épis & d'autres ornemens ſur le devant, &
3 tient d'une main des pavots, & de l'autre un ſceptre. La [3] troiſiéme un flambeau pour chercher ſa fille: mais celle-ci pourroit être une Veſta, quoique
4 cet habile peintre l'ait priſe pour la déeſſe Cerès. La [4] quatriéme a un bonnet extraordinaire, & tient d'une main un baſſin ou patere, & de l'autre des pa-
5 vots. La [5] cinquiéme, dont l'habit de deſſus eſt frangé, tient des épis des deux mains. Un tronçon de la ſtatue de Cerès, qui reſte encore aujourd'hui au temple d'Eleuſine près d'Athenes, a le viſage tout défiguré; la couronne ſembloit s'élever comme une tour avant que l'injure des tems en eut fait tomber
Pl. XLIV. une partie: elle eſt ornée d'épis & de fleurs.

1 IV. Les medailles répréſentent [1] ſouvent Cerès couronnée d'épis, quoi-
3 2 qu'en differentes [2] manieres. Elle eſt debout dans [3] deux medailles de la famille Vibia, & tient une torche ardente de chaque main: on voit devant elle dans l'une la charrue, marque qui convient à la déeſſe des moiſſons; & dans

---

iſque folia tenentem, ſiniſtra ſpicas. In ſequenti [2] ſchemate ſpicis coronatur Ceres, manuque item dextra ſpicas & papavera tenet innixa alveari vimine texto. His ſubjacet aliud ſchema [3], ubi Ceres ſiniſtra haſtam, dextra ſpicas tenet & papaver. Globo inſidens cæleſti in alia imagine [4] dextra ſpicas, ſiniſtra cornu copiæ tenet, quo ſignificatur Cererem abundantiam fructuum procurare. Globo cæleſti ſubindicari videtur ex cælo fœcunditatem in tellurem immitti. Spicæ duæ culmo [5] radicique hærentes ad deæ pedes, denotant eam quæ ſedens fulmen manu geſtat, Cererem eſſe. Cur vero fulmen teneat, non in promptu eſt dicere; an ſcilicet merum ſculptoris commentum ſit; an aliqua ignota ratio? Aliud ſchema [6] Cererem profert ſpicis papaveribuſque coronatam, pueruloſque duos in ſinu geſtantem, quorum uterque cornu copiæ tenet, ut notetur eam generis humani nutricem eſſe. In hymnis certe qui Orphei nomine circumferuntur, vocatur illa κουροτρόφος ſive puerorum nutrix, & παιδοφίλη, puerorum amans ipſoſque fovens. Supra pectus ejus cordis figuram cernimus, quo ſignificatur ejus in parvulos affectus.

Multa hic proferimus eaque pulcherrima ſchemata a Brunio celeberrimo pictore, dum Romæ verſaretur, ad fidem ſtatuarum veterum accuratiſſime delineata. Prima [1] ſpicas pro more atque papavera tenet. [2] Secunda ſpicis coronatur, aliiſque ornamentis decoratur. [3] Tertia facem geſtat, qua quærat filiam Proſerpinam. Verum hæc Veſta eſſe poteſt, licet a pictore noſtro Ceres ſit habita. [4] Quarta galerum ſingularem capite geſtat, alteraque manu diſcum ſeu pateram tenet, altera vero papavera. Quinta [5] fimbriato pallio ſuper tunicam operta, ambabus ſpicas manibus tenet. Cereris protome quæ reperitur hodieque prope Athenas in ruderibus templi Cereris Eleuſiniæ, ſingularis formæ coronam geſtat, quam turrim eſſe diceres; ſtatua olim integra jam truncus eſt: vultus pene totus deformatus eſt: corona vel turris, ut diximus, olim erigebatur ante quam injuria temporum ejus magna pars decideret; ornatur ſpicis floribuſque.

IV. [1] In nummis ſæpe Ceres ſpicis coronata conſpicitur, variis licet [2] modis. Stans repræſentatur in nummis Vibiæ familiæ [3], ubi facem utraque geſtat manu. In uno ſchemate ante illam aratrum, quæ germa-

1

mss. de Mr le Brun

2

mss. de Mr. le Brun

3

mss. de Mr. le Brun

4

mss. de Mr. le Brun

5

mss. de Mr. le Brun

CERES

XLIV. *Pl. a la 86. page T. I.*

1

vaillant

2

vaillant

3

vaillant

4

vaillant

5

Beger

6

7

Beger

Beger

8

Beger

9

Beger

10

Notre Cabinet

9

Beger

Beger

Beger

10

Notre Cabinet

[4] l'autre une truie, qu'on immoloit aux jeux des Cereales. Aux medailles de [4]
Metaponte [5] elle a la tête ornée d'épis de blé, & de certains inſtrumens qui [5]
reſſemblent à des faucilles, & qui ſe voient ſur pluſieurs autres têtes de Cerès.
On voit dans d'autres [6] des pavots joints aux épis. Sur une medaille de Domi- [6]
tien [7] Cerès tient de la main gauche une pique au haut de laquelle eſt une eſ- [7]
pece de vaſe, & de la droite des épis; & tout de même dans une autre de Julia
femme de l'empereur Tite : il ſort des épis de ſa tête dans une autre de Domi-
tien. Dans une medaille des Bruttiens outre la couronne d'épis, on voit un
autre épi derriere elle ſur ſa tige. Pluſieurs medailles de Syracuſe la montrent
à peu près de même; dans l'une on voit derriere elle une torche. Les autres [8] [8]
medailles qui ſuivent n'ont rien de particulier, hors [9] celle de Syacuſe, où Ce- [9]
rès a autour de ſa tête des poiſſons comme ville maritime.

V. La Canephore [10] repréſentée devant & derriere, qui occupe le bas de [10]
l'eſtampe, eſt une de ces vierges conſacrées à Cerès, qu'on appelloit Cane-
phores, parce qu'elles portoient des paniers chargez de fruits ſur leurs têtes.
Ciceron au commencement de la quatriéme Verrine fait la deſcription de
deux Canephores en ces termes : *Deux ſtatues aſſez petites, mais d'une ſingu-
liere beauté, en habit de vierges, qui portoient ſur leurs têtes à la maniere des vier-
ges Atheniennes, quelque choſe de ſacré qu'elles ſoutenoient de leurs mains.* Il dit
enſuite qu'elles étoient faites de la main de Polyclete celebre ſculpteur. Celle
que nous donnons ici, qui eſt de notre cabinet, a environ un pied de haut.

---

na eſt nota deæ meſſibus præpoſitæ; in altero [4] porca quæ in ludis Cerealibus mactari ſolebat. In nummis [5] Metapontinorum caput ejus ornatur ſpicis atque quibuſdam inſtrumentis quæ meſſorias falces referunt, quæ in aliis etiam ejuſdem numiſmatibus comparent. In aliis vero [6] juncta ſpicis papavera cernuntur. In nummo [7] Domitiani Ceres læva haſtam tenet in cujus vertice vas quodpiam, dextra ſpicas. Idipſum in nummo Juliæ Titi obſervatur. Spicas e capite emittere videtur in nummo Domitiani. In Bruttiorum nummo, præterquam quod ſpicis coronatur, ſpicam habet a tergo ſtantem. Multi Syracuſiorum nummi eam ſimiliter exhibent; in eorum quopiam Ceres facem a tergo habet. [8] In ſequentibus nummis nihil ſingulare obſervatur, præterquam quod in uno [9] Cereris caput piſcibus circumdatum eſt, quod maritimam indicat urbem.

V. Canephora [10] in imo Tabulæ adverſa averſaque exhibetur. Canephoræ vero ex numero virginum erant; quæ Cereri conſecratæ caniſtra fructibus onuſta capite geſtabant. Cicero initiò quartæ Verrinarum duas Canephoras ita deſcribit : *Erant ænea præterea duo ſignæ non maxima, verum eximia venuſtate, virginali habitu atque veſtitu, quæ manibus ſublatis ſacra quædam more Athenienſium virginum repoſita in capitibus ſuſtinebant. Canephoræ ipſæ vocabantur, ſed earum artificem Polycletum eſſe dicebant.* Quam hic ex noſtro Muſeo proferimus, ea pedalis eſt.

CHAPITRE XI.

I. Excellent monument de M. Foucault, où trouvé. II. Sa deſcription. III. M. de Boze a découvert qu'il repréſentoit les myſteres de Cerès & de Bacchus, & a fait ſur cela une ſavante diſſertation qu'on rapporte. IV. Explication ſolide & ingenieuſe du couvercle, faite par le même. V. On tente une nouvelle interpretation de la principale face du monument.

I. LE monument ſuivant eſt des plus beaux & des plus inſtructifs qu'on ait encore vûs; la fineſſe du travail & la correction du deſſein y feroient reconnoître une main greque, quand même le lieu où on l'a trouvé ne feroit pas juger que l'ouvrier étoit Grec. C'eſt un tombeau découvert auprès d'Athenes par des voiageurs, qui le tranſporterent en France pour en faire preſent au Cardinal de Richelieu; mais l'aiant trouvé mort à leur arrivée, il demeura entre les mains d'une perſonne de la maiſon de Roſtaing; d'où il eſt paſſé en celles de M. Foucault Conſeiller d'Etat, dont le cabinet eſt des plus riches & des plus curieux du Roiaume.

PL. XLV. 1

II. Ce tombeau eſt de marbre blanc; il a ſix piés quatre pouces de longueur ſur deux piés de largeur, & à peu près autant de hauteur, [1] en y comprenant le couvercle, qui peut avoir deux pouces & demi d'epaiſſeur dans toute ſon étendue. Ce couvercle s'éleve ſur le devant en un rebord d'environ un pié: il eſt orné de ſculptures, qui ont rapport à l'hiſtoire repréſentée au deſſous, comme on verra dans la ſuite. Le dedans qui eſt fort uni a du côté où étoit la tête du défunt, une élevation d'un pouce, comme pour ſervir de chevet. Le ſens de l'epitaphe eſt tel:

AUX DIEUX MANES
ANTONIA VALERIA A FAIT CE TOMBEAU
POUR AURELIUS EPAPHRODITUS SON MARI.

III. M. de Boze ſecretaire de l'Academie des belles lettres, & habile

---

CAPUT XI.

I. Illuſtriſſimi D. Foucault monumentum nobile unde advectum. II. Ejus deſcriptio. III. In eo Cereris & Bacchi myſteria exhiberi detexit vir clariſſimus Bozius, monumentumque erudite explicavit, ejuſque explicatio hic affertur. IV. Egregia operculi interpretatio per D. Bozium. V. Circa monumentum ipſum nova interpretatio tentatur.

I. QUOD ſequitur monumentum inter præſtantiſſima omnium numerandum: hinc multa docemur ad eruditam antiquitatem ſpectantia. Ipſa operis elegantia artiſque peritia Græcum artificem argueret, etiamſi ex loco, ubi detectum monumentum fuit, non aliunde conſtaret ſculptore Græco prodiiſſe. Eſt tumulus ſeu ſarcophagus a peregrinantibus quibuſdam noſtratibus proxime Athenas detectus, qui ipſum in Galliam deportarunt, ut hoc Cardinali Richelio donum offerrent. Verum defuncto interea temporis Richelio, monumentum hoc in manus devenit cujuſpiam ex nobiliſſima familia de Roſtaing, indeque in Muſeum tranſlatum eſt illuſtriſſimi Domini Foucault Comitis Conſiſtoriani; quod Muſeum ſignis æneis marmoreiſque, aliiſque veterum monumentis & cimeliis refertum, inter præcipua Galliæ referendum.

II. Ex marmore albo tumulus eſt, longitudine ſex regiorum pedum & quatuor pollicum, latitudine pedum duorum, totidemque altitudine, ſi cum tumulo operculum comprehendas. Operculum a parte anteriore uno circiter pede erigitur, ab eaque parte anaglyphis opertum eſt, quæ anaglypha ad inferius exhibitam hiſtoriam referuntur, ut mox dicetur. Interior tota tumuli ſuperficies plana eſt; ubi vero caput reclinabatur, uno pollice altior ſedes, ut in hoc ceu pulvinari caput quieſceret. Epitaphium his conſtat verbis:

Θ. Κ. ΑΥΡΗΛΙΩ ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΩ
ΣΥΜΒΙΩ ΑΝΤΩΝΙΑ ΒΑΛΕΡΙΑ ΕΘΗΚΕ

hoc eſt,

D. M. AURELIO EPAPHRODITO
CONJUGI ANTONIA VALERIA POSUIT.

III. Vir clar. Bozius Academiæ Literariæ *Secretarius*, vir antiquariæ rei peritiſſimus, hoc monumen-

1 CER

M^r. Fouc

M^r. Foucault

2.

Beger

3

Mr. Foucault

4

La Chausse

6

Fabretta

5

Beger

Antiquaire, a donné une explication de ce monument non moins ſolide qu'ingenieuſe, de laquelle nous donnerons ici un précis. Cerès indignée de l'enlevement de ſa fille, auquel les dieux avoient conſenti, reſolut de vivre errante parmi les hommes ſous la forme d'une mortelle. Elle arriva à la porte d'Eleuſis, où elle s'aſſit ſur une pierre. Celeus roi des Eleuſiniens l'engagea à venir loger chez lui : ſon fils Triptoleme encore enfant étoit malade d'une inſomnie qui l'avoit reduit à l'extremité. Cerès le baiſe en arrivant, & par ce ſeul baiſer lui rend la ſanté. Non contente de cela, elle ſe charge de ſon éducation, & ſe propoſe de le rendre immortel : pour cet effet elle le nourrit le jour de ſon lait divin, & le met la nuit ſous la braiſe pour le dépouiller de ce qu'il avoit de terreſtre. L'enfant croiſſoit à vûe d'œil, & d'une maniere ſi extraordinaire, que ſon pere & ſa mere nommée Metanire eurent la curioſité d'obſerver ce qui ſe paſſoit. Metanire voiant Cerès prête à mettre l'enfant dans le feu, fit un grand cri. Cela interrompit les deſſeins de Cerès ſur Triptoleme. Elle ſe fit alors connoitre, donna à Triptoleme un char tiré par deux dragons, l'envoia par le monde pour y établir le labourage, & le pourvut de blé pour cet effet. Les Eleuſiniens qui en reçurent les premiers l'uſage, voulurent en conſacrer la mémoire par une fête. Cerès en regla les ceremonies, & nomma quatre perſonnes des plus illuſtres de la ville pour y préſider, Triptoleme, Dioclès, Eumolpe & Celeus. C'eſt cette inſtitution des Eleuſinies qui eſt repréſentée ſur le tombeau d'Epaphrodite. Cerès y paroit aſſiſe ; elle y eſt repréſentée en femme âgée ; mais l'âge ne lui ôte rien de la majeſté convenable à une déeſſe : ſa coeffure s'éleve en pointe ſur le devant ; & eſt couverte d'un voile ſur le milieu de la tête ; coeffure ordinaire aux déeſſes & aux Imperatrices. La pierre ſur laquelle elle eſt aſſiſe repréſente celle où Celeus la trouva aſſiſe & plongée dans la triſteſſe. Le ſerpent va ſouvent avec Cerès. La déeſſe tient un bâton courbé ; c'eſt un ſceptre qui ſe trouve & plus long & plus droit dans d'autres anciens monumens. Les quatre perſonnes qui ſemblent environner Cerès, ſont Celeus & ſa famille. Il paroit dans le fond de l'image, ſa fille eſt plus près de la déeſſe, Metanire y eſt auſſi : elles tiennent toutes deux des épis, parceque ce furent elles qui la reconnurent les premieres. Triptoleme enfin eſt monté ſur le char, le manteau ſur

---

tum ſagaciter atque erudite interpretatus eſt : hujus explicationem hic compendio referendam cenſemus. Ceres Proſerpinæ filiæ raptum indigne ferens, quod maxime res deorum conſenſu peracta fuiſſet, in animum induxit humanâ formâ pererrando vitam mortalem ducere. Vagando autem ad portam Eleuſinis pervenit, in petraque conſedit. Celeus Eleuſiniorum rex perhumaniter illam hoſpitio recepit. Hujus filius Triptolemus adhuc tenellus inſomnii morbo laborabat, in extremumque vitæ periculum deductus erat. Puerum Ceres adveniens oſculatur, unoque oſculo ad incolumitatem revocat ; nec ſatis habens curaviſſe morbum, etiam educandum ſuſcepit, atque eum immortalitate donare in propoſito habuit : quo conſilio puerum lacte divino interdiu alebat ; noctu vero ſub ardentibus carbonibus collocabat, ut quidquid mortale inerat abſumeretur. Puer valetudine florens in dies creſcebat, idque ſingulari modo, ita ut ejus parentes quid circa filium ageretur explorare decreverint. Cum cerneret Metanira puerum a Cerere in ignem conjici, exclamavit. Clamore interpellata Ceres a cœpto deſtitit ; quæ eſſet declaravit, Triptolemo currum dedit, currumque junctos dracones duos, in orbem terræ miſit, agriculturam inſtituturum, ad eamque rem frumentum tradidit. Eleuſinii qui priores hoc ornati beneficio ſunt, in rei memoriam diem feſtum inſtituerunt, cujus ritum ceremoniaſque ipſa Ceres ordinavit, quatuorque conſpicuos in urbe viros delegit, qui ſolemnitati præeſſent, Triptolemum, Dioclem, Eumolpum & Celeum. Hæc vero ipſa Eleuſiniorum inſtitutio hoc in marmore repræſentatur. Ceres ſedet vetulaque exhibetur, ſed ita ut nihil ſenectus ex dignitate decerpat quæ deæ competat : capitis cultus in acumen ab anteriori parte erigitur ; a dimidia capitis parte velo obtegitur, quod ornatûs genus frequenter conſpicitur in capitibus dearum Auguſtarumque. Lapis ille cui dea inſidet lapidem illum adumbrat, ubi ſedentem illam mœrore confectam primo Celeus reperit : ſerpens vero frequenter cum Cerere occurrit. Baculum dea tenet recurvum ; ſceptrum videlicet, quod & longius & rectius referunt monumenta alia. Qui Cererem circumſtant, quatuor numero ſunt, Celeus nempe & familia ; Celeus ipſe remotior, filia ejus propter deam conſiſtit ; adeſt quoque Metanira, ambæ ſpicas tenent, quia ambæ priores deam agnoverunt. Triptolemus in

l'épaule, plutôt pour contenir le grain qu'il va répandre dans l'univers, que pour couvrir ſa nudité: le char eſt tiré par deux dragons attellez. Au delà du char de Triptoleme deux femmes portent chacune une torche ou flambeau; on en portoit aux ceremonies de cette déeſſe. L'homme placé entre ces deux femmes eſt Eumolpe, l'un des quatre perſonnages que Cerès établit pour préſider à ſes myſteres, dans la race duquel ce ſacerdoce dura douze cens ans. Les Hierophantes de cette famille des Eumolpides étoient obligez de paſſer toute leur vie dans le celibat. Eumolpe appuie ſa main droite ſur l'une des femmes, & ſa gauche ſur l'autre. L'enfant qui tient des épis, marque que les dons de Cerès ſont pour des gens de tout âge; & que l'on initioit à ſes myſteres juſqu'aux plus petits enfans. L'autre femme qui termine la bande tient une faucille, inſtrument dont les payens ſe croyoient redevables à Cerès, comme de tous les autres qui ſervoient à l'agriculture.

Voila toute la troupe de Cerès. Derriere cette déeſſe eſt une autre bande; Bacchus le premier de tous s'appuie négligemment ſur l'épaule de Cerès, & touche de l'autre main à un cep de vigne chargée de raiſin; ſa couronne de pampre ne laiſſe aucun lieu de douter que ce ſoit lui. Cerès & Bacchus alloient ſi ſouvent enſemble dans les myſteres, tant chez les Grecs que chez les Romains & les Siciliens, qu'il ne faut pas s'étonner de les voir ici de compagnie. On voit à côté de Bacchus un homme dont les cheveux ſont attachez ſur le front, dont l'habit eſt relevé en deux endroits, & qui d'une main tient un fouet, & de l'autre arrête les chevaux d'un char qui paroit s'avancer précipitamment. Il y a apparence que c'eſt Dioclès, un des quatre que Cerès avoit établis pour préſider à ſes fêtes: ce qui appuie cette conjecture, eſt qu'Homere dans un hymne nommant les quatre perſonnages, appelle Dioclès le conducteur des chevaux; d'ailleurs de ces quatre perſonnages nous en avons déja vû trois, Celeus, Triptoleme & Eumolpe ſur la ſcene; le ſeul Dioclès auroit-il été oublié? La figure qui pouſſe ſon char avec ardeur, eſt Proſerpine, la même que Diane & la lune ſuivant les Mythologues, à qui les poetes donnent ſi frequemment le nom de triple Hecaté, par rapport aux differentes fonctions qu'elle remplit ſous differens noms, dans le ciel, dans l'enfer & ſur la terre. On prouve par pluſieurs autoritez que Proſerpine participoit aux myſteres de ſa mere. Une Baccante ſous le char de Proſerpine,

---

curru ſtat, pallio humeris appenſo, quo potius ad grana frumenti, quæ ſparſurus procedit, continenda, quam ad corpus tegendum utitur. Currus trahitur a duobus junctis draconibus. Ultra currum Triptolemi duæ mulieres totidem faces ardentes geſtant, ut geſtare mos erat in deæ ſolemnibus diebus. Qui ſtat inter duas illas mulieres Eumolpus eſt, ex quatuor viris unus, quos Ceres inſtituit ut ejus myſteriis præeſſent, & in cujus ſtirpe ſacerdotium ad mille ducentos annos productum eſt. Hierophantæ hujus Eumolpidarum familiæ cælibatui perpetuo addicti erant. Eumolpus dextera alterius mulieris humero, ſiniſtra alterius innititur. Qui puer ſpicas tenet, is ſignificat dona Cereris quamlibet ætatem reſpicere, atque etiam puerulos Eleuſiniis myſteriis initiari ſolitos eſſe. Mulier alia quæ agmen claudit ex illa parte, falcem meſſoriam tenet; quod inſtrumentum profani illi perinde atque alia omnia ad agriculturam pertinentia a Cerere ſe accepiſſe fabulabantur. Hic ab illo latere Cereris cœtus conſpicitur. Pone deam alius adeſt cœtus. Bacchus princeps deæ humero innititur, alteroque brachio vitem ceu arborem tangit uvis onuſtam: corona ex vitis palmitibus concinnata vere Bacchum eſſe prodit. Ceres & Bacchus in myſteriis tam frequenter concurrebant apud Græcos, Romanos & Siculos, ut nihil mirum ſi hoc in marmore ſimul reperiantur. Ad Bacchi latus vir conſpicitur nodatis ſuper fronte capillis, cujus veſtitus bis cingulo ne effluat attollitur, quique altera manu flagellum tenet, altera habenas equorum currui junctorum arripit, ut properantium curſum ſiſtat. Hic videtur Diocles eſſe, unus ex quatuor illis ad myſteria celebranda a Cerere præfectis. Illud huic conjecturæ favet, quod Homerus in Hymno hoſce quatuor viros commemorans, Dioclem equorum ductorem vocet. Ad hæc, cum ex quatuor viris tres jam viderimus in cœtu præſentes, quæ cauſa fuerit cur Diocles ſolus ſit omiſſus? Quæ currum ardens in cœtum concitat, Proſerpina eſt, eadem nempe quæ Diana atque luna ſecundum Mythologos, quam poetæ frequentiſſime triplicem Hecaten vocant, quo ſubindicant varia quibus illa fungitur officia, ſecundum varia quibus ea inſignitur nomina, in cælo nempe, in terra, in inferis. Quod vero Proſerpina myſteriorum matris Cereris particeps eſſet, id certe complurium teſtimonio auctorum probatur. Bacchans

s'eſt

s'eſt là couchée, ne pouvant plus ſoutenir la fatigue de la danſe uſitée dans ces ſortes de myſteres.

IV. Voila l'explication de la face de devant : paſſons à celle du couvercle, qui exprime les quatre ſaiſons de l'année par autant de figures de femmes, que caracteriſent la diverſité de leurs couronnes, l'habit, les divers fruits qu'elles tiennent, & les petits enfans ou genies qui ſont devant elles. Le ſculpteur ne les a pas placées dans leur ſituation ordinaire, mais dans un ordre reciproque de contraſte, qui donne plus de force & plus de jeu à ſa compoſition. L'été & l'hiver ſaiſons diametralement oppoſées, ſont déſignées par les figures des deux extremitez ; l'une couchée de droit à gauche, & l'autre de gauche à droit : entre elles ſont le printems & l'automne, comme participant également de l'été & de l'hiver. Les quatre genies ſont rangez de même. La premiere figure couchée de droit à gauche repréſente l'été : elle eſt à demi nue, couronnée d'épis, & elle en touche d'autres qui ſont entaſſez dans ſa corne d'abondance : le genie devant elle en touche de même, & tient de plus une faucille à la main, qui marque la ſaiſon des moiſſons.

L'hiver à l'autre extremité couché de gauche à droit, paroît ſous la figure d'une femme bien vêtue, & dont la tête eſt couverte d'un pan de ſa robe. Elle étend ſa main ſur des fruits d'hiver. Le genie qui eſt devant elle n'a point d'ailes ; il eſt bien vêtu, & tient un lievre ; parce que la chaſſe eſt alors le ſeul exercice de la campagne.

L'automne eſt tournée du côté de l'été ; elle eſt couronnée de pampres & de grappes de raiſins ; elle touche de la main droite des feuilles de vigne ; ſon petit genie en agence auſſi dans ſa corne d'abondance. Enfin elle eſt decouverte dans cette partie du corps qui touche à l'été, & vêtue dans celle qui répond à l'hiver.

Le printems eſt adoſſé contre l'automne ſous la figure d'une femme couronnée de fleurs ; la corne d'abondance que ſon genie ſoutient, en eſt pleine auſſi : un pié qu'elle étend du côté de l'hiver, eſt encore avec ſa chauſſure : une partie de ſa gorge eſt cachée ; elle n'en decouvre que ce qui eſt tourné du côté de l'été.

La torche ou flambeau qui ſe voit repeté aux deux petits côtez du tombeau, étoit ſi commun dans les monumens funebres, qu'il ſuffit de dire

---

illa quæ ſub Proſerpinæ curru jacet, tripudiis, ſaltatione diurna, quæ in talibus myſteriis uſu veniebat, defatigata, quietis cauſa decubuit.

IV. Hæc de anteriore eaque majore tumuli facie. Quod ad operculum pertinet, ibi exprimuntur quatuor anni tempeſtates, totidem mulieribus indicatæ, quæ mulieres tum coronarum varietate, veſtitu, fructuumque quos tenent genere, tum geniorum puerorumve ſe comitantium habitu, quam quæque tempeſtatem exprimat accurate adumbrant. Eas ſculptor non vulgari modo, & ut ſors ferebat, exhibuit ; ſed reciprocando varias adverſaſque cujuſque conditiones, & ſagacitatis & ſolertiæ inconcinnanda imagine ex contrariis partibus conſtituta ſpecimen obtulit. Æſtatem hiememque oppoſitas adverſaſque tempeſtates per extremas oppoſitaſque figuras deſignavit; alteram nempe a dextera ad lævam recubantem ; alteram a læva ad dexteram. Inter ambas ſunt ver & autumnus, utpote æſtatis perinde atque hyemis participes. Genii quatuor eumdem tenent ordinem. Quæ prima recumbit mulier a dextra ad ſiniſtram recubans, æſtatem refert ; ſeminuda illa ſpiciſque coronata ſpicas alias in cornucopiæ poſitas tangit. Genius coram illa poſitus ſpicas itidem tangit, manuque meſſoriam tenet falcem, ſignum tempeſtatis metendarum frugum.

Altero extremo latere Hyems a læva ad dexteram recubans, mulieris veſtimentis undique obtectæ formâ conſpicitur, cujus caput veſtimenti parte aliqua obtegitur. Manus illa porrigit ad hybernos fructus ; Genius coram illa poſitus non alatus eſt, veſtitus leporem tenet, quoniam venatus hieme ſolum eſt in agro exercitium.

Autumnus verſus æſtatem convertitur, palmitibus atque uvis coronatur ; dextera palmites tangit: Genius quoque uvas in cornu copiæ concinnat. Autumnus partem illam corporis nudam exhibet quæ æſtatem reſpicit ; illam vero quæ verſus hiemem ſpectat, operit.

Ver dorſo hæret autumno, mulieriſque forma exhibetur floribus coronatæ : floribus pariter plenum eſt cornu copiæ quod Genius ejus ſuſtinet. Pes autem ejus ille quem contra hyemem profert, calceo munitur : ſinus illius ea ſolum pars nudatur quæ æſtatem reſpicit.

In ſingulis lateribus, qua parte anguſtior ſarcophagus eſt, ſingulæ faces obſervantur, quarum uſus in funebribus monumentis ita frequens erat, ut monuiſſe

qu'ils étoient auſſi en uſage aux funerailles de ces tems, qu'ils le ſont en celles d'aujourd'hui. Les deux griffons & le trepied ſont des ſymboles d'Apollon, dont la tête eſt à chaque extremité du tombeau : ce qui marque qu'il étoit le dieu tutelaire d'Epaphroditus.

V. Voila en abregé l'explication de M. de Boze. Le deſſein d'un ouvrage auſſi vaſte que celui-ci ne me permettant point de m'étendre, j'ai paſſé les ornemens & pluſieurs traits d'érudition ſemez fort à propos dans tout ſon diſcours. Il n'eſt rien de plus exact & de plus ingenieuſement expliqué que les quatre ſaiſons qui occupent tout le devant du couvercle. Pour ce qui eſt de la principale face de l'urne, quoique cet habile homme l'ait expliquée d'une maniere fort claire & convenable au ſujet; comme ces matieres conjecturales ſouffrent ordinairement differentes explications, & qu'il eſt rare que pluſieurs auteurs conviennent en tout dans le même ſentiment; j'avoue que je penſe un peu differemment ſur cette image. J'y vois Cerès & Bacchus qui celebrent conjointement des Orgies: on en célebroit à Cerès, dit Strabon: elle & Bacchus alloient ſouvent de compagnie; cette ſocieté eſt marquée en ce que tous les principaux perſonnages ſont comme liez & attachez enſemble. La femme qui porte la faulx à moiſſonner, tient la main droite ſur la tête du petit enfant qui tient des épis. La femme qui porte la charrue, tient à l'homme, qui appuie un de ſes bras ſur ſon épaule; cet homme tient l'autre main ſur la femme qui vient après: cette femme préſente ſa main aux ſerpens attelez au chariot de Triptoleme. Triptoleme prend d'une main la robe d'une femme; celle-ci tient la main de Cerès; Bacchus s'appuie ſur cette déeſſe, & donne la main à la femme au grand voile qui arrête les chevaux de l'Aurore; de l'Aurore, dis-je, qui pouſſe violemment ſon char dans la troupe occupée à celebrer des myſteres nocturnes; elle a déja renverſé une Baccante qui eſt foulée aux piés des chevaux : elle feroit un plus grand deſordre, ſi la femme au grand voile ne les arrêtoit. Cela eſt ſymbolique, & marque une fête de nuit que l'aurore diſſipe dès qu'elle paroit. Voila mon premier coup d'œil. Venons à toutes les parties de l'image. Cerès eſt aſſiſe au milieu ſur un de ces grands paniers, à ce qu'il me ſemble, que nous voions ſouvent, dans leſquels des ſerpens entrent; on en trouve de ſemblables ſur les medailles & dans d'autres monumens. Le ſerpent ſemble faire des

---

ſatis ſit eas priſcis illis profaniſque temporibus in funeribus perinde uſurpatas fuiſſe, atque in hodiernis uſurpantur. Gryphi duo tripuſque ſunt ſymbola Apollinis, cujus etiam caput utrinque viſitur in extrema operculi ora; qua re ſignificatur ipſum Apollinem tutelare numen fuiſſe Epaphroditi.

V. Explanationem viri clariſſimi Bozii compendio retulimus. Cum operis a me ſuſcepti longitudo atque conditio non ſinat me omnia ſingulaque proferre, ex docta ejuſdem viri Diſquiſitione multa conſulto prætermiſi erudite juxta atque ſagaciter allata. Neque ſolertius neque accuratius quiſpiam poſſit quatuor anni tempeſtates totam operculi anteriorem faciem occupantes, explicare, quam eæ ſunt a laudato viro explanatæ. Quod ſpectat autem præcipuam ſarcophagi faciem, etſi ille clare admodum, atque ea ratione differuerit, quæ ſit ad præſens argumentum accommodata; cum tamen argumenta illa quæ conjecturis tractantur, diverſas ut plurimum explicationes admittant, raroque plures circa rem eamdem in omnibus conſentiant; me fateor alio modo diverſaque ratione hanc imaginem intelligere. Cererem Bacchumque ſimul video orgia celebrantes : Cereri etiam celebrata orgia narrat Strabo; Ceres Bacchuſque libenter iiſdem in celebritatibus concurrebant : quæ ſocietas hic ſingulari obſervatur more, ubi omnes figuræ ceu colligantur; mulier namque extremam imaginis oram occupans quæ falcem tenet, pueri ſpicas tenentis caput tangit : mulier altera ſequens, aratrumque geſtans, ſequenti viro brachium humero ipſius imponenti hærere videtur; is ipſe vir brachium alterum imponit humero ſequentis mulieris : hæc mulier manum porrigit ſerpentibus Triptolemi currui junctis. Triptolemus manu veſtem vicinæ mulieris corripit : hæc manum Cereris tenet, Bacchus deæ humero innititur, & altera manu velatæ mulieris manum tenet; hæc habenas comprehendit equorum Auroræ, ut ſiſtant gradum; Auroræ, inquam, quæ citato curru in cœtum irrumpit myſteria nocturna celebrantem; jam illa Bacchantem proſtravit, quæ pedibus equorum calcatur, & majorem in turma tumultum ſtrepitumque concitaret, niſi velata mulier equos cohiberet : quæ omnia συμβολικῶς exhibentur, nocturnumque feſtum ſignificant ab aurora ſurgente diſſipatum. Hæc primo intuitu percipio : jam ad ſingulas imaginis partes procedatur. Inſidet Ceres, ni fallor, caniſtro magno & operto, cujumoſdi ſæpe videmus in nummis, inque aliis monumentis; videturque ſerpens cogitare ſata-

efforts pour y monter. Cerès qui tient un bâton courbé donne la main à une femme ; Triptoleme prend l'habit de la même femme : je crois assez vraisemblable la conjecture de M. de Boze, qui prend l'homme & la femme placez auprès de Cerès, pour le roi Celeus & la reine Metanire ; & celle qui donne la main à Cerès pour leur fille, sœur de Triptoleme, lequel monté sur un char tiré par deux serpens attelez, est envoié par Cerès pour aller semer le grain posé sur les replis de son manteau dans toutes les contrées du monde. La femme qui est auprès du char de Triptoleme tient, non pas un flambeau ; mais un gros bâton arrondi par le haut, qui ressemble assez au bourdon d'un pelerin : ce pourroit être un instrument pour l'agriculture, ou plutôt ce gros bâton, qu'on fichoit à la charrue, & que le laboureur tenoit à la main en sillonnant la terre. Il ressemble tellement à cette partie de la charrue, que l'on remarque dans une des medailles de l'estampe précedente, qu'il semble qu'il n'y ait pas lieu d'en douter. Le jeune homme qui s'appuie sur cette femme d'un bras, & de l'autre sur la femme qui vient ensuite, pourroit être un laboureur qui marche avec la troupe pour travailler à la culture des terres & aux moissons : l'autre femme sur laquelle cet ouvrier s'appuie, tient, non pas un flambeau, mais une charrue dont elle cache en partie le soc : c'est ce que les anciens appelloient *Aratrum*, & qu'en certaines provinces on appelle l'*Araire*, qui n'a point de roues. Comme cette charrue étoit trop grande pour tenir dans l'image, elle est coupée à la bordure. La derniere femme tient une faucille à couper des blez ; & un petit enfant à son côté porte des épis de blé, le principal fruit de l'agriculture.

Passons à l'autre côté de l'image. Bacchus reconnoissable par sa couronne de pampres & par le cep de vigne, placé derriere Cerès, s'appuie sur son épaule, & prend de la droite la main d'une femme, qu'un grand voile étendu sur la tête fait reconnoitre pour Diane la lune ou pour la Nuit. L'une & l'autre sont représentées de même, comme nous le prouverons en son lieu sur des monumens autorisez par des inscriptions. Elle est vétue en Diane chassereſſe, mais le grand voile aussi-bien que l'action qu'elle fait, détermine à croire que c'est ou Diane la lune ou la Nuit, dont l'habit & le voile est le même dans les anciens monumens. La Nuit donc sous l'empire de laquelle ces Orgies se celebroient, voiant que l'Aurore en trouble-fête vient dissiper

---

gereque quomodo in canistrum ingrediatur. Ceres recurvum baculum tenens manum porrigit mulieri, cujus mulieris vestem manu capit Triptolemus. Verisimilis videtur conjectura viri clarissimi Bozii, qui virum mulieremque Cereri adstantem putat esse Celeum regem, & Metanitam reginam ; eam vero quæ manum Cereri porrigit, eorum filiam sororemque Triptolemi. Is curru vectus, cui juncti serpentes, a Cerere mittitur, quo frumentum in pallii sinu positum ubique terrarum satum eat. Quæ prope Triptolemi currum stat mulier, tenet non facem, sed rotundum baculum in extrema circiter parte globulo instructum, haud dissimilem ei quem gestare solent ii qui religionis ergo peregrinantur ; videturque esse instrumentum ad agriculturam, sive potius baculus stipesque ille densus qui aratro infigebatur, quemque agricola manu tenebat dum terram sulcaret. Huic aratri parti quæ in nummo quodam Tabulæ præcedentis perspicitur, ita similis videtur, ut nulla dubitandi videatur supereſſe causa. Vir ille juvenis qui brachio dextro hac, sinistro autem altera muliere innititur, videtur agricola ipse esse, qui in cœtu progreditur colonus futurus. Mulier alia sequens non facem, sed aratrum tenet, cujus vomeris partem sub brachio occultat. Idipsum est quod veteres *aratrum*, & in quibusdam regni provinciis *l'araire* hodieque nominant, in quo nullæ habentur rotæ : cum aratrum longius esset quam ut posset totum in imagine contineri, ad oram supernam præcisum videtur. Quæ postrema sequitur mulier falcem messoriam tenet : puerulus autem e latere illius spicas gestat, præcipuum nempe agriculturæ fructum.

Jam ad alteram imaginis partem transeundum. Bacchus, quem & pampineâ coronâ & vitis arbor claro indicant, pone Cererem stans ejus humero nititur, dextraque manum mulieris comprehendit, quam mulierem ab expanso capitique imminente velo Dianam lunam vel Noctem esse deprehendimus. Utraque enim eodem exprimitur modo, ut suo loco ex schematibus utriusque palam erit, quorum schematum nonnulla inscriptionem præferunt. Vestitus habitusque est Dianæ venatricis, at velum ingens perinde atque ea quæ hic aguntur, Dianam lunam, sive Noctem esse arguunt, quarum vestimentum velumque idem est in veterum monumentis. Nox itaque sub cujus imperio

la compagnie, qu'elle pouſſe ſon char tout au travers, qu'elle a déja renverſé une Baccante, qui ſe trouve ſous les piés des chevaux en danger d'être écraſée; voiant, dis-je, tous ces deſordres, elle arrête le char d'une main & tient un fouet de l'autre. L'Aurore qui eſt ſur le char porte auſſi un grand voile, tant dans cette image qu'en pluſieurs autres: ce voile marque l'obſcurité; mais il eſt fort en arriere, & la tête paroit au dehors; ce qui ſignifie qu'elle participe à la lumiere & aux tenebres en même tems. Nous adoptons ce que M. de Boze a dit ſur les deux griffons & ſur le trepied. Pour ce qui eſt des deux têtes qui ſont aux deux bords du couvercle; c'eſt un ornement que l'ouvrier y a mis, & non une tête d'Apollon. Nous en verrons ſi ſouvent de même dans les tombeaux au cinquiéme tome, que cela ne peut ſouffrir aucune difficulté.

---

hæc orgia celebrabantur, Auroram cernens impetu irruentem, omniaque ad cœtum pertinentia diſturbaturam, Bacchantemque jam ab equis proſtratam, ſupinam, jamjamque equorum ungulis atterendam, altera manu equorum habenas corripit, altera vero flagellum tenet. Aurora quoque curru vecta magno obtegitur velo in hac imagine, in aliiſque Auroram exhibentibus iconibus. Velum utique obſcuritatem tenebraſque indicat; ſed quoniam Aurora velum longe retro relinquit, & caput emittit in lucem; his ſignificatur ipſam & lucem & tenebras participare. Quod de tripode & de gryphis dixit vir clariſſimus Bozius, appoſite ſane & accurate dictum eſt. Quæ capita extremam operculi oram utrinque occupant, ea non capita Apollinis ſunt, ſed ad ornamentum poſita ſculptoris arbitrio, qualia non pauca videbimus in quinto operis tomo, ubi ſarcophagorum urnarumque ſepulcralium copia afferetur tanta, ut nulla hac de re difficultas ſupereſſe poſſit.

CHAPITRE XII.

I. Hiſtoire de Triptoleme. II. Autres images de Cerès. III. Hiſtoire d'Ariſtée.

I. NOUS venons de [2] voir Triptoleme ſur le char de Cerès: le voici tout ſeul couronné d'épis de blé. Il tient de la main droite un plat plein de fruits, & de la gauche des pavots avec d'autres fruits. On ne convenoit pas de ſon origine; les Atheniens, comme nous venons de voir, le diſoient fils de Celeus & de Metanire; le poëte Muſée, de l'Ocean & de la Terre; Orphée dit que ſon pere étoit Diſaule; les Argiens le diſoient fils de Trochilus & d'Eleuſine; d'autres, fils d'Eleuſius & d'Hyonne; Hygin, d'Eleuſius & de Cothonée; quelques-uns lui donnoient un frere nommé Eubuleus. Preſque tous conviennent qu'il fut miniſtre de Cerès, & qu'elle lui enſeigna l'agriculture: elle lui donna auſſi le char tiré par des ſerpens. *Triptoleme*, dit Juſtin l. 2. c. 6. *trouva l'art d'enſemencer les terres: ce fut à Eleuſine qu'il en produiſit l'invention; & ce fut auſſi en l'honneur de cette invention qu'on conſacra des nuits pour les initiations.* Cela confirme ce que nous venons de dire dans l'explication du tombeau, que ces myſteres ſe faiſoient la nuit. Les Atheniens honoroient Triptoleme comme un dieu; ils lui avoient érigé un temple & un

---

CAPUT XII.

I. Hiſtoria Triptolemi. II. Aliæ Cereris imagines. III. Hiſtoria Ariſtæi.

I. TRIPTOLEMUM [2] modo vidimus curru Cereris vectum: eccum ſolum ſpicis coronatum, dextera catinum fructibus plenum tenentem, ſiniſtra vero papavera alioſque fructus. De ejus origine diſputabatur; Athenienſes, ut modo narrabamus, filium dicebant Celei & Metaniræ; Muſæus Oceani & Terræ; Orpheus patrem Diſaulem vocat; Argivi natum Trochilo & Eleuſine volebant; alii Eleuſio & Hyone; Hyginus Eleuſio & Cothonea. Non deerant qui fratrem ei adſcriberent Eubuleum nomine. In hanc rem omnes fere conveniunt, Triptolemum Cereris miniſtrum ab ea agriculturam doctum fuiſſe. Ipſi quoque dea anguibus ductum currum dono obtulit. *Frumenti ſatio*, inquit Juſtinus lib. 2. c. 6. *apud Eleuſin a Triptolemo reperta eſt; in cujus muneris honorem noctes initiorum ſacratæ.* Quibus verbis confirmatur id quod modo dicebamus in explanatione ſarcophagi; ſcilicet hæc myſteria noctu celebrata fuiſſe. Athenienſes Triptolemum ut deum colebant; templum ipſi aramque

autel, & lui avoient conſacré une aire à battre le blé. Le [3] Triptoleme ſuivant tiré du cabinet de M. Foucault eſt à demi vêtu, il eſt couronné de laurier, tient un pavot de la main droite, qui le fait reconnoitre pour Triptoleme, & je ne ſai quel inſtrument de la gauche. On doute un peu de l'antiquité de cette petite ſtatue. [3]

II. Outre les images de Cerès que nous avons vues ci-devant, on la voit quelquefois avec une [4] ſeule torche; d'autres fois [5] avec deux. Une image [4] [5] ſinguliere de Cerès eſt celle [6] qui a été donnée par M. Fabretti; elle tient une [6] torche de la main droite & trois pavots de la gauche. L'ornement de tête eſt la fleur du lotus ou la fleur & le fruit du peſcher, c'eſt une marque d'Iſis, qui eſt ſouvent priſe pour Cerès; ou pour mieux dire, qui eſt priſe preſque pour toutes les déeſſes, comme nous ferons voir à la ſeconde partie au chapitre d'Iſis.

Cerès qu'on appelloit l'Attique, étoit fort renommée. Auguſte ſe fit initier à ſes myſteres à Athenes. Il n'étoit pas permis de les divulguer; une des cauſes pourquoi Alcibiade fut obligé de s'enfuir d'Athenes, c'étoit qu'il avoit revelé le ſecret des initiations de Cerès, qu'il falloit honorer d'un profond ſilence. Par reſpect pour ces myſteres Auguſte entouré d'un grand nombre de Senateurs & d'autres gens, ſe retira de la compagnie, & ſe mit à l'écart, pour entendre lui ſeul un differend des Prêtres de Cerès, où il s'agiſſoit de ſes myſteres les plus ſecrets. Il étoit défendu à Athenes ſur peine de la vie d'entrer dans le temple de Cerès aux jours des myſteres, à moins qu'on ne fût initié. Une Cerès devant le temple d'Enna, dit Ciceron, portoit une victoire ſur la main; auprès d'elle étoit Triptoleme: ces deux ſtatues étoient d'une beauté ſinguliere.

III. On compte auſſi Ariſtée entre ceux qui ont ou inventé ou perfectionné l'agriculture. Il étoit fils d'Apollon & de Cyrene: il fut élevé par les nymphes, qui lui donnérent trois noms, Nomius, Ariſtæus & Agreus: elles lui apprirent à cailler le lait, à faire des ruches à miel, & à cultiver les oliviers; & il mérita par là des honneurs divins. Il épouſa Autonoé fille de Cadmus, de laquelle il eut Actéon qui fut déchiré par ſes propres chiens, comme nous dirons plus bas. Ariſtée après avoir vû la funeſte mort de ſon fils Actéon, ſe retira en l'iſle de Cos, où il laiſſa auſſi lignée; de là il paſſa en Sardaigne qu'il

---

erexerant; ad hæc aream ipſi excutiendo frumento conſecraverant. Qui ſequitur Triptolemus [3] ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault eductus, ſeminudo corpore eſt, lauroque coronatus, altera manu papaver tenet, quo Triptolemus eſſe dignoſcitur, altera inſtrumentum quodpiam ignotum mihi: de hujus ſigni antiquitate nonnihil controvertitur.

II. Præter alias jam propoſitas Cereris imagines, aliæ proferuntur: aliquando facem unam [4], interdum duas [5] geſtat illa. Singularis prorſus illa eſt [6] quam publicavit Raphael Fabretus: facem Ceres dextera manu tenet longo conto impoſitam, ſiniſtra vero tria papaveta. Capitis ornatus eſt flos loti, ſive flos atque fructus Perſicæ arboris, quæ ſymbola ſunt Iſidis. Iſis perſæpe pro Cerere habetur; imo pro omnibus fere deabus, ut tomo ſecundo de Iſide dicetur.

Ceres quæ Attica dicebatur, admodum celebris erat. Ejus myſteriis Auguſtus ipſe initiatus fuit Athenis: quæ myſteria evulgare licitum non erat; inter crimina Alcibiadi oblata, quorum cauſa patria exſulare coactus eſt, hoc ferebatur, quod arcana initiorum Cereris revelaſſet, quæ profundo tegi ſilentio conveniſſet. Quanta religione erga hæc myſteria duceretur Auguſtus, inde palam fuit, quod cum, teſte Suetonio, Romæ pro tribunali de privilegiis ſacerdotum Atticæ Cereris cognoſceret, & quædam ſecretiora proponerentur, dimiſſo concilio & corona circumſtantium, ſolus audiit diſceptantes. Athenis capitis pœna indicta iis erat qui myſteriorum diebus in templum Cereris non initiati ingrederentur. Ceres ante templum Ennæ in Sicilia, inquit Cicero in Verrem, victoriam manu geſtabat; propter illam ſtabat Triptolemus: ambæque ſtatuæ egregia doctaque manu ſculptæ erant.

III. Ariſtæus quoque inter eos numeratur qui agriculturam vel inveniſſe, vel meliorem in conditionem promoviſſe feruntur. Filius erat Apollinis & Cyrenes: educatus a Nymphis, triplici ab iiſdem nomine donatus eſt, Nomius, Ariſtæus atque Agreus vocatus. Ab iiſdem ille artes edidicit lactis coagulandi, alvearia parandi conficiendo melli, oleaſque colendi; quibus & divinos promeruit honores. Uxorem duxit Autonoen Cadmi filiam, ex qua ſuſcepit Actæonem eum, qui poſtea a propriis canibus dilaniatus eſt, ut infra narrabitur, & ex ſchemate veteri exprimetur. Ariſtæus comperto filii Actæonis interitu, in inſulam Co ſe recepit, ubi & genus propagavit. Hinc in Sar-

cultiva le premier, l'aiant trouvée inculte & pleine de ronces & d'épines; de là il paſſa en Sicile, qu'il orna auſſi de ſes bienfaits. Il y fut enſuite honoré comme dieu, particulierement de ceux qui cueilloient les olives. Il alla enfin en Thrace, où Bacchus l'aſſocia à ſes Orgies, & lui apprit beaucoup de choſes utiles à la vie des hommes; s'étant habitué au mont Hemus, il diſparut & fut enlevé tout d'un coup. Tant les Grecs que les barbares l'honorérent dans la ſuite comme un dieu. Sa ſtatue étoit à Syracuſe dans le temple de Bacchus; quelques-uns diſoient, ſelon Ciceron, qu'il étoit ſon fils.

---

diniam tranſivit; ibi primus ille inſulam excoluit, terram incultam avulſis ſpinis tribuliſque arabilem fecit. Hinc in Siciliam transfretavit, quam item inſulam donis inventiſque ſuis exornavit. Hic poſtea ut deus cultus honoratuſque fuit, ab iis maxime qui olivas colligere ſolebant. Demum in Thraciam conceſſit, ibique illum Bacchus in orgiorum ſocium adſcivit, multaque ipſum docuit ad humanam opportuna vitam; cum in Hemo monte tandem ſedes poſuiſſet, derepente evanuit alio tranſportatus. A Græcis pariter atque a barbaris ut deus habitus cultuſque fuit. Ejus ſtatua Syracuſis erat in templo Bacchi, & is a nonnullis, teſte Cicerone, Bacchi filius dicebatur.

LIVRE III.

Les enfans de Jupiter, Dieux & Déeſſes, Vulcain, Apollon, Mars, Mercure, Minerve, Diane, Venus & le Dieu Cupidon.

CHAPITRE PREMIER.

I. Hiſtoire de Vulcain. II. Il ne paroit pas boiteux dans les figures qui nous en reſtent. III. Les Images de ce Dieu.

I. NOus avons parlé ci-devant de Jupiter & de ſes freres; venons maintenant à ſes enfans, qui font le plus grand nombre entre les principaux dieux. Vulcain ſera le premier comme fils de Jupiter & de Junon; quoique pluſieurs anciens auteurs diſent qu'il étoit fils de Junon ſeulement, & qu'elle l'enfanta ſans qu'aucun homme y eût eu part. Ciceron reconnoit pluſieurs Vulcains. Le premier étoit fils du Ciel; le ſecond, du Nil; le troiſiéme, de Jupiter & de Junon, & le quatriéme de Mænalius. Il n'y a gueres de divinitez qui ne ſoient multipliées de même. Il fut précipité du ciel par Jupiter, & tomba dans l'iſle de Lemnos : il auroit été infailliblement briſé de cette chûte; mais ces inſulaires aiant eu ſoin de le retenir, il en fut quitte pour une jambe caſſée, & demeura boiteux. Vulcain s'appelle en Grec *Hephæſtos*; c'eſt le dieu & le pere des forgerons, & forgeron lui-même. On l'appelloit Mulciber ou Mulcifer, parcequ'il amolliſſoit le fer au feu pour forger. On le prend auſſi pour le feu, & par metonymie le feu eſt appellé quelquefois Vulcain. Les anciens monumens le repréſentent d'une maniere aſſez uniforme, barbu, la chevelure un peu négligée, couvert à demi d'un habit qui ne lui deſcend qu'au deſſus du genou, portant un bonnet rond & pointu, tenant de la droite un marteau, & de la gauche des tenailles. Euſebe dans ſa

LIBER III.

De Jovis filiis filiabuſque, Vulcano, Apolline, Marte, Mercurio, Minerva, Diana, Venere, deque Cupidine.

CAPUT PRIMUM.

I. Vulcani hiſtoria. II. Ejus claudicatio vix apparet in ſchematibus. III. Ejus imagines.

I. HActenus de Jove, de fratribus, de ſororibus, deque ſecunda deorum generatione : jam ad Jovis filios filiaſque, qui plerique inter majorum gentium deos numerantur, veniendum eſt. Vulcanus prior adeſt, utpote Jovis Junoniſque filius; etſi veteres non pauci ſcriptores dicant eum ex Junone ſola, nulla viri opera, ortum eſſe. Plurimos agnoſcit Vulcanos Cicero; primum Cæli filium, ſecundum Nili, tertium Jovis & Junonis, quartum Mænalii. Pauca ſunt numina quæ non pari modo multiplicentur. Ex cælo ab Jove præcipitatus in Lemnum inſulam decidit; quo lapſu haud dubie attritus periiſſet; ſed a Lemniis in aere detentus, crure tantum fracto claudus manſit. Græce vocatur Ηφαιϛος, deuſque fabrorum eſt, faber & ipſe. Mulciber vocabatur, ſeu Mulcifer, quod ferrum mulceret igne, ut cuderet. Ignis quoque eſſe cenſetur, perque metonymiam ignis aliquando Vulcanus appellatur. Eum fere ſemper monumenta veterum referunt ſui ſimilem, barbatum, paſſis capillis, ſeminudum, veſte ne ad genua quidem uſque deſcendente, galerum pileumve capite geſtat rotundum ac pene in acumen deſinentem; dextera malleum tenens, ſiniſtra forcipem. Eu-

Préparation Evangelique l. 3. dit, que le nom de Hephæſtos marque la force du feu; que le bonnet qu'on lui donnoit étoit bleu : ce qui marque, dit-il, le circuit du ciel, où le feu tient lieu de la plus pure partie.

II. Quoique tous les Mythologues diſent Vulcain boiteux, ſes images que j'ai vûes juſqu'à préſent ne le repréſentent pas tel. Les anciens peintres & ſculpteurs, ou ſupprimoient ce défaut, ou l'exprimoient peu ſenſible : *Nous admirons*, dit Ciceron, *ce Vulcain d'Athenes fait par Alcamene ; il eſt debout & vêtu ; il paroit boiteux, mais ſans aucune difformité.* Philoſtrate dans ſes images parle d'une image de Vulcain non boiteux. Les Egyptiens le peignoient en marmouſet : Cambyſe, dit Herodote, étant entré dans le temple de Vulcain de Memphis, ſe moqua de ſa figure, & fit des éclats de rire. *Il reſſembloit*, pourſuit-il, *à ces dieux que les Pheniciens appellent Pataïques, & qu'ils peignent ſur la proue de leurs navires : ceux qui n'en ont point vû, entendront ma comparaiſon, ſi je leur dis que ces dieux ſont faits comme des Pygmées.* C'eſt-à-dire, que c'étoit une de ces images bizarres de ces dieux Egyptiens, dont nous donnerons un grand nombre dans le ſecond Tome. Nous n'y trouvons pas Vulcain, ou s'il y eſt, nous n'avons point de marque pour le reconnoître.

Pl. XLVI.

III. Les trois premieres figures [1] que nous donnons ſont tout à fait ſemblables : dans la ſeconde [2], qui eſt du Chevalier Fontaine, les inſtrumens ſont tombez. [3] Nous voions les têtes de Vulcain à peu près de même dans deux medailles [4] de la famille Aurelia ; mais avec quelque petite difference dans celles de l'Iſle de Lipari. On ne peut pourtant pas douter, ce ſemble, qu'elles ne repréſentent la tête de Vulcain ; puiſque Theocrite compare un ardent amour aux flammes de Vulcain de Lipari :

——— Ερως δ' ἀρ ἐ Λιπαραίᾳ
Πολλάκις Αφαίϛοιο σέλας φλογερώτερον αἴθει.

La tête de Vulcain avec le marteau & les tenailles, ou l'un des deux, ou les deux enſemble, eſt plus reconnoiſſable dans les medailles de Lemnos. Comme ſelon la fable il tomba dans cette iſle, lorſqu'il fut précipité du ciel par ſon pere, les Lemniens, qui le retinrent en l'air & l'empêchérent de ſe briſer contre terre, fondez ſur ce monſtrueux évenement ſi celebré par les poëtes, l'honorérent toûjours, & le regardérent comme leur dieu tutelaire. La plûpart

---

ſebius Præpar. Evang. l. 3. ait nomen Ηφαιϛος ignis vim annotare, galerumque illi cæruleum tributum eſſe ; quod, inquit, circuitum cæli denotat, ubi ignis purioris partis locum tenet.

II. Licet Mythologi omnes Vulcanum claudum eſſe dicant, quæ hactenus videre licuit ſchemata, non talem exhibent. Veteres ſculptores pictoreſque hoc corporis vitium vel non exprimebant, vel ita pingebant ut vix percipi poſſet. *Athenis*, inquit Cicero de Nat. Deor. 1. *laudamus Vulcanum eum quem fecit Alcamenes, in quo ſtante atque veſtito apparet claudicatio non deformis.* Philoſtratus in imaginibus p. 133. Vulcani non claudi imaginem memorat. Ægyptii eum parva deſpicabilique forma depingebant. Cambyſes, inquit Herodotus in Euterpe, ingreſſus in templum Vulcani Memphiticum, ipſum deriſit, & in cachinnos erupit. *Similis*, inquit, *erat diis quos Phœnices Pataïcos vocant, quoſque in proris navium depingunt : qui hujuſmodi figuras non viderunt, ſimilitudinem percipient, ſi addam deos hujuſmodi ejuſdem eſſe atque pygmæos formæ.* Erat ſcilicet ex numero monſtroſarum imaginum Ægyptiacarum, quarum ingentem copiam ſecundo tomo dabimus. In iis Vulcanum non reperimus : ſi vero inter illas adſit, nulla poteſt nota diſtingui.

III. Tria [1] priora quæ proferimus Vulcani ſchemata, ſimilia prorſus invicem ſunt : [2] in ſecunda figura, quæ eſt equitis Fontaine nobilis Angli, inſtrumenta deciderunt. [3] Capita Vulcani his fere ſimilia videmus in duobus familiæ Aureliæ nummis ; in Liparenſibus nummis [4] diverſitatis quidpiam præferunt, quæ tamen capita Vulcani vere, ni fallor, ſunt ; quandoquidem Theocritus ardentem amorem flammis Vulcani Liparenſis comparat,

ἔρως δ' ἄρ ἐ Λιπαραίου
Πολλάκις Αφαίϛοιο σέλας φλογερώτερον αἴθει.

Caput Vulcani cum malleo & forcipe, vel cum alterutro, in nummis Lemni facilius dignoſcitur. Cum enim ſecundum Mythologos in hanc inſulam decideret, cum ex cælo præcipitatus a patre eſt, Lemnii qui ipſum ne attereretur in aere detinuiſſe ferebantur, hoc fabuloſo imbuti eventu, quem poetæ plerumque celebraverant, Vulcanum ſemper ut inſulæ cuſtodem

de

VULCAIN

1

La Chausse

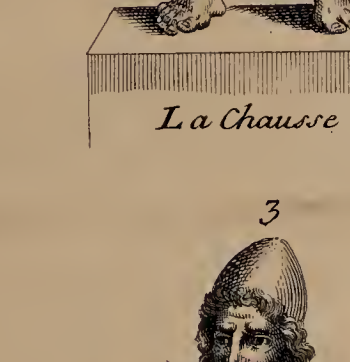
2

Ch. Fontaine

3

Beger

4



Beger

5

Beger

6

Maffei

de leurs medailles étoient frappées aux types de Vulcain. Le bonnet y eſt toûjours de la même forme, à cela près que dans une de ces medailles il eſt raié du haut en bas. A un revers de Valerien où eſt un temple avec l'inſcription [5] DEO VOLCANO, Vulcain eſt repréſenté tenant un marteau & des tenailles, & travaillant à forger ſur une enclume. Quoique Vulcain ſoit ordinairement repréſenté avec ſon bonnet, on le trouve quelquefois, quoique rarement, la tête nue, comme dans la figure ſuivante [6] donnée par le Cavalier Maffei, où on le voit aſſis & ſans bonnet, forgeant un caſque, ou celui d'Achille, que décrit Homere, ou celui d'Enée, dont parle Virgile.

colebant. Pleraque eorum numiſmata Vulcani typum referebant. Galerus eadem ſemper forma depingitur, uno excepto numiſmate, ubi a vertice ad oram lineis diſtinguitur multis. In nummo Valeriani, ubi templum conſpicitur cum inſcriptione [5] DEO VOLCANO, Vulcanus malleum & forcipem tenens, & fabrile opus ſuper incudem tractans cernitur. Etſi fere ſemper Vulcanus cum galero repræſentetur, nudo etiam capite etſi rariſſime occurrit, ut in ſchemate [6] quod non ita pridem publicum fecit Maffeius eques, ubi ſedens conſpicitur, caſſidemque tenens vel Achillis, ut in Homero deſcribitur, vel Æneæ, ut in Virgilio.

CHAPITRE II.

I. Mars & Venus ſurpris en adultere par l'artifice de Vulcain. II. Raillerie de S. Jean Chryſoſtome ſur cette avanture. III. Premiere image de l'adultere. IV. Seconde image.

I. LEs deux monumens qui ſuivent, n'ont pas été entendus par les antiquaires qui les ont donnez au public. Le premier fut trouvé il y a pluſieurs années dans Rome même à une vigne des Mellini : l'autre eſt au palais Matthei. Le Bellori fameux antiquaire & des plus habiles du ſiecle paſſé, a cru que la premiere image pouvoit regarder l'empereur Aurelien, & la ſeconde l'empereur Gallien : il ſe fonde en partie ſur ce que le Soleil eſt repréſenté dans l'une & dans l'autre ſur un char tiré à quatre chevaux, comme on le repréſentoit ordinairement du tems de ces Empereurs, & en partie encore ſur quelques autres conjectures auſſi peu ſolides. Il faut auſſi dire que le Bellori, homme d'eſprit & d'érudition, a paſſé ſi legerement ſur tous les monumens contenus dans le livre intitulé, *Admiranda Romanarum Antiquitatum*, qu'il ne faut pas s'étonner s'il a pris quelquefois le change. Ces deux monumens repréſentent l'adultere de Mars & de Venus, avec cette difference pourtant que le premier ne met que le Soleil, Vulcain, Mars & Venus avec deux Cupidons; & le ſecond y met outre ceux-là, une aſſemblée des dieux. Au reſte ni l'un ni

CAPUT II.

I. Mars & Venus Vulcani artificio in adulterio deprehenſi. II. Rem quantum irrideat Joannes Chryſoſtomus. III. Primum adulterii ſchema. IV. Secundum adulterii ſchema.

I. EGREGIA quæ ſequuntur monumenta duo quid repræſentent non intellexerunt ii qui hactenus illa publicarunt. Quod primum profertur, repertum eſt ab aliquot annis Romæ in vinea Melliniorum; alterum vero in ædibus Matthæiis. Bellorius inter antiquarios præteriti ſæculi conſpicuus, priorem imaginem putavit pertinere ad Imperatorem Aurelianum, poſteriorem ad Gallienum : quia videlicet in utroque ſchemate Sol in quadrigis apparet, qualis illorum Imperatorum ævo exhiberi ſolebat; aliquot aliis nititur conjecturis Bellorius minus ad rem pertinentibus. Neque tacendum eſt Bellorium virum eruditum & ingenio valentem, de monumentis illis quæ cuſa ſunt hoc titulo, *Admiranda Romanarum antiquitatum*, nonniſi obiter tractaviſſe, ut cuilibet inſpicienti palam erit; nec mirum ſi aliquando aberraverit a ſcopo. Hæc igitur ambo ſchemata adulterium Martis & Veneris exhibent, hoc tamen diſcrimine, quod primum Solem, Vulcanum, Martem & Venerem tantum cum duobus Cupidinibus exprimat; ſecundum præter illos deorum cœtum repræſentet. Cæterum in neutro

l'autre n'expriment ni ne repréſentent rien d'immodeſte, ni qui puiſſe bleſſer la pudeur. Le premier ſemble repréſenter ce qui s'eſt fait après l'adultere, & le ſecond ſemble le préceder. Homere Odyſſée 8. fait au long l'hiſtoire de cet adultere : après lui pluſieurs autres en ont parlé. Les auteurs tant eccleſiaſtiques que profanes ont parlé de cette fable, quoique fort differemment.

II. Je ne trouve rien dans les auteurs qui convienne mieux à ces deux images que ce que dit S. J. Chryſoſtome dans ſon grand diſcours ſur S. Babylas. Il ſe moque là de Libanius, qui dans ſes lamentations ſur l'incendie & la ruine du temple d'Apollon de Daphné fauxbourg d'Antioche, ſe plaignoit de l'ingratitude de Vulcain, le dieu du feu, envers Apollon, qui lui avoit, diſoit-il, autrefois donné un avis. Libanius s'arrête là ſans s'expliquer davantage : mais S. Jean Chryſoſtome pour mettre au jour tout le ridicule de cette plainte, dit que l'avis qu'Apollon lui avoit donné, n'étoit autre que de l'adultere de ſa femme avec Mars. Ce que Vulcain aiant appris, il leur dreſſa des pieges & des liens de fer, où ils ſe trouvérent pris ; après quoi il appella les dieux à ce ſpectacle. Dans les deux images que nous donnons, le ſoleil donneur d'avis & Vulcain ſe trouvent repréſentez au haut de l'eſtampe, comme les principaux perſonnages de cette fable. Au reſte, ſi Libanius attribue à Apollon ce qu'Homere & les marbres attribuent au ſoleil, il ſuit en cela l'exemple de pluſieurs qui ont pris l'un pour l'autre. En effet, quoique dans le civil le culte d'Apollon fût different de celui du ſoleil, & qu'ils fuſſent regardez comme deux divinitez ; ils n'étoient pourtant phyſiquement parlant que le même dieu, comme nous ferons voir dans le chapitre ſuivant.

Pl. XLVII III. La premiere figure ſe trouve à un autel à quatre faces : elle occupe l'une des faces ; les trois autres regardent le ſiege de Troie, & l'origine de Rome. Celui qui a dedié cet autel eſt Ti. Claudius Faventinus, comme porte l'inſcription poſée dans le vuide d'une grande couronne de cheſne. Au haut de la couronne en dehors eſt d'un côté le ſoleil ſur ſon char tiré à quatre chevaux : il paroit ſur le convexe de cette couronne dans la même ſituation où il eſt quand il ſe leve ſur nôtre horiſon. Vis-à-vis du ſoleil de l'autre côté eſt Vulcain avec ſon bonnet ordinaire, tenant de ſa main gauche des tenailles. L'avis que le ſoleil lui donne de l'infidelité de ſa femme, ne paroit autre dans ce marbre & dans le ſuivant, que la clarté qu'il répand par tout, & qui fait découvrir au mari ce que les tenebres de la nuit lui avoient caché. Vulcain ſemble être attentif, tant à ce qui ſe paſſoit entre

---

quidquam habetur quod caſtis oculis ſubjici non poſſit. Schema primum quæ adulterium conſequuta ſunt exhibet ; ſecundum vero, adulterium præceſſit. Homerus Odyſſeæ 8. adulterii hujus hiſtoriam pluribus refert. Poſt eum multi alii retulere : ſcriptores certe tum eccleſiaſtici tum profani hanc fabulam celebrarunt, etſi longe diverſa ratione.

II. Poſt Homerum nihil his ſchematibus magis convenit, quam quod habet Chryſoſtomus in libro de S. Babyla, ubi Libanium deridet, qui in Monodia ſua de incendio templi Apollinis Daphnæi in ſuburbio Antiocheno, ingrati erga Apollinem animi Vulcanum ignis deum accuſat, qui olim ipſi, ait, rem quampiam denunciaverat : neque ultra procedit Libanius. At Chryſoſtomus ut quam ridicula querimonia ſit patefaciat, nuncium ab Apolline allatum nihil aliud eſſe ait, quam adulterium Martis cum Venere Vulcani uxore. Quod ubi Vulcanus comperit, occultos laqueos vinculaque paravit, quibus capti adulteri ſunt : quo peracto deos ad ſpectaculum evocavit. In hiſce duobus ſchematibus Sol nuncius & Vulcanus ſupremam imaginis partem occupant, utpote præcipuæ in hac fabula perſonæ. Quod ſi Libanius Apollini id adſcribat, quod & Homerus & marmora Soli attribuunt, plurimorum exemplum hac in re ſequitur, qui Apollinem & Solem indiſcriminatim pro eodem habuere : nam etſi in cultu publico Apollo a Sole differret, neque hæc numina pro uno haberentur ; φυσικῶς tamen loquendo idipſum numen erant, ut infra dicetur.

III. Primum ſchema aræ cujuſdam latus unum occupat ; tria vero alia latera Trojanam obſidionem & originem gentis Romanæ ſpectant. Qui aram dedicavit eſt Ti. Claudius Faventinus, ut fert inſcriptio intra coronam quernam poſita. In ſuperna coronæ parte, extra coronam ſcilicet, Sol in quadrigis viſitur, quo ſitu apparet in horizonte noſtro : e regione Solis in altera coronæ parte Vulcanus ſolito galero tectus forcipem manu tenet. Sol uxoris adulterium ea ratione ipſi nunciare videtur in utroque marmore, quod lux undique ab eo diffuſa ea retegat oculiſque ſubjiciat, quæ tenebræ noctis occultabant. Vulcanus Martem

Admirand. Rom. Antiquit.

ADULTERE DE MA

Admir. Rom.

ntiq.

Mars & Venus, qu'à l'effet qu'auroient les pieges qu'il leur avoit tendus. Venus y paroit enchainée par le bras : Mars eſt tout triſte de ſe voir pris ; un Cupidon qui lui tient les épaules paroit être là pour le conſoler. Un autre Cupidon ſemble appeller des gens à ce ſpectacle.

IV. Dans l'image ſuivante, le Soleil avec ſon char & Vulcain occupent le haut. Ce dernier tient un flambeau de la droite, & eſt aſſis auprès d'un temple. Mars armé de ſon caſque, tenant de la gauche ſon bouclier & ſa pique va trouver Venus, & tient déja un pied ſur celui de la déeſſe ; un Cupidon lui arrache la pique. On voit pluſieurs perſonnages qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître. Celui qui montre Venus au doigt paroit être Jupiter. Neptune aſſis au bord de la mer auprès d'un monſtre marin tient de ſa main une coquille. Il eſt difficile de diſtinguer tous les autres des deux ſexes, qui ſe trouvent dans ce marbre. Mercure, qui ſelon Homere, étoit de cette aſſemblée, n'y paroit point, non plus qu'Apollon. On y reconnoit aiſément Junon aſſiſe auprès d'un genie. Elle tient un ſceptre de la droite, & ſemble être attentive à ce qui ſe paſſe. Ceci n'eſt pas conforme à ce que dit Homere, que la pudeur empêcha les déeſſes de ſe trouver au ſpectacle. : mais les marbres ne s'accordent pas toûjours avec les Mythologues. Quoiqu'il y ait dans cette image bien des figures qu'il eſt mal-aiſé de reconnoître, le Soleil, Vulcain, Mars & Venus y ſont certainement ; & ces deux derniers d'une maniere qui marque poſitivement l'adultere futur ; ce qui fait juger que c'eſt la fable de l'adultere de Mars & de Venus. PL. XLVIII.

Comme Vulcain étoit le dieu du feu, on le mettoit ſur le *pulvinar* avec Veſta la déeſſe du feu, comme on mettoit Jupiter avec Junon, Neptune avec Minerve, Mars avec Venus, Apollon avec Diane, Mercure avec Cerès. Le menu peuple d'entre les paiens croioit que ces montagnes & ces gouffres qui jettoient feu & flamme, comme le mont Etna en Sicile & l'iſle d'Hiera, comme dit Thucydide, étoient des forges du dieu Vulcain : les gens d'eſprit ſe moquoient de cela comme on peut voir dans Philoſtrate.

Veneremque reſpicit, intentus laqueis ab ſe paratis : Venus vinculis conſtricta brachium erigit catena vinctum : Mars mœrore confectus videtur ; Cupido humeros attrectans mœrentem conſolari videtur. Cupido alter alios ad ſpectaculum evocare videtur.

IV. In ſequenti ſchemate Sol in quadrigis, & Vulcanus in ſuprema ora viſuntur. Vulcanus facem dextera tenet, & propter templum ſedet. Mars caſſide inſtructus, ſiniſtra clypeum & haſtam tenens pergit ad Venerem, & jam pede pedi deæ inſiſtit. Cupido ipſi haſtam eripit. Hic multi adſunt utriuſque ſexus, quos internoſcere non ita facile eſt. Qui Venerem digito monſtrat, Jupiter eſſe poſſit. Neptunus ad oram maris prope monſtrum marinum ſedens cochleam tenet : alios utriuſque ſexus vix diſtinguas : Mercurius quem Homerus in cœtu deorum tunc fuiſſe narrat, hic non comparet ; non adeſt Apollo : Junonem hic agnoſcimus ſedentem prope Genium ; ea ſceptrum dextera tenet, ſcenamque ſpectare videtur : quod ſane non quadrat ad Homeri dictum, deas videlicet præ pudore a ſpectaculo abfuiſſe : verum marmora cum Mythologis non ſemper conſentiunt. Etſi hoc in marmore multæ ſint figuræ quas dignoſcere vix ac ne vix quidem poſſumus, Sol tamen, Vulcanus, Mars & Venus adſunt haud dubie, atque ut videtur, hi duo poſtremi ad adulterium parati ; videturque omnino famoſum illud adulterium hic delineari.

Vulcanus utpote deus ignis, in pulvinari ponebatur cum Veſta pariter ignis dea, quod teſtificatur Titus Livius Decad. 3. l. 2. ut Jupiter cum Junone, Neptunus cum Minerva, Mars cum Venere, Apollo cum Diana, Mercurius cum Cerere. Profanum vulgus exiſtimabat montes illos voragineſque ignem flammamque evomentes, ut mons Ætna in Sicilia, & Hiera inſula, de qua Thucydides, eſſe officinas Vulcani ; quam opinionem ridebant ſagaciores, ut videre eſt apud Philoſtratum.

CHAPITRE III.

I. Origine d'Apollon : on compte plusieurs Apollons. II. Apollon peint sans barbe. III. Il fut disciple de Pan : diverses images d'Apollon, quelquefois avec le trepié. IV. Description du trepié. V. Autres images. VI. La forme de l'Apollon de Daphné décrite par Libanius.

I. APOLLON étoit fils de Jupiter & de Latone, qui accoucha en même tems de lui & de Diane. Ciceron *de Nat. deorum* 3. en reconnoit quatre de même nom ; le premier & le plus ancien fils de Vulcain fut appellé *Custos Athenarum*, conservateur ou gardien d'Athenes ; le second, fils de Corybante, né en Crete ; le troisiéme, fils de Jupiter & de Latone ; le quatriéme, né en Arcadie, que les Arcadiens appelloient Nomion. Clement Alexandrin en met jusqu'à six, dont cinq sont tirez d'Aristote, & un de Didyme le Grammairien. Le premier, fils de Vulcain & de Minerve ; le second de Crete, fils de Corybante ; le troisiéme, de Jupiter ; le quatriéme Arcadien, de Silene ; celui-ci est appellé Nomius par les Arcadiens ; le cinquiéme Libyen, fils d'Ammon ; le sixiéme, fils de Magnés. D'autres auteurs donnent à Apollon des origines fort differentes : mais celui que les poëtes & tous les monumens celebrent, est le fils de Jupiter & de Latone. Il passe pour le pere & l'inventeur de quatre choses principalement, du jeu de la guitarre & de la lyre, de la Medecine, de l'addresse à tirer de l'arc, & des oracles : à quoi l'on peut ajoûter qu'il étoit aussi le pere des sciences, comme chef des Muses. On le dépeint toûjours en beau jeune homme, & ordinairement avec les symboles d'un ou de plusieurs des arts qu'on lui attribue. Il n'y a pas un seul de ces symboles qui ne se trouve dans quelque monument. On le voit souvent avec la lyre ou la guitarre, en qualité de pere des joueurs de cet instrument ; quelquefois avec un serpent comme auteur de la Medecine, dont le serpent est la marque : ou avec l'arc & la trousse, comme pere de ceux qui tirent de l'arc : ou auprès d'un trepié sur lequel il rendoit des oracles ; ou enfin avec les Muses, comme le chef & le conducteur de toute la troupe.

II. Apollon est toûjours sans barbe dans les monumens qui nous restent, il

---

CAPUT III.

I. Apollinis origo ; Apollines plurimi recensentur. II. Apollo imberbis depingitur. III. Discipulus Panis erat ; ejus variæ figuræ, aliquando cum tripode. IV. De tripode. V. Alia schemata. VI. Apollinis Daphnæi forma ex Libanio.

I. APOLLO filius erat Jovis & Latonæ, quæ gemellos peperit, ipsum scilicet atque Dianam. Cicero de Nat. deor. l. 3. quatuor ejusdem nominis commemorat ; primum & antiquissimum omnium, Vulcani filium, qui custos Athenarum vocatus est ; secundum Corybantis filium in Creta natum ; tertium filium Jovis & Latonæ ; quartum in Arcadia natum, quem Arcades vocabant Nomion. Clemens Alexandrinus sex Apollines numerat, quorum quinque ex Aristotele, sextus vero ex Didymo Grammatico prodiit ; primum Vulcani & Minervæ filium ; secundum Cretensem filium Corybantis ; tertium Jovis ; quartum Arcadem Sileni, hic ab Arcadibus Nomius vocabatur ; quintum Libyen filium Ammonis ; sextum filium Magnetis. Alias item Apollinis origines alii tradunt ; verum is Apollo qui & a poetis & a monumentis veterum celebratur, filius est Jovis & Latonæ. Quatuor præsertim rerum inventor & auctor perhibetur, citharæ lyræque, medicinæ, usûs sagittarum & arcus, & oraculorum. His addi posset ipsum esse μαθήτεων patrem, utpote Musarum ducem. Ut juvenis formosusque vulgo depingitur, sæpiusque cum aliquo vel pluribus symbolis supra memoratarum artium ; nullum ex iis symbolis assignari potest, quod non aliquo in monumento reperiatur. Sæpe cum lyra vel cithara conspicitur, utpote pater ludentium instrumentis hujusmodi ; nonnunquam cum serpente, ut medicinæ auctor, cujus serpens est nota ; aut cum arcu & pharetra, ut pater eorum qui arcu jaculantur ; vel propter tripodem, in quo oracula emittebat ; aut denique cum Musis, utpote totius cœtus dux atque princeps.

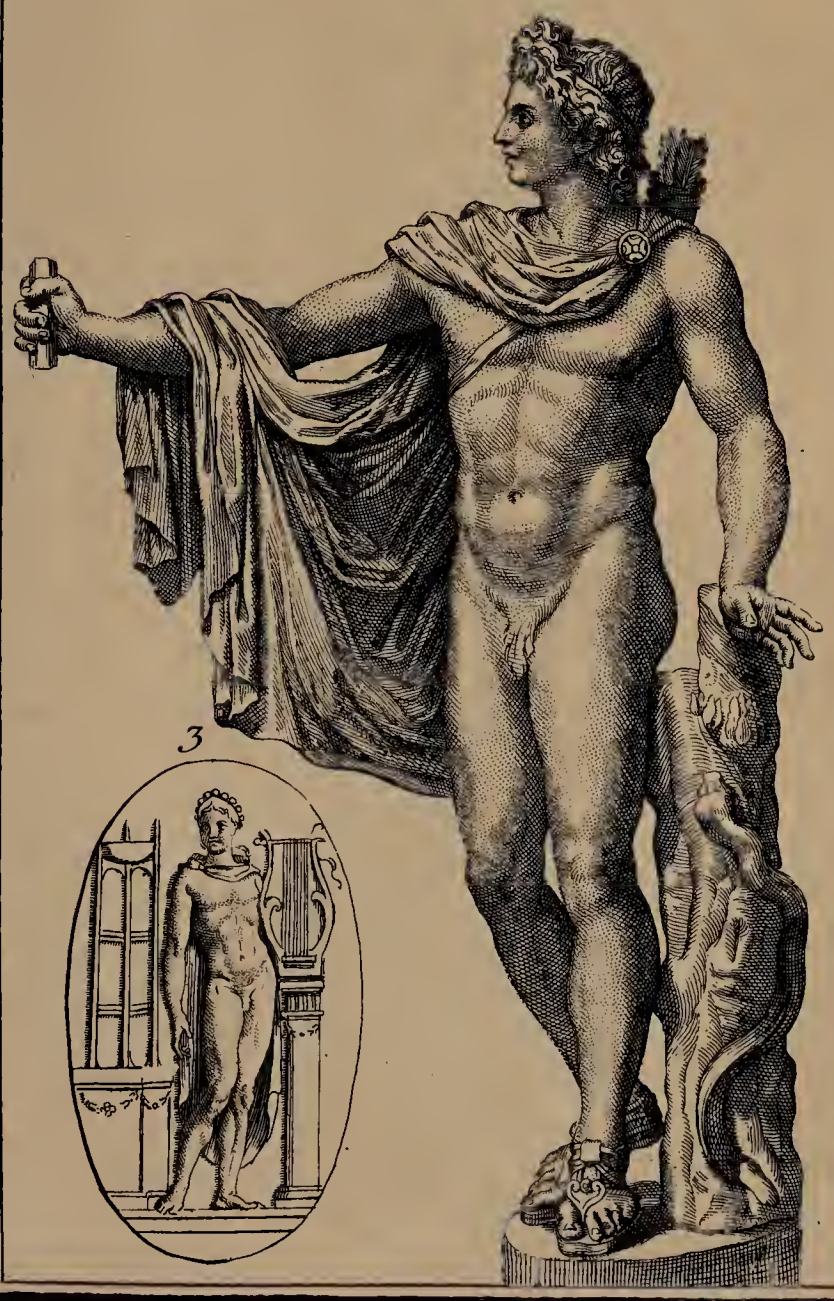
II. Imberbis semper est in monumentis quæ hacte-

1

APOLLON

Raccolta Maffei

2



3

4

Tr. S.t Denis *Raccolta Maffei* *Raccolta Maffei*

APOLLON

1

La Chausse

2

Maffei

3

Maffei

4

Maffei

5

Beger

6

Beger

avoit cela de commun avec Bacchus, ſelon Tibulle, qui dit qu'Apollon & Bacchus ſont toûjours jeunes, & que cela ſied bien à l'un & à l'autre. Mais comme Bacchus eſt quelquefois barbu, Apollon l'étoit auſſi en certain payis, dit Lucien en ſon livre de la déeſſe Syrienne, avec cette difference, qu'on trouve encore aujourd'hui des Bacchus avec barbe, & qu'on n'a point encore vû, que je ſache, d'Apollon barbu.

III. Le premier [1] que nous donnons eſt, ſelon l'opinion commune de Rome, le dieu Pan, qui enſeigne au jeune Apollon à jouer de la flute à pluſieurs tuiaux, qu'on appelloit la ſyringe, & auſſi *fiſtula*. Pan fut un des maîtres d'Apollon, ſelon Apollodore, il lui enſeigna la divination; & quoiqu'il ne diſe pas qu'il lui ait auſſi enſeigné à jouer de la flûte, on conjecture que c'étoit l'opinion des anciens, parceque Pan eſt l'inventeur de la flûte ou *fiſtula*, & qu'Apollon y devint ſi habile, qu'il en diſputa le prix à Marſyas. Le bel Apollon de Belveder [2] à demi nû, porte un manteau ſur l'épaule; il s'appuie de la main gauche ſur un tronc d'arbre où eſt un ſerpent ſymbole de la medecine. Il a une trouſſe ou carquois ſur l'épaule; il tient le bras droit étendu, & tenoit apparemment un arc de la main droite; mais la main eſt tombée, & l'on en a remis une autre. Au-deſſous eſt Apollon, [3] tel qu'on le voit gravé ſur une amethyſte du tréſor de S. Denys. Il eſt entre le trepié poſé ſur un autel, & la lyre placée ſur une colonne. Il tient de la main droite un *plectre* pour toucher la lyre. Il porte une couronne, non ordinaire, de perles. Les connoiſſeurs croient que c'eſt Neron gravé en Apollon, qui joue de la lyre. On ſait que cet Empereur ſe piquoit d'être habile à jouer des inſtrumens. Son viſage a en effet l'air de Neron, qui ne ſera peutêtre pas reconnoiſſable ſur une ſuperficie plate. L'Apollon d'après [4] qui tient la main ſur la tête, eſt une ſtatue du Cardinal Ottoboni; la jambe gauche qui manquoit, & quelques petits ornemens derriere la ſtatue, ont été ajoûtez de main moderne.

Pl. XLIX. 1 2 3 4

Couronné [1] de laurier, il s'appuie ſur une colonne dans l'image ſuivante. Il tient l'arc à la main; ſa lyre eſt à terre appuiée contre la colonne. Il eſt apparemment couronné, parcequ'il emportoit le prix à tirer de l'arc & à jouer de la lyre. L'habile [2] homme qui a donné la figure qui vient après, croit que ce jeune homme appuié ſur un tronc d'arbre, qui tient de la main gauche un arc, dont un bout touche à terre, que ce jeune homme, dis-je,

Pl. L. 1 2

---

nus vidimus; id cum Baccho ipſi commune erat, ſecundum illud Tibulli,

Solis æterna eſt Phœbo Bacchoque juventa:
Nam decet intonſus crinis utrumque Deum.

Ut tamen Bacchus aliquando barbatus occurrit; ſic & Apollo quibuſdam in regionibus barbatus erat, ut ait Lucianus libro de Dea Syria, eo tamen diſcrimine quod Bacchus hodieque barbatus occurrat; Apollo nuſquam adhuc, ni fallor, viſus ſit.

III. Quod primum [1] proferimus ſchema, exhibet, ut vulgo Romæ creditur, deum Pana, qui Apollinem adoleſcentem ad ſyringis ſeu paſtoritiæ tibiæ multis fiſtulis compactæ luſum inſtituit. Pana ait Apollodorus Apollinis doctorem fuiſſe, divinationemque eum docuiſſe. Etſi vero de fiſtula nihil; hinc tamen conjicitur etiam in fiſtulæ uſu inſtituiſſe, quia ipſe Pan fiſtulæ inventor, & tantum ea in arte Apollo profeciſſe perhibetur, ut de fiſtula cum Marſya concertaverit. Ille [2] alter Apollo ex Vaticanis ædibus, elegantiſſimo artifice, ſeminudus eſt, licet pallium humero geſtet; ſiniſtra manu trunco arboris innititur, cui trunco hæret ſerpens medicinæ ſymbolum. Apollo pharetram humero geſtat, brachiumque dextrum extendit, quo, ut videtur, arcum tenebat; ſed manus injuria temporum excidit, aliaque adjecta eſt. Huic ſubjectus alter Apollo eſt [3], qualis habetur in amethyſto Theſauri S. Dionyſii in Francia. Apollo ſtat inter tripodem ara nixum hinc, & lyram columna fultam inde: manu dextra plectrum tenet pulſandæ lyræ. Ejus caput corona, ut videtur, non vulgari ex margaritis ornatur. Rei nummariæ periti putant Neronem eſſe Apollinis cultu, lyra ludentem. Ignorat nemo hunc Imperatorem inſtrumentis muſicis luſiſſe, & de artis peritia gloriari ſolitum fuiſſe. Vultus ſane refert Neronem, quem internoſcere fortaſſe penitus adverſum non ita facile erit. Apollo ſequens [4] capiti manum imponens, eſt eminentiſſimi Cardinalis Ottoboni; crus ſiniſtrum quod defecerat, & quædam alia minuſcula ornamenta manu recenti adjecta fuere.

Lauro coronatus [1] Apollo in ſchemate ſequenti columna innititur. Arcum ille manu tenet, lyra vero ad pedes jacet; coronam, ut videtur, geſtat, quia ſagittas emittendi & lyra ludendi peritiâ omnes ſuperabat. Qui ſequentem figuram [2] edidit vir rei antiquariæ peritus, exiſtimat juvenem ſequentem qui trunco innititur, & ſiniſtra arcum tenet ab altera parte terræ innixum, veroſimiliter Apollinem poſſe dici, ſed Meleagrum etiam Adonidemque poſſe referre. Apollo [3] ſequens in

peut être un Apollon; mais qu'il pourroit bien ſe faire auſſi qu'il repréſenteroit
3 ou un Adonis ou un Meleagre. L'Apollon 3 ſuivant appuié contre une colonne tient auſſi de la gauche une lyre, qui touche à terre, & regarde un corbeau poſé ſur le tronc d'un arbre, oiſeau conſacré à Apollon, auſſi bien que
4 le cygne & l'éprevier. 4 Les trois Apollons ſuivans ont les deux ſymboles la lyre & le trepié, quoïque placez differemment. Le premier a le trepié
5 placé ſur une colonne; le ſecond 5 l'a de même, avec une autre marque d'A-
6 pollon, qui eſt le carquois à ſes piés; le 6 troiſiéme appuie ſa lyre ſur le trepié, & tient de la main gauche des feuilles de laurier, qui étoit conſacré à Apollon.

IV. Le trepié étoit une machine, de la forme de laquelle les anciens ne conviennent pas. Il eſt bien aiſé de la comprendre ſur ceux qu'on voit, mais principalement ſur ceux que nous donnerons en grand nombre au chapitre des Trepiés, tome ſecond. C'eſt de là que la Pythienne puiſoit ſes prédictions: on diſpute ſur la forme; mais on ne peut mieux s'en inſtruire que dans les figures que nous en donnons ici, qui ne different pas beaucoup l'une de l'autre: on en peut voir, comme j'ai dit, une grande quantité dans l'article des Trepiés, où le lecteur ne ſera pas moins ſurpris du nombre que de la diverſité.

Pl. LI. V. L'Apollon 1 qui tient une lyre auprès d'un *cippe* quarré, n'a rien de re-
1 marquable que l'inſcription qui porte, que par le commandement de Jupiter tres-bon & tres-grand, Acacius Notaire & Olympius ſon pere ont dedié ce monument: celle de la baſe porte que les deux nommez Antonius Marianus
2 pere & fils, ont poſé la ſtatue d'Apollon. Le ſuivant 2 eſt plus remarquable: appuié ſur une colonne qu'il couvre toute entiere d'un manteau depuis le haut juſqu'en bas, il tient de ſes deux mains une guitarre. Au pié de la colonne ſur la même baſe eſt un cygne, oiſeau d'Apollon, ſur lequel, comme le remarque Beger, on le voit aller dans l'air ſur les medailles des Calcedoniens. Les poetes, dit Martien Capella, feignent que les cygnes tirent le char d'Apollon, peutêtre à cauſe du chant harmonieux qu'on remarque en ces oiſeaux quand ils ſont ſur le point de mourir. Lucien appelle les cygnes, les aſſeſſeurs d'Apollon. C'eſt à l'imitation des cygnes, dit Callimaque, qui pendant que Latone accouchoit, firent en nageant ſept fois le tour de l'iſle de Delos, chantant toûjours en l'honneur de ſes couches, qu'Apollon mit ſept cordes à ſa
3 lyre. Dans 3 l'image ſuivante, Apollon le manteau ſur l'épaule raccommode ſa lyre: une victoire ſur une colonne lui va mettre une couronne ſur la tête.

---

nixus, ut videtur, columna, ſiniſtra lyram tenet, & corvum reſpicit arboris trunco inſidentem: qui corvus Apollini ſacratus erat, quemadmodum & cycnus & accipiter. Tres [4] ſequentes Apollinis imagines duo ejus ſymbola præferunt, lyram nempe & tripodem, licet vario ſitu atque ratione: in priori tripus columnæ ceu aræ inſidet; in ſecunda [5] eodem ferme modo tripodem & lyram exhibet, pharetramque inſuper ad pedes habet: in poſtrema [6] lyram tripode nixam tenet, dextra lauri folia geſtat; laurus vero Apollini ſacra erat.

IV. Tripus machina erat de cujus forma non conſentiunt ſcriptores veteres: verum quid ad nos? quando tam multos videmus tripodes & in hac Tabula, & infra cap. de Tripodibus, ubi bene multos exhibebimus. Hinc Pythia oracula haurire ſolebat. De forma ut dixi quæritur, quam non hic modo in tribus nempe ſchematibus conſpicere licet, ſed etiam, præcipueque in ſupra memorato de Tripodibus capite, ubi non numerum modo tripodum, ſed etiam formæ varietatem ſtupebis.

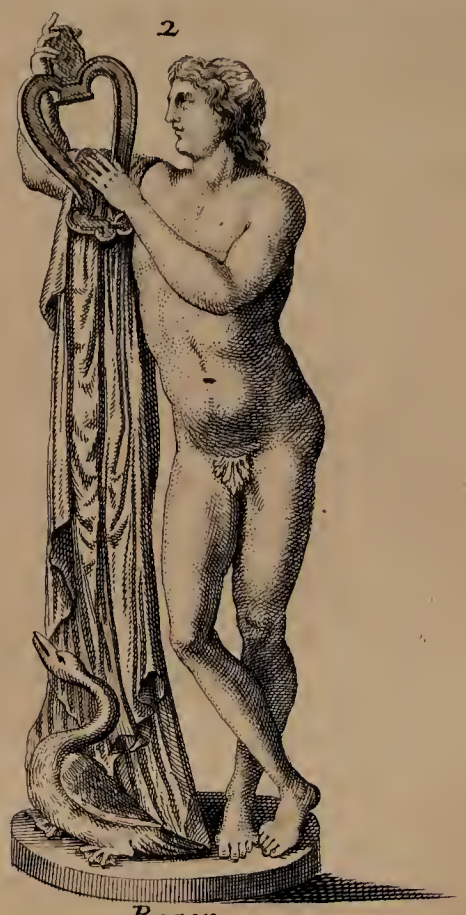
V. Apollo [1] lyram tenens proxime cippum quadratum, ſpectabilis ſolum eſt ab inſcriptione quam hic reponimus. In cippo ſic legitur: EX PRAECEPTO I. O. M. D. [id eſt *Jovis optimi maximi dedicatum*] PER ACACIVM NOTARIVM ET OLYMPIVM PATREM. In baſi autem, ANTONII MARIANI PATER ET FILIVS SIMVLACRVM APOLLINIS STATVERVNT. Spectabiliori forma ſequitur [2] Apollo, columna innixus, quam a ſummo vertice ad imum uſque pallio ſuo operit, lyram ſeu citharam utraque tenet manu. Ad columnæ pedem baſi inſidet cycnus, Apollini ſacrata avis.; cui volanti inſidere Apollinem videmus in nummis Chalcedoniorum. Poetæ, inquit Martianus Capella, fingunt cycnos Apollinis currui jungi, ob ſuavem forte & modulatione plenam vocem, quam morientes emittere ſolent. Lucianus cycnos vocat aſſeſſores Apollinis. Cycnorum imitatione, inquit Callimachus, qui dum Latona pareret, ſepties Delon inſulam natando circuierunt, ſemper parientis honorem cantu celebrantes, Apollo ſeptem lyræ ſuæ chordas aptavit. In imagine [3] ſequenti Apollo pallio humeris appenſo lyram ſuam reficit & concinnat: Victoria columnâ innixa coronam Apollinis capiti inferre geſtit. Recentior quidam

APOLLON

1

3 Beger

2



Beger 4

La Chausse
5

La Chausse
6

La Chausse

Marfeï 51

Un [4] moderne a cru que le jeune homme aſſis, qui tient le pié ſur un belier, [4]
eſt un Apollon; mais comme il eſt habile antiquaire, il n'avance cela que comme une conjecture; quelques-uns, dit-il, le prendront pour un Mercure. En effet, nous voions ſi ſouvent Mercure avec le belier, que je me rangerois plutôt du côté de ces derniers.

VI. Tous ces Apollons ſont preſque nuds : mais l'Apollon du temple de Daphné fauxbourg d'Antioche, que dépeint Libanius rapporté par S. J. Chryſoſtome, étoit vêtu : malgré la dureté du marbre, dit-il, il avoit un air d'une douceur admirable; ſa peau paroiſſoit molle & delicate : il étoit, dit-il, revêtu d'une tunique d'or, dont une partie étoit relevée par la ceinture, & le reſte pendoit en bas. L'air charmant de cette ſtatue auroit radouci les hommes les plus emportez de colere. On auroit cru qu'il chantoit une chanſon. On dit même qu'un jour ſur le midi quelqu'un l'entendit touchant un air ſur ſa lyre. O bienheureuſes oreilles ! c'étoit apparemment une chanſon à la louange de cette terre, à laquelle il paroiſſoit offrir des libations avec ſa patere d'or, parcequ'elle s'étoit ouverte pour recevoir la nymphe Daphné. C'étoit lorſqu'elle fuioit devant Apollon qui la vouloit violer. Il paroit par ces paroles que l'Apollon de Daphné tenoit d'une main une lyre, & de l'autre une patere. Libanius ajoûte enſuite que les ſtatues des Muſes étoient auprès de cet Apollon de Daphné. Une pierre de Gorlæus le repréſente nû tenant ſa lyre, & la touchant actuellement. Une autre du même le montre avec la lyre ſur l'épaule s'appuiant ſur un bâton d'une main, & tenant un *plectre* de l'autre. Les deux têtes d'Apollon [5] ſuivantes ſont couronnées de [6] laurier. L'inſtrument qui [5] [6]
paroit à la premiere reſſemble à une harpe.

---

arbitratur juvenem illum [4] ſedentem, qui pedem immittit ſuper arietem, Apollinem eſſe. Utpote vir ſagax erudituſque id conjecturæ ſolum loco proponit : non deerunt, inquit, qui Mercurium eſſe exiſtiment. Tam frequenter porro Mercurium cum ariete conſpicimus, ut ad horum potius partes me libenter contulerim.

VI. Hæ ferme omnes imagines Apollinem nudum exhibent. Apollo vero qui in templo Daphnes ſuburbii Antiocheni viſebatur, veſtimentis tectus erat : talem nempe depingit Libanius a Chryſoſtomo allatus libro de S. Babyla : *Mihi cogitatio*, inquit, *typum ejus ante oculos ſtatuit, formæ lenitatem, cutis teneritudinem, & hoc in marmore : cingulum circa pectus auream tunicam colligens, ita ut alia quidem ſubſiderent, alia ſubſurgerent. Tota vero forma ejus, cujus iram vel ferventem non ſedaſſet ? Similis enim erat melos canenti : imo quiſpiam audivit, ut aiunt, in meridie citharam pulſantem. Aures beatas ! Cantus vero fortaſſe erat laudatio terræ, cui de aureo cyatho mihi libare videtur, quod puellam Daphnen occultarit dehiſcens, ac deinde ſeſe contrahens* ; cum ſcilicet Apollo Daphnen inſequeretur, ejus potiendæ cupidus. Hinc patet Apollinem Daphnæum altera manu lyram, pateram altera tenuiſſe. Adjicit Libanius Muſarum ſtatuas proxime Apollinem Daphnæum fuiſſe. Apud Gorlæum Apollo ex gemma expreſſus actu lyram pulſat : in altera gemma Apollo lyram humero geſtat, alteraque manu baculum, altera plectrum tenet. Capita duo [5] Apollinis quæ in eadem Tabula ſubjiciuntur, lauro [6] ſunt coronata ; inſtrumentum in primo ſchemate citharæ genus illud refert, quam *harpam* vocant.

CHAPITRE IV.

I. Divers Apollons sur les medailles. II. Fable de Daphné. III. Monument Hetrusque. IV. Fable de Marsyas. V. Niobé. VI. Noms differens d'Apollon.

Pl. LII. I. LEs medailles fourniſſent un grand nombre d'images d'Apollon & de ſes ſymboles : nous ne donnerons ici que les plus remarquables. La
1 premiere [1] tête porte un diademe & a les cheveux friſez & bouclez : le ſerpent qui eſt derriere eſt le ſymbole de la medecine, dont quelques-uns diſent qu'Apollon eſt l'inventeur. Il lui convient auſſi, parcequ'il eſt pere d'Eſcula-
2 pe dieu de la medecine. La [2] tête ſuivante couronnée de laurier a de fort
3 longs cheveux qui lui flottent ſur les épaules. Le [3] trepié des Tauromenitains
4 qui déſigne Apollon, eſt d'une forme extraordinaire. [4] Nous [5] paſſons deux
5 autres têtes qui n'ont rien de particulier, ſinon que la derniere eſt coeffée en
6 femme; ce qui n'eſt pas rare dans les images d'Apollon. La [6] lyre des Lilybetains autre ſymbole d'Apollon, n'a que trois cordes. Tout ceci n'arrête
7 point : mais voici une repréſentation ſinguliere dans une medaille des [7] Neapolitains. On y voit la lyre d'Apollon; une tête de bœuf, & une autre machine tres-difficile à connoître. Elle a aſſez l'air d'une pomme de pin couronnée de laurier : ſi cela étoit, comme elle eſt conſacrée à la grande mere Cybele, & que la tête du bœuf ou taureau marque les Tauroboles de cette déeſſe, on pourroit dire que ce ſont les myſteres d'Apollon mêlez avec ceux de Cybele; mais je n'oſerois ni m'arrêter à cette conjecture, ni prendre aucun parti ſur
8 une choſe ſi difficile à diſtinguer. L'Apollon [8] qui ſuit eſt le revers d'une medaille d'Antiochus fils de Seleucus. Il eſt aſſis ſur une eſpece de panier; tient une fleche à la main, & a ſon arc bandé devant lui, & un autre arc ſur lequel
9 il s'appuie. Voici [9] Apollon ſur un char tiré par deux griffons ailez : le griffon eſt encore un animal, ſoit réel, ſoit feint, qui caracteriſe Apollon. C'eſt Appollonides prêteur qui a fait frapper cette medaille à Aureliopolis, comme porte l'inſcription. Comme c'eſt un revers de Commode, Beger croit que c'eſt cet empereur même qui eſt ſur le char ſous la figure

---

CAPUT IV.

I. Apollines varii in nummis. II. Fabula Daphnes. III. Monumentum Hetruſcum. IV. Marſyæ fabula. V. Niobes item. VI. Diverſa Apollinis nomina.

I. IN nummis frequentiſſime exhibetur Apollo atque ejuſdem numinis ſymbola. Cum nummos omnes exhibere non valeamus, eos qui obſervatu ſunt digniores proferimus. Primum, quod in Tabula [1] occurrit ſchema caput Apollinis diademate & cincinnis ornatum exhibet : ſerpens a tergo, ſymbolum eſt medicinæ, cujus inventorem & patrem Apollinem ferebant: congruenter ſerpentem habet comitem, quia pater eſt Æſculapii medicinæ dei, quem vix ſine ſerpente reperias. Quod ſequitur [2] Apollinis caput longiſſimo capillitio decoratur, quod etiam humeros tegat. Tauromenitarum ſequitur [3] tripus Apollinis, formæ ſingularitate ſpectabilis. Duo ſequentia [4] Apollinis capita [5] prætercurrimus, quæ nihil habent non jam obſervatum; in poſtremo capillorum cultus & ratio muliebri capiti competeret, quod etiam non infrequenter occurrit in ſchematibus Apollinis. Lyra [6] Lilybetanorum tribus ſolum chordis inſtructa eſt. Hæc moram non pariunt: ſed ecce [7] typum ſingularem in nummo Neapolitanorum. Lyra ibi Apollinis conſpicitur, caputque bovis : aliud inſtrumentum ſeu machinam non ita facile internoſcas. Strobilum ſtatim lauro coronatum dicerem; ſi ita ſe res haberet, cum ſtrobilus magnæ matri Cybele ſit conſecratus, boviſque ſeu tauri caput Taurobolia, ejuſdem ſcilicet deæ myſteria ſignificet, dici fortaſſe poſſet hîc myſteria Apollinis magnæ matris myſteriis admiſceri: ſed neque huic conjecturæ acquieſcere auſim, neque aliam quamvis opinionem amplecti, cum ne conſtet quidem quænam hæc machina ſit. Apollo ſequens [8] in poſtica facie nummi Antiochi Seleuci filii obſervatur. Inſidet caniſtro, ſagittamque manu tenet; ante illum eſt, ut videtur, arcus intenſus; pone illum alius arcus conſpicitur. Ecce [9] Apollinem in Gryphum alitum bigis; eſt autem gryps animal ſeu verum ſeu fabuloſum, quod Apollinis ſymbolum eſt : hunc nummum cudit Aureliopoli Apollonides, ut inſcriptione fertur : cum hæc poſtica facies ſit nummi Commodi imperatoris, putat Begerus

d'Apollon.

APOLLON

1

Beger

2

Beger

3

Beger

4

Beger

5

Beger

6

Beger

7

Beger

8

Beger

9

Beger

10

Beger

10

11

APOLLON ET DAPHNÉ

Maffei

APOLLON CLATRA ET MARSYAS

1

LERPIRIOR SANTIRPIO DVIR FOV
FOVFER DERTIER DIERIR VOTIR
FARER VEF NARATV VEF RONI
SIRTIR

Apporté de Rome

2

Beger

3

Maffei

4

Gorlæus

5

Gorlæus

6

Choul

d'Apollon. Ce dieu [10] qu'on repréſente nû aſſez ordinairement, ſe voit revêtu ſur le revers d'une medaille d'Antonin le Pieux, tenant la lyre d'une main, & je ne ſai quoi de l'autre. Il eſt encore vêtu dans la medaille ſuivante, où il tient la lyre d'une main, & ſacrifie avec ſa patere de l'autre; l'inſcription *Apolloni ſancto* ſe trouve encore ailleurs avec l'*o* pour l'*i*. 10

II. La fable de Daphné eſt des plus celebres. Cette nymphe pourſuivie par Apollon qui la vouloit violer, invoqua le fleuve Ladon ſon pere, qui la tranſforma en laurier. C'eſt [11] ce que nous repréſente cette figure publiée par le Cavalier Maffei. Daphné qu'Apollon embraſſe, pouſſe des racines & des branches. La tête qu'on voit à côté, eſt celle de Daphné dans ſon naturel. C'eſt ce que diſent de Daphné preſque tous les Mythologues. Mais S. Jean Chryſoſtome, parlant ſelon l'opinion de ceux d'Antioche, dit que comme Daphné fuioit devant Apollon, la terre s'ouvrit & l'engloutit, & en ſa place produiſit une plante de ſon nom qui eſt le laurier. Les Gentils d'Antioche croioient que cela s'étoit paſſé à leur fauxbourg de Daphné, & qu'il avoit pris ce nom de cette avanture. 11

III. Le monument [1] Hetruſque qui vient après a été donné par Spon; nous l'avons fait graver ſur un bien meilleur deſſein que le ſien. Il repréſente Apollon & Diane, qui eſt appellée ici *Clatra*; l'un & l'autre chargez de ſymboles d'autres divinitez, à la maniere des figures que l'on appelle Panthées ou Polythées. Apollon a ſon ſymbole propre, qui eſt la lyre: il tient outre cela la foudre de Jupiter, & a la tête raionnante comme le ſoleil; il a de plus par deſſus la tête un autre ſoleil dans un cercle. Diane eſt celle qu'on appelle *Diana Luna*, comme le marque le croiſſant ſur la tête; & avec cela une tour comme Cybele, la pomme de pin conſacrée auſſi à Cybele, le ſerpent entortillé au bras, ſymbole d'Hygiea, le ſiſtre d'Iſis, une proue de navire que je crois encore être un ſymbole de la même déeſſe. Je ne connois pas l'inſtrument qu'elle tient de la main gauche. L'inſcription d'en bas eſt en langue Hetruſque qu'on n'entend point. Pl. LIII. 1

IV. La fable de Marſyas, dont nous avons déja parlé dans Cybele, eſt auſſi celebrée dans les anciens monumens, que chez les auteurs & les poëtes. Ce Phrygien étoit fils d'Hyagnis, qui inventa une ſorte de muſique dont on ſe ſervoit pour chanter les louanges des dieux. On le peint ſouvent avec une

---

ipſum Commodum Apollinis ſpecie bigis gryphum ferri. Qui nulus [10] ut plurimum repræſentatur Apollo, veſtitus etiam obſervatur in nummo Antonini Pii imperatoris, ſiniſtra lyram, dextera aliud neſcio quid tenens. In alteo etiam nummo veſtibus undique tectus conſpicitur, ui altera manu lyram tenet, altera pateram qua libat. Inſcriptio hæc APOLLONI SANCTO non ſemel occurrit cum O pro I in medio.

II. Daphne fabula inter celebriores accenſenda. Hæc Nympha ſequente ſe Apolline ſtupri offerendi cauſa Ladonis fluvii patris ſui opem imploravit, qui ipſam in laurum transformavit. Hæc [11] in ſchemate exhibentur per Maffeium equitem publicato. Daphne quam amplectitur Apollo, radices ramoſque emittit. Caput virginis a lare exhibitum eſt Daphnes caput, quale erat ante metamorphoſin. Hæc fere de Daphne mythologi omnes: H Joannes Chryſoſtomus oratione de S. Babyla, ſecundum Antiochenorum opinionem ait, Daphne ante Apollinem fugiente, terram hiſcentem eam abſorbuiſſe, ejuſque loco laurum emiſiſſe ejuſdem nominis, nempe Daphne. Antiochenorum plebs rem geſtam putat in ſuburbio, quod hinc deinceps Daphne nomen habuerit.

III. Hetruſcum [1] quod deinde ſequitur monumentum; ab Jacobo Sponio publicatum fuerat; ſed accuratius delineatam imaginem aliunde nacti ſumus. Ibi Apollo conſpicitur & Diana quæ hîc vocatur Clatra: uterque plurium numinum ſymbola habet perinde atque ſchemata illa quæ panthea ſeu polythea vocamus. Apollo lyram proprium ſymbolum habet, prætereaque fulmen Jovis, radios ſolis, & capiti impoſitum ſolis ſimulacrum in nimbo ſeu circulo poſitum. Diana illa eſt quam Dianam lunam vocant, ut ex creſcente luna capiti impoſita indicatur; inſuperque turrim capiti impoſitam habet ut Cybele, ſtrobilum eidem Cybeles numini conſecratum, ſerpentem brachio circumvolutum, quod Hygieæ convenit, ſiſtrum Iſidis, proram navis; quam etiam Iſidis ſymbolum puto. Inſtrumentum quod ſiniſtra tenet manu, non noſſe me fateor.

IV. Marſyæ fabula de qua jam in Cybele, perinde in monumentis veterum marmoribuſque, atque apud poetas mythologoſque celebratur. Phryx ille erat, filius Hyagnidis, qui muſicam canendis deorum laudi-

queue comme un Silene ou Faune. Il y a en effet des auteurs qui le diſent tel. Il étoit habile à jouer de la flute, & oſa ſur cela diſputer la palme à Apollon même. Ils entrérent en lice, à condition, dit Pauſanias, que celui qui l'emporteroit, feroit à ſon concurrent le traitement qu'il voudroit. Apollon vainqueur, mais par fineſſe, diſent quelques-uns, attacha ſon rival à un arbre & l'écorcha : barbarie dont il ſe repentit depuis. C'eſt ce qui eſt repréſenté
2 dans les images ſuivantes. Marſyas [2] eſt attaché à un arbre les mains derriere le dos. Apollon tient la lyre de la main gauche. Sous Marſyas eſt un maſque,
3 dit un Antiquaire, qui eſt mis là [3] comme un ſymbole du chant des Muſes. Beger aime mieux croire que c'eſt la peau de la tête de Marſyas déja écorché : ce qui le confirme dans cette opinion, eſt qu'on voit d'autres parties de cette peau qui pendent ſous Marſyas. Mais, objectera-t-on, ſi la barbe tient à cet-
6 te peau tant ici que dans [6] d'autres images, pourquoi voions-nous la même barbe au menton de Marſyas écorché ? Cela peut être une inattention du graveur, répond Beger, qui ajoûte que la peau de Marſyas écorché paroit aſſez viſiblement dans deux images ; & qu'une autre donnée par Gorlæus repréſente Marſyas tout écorché ſans barbe & ſans cheveux. Quant au jeune homme repeté quatre fois, qui fléchit un genou devant Apollon, quelques-uns croient que c'eſt le Scythe, qui ſelon Hygin, écorcha Marſyas ſuivant l'ordre d'Apollon, & qui dans cette poſture reçoit un couteau, ou le rend après avoir fait l'execution. D'autres diſent, avec plus de vraiſemblance, que c'eſt
Pl. Olympus diſciple de Marſyas, qui demande à Apollon le corps de ſon maî-
LIV. tre, pour lui rendre le devoir des funerailles : ce qu'il obtint, comme dit
1 Hygin. Nous donnons dans une eſtampe particuliere [1] l'image d'une belle ſta-
2 tue de Marſyas lié, qui eſt à Rome, dont on admire le deſſein. Nous en [2] ajoû-
3 tons une autre où Marſyas a les oreilles de Faune & de Satyre : & une [3] troiſiéme, où Apollon, à ce qu'on croit, tient la tête coupée de Marſyas. Les Gentils croioient que le Marſyas, fleuve dont les eaux paroiſſoient rouges, étoit teint du ſang de Marſyas écorché. Apollon pendit la peau de Marſyas dans une caverne, dit Xenophon.

V. L'hiſtoire de Niobé doit aller avec Apollon, dont elle éprouva l'indignation. Niobé étoit, ſelon Diodore, fille de Tantale, & ſœur de Pelops ;

---

bus invenit. Cum cauda nonnunquam Sileni ſeu Fauni more depingitur ; & mythologi quoque, inter quos Philoſtratus p. 303. dicunt Marſyam ſatyrum ſeu faunum. Tibiæ cantu præcellebat, & cum Apolline de palma contendere auſus eſt. Certantium conditio illa fuit, narrante Pauſania, ut qui vinceret cum victo pro arbitrio & libito ſuo ageret. Apollo victor, ſed dolo, ut nonnulli tradunt, rivali arbori colligato pellem detraxit : cujus immanitatis pertæſus poſtea, factum ab ſe damnavit. Id in ſequentibus ſchematibus repræſentatur. Marſyas arbori [2] colligatur, manibus a tergo vinctis ; Apollo lyram ſiniſtra tenet. Sub Marſya larva [3] conſpicitur, ait antiquariorum quiſpiam, quam larvam Muſarum adumbrare cantum arbitratur. At Begerus pellem capitis Marſyæ putat eſſe, quam pellem ex toto corpore jam detractam arbitratur ; cujus rei, inquit argumentum illud eſt quod aliæ humanæ pellis partes dependentes cernantur. At objiciet quiſpiam, ſi pelli barba hæreat, ut hæret revera, cur mento [6] etiam Marſyæ detracta pelle ſedentis adhuc hæret ? Id ſcalptoris oſcitantia contigiſſe potuit, reponit Begerus ; additque pellem Marſyæ detractam duobus in ſchematibus diſtincte videri, in alioque ſchemate per Gorlæum publicato Marſyam detracta pelle ſedentem nec barbam nec capillos habere. Quod ſpectat ad juvenem quater in hiſce ſchematibus repetitum, qui ante Apollinem genu flectit, nonnulli putant Scytham illum eſſe, qui ſecundum Hyginum, Marſyæ pellem detraxit, Apolline jubente, & qui hoc ſitu cultrum vel accipit ab Apolline, vel reddit Apollini re peracta. Alii verosimilius putant eſſe Olympum Marſyæ diſcipulum, qui doctoris ſui corpus ab Apolline poſtulat, utpſi parentet : quod etiam ab Apolline impetravit Hygino teſte. Tabulam aliam proferimus, ubi Marſyæ elegantiſſima ſtatua Romana exprimitur, colligatum conſtrictumque Marſyam exhibens, ubi doctam artificis manum nemo non miratur : aliam [2] ſubjungimus, ubi Marſyas Satyrorum Faunorumque aures habet ; aliumque [3] typum, ubi Apollo, ut putatur, præſum Marſyæ caput tenet. Putabant profani illi veteres Marſyam fluvium, cujus aquæ ſanguineum colorem referebant, excoriati Marſyæ ſanguine tinctum fuiſſe. Apollo demum, ait Xenophon, Marſyæ pellem in antro ſuſpendit.

V. Niobes hiſtoria inter Apollinis fabulas locum habeat oportet, quandoquidem illa Apollinis indignationem experta eſt. Niobem natat Diodorus Siculus filiam fuiſſe Tantali, ſororem ue Pelopis ; alii filiam

MARSYAS

2

Gallerie Justinienne

1

3

Gallerie Justinienne

NIOB

Perier

BÉ

d'autres la diſent fille de Pelops & de Taygete ; d'autres de Phoronée & de Laodice. Les auteurs ne ſont pas plus d'accord ſur ſon mari ; les uns diſent que c'étoit Amphion, les autres Zethus ; quelques-uns Alcamene. La même varieté ſe trouve ſur le nombre de ſes enfans : Homere lui en donne douze, ſix garçons & ſix filles ; Diodore de Sicile, ſept garçons & autant de filles ; Apollodore, qui dit l'avoir tiré d'Heſiode, dix de chaque ſexe ; Herodote, deux garçons & trois filles ſeulement. Les noms des garçons étoient, ſelon Apollodore, Sipylus, Agenor, Phædimus, Iſmenus, Minytus, Tantalus, Damaſichthon : les filles, ſelon le même, s'appelloient, Ethoſea ou Thera, Cleodoxa, Aſtyoche, Phthia, Pelopia, Aſtycratea, Ogygia. Tzetzés dit que les garçons ſe nommoient, Sipylus, Agenor, Phædimus, Iſmenus, Euphyrus, Tantalus, Damaſichthon : les filles, Neæra, Cleodoxe, Aſtyocha, Phæra, Egygé, Chloris. En voilà treize ou quatorze, ſelon ces deux Auteurs ; d'autres varient encore dans ces noms : cela ne merite pas qu'on s'y arrête. Niobé mere de tant d'enfans, tous bien nez & bien faits, s'en glorifioit, & mépriſoit Latone qui n'en avoit eu que deux : elle venoit juſqu'à lui en faire des reproches, & à la charger d'injures & d'opprobres. Latone s'en vengea par les mains de ſes enfans, qui à coup de fleches les tuerent tous ; Apollon les garçons, Diane les filles. Cela eſt repréſenté dans l'image ſuivante, tirée de la vigne Medicis de Rome. Apollon & Diane paroiſſent dans l'air, décochant impitoiablement leurs fleches ſur cette famille. La plus petite des filles embraſſe ſa mere, qui tâche de la couvrir : un cheval ſe dreſſe & ſaute ſur une de ſes filles ; particularité qui n'eſt point exprimée dans la fable. Les enfans y ſont au nombre de quatorze. C'eſt un des plus beaux reſtes d'antiquité qu'il y ait à Rome. Nous le donnons ſur le deſſein de du Perier. Après cette tragedie, Niobé fut changée en pierre, ſelon Homere. PL. LV.

VI. Apollon avoit un grand nombre de noms, pris ou des villes & des payis où il étoit honoré, ou de quelque qualité particuliere. Ceux des lieux étoient, Abæus, de la ville d'Abe, ou Abas ; Actius, du promontoire Actium ; Amazonius, du ſecours donné contre les Amazones ; Amyclæus, d'un lieu nommé Amycle ; Aſtypalæus, d'une iſle de ce nom ; Caſſius, Cataon, Cillæus, Clarius, Cumæus, Cinnius, Cynthius, Daphnæus, Delphicus, Diradiotes, Sandaliarius, Smintheus, Hyperboreus, Granius, Grynæus, Lariſſæus,

---

dicunt Pelopis & Taygetes; nonulli Phoronei & Laodices. Nec minus de Niobes conjuge controvertitur ; alii Amphionem dicunt, alii Zethum, quidam Alcamenem. Par varietas occurrit in numero filiorum : Homerus duodecim fuiſſe ait, ſex mares, totidemque feminas ; Diodorus Siculus ſeptem filios, ſeptemque filias. Apollodorus ex Heſiodo accepiſſe ſe ait, decem fuiſſe filios totidemque filias ; Herodotus filios duos treſque filias ſolummodo. Filiorum nomina ſecundum Apollodorum, Sipylus, Agenor, Phædimus, Iſmenus, Minytus, Tantalus, Damaſichthon : filiæ ex eodem Apollodoro, Ethoſea ſeu Thera, Cleodoxa, Aſtyoche, Phthia, Pelopia, Aſtycratea, Ogygia. Tzetzes ait filios ſic nominatos: Sipylus, Agenor, Phædimus, Iſmenus, Euphyrus, Tantalus, Damaſichthon ; filias vero ſic, Neæra, Cleodoxa, Aſtyocha, Phæra, Egyge, Chloris. Tredecim aut quatuordecim ambo auctores ſuo nomine appellant ; alii adhuc in recenſione nominum variant : verum non eſt quod in re leviſſima diutius immoremur. Niobe tot filiorum mater, qui omnes forma ſpectabiles erant, de prole gloriabatur, Latonamque duos tantum enixam contemnebat, remque illi in opprobrium vertere conabatur, Latona manu filiorum Nioben ulta eſt, qui filios ejus ſagittis confoderunt, Apollo mares, Diana feminas. Hæc in imagine ſequenti ex villa Medicea Romæ educta repræſentantur. Apollo Dianaque in aere ſublimes ſagittas in totam familiam immiſericorditer emittunt : ex filiabus quæ minor eſt matrem complectitur, quæ eam operiens a pernicie eripere nititur. Equus in aliam ex filiabus irrumpit, quæ res a mythologis non exprimitur. Filii porro Niobes quatuordecim numerantur. Exquiſitiſſimum priſci ævi monumentum poſt Pererium hîc depingimus. Secundum hujuſmodi tragœdiam Niobe, Homero auctore, in lapidem commutata fuit.

VI. Innumeris pene nominibus inſignitur Apollo, quæ nomina partim ex locis urbibuſque in quibus colebatur, partim ex ipſius numinis dotibus artibuſve indita ſunt. Ex locis variis ſic appellabatur : Abæus, ex Aba oppido; Actius ex Actio; Amazonius, quod contra Amazonas opem tulerit; Amyclæus, ex Amycla; Aſtypalæus, ex inſula hujus nominis; Caſſius, Cataon, Cillæus, Clarius, ex Claro ; Cumæus, Cinnius, Cynthius, Daphnæus, Delphicus, Diradiotes, Grannius, Grynæus, Hyperboreus, Lariſſæus, Leucadius, Maloeis, San-

Leucadius, Maloeis, Tegyreus, Thymbræus, & un grand nombre d'autres. Pour ſes autres noms, qui ne ſont que des épithetes, nous en donnons ſeulement les plus communs ; Acerſocomes, qui veut dire à longue chevelure ; Loxias, qui a un cours oblique : en ce ſens là on le prend pour le ſoleil ; ce qui n'eſt pas ordinaire, comme nous dirons plus bas ; Lycogenes, Muſagetes, comme chef des Muſes, epithete qu'on donne auſſi à Hercule ; Phœbus, à cauſe de ſa ſplendeur. On ne finit point quand on veut ramaſſer les épithetes que les poëtes lui donnent : ceux qui s'en ſont donné la peine, en paſſent toûjours plus qu'ils n'en mettent

Apollon Lycogenes, dit Elien, s'appelle ainſi, parceque lorſque Latone accoucha de lui, elle ſe métamorphoſa en louve ; & c'étoit pour cela qu'au temple de Delphes il y avoit un loup de bronze. D'autres, ſelon le même auteur, donnent une autre raiſon pourquoi la ſtatue du loup y étoit ; c'eſt que quelques-uns aiant dérobé le tréſor du temple, & l'aiant enfoui en terre ; un loup entra dans le temple, prit un des prophetes par la robe, le mena au lieu où le tréſor étoit caché, & le déterra devant lui avec ſes pattes.

Lucien dit d'Apollon, qu'il fut une fois envoié en exil pour avoir tué les Cyclopes.

---

daliarius, Smintheus, Tegyreus, Thymbræus ; his aliiſque multis locorum nominibus appellabatur. Aliorum nominum epithetorumque pauca, eaque vulgatiora damus, Acerſocomes, capillatus, Loxias, qui oblique incedit, quo ſenſu ſol eſſe intelligitur, quod rarius accidit, ut infra narrabitur ; Lycogenes, Muſagetes, utpote ductor Muſarum, quod etiam nomen Herculi attribuitur ; Phœbus, ob ſplendorem. Nullus eſſet numerandi finis, ſi omnia liberet Apollinis epitheta a poetis uſurpata proferre : qui id in propoſito antehac habuerunt, plura prætermiſere, quam retulere.

Apollo Lycogenes, inquit Ælianus, ſic vocatur, quia cum Latona peperit in lupam ſeſe transformavit : ideoque in Delphico templo lupus erat æneus ; alii vero, referente Æliano, circa lupumDelphis ſervatum aliam cauſam referunt. Nimirum quidam templi theſauros ſuffurati in terram ipſos defoderunt : lupus in templum ingreſſus, prophetarum aliquem a veſtimenti ora correptum ad locum ubi reconditi theſauri erant, deduxit, unguibuſque patefecit.

Apollo, inquit Lucianus, ſemel in exſilium miſſus eſt, quod Cyclopas interfeciſſet.

CHAPITRE V.

I. L'Origine des Muſes. II. Leur nombre & les differens noms qu'on leur donnoit. III. Les fonctions & les ſymboles de chaque Muſe en particulier. IV. Hercule des Muſes. V. Les ſtatues des neuf Muſes, & un bas relief où elles ſont repréſentées. VI. Les neuf Muſes avec Apollon. VII. Bas relief ſingulier des Muſes, avec Apollon & Minerve. VIII. Il eſt fort difficile de diſtinguer toutes les Muſes. IX. Pluſieurs Muſes repréſentées à part. X. Hiſtoire du cheval Pegaſe.

I. ON parle ſi differemment de l'origine des Muſes, & du nombre qui compoſe ce chœur, que nous ſerions trop longs ſi nous voulions rapporter tous les ſentimens. Voici ce qu'en dit S. Auguſtin. » Il ne faut« faire aucune attention aux erreurs & aux ſuperſtitions des Gentils, qui« comptent juſqu'à neuf Muſes filles de Jupiter & de Mnemoſyne, qui veut« dire la Memoire. Varron les refute, Varron, dis-je, le plus ſavant en ces ſor-« tes de choſes, & qui a fait ſur cela le plus de recherches. Il dit qu'une cer-« taine ville, dont j'ai oublié le nom (*c'eſt Sicyone*) donna ordre à trois ſculpteurs« de faire chacun trois ſtatues des Muſes pour les mettre au temple d'Apollon, &« les offrir à ce dieu; & cela dans le deſſein de les acheter chez celui des ſculpteurs« ſeulement qui les auroit le mieux travaillées. Mais s'étant rencontré que« toutes celles des trois ſculpteurs étoient également belles, la ville les acheta« pour les dédier au temple d'Apollon. Heſiode, pourſuit Varron, impoſa des« noms à chacune de ces ſtatues. Ce n'eſt donc pas Jupiter, continue-t-il, qui« a engendré neuf Muſes; mais ce ſont trois ſculpteurs qui les ont faites. Il« ne faut pas dire que cette ville avoit ordonné de faire ces trois ſtatues, parce-« que quelqu'un d'entre-eux les avoit vûes en ſonge, ou parcequ'elles s'é-« toient préſentées à ſes yeux en ce nombre : mais parceque comme il eſt aiſé« à comprendre il n'y a que trois ſortes de ſons & de manieres de chanter;« ſavoir, de la voix & ſans inſtrumens; du ſouffle, avec des trompettes & des« flutes; & de la *pulſation* avec des guitarres, des tymbales & d'autres inſtru-« mens ſemblables. « Pluſieurs autres auteurs diſent qu'au commencement il n'y avoit que trois Muſes, & qu'on les multiplia depuis. On a fait beaucoup de

---

CAPUT V.

I. De Muſarum origine. II. De numero deque nominibus earumdem. III. Muſarum ſingularum munia & ſymbola. IV. Hercules Muſarum. V. Novem Muſarum ſtatuæ & anaglyphum ubi novem Muſæ repræſentantur. VI. Novem Muſæ cum Apolline. VII. Schema ſingulare Muſarum cum Apolline & Minerva. VIII. Quam difficile ſit Muſas omnes internoſcere. IX. Muſæ aliquot ſeparatim exhibitæ. X. Pegaſi hiſtoria.

I. TAM diverſa de Muſarum origine narrantur, deque numero chorum hujuſmodi conſtituente, ut nonniſi cum lectoris tædio poſſint opiniones omnes in medium afferri. Hæc de Muſis Auguſtinus habet: *Non audiendi ſunt errores gentilium ſuperſtitionum, qui novem Muſas Jovis & Memoriæ filias eſſe finxerunt: refellit eos Varro, quo neſcio utrum apud eos quiſpiam talium rerum doctior vel curioſior eſſe poſſit. Dicit enim civitatem neſcio quam, neque enim recordor nomen,* (eſt Sicyon, ait Gyraldus,) *locaſſe apud tres artifices terna ſimulacra Muſarum, quæ in templo Apollinis dono poneret, ut quiſquis artificum pulcriora formaſſet, ab illo potiſſimum electa emeret. Itaque contigiſſe ut opera ſua quoque illi artifices æque pulcra explicarent, & placuiſſe civitati omnes novem, atque omnes novem emptas eſſe, ut in Apollinis templo dicarentur, quibus poſtea dicit Heſiodum poetam impoſuiſſe vocabula. Non ergo, ait, Jupiter novem Muſas genuit, ſed tres fabri ternas fecerunt. Tres autem non propterea illa civitas locaverat, quia in ſomnis eas viderat, aut tot ſe illorum oculis demonſtraverant; ſed quia facile erat animadvertere omnem ſonum, qui materies cantilenarum eſt, triformem eſſe natura: aut enim editur voce, ſicut eſt eorum qui faucibus ſine inſtrumento canunt; aut flatu, ſicut tubarum & tibiarum; aut pulſu, ſicut in citharis & tympanis, & quibuſdam aliis, quæ percutiendo ſonora ſunt.* Alii quoque plurimi ſcriptores dicunt eas initio tres tantum

raiſonnemens ſur le nombre de trois, & ſur celui de neuf; quelques-uns ont rapporté ces neuf Muſes à certaines conſtellations. On peut voir tout cela dans Lilius Gyraldus, qui, quoiqu'il ait fait un aſſez long traité ſur les Muſes, n'a dit pourtant qu'une partie de ce qui s'en trouve dans les anciens auteurs & dans les Scholiaſtes.

La commune opinion eſt que les neuf Muſes étoient filles de Jupiter & de Mnemoſyne. Le poëte Alcman les diſoit filles du Ciel & de la Terre, ſelon Diodore de Sicile. Elien les dit filles de Jupiter, & ajoûte qu'on ne les peint jamais armées: ce qui marque, pourſuit-il, que la vie des Muſes eſt une vie douce & pacifique. Il y en a qui les diſent vierges; mais il n'y en a preſque pas une à qui differens auteurs n'aient donné des enfans. Les Mythologues, differens dans leurs ſentimens, ont nommé trois Muſes entre celles qu'on dit être meres des Sirenes, comme nous verrons plus bas.

II. Apollon étoit le chef des Muſes; & comme il entre dans ce chœur en cette qualité, il y en a qui ont prétendu compter juſqu'à dix Muſes, en le comprenant dans ce nombre. On les appelloit differemment; Camenes, nom dont on ne connoit pas la vraie étymologie; Heliconiades, du mont Helicon dans la Beocie; Parnaſſides, du mont Parnaſſe; Aonides, des monts Aoniens dans la Beocie; Citheriades, du mont Citheron; Pierides, du mont Pierius; Pegaſides, de Pegaſe, ou de la fontaine de ce nom; Iliſſides ou Iliſſiades, d'Iliſſus fleuve de l'Attique; Theſpiades, de la ville de Theſpies dans la Beocie; Libethrides, d'une fontaine de ce nom; Ardalides, d'Ardalus fils de Vulcain. On leur donne encore d'autres noms, mais moins uſitez.

PL. LVI. III. Venons aux Muſes en particulier, & diſons leurs noms, leurs qualitez, & la maniere de les diſtinguer ſur les monumens & ſur les medailles. Le marbre dons nous donnons la figure, ne garde pas l'ordre qu'on tient ordinairement quand on nomme les Muſes; le rang de chacune n'y eſt pas obſervé. Nous en parlerons dans le même ordre que les anciens leur donnent ordinairement, & nous rapporterons les chiffres à cet ordre. Ce marbre donc eſt un tombeau dont l'inſcription eſt telle. AVLVS PINARIVS AVLI LIBERTVS ANTEROS OPPIA CAIAE LIBERTA MYRSINE.

1. Clio, la premiere des Muſes, qui prend ſon nom de la gloire ou de la renommée, tient une guitarre, & de l'autre main un *plectre* qui tient lieu d'ar-

---

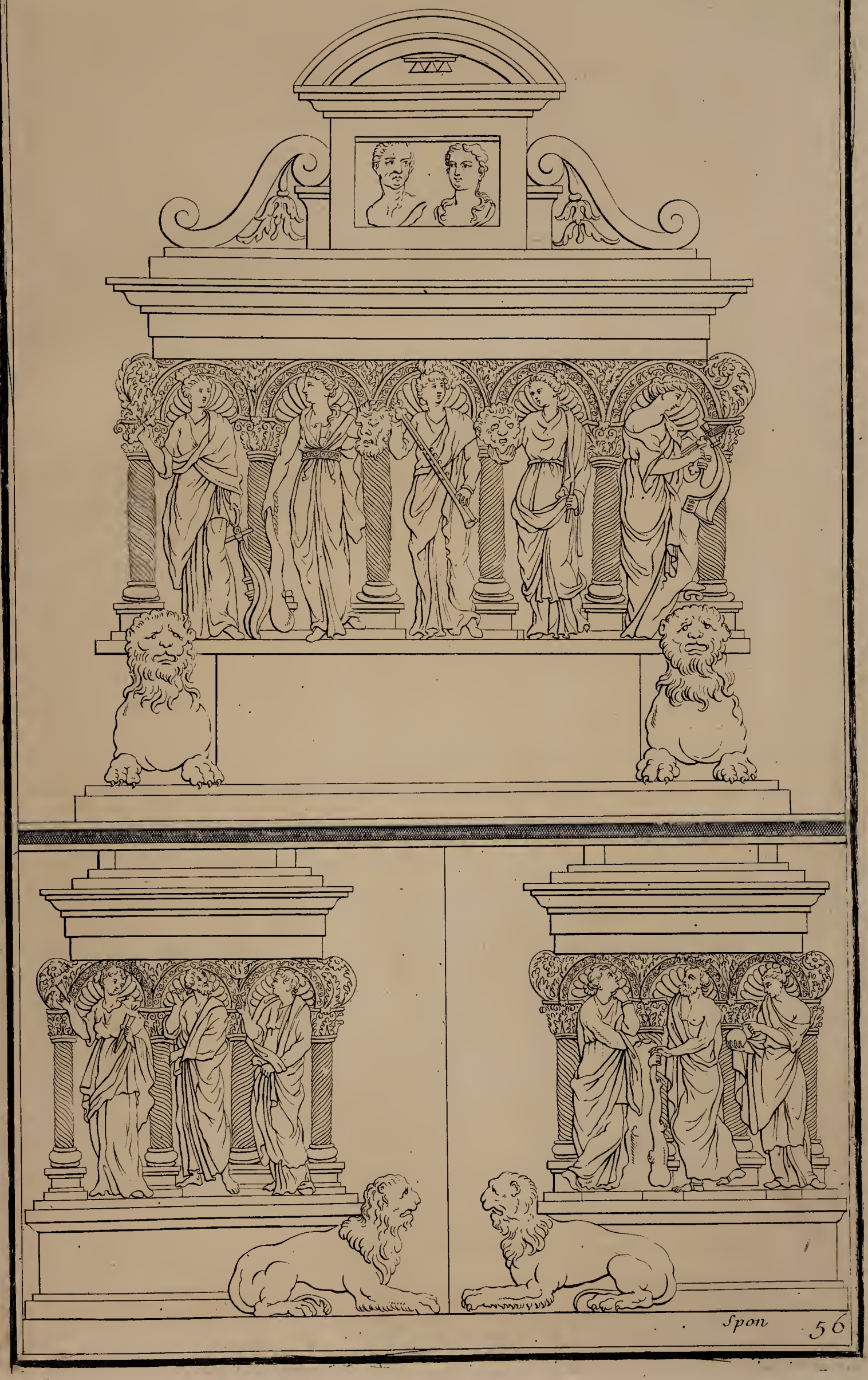
fuiſſe, ſed poſtea multiplicatas eſſe. Multa in ternum, nec pauciora in novenum numerum ratiocinati ſunt; nec deſunt qui novem illas Muſas in ſtellarum plagas quaſdam referant. Circa illa omnia, multa congerit Lilius Gyraldus, qui licet de Muſis librum integrum ediderit, partem tantum eorum quæ a mythologis, poetis & ſcholiaſtis de Muſis narrantur, in unum collegit.

Ut communis fert opinio, novem Muſæ Jovis & Mnemoſynes erant filiæ. Alcman poeta e Cælo Terraque progenitas dicit, referente Diodoro Siculo. Ælianus Jovis filias ait, additque illas nunquam armatas depingi, ut oſtendatur, inquit, Muſarum vitam quietam pacificamque eſſe. Nonnulli virgines illas fuiſſe putant; ſed nulla fere Muſa eſt cui proles non adſcribatur a variis auctoribus: ex numero certe Muſarum diverſæ tres a diverſis fabulatoribus Sirenum matres fuiſſe perhibentur; qua de re inferius.

II. Dux Muſarum Apollo erat; quoniam autem hoc nomine in earum choro locum habet ille, non deſunt qui velint decem numerare Muſas, Apollinem accenſendo. Vocabantur illæ nominibus variis; Camenæ, cujus nominis etymon ignoratur; Heliconiades vel Heliconides, ab Helicone Bœotiæ monte; Parnaſſides, a Parnaſſo; Aonides, ab Aoniis montibus in Bœotia; Citheriades, a Citherone monte; Pierides, a Pierio; Pegaſides, a Pegaſo equo, vel a cognomine fontis; Iliſſides vel Iliſſiades, ab Iliſſo Atticæ fluvio; Theſpiades, a Theſpiis Bœotiæ oppido; Libethrides, a fonte nominis hujus; Ardalides, ab Ardalo Vulcani filio. Aliis quoque nominibus eæ inſigniebantur, ſed infrequentioris uſus.

III. Jam ad Muſas ſingulas, & ad ſingularum nomina, dotes, munera, ad rationem etiam diſtinguendarum in monumentis Muſarum, necnon in conſularibus nummis. Marmor illud cujus ectypum damus, non quo ordine Muſæ recenſeri ſolent, illas conſtituit, ſed perturbatio ibi non modica occurrit. Eo illas hîc ordine deſcribemus, quo ſolent antiqui Muſas nominare, numeroſque ad illum ipſum ordinem notabimus. Marmor illud tumulus erat, cujus inſcriptio talis: AVLVS PINARIVS AVLI LIBERTVS ANTEROS OPPIA CAIAE LIBERTA MVRSINE.

1. Clio Muſarum prima, quæ a fama gloriaque nomen obtinet, citharam tenet, alteraque manu ple-



chet. Elle eſt à ce qu'on croit inventrice de la guitarre. Clio eſt la premiere de la face de devant dans le monument que nous donnons.

2. Euterpé, ainſi appellée parcequ'elle réjouit, a un maſque à ſon côté gauche, & une maſſue à la main droite. Elle a inventé la tragedie; ce que ſignifie le maſque qu'elle porte. Sa double face qu'on trouvera ci-après dans une medaille, ne s'obſerve pas dans ce marbre. Elle tient la maſſue d'Hercule, peutêtre parceque la Tragedie repréſente les Heros, entre leſquels Hercule eſt le plus illuſtre. D'autres croient que la maſſue marque Thalie, par la raiſon que nous dirons plus bas: ils croient auſſi que c'eſt Thalie qui a double tête. Spon, qui a publié le marbre que nous donnons ici, a quelquefois confondu les Muſes.

3. Thalie ou la Floriſſante, qui a inventé la comédie, tient auſſi un maſque de la droite. Les medailles la repréſentent appuiée contre une colonne: ce qu'on n'obſerve pas ici.

4. Melpomene ou l'attraiante, eſt diſtinguée par le Barbiton; ce pourroit être la cinquiéme dans la plus grande face du tombeau. Les Antiquaires ne conviennent pas laquelle des Muſes, dans les medailles de Pomponius, eſt Melpomene.

5. Terpſichoré, c'eſt-à-dire la divertiſſante, eſt diſtinguée par les flutes qu'elle tient, tant ſur les medailles que dans ce marbre, où elle occupe le milieu entre les cinq de la grande face.

6. Erato ou l'aimable, n'eſt pas aiſée à diſtinguer, tant dans les medailles que dans ce monument, où je crois qu'elle tient la premiere place de la troiſiéme face.

7. Polyhymnie, ou Polymnie, ainſi appellée de la multiplicité des chanſons, & non pas de la felicité de la mémoire, comme d'autres ont prétendu, eſt plus reconnoiſſable ſur les medailles que dans ce tombeau, où je crois qu'elle peut occuper la troiſiéme place de la ſeconde face. On la peint avec une lyre, comme inventrice de l'harmonie: c'eſt le barbiton qu'Horace lui donne.

8. Uranie la Celeſte, eſt l'inventrice de l'aſtronomie, & tient un globe de la main dans ce marbre, où eſt la derniere de la troiſiéme face. Dans les medailles ce globe eſt poſé ſur un trepié.

9. Calliope, ainſi appellée de la douceur de ſa voix, tient un volume comme inventrice du Poëme Heroïque. Elle eſt la premiere de la ſeconde face.

---

ctrum. Citharæ inventricem illàm eſſe dictitant. In hoc marmore Clio prior eſt in anteriore facie.

2. Euterpe ab ea quam affert delectatione ſic nuncupata, larvam a latere ſiniſtro habet, clavamque dextera tenet. Hæc tragœdiam invenit, quod larvâ ſignificatur. Vultus duplex qui in nummo mox afferendo obſervatur, in hac imagine non comparet. Ideo autem Herculis clavam tenet, quia tragœdia heroas celebrat, quorum princeps Hercules. Putant alii clavam ad Thaliam pertinere; cujus rei ratio dicetur infra: vultum quoque duplicem Thaliæ adſcribunt nonnulli. Sponius qui marmor iſtud prior publicavit, nonnunquam Muſas aliam pro alia ſubſtituit.

3. Thalia ſeu Florida, quæ comœdiam inſtituit, larvam quoque dextera tenet: in nummis columnæ innixa exhibetur, ſecus quam in hoc monumento.

4. Melpomene, ſeu quæ pellicit, per barbiton diſtinguitur; quinta in majore marmoris facie fortaſſe fuerit. Inter antiquarios non convenit, quænam Muſarum in nummis Pomponii Melpomenem exprimat.

5. Terpſichore, quæ voluptatem parit, a tibiis quas manu tenet internoſcitur; idque tam in nummis quam in hoc marmore, ubi inter faciei majoris Muſas quinque medium occupat locum.

6. Erato ſeu amabilis, vix diſtingui ab aliis poteſt tam in nummis quam in hoc monumento, ubi eam tertiæ Tabulæ primum locum occupare arbitror.

7. Polyhymnia ſic dicta ab ὕμνον ſeu cantilenarum multitudine, non autem a felicitate memoriæ, ut quidam voluere: facilius in nummis quam in hoc marmore cognoſcitur, ubi puto eam in ſecunda marmoris facie tertium locum occupare. Cum lyra pingitur, utpote harmoniæ inventrix. Horatius illi barbiton inſtrumentum adſcribit.

8. Urania ſeu Cæleſtis, inventrix aſtronomiæ fertur, globumque manu tenet in marmore, ubi poſtrema ſtat in tertia facie. In nummis globus ille tripodi inſidet.

9. Calliope ſic appellatur a vocis ſuavitate, volumenque manu tenet, utpote heroïci carminis mater & inventrix. Prima vero eſt in ſecunda marmoris facie.

IV. Au milieu de la troiſiéme face eſt un Hercule qui tient la maſſue. C'eſt Hercule Muſagete, ou l'Hercule des Muſes, dont nous donnerons deux autres figures tirées d'anciens monumens. Il y avoit à Rome un petit temple d'Hercule & des Muſes. Cet Hercule eſt vêtu, contre l'ordinaire des Hercules : c'eſt apparemment parceque la nudité ne conviendroit pas à une compagnie auſſi honorable que celle des Muſes. Il eſt pourtant nû dans les deux autres figures, où il porte le nom d'Hercule des Muſes, avec un manteau ſur les épaules qui pend derriere. Hercule des Muſes eſt auſſi repréſenté nû dans les medailles. Dans la ſeconde face, il y a auſſi entre deux Muſes un homme barbu comme Hercule, à qui il reſſemble, à la maſſue près qui ne s'y voit pas. On ne ſait pas bien qui ce peut être ; il y a apparence qu'il n'eſt mis là que pour remplir cette place vuide, & qu'on l'a fait à peu près comme Hercule pour l'aſſortiment. Pluſieurs d'entre les Grecs, dit Strabon, mettoient auſſi les Muſes avec Hecaté, avec Bacchus & avec Cerès. Elles avoient leur ſéance dans les Orgies.

V. Les ſtatues des Muſes de la reine de Suede Chriſtine, ſont aſſez differentes des précedentes. Nous leur donnerons les noms que leur a donnez le Cavalier Maffei, qui en a fait la deſcription. Leurs ſymboles ſont en quelques-unes aſſez differens des précedens : mais comme ils manquoient aux ſtatues, & qu'ils ont éte ajoûtez dans ces bas tems, il ne faut pas y faire beaucoup d'attention. Clio [1] couronnée de laurier tient d'une main des volumes, qui lui conviennent en ce qu'elle celebre les actions des grands hommes : elle tient à l'autre main une flute ou une trompette, à ce que prétend le Cavalier Maffei. Euterpé [2] couronnée de fleurs tient de ſes deux mains la double flute : un Cupidon devant elle, aiant dépoſé ſon arc à ſes piés, tient auſſi une flute de chaque main. Melpomene [3] couronnée de fleurs tient un rouleau de la main gauche, & appuie la droite ſur une tête d'Hercule en maſque, appuiée ſur une maſſue. Terpſichoré [4] couronnée de laurier, tient une guitarre ou une harpe. Erato [5] couronnée de fleurs, tient le même inſtrument, & eſt accompagnée d'un petit Cupidon, qui a comme le précedent, l'arc à ſes piés ; marque que Cupidon en la compagnie des Muſes dépoſoit ſon arc, & ne décochoit jamais ſes traits ſur elles. Polyhymnie [1] eſt richement coeffée ; ſa tête eſt couverte de perles & de joiaux : elle éleve ſa main droite, & ſemble

Pl. LVII. 1 2 3 4 5

Pl. LVIII. 1

IV. In Tabulæ tertiæ medio Hercules conſpicitur clavam tenens. Eſt ille Hercules Muſagetes ſeu Hercules Muſarum, cujus bina in Hercule ſchemata proferemus ex antiquis eruta monumentis. Erat Romæ ædes Herculis & Muſarum. Hic Hercules veſtimentis opertus conſpicitur præter morem ; nudus enim fere ſemper alibi conſpicitur ; hîc vero Herculem nudum eſſe non deceret, in medio nempe honorandi Muſarum cœtus. Nudus tamen Hercules eſt in duobus ſchematibus, ubi Herculis Muſarum nomine inſignitur, pallio tamen ab humeris ſuſpenſo. In nummis quoque Hercules Muſarum comparet. In ſecundâ marmoris facie inter duas Muſas vir barbatus conſpicitur, Herculi ſimilis, eo tamen diſcrimine quod hic clavam non habeat : quis ſit ille difficile eſt augurari ; videtur tamen hic ideo poſitus, ut vacuum locum occuparet, & Herculis forma concinnatus, ut alteri Herculi e regione poſito conveniret. Multi Græcorum, inquit Strabo, Muſas etiam cum Hecate ponebant, cum Baccho item & cum Cerere : in orgiis quoque ſuum occupabant locum, ut videlicet cantus & harmoniæ partes implerent.

V. Muſarum ſtatuæ ex Cimeliarchio expreſſæ Chriſtinæ Suecorum reginæ, a præcedentibus non parum differunt. Iis porro nominibus eas appellabimus quæ indidit vir doctus Maffeius eques, qui illarum deſcriptionem eſt aggreſſus : quarumdam certe ſymbola præmiſſis non omnino ſimilia ſunt ; quia vero illa in ſtatuis illis veteribus antiquitus non obſervabantur, ſed poſterioribus ſæculis adjuncta ſunt, non iis tanta habenda fides. Clio [1] lauro coronata altera manu volumina tenet, quæ ipſi geſta præclarorum hominum celebranti competunt ; altera tibiam, aut, ut putat Maffeius, tubam. Euterpe [2] floribus coronata tibiam duplicem utraque manu tenet : ante illam Cupido poſito ad pedes arcu, tibias manibus geſtat. Melpomene [3] floribus item coronata, volumen ſiniſtra tenet, dexteramque imponit capiti Herculis, quod larvæ inſtar clavæ innititur. Terpſichore [4] lauro coronata citharam tenet. Erato [5] floribus coronata idipſum inſtrumentum tractat, comitemque Cupidinem habet, qui ut in præcedenti imagine arcum ad pedes poſuit : quo ſignificatur Cupidinem in ſocietatem Muſarum admiſſum arcum ponere, neque in Muſas unquam ſagittas ſuas emittere. Polyhymnia [1] precioſo capitis cultu nitet, gemmis margaritiſque diſtincto ; dexteram illa ma-

faire

1

2

3

4

5

1

2

3

4

De la Reine de Suede

Les Muses

Raccolta Maffei

2
Q. POMPONI
HERCVLES.
MVSARVM
Beger

3
Q. POMPONI
MVSA
vaillant

4
Q. POMPONI.
MVSA.
Beger

5
Q. POMPONI.
MVSA
Beger

6
Q. POMPONI.
MVSA
Beger

7
Q. POMPONI.
MVSA
Beger

8
Q. POMPONI.
MVSA.
Beger

9
Q. POMPONI.
MVSA
Beger

10
Q. POMPONI.
MVSA
Beger

11
MVSA
Q. POMPONI.
Beger

faire un geſte d'orateur. Calliope [2] coeffée differemment des autres, a la plume à la main, comme pour écrire des vers heroïques auxquels elle préſide. 2
Uranie, [3] la plus aiſée à reconnoître de toutes les Muſes, eſt couronnée d'étoiles, contemple le ciel, & tient un globe de la main gauche, & un compas de la droite. 3
Thalie [4] tient la flute & le maſque, comme inventrice de la comédie. Ces inſtrumens ont été, dit-on, ajoûtez aux Muſes de main moderne. 4

PL. LIX.

Dans l'image [1] qui vient après, les neuf Muſes ſe trouvent enſemble difficiles à reconnoître comme dans les chœurs précedens, & dans ceux qui ſuivent. La premiere appuiée ſur une colonne quarrée pourroit être Clio: la ſeconde, Euterpé, eſt reconnoiſſable par le maſque qu'elle tient. Je ne remarque rien dans les quatre du milieu qui les puiſſe faire diſtinguer: la ſeptiéme qui tient une lyre, eſt Polyhymnie: la huitiéme qui montre de la baguete un globe, eſt Uranie: la neuviéme, Calliope, a ſur la tête un maſque couronné de laurier qui marque le poëme heroïque. 1

Les medailles de Pomponius Muſa nous repréſentent auſſi le chœur des Muſes. La premiere a d'un [2] côté la tête d'Apollon le chef des Muſes, & de l'autre l'Hercule des Muſes, avec ſa maſſue & la peau du lion: il joue de la lyre. Nous le verrons encore ſur Hercule. Dans les ſuivantes les Muſes ont d'un côté la tête couronnée de laurier, & de l'autre toute leur taille. 2
La premiere [3] qui tient la lyre ou le barbiton appuié ſur une colonne eſt, ſelon M. Vaillant, Melpomene. Les autres ſont, ſelon Beger, Calliope [4] qui tient un volume, comme inventrice du poëme heroïque. Clio, [5] qui tient une guitarre ou harpe, comme inventrice de cet inſtrument. Uranie [6] la plus reconnoiſſable de toutes, par ſa ſphere. [7] Erato qui a inventé les hymnes des dieux. Euterpé [8] inventrice de la tragédie: ſa marque eſt un maſque. Thalie [9] inventrice de la comédie, tient un maſque & une maſſue, parceque, ſelon Ariſtophane, la comedie étoit conſacrée à Hercule. Thalie a la tête double comme Janus, je ne ſai pourquoi. D'autres, comme nous avons dit ci-devant, attribuent la tête double & la maſſue à Euterpé, à laquelle la maſſue ſemble mieux convenir; parceque la tragédie dont elle eſt l'inventrice, celebre les heros déſignez par la maſſue d'Hercule. Polyhymnie [10], qui touche le barbiton eſpece de lyre. Terpſicoré [11], qui tient la flute. On voit une grande varieté dans la repréſentation des Muſes; c'eſt en partie ce qui fait la difficulté de les reconnoître.

3 4 5 6 7 8 9 10 11

---

num erigit, atque oratoris more geſtum componere videtur. Calliope cultu [2] capitis ſingulari, calamum manu tenet quaſi heroïcos verſus ſcripto conſignatura, quibus illa verſibus præſidet. Urania [3] Muſarum omnium cognitu facillima, ſtellis coronatur, cælum contemplatur, globumque ſiniſtra, circinum dextera tenet. Thalia [4] tibiam & larvam tenet, utpote comœdiæ inventrix. Verum hæc inſtrumenta, ut monet Maffeius, recenti manu adjecta fuere.

In ea [1] quæ ſequitur imagine, novem Muſæ uno cœtu omnes comparent: non facile aliæ ab aliis diſtingui poſſunt, ut nec in choris præcedentibus ſequentibuſque. Prior cippo ſeu quadrata columna nixa Clio videtur eſſe. Secunda Euterpe ab ea quam tenet larva internoſci poteſt: in quatuor aliis mediam tabellam occupantibus nihil ſigni quo dignoſci poſſint animadverto. Septima lyram tenens Polyhymnia eſt. Octava quæ virga globum oſtendit, eſt Urania. Nona Calliope larvam lauro coronatam capite geſtat, quæ heroïcum carmen ſubindicat.

Pomponii Muſæ nummi Muſarum item cœtum exprimunt. Primus [2] in antica facie caput Apollinis Muſarum principis oſtendit; in poſtica vero Herculem Muſarum cum clava & leonis exuviis, lyra ludentem; in Hercule pari concinnatum ritu videbimus. Sequentes nummi in antica facie Muſarum capita lauro coronata exhibent; in poſtica ſtaturam totam & ſymbola. Prima quæ lyram [3] ſeu barbiton tenet, eſt, ut Valenti videtur, Melpomene. Reliquæ ſunt, ut exiſtimat Begerus, Calliope [4] volumen tenens, utpote inventrix heroïci poematis; Clio citharam vel *harpam* tractans, ut quæ hujus inſtrumenti uſum prima invexerit. Urania [6], quam a ſphæra nemo non novit. Erato [7] hymnorum ſeu cantuum diis celebrandis inventrix; Euterpe [8] tragœdiæ mater, cujus ſymbolum larva; Thalia [9] quæ comœdiam invenit, tenetque larvam & clavam, quia, ut ait Ariſtophanes, comœdia Herculi conſecrata erat; Thalia bifrons eſt ut Janus, qua de cauſa ignoro. Alii bifrontem illam eſſe Euterpen exiſtimant, cui etiam clavam adſcribunt; & vere clava Euterpæ convenire videtur, utpote tragœdiæ inventrici, quæ tragœdia heroas celebrat, clava Herculis deſignatos. Polyhymnia [10] quæ barbiton tangit lyræ ſpeciem. Terpſichore quæ [11] tibiam geſtat. Magna itaque varietas in Muſarum imaginibus deprehenditur; & hinc magna in diſtinguendis illis oritur difficultas. Epi-

Une épigramme greque décrit les fonctions & les inſtrumens de chacune. Des vers que l'on a attribuez à Virgile font la même choſe ; mais ſi differemment de l'épigramme, que l'un & l'autre n'aident pas plus à les diſtinguer que les anciens monumens.

Pl. LX.

1 VI. La belle [1] repréſentation du chœur des Muſes eſt tirée d'un bas relief de la gallerie Juſtinienne. La figure à longue robe aſſiſe au milieu paroit être un Apollon, qui tient un rouleau, comme directeur de ce chœur. Quant aux Muſes, la premiere qui tient une flute, eſt Terpſicoré ; la ſeconde avec le globe, Uranie ; la troiſiéme, qui tient une eſpece de ſceptre, pourroit être Clio ; la quatriéme chargée de bleſſures, qui tient la main ſur un maſque, ſera Euterpé ; la cinquiéme, qui tient un barbiton ou une guitarre, peut être Polyhymnie ; la ſixiéme, dont on ne voit que la tête, pourroit être Erato ; la ſeptiéme, qui tient un rouleau, eſt Calliope ; la huitiéme, qui d'une main tient un maſque, & qui tient l'autre main ſur une eſpece de marmouſet, eſt Thalie, qui a inventé la comédie ; la neuviéme qui tient un globe, eſt Uranie ou Melpomene.

2 VII. Un autre bas [2] relief de la gallerie Juſtinienne qui repréſente le chœur des Muſes, eſt bien plus ſingulier. Apollon à la tête du chœur mene la bande: il a ſon carquois ſur l'épaule, & un griphon à ſes piés. Minerve occupe le milieu du chœur avec ſon caſque, ſa pique & ſon bouclier. La premiere Muſe du côté d'Apollon n'a aucun ſymbole, non plus que la quatriéme, la cinquiéme & la huitiéme : ces quatre pourroient bien être Melpomene, Erato, Terpſicoré & Uranie, qui n'a point de globe ici pour la faire diſtinguer. La ſeconde pourra être Polyhymnie, avec ſon barbiton ou ſa guitarre. La troiſiéme qui a la maſſue & le maſque, Euterpé. La ſixiéme qui a un maſque à ſes piés & un autre à la main, eſt Thalie. La ſeptiéme qui tient la lyre & le *plectre* ou l'archet, ſera Clio. La neuviéme qui tient le rouleau, eſt Calliope.

VIII. Il eſt aiſé de juger par tout ce que nous venons de dire combien il eſt difficile de diſtinguer les neuf Muſes : les auteurs ne conviennent point ſur leurs inſtrumens & leur forme ; les marbres & les bronzes au lieu d'aider à les reconnoître, jettent dans de nouveaux embarras. Uranie ſe diſtingue par le globe ; mais comment la connoître quand le globe n'y paroit pas, comme dans cette image, ou quand il y eſt deux fois comme dans la précedente ?

---

gramma quoddam Græcum ſingularum functionem atque inſtrumenta deſcribit : carmina quoque Virgilio olim adſcripta idipſum deſignant ; ſed uſque adeo hæc carmina in deſcribendis Muſis ab epigrammate Græco differunt, ut ex neutro majorem ad diſtinguendas Muſas facultatem colligas, quam ex veterum monumentis.

V I. Elegans Muſarum chori [1] imago ex Xyſto Juſtinianæo eruitur. Qui in medio choro ſedet veſte talari indutus, Apollo eſſe videtur, volumen manu tenens ceu choragus. Quod ad Muſas ſpectat, prima tibiam ſeu fiſtulam tenens eſt Terpſichore ; ſecunda cum globo Urania ; tertia quæ quoddam ceu ſceptrum tenet, eſt fortaſſe Clio ; quarta vulneribus fædata, quæ larvam manu tangit, Euterpe erit ; quinta barbiton citharamve tenens, ut conjicitur, Polyhymnia eſt ; ſexta, cujus ſolum caput conſpicitur, eſt forte Erato. Septima volumen tenens, Calliope ; octava, in cujus manu larva, quæque alteram manum maſto imponit, eſt Thalia, comœdiæ inventrix ; nona, quæ globum tenet, aut Urania eſt aut Melpomene.

VII. Aliud ſchema ex eodem [2] Xyſto Juſtinianæo longe ſingularius eſt. Apollo primus ſtat dux atque princeps chori, pharetramque fert humeris ; ad ejus pedes gryps. Chori medium occupat Minerva, caſſide, haſta & clypeo inſignita. Muſarum prima proxime Apollinem, nullo ſymbolo inſtructa eſt, ut neque quarta, quinta & octava. Hæ quatuor fortaſſis ſunt Melpomene, Erato, Terpſichore & Urania, quæ tamen globum non habet quo internoſcatur. Secunda erit forte Polyhymnia cum barbito ſeu cithara ; tertia cum clava atque larva Euterpe ; ſexta larvam manu tenens alteramque larvam ad pedes habens, eſt Thalia ; ſeptima quæ lyram plectrumque tenet, erit forte Clio ; nona cum volumine eſt Calliope.

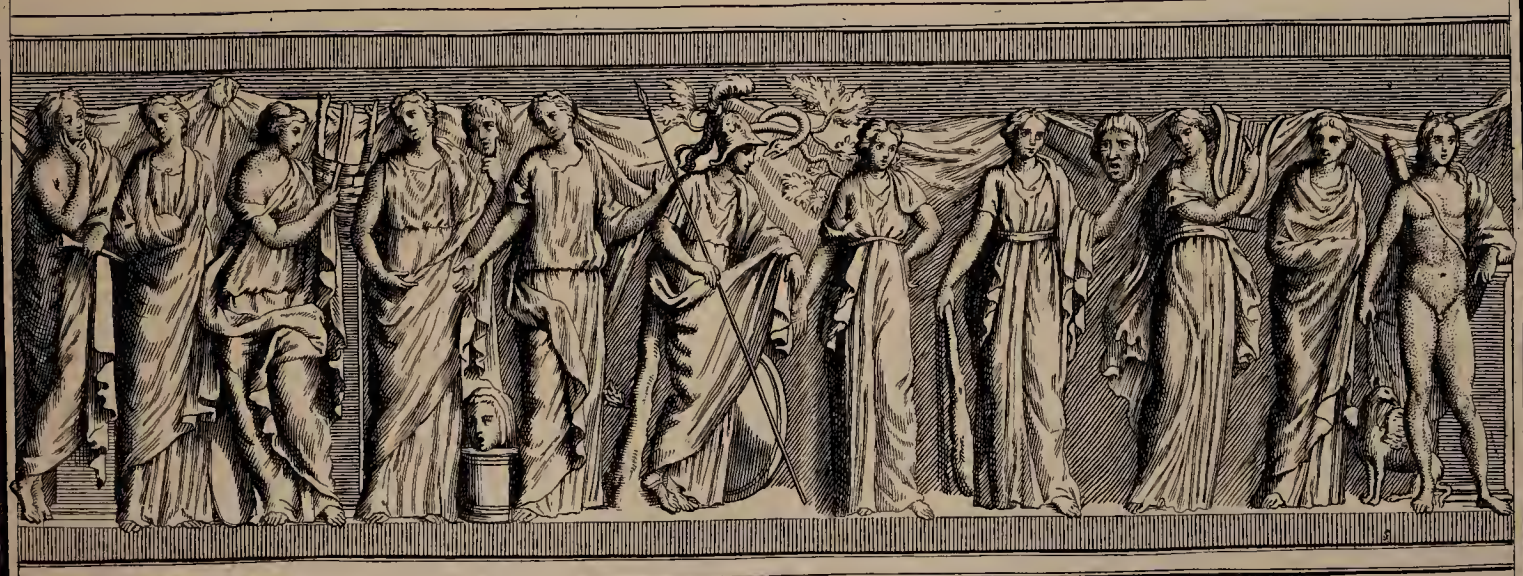
VIII. Ex iis quæ ſupra dicta ſunt liquet admodum difficile eſſe novem Muſas internoſcere : circa earum inſtrumenta earumque cultum non conſentiunt ſcriptores ; marmorea æneaque monumenta novas pariunt difficultates, nedum ad eas diſtinguendas opem ferant. Urania globo dignoſcitur ; at quo pacto illa dignoſcatur, cum in choro nullus adeſt globus, ut in hac poſtrema imagine, vel quando duo adſunt globi,

LE CHOEUR DES MUSES

1

Galerie justiniene

2



Galerie justiniene

MVSES

1

La Chausse

2

Spon

3

Spon

4

La Chausse

5

Maffei

6

mss. de M^r. le Brun

7

Beger

MVSES

LXII. *Pl. a la 116. page T. I.*

1

La Chausse

2

La Chausse

3

Maffei

4

Maffei

Euterpé a le maſque & la maſſue; Thalie a auſſi le maſque, & quelques-uns lui attribuent auſſi la maſſue; Terpſicoré a la flute, Calliope le rouleau; pour ce qui eſt des quatre qui reſtent, on ne les connoit qu'en devinant. PL. LXI.

IX. On trouve auſſi des Muſes ſéparées: telle eſt celle qui aſſiſe [1] ſur un tabouret, touche un globe d'une baguette: au-deſſus du globe eſt un croiſſant de lune, dans le creux duquel eſt une grande étoile. Cela marque le ſoleil & la lune. La Muſe eſt indubitablement Uranie. Celle que nous voions repréſentée deux fois, tient [2] un ſceptre de la gauche dans l'une des images, & met ſa main droite ſur un maſque poſé ſur un piédeſtal. Elle paroit chargée de bleſſures auſſi-bien que [3] la ſuivante, qui au lieu de ſceptre tient une maſſue, terminée par la tête d'un bœuf: ces deux figures ont des ailerons ſur le devant de la tête. Spon a cru que ces deux images repréſentoient Melpomene; mais il y a apparence que c'eſt plutôt Euterpé inventrice de la tragedie: le maſque & la maſſue ſont ſes ſymboles, & les bleſſures dont elle eſt couverte conviennent parfaitement au tragique. Celui [4] qui a publié la figure ſuivante, l'a priſe pour Thalie inventrice de la comédie. Je n'y vois pourtant rien qui puiſſe nous déterminer à croire que c'eſt une Muſe. La colonne derriere elle ſoûtient un Priape. Elle eſt aſſiſe, & tient ſur ſon genou une tête de bouc ou de belier. Ne pourroit-on pas dire que c'eſt une Baccante plutôt qu'une Muſe? Nous voions Thalie [5] dans la figure ſuivante, où elle tient un maſque, ſa marque particuliere. Elle eſt inventrice de la comédie; quoique Caſſiodore ſemble attribuer cette invention à Polyhymnie. [6] La Muſe aſſiſe qui éleve un doigt de la main droite & tient un globe de la gauche, eſt Uranie, qui a été deſſinée à Rome par M. le Brun. Elle eſt d'un goût excellent: le globe marque que c'eſt Uranie. Nous avons vû ci-devant des Muſes avec des ailes ſur le devant de la tête. Voici encore une tête [7] qu'on croit être d'une Muſe, quoique cela ne ſoit pas bien certain, où les ailes ſont ſur les côtez. Il ſe trouve des auteurs qui ont donné des ailes aux Muſes. Les Sirenes, dit Pauſanias, aiant oſé entrer en lice avec les Muſes ſur la douceur du chant; les Muſes victorieuſes arrachérent aux Sirenes des plumes, dont elles ſe firent des couronnes. PL. LXII.

Un beau vaſe [1] donné par M. de la Chauſſe exprime [2] quelques Muſes, deux deſquelles paroiſſent être Euterpé & Thalie. Il n'eſt pas ſi aiſé de reconnoître les autres. Erato [3] donnée par le Cavalier Maffei, ſemble danſer en jouant

---

ut in præcedenti ſchemate? Euterpe larvam & clavam habet; Thalia item larvam; ſed nonnulli clavam etiam illi adſcribunt. Terpſichore tibia diſtinguitur; Calliope volumine; quatuor vero cæteras divinando ſolum internoſcas.

IX. Separatim etiam exhibitas Muſas haud infrequenter offendas; qualis illa [1] eſt quæ in ſcabello ſedens globum virga tangit; ſupra globum cornua lunæ conſpiciuntur & ſtella; quæ ambo ſolem lunamque ſignificant. Hæc Muſa Urania ſine dubio eſt. Alia quam bis [2] cernimus, in altera imagine ſceptrum ſiniſtra tenet, dextraque manu larvam baſi impoſitam attingit; vulneribus porro fœdata conſpicitur, perinde atque altera [3] proxime poſita, quæ clavam tenet capite bovis in parte inferiore terminatam; plumas utraque capite geſtat. Sponius ambas pro Melpomene habuit; ſed Euterpe potius eſſe videtur tragœdiæ inventrix; larva & clava ſymbola optime quadrant, vulneraque quibus illa onuſta eſt, tragicæ ſcenæ competunt. Qui ſequens ſchema [4] publicavit, Muſam eſſe Thaliam opinatur comœdiæ inventricem. Nihil tamen hac in imagine video quod ad Muſas pertineat: columna a tergo poſita Priapum fulcit; ſedens illa caput arietis tenet ſive hirci: annon potius Bacchantem dixeris, quam Muſam? Thaliam [5] poſtea videmus larvam tenentem, quod ſymbolum ejus eſt. Comœdiam ipſa invenit, licet Caſſiodorus hoc inventum Polyhymniæ tribuere videatur. Muſa ſedens [6] manus dextræ digito quidpiam monſtrans, ſiniſtraque globum tenens, Urania eſt, ut globo comprobatur. Eximium illud florentiſſimæ artis opus Romæ ad veteris ſtatuæ fidem delineavit Brunius pictor celeberrimus. Muſas jam vidimus alas plumaſve capite geſtantes: ecce [7] caput alis inſtructum, quod Muſæ cujuſpiam eſſe opinantur nonnulli; etſi res admodum incerta ſit. Ex veteribus quidam Muſis alas attribuerunt: Pauſanias narrat Sirenas de ſuavitate cantus cum Muſis concertare auſas ab illis victas fuiſſe; poſtque victoriam Muſas avulſis a Sirenibus plumis, ex iis coronas ſibi concinnaviſſe.

Vas eximium [1] a viro clariſſimo Cauceo publici juris factum, Muſas quaſdam exprimit [2], inter quas Euterpen & Thaliam mihi videre videor: quæ ſint aliæ, non ita facile eſt diſpicere. Muſa illa [3] quæ Erato viſa

de la lyre ou de la guitarre. C'eſt ſur cela que le Cavalier Maffei l'appelle Erato, fondé ſur un vers d'Auſone, qui dit qu'Erato porte l'archet, qu'elle chante, & qu'elle danſe. Il n'eſt pas ſi certain qu'elle ſoit la Muſe Erato, qu'on ne la puiſſe auſſi prendre pour une danſeuſe & joueuſe de guitarre ordinaire. Un habile [4] homme a pris pour Melpomene la figure qui vient après. Je la prendrois plus volontiers pour Thalie.

X. On ne peut ſortir de la compagnie des Muſes ſans parler du cheval Pegaſe : il avoit des ailes, & alloit dans l'air comme ſur terre. Il étoit né de Neptune & de Meduſe, ou ſelon d'autres, des goûtes du ſang de Meduſe, quand Perſée lui eut coupé la tête. S'étant envolé au mont Helicon, il frappa du pié & fit ſortir une fontaine, qu'on appella depuis Hippocrene, ou la fontaine du cheval ; ce fut depuis la fontaine des Muſes, qui furent elles mêmes appellées Hippocrenes. Comme il buvoit à la fontaine nommée Pirene, dans le terroir des Corinthiens, Bellerophon le ſurprit, ſe ſaiſit de lui, & monta deſſus pour aller à l'expédition contre la Chimere : il tua ce monſtre, & ſe ſervit du cheval Pegaſe dans d'autres combats, dont il ſortit toûjours victorieux. Enflé de tant de bons ſuccès, il voulut ſe ſervir du cheval Pegaſe pour monter au ciel. Jupiter indigné de ſa témérité piqua le cheval, en ſorte qu'il démonta Bellerophon, qui tomba à terre ; le cheval continua ſa courſe juſqu'au ciel, & fut reçu au nombre des aſtres.

---

eſt eſſe Maffeio equiti, qui illam edi curavit, cum hoc Auſonii ſeu Virgilii, ut aliis placet, carmine conſentire videtur,

Erato plectra gerens ſaltat pede, carmine, vultu.

Neque tamen ita certum eſt illam eſſe Muſam, ut non poſſit etiam pro citharistria vulgari haberi. Sequentem [4] pro Melpomene vir eruditus ille habuit ; Thaliam ego libentius eſſe crederem.

X. Non eſt a Muſarum cœtu diſcedendum ante quam de Pegaſo aliquid dixerimus. Ales erat equus qui perinde per aerem atque in terra ferebatur. Ex Neptuno autem & Meduſa natus erat, vel ut alii volunt, ex ſtillis ſanguinis Meduſæ, cum illi Perſeus caput abſcidit. Cum in Heliconem montem advolaſſet, pede terram pulſans fonti exitum paravit, cui deinceps Hippocrene ſeu fons equi nomen fuit : hic deinceps fons fuit Muſarum, quæ & ipſæ Hippocrenæ ſunt appellatæ. Cum in agro Corinthiorum in fonte cui Pirene nomen, biberet, a Bellerophonte de improviſo captus, ab eo conſcenſus eſt, ipſique ad expeditionem contra Chimæram in uſu fuit ; quam cum interfeciſſet, equo ſubinde Pegaſo ad alia uſus certamina, victor ſemper fuit. De tam proſpero rerum eventu ſuperbia tumens, Pegaſo vectus in cælum aſcendere conatus eſt ; quam ejus temeritatem indigne ferens Jupiter, ſtimulum immiſit in equum, qui Bellerophontem decuſſit in terram : Pegaſus vero perrexit in cælum, inque ſtellarum numerum receptus eſt.

LE SOLEIL

LXIII. *Pl. a la 118. page T. I.*

1

mr. Foucault

2

La Chausse

3

Beger

4

mr. le Baron de Crassier

63

CHAPITRE VI.

I. On dispute si le Soleil est le même qu'Apollon : origine du Soleil. II. En quelles manieres on peignoit le Soleil. III. Medaille de Chio, où le Soleil est représenté avec l'histoire de Drimaque. IV. les chevaux du Soleil. V. Image du Soleil dans les medailles d'Elagabale. VI. Autres images du Soleil. VII. La fable de Phaeton. VIII. Les sœurs de Phaeton changées en peupliers, ou en Larices.

I. NOus mettons le Soleil après Apollon & les Muses; parceque plusieurs des anciens ont pris indifferemment Apollon pour le Soleil, & le Soleil pour Apollon. Mais ce n'étoit pas la plus commune opinion : Homere & les autres poëtes les reconnoissent comme deux divinitez differentes. Nous avons dit ci-devant dans l'adultere de Mars & de Venus, qu'Apollon assista au spectacle, comme ignorant le fait; & que le Soleil instruit de toute l'intrigue, en donna avis au mari. Homere les a toûjours distinguez; mais Libanius qui pourtant lisoit Homere, prend Apollon comme le donneur d'avis, & blâme Vulcain de n'avoir pas reconnu ce service. Ammien Marcellin l. 19. dit aussi qu'Apollon étoit estimé le même que le Soleil. Plutarque avoit dit long-tems avant lui, que presque tous les Grecs croioient qu'Apollon étoit le même que le Soleil. Cependant non-seulement les poëtes, mais le commun des Grecs & des Romains, regardoient le Soleil & Apollon comme deux divinitez : chacun avoit ses temples & ses sacrifices à part. Apollon étoit fils de Jupiter, & le Soleil fils d'Hyperion; quoique d'autres disent que le Soleil & Hyperion étoient le même. Lucien qui distingue ailleurs Apollon du Soleil, dit que le Soleil étoit un des Titans. Les marbres, les medailles & tous les anciens monumens les distinguent ordinairement : ce qui n'empêche pas que les Philosophes & les Physiciens, qui recherchent la nature des choses, n'aient pris Apollon pour le soleil, comme Jupiter pour l'air, Neptune pour la mer, Cerès pour les fruits de la terre, & Diane pour la lune.

II. On peint ordinairement le Soleil en jeune homme qui a la tête raionnante. Tel [1] est le premier que nous donnons tiré du cabinet de M. Foucault : il est presque nû, son manteau retroussé sur le bras gauche ne le couvrant presque

Pl. LXIII. 1

CAPUT VI.

I. Sol an idem qui Apollo; ejus origo. II. Sol quibus modis depingatur. III. Nummus Solis ex insula Chio, cum historia Drimaci. IV. Equi Solis. V. Imago Solis in nummis Elagabali. VI. Aliæ Solis imagines. VII. Phaëthontis fabula. VIII. Phaëthontis sorores in populos vel in larices conversæ.

I. SOLEM post Apollinem Musasque locamus, quia veterum plurimi Apollinem pro sole, solemque pro Apolline indiscriminatim habuerunt. Homerus aliique poetæ duo numina censebant Apollinem & Solem. Jam diximus in adulterio Martis & Veneris Apollinem ad spectaculum accessisse ceu rei antea ignarum; Solem vero non inscium rem aperuisse Vulcano conjugi : Homerus certe nunquam alium pro alio habuit : attamen Libanius qui Homerum legebat, Apollinem pro rei nuncio habet, Vulcanumque ingrati animi accusat, qui, cum liceret, gratiam non rependerit. Idipsum & Ammianus Marcellinus lib. 10. diuque ante illos Plutarchus dixerat omnes ferme Græcos Apollinem Solem esse censere. Attamen non modo poetæ, sed etiam vulgus Græcorum Romanorumque Solem & Apollinem ceu duo numina colebant; quisque templa sacrificiaque separatim habebat. Apollo filius erat Jovis, Sol vero Hyperionis; quamquam alii putaverint Solem ipsum esse Hyperionem. Lucianus qui aliis etiam in locis Apollinem a Sole distinxit, Solem alicubi dicit esse ex Titanum numero. Marmora, nummi, cæteraque monumenta hæc ut plurimum numina distinguunt; at philosophi physicique qui rerum naturam scrutabantur, Apollinem pro sole habuerunt, ut Jovem pro aere, Neptunum pro mari, Cererem pro frugibus terræ, Dianam pro luna, &c.

II. Vulgo depingitur Sol [1] ut juvenis, capite radios emittente. Talis in primo schemate Sol comparet, quod schema ex Museo illustrissimi D. Foucault prodiit, pallium gestat, quo nuditas ejus nullo fere modo

2 pas. Le ſuivant [2] eſt vêtu ; entre les raions de ſa tête on voit un boiſſeau ſymbole de Serapis, qu'on prend quelquefois pour le Soleil. Il tient de la main droite une patere, & de la gauche une corne d'abondance, ſymbole de l'abondance des fruits dont le Soleil eſt l'auteur. On voit de même la tête du Soleil, avec un boiſſeau entre les raions dans une medaille d'Elagabale.

3 III. Dans une medaille de [3] l'iſle de Chio, le Soleil a la tête raionnante à l'ordinaire, il tient de la main droite une patere : un autel flamboiant le ſépare d'une autre figure d'un homme à demi nû, qui tient un bâton. Beger croit que c'eſt le heros Eumenés, ou le heros pacifique, que ceux de Chio honoroient comme un dieu. En voici l'hiſtoire en peu de mots tirée d'Athenée. Un nommé Drimaque, eſclave fugitif, s'étant retiré ſur une montagne, ramaſſa d'autres gens de ſa ſorte, avec leſquels ils ravageoit le payis, & faiſoit de grands maux aux inſulaires : pour ſe délivrer d'un ſi fâcheux voiſin ils mirent ſa tête à prix. Drimaque qui étoit déja avancé en âge aimoit un jeune homme de ſa compagnie ; & voulant lui procurer cette grande récompenſe, que ceux de la ville devoient donner à celui qui apporteroit ſa tête, lui dit fort ſerieuſement : Je ſuis avancé en âge, j'ai déja aſſez vécu, coupe moi la tête, & porte-la à ceux de la ville, & tu auras dequoi vivre heureuſement le reſte de tes jours : je me prive volontiers du peu de vie qui me reſte pour rendre la tienne heureuſe. Le jeune homme s'en défendit d'abord ; mais il fut ſi preſſé par Drimaque qu'il lui coupa la tête, la porta à la ville, & eut la récompenſe promiſe. Les inſulaires charmez de la generoſité de Drimaque lui bâtirent un temple, & le deifiérent ſous le nom de Heros Pacifique. Les voleurs le regardoient comme leur dieu, & lui apportoient les dîmes de leurs vols & brigandages.

4 La figure ſuivante [4] d'un gout aſſez groſſier m'a été envoiée de Liege par M. le Baron de Craſſier. Le Soleil ſort comme d'un antre pour commencer ſa courſe ſur un char tiré à quatre chevaux. Il tient d'une main un fouet, & de l'autre un bâton court, comme un bâton de commandement.

Pl. LXIV. 1 IV. Les anciens monumens nous repréſentent ſouvent le Soleil ſur ſon char tiré par quatre chevaux. Nous l'avons déja vû deux fois dans Vulcain, où il paroit ſur l'horizon en cet équipage. L'image ſuivante [1] eſt aſſez ſinguliere : le Soleil tient un fouet dont il anime ſes quatre chevaux, qui ne vont

---

tegitur. Quod [2] ſequitur Solis ſimulacrum, veſtibus undique obtectum eſt ; inter radios calathus eſt, ſymbolum Serapidis, qui etiam aliquando pro Sole habetur. Sol dextera pateram tenet, ſiniſtra cornu, quod ſymbolum eſt copiæ abundantiæque fructuum, cujus Sol auctor eſt. Caput item Solis cum calatho inter radios occurrit in nummo Elagabali.

III. In nummo inſulæ [3] Chio Solis caput radiis pro more fulget ; manu dextera pateram tenet : per aram vero flammas emittentem ab altera ſeparatur imagine hominis ſeminudi ſcipionem tenentis. Putat Begerus Heroem eſſe Eumenem ſeu Heroem pacificum, quem ut deum Chii colebant. En paucis hiſtoriam ex Athenæo p. 266. compendio expreſſam. Drimacus quidam ſervus perfuga, cum in montem receptum habuiſſet, collecta ſervorum hujuſmodi profugorum manu, agrum vaſtabat, obvios quoſque ſpoliabat, infinitaque damna inſulanis inferebat ; qui ut tantam perniciem abigerent, Drimaci caput afferenti pecuniæ ſummam ingentem polliciti ſunt. Ætate jam provectus Drimacus contubernalem quemdam juvenem admodum diligebat ; cui promiſſum afferenti caput ſuum præmium ut conciliaret, his verbis adoleſcentem ex animo nec jocoſe compellavit : Ætate jam provectus, ſatis diu vixi ; abſcide caput meum, Chiis civibus offer ; eaſque hoc modo facultates comparabis, quibus deinceps vitam feliciter agas : quod mihi breviſſimum vitæ ſupereſt libenter præcidam, ut tibi vitam felicem pariam. Juvenis primum abnuere & recuſare : verum inſtante urgenteque Drimaco, caput ipſi abſcidit, ad Chios detulit, promiſſumque nactus eſt præmium. Magnum Drimaci animum generoſitatemque mirati Inſulani, ipſi templum conſtruxerunt, eumque in deorum numerum retulerunt Herois pacifici nomine. Fures prædatoreſque ipſum ut proprium ſibi numen habebant, ac furtorum ipſi ſpoliorumque decimam partem offerebant.

Schema [4] ſequens imperitæ atque, ut videtur, barbaræ manus a clariſſimo viro Barone Craſſerio Leodienſi mihi tranſmiſſum eſt : Sol in quadrigis ceu ex antro egreditur, ut curſum ineat ; alteraque manu flagellum tenet, altera vero brevem baculum vel ſceptrum.

IV. Sic veterum monumenta ſæpe Solem quadrigis vectum exprimunt ; jam talem cum Vulcano bis vidimus, ubi ad horizontem hoc cultu conſpicitur. Singularis eſt [1] imago ſequens. Sol in curru flagello quatuor concitat equos, qui non juncti procedunt,

LE SOLEIL ET LA LVNE LXIV. *Pl. a la 120. page T. I.*

1

La Chausse

2

Beger

3

Beger

4

Beger

5

m^r L'abbé Fauvel

6

Beger

7

Beger

8

La Chausse

9

La Chausse

10

Maffei

point de front, mais comme ſéparez en deux couples. Le nom de ces chevaux ſont ſelon Fulgence lib. 1. Mythol. Erythreus, ou le Rouge; Acteon, le lumineux; Lampos, le Reſplendiſſant; & Philogæus, qui aime la terre. Le premier nom d'Erythreus ſe prend du lever du Soleil, où les raions ſont rougeâtres, & de là vient qu'Homere appelle l'Aurore ῥοδοδάκτυλος, qui a les doigts de couleur de roſe, les doigts doivent être pris pour les raions. Le ſecond Acteon prend ſon nom de la clarté du Soleil, lorſqu'il a fait une partie de ſa courſe vers les neuf ou dix heures; & que n'aiant plus un atmoſphere ſi épais à percer, il répand une lumiere plus pure. Le troiſiéme Lampos, le reſplendiſſant, tire ſon nom du Soleil vers ſon midi, où il a toute ſa ſplendeur. Le quatriéme Philogæus, qui aime la terre, prend ſon nom du Soleil à ſon coucher, où il ſemble tendre vers la terre. Il eſt à remarquer que dans cette image & la ſuivante, les quatre chevaux ont la tête tournée de quatre differens côtez, comme s'ils marquoient par là, auſſi-bien que par leurs noms, les differentes parties du jour. Ovide donne aux chevaux du Soleil des noms differens de ceux-ci, Pyroeis, Eoüs, Æthon, & Phlegon. La premiere figure du Soleil eſt bordée des douze ſignes du Zodiaque, qui marquent le chemin que le Soleil fait durant toute l'année. Les quatre chevaux du Soleil ſont tournez de même [2] de quatre côtez, au revers d'une medaille que nous donnons avec l'inſcription AU SOLEIL INVINCIBLE. Dans une [3] autre, qui a la même inſcription, les quatre chevaux vont de front comme dans les quadriges ordinaires. 2 3

V. La medaille [4] qui vient enſuite nous montre le Soleil d'une autre forme: ſur un char tiré à quatre chevaux, s'éleve une pierre ronde par le bas, elle s'éleve en pointe preſque de figure conique: l'inſcription eſt SANCT. DEO SOLI ELAGABAL. *Au dieu ſaint le Soleil Elagabale.* Herodien décrit cette pierre & le culte du Soleil Elagabale en ces termes: » Helagabale éri-« gea un temple tres-beau & tres-magnifique à ce dieu, & mit pluſieurs« autels tout au tour du temple, ſur leſquels il immoloit tous les matins des« Hecatombes de taureaux, & grande quantité de moutons: & faiſant entaſ-« ſer ſur les autels toute ſorte d'aromates, il y verſoit pluſieurs cruches de« vin le plus vieux & le plus excellent; en ſorte qu'on voioit de tous côtez le« vin & le ſang ruiſſeler enſemble. Il mettoit au tour de ces autels des chœurs« 4

ſed diviſim bini ex utraque parte ita converſi ſunt, ut alio tendere videantur. Equorum nomina ſunt ex Fulgentio lib. 1. Mythol. Erythreus ſive ruber, Acteon, ſplendidus; Lampos, fulgidus; Philogæus, qui terram diligit. Primum nomen Erythreus ab ortu ſolis eruitur, ubi radii ad rubrum accedunt colorem; indeque Homerus Auroram ῥοδοδάκτυλον vocat, id eſt, cujus digiti ſunt roſei ſive roſeo colore; digiti vero radii intelliguntur. Secundus equus Acteon, ex ſplendore ſolis ſumitur, quem præ ſe fert cum jam curſus ſui partem emenſus eſt, horamque nonam vel decimam efficit; tunc cum ſubtiliorem terræ vaporem permeandum radii ejus offendant, clarior puriorque lux offertur. Tertius Lampos, fulgidus, ſic appellatur a fulgore ſolis circa meridiem conſtituti, cum toto ſuo ſplendore gaudet. Quartus Philogæus, qui terram amat, a ſole in occaſum vergente denominatur, cum terram appetere videtur: quodque obſervandum eſt, equi illi quatuor ad varias cæli plagas capita ſinguli convertunt, ac ſi illo ſitu perinde atque nomine ſuo varias diei partes ſignificarent. Alia equorum Solis nomina profert Ovidius, Pyroeïs, Eous, Æthon & Phlegon. Primum Solis ſchema duodecim Zodiaci ſignis undique cinctum eſt, quæ viam Solis annuam denotant. Hic capita equorum varias, ut diximus, plagas reſpiciunt, perinde atque in nummo quem proferimus [2], cujus inſcriptio, SOLI INVICTO. In altero autem nummo [3], qui eamdem præfert inſcriptionem, quatuor equi eodem reſpiciunt, ut in vulgaribus, quæ in hoc opere obſervantur, quadrigis.

V. Qui poſtea [4] profertur nummus, Solem inſolenti more quadrigis vectum exhibet: in curru lapis erigitur rotundus ab ima parte, a ſuprema vero quaſi in conum deſinit; inſcriptio eſt, SANCTO DEO SOLI ELAGABALO. Herodianus & lapidem & totam hiſtoriam ſic deſcribit: *Templumque item maximum pulcherrimumque deo erexit (Eliogabalus), plurimaſque circa templum conſtituit aras, ad quas quotidie mane taurorum hecatombas & ovium magnam copiam immolabat; coacervatiſque ſupra aras omne genus odoribus, etiam veterrimi cujuſque optimique vini plurimas amphoras profundebat, ſic ut rivi paſſim vini ſanguiniſque promiſcue defluerent; choroſque circum aras agitabat, nullis non organis conſonan-*

»de muſique qui touchoient toute ſorte d'inſtrumens ; des femmes Pheni-
»ciennes danſoient en cercle, portant des cymbales & des tympanons ; & tout
»cela en préſence du Senat & des chevaliers Romains, ce qui formoit une
»eſpece de theatre. Les entrailles des victimes & les aromates étoient portées
»ſur la tête dans des baſſins d'or, non par des valets & des gens de baſſe qua-
»lité, mais par des generaux d'armée, & auſſi par des magiſtrats les plus quali-
»fiez, qui étoient revêtus de longues tuniques à manches, & avoient une
»bande de pourpre ſur le milieu. Il fit dans le fauxbourg, pourſuit-il en par-
»lant de l'empereur Elagabale, un temple grand & magnifique où il menoit
»ſon dieu en pompe, au plus fort de l'été. Le ſimulacre de ce Dieu étoit ſur un
»char tout brillant d'or & de pierreries tiré par des chevaux, que leur taille,
»leur blancheur, & l'or qui brilloit ſur leurs ſuperbes harnois, faiſoient ad-
»mirer. Perſonne ne montoit ſur ce char ; mais les aſſiſtans ſe tenoient autour,
»comme ſi le dieu, qui triomphoit ſur ce char, eût fait l'office de cocher.
Il paroit quatre inſtrumens ronds ſur le char repréſenté ſur cette medaille, perchez ſur autant de bâtons ; on croit que ce ſont des cymbales ou tambours, que des femmes Pheniciennes, dit Herodien, faiſoient reſonner autour des autels de ce dieu, accompagnées d'autres joueurs d'inſtrumens de toute eſpece. Le culte du Soleil fut en vogue à Rome au bas empire, plus qu'en tout autre tems. Herodien avoit déja devant fait la deſcription de la figure du dieu Soleil Elagabale : » Ce dieu, dit-il, n'eſt pas repréſenté par une ſta-
»tue de figure humaine à la maniere des Grecs & des Romains : ce n'eſt qu'u-
»ne grande pierre ronde par le bas, qui s'éleve en pointe en diminuant inſen-
»ſiblement, elle eſt preſque de figure conique. La couleur en eſt noire : ils
»diſoient qu'elle étoit tombée du ciel. On y voit quelques boſſes, & quelques
»figures, qu'ils diſent être l'image du Soleil, qui n'a pas été formée de main
»d'homme.

5 VI. La tête du Soleil [5] de M. l'Abbé Fauvel n'a rien de particulier, ſinon qu'elle regarde en haut. Les Rhodiens regardoient le Soleil comme leur pa-
6 tron & leur dieu tutelaire. Ils le repréſentoient tantôt [6] couronné de raions,
7 & tantôt ſans [7] raions avec une large face, qui rempliſſoit preſque tout le
8 rond de la medaille. La tête [8] qui ſuit eſt couronnée de raions comme pluſieurs autres : elle a deux ailes, les cheveux longs, friſez & bouclez,

---

tibus, unaque mulieribus Phœniſſis curſitantibus in orbem, cymbalaque inter manus habentibus aut tympana, omni circumſtante Senatu atque Equeſtri ordine ad theatri formam. Exta victimarum atque aromata intra lances aureas capitibuſque impoſita geſtabant, non quidem famuli aliqui, aut humiles perſonæ, ſed præfecti exercitibus, & quicumque maximas dignitates obtinebant, induti tunicas talares ac manuleatas, unamque in medio purpuram ferentes, ſed & linteis calceamentis utebantur, quemadmodum vates in eis regionibus conſueverunt. Poſteaque multis interpoſitis pergit Herodianus : *Fecit & in ſuburbano templum maximum ac magnificentiſſimum, in quod deum ſuum adulta jam ætate deducebat, ludiſque curulibus & ſcenicis, epuliſque & pervigiliis populum a ſe oblectari arbitrabatur. Ipſum porro dei ſimulacrum impoſitum vehiculo, quod eſſet auro precioſiſque lapidibus exornatum, deducebat ex urbe in ſuburbanum, trahentibus equis ſejugibus, emaculato candore ac magnitudine præcellentibus, auroque multo & phalerarum varietate conſpiciendis : neque enim quiſquam mortalium eum inſcendebat currum, ſed circumſtabant omnes quaſi aurigantem deum.* Quatuor inſtrumenta rotunda viſuntur in hoc numiſmate currui imminentia paliſque defixis ſuperpoſita ; veriſimileque eſt tympana cymbalaque exprimere, quibus Phœniſſæ mulieres circum aras perſonabant, Herodiano narrante, cum aliis cujuſvis generis inſtrumenta geſtantibus. Cultus autem Solis Romæ celebris maxime fuit Romano labente imperio, ſive tertio ſæculo. De forma dei Solis Elagabali hæc jam ante dixerat Herodianus : *Simulacrum vero nullum Græco aut Romano more manu factum ad ejus dei ſimilitudinem : ſed lapis eſt maximus, ab imo rotundus, & ſenſim faſtigiatus propemodum ad coni figuram. Niger lapidi color, quem etiam jactant e cælo decidiſſe. Eminent in lapide quædam, formæque nonnullæ viſuntur ; ac Solis imaginem illam eſſe affirmant, minime humano artificio fabrefactam.*

VI. Caput [5] Solis apud Fauvelium abbatem hoc uno ſuſpicitur, quod cælum aſpicere videatur. Rhodii Solem pro numine proprio gentiſque cuſtode habebant. [6] Illum repræſentare ſolebant vel capite radiis coronato, [7] vel ſine radiis magno patenteque vultu, qui totum nummi ambitum implebat. Quod hic exhibetur [8] caput radiis ornatur, ut in plurimis aliis ſchematibus ; alas habet & calamiſtratos cincinnatoſque ca-

Maffei

1

Beger

3

4

Beger

mss. de Charlet

un inſtrument de muſique derriere, un trident & un croiſſant de lune ſous le menton. On croit que c'eſt le ſoleil levant, & que le trident marque qu'il ſort de la mer. Le croiſſant ſous le menton ſemble marquer que la lune diſparoit dès que le ſoleil ſe leve. La figure 9 ſuivante eſt priſe pour 9
le ſoleil couchant, ſelon M. de la Chauſſe; elle a les cornes de Jupiter Ammon, qu'on prenoit dans la Libye pour le ſoleil couchant, ſelon le même. Le 10 Soleil & la Lune vont de compagnie dans un autre monument. Le So- 10
leil y eſt caracteriſé par ſa couronne de raions à l'ordinaire, & la Lune par un croiſſant ſur la tête.

VII. Nous plaçons ici la fable de Phaëthon, fils du Soleil & de Clymene: d'autres le diſent fils du Soleil & de Rhodé, & quelques-uns, après Heſiode, fils de Cephale & de l'Aurore. La plus commune opinion eſt la premiere. Phaëthon donc aiant reçû beaucoup d'injures d'Epaphus, pour faire connoître à tout l'univers la nobleſſe de ſa naiſſance, exigea du Soleil ſon pere, qu'il s'engageroit par ſerment à lui accorder une grace ſans la ſpecifier. Le ſerment donné, il lui demanda ſon char à gouverner pendant un jour, pour répandre la lumiere ſur tout le monde. Le Soleil eut beau lui repréſenter la témérité de l'entrepriſe, il s'obſtina à la pourſuite de ſa demande, & l'obtint. Ce que ſon pere avoit prévu arriva: Phaëthon effraié à la vûe du ſigne du Scorpion s'égara de la route ordinaire; & s'approchant trop de certaines terres, il y cauſa une chaleur exceſſive: un froid extrême ſaiſit les peuples dont il s'éloigna le plus. Jupiter voiant les déſordres que cauſoit Phaëthon dans le monde, lança ſa foudre ſur lui, & le précipita mort à terre. Ses trois Pl.
ſœurs accablées de douleur & de triſteſſe de la mort ſi étrange de leur frere, LXV.
furent changées en peupliers par les dieux. Une figure 1 que nous donnons 1
repréſente cette fable; mais comme nous avons déja remarqué ailleurs, l'ouvrier ne ſe ſoûtient pas bien dans l'action qu'il repréſente. Phaëthon eſt encore vivant ſur ſon char, & une de ſes ſœurs commence déja à ſe changer en peuplier. Il paroit que les quatre chevaux s'égarent de leur route, & Phaëthon fait des efforts pour le retenir. La metamorphoſe d'une de ſes ſœurs commence par ſes doigts qui ſe convertiſſent en branches. Les deux autres ſœurs répandent de l'eau de leurs vaſes. Beger aime mieux croire que ce ſont

---

pillos; a tergo inſtrumentum muſicum atque tridentem, ſub mento lunæ cornua. Hoc ſchemate putatur ſol oriens exhiberi, tridenſque notare ipſum a mari curſus initium facere: cornua lunæ ſub mento fortaſſe ſignificant lunam, cum ſol oritur, non ultra videri. Schema 9 ſequens ſol occidens eſſe cenſetur, ut exiſtimat vir eruditus Cauceus: cornibus inſtructus arietinis cernitur Jovis Ammonis, qui in Libya ſol occidens eſſe putabatur. In imagine ſequenti Sol 10 & Luna ſimul exhibentur: Sol radiali corona exprimitur pro more; Luna vero cornibus ſignificatur lunaribus.

VII. Hic fabulam locamus Phaëthontis Solis & Clymenes filii, ſeu ut alii putant, Solis & Rhodes; nonnulli poſt Heſiodum, Cephali & Auroræ. Vulgata tritaque opinio ea eſt quam primam poſuimus. Phaëthon ergo plurimis ab Epapho laceſſitus injuriis, ut ortus ſui nobilitatem totum per orbem patefaceret, Solem patrem eo adegit ut juramento polliceretur gratiam ſe filio quam maxime vellet, conceſſurum eſſe; patrique jurato non notam petitionem declaravit, ut ſcilicet currum ſolarem ſibi ad unum diem committeret, ut totum per orbem lucem ſuam emittere poſſet. Reluctabatur Sol, ſuſcipiendæque tantæ rei temeritatem ob oculos ponebat. Ille contra perſtans in ſententia, ad liberandam fidem patrem coegit, optatumque impetravit. Illud accidit quod pater præviderat; Phaëthon quippe ad ſcorpionis conſpectum perterrefactus, a via ſolita aberravit; hinc præceps actus cum ad aliquas terræ partes propius quam par eſſet accederet, æſtum ibi concitavit intolerabilem; parique modo cum ab aliis mundi climatibus procul removeretur, hinc frigus extremum in hiſce partibus fuit. Videns Jupiter quantam rebus perturbationem inferret Phaëthon, eum fulmine tactum in terram mortuum decuſſit. Tres ſorores Phaëthontis, fratris tam inſolitam mortem lugentes fletuque omnia replentes, in populos arbores, ut vulgaris fert opinio, a diis commutatæ ſunt. In ſchemate 1 quodam hæc fabula repræſentatur; verum uti jam ſæpe notavimus, non recte ſculptor rem exhibet: Phaëthon adhuc incolumis in curru cernitur, & ex ſororibus una jam in populum transformari videtur. A ſolito curſu aberrare videntur equi. Phaëthon ſummo conatu ad iter reducere ſatagit. Sororis metamorphoſis a digitis incipit, qui in ramos convertuntur. Sorores duæ aliæ aquam e vaſis effundunt: opinatur Begerus duas eſſe

deux Naïades, qui ſelon Ovide enſevelirent le corps de Phaëthon tombé dans l'Eridan : cette particularité eſt aſſez peu importante. L'Eridan lui-même paroit ici. C'eſt un homme barbu couché ſur les ondes, qui répand de l'eau de ſon urne, à la maniere qu'on dépeint les fleuves. Auprès de la nymphe qui eſt changée en peuplier, on voit un cygne qui ſe trouve à propos à cette action : car des anciens ont dit que Cygne prince des Liguriens fut ſi affligé de la mort de Phaëthon, que les dieux par compaſſion le changérent en cet oiſeau qui porte ſon nom.

2 L'autre [2] figure repréſente Phaëthon déja tombé à terre, tandis que les chevaux traînent dans les airs le char du Soleil. Il ne paroit ici que deux chevaux, quoique tous les anciens en aſſignent quatre au Soleil, & deux ſeulement à la Lune, comme dit Tertullien dans ſon livre des Spectacles chap. 9. Il eſt à remarquer qu'à l'endroit du ſiege le char du Soleil eſt preſque de figure conique, comme celui d'Elagabale dont nous venons de parler.

3 La plus [3] belle figure de la chûte de Phaëthon a été trouvée en Bourgogne; elle eſt préſentement chez M. de Requeleine Conſeiller au Parlement de Dijon. On y voit un tourbillon d'où la foudre eſt partie ; le char & les chevaux renverſez ; Phaëthon mort : Cycnus prince des Liguriens y paroit auſſi changé en l'oiſeau de même nom. Ce qui peut embarraſſer, eſt qu'il y a ici deux Cygnes ; mais le ſculpteur l'a voulu repréſenter en la compagnie d'un autre oiſeau de même eſpece. En effet l'un, apparemment celui qui a été métamorphoſé, a la tête baiſſée & paroit dans l'affliction ; au lieu que l'autre leve la tête comme tous les cygnes. Philoſtrate p. 747. & 748. parle clairement du deuil des cygnes en general à la chûte de Phaëthon. Ce qui peut faire de la peine ici, eſt que les deux oiſeaux qui paroiſſent dans cette image, ont comme un toupet de plumes derriere la tête ; ce que n'ont pas les cignes.

VIII. Les trois ſœurs de Phaëthon furent changées en peupliers, diſent communément les auteurs; mais d'autres prétendent qu'elles furent changées en *Larices* : c'eſt une ſorte d'arbre qui ne vient que ſur l'Eridan ou le Po, & qui jette une eſpece de reſine. Ces trois ſœurs que pluſieurs auteurs appellent les Heliades, c'eſt-à-dire filles du Soleil, ſont en effet repréſentées chan-
4 gées en *Larices* dans une medaille [4] de *Publius Accoleius Lariſcolus* : ce dernier nom a tout-à-fait rapport au mot *Larices*, & il ne faut point douter que le

---

Naïades, quæ, Ovidio auctore, corpus Phaëthontis in Eridanum lapſum ſepulturæ mandaverunt: res prorſus leviſſima eſt. Eridanus hic fluvius viſitur hominis forma barbati undiſque inſidentis, & ab urna aquas effundentis, quo pacto flumina ſolent exhiberi. Prope Nympham quæ in populum arborem convertitur, cycnus conſpicitur ; & quidem appoſite ad fabulam, qua fertur Cycnum Ligurum principem tantum de morte Phaëthontis indoluiſſe, ut dii miſericordia moti ipſum in cycnum cognominem avem tranſmutaverint.

Aliud [2] ſchema Phaëthontem in terram jam decuſſum repræſentat, dum interim equi currum per aerem trahunt. Duo ſolum equi in curru cernuntur, licet Mythologi omnes quatuor equos currenti Soli, duos vero tantum Lunæ aſſignent, ut habet Tertullianus libro de Spectaculis. Quod notatu dignum eſt in hoc ſchemate, Solis currus, quo loco ſedere ſolet auriga, quaſi in coni ſimilitudinem erigitur, ut de Elagabali curru modo dicebamus.

Quæ [3] ſingulariſſima omnium eſt lapſi Phaëthontis imago, ea in Burgundia reperta fuit, jamque apud D. de Requeleine in ſuprema Burgundiæ Curia Senatorem viſitur. In aere turbo conſpicitur, unde profectum fulmen videtur : currus pariter & equi præcipitati ſunt ; Phaëthon exſtinctus : Cycnus Ligurum princeps adeſt in cycnum avem commutatus. Hîc cycni duo viſuntur ; ſed id ſculptoris arbitrio factum, qui cycno ejuſdem generis comitem dare voluit. Ex cycnis unus capite demiſſo eſt quaſi mœrens, alter cycnis conſueto ſitu caput erectum habet : alioquin vero Philoſtratus p. 748. de Phaëthontis caſu loquens, cycnorum luctum exprimit in plurali. Quod autem nonnihil negotii faceſſat, hæ duæ aves prominentem plumarum particulam in occipite habent, quod cycnorum non eſt.

VIII. Tres Phaëthontis ſorores in populos ſunt commutatæ, ut Mythologi vulgo narrant ; alii in larices converſas dicunt : larix genus arboris ſeu arbuſti eſt, quod ad oram Eridani naſci ſolitum reſinam quamdam emittit. Et vero tres illæ ſorores, quas ſcriptores quidam Heliadas ſive Solis filias appellant, in larices converſæ repræſentantur in [4] nummo Publii Accoleii Lariſcoli, quod poſtremum nomen laricibus eſt affine. Hæc nominum affectata ſimilitudo in

MARS

LXVI. *Pl. a la 124. page T. I.*

1

Raccolta Maffei

2

La Chausse

3

Raccolta Maffei

4

La Chausse

monetaire n'ait voulu repréſenter cet arbre, dont le nom a rapport au mot *Lariſcolus*. Rien de plus commun que ces ſortes d'alluſions dans les medailles conſulaires. On peut voir ce que dit là-deſſus D. Philippo del Torre, dans ſa Diſſertation ſur une inſcription de M. Aquilius p. 20. Palladius, parlant de l'arbre appellé Larix, dit que la reſine qui en ſort ne reçoit point de flamme, comme ſi elle l'avoit en horreur, parcequ'elle avoit brûlé Phaëthon.

---

nummis conſularibus frequenter obſervatur : qua de re Philippus a Turre epiſcopus Adrienſis, in diſſertatione ad inſcriptionem M. Aquilii p. 20. Palladius de larice loquens, ait reſinam ex ea emiſſam non concipere flammam, ac ſi abhorreret ab ea quæ Phaëthontem combuſſiſſet.

CHAPITRE VII.

I. L'origine de Mars. II. Ses images. III. Ses noms. IV. Mars pere de Romulus. V. La Déeſſe Bellone.

L'ORIGINE de Mars appellé par les Grecs Ἄρης, n'eſt gueres conteſtée; car quoique certains auteurs le diſent fils de Junon ſeulement, & que d'autres le diſent né de Jupiter & d'Enyo, Homere, Heſiode, & preſque tous les autres anciens lui donnent pour pere Jupiter & Junon pour mere : ſa nourrice étoit nommée Thero. C'eſt le Dieu des batailles, des combats & des querelles. Le meurtre qu'il fit d'Halirrhotius fils de Neptune, le réduiſit, tout dieu qu'il étoit, à la neceſſité de comparoître en jugement devant les douze dieux, il défendit ſi bien ſa cauſe qu'il fut abſous. Le lieu où ſe fit le jugement fut appellé l'Areopage. C'eſt là qu'un vénerable Senat prononçoit ſes jugemens ſur le peuple d'Athenes. Les principales avantures de Mars, ſont ſa bleſſure par Diomede, ſon adultere avec Venus, dont nous avons parlé ſuffiſamment dans l'article de Vulcain, le principal & le plus intereſſé des acteurs de cette fable.

II. Les anciens monumens le repréſentent d'une maniere aſſez uniforme : un grand homme armé d'un caſque, d'une pique & d'un bouclier, tantôt nû, tantôt avec l'habit militaire ; quelquefois barbu, mais aſſez ſouvent ſans barbe. Nous avons déja vû Mars au chapitre de Vulcain avec le caſque, la pique & le bouclier, le manteau ſur l'épaule qui ne couvre point ſa nudité. Le premier [1] Mars que nous donnons eſt tout nû, le caſque en tête. Il tient à la main droite un bâton de commandement, à la gauche il tenoit une arme qui eſt tombée. Il eſt appellé *Gradivus*, lorſqu'on le repréſente dans l'attitude

Pl. LXVI. 1

CAPUT VII.

I. Martis origo. II. Ejus imagines. III. Nomina. IV. Mars pater Romuli. V. Bellona dea.

I. MARS a Græcis Ἄρης dictus, non tot controverſiis obnoxiam habet originem ; licet enim illum quidam Junonis tantum eſſe filium dicant, & nonnulli Jovis & Enyûs ; Homerus certe & Heſiodus & priſcorum pars maxima ejus parentes eſſe Jovem dicunt & Junonem. Nutrix ejus Thero vocabatur. Deus ille eſt pugnarum, certaminum, rixarum. Ob cæſum Halirrhotium Neptuni filium eo neceſſitatis, etſi deus eſſet, deductus eſt, ut ante duodecim deos judicio ſiſteretur ; ubi cauſam ita ſuam defendit, ut liber abſolutuſque abiret. Judicii iſtius locus Areopagus dictus fuit : quo loco venerabilis Senatus de cauſis Athenienſium judicabat. Quæ præcipua Marti acciderunt, ſunt vulnus a Diomede acceptum, & ejus cum Venere adulterium, de quo in Vulcano, ad quem maxime ſpectat hæc fabula.

II. Veterum monumenta Martem vulgo exhibent ut magnæ ſtaturæ virum, caſſide, haſta clypeoque armatum, quandoque nudum, nonnunquam cum militari veſte, interdum barbatum, non infrequenter imberbem. Martem jam vidimus in Vulcani hiſtoria, caſſide, haſta atque clypeo inſtructum, cum pallio ab humeris dependente, nec nuditatem tegente. Quem primum [1] proferimus Martem, is nudus eſt, caſſide armatus : dextra manu ſcipionem geſtat, ſiniſtra vero telum quodpiam tenuiſſe videtur, quod jam excidit. Gradivus dicitur, quando gradiens repræſentatur,

d'un homme qui marche, tel qu'on le voit dans cette image, & dans une
2 autre [2] où il tient la pique d'une main, de l'autre un trophée appuié ſur l'épaule. Il eſt quelquefois en jeune homme ſans barbe, comme dans l'ima-
3 ge [3], où il eſt repréſenté nû aſſis, le manteau rabatu ſur la cuiſſe. Il tenoit une épée dont la lame eſt tombée, il a un grand bouclier rond à ſon côté. Dans
4 les ſacrifices nous verrons encore Mars en la même figure. Celui d'après [4] qui
Pl. tient le pié ſur une écreviſſe, armé de caſque & de pique, a rapport à l'é-
LXVII. toile de Mars & au ſigne du Cancer. On trouve quelquefois ainſi des figures
1 de dieux qui marquent des conſtellations. Mars nû, le caſque [1] en tête, tient de la main gauche l'épée nue, & de la droite le bouclier & la pique. Ce n'eſt pas la premiere fois que nous voions les mains faire les fonctions l'une de
2 l'autre, & cela par l'inattention de l'ancien graveur. Le [2] ſuivant porte l'habit militaire. Il s'appuie d'une main ſur un bouclier, & tient la pique de
3 l'autre. Mars [3] vainqueur porte un trophée, & marche la pique à la main.
4 Celui [4] des Mamertins marche contre l'ennemi le caſque en tête, la pique à
5 la main : ſon bouclier reſſemble à une roue de charrete. Le revers [5] d'une medaille d'Aurelien nous repréſente Mars & le Soleil levant qui ſoûtiennent un globe de leurs mains droites; un captif à leurs piés eſt lié les bras derriere le dos. Tout cela marque les victoires de cet empereur en Orient, qui le rendoient le
6 maître du monde. Le buſte ſuivant [6] eſt du cabinet de l'Abbé Fauvel. Il repréſente Mars dont le caſque a un grand panache. Il a ſur la poitrine comme une tê-
7 te de Meduſe, qui ſe voit ordinairement dans Minerve. Les deux [7] medailles ſuivantes ont deux têtes de Mars, l'un barbu & l'autre ſans barbe. Le cheval
8 & l'épi dans l'une, & le cheval [8] & la maſſue dans l'autre, ſont mis là pour quelque myſtere que je ne puis pénétrer.

III. Homere donne à Mars l'épithete ἀλλοπρόσαλλος, qui veut dire inconſtant, ou querelleux. Il eſt auſſi nommé dans une inſcription Bicrota, nom dont j'ignore l'origine. On le trouve auſſi appellé dans Gruter Britovius, nom local ſelon les apparences. Camulus étoit le nom de Mars chez les Sabins. Enyalius, nom fréquent chez les anciens, venoit d'Enyo, qui eſt Bellone, pour marquer que Mars eſt un dieu belliqueux. Thurius, autre nom, ſignifioit ſon impetuoſité dans les combats. Je paſſe d'autres épithetes purement arbitraires, dont les poëtes ſe ſervent.

---

qualis cernitur tum in hac imagine, tum in altera [2], ubi haſtam manu tenet, & altera manu tropæum humero nixum. Aliquando juvenis & imberbis depingitur, taliſque [3] nudus conſpicitur ac ſedens, pallio ad femora demiſſo : enſem manu tenebat, cujus lamina excidit, clypeumque rotundum peramplum a latere habet. In ſacrificiis Mars eodem ſitu occurrit. Qui poſtea [4] ſequitur Mars cancrum pede calcat, inſtructus caſſide & haſta, referrique videtur ad ſtellam Martis & ad cancri ſignum : hæc ſymbolice repræſentantur, atque ad Aſtronomos pertinere poſſunt. Similia nonnunquam occurrunt deorum ſchemata, quæ ad aſtra referenda ſunt. Mars nudus [1] caſſide opertus, ſiniſtra ſtrictum gladium, dextra haſtam & clypeum geſtat : haud ſemel accidit ſculptorum incogitantia, ut altera manus alterius officia præſtet. In ſequenti nummo [2] veſte indutus militari, clypeo nititur, & altera manu tenet haſtam. Mars victor [3] tropæum geſtat, & haſtam manu tenens graditur. Mamertinorum nummus [4] Martem refert contra hoſtem incedentem, caſſide armatum & haſta : clypeus ejus rotæ currus ſimilis eſt. In poſtica [5] parte nummi Aureliani imperatoris Mars cum oriente Sole ſimul repræſentantur globum dexteris manibus ſuſtinentes : ad eorum pedes captivus manibus a tergo vinctis. Hæc Aureliani in Oriente victorias indicant, quibus orbis imperium obtinuiſſe videtur. Martis protome [6] ſequens ex Muſeo Abbatis Fauvelii deſumta, ipſum caſſide cui magna criſta, armatum exhibet : ad pectus caput ceu Meduſæ habet, quod cum Minerva conſpici ſolet. Duo Martis [7] capita ſequuntur ex nummis expreſſa, quorum unum barbatum, alterum imberbe. In poſtica parte unius eſt caput equi cum ſpica ; in poſtica vero alterius [8] equus cum clava; quæ quorſum pertineant non ſatis intelligo.

III. Homerus epitheton Marti attribuere ſolet ἀλλοπρόσαλλος, quod aut inconſtantem illum aut rixarum amantem eſſe ſignificat. In aliqua inſcriptione Bicrota vocatur ; cur autem, in arcanis eſt mihi. Britovius item in altera inſcriptione dicitur, nomen, ut videtur, a quodam loco deductum ; Camulus apud Sabinos ; Enyalius etiam frequenter apud veteres dicitur, ab Enyo ſeu Bellona, quo nomine bellicoſum eſſe Martem ſignificatur. Thurius aliud Martis nomen ſignificat ipſum impetu ferri. Alia mitto epitheta a poetis frequentata, quæ illi pro arbitrio ad metri commodum effingebant.

1

Beger

2

Beger

3

Beger

4

Beger

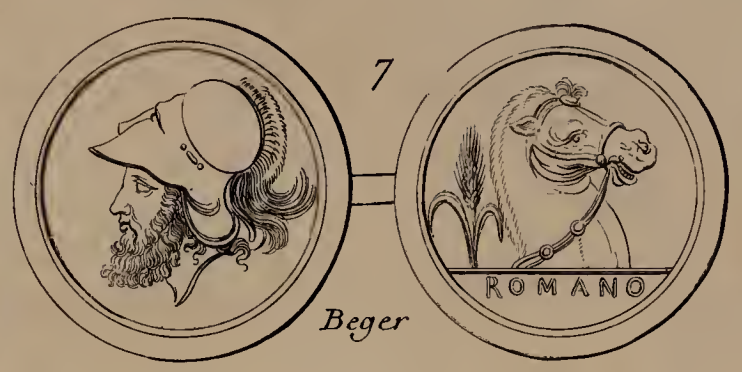
5

Beger

6

M.r l'Abbé Fauvel

7



Beger

8

Beger

9

Beger

10

Beger

11

Maffei.

12

Maffei

13

Maffei

IV. Les anciens Romains, dit Varron rapporté par Clement Alexandrin, adoroient Mars ſous la forme d'une pique, avant qu'ils euſſent appris à donner une forme humaine à leurs dieux. Les Romains regardoient ce Dieu comme pere de Romulus. L'hiſtoire que tout le monde ſait eſt telle, ſelon Plutarque. Amulius roi d'Albe traitoit tyranniquement ſon frere Numitor; il tua à la chaſſe ſon fils Enitus, & fit ſa fille Sylvie prêtreſſe de Junon. Elle devint enceinte & accoucha de deux fils, Remus & Romulus, & déclara au Tyran ſon oncle, que leur pere étoit Mars. Amulius craignant que ces enfans ne le détronaſſent un jour, fit jetter l'un & l'autre dans le Tibre; l'eau les pouſſa ſur le rivage, à l'endroit où une louve allaitoit ſes petits, qu'elle abandonna d'abord pour nourrir les deux enfans. Fauſtulus qui s'apperçût de cela prit ces enfans, & ſe chargea de leur nourriture. Plutarque dans ſes paralleles raconte un fait à peu près ſemblable arrivé dans l'Arcadie. Philonomé fille de Nyctimus & d'Arcadie alloit d'ordinaire à la chaſſe avec Diane; Mars prenant la forme d'un berger s'accoſta de Philonomé, elle en devint groſſe, & accoucha de deux garçons: craignant l'indignation de ſon pere, elle les jetta dans l'Erymanthe. Les enfans tombérent dans un chêne creux où une louve ſe tenoit avec ſes petits. La louve leur donna la mammelle. Le berger Tyliphe qui s'en apperçut prit les deux enfans, les éleva, & les nomma Lycaſtus & Parrhaſius, qui ſuccedérent à leur aieul au roiaume d'Arcadie.

V. Bellone eſt appellée par les Grecs Ἐνυώ, Enyo. Quelques-uns la diſent mere de Mars, d'autres ſa ſœur, d'autres ſa femme; S. Auguſtin ſa ſœur & ſa femme tout enſemble. Il y en a encore qui diſent qu'elle étoit ſa fille, & d'autres ſa nourrice. Je ne voi pas qu'aucun de ces ſentimens ait prévalu ſur les autres. Mars eſt appellé Enyalius; cela pourroit favoriſer le ſentiment de ceux qui diſent qu'Enyo ou Bellone étoit ſa mere. Heſiode dit qu'elle étoit fille de Phorcyn & de Ceto. C'eſt la déeſſe de la guerre comme Pallas. Elle avoit ſoin de préparer les chevaux & le char de Mars, quand il vouloit aller au combat. L'image de Bellone, qu'on trouve rarement, n'eſt pas aiſée à diſtinguer de Minerve. Les deux [9] premieres que nous donnons ſont des revers de la tête de Mars ſur les medailles des Bruttiens. Elle y paroit de face armée de pique [10] & de bouclier avec une robe longue juſqu'aux talons. Les trois [11] figures ſuivantes repréſentent trois Bellonaires, [12] *Bellonarii*, 9 10 11 12

IV. Veteres Romani, inquit Varro referente Clemente Alexandrino, Martem ſub haſtæ forma adorabant, antequam numinibus humanam indere formam didiciſſent. Hunc deum Romani patrem eſſe Romuli putabant. En paucis hiſtoriam qualem refert Plutarchus. Amulius rex Albæ cum fratre Numitore tyrannice agebat; ejus filium Enitum venando interfecit; filiam vero Rheam Sylviam Junonis ſacerdotem fecit. Hæc cum prægnans evaſiſſet peperiſſetque Remum & Romulum, patruo declaravit eorum patrem eſſe Martem. Amulius metuens ne ab ipſis aliquando regno pelleretur, utrumque in Tiberim conjici juſſit. Illi ad oram fluvii ab alveo delati ſunt, quo loco lupa catulos lactabat; illa catulis relictis, pueros lactare cœpit. Re comperta Fauſtulus puerulos accepit aluitque. In parallelis Plutarchus rem alteram huic prorſus ſimilem refert in Arcadia geſtam. Philonome Nyctimi filia Dianæ venanti ut plurimum aderat; Mars Paſtoris ſimulata forma cum Philonome rem habuit: ea ex congreſſu gemellos peperit, iramque patris metuens puerulos in Erymanthum fluvium præcipitavit, qui in quercum intus vacuam ceciderunt, quo loco lupa catulos ſuos nutriebat; illa pueros lactare cœpit: qua re deprehenſa Tyliphus paſtor, iſtinc eductos pueros educavit, quorum alterum Lycaſtum, alterum vero Parrhaſium nominavit. Illi poſtea avo in regno Arcadiæ ſucceſſerunt.

V. Bellona, Græcis Ἐνυώ, Enyo, a quibuſdam mater Martis, ab aliis ſoror, ab Auguſtino autem ſoror & uxor dicitur. Non deſunt qui Martis filiam dicant, nec qui nutricem; neque ſcio an ex tot opinionibus aliqua aliis prævaluerit. Mars vocatur Enyalius, quod fortaſſe faveat iis qui Bellonam Martis eſſe matrem dicebant: Heſiodus filiam illam dicit Phorcynis & Cetûs. Eſt bellorum dea, ſicut & Minerva; ejus officium equos currumque Martis præparare, cum is ad bellum iturus erat. Bellonæ imago infrequenter occurrit, neque facile a Minervæ imagine diſtinguitur. Quæ [9] primæ proferuntur, ambæ ex nummis Brutiorum expreſſæ ſunt; qui nummi in antica facie caput Martis, in poſtica Bellonam repræſentant. Ibi adverſa [10] viſitur Bellona haſtam clypeumque geſtans cum veſte talari. Tria [11] ſequentia ſchemata Bellonarios tres exhibent; erant [12] ii Bellonæ ſacerdotes [13]: ipſius Bellonæ

13 c'étoient des prêtres de la déeſſe Bellone. 13. La figure de la déeſſe eſt devant ces prêtres ſur une colonne. Comme nous devons parler de ces Bellonaires, dans le ſecond tome de cet ouvrage, nous n'en dirons pas davantage préſentement.

---

imago ante ſacerdotes hoſce columna nixa conſpicitur. Cum vero de Bellonariis nobis ſermo futurus ſit ſecundo tomo hujus operis, de iis jam dicendi finem faciamus.

CHAPITRE VIII.

I. Differens Mercures dans les auteurs. II. Ses fonctions, & la maniere dont on le repréſente. III. Quelques images ſingulieres de Mercure. IV. Le belier & le coq ſont ſes ſymboles. V. La tortue l'eſt auſſi dans pluſieurs monumens. VI. Hiſtoire de Mercure Criophore. VII. Mercure en la compagnie d'autres dieux. VIII. Mercure dans un char tiré par deux coqs. IX. Noms de Mercure.

I. IL y a divers ſentimens ſur l'origine de ce dieu, que les Grecs appellent Ερμῆς Hermés; & c'eſt peutêtre ſur ces differens ſentimens qu'on en a imaginé pluſieurs de même nom. » On connoit un Mercure fils du Ciel & du » Jour, dit Ciceron, le jour ſe met là pour *dies* feminin; un autre fils de Va- » lens & de Phoronis; c'eſt celui qui ſe tient ſous la terre & qui s'appelle » Trophonius. Le troiſiéme eſt fils de Jupiter & de Maia: ce Jupiter eſt le » troiſiéme entre les differens Jupiters que l'on compte; c'eſt de ce Mercure & » de Penelope, qu'on dit que Pan eſt né. Le quatriéme eſt fils du Nil, que » les Egyptiens croient qu'il n'eſt pas permis de nommer. Le cinquiéme, que » les Pheneates honorent, eſt celui qui tua, dit-on, Argus, & qui pour cette » raiſon obtint l'empire de l'Egypte, & donna aux Egyptiens des loix & la con- » noiſſance des lettres. Les Egyptiens l'appellent Thoyth, ou Touth, ou Thoth: » c'eſt de ce nom que le premier mois de l'année s'appelle chez eux. Lactance le grammairien n'en compte que quatre; l'un fils de Jupiter & de Maia; le ſecond, du Ciel & du Jour; le troiſiéme, de Liber ou Bacchus, & de Proſerpine; le quatriéme, de Jupiter & de Cyllene, qui tua Argus & qui s'enfuit enſuite, diſent les Grecs, en Egypte, où il donna la connoiſſance des lettres aux Egyptiens. Celui que la plûpart des anciens reconnoiſſent, & à qui les poëtes attribuent toutes les actions qui paſſent ſous le nom de Mercure, eſt

---

CAPUT VIII.

I. Mercurii diverſi apud ſcriptores. II. Ejus munia atque imagines. III. Schemata aliquot ſingularia Mercurii. IV. Aries & gallus ejus ſymbola ſunt. V. Teſtudo quoque in plurimis monumentis. VI. Mercurii Criophori hiſtoria. VII. Mercurius cum diis aliis. VIII. Mercurius bigis gallorum ductus. IX. Mercurii nomina.

I. MULTÆ fuere de origine Mercurii opiniones; quæ ſententiarum diverſitas in cauſa fortaſſe fuit cur Mercurios plurimos mythologi commenti ſint. *Mercurius unus*, inquit Cicero de nat. deor. 2. *Cælo patre, Die matre natus: cujus obſcœnius excitata natura traditur, quod aſpectu Proſerpinæ commotus ſit: alter Valentis & Phoronidis filius, is qui ſub terris habetur, idem Trophonius. Tertius Jove tertio natus & Maia, ex quo & Penelopa Pana natum ferunt. Quartus Nilo patre, quem Ægyptii nefas habent nominare. Quintus, quem colunt Pheneatæ, qui Argum dicitur interfeciſſe, ob eamque cauſam Ægypto præfuiſſe, atque Ægyptiis leges & literas tradidiſſe. Hunc Ægyptii Thoyth appellant; eodemque nomine anni primus menſis apud eos vocatur.* Lactantius Grammaticus quatuor tantum numerat; primum filium Jovis & Maiæ; ſecundum Cæli & Diei; tertium Liberi aut Bacchi & Proſerpinæ; quartum Jovis & Cyllenes, qui Argum occidit, deindeque aufugit, ut Græci narrant, in Ægyptum, ubi literas Ægyptios docuit. Is quem plerique veterum agnoſcunt, cuique poetæ geſta fere omnia attribuunt ut Mercurio, is eſt

MERCVRE

1

N. Cabinet

2

N. Cabinet

3

N. Cabinet

4

Gallerie Justinienne

5

Mr. L'Abbé de Fontenu

6

La Chausse

7

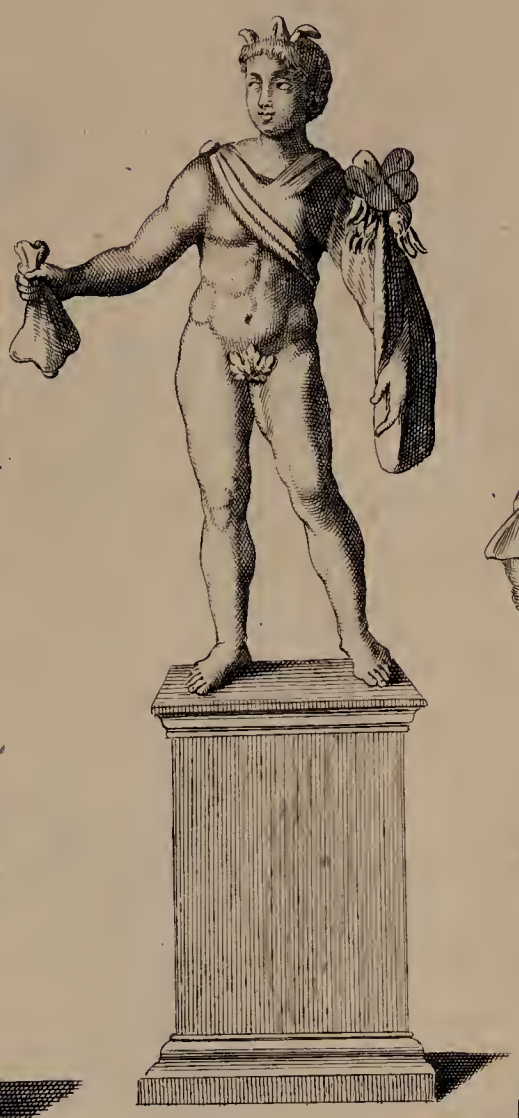
La Chausse

MERCVRE

1

Beger

3



Beger

2

Beger

4

Bonanni

5

La Chausse

6

Bonanni

le fils de Jupiter & de Maia ; c'eſt à lui principalement qu'on bâtiſſoit des temples, & qu'on dreſſoit des autels & des ſtatues.

II. Il n'eſt point de divinité à qui l'on attribue plus de fonctions. Mercure en avoit de jour, il en avoit de nuit. Il étoit le dieu des marchands & des voleurs, & c'eſt pour cela qu'on le peint ordinairement la bourſe à la main. En qualité de grand negociateur des dieux & des hommes, il porte le caducée, ſymbole de paix, qui eſt une verge entourée à pluſieurs replis de deux ſerpens qui rejoignent leurs têtes par le haut ; il a des ailes ſur ſon bonnet, & quelquefois à ſes piés, aſſez ſouvent ſur ſon caducée. Certaines figures les ont à ces trois endroits, d'autres à deux, ou à un ſeulement ; & cela pour marquer la legereté de ſa courſe. Il conduiſoit en enfer, ou aux champs Elyſiens, les ames des défunts, & les en ramenoit quand le cas le requeroit. La vigilance que tant de devoirs demandent, fait qu'on lui donne un coq pour ſymbole. On croit qu'il eſt le dieu des bergers ; & c'eſt pour cela apparemment qu'on le repréſente ſouvent avec un belier. Pluſieurs le font inventeur des lettres ; d'autres lui attribuent l'invention des preſtiges, de l'aſtronomie, de la medecine, d'un inſtrument de muſique qu'on appelloit *teſtudo*, ou tortue : c'eſt pour cela qu'on le voit repréſenté avec une tortue dans quelques monumens dons nous donnerons la figure ; monumens qui avoient été juſqu'à préſent ou inconnus, ou peu obſervez. On le repréſente en jeune homme, beau de viſage, d'une taille dégagée, tantôt nû, tantôt avec un manteau ſur les épaules qui ne couvre point ordinairement ſa nudité. Il a ſouvent un bonnet, qu'on appelle petaſe, où ſont attachées des ailes. Le [1] premier que nous donnons a des ailes ſur la tête, & la bourſe ſur la main. Le ſecond [2] a le bonnet ailé, le caducée & la bourſe. Le [3] troiſiéme qui n'a que les ailes en tête & la bourſe à la main, eſt d'un deſſein excellent : ces trois ſont de nôtre cabinet. Dans [4] l'image ſuivante Cupidon met des ailes aux talons de Mercure. Des trois ſuivans, l'un [5] eſt remarquable par l'ornement de tête entre les ailes ; l'autre [6] par le ſymbole du coq, qui marque la vigilance de Mercure ; [7] le dernier, outre le coq, a un belier, qui ſe voit ſouvent dans ſes images.

PL. LXVIII. 1 2 3 4 5 6 7

Deux [1] Mercures [2] couverts de tous côtez de leurs manteaux, ont un petaſe ailé ſur la tête, & tiennent de la main droite une bourſe. Ces Mercures ainſi couverts de tous côtez, ne ſont pas fort rares. J'ai remarqué deux ſtatues de

PL. LXIX. 1 2

---

filius Jovis & Maiæ ; huic præcipue templa ædificabantur ; huic aræ ſtatuæque excitabantur.

II. Nulli numinum plura adſcribuntur officia. Mercurius diurnas nocturnaſque functiones habuit. Hic mercatorum, hic furum deus, qua de cauſa marſupium manu geſtans depingitur. Utpote inſtitor negotiatorque deûm hominumve caduceum geſtat pacis ſymbolum : caduceus eſt virga duobus circumvoluta ſerpentibus, qui in ſummo capita mutuo adverſa reducunt. Alas habet Mercurius petaſo affixas, nonnunquam & pedibus, interdum etiam caduceo. In quibuſdam ſchematibus alæ triplici hujuſmodi loco feruntur ; in aliis, duobus tantum in locis ; aut in uno ſolummodo : alæ curſus velocitatem denotant. Defunctorum animas in inferos aut in Elyſios campos deducere ſolebat, indeque deducebat, ſi quando deducendæ forent. Quia vero iſtæc officia ſummam vigilantiam poſtulabant, ideo gallus ei gallinaceus in ſymbolum datus. Paſtorum etiam deus eſſe putatur, ideoque, ut videtur, non infrequenter cum ariete pingitur. Alii eum literarum inventorem fabulantur ; alii præſtigiarum, aſtronomiæ, medicinæ inſtrumentique muſici cui nomen teſtudo ; ideoque cum teſtudine viſitur in plurimis ſchematibus mox proferendis ; quæ ſchemata aut ignota hactenus, aut minus obſervata fuere. Juvenis vulgo formoſuſque repræſentatur, agili ſtatura, modo nudus, modo pallio ab humeris dependente, neque ut plurimum nuditatem tegente. Sæpius petaſum capite geſtat alis inſtructum. Is quem primum [1] proferimus, alas habet hujuſmodi, & marſupium in vola manus repoſitum. Secundus [2] petaſo alato, caduceo & marſupio inſtructus eſt. Tertius, [3] qui alas capite tantum geſtat, & marſupium manu tenet, elegantiſſimi eſt artificii. Hi tres Mercurii ex Muſeo prodeunt noſtro. Adeſt [4] Mercurius alius, cui talares alas adaptat Cupido. Ex tribus [5] ſequentibus, alius ornatu capitis inter alas poſito, alius [6] galli ſymbolo, vigilantiæ nota ; alius gallo ſimul & ariete inſignitur ; ſingulique marſupium pro more geſtant.

Mercurii [1] duo [2] ſequentes undique pallio operti, petaſo alato tecti capite ſunt, dexteraque manu marſupium tenent. Duas hujuſmodi Mercurii ſtatuas

ce dieu ainſi couvertes de leur manteau à l'entrée de la Vigne Farneſe à Ro-
3 me. 3 Celui qui eſt entre-eux eſt remarquable, tant par la maniere dont il por-
te le manteau, qu'en ce qu'au lieu du caducée il tient un bâton, au bout
4 duquel eſt une eſpece de fleur. Les trois 4 Mercures ſuivans n'ont rien de par-
5 ticulier, 5 ſinon que celui du milieu, qui n'eſt qu'un buſte, a un bonnet ſans
6 ailes: ce qu'on obſerve encore ailleurs quoique 6 rarement. Voici encore
Pl. Mercure 1 couvert de tous côtez de ſon manteau: ſon bonnet & ſes ailerons
LXX. ont quelque choſe de ſingulier. Le 2 ſecond n'a rien que d'ordinaire: la bourſe
2 1 & les ailes du troiſiéme 3 ne ſont pas faites comme les autres. Le 4 quatriéme
4 3 eſt tout extraordinaire en la forme de ſon bonnet & de ſes ailerons. Au lieu
Pl. de caducée il tient un bâton à chaque main.
LXXI. III. Le ſuivant 1 ſe fait admirer par la beauté du deſſein: il eſt appuié ſur
1 une maſſue, ſymbole d'Hercule, & tient un rouleau de la main gauche: il y
2 a là quelque allegorie, qu'il n'eſt pas aiſé de développer. Un 2 buſte de Mercure
qui vient après, eſt remarquable par ſon petaſe ou bonnet, & par ſes ailes
3 de forme aſſez ſinguliere. Mercure aſſis ſur des roches ſe voit dans le 3 re-
4 vers d'une medaille, & dans l'image 4 d'après. Dans la derniere il n'a point
de caducée ni de petaſe; mais les ailes aux piés & la bourſe le font recon-
noître. Il eſt rare de voir Mercure aſſis: ſes differens emplois, au ciel, ſur
la terre & dans les enfers, le tenoient toûjours dans l'action. Voir Mercure
5 avec le coq, c'eſt aſſez ordinaire; mais le voir marcher 5 devant un coq
beaucoup plus grand que lui, c'eſt ce que je n'ai jamais obſervé que dans
l'image ſuivante. Cela pourroit marquer que la plus grande des qualitez de
Mercure eſt la vigilance. Ce coq tient un épi au bec: cela veut dire peutêtre
que ce n'eſt que la vigilance qui produit l'abondance des choſes neceſſaires à
la vie.

Pl. IV. Le belier eſt encore un animal qui va ſouvent avec Mercure. Il l'ac-
LXXII. compagne, dit Pauſanias, parceque Mercure eſt le dieu des bergers. Deux
images le repréſentent avec le belier & le coq. L'une des deux eſt aſſez ſin-
1 guliere. Mercure 1 appuié ſur une colonne, tient une bourſe de la main gau-
che, & de la droite un rameau d'olivier & une maſſue. Devant Mercure eſt
un coq, derriere un belier, & un oiſeau, qu'on croit être un corbeau. » La
» maſſue, dit celui qui a publié ce monument, eſt un ſymbole de la force &
» de la vertu, neceſſaires pour le trafic; c'eſt-à-dire, de la bonne foi entre

---

marmoreas pallio undique opertas vidi Romæ in Vinea, ut vocant, Farneſiana. Inter duos illos pallio tectos 3 alius adeſt Mercurius, ſingulari modo pallium obvolutum geſtans, & caducei loco virgam geſtans, in cujus vertice flos. Tres 4 ſequentes nihil notatu dignum præferunt; id ſolum 5 in illo qui medium occupat locum obſervatur, quod petaſus nullis ſit alis inſtructus; quod in aliis etiam licet 6 raro conſpicitur. En alium 1 Mercurium undique obtectum pallio, cujus petaſus & alæ non vulgari modo concinnata ſunt. Sequens 2 nihil ſingulare oculis offert; tertius 3 alas capitis habet ab aliis diſcrepantes, & marſupium tenet ſingulari modo concinnatum. Quartus 4 non vulgarem Mercurii modum tenet; petaſus ſingularis forma, caducei loco baculum brevem in utraque geſtat manu.

III. Elegantiſſimæ 1 formæ eſt Mercurius ille qui clava innititur Herculis ſymbolo, & ſiniſtra volumen tenet: illud ſchema allegoriam aliquam complectitur, quam aſſequi non ita facile eſt. Sequens 2 petaſi alarumque forma ſuſpicitur. Rupibus inſidens Mercurius 3 in nummi poſtica quadam facie obſervatur, pariterque in ſchemate 4 ſequenti, in quo non petaſus, non caduceus adeſt; verum alæ pedibus affixæ, & marſupium eſſe Mercurium produnt. Res ſane inſolens eſt Mercurium ſedentem cernere, quem noctu dieque diſtinebant negotia cælum, terram, inferos ſpectantia. Mercurium cum gallo cernere res eſt trita; ſed Mercurium gallo 5 ſe multo majori anteire, illud ſemel obſervavi, in imagine videlicet ſequenti. Hac forte figura ſignificatur præcipuam Mercurii dotem vigilantiam eſſe, Gallus ſpicam ore tenet, quo diſcimus vigilantiam rerum vitæ neceſſariarum copiam parere.

Aries quoque ſæpe cum Mercurio conſpicitur. Mercurium, inquit Pauſanias, aries comitatur, quoniam ille paſtorum eſt deus. Duo ſchemata Mercurium exhibent cum ariete & gallo: ſingulare ex iis alterum 1 eſt: Mercurius columna nixus marſupium tenet ſiniſtra manu, dextera vero ramum olivæ clavamque; ante eum gallus, poſt eum aries, & avis qui corvus eſſe putatur. *Clava*, ait ille qui hoc ſchema prior publicavit, *ſymbolum eſt fortitudinis virtutiſque ad negotiationem neceſſaria, ſeu bonæ inter mercatores*

les

MERCVRE

1

M.r Foucault

2

La Chausse

3

M. Boisot

4

M. l'abbé Fauvel

MERCVRE

1

Raccolta Maffei

2

Beger

3

4

Beger

5

Maffei

MERCVRE

LXXII. Pl. a la 1ZO. page T. I.

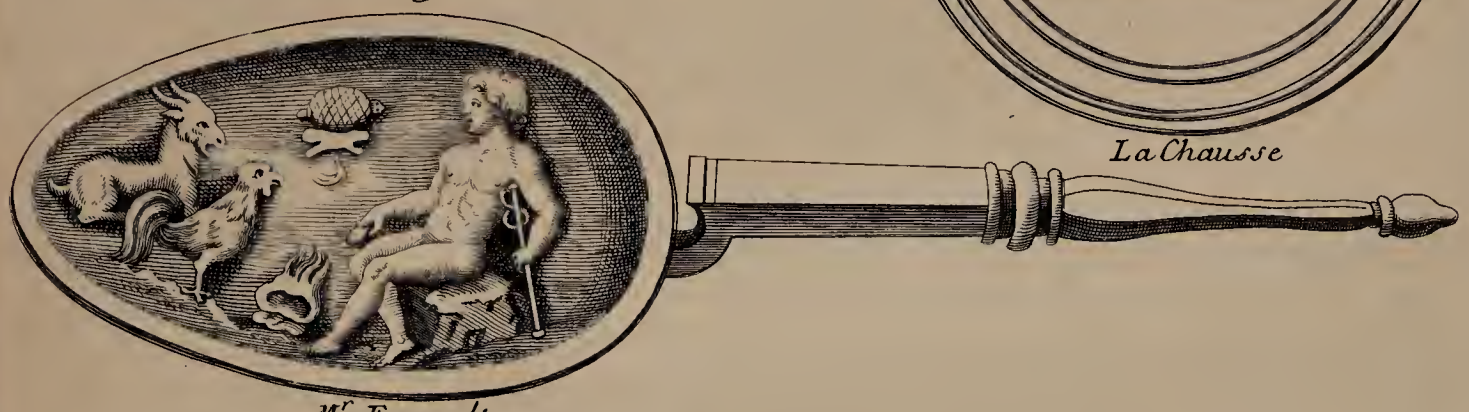
1

La Chausse

2

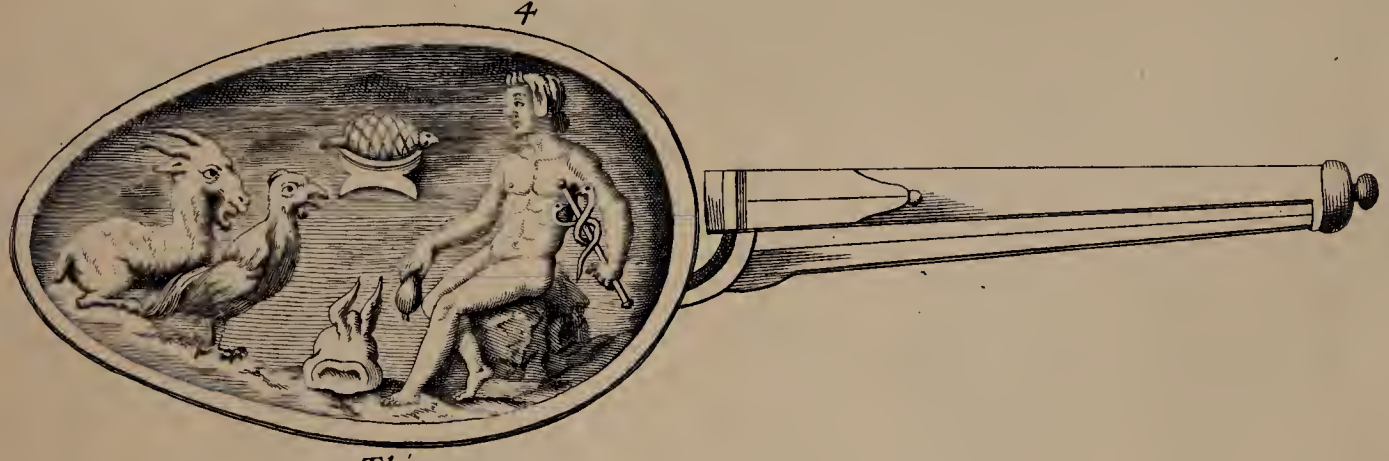
La Chausse

3



Mr. Foucault

4

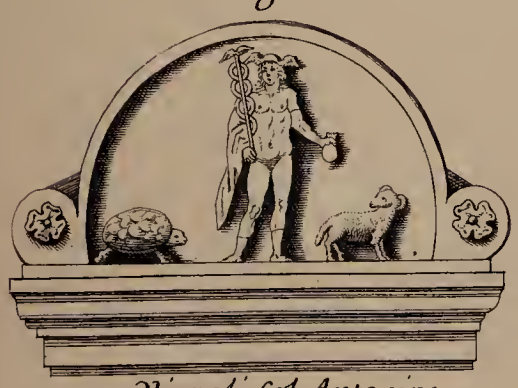


Thiroux

5

Mr l'abbé de Fontenu

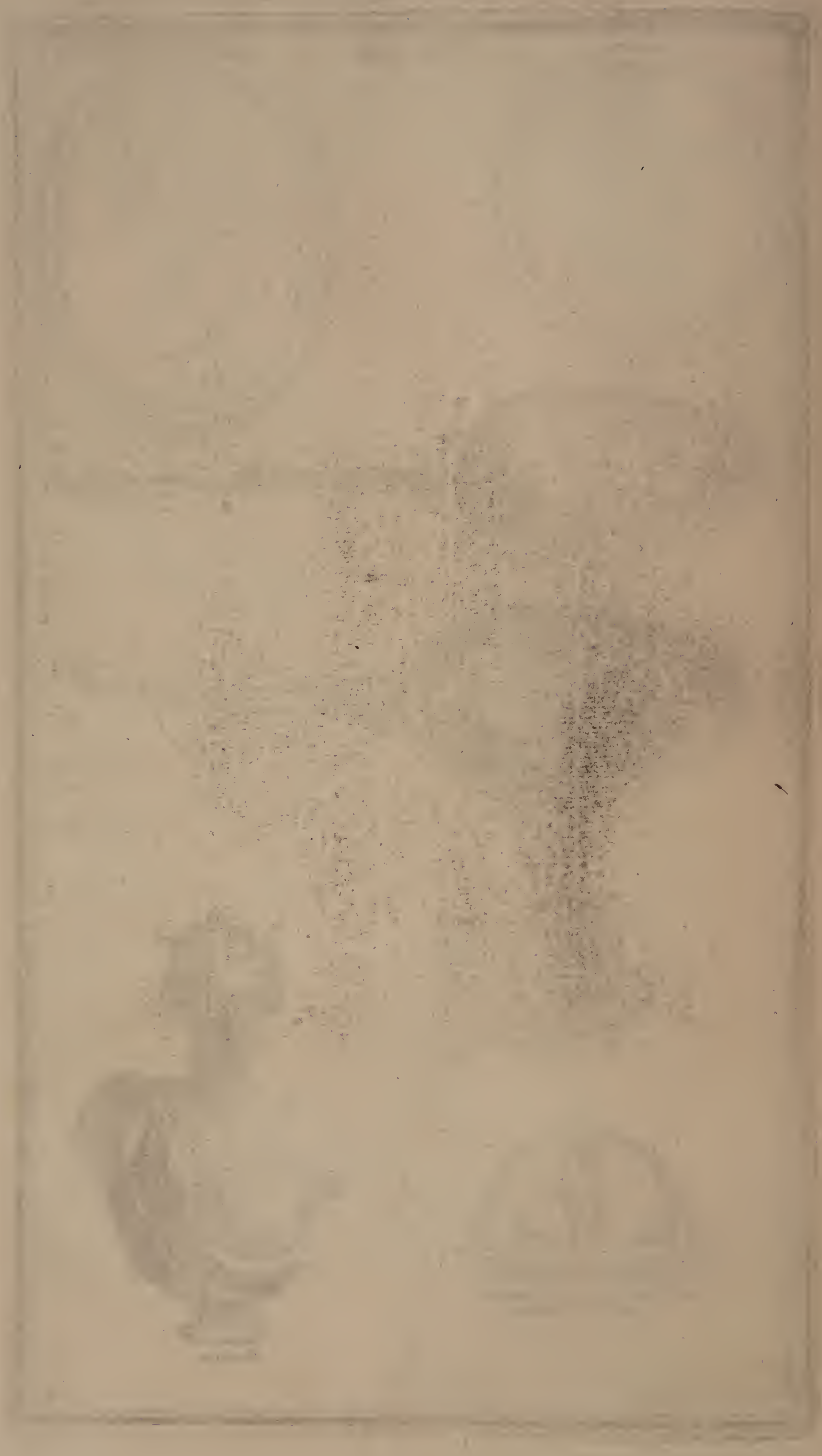
6



Vignoli Col. Antonine

7

Bonanni



Aprés la Pl. LXXII. a la 130. pag. T. I

MERCURE

Ces deux Mercure tirez des Manuscrits de M. de Peiresc joints avec les images de la Pl. precedente prouvent que la tortue étoit un de Ses Symboles ordinaires. dans l'une de ces images il tient la tortue a la main, et dans l'autre, aprez avoir vuidé l'écaille de la tortue il en a déja fait un instrument qu'on appelloit la tortue

Mss. de Mr. de Peiresc

C'est le beau Mercure du tresor Palatin, qui est presentement au Cabinet de Madame

Mss. de Peiresc

Aprés la 72

De Madame mere de Mor. le Regent

les marchands, & de la force pour ſupporter les déſaſtres, les pertes & les« travaux, qui ſe rencontrent dans les voiages, où il faut être ferme & conſtant« comme une colonne. Le rameau d'olive marque la paix, non-ſeulement uti-« le; mais auſſi neceſſaire pour le commerce. L'oiſeau qu'on y voit reſſemble« au corbeau, qui eſt de bon augure, & préſage toute ſorte de bien.« Je n'oſe-rois ni tenter une autre explication, ni applaudir à celle-ci.

V. A côté de ce [2] Mercure, un autre avec le coq & les ſymboles ordinaires, a [2]
une tortue à ſes piés. Rien de plus curieux & de plus ſingulier que les deux ima-
ges qui ſuivent. Ce ſont deux cuillers d'argent antiques, dont l'une eſt au [3] cabi- [3]
net de M. Foucault, & l'autre fut trouvée en terre à Autun [4], & eſt rapportée [4]
par Aubery dans ſon Hiſtoire d'Autun, livre tres-rare, & dont preſque tous les
exemplaires ſont péris, parceque le livre n'a jamais été achevé d'imprimer.
Ces deux cuillers ſont ſi ſemblables dans toutes leurs parties, qu'on n'y re-
marque de diverſité qu'autant qu'il en faut pour aſſurer que ce ſont deux
cuillers differentes, & que l'une ne peut être moulée ſur l'autre. Dans le
creux de la cuiller, Mercure aſſis ſur une roche tient de la main droite une
bourſe, & s'appuie de l'aiſſelle gauche ſur ſon caducée. Il a à ſes piés le peta-
ſe avec les ailerons : devant lui ſont un coq & un bouc, animal qui ſe trouve
quelquefois avec Mercure, auſſi bien que le belier. Entre le bouc & Mercure
eſt une tortue, qu'on voit aſſez ſouvent dans les monumens de Mercure,
quoique cela ait été peu remarqué juſqu'à préſent. Apollodore nous apprend
l'évenement qui a donné lieu à la repréſentation de la tortue avec Mercure.
» Après que Mercure, dit-il, eut volé les bœufs d'Apollon, il les cacha dans« ſa caverne, & en tua deux, dont il afficha les peaux à une roche; il fit« cuire une partie de la chair pour s'en nourrir, brûla le reſte, & ſe retira prom-« tement à Cyllene : il trouva devant ſa caverne une tortue qui broutoit l'her-« be; il la prit, vuida tout le dedans, mit ſur l'écaille des cordelettes faites« de la peau des bœufs écorchez, & fit une lyre. « Cet inſtrument s'appelloit
en latin *teſtudo*, tortue, parceque ſa forme approchoit aſſez de l'écaille d'une
tortue. On voit encore la tortue [5] ſur le frontiſpice d'un temple de Mercure, [5]
au revers de la medaille de Marc Aurele, où ſe trouve le belier & le coq; la
tortue paroit auſſi clairement dans quelques medailles. La petiteſſe des fi-
gures renfermées en ſi peu d'eſpace, fait qu'on ne peut pas les bien diſtinguer

---

fidei, necnon fortitudinis, quæ ad damna laboreſque inter peregrinandum occurrentes patienter ferendos, deſideratur : in iis enim firmum & immobilem ceu columnam oportet eſſe negotiatorem. Ramus olivæ pacem ſignificat, non modo utilem ad commercium, ſed etiam neceſſariam. Avis retro poſita corvus eſſe videtur, boni augurii avis, quæ proſpera quæque polliceatur. Hanc explicationem nec prorſus adoptare, nec novam aggredi auſim.

V. Qui proxime conſpicitur [2] Mercurius, præter gallum cæteraque ſymbola vulgaria, teſtudinem ad pedes poſitam habet. Singularius nihil eſt, nihil obſervatu dignius duobus illis cochlearibus quæ hic repræſentantur : argentea ſingula ſunt : alterum [3] eſt in Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault, alterum [4] ab Auberio publicatum eſt in hiſtoria ſua Auguſtodunenſi; qui liber eximiæ raritatis eſt, exemplaria quippe fere omnia perierunt, quia poſt prælo data priora operis folia, interceptum opus remanſit imperfectum. Adeo autem ſimilia inter ſe ſunt hæc antiqua cochlearia, ut tantum diſcriminis dumtaxat obſervetur, quantum neceſſe eſt ad probandum hæc duo eſſe cochlearia non eodem prorſus efformata typo. In concava cochlearis parte Mercurius rupi inſidens dextera marſupium tenet, & ſiniſtra axilla caduceo innititur. Ad pedes ejus petaſus cum alis : coram illo ſunt gallus & hircus, qui nonnunquam eum Mercurio conſpicitur ut & aries. : inter Mercurium & hircum teſtudo eſt, quæ non infrequenter in Mercurii monumentis comparet; quod hactenus vix obſervatum fuit. Docet Apollodorus lib. 2. quo rerum eventu factum ſit ut Mercurius cum teſtudine repræſentetur. *Poſtquam Mercurius*, inquit, *boves Apollinis furatus eſt, eos in antro ſuo occultavit, duoſque mactavit, quorum pelles rupi affixit, partem carnium coxit, ut victum ſibi pararet, reliqua vero omnia combuſſit, & Cyllenem ſubito commigravit : ante cavernam autem ſuam teſtudinem reperit herbam depaſcentem; qua capta interna omnia abſtraxit, cochleæque fidiculas aptavit ex pelle boum concinnatas, lyramque effecit.* Hoc inſtrumentum latine teſtudo vocabatur, quia ejus forma teſtudinis cochleæ affinis erat. Teſtudo [5] etiam conſpicitur in frontiſpicio templi Mercurii, quod in poſtica parte præfert nummus M. Aurelii imperatoris : ibi aries & gallus; teſtudo certe in quibuſdam nummis eſſe deprehenditur : in tam exiguo ſpatio incluſæ figuræ vix diſpici

dans toutes. La tortue paroit bien clairement dans deux medailles de M. l'Ab-
6 bé de Fontenu. Je l'ai encore remarquée dans quelques autres. [6] Un monu-
ment donné par M. Vignoli, nous montre auſſi Mercure avec tous ſes ſym-
7 boles; il a la tortue d'un côté, & un belier de l'autre. Le buſte [7] ſuivant a été donné par le P. Bonanni pour un Mercure. Il ſe fonde ſur ce que le bonnet qu'il porte, qui reſſemble à un caſque, a de chaque côté un rebord, qui reſſemble à une aile. Le lecteur jugera ſi c'eſt véritablement un Mercure.

VI. Pauſanias parle d'un temple de Mercure Criophore, ou portebelier, ainſi appellé, parceque Mercure avoit empêché que la peſte ne déſolât la ville, en portant un belier tout autour des murailles. Ce fut pour cela, continue-t-il, que Calamidès fit pour ceux de Tanagre un Mercure qui por-
Pl. toit un belier. De là venoit qu'à la fête de Mercure, le mieux fait des jeunes
LXXIII. garçons de la ville faiſoit le tour de ſes murailles, portant un agneau ſur les
1 épaules. Nous voions [1] au contraire ici Mercure étendu ſur un belier, qui marche & ſemble ſuccomber ſous le poids. Mercure s'appuie du coude ſur la tête du belier, & tient de la main droite le caducée. La bourſe eſt en l'air du côté
2 gauche. L'autre Mercure tiré d'une [2] pierre n'a rien que d'ordinaire. Il n'en eſt
3 pas de même d'un autre [3] monté ſur un éléphant. Je ne trouve point d'autre raiſon d'une telle monture, que le caprice de l'ouvrier. Les figures qui viennent après ſont aſſez ſingulieres; Mercure y paroit chargé de ſymboles & d'ornemens, dont quelques-uns appartiennent à d'autres divinitez: mais el-
4 les n'en ont pas aſſez pour être appellées des figures Panthées. Le [4] buſte a un petaſe extraordinaire avec deux ailes, entre leſquelles on voit la tête d'un cygne, oiſeau conſacré à Apollon & à Venus. Aux deux extrémitez des épaules, s'élevent comme deux cornes d'abondance chargées de fruits de differente eſpece. La corne d'abondance ſe trouve aſſez rarement avec Mercure: elle ſemble pourtant lui convenir; tant parcequ'il eſt le dieu des marchands & du lucre, que parceque ſon antre, comme il eſt rapporté dans les vers attribuez à Orphée, étoit plein de toute ſorte de biens. Les images ſuivantes, tirées de pierres gravées, ſont à ce que je crois des caprices de graveurs. Mercure,
5 avec les ſymboles ordinaires, [5] y paroit, ou avec une baguete, ou avec le
6 globe, un flambeau [6], & une branche d'arbre, ou avec le coq, un porc-épi
8 7 & [7] une écreviſſe, ou avec un certain inſtrument [8] qu'on a peine à diſtinguer;
9 ou enfin avec un autre homme [9] à qui il préſente deux gobelets.

---

poſſunt: attamen teſtudo in nummis duobus D. Abbatis de Fontenu clare perſpicitur; in aliis quoque nummis illam obſervavi. Monumentum quoddam [6] a clariſſimo viro Abbate Vignolio publicatum, Mercurium cum omnibus ſuis ſymbolis exhibet, qui hinc arietem, inde teſtudinem comites habet. Protomen ſequentem [7] pro Mercurio R. P. Bonannus in lucem emiſit, qui ideo Mercurium eſſe opinatur, quia in pileo utrinque quædam ceu cornua eriguntur, quæ pro alis ille habuit: Mercurius ſit necne, judicent periti.

VI. Pauſanias templum Mercurii Criophori memorat, id eſt arietem geſtantis, cujus denominationis ratio inde petitur, quod Mercurius arietem circa urbis muros geſtando impediviſſet quominus lues peſtiſque intra urbem graſſaretur. Ideo, pergit Pauſanias, Calamides Tanagrenſibus Mercurium effinxit, qui arietem geſtabat: hinc in feſto Mercurii ex junioribus urbis iſtius qui forma præſtantior erat, agnum humeris geſtando murorum urbis circuitum totum decurrebat. Hic videmus Mercurium [1] ſuper ariete decumbentem, qui aries eundo onere pene obrutus videtur; Mercurius arietis capiti cubito innititur, manuque dextera caduceum tenet; marſupium ad ſiniſtram in aere pene ferri videtur. Nihil [2] ſingulare habet ſequens Mercurius ex gemma erutus; ſecus vero [3]alius elephante vectus, quod vehiculi genus non aliud fortaſſe eſt quam commentum artificis. Non vulgaria ſunt quæ ſequuntur ſchemata: in his Mercurius ornamentis onuſtus offertur & ſymbolis, quorum quædam ad alia pertinent numina, non tot tamen ut poſſint Pantheæ figuræ dici. In protome Mercurii [4] petaſus ſingularitatem exhibet: inter alas caput cycni viſitur, avis Apollini & Veneri ſacræ: ad extremos humeros duo ceu cornua copiæ fructibus plena eriguntur. Cornu copiæ raro cum Mercurio comparet; ipſi tamen competere aliquo modo videtur, tum quia deus eſt mercatorum & lucri, tum quia ejus antrum ut in Pſeudorpheo legitur, omni genere bonorum redundabat. Sequentia ſchemata ex gemmis educta, mera ſunt, ut quidem opinor, artificum commenta: Mercurius [5] cum ſolitis ſymbolis aut cum virga cernitur, aut cum globo, face [6], vel ramo, ſive cum gallo, cum hyſtrice vel [7] cancro, cum inſtrumento quod vix internoſcas [8]; vel demum cum alio viro cui duos [9] offert culullos.

1

Maffei

2

Gorlœus

3

Gorlœus

4

Beger

5

Gorlœus

6

Gorlœus

7

Gorlœus

8

Gorlœus

9

Gorlœus

1

VOTO SVSCEPTO
CORN . DEMAS
POSVIT .

Boissard

2

Boissard

MERCURE

LXXV. Pl. a la 132. page T. I

1

2

Boissard

Beger

3

Maffei

4

P. Chamillard

VII. Mercure eſt [1] repréſenté avec Hercule, chaque dieu avec ſes ſymboles. La maſſue qui exprime la force, eſt d'un côté ; & le caducée qui ſignifie la négociation, de l'autre. Celui qui tient la maſſue porte auſſi les dépouilles ; & celui qui porte le caducée tient de l'autre main une bourſe pleine. Voilà les fruits de la force & de l'adreſſe. Quand elles vont enſemble comme dans ces images, c'eſt le moien de réuſſir. Rien de plus ſûr que cette maxime ; il n'eſt pas auſſi certain que le ſculpteur l'ait voulu exprimer. Pl. LXXIV. 1

Voici [2] Mercure dans une fonction aſſez extraordinaire. Un jeune enfant nû aſſis ſur une chevre, prend d'une main l'une de ſes cornes, & tient l'autre élevée en l'air. Valerien le jeune paroit à peu près de même ſur le revers d'une medaille, avec l'inſcription *Jovi creſcenti*. Ce pourroit bien être lui-même ſur ce marbre ; ce que je ne voudrois pourtant pas aſſurer. Mercure qui va devant, tient d'une main la corne d'abondance, & de l'autre le caducée. Le Soleil vient enſuite avec un flambeau à chaque main. L'inſcription donne quelque jour pour l'explication : *Bonæ ſpei Auguſti votum*. C'eſt-à-dire, qu'on ſouhaite & qu'on eſpere que ce jeune prince par ſa prudence & dexterité à gouverner l'empire, déſignée par le caducée, amenera l'abondance, marquée par la corne d'Amalthée ; & qu'il jouira d'une longue vie, comme le ſemble préſager le ſoleil avec ſes deux flambeaux. 2 Pl. LXXV.

Mercure avec Hercule [1] reviennent ici placez ſous un buſte, de celui apparemment qui a dreſſé ce monument, ou peutêtre de Trajan pour qui le monument a été dreſſé : quoique la tête ne reſſemble pas, il pourra ſe faire que le défaut vienne de Boiſſard, qui a deſſiné ce monument. La ſingularité [2] du bonnet ou petaſe, de celui qui eſt au deſſous, l'a fait mettre ici : il s'en trouve encore de ſemblables dans d'autres medailles. Les deux marques rondes ſignifient deux onces, comme nous verrons tome 3. au chapitre de l'As. L'enfant que Mercure tient ſur [3] le bras, eſt un petit Bacchus qui vient de naître ; ou peutêtre l'ame d'un enfant qu'il porte aux enfers. Une des principales fonctions de Mercure étoit de conduire les ames aux champs Elyſiens & aux enfers. Nous le verrons exercer cet office dans le cinquiéme tome. Une petite ſtatue [4] de Mercure tient le caducée & la corne d'abondance de la main droite, & la bourſe de la gauche. Il a ſur les ailes de ſon petaſe un croiſſant de Lune, qui n'eſt pas ordinaire aux images de Mercure, mais qui convient aſſez au dieu des voleurs ; voleur lui-même, que ſon emploi de négociateur 1 2 3 4

VII. Mercurius [1] cum Hercule prodit, uterque cum ſuis ſymbolis : hinc clava fortitudinem exprimit ; inde caduceus negotiationem. Qui clavam tenet, ſpolia geſtat ; qui caduceum, altera manu marſupium tenet. Hi fructus ſunt fortitudinis & induſtriæ, quæ cum ſimul operantur, fauſtum exitum habere ſolent. Ea diſciplina nihil certius ; non perinde autem certum eſt illam in artificis mente fuiſſe.

Aliud [2] Mercurius agit in ſchemate ſequenti. Puerulus capræ inſidens manu cornu ejus comprehendit, alteram vero manum erigit. Sic etiam Valerianus junior repræſentatur in nummo quodam cum inſcriptione Jovi crescenti. Is ipſe fortaſſe hoc in marmore exhibetur ; quod tamen affirmare nolim. In hoc ſchemate Mercurius ante puerulum altera manu cornu copiæ, altera caduceum geſtat. Qui puerum ſequitur, Sol facem utraque manu tenet. Inſcriptio quæ tamen in ſchemate non comparet, talis eſt in marmore, Bonæ Spei Auguſti votum. In ſpe ſcilicet & in votis poſitum erat hunc principem adhuc infantem prudentia ſua & in adminiſtrando imperio dexteritate, quæ caduceo deſignatur, abundantiam pariturum eſſe, quæ per cornu copiæ figuratur ; diuturnoque annorum curriculo regnaturum eſſe, quod Sol cum facibus deſignare videtur.

En denuo Mercurium [1] & Herculem poſitos ſub protome ejus qui monumentum erexit, vel fortaſſe Trajani cui monumentum erectum eſt ; licet caput Trajanum non referat, errato fortaſſe Boiſſardi qui hæc prior delineavit. Ob unam petaſi [2] formam, quæ ſingularis eſt, ſequentem in nummo Mercurium exprimimus. In aliis quoque nummis ſimilia Mercurii capita comparent : duo globuli appoſiti duas ſignificant uncias, ut tertio tomo videbitur, ubi de Aſſe. In alio [3] ſchemate puerum Mercurius brachio geſtat ; qui puer Bacchus eſt modo natus ; ſeu forte anima pueri cujuſdam, quam Mercurius ad inferos ſeu ad campos Elyſios deducit : quod erat inter præcipua Mercurii officia, ut tertio tomo videbitur. Mercurii ſtatua [4] exigua caduceum & cornu copiæ dextera tenet, & marſupium ſiniſtra. Petaſi alis imminent lunæ cornua, quod inſolens eſt Mercurii imaginibus ; id tamen deo furum convenit, qui fur & ipſe erat, quique utpote negotiator cæli, terræ atque inferorum,

Pl. du ciel, de la terre & des enfers, obligeoit d'aller la nuit comme le jour.

LXXVI. Mercure [1] & Minerve ſe voient enſemble ici, le dieu de l'éloquence, & la
1 déeſſe de la ſcience ; ils s'embraſſent l'un l'autre. Les attributs de ces deux divinitez s'allient facilement enſemble. Une autre pierre gravée dans Gorlæus
2 les repréſente de même. Mercure & la [2] Fortune vont de compagnie dans l'image qui ſuit. Mercure préſente ſa bourſe à la Fortune. Il n'eſt pas malaiſé de voir le rapport qu'a le dieu des marchands & des négocians avec la déeſſe
3 Fortune. Je n'ai rien à dire ſur le petit [3] Mercure de deſſous, ſinon que ſelon l'inſcription il a été fait ou par Dioſcoride, ou pour Dioſcoride. La Fortune
4 va encore avec Mercure dans un marbre dont nous donnons [4] ici l'image, & où l'on voit les têtes de l'un & de l'autre : l'inſcription nous apprend que c'eſt la Fortune, qui n'a point ici d'autre marque pour la faire reconnoître : cette inſcription eſt un peu gâtée. Il ſemble qu'il y avoit *Fortunæ revertenti*, à la Fortune qui retourne. C'eſt un vœu de Caius Antius fils de Titus, qui prie la Fortune de revenir. C'eſt apparemment le vœu d'un marchand. La même image ſe trouve auſſi dans le cabinet imprimé de M. Petau ; mais fort differemment gravée. L'inſcription y eſt ſi corrompue qu'on n'en peut preſque rien tirer. Cette pierre a été trouvée en France, auſſi bien que la ſuivan-
5 te, déterrée à Beauvais. Elle eſt ſinguliere [5] & même unique, en ce que Mercure qui tient la bourſe de la droite, & le caducée de la gauche, a de la barbe. Caius Julius Healiſſus, qui a conſacré ce monument à *Mercure Auguſte*, a ici repréſenté la face de l'empereur regnant : mais comme la figure n'eſt pas d'une bonne main, cet empereur n'y eſt pas reconnoiſſable. Healiſſus accomplit ici un vœu qu'il avoit fait, comme le marquent ces lettres V. L. S. M. *Votum lubens ſolvit merito.*

6 VIII. Monté ſur un char tiré par deux coqs, Mercure [6] va de grand matin à ſes fonctions ordinaires. La grande étoile qui eſt là, marque l'étoile du matin ; les coqs appuient cette conjecture. L'inſcription eſt compoſée de lettres qui ne ſignifient rien, & a tout-à-fait l'air des inſcriptions des pierres
7 des Baſilidiens qu'on nomme Abraxas. Le Mercure [7] ſuivant eſt remarquable par l'aigle qu'il tient ſur la main gauche. C'eſt un ſymbole de Jupiter qu'on donne ici à Mercure pour des raiſons que j'ignore. Le nom Nicephore, qu'on lit ici en lettres greques, mais en abregé, & qui veut dire portant victoire, eſt ici ou une épithete de Mercure victorieux par l'aide de Jupiter ſignifié par l'aigle, ou c'eſt le nom de celui qui a fait graver la pierre.

---

noćte perinde atque die varia loca peragrabat.

Mercurius [1] & Minerva hic ſimul comparent, deus eloquentiæ, deaque ſcientiæ, ſeſeque mutuo amplectuntur. Utriuſque numinis dotes facile coeunt : in alio lapide apud Gorlæum ſimili modo exhibentur ambo. In alio typo [2] Mercurius atque Fortuna ſimul conſpiciuntur : quid commune habeat deus mercatorum cum dea Fortuna, haud difficile eſt augurari. In ſubjecto [3] Mercurii ſchemate id unum obſervandum occurrit, nempe eum aut a Dioſcoride aut Dioſcoridi ſculptum fuiſſe. Fortunam [4] cum Mercurio videmus etiam in ſchemate ſequenti, ubi amborum capita cernere eſt : Fortuna hîc ab inſcriptione tantum agnoſcitur, nullumque aliud adeſt ejus ſymbolum ; inſcriptio vitiata videtur ; crederem legendum, *Fortunæ revertenti*. Eſt votum Caii Antii Titi filii, qui Fortunam reverti optat ; eſtque, ut videtur, mercatoris votum. Hoc ſchema reperitur etiam in Muſeo Petavii, ſed longe diſſimilius ; ibi inſcriptio uſque adeo corrupta eſt vix ut legatur. Hic lapis in Gallia repertus eſt, ut & ſequens [5] Bellovaci erutus, qui ea in re ſingularis eſt, quod Mercurius, qui dextera marſupium, ſiniſtra caduceum tenet, barbatus ſit. Caius Julius Healiſſus qui hoc monumentum *Mercurio Auguſto* conſecravit, fortaſſe caput Imperatoris exhibere voluit ; ſed quia non doctæ manus eſt artificium, quis ſit Imperator ille internoſci nequit. Healiſſus emiſſum ab ſe votum implet, ut his literis conſtat, V. L. S. M. id eſt, *Votum lubens ſolvit merito.*

VIII. Mercurius [6] bigis gallorum gallinaceorum vectus mane ad ſolita pergit officia ; quæ ibi comparet, ſtella eſt matutina ; quam conjecturam galli gallinacei confirmant. Inſcriptio literis conſtat nihil ſignificantibus, & Abraxæarum figurarum ſcripturam omnino refert. In Mercurio ſequente [7] obſervatur aquila, quam ille manu læva geſtat : eſt aquila ſymbolum Jovis hic Mercurio attributum, qua de cauſa id ignoro. Nicephori nomen hic deſcriptum, vel eſt epitheton Mercurii opitulante Jove per aquilam deſignato, victoris ; vel eſt nomen ſculptoris aut ejus cui ſculptus lapis eſt.

MERCURE

1

La Chausse

2

La Chausse

3

Spon

4

DEO MERCVRIO
ET FORT VERTE
C ANTIVS TITI FI
EX VOTO

Mr. Charlet

5

7 *Mr. du Cauroi*

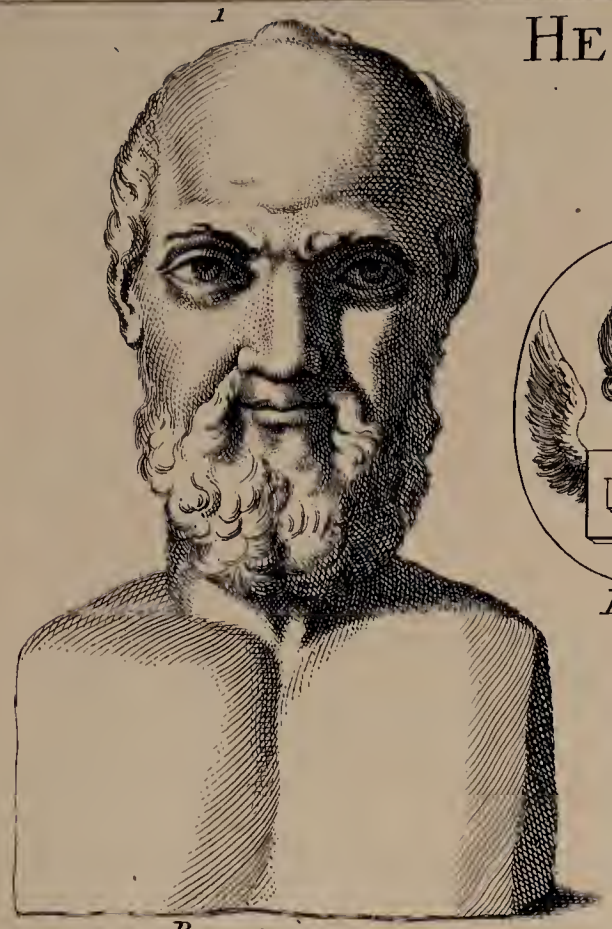
6

Capello

Capello

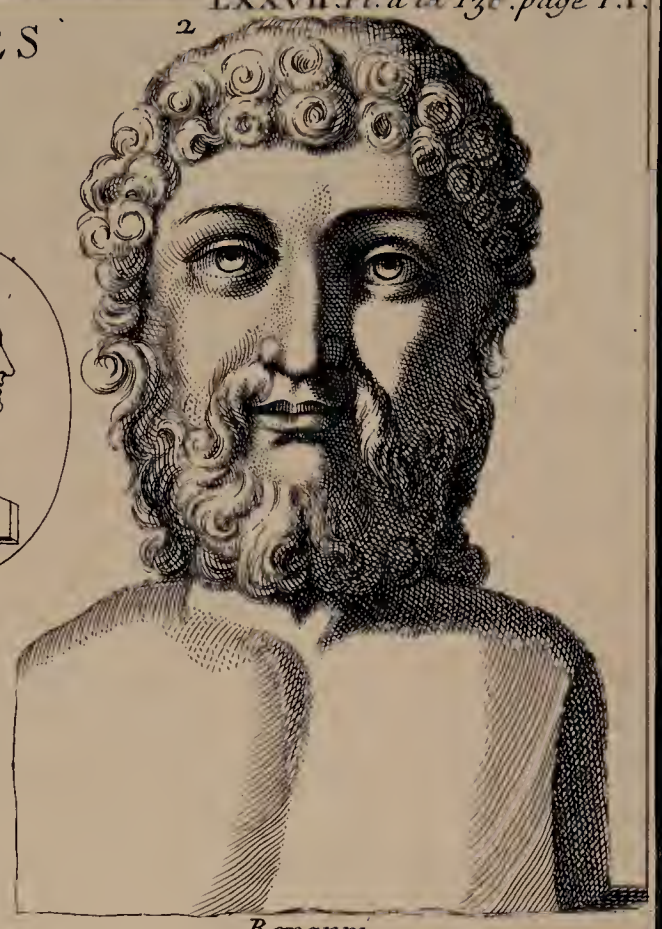
HERMES

1



Bonanni

2



Bonanni

3

Beger

15

N. Cabinet

16

Spon

17

Spon

18

Maffei

19

N. Cabinet

IX. On appelloit Mercure Argeiphontes, parcequ'il avoit tué Argus: nous en verrons l'hiſtoire ſur Iſis; Charidotés, parcequ'il faiſoit des graces; Cyllenius, du lieu nommé Cyllene; Diactorus, parcequ'il étoit meſſager ordinaire des dieux; Cerdemporus, comme dieu des marchands; Chthonius, parcequ'il alloit dans les enfers, ou ſelon d'autres, parcequ'il alloit ſur terre; ce dernier ſens eſt plus conforme à l'étymologie.

Lucien dit que Mercure vola le trident au dieu Neptune, l'épée à Mars, les tenailles à Vulcain, le ſceptre à Jupiter, & qu'il lui auroit auſſi volé la foudre, s'il n'avoit eu peur de ſe brûler.

IX. Vocabatur Mercurius Argeiphontes, quod Argum occidiſſet, , cujus fabulæ hiſtoriam in Iſide videbimus; Charidotes, quod gratiam beneficiaque conferre ſoleret; Cyllenius, a Cyllene; Diactorus, quia deorum nuncius ſolebat eſſe.; Cerdemporus, ut deus mercatorum; Chthonius, quia ad inferos pergere ſolebat, aut ut alii putant, quia in terris incedebat; hæc poſterior ratio cum etymologia conſentit.

Ait Lucianus Mercurium Neptuno furatum eſſe tridentem, Marti gladium, Vulcano forcipes, Jovi ſceptrum, cui etiam fulmen furaturus erat, niſi ignis vim metuiſſet.

CHAPITRE IX.

I. L'origine des Hermes. II. Diverſes figures des Hermes; Hermeros. III. Hermathene, Hermoſiris, Hermanubis. IV. Hermathene du Cabinet de S. Germain des Prez. V. Hermapollon, Hermarpocrate, Hermeracle, Hermaphrodite, Jupiter Hermes ou Terminus.

I. LEs Hermes étoient des ſtatues quarrées de Mercure, ordinairement ſans bras & ſans piés; mais qui conſervoient auſſi quelquefois les bras & la forme humaine juſquà la ceinture, quoiqu'on les trouve aſſez rarement en cette derniere maniere. Servius, Commentateur de Virgile, dit que Mercure aiant été trouvé endormi ſur la montagne, on lui coupa les mains; & que comme les Grecs appellent κύλλους, Cyllos, ceux qui ſont mutilez de quelque partie de leur corps; ce fut pour cela que Mercure fut appellé Cyllenien: la montagne prit auſſi le même nom de cette avanture. Il y avoit à Athenes des Hermes devant les portes des maiſons & devant les Temples. Il n'étoit pas permis, dit Ciceron, d'en mettre ſur les ſepulcres. L'uſage des Hermes étoit commun dans toute la Grece, & le devint auſſi à Rome.

PL. LXXVII.

II. Les [1] deux premiers que nous donnons ſemblent être des têtes de grands hommes non connus [2] qu'on mettoit ordinairement ſur une eſpece de colonne quarrée. Entre les deux eſt [3] Hermeros, qu'on reconnoit à ſes ailes pour un 1 2 3

CAPUT IX.

I. Hermarum origo. II. Diverſæ Hermarum figuræ; Hermeros. III. Hermathena, Hermoſiris, Hermanubis. IV. Hermathena Muſei Sancti Germani a pratis. V. Hermapollo, Hermarpocrates, Hermeracles, Hermaphroditus, Jupiter Hermes aut terminus.

I. HERMÆ erant quadratæ ſtatuæ Mercurii, ut plurimum manibus pedibuſque carentes, ſed nonnunquam etiam cum brachiis & humana forma ad zonam uſque; quæ tamen poſtrema Hermarum ratio infrequentius occurrit. Servius Virgilii interpres narrat Mercurio in monte dormienti amputatas manus fuiſſe; quia vero Græci κύλλους vocant eos qui aliquo ſunt membro mutili, ideo Mercurium Cyllenium vocatum, montemque eadem de cauſa Cyllenem. Athenis Hermæ erant ante fores domuum & ante templa; vetitum tamen erat, inquit Cicero, Hermas in ſepulcris ponere. Hermarum uſus in Græcia communis, poſtea Romam advectus eſt. Erant autem Hermæ illi οὓς ἀν ἔχοντες τὰ αἰδοῖα, qui mos non ab Ægyptiis ad Græcos manaverat, ſed a Pelaſgis, inquit Herodotus in Euterpe; primi vero Græcorum Athenienſes ſuſceperunt.

II. Hermæ [1] duo qui priores in Tabula locantur, videntur capita eſſe virorum [2] inſignium, qui de facie non noti ſunt: hæc columnis quadratis imponi ſole-

4 composé de Cupidon & de Mercure. [4] Les ſept Hermes [5] ſuivans, donnez
5 [6] par Spon [7], ſont peu [8] reconnoiſſables [9] à cauſe de leur petiteſſe [10]. On met-
6 toit ſur ces ſtatues quarrées les têtes de differens dieux, & quelquefois des
7 principaux philoſophes, des poëtes & d'autres grands hommes. Quand c'étoit
8 une tête de Minerve, qui s'appelle *Athene* en grec, on l'appelloit une Herma-
9 thene; celles qui avoient la tête d'Apollon s'appelloient Hermapollon: & tout
10 de même Hermeros, celles qui avoient la tête de Cupidon, que les Grecs appellent Eros; on nommoit, Hermeracles, Hermanubis, Hermoſiris, Hermarpocrate, celles qui avoient la tête d'Hercule, ou d'Anubis, ou d'Oſiris, ou d'Harpocrate.

11 III. L'autre petite [11] figure donnée par Spon eſt Hermathene, ou un com-
12 poſé de Mercure & de Minerve: elle eſt [12] ſuivie d'Hermoſiris, ou d'Oſiris à tête d'épervier, qui tient le caducée, ſymbole de Mercure, & a une aigle à
13 ſon côté. Enſuite, au revers de Serapis, eſt un [13] Hermanubis, ou Anubis,
14 avec le ſymbole de Mercure & le ſiſtre à la main. Hermeracle [14] ou Hercule en Herme vient enſuite, avec la maſſue & la dépouille du lion. On donnoit ces noms non-ſeulement à ces ſtatues quarrées; mais auſſi à des ſtatues ordinaires, lorſqu'elles exprimoient la forme de Mercure & de l'autre deité qu'on vouloit repréſenter avec lui, ou que les ſymboles de Mercure étoient donnez aux images d'autres dieux.

15 IV. Telle [15] eſt la belle ſtatue que nous donnons, tirée du cabinet de S. Germain des Prez: l'habit, le caſque, & l'égide marquent Minerve. Le coq ſous l'aigrete, les ailerons ſur le caſque, le ſein d'homme & la bourſe expriment Mercure. C'eſt donc un compoſé de Mercure & de Minerve qu'on appelloit Hermathene. Ciceron parle ainſi d'une Hermathene dans ſa premiere Epître à Atticus: *Vôtre Hermathene me fait grand plaiſir: elle eſt ſi bien placée qu'il ſemble que nôtre gymnaſe, ou ſale d'exercices, ſoit conſacré au ſoleil.* Il en parle encore dans la troiſiéme Epître au même en ces termes: *Ce que vous m'écrivez ſur l'Hermathene me fait beaucoup de plaiſir.* Il n'eſt pas aiſé d'expliquer quel rapport avoit cette Hermathene à un lieu conſacré au Soleil. Pauſanias dit que dans la fortereſſe des Eliens on gardoit un caſque de Minerve, ſur lequel étoit un coq; ce qui revient parfaitement à cette figure, où il eſt à remarquer que l'aigrete eſt diſpoſée de telle maniere qu'elle paroit être la crête du coq. Une autre

---

bant. Inter ambos [3] Hermeros conſpicitur, qui ab alis ex Cupidine & Mercurio factus deprehenditur. Sequentes [4] Hermæ [5] ſeptem [6] numero a Sponio [7] publicati, tam exigui [8] ſunt forma [9], ut vix [10] dignoſcantur. Statuis illis quadratis variorum numinum capita imponebantur; aliquando etiam philoſophorum, poetarum aliorumque virorum inſignium. Cum caput erat Minervæ, Græce Ἀθήνη, Hermathena vocabatur; cum caput Apollinis, Hermapollo; Hermeros, cum caput Cupidinis, quem Græci Ἔρωτα appellant; Hermeracles, Hermanubis, Hermoſiris, Hermarpocrates, erant quæ caput geſtabant Herculis, Anubidis, Oſiridis, Harpocratis.

III. Aliud ſchema [11] a Sponio publicatum, eſt Hermathena, quod nomen ex Mercurio ſeu Herme, & Minerva ſeu Athena conſtruitur. Sequitur [12] Hermoſiris, ſeu Oſiris accipitrino capite, qui caduceum tenet ſymbolum Mercurii, & a latere aquilam habet. Deinde [13] pone Serapidem Hermanubis eſt, ſeu Anubis cum ſymbolo Mercurii, ſiſtrum etiam manu geſtans. Hermeracles [14] ſuccedit cum clava exuviiſque leonis. Hæc nomina non quadratis illis modo ſtatuis tribuebantur, ſed etiam aliis vulgari ſolitoque more concinnatis, cum exprimebant & Mercurium & aliud numen ipſi conjunctum, vel cum ſymbola Mercurii diis aliis dabantur.

IV. Tale eſt [15] ſignum illud egregium ex Muſeo hujus Sangermanenſis monaſterii eductum: veſtitus, galea & ægis Minervam exhibent; gallus ſub criſta caſſidis, alæ quædam in caſſide, pectus virile & marſupium ſunt Mercurii. Ex Mercurio igitur & Minerva coaleſcit ſtatua, quam Hermathenam vocabant: de Hermathena Cicero epiſtola prima ad Atticum: *Hermathena tua*, inquit, *valde me delectat, & poſita ita belle eſt, ut totum gymnaſium ἥλιου ἀνάθημα eſſe videatur.* Et in epiſtola ad eumdem tertia: *Quod ad me de Hermathena ſcribis, per mihi gratum eſt, ornamentum Academiæ proprium meæ.* Quid affinitatis habuerit Hermathena cum loco Soli dicato non ſatis intelligo. Narrat Pauſanias in Elienſium arce ſervatam fuiſſe Minervæ galeam, in qua gallus gallinaceus videbatur, quod in hoc ſchemate obſervatur, ubi notes criſtam caſſidis ſic poſitam eſſe ut criſta galli etiam eſſe videatur. Hermathena etiam alia cernitur in quodam Au-

Hermathene ſe trouve au revers d'une medaille d'Auguſte, où elle a des ailes ſur le caſque, le caducée d'une main, & un bouclier de l'autre.

V. Hermapollon doit être auſſi un compoſé de Mercure & d'Apollon; c'eſt-à-dire, un jeune homme qui ait les ſymboles de l'une & de l'autre divinité, le petaſe, le caducée, avec la lyre & l'arc. Je n'en ai point encore trouvé. Hermeros [16] eſt Mercure & Cupidon enſemble. Nous en avons déja vû la tête 16
ſur une baſe: en voici la ſtatue entiere. Un jeune enfant qui repréſente Cupidon, nommé par les Grecs Ερως, tient d'une main le caducée, & de l'autre la bourſe, ſymboles de Mercure. Hermarpocrate [17] eſt un Harpocrate 17
avec des ailes aux talons, ſymbole de Mercure. Harpocrate eſt un dieu d'Egypte, diſtingué des autres, en ce qu'il tient le doigt ſur la bouche, ſymbole du ſilence. Il tient une corne d'abondance. Nous parlerons de tout cela dans les divinitez d'Egypte au chapitre d'Harpocrate.

Hermeracle [18] que nous avons déja vû en petit, compoſé de Mercure & 18
d'Hercule, ſe trouve en plus d'un monument. Ciceron en parle ainſi dans une épître à Atticus l. 1. 8. *Envoiez-moi dès que vous le pourrez commodément, les figures & les Hermeracles dont vous parlez dans vôtre lettre, ajoûtez-y tout ce que vous croirez pouvoir convenir à ce lieu que vous ſavez; mais principalement tout ce qui peut convenir à la ſale des exercices.* Phornutus dit de même, que les ſtatues d'Hercule & de Mercure enſemble étoient honorées dans les paleſtres, ou lieux d'exercice. Voici une de ces figures, où Hercule avec la dépouille du lion eſt repréſenté de forme humaine juſqu'à la ceinture; & de la ceinre en bas, elle ſe termine en colonne quarrée. Un autre Hermeracle cidevant dans la table de Spon, repréſente Hercule, tenant d'une main la maſſue, & de l'autre la dépouille du lion. Il ſe termine par le bas en Herme.

Hermaphrodite étoit fils de Mercure & de Venus; ce beau jeune homme, ſelon la fable que perſonne n'ignore, aimé de la nymphe Salmacé, ne put jamais être attendri. La nymphe l'aiant un jour trouvé comme il ſe lavoit dans la fontaine, l'embraſſa étroitement, & obtint des dieux, que des deux corps il ne s'en feroit qu'un où les deux ſexes ſeroient diſtinguez: & il obtint auſſi des dieux à ſon tour, que tous ceux qui ſe laveroient dans la même fontaine, deviendroient androgynes, c'eſt à-dire, hommes & femmes. Jupiter [19] Terminus & Terminalis, eſt encore une eſpece de Herme à baſe quarrée: 19
on le voit quelquefois ſur les medailles. Nous en avons un en marbre dont

---

guſti nummo, ubi In galea alæ habentur, tenetque illa altera manu caduceum, altera clypeum.

V. Hermapollo ex Mercurio & Apolline coaleſcebat; ſcilicet vir imberbis erat, qui utriuſque numinis ſigna geſtabat, petaſum ſcilicet & caduceum cum lyra & arcu. Nondum Hermapollinem me videre memini. Hermeros eſt Mercurius & Cupido ſimul; hujus caput jam vidimus baſi impoſitum. En [16] ſtatuam ejus integram: eſt Cupido puer, quem Ερως Græci vocant; is altera manu caduceum, altera marſupium tenet, quæ ſunt ſymbola Mercurii. Hermarpocrates eſt [17] Harpocrates cum alis ad utrumque talum affixis, quod eſt ſymbolum Mercurii. Harpocrates deus erat Ægyptiorum, qui digitum ori admotum tenebat, quod eſt ſilentii ſymbolum: cornu copiæ etiam geſtat. De Harpocrate agetur, ubi de numinibus Ægyptiis.

Hermeracles [18] quem jam in exigua imagine vidimus, ex Mercurio & Hercule compoſitus, non infrequenter occurrit in monumentis. De Hermeracla hæc habet Tullius ad Atticum l. 1. epiſt. 8. *Signa noſtra*, inquit, *& Hermeraclas, ut ſcribis, cum commodiſſime poteris, velim imponas, & ſi quod aliud* οἰκεῖον *ejus loci, quem non ignoras, & maxime quæ tibi palæſtræ & gymnaſii videbuntur eſſe.* Idipſum Phornutus ait, nimirum Herculis & Mercurii ſtatuas in palæſtris atque in gymnaſiis cultas fuiſſe. Hermeraclam hic habes cum exuviis leonis, qui ad umbilicum uſque forma gaudet humana; cætera inferiora in quadratam columnam deſinunt. Alius Hermeracles inter Sponii ſigna, Herculem repræſentat manu clavam tenentem, alteraque manu exuvias leonis. In quadratam formam pro more infra deſinit.

Hermaphroditus de quo Lucianus t. 1. p. 151. filius erat Mercurii & Veneris. Hic, ut vulgari fabula fertur, a nympha Salmace amatus nunquam amantem ſe redamare voluit. Cum nympha illum in fonte ſeſe lavantem offendiſſet, complexa eſt, & a diis impetravit ut ambo in unum coaleſcerent, ita ut uterque ſexus appareret. Ille viciſſim a diis impetravit ut quotquot eodem in fonte abluerentur, androgyni, id eſt, viri muliereſque ſimul fierent. Jupiter Terminus ſive Terminalis etiam in Hermarum numero cenſendus, aliquando in nummis viſitur. Marmoreum [19] hujuſmodi Jovem proferimus, qualis in Muſeo noſtro eſt, non

l'antiquité eſt inconteſtable. Nous en donnons ici la forme. Il a environ demi pié de haut ſur l'original.

Ces Hermes ſont ce que les Latins appelloient *Termini*, Termes ; ils ſervoient de bornes aux champs, & étoient adorez comme dieux. On leur offroit des ſacrifices non ſanglans. On appelloit encore Hermes ces pierres plantées en terre que les Latins nommoient *Cippi*, où l'on décrivoit les belles actions de ceux qui avoient rendu des ſervices conſiderables à la république. Les Atheniens en accordérent de ſemblables à Cimon, après ſon heureuſe expedition dans la Thrace, dit Plutarque dans la vie de Cimon. Les Atheniens avoient des Hermes aux veſtibules de leurs maiſons & dans leurs temples. Une nuit, dit Thucydide, on coupa les têtes à tous ceux de la ville. On rechercha les auteurs de cet attentat pour les punir : le ſoupçon tomba ſur Alcibiade, qui fut obligé de s'enfuir, & demeura quelque tems banni d'Athenes.

---

dubiæ vetuſtatis : hujus formam hic proferimus ; ſex pollices altitudinis habet in lapide.

Hermæ hujuſmodi idipſum ſunt quod Latini Terminos vocabant : & vero pro terminis agrorum ponebantur, numinumque loco culti ſacrificiis non cruentis honorabantur. Hermæ item dicebantur lapides illi in terram defixi, quos cippos Latini vocabant ; ubi inſculpebantur præclara geſta bene meritorun de republica. Similes conceſſerunt Athenienſes Cimoni poſt felicem in Thraciam expeditionem, ut ait Plutarchus in vita Cimonis. Athenienſes, ut diximus, Hermas in domorum veſtibulis inque templis habebant. Quadam nocte, narrat Thucydides, Hermis omnibus qui per urbem erant, capita præciſa ſunt. Auctores ſceleris perquiruntur plectendi ; cumque ſuſpicio in Alcibiadem caderet, aufugit ipſe, & aliquanto tempore exſulavit.

CHAPITRE X.

I. *Minerve ou Pallas, que les Grecs appellent Pallas Athena : les anciens en ont reconnu pluſieurs de même nom.* II. *Née du cerveau de ſon pere, & comment.* III. *Minerve inventrice de la guerre, & de l'art de conſtruire des maiſons : ſes ſymboles.* IV. *Elle étoit anciennement repréſentée aſſiſe : ſes ſtatues.* V. *Minerve à la Greque, & pluſieurs autres.* VI. *Minerve Poliade : bon mot de Demoſthene à ſon occaſion.*

I. LES anciens ont donné differentes origines à Minerve, qu'on appelle auſſi Pallas, & que les Grecs nomment *Pallas Athena*, ou pour mieux dire, ils ont reconnu pluſieurs Minerves de differente origine. Ciceron en compte juſqu'à cinq : la premiere, mere d'Apollon : la ſeconde, fille du Nil, qui étoit honorée en Egypte par les Saïtes : la troiſiéme, celle qui fut engendrée de Jupiter dans Jupiter même : la quatriéme, fille de Jupiter & de Coryphe fille de l'Ocean, que les Arcadiens appelloient Corie, & qu'ils regardoient comme inventrice des quadriges : la cinquiéme, fille de Pallas : on dit que celle-ci tua ſon pere, parcequ'il la vouloit violer. On lui donnoit des ailes aux talons, comme à Mercure. Clement Alexandrin, qui compte auſſi cinq Minerves, ſelon le ſentiment de quelques anciens, les met un peu differemment ; la premiere, dit-il, étoit Athenienne & fille de Vulcain ; la ſeconde, Egyptienne fille du Nil ; la troiſiéme, fille de Saturne, inventrice de l'art militaire ; la quatriéme, fille de Jupiter, à laquelle les Meſſeniens attribuent l'invention de cet art ; la derniere, née de Pallas & de Titanide fille de l'Ocean, laquelle après avoir tué inhumainement ſon propre pere, l'écorcha, & ſe couvroit de ſa peau comme d'une peau de mouton. On trouve encore un grand nombre de narrations pareilles ſur l'origine de Minerve, qui ſe détruiſent ſouvent les unes les autres.

II. Mais le ſentiment qui a prévalu, & qu'on recevoit ordinairement chez les Grecs & les Romains, eſt qu'elle étoit née de la tête & du cerveau de Jupiter. *Quand vous ſeriez né de ma tête*, dit Chremes à Clitiphon ſon fils, *comme on dit que Minerve eſt née de Jupiter, je ne ſouffrirai jamais l'infamie que m'apporte*

CAPUT X.

I. *Minerva ſeu Pallas, quam Græci Palladem Athenam vocant : antiqui plurimas ejuſdem nominis agnovere.* II. *Ex cerebro patris nata, quomodo.* III. *Minerva inventrix belli & artis conſtruendarum ædium : ejus ſymbola.* IV. *Sedens repræſentabatur : ejus ſtatuæ.* V. *Minerva Græco more exhibita, & aliæ multæ.* VI. *Minerva Polias, & ejus occaſione dictum Demoſthenis.*

I. VETERES Palladi ſeu Minervæ, quam Græci Palladem Athenam vocant, diverſas origines tribuerunt ; ſeu potius complures ejuſdem nominis, variæque originis eſſe putarunt. Quinque Minervas Cicero memorat. *Minerva prima*, inquit, *quam Apollinis matrem ſupra diximus : ſecunda orta Nilo, quam Ægyptii Saïtæ colunt : tertia illa quam Jove generatam ſupra diximus : quarta Jove nata & Coryphe Oceani filia, quam Arcades Coriam nominant, & quadrigarum inventricem ferunt : quinta Pallantis, quæ patrem dicitur interemiſſe, virginitatem ſuam violare conantem, cui pinnarum talaria affigunt.* Clemens quoque Alexandrinus, qui Minervas etiam quinque ex veterum opinione memorat, vario tantillum modo eas exhibet. Prima, inquit, Athenienſis erat, Vulcani filia ; ſecunda Ægyptia, Nilo orta ; tertia filia Saturni, artis militaris inventrix ; quarta filia Jovis, cui Meſſenii ejuſdem artis inventionem adſcribunt ; poſtrema filia Pallantis & Titanidis. Oceani filiæ, quæ occiſo immaniter patri pellem detraxit, & eamdem induit ceu ovinam pellem. Multa alia de Minervæ ortu narrantur, quæ mirum quantum ſibi mutuo adverſentur.

II. Quæ vulgari fama ferebatur apud Græcos Romanoſque, ea opinio eſt qua ex Jovis cerebro natam Minervam dicebant,

Non ſi ex capite meo
Natus, item ut aiunt Minervam eſſe ex Jove ;
ea cauſſa magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri ;

inquit apud Terentium Chremes Clitiphoni filio.

l'indignité de vos actions. Elle ſortit armée de la tête de ſon pere ; & au lieu de ſage-femme, s'il en faut croire Lucien, Vulcain d'un coup de hache la fit venir au monde. Phornutus dit que Jupiter aiant dévoré Metis, c'eſt-à-dire la prudence, il conçût Minerve, & la mit au monde : mais tout cela eſt ſymbolique, & marque apparemment que la prudence ou Metis ſe trouve toute en dieu, & qu'il l'enfante au dehors par les œuvres merveilleuſes & pleines de ſageſſe qu'il produit dans cet univers.

III. Minerve paſſe pour l'inventrice de la guerre. Elle ſe ſignala dans celle des Geans contre les dieux. C'eſt elle auſſi qui a trouvé l'art de bâtir des maiſons, dit Lucien. L'art de filer, de faire des toiles & des étoffes lui eſt attribué. C'eſt elle qui a enſeigné à planter & à cultiver des oliviers. Les ſtatues & les autres figures de Minerve ſont fort communes. Celle de Minerve Poliade étoit toute d'yvoire, dit Strabon, & de la main de Phidias : du tems de Thucydide il y en avoit une autre à Athenes, d'or pur, qui peſoit quarante talens. Elle eſt ordinairement repréſentée le caſque en tête, une pique d'une main, & un bouclier de l'autre : elle a l'égide ſur la poitrine. Selon l'étymologie du mot, c'eſt une peau de chevre qui ſert de cuiraſſe, ſur laquelle eſt peinte ou gravée une tête de Meduſe. On voit ſouvent des Minerves où les cuiraſſes ſont à écailles, à peu près comme celles qui ſe trouvent ſur les medailles des Empereurs du bas empire. Ces marques ſe trouvent quelquefois enſemble. Il y a bien des figures qui n'en ont qu'une partie. Dans les ſtatues, l'injure du tems a fait ſouvent tomber la pique ou le bouclier, & quelquefois l'un & l'autre.

IV. Les ſtatues de Minerve étoient anciennement aſſiſes, dit Strabon ; c'étoit la maniere de la repréſenter la plus ordinaire : on en voioit d'aſſiſes
PL. LXXVIII. à Marſeille, dans la Phocide, à Rome, à Chio, & en pluſieurs autres endroits.
1 La [1] premiere que nous donnons l'eſt auſſi ; c'eſt une ſtatue de Rome, que le bouclier avec la tête de Meduſe fait reconnoître pour Minerve. Elle tient un
2 bâton de commandement. Son caſque reſſemble à une calotte. La [2] ſuivante tient auſſi un bâton de commandement : elle n'a point de tête de Meduſe ni d'égide ; ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit certainement une Pallas. La troi-
3 ſiéme [3] du cabinet de M. Foucault avoit autrefois une pique à la main gauche, comme il paroit à l'attitude : elle tient de la droite une patere, ſigne commun à tous les dieux, qu'on voit ſouvent avec la patere. Elle porte l'égide avec la
4 tête de Meduſe, auſſi bien que les deux d'après qui ont [4] perdu les deux bras, &

Armata Minerva ex capite patris exiit ; atque obſtetricis loco, ſi Luciano credendum, Vulcanus ſecuris ictu eam in lucem prodire curavit. Phornutus vero fabulatur Jovem poſtquam Metin, id eſt prudentiam devoraverat, Minervam concepiſſe, & enixum eſſe. At illud συμβολικῶς haud dubie dictum eſt, ſignificatque, ut videtur, prudentiam ſeu Metin totam in deo reperiri, deumque illam parere cum in orbe mira quædam ac ſapientiæ plena producit.

III. Minerva inventrix belli dicitur. Ea in bello gigantum contra deos egregiam dedit operam. Conſtruendarum ædium artem & originem ipſi adſcribit Lucianus : huic etiam nendi texendique telas pannoſque artes tribuuntur ; illa olivæ colendæ magiſtra perhibetur. Statuæ ſchemataque Palladis frequentiſſime occurrunt. Statua Minervæ Poliadis tota erat eburnea, inquit Strabo, & opus Phidiæ : alia Thucydidis ætate Athenis erat aurea, pondo 40. talentorum. Ea vulgo repræſentatur galeam capite geſtans, haſtam manu, alteraque manu clypeum tenens. Ægide pectus tegit : erat autem ægis, ut nominis etymo fertur, pellis caprina quæ thoracis loco habebatur ; qua in ægide vulgo exprimitur caput Meduſæ. Minervæ ſæpe viſuntur cum lorica ſquamata, quales erant loricæ Imperatorum Romanorum tertio ſæculo exeunte maxime. Hæc omnia non raro ſimul in Minerva occurrunt ; nonnunquam illorum partem tantum obſervamus. In ſtatuis injuria temporum haſta ſæpe & clypeus exciderunt.

IV. Minervæ ſtatuæ olim, auctore Strabone, ſedentes effingebantur : hic erat frequentior Minervam repræſentandi modus : hujuſmodi Minervæ occurrebant Maſſiliæ, in Phocide, Romæ, in Chio inſula inque aliis multis locis. Quæ prima [1] hic profertur Minerva ſedet ; ſtatua eſt Romæ, quam clypeus cum Meduſæ capite Minervam eſſe prodit. Baculum brevem ſeu ſceptrum tenet illa ; ejus caſſis galero ſimilis eſt. Quæ [2] ſequitur Minerva, nec caput Meduſæ, nec ægidem præ ſe fert ; nec dubium tamen eſt quin ea Minerva ſit. Tertia [3] ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault prodiit, olimque videtur haſtam manu ſiniſtra tenuiſſe, ut ex habitu arguitur ; dextera vero tenet pateram, quod ſymbolum omnibus ferme diis commune : ægidem illa geſtat cum Meduſæ capite ; ut & duæ [4] ſequentes Minervæ imagines, quarum poſtrema

MINERUE

LXXVIII. *Pl. a la 138. page T. I.*

1

Raccolta Maffei

2

M. Boisot

3

Mr. Foucault

4

R. P. Jesuites de Besançon

5

Thiroux

MINERUE

1

Beger

2

Beger

3

La Chausse

4

La Chausse

5

Bonanni

6

La Chausse

MINERUE

1

Boissard

2

Maffei

3

Maffei

4

Maffei

5

N. Cabinet

MINERUE

LXXXI. *Pl. a la 140. page T. I.*

1

Maffei

2

La Chausse

3

M^r. Foucault

4

Maffei

5

Maffei

6

Maffei

dont la derniere [5] a deux eſpeces de ſphinx ailées ſur le caſque. Ce qui s'accorde avec ce que Pauſanias dit, qu'on la repréſentoit avec la ſphinx ſur le caſque. 5 PL. LXXIX.

Une [1] autre du cabinet de Brandebourg n'eſt remarquable que par le panache de ſon caſque, qui ſe diviſe par le haut, & fait quaſi comme deux ailes. Une autre [2] tient une patere, & avoit apparemment à la main gauche une pique, qui eſt tombée par l'injure des tems. Une [3] du cabinet de la reine de Suede a un caſque fort ſingulier. On y voit des chars à quatre chevaux de front, ou des quadriges, qui, comme dit Ciceron, ont été inventées par l'une des Minerves, dont il fait l'énumeration. Une [4] autre qui marche tient la pique ſur l'épaule. Sur ſon bouclier eſt la tête de Meduſe, qu'on voit moins ſouvent ſur le bouclier que ſur l'égide. Des deux d'après, l'une [5] tient la pique élevée, le fer en bas; l'autre eſt remarquable par ſon caſque chargé de figures [6] en relief: on y voit un homme & un animal, qui n'eſt pas reconnoiſſable; ſur ſon cou & ſur ſa poitrine ſont des ſerpens qui courent: ſingularité qui ſe remarque encore ailleurs.

1 2 3 4 5 6

PL. LXXX.

V. Une [1] Minerve à la Greque qui a perdu les deux bras, eſt remarquable par le baudrier couvert d'écailles qu'elle porte au lieu d'égide. Le caſque & l'inſcription *Athena*, qui veut dire Minerve, ne permettent pas de douter que ce n'en ſoit une. Celle [2] qui tient un dard prête à le lancer, outre la tête de Meduſe ſur l'égide, a pour ſeconde marque une tête de lion ſur ſon bouclier. Des [3] trois images [4] qui ſuivent, la ſeconde eſt une figure Polythée, ou qui a les ſymboles de pluſieurs divinitez; le caſque de Minerve, les ailes de la Victoire, le timon & la corne d'abondance de la Fortune, le caducée de Mercure, les pavots de Cerès. Cet aſſemblage de ſymboles vient ou d'un caprice, ou de la dévotion de quelque particulier, qui vouloit honorer toutes ces divinitez dans la même figure. La derniere [5] de nôtre cabinet, outre le caſque qu'elle a en tête, en a un autre ſur le bouclier qui eſt devant ſes piés.

1 2 3 4 5

PL. LXXXI.

VI. Dans la figure qui ſuit [1], Minerve marche la pique ſur l'épaule, tenant un bouclier du bras gauche; un ſerpent ou dragon à pluſieurs replis va devant elle. Un habile homme a cru que ce pourroit bien être Minerve Poliade, qu'on honoroit dans la roche d'Athenes, & qu'un dragon gardoit, appellé pour cette raiſon οἰκουρὸς ὄφις, le ſerpent qui garde la maiſon. Ce ſerpent qui

1

---

[5] duas quaſi ſphinges alatas in caſſide habet; quod Pauſaniæ dictum confirmat, ſolere nempe Minervam cum ſphinge in galea repræſentari.

Altera [1] Minerva ex Muſeo Brandeburgico una caſſidis criſta in pinnas duas diviſa inſignis eſt. Alia [2] ex eodem Muſeo pateram dextera tenet; ſiniſtra vero haſtam tenuiſſe videtur, quæ injuria temporum exciderit. Minerva alia [3] ex Muſeo reginæ Sueciæ, galea admodum ſingulari ornatur: in ea quadrigæ ſpectantibus adverſæ cernuntur: quadrigas ab aliqua ex Minervis ab ſe memoratis inventas eſſe dixit ſupra Cicero. Minerva alia [4] gradiens haſtam humero reclinat; in ejus clypeo caput Meduſæ depictum eſt, quod ſæpius in ægide Minervæ, quam in clypeo repræſentatur. Ex duabus [5] ſequentibus altera haſtam erigit ferro verſus terram ſpectante; altera obſervatu digna eſt, quod videlicet caſſis ejus [6] prominentibus figuris ſit onuſta; ibi homo cernitur, aliudque animal cujus non novimus ſpeciem; in collo & in pectore ejus ſerpentes decurrunt, quod in aliis quoque ſchematibus conſpicitur.

V. Minerva [1] græco efficta more, quæ duo brachia amiſit, ex balteo ſquamato inſolito ſcilicet ornatu, ſuſpicitur, qui balteus ægidis locum occupat: galea & inſcriptio Græca ΑΘΗΝΑ, Minervam eſſe Græco more effictam deſignant. Quæ [2] telum manu vibrat mox emiſſura, præter Meduſæ caput in ægide poſitum, caput leonis oſtentat in medio clypeo. Ex tribus [3] quæ ſequuntur [4] ſchematibus, quod ſecundum eſt pro ſigno polytheo vel pantheo habendum, id eſt aliquot deorum inſignia geſtante: caſſis eſt Minervæ; alæ Victoriæ; gubernaculum & cornu copiæ Fortunæ; caduceus Mercurii; papavera Cereris. Quæ ſymbolorum multitudo aut ex mero ſculptoris arbitrio, aut ex affectu cujuſpiam multa numina ſimul colere volentis, profecta eſt. Quæ agmen [5] claudit Minerva ex Muſeo noſtro educta, præter galeam quam capite geſtat, alteram ante ſe galeam clypeo impoſitam habet.

VI. In ſchemate [1] ſequenti Minerva gradiens haſtamque humero reclinatam geſtans, brachio ſiniſtro clypeum tenet. Serpens ſeu draco multiplici corporis flexu ante illam procedit. Vir quidam antiquitatis peritus opinatur eſſe Minervam Poliadem, quæ in arce Athenienſi colebatur, cui ſerpens ad cuſtodiam aderat, ideo appellatus οἰκουρὸς ὄφις, quod eſt, ædis cuſtos ſerpens. Sane ſerpens ille ædis cuſtos manebat utique

gardoit la maiſon, ſe tenoit apparemment à la porte ; ce qui n'empêche pas qu'on ne l'ait pû repréſenter allant en la compagnie de Minerve. Nous ſçavons d'ailleurs que les animaux favoris de Minerve Poliade, étoient le dragon ou la chouete. En effet, nous voions dans la même planche pluſieurs ſerpens ou dragons ſur ſon caſque & ſur ſa poitrine. C'eſt ce qui donna lieu à Demoſthene, envoié en exil par le peuple d'Athenes, de dire que Minerve Poliade ſe délectoit en trois horribles bêtes, qui étoient la chouete', le dragon & le peuple. Il y a donc quelque apparence que cette Minerve eſt celle qu'on appelloit Poliade, qui aimoit à aller en la compagnie du dragon. Nous nous en tenons à
2 nôtre conjecture, donnée dans le Journal [2] d'Italie, qui eſt que la Minerve qui ſuit, eſt celle qu'on appelloit *Minerva Medica*, qui avoit un temple ou un Pantheon à Rome. Elle tient en effet le ſymbole de la medecine, un bâton qu'un ſerpent entortille, tel qu'on le voit aux images d'Eſculape. Elle étoit auſſi honorée chez les Grecs ſous le nom de Minerve Hygia, qui veut dire *Medica*, ou de la ſanté.

---

cuſtodiens ædem ; ſed nihil impedit quominus eum cum dea incedentem repræſentaverint. Scimus aliunde Minervæ Poliadi grata fuiſſe hæc animalia, ſerpentem & noctuam : certe in hac ipſa Tabula ſerpentes plurimos videmus in ejus caſſide & in ægide poſitos. Hinc occaſio fuit Demoſtheni a populo Athenienſi in exilium pulſo dicendi, Minervam Poliadem tribus teterrimis beſtiis delectari, noctua, dracone & populo. Veriſimile igitur eſt hanc Minervam eſſe Poliadem, quæ dracone comite delectabatur. In eadem conjectura [2] ſtamus, quam in Diario noſtro Italico protulimus, nempe Minervam ſequentem eam eſſe quam Minervam Medicam vocabant, cujus templum erat Romæ Panthei nomine inſignitum ; ſiquidem illa ſymbolum medicinæ tenet, baculum videlicet ſerpente circumvolutum, qualem videmus in Æſculapio. Ea etiam apud Græcos colebatur hoc nomine, Minerva Hygia ſeu Salutaris, quæ ſanitatem curabat, quod idipſum eſt atque Medica.

MINERVE

1

Maffei

2

Maffei

4

La Chausse

3

Beger

5

La Chausse

6

N. Cabinet

MINERVE

1

Maffei

2

Maffei

3

La Chausse

5

Maffei

4

Maffei

6

Beger

7

CHAPITRE XI.

I. Buſtes de Minerve. II. Minerve, au caſque de laquelle ſont repréſentés Socrate & Platon. III. Hiſtoire d'Ajax & de Caſſandre ſur une pierre gravée. IV. Minerve avec Venus. V. Minerve & Diane, appellées les vierges blanches. VI. Differentes Minerves. VII. Divers noms de Minerve.

I. VENONS maintenant aux buſtes de Minerve, dont nous donnons un aſſez grand nombre. [3] L'une eſt remarquable par les pendans d'oreilles, qu'on ne voit guere à la tête de Minerve; [4] une autre a la cuiraſſe couverte de ſerpens. Les anciens ſe plaiſoient à mettre ſur les caſques, de ces monſtres qui inſpiraſſent la terreur, comme des lions, & des dragons. Elle a à l'ordinaire ſon égide avec la tête de Meduſe. [5] Une autre a le dragon pour aigrete, des ailes au caſque; ce qui ſe trouve ailleurs, & une tête monſtrueuſe ſur l'épaule. Celle qui ſuit [6] a un Triton ſur le caſque, qui exprime Minerve Tritonia, ainſi appellée d'un marais appellé Tritonis, auprès duquel elle fut élevée. Une [1] autre a ſur le caſque le cheval Pegaſe qui lui convient, parceque, ſelon Pauſanias, elle donna Pegaſe à Bellerophon: celle-ci, & deux [2] autres de la même planche, ont au lieu d'égide, des cuiraſſes à écailles, telles qu'en avoient les Romains, mais plus frequemment dans le bas empire. La grande [3] criniere ſur le caſque diſtingue la ſuivante des autres; l'ornement de ſon égide eſt ſingulier, on le laiſſe à remarquer au lecteur. Le dragon [4] pour aigrete, & les ailes ſur le caſque paroiſſent ſur les deux ſuivantes. Ces [5] ailes ne paroiſſent être là que par le caprice de l'ouvrier. La ſixiéme [6] de cette planche eſt de nôtre cabinet: elle a une eſpece d'oiſeau pour aigrete; ſes autres ornemens ſont communs avec les precédentes. PL. LXXXII.

II. Le caſque [1] de la Minerve qui ſuit eſt des plus extraordinaires; il repréſente les têtes de Socrate & de Platon; marque que c'eſt la déeſſe de la ſcience auſſi bien que de la guerre: elle eſt couronnée de laurier, pour faire voir qu'elle triomphe dans l'une comme dans l'autre. D'habiles gens ont pris la tête [2] ſuivante pour un Perſée; de plus habiles l'ont crûe une Minerve. Si l'inſcription ſe lit σώζουσα, ou la conſervatrice; c'eſt ſans doute une femme: PL. LXXXIII.

CAPUT XI.

I. Minervæ protomæ. II. Minerva in cujus caſſide Socrates & Plato. III. Ajacis & Caſſandræ hiſtoria in gemma. IV. Minerva cum Venere. V. Minerva & Diana virgines albæ dictæ. VI. Minervæ variæ. VII. Diverſa Minervæ nomina.

I. JAM ad Minervæ protomas ſeu medias icones veniendum; earum feſtivam copiam proferimus. Prima [3] inauribus ſpectabilis eſt, non ſolitis videlicet Minervæ ornamentis. Alia [4] thoracem offert ſerpentibus oppletum. Monſtra hujuſmodi veteres galeis apponebant, quæ cernentibus terrorem incuterent, verbi gratia, leones atque dracones: hæc pro more ægidem geſtat cum Meduſæ capite. Alia criſtæ [5] loco draconem habet, & in caſſide alas, quod etiam alibi occurrit: caput monſtri geſtat in humeris. Quæ ſequitur [6] tritonem in galea oſtentat, quo exprimitur Minerva Tritonia, quæ a Tritonia palude denominabatur, prope quam paludem educata Minerva fuit. Alia Pegaſo [1] galeam ornat, & quidem appoſite; illa namque Pegaſum Bellerophonti dedit. Hæc perinde [2] atque duæ in eadem Tabula poſitæ ægidis loco loricam ſquamatam habet, qualem geſtabant Romani maxime labente imperio. Criſta [3] galeæ maxima ſequens diſtinguitur, ægidis ornamentum ſingulare lectori ſpectandum offertur. In duabus ſequentibus [4] criſtæ vicem agit draco; alis caſſides exornantur, quas inventum ad libitum [5] ſculptoris eſſe putamus. Quæ [6] ſequitur Minerva, ex Muſeo noſtro prodiit; in ejus caſſide avis criſtæ vicem implet; cætera ornamenta aliis jam recenſitis communia.

II. Singularitate cæteras longe retro relinquit galea Minervæ [1] ſequentis: in ea capita viſuntur Socratis & Platonis, quod ſane ſignum eſt eam eſſe deam ſapientiæ perinde atque belli: lauro autem coronatur, ut in utraque re triumphare illam ediſcas. Caput [2] ſequens nonnulli Perſei eſſe cenſuerunt; alii peritiores Minervæ eſſe opinati ſunt. Si inſcriptio Græca legatur σώζουσα,

elle en a auſſi tout l'air. Cependant je n'oſerois rien décider pour Minerve.
3 Celui qui l'a priſe pour cette déeſſe, n'en parle auſſi qu'en doutant. Une [3] autre que nous rapportons eſt ſi ſinguliere, qu'elle mérite attention. Il y a eu des antiquaires qui l'ont priſe pour Aſpaſia : mais M. de la Chauſſe prouve fort bien que c'eſt une Minerve ; la chouete qui paroit ſur le caſque en eſt une marque certaine; les quadriges, le pegaſe & les ſphinges, appartiennent auſſi à Minerve. Peutêtre que le collier a donné lieu de croire que c'étoit une Aſpaſia. Mais une que nous avons donnée, tirée du cabinet de M. Foucault, a des pendans d'oreille : ornement qui paroit moins propre à une guerriere qu'un collier ; cependant il n'y a aucun lieu de douter que celle-là ne ſoit auſſi une Minerve.

4 III. Voici [4] une hiſtoire memorable : Ajax fils d'Oïlée, épris de la beauté de Caſſandre, la vouloit violer. Elle s'enfuit à la ſtatue de Minerve & la tenoit embraſſée. Ajax ſans aucun reſpect pour la déeſſe, la va tirer de force : c'eſt ce qui eſt repréſenté ſur ce monument. La déeſſe Pallas eſt ſur une petite colonne quarrée, ou pour mieux dire, ſur un autel ; car on voit des autels de cette forme. Ajax tire Caſſandre par les cheveux : Caſſandre implore le ſecours de Minerve, dont elle embraſſe les genoux. Un Cupidon au dos d'Ajax ſemble le pouſſer à cette action. Voila ce que repréſente la pierre. Perſonne n'ignore qu'Ajax tira de force Caſſandre de ſon aſyle, & la viola ; & que Minerve ſe vangea du crime d'Ajax ſur la flote des Grecs :

Pallas-ne exurere claſſem
Argivûm, atque ipſos potuit ſubmergere ponto,
Unius ob noxam & furias Ajacis Oïlei.

5 IV. Minerve [5] & Venus paroiſſent ici repréſentées dans la même image ; Minerve le caſque en tête, la pique d'une main, & appuiée de l'autre ſur ſon bouclier, regarde un autre caſque poſé devant elle ſur une colonne. Venus à demi nue, appuiée ſur une autre colonne, tient de la main droite une pomme, & de la gauche un flambeau tourné vers la terre comme pour l'éteindre. Voila bien du myſtere, ſur tout ſi l'on veut prendre ici Pallas pour la vertu, & Venus pour le vice. On peut dire mille belles choſes là-deſſus ; mais on ne peut garantir qu'aucune ſoit ſelon la penſée de l'auteur de la gravure.

ſeu conſervatrix, procul dubio mulier fuerit, muliebriſque vere ſpeciem illa præfert. Nihil in re dubia decernere, nec Minervam eſſe dicere auſim, quando maxime is qui illam Minervam eſſe putavit, id dubitantis more protulit. Alia [3] quam item apponendam duximus, tantæ ſingularitatis eſt, ut per ſe lectoris animum ad ſpectandum evocet. Non defuerunt qui illam Aſpaſiam eſſe putaverint : verum probat eruditus vir Cauceus eſſe Minervam ; cujus rei argumentum eſt noctua in caſſide expreſſa : quadrigæ item, pegaſus & ſphinges ad Minervam pertinent, ut ſupra vidimus. Torques fortaſſe qui femineus eſſe videtur, in cauſa fuit cur pro Aſpaſia haberetur ; at Minervam ſupra vidimus ex Muſeo D. Foucault eductam, inaures habentem, quod ornamenti genus bellatrici minus convenit quam torques ; eam tamen nemo, ut puto, negabit eſſe Minervam.

III. Celebrem [4] ſub hæc hiſtoriam videmus : Ajax Oilei filius Caſſandræ vim ſtuprumque inferre tentat ; illa ad ſtatuam Minervæ confugit, eamque complectitur ; ſine ulla Minervæ reverentia eam iſtinc abſtrahit Ajax. Id hoc in ſchemate repræſentatur : Palladis ſtatua columnæ inſidet ſeu aræ, aras quippe hujus formæ videbimus. Ajax crinibus Caſſandram pertrahit ; Caſſandra Minervæ genua complectitur ; Cupido Ajacis humeris inſiſtens ad hoc perpetrandum facinus ipſum concitare videtur. Ajacem ex aſylo vi extractam Caſſandram violaſſe, Minervamque ideo totam Græcorum claſſem exuſſiſſe, ignorat nemo :

Pallas-ne exurere claſſem
Argivûm, atque ipſos potuit ſubmergere ponto,
Unius ob noxam & furias Ajacis Oilei ?

IV. Minerva [5] poſtea cum Venere eadem in imagine exhibetur. Minerva caſſide tecta, altera manu haſtam tenens, alteraque manu clypeo innixa, galeam aliam reſpicit columnæ impoſitam. Seminuda Venus alteri innixa columnæ, manu dextera malum, ſiniſtra facem tenet, quam ceu exſtinguere volens verſus terram inclinat. Hic arcana multa & allegorias proferre liceret, maxime ſi pro virtute Palladem, proque vitio Venerem habeamus. Sexcentis poſſunt modis hæc explicari ; ſed ita tamen ut quidquid dixeris, te ſecundum ſculptoris mentem dixiſſe affirmare non poſſis.

MINERVE

1

Beger

2

Beger

3

Beger

4

Beger

5

Beger

6

Beger

7

Beger

8

Beger

9

Beger

10

Beger

11

Beger

12

Beger

13

Beger

14

Beger

15

Beger

16

Beger

V. Une [6] Medaille de Syracuſe a la tête de Minerve d'un côté, & Diane qui 6
chaſſe de l'autre. Ces deux déeſſes ſont appellées les vierges blanches dans
Suidas & ailleurs : c'eſt à cette occaſion ; comme on craignoit qu'un ennemi
victorieux ne vînt piller le temple de Delphes, on conſulta l'oracle d'Apollon,
qui répondit : *C'eſt à moi & aux vierges blanches à y prendre garde.* On crut qu'il
entendoit par les vierges blanches, Minerve & Diane. La medaille [7] ſuivan- 7
te repréſente Minerve avec un caſque fort extraordinaire : la chouete au re- PL.
vers fait foi que c'eſt une Minerve. LXXXIV.

VI. La tête [1] de Minerve d'Athenes paroit ſur pluſieurs medailles, ſon caſ- 1
que eſt orné d'une grande aigrete. On y voit tantôt des Pegaſes, tantôt [2] des 2
quadriges, & quelquefois des griffons. La chouete au revers ſe tient ſur un
vaſe, qu'on croit être de terre cuite : ces vaſes d'Athenes étoient fort eſti- 3
mez, dit Athenée ; l'inventeur en étoit Corebus, dit Pline. [3] La ſeule diver- 4
ſité des caſques eſt [4] à remarquer dans les ſuivantes ; ceux qui trouvent du 5
myſtere par tout en donneront [5] raiſon. Le ſixiéme caſque a un Pegaſe qui [6] ſe 6
termine en Triton. La Minerve des Attaïtes [7] ſacrifie ſur un autel. Celle d'a- 7
près tient la palme, marque [8] d'une victoire de ceux qui l'ont frappée. Une 8
autre du roi Lyſimaque eſt aſſiſe, & tient une [9] victoire, pour la même rai- 9
ſon. Celle du [10] roi Antigonus, lance actuellement la foudre, auſſi bien que 10
la [11] ſuivante, qui ſe tient ſur la proue d'un navire, entre un trophée & une 11
palme. La ſuivante [12] tient auſſi la foudre. Une autre paroit auſſi ſur un na- 12
vire [13] avec ſa chouete, & lance la foudre contre les ennemis. [14] Les trois au- 13
tres n'ont rien de [15] particulier, ſinon que la derniere tient un rameau d'oli- 14
vier [16], arbre conſacré à Minerve, à qui on attribue l'invention des olives & de 15
l'huile. 16

VII. Outre les noms ordinaires, Pallas, Minerve, Athena, elle en avoit pluſieurs autres, qui étoient pris, ou de ſes qualitez, ou des lieux où elle étoit honorée. Alalcomene, ou Alalcomeneis, nom qu'Homere lui donne, pris, ſelon quelques-uns, du nom de celui qui avoit erigé ſa ſtatue, ou ſelon d'autres, de ce qu'elle donnoit ſecours à ceux qu'elle favoriſoit. Alcis étoit encore un de ſes noms chez les Macedoniens. Une inſcription l'appelle *Cabardiacenſis*, qui eſt un nom local ; Craſtia & Cyreſtis ſont des noms auſſi locaux ;

V. Syracuſarum [6] nummus ab una facie Minervæ caput exhibet, ab altera vero Dianam venatricem : ambæ deæ albæ virgines vocantur apud Suidam alioſque ; hujus appellationis originem ſic accepimus : cum metueretur ne hoſtes quidam victores deprædatum Delphicum templum venirent ; conſultum Apollinis oraculum reſpondit : *Id mihi curæ erit & Albis virginibus* : quibus albis virginibus Minervam & Dianam indicari creditum eſt. In nummo ſequenti [7] caſſis Minervæ conſpicitur ſingulariſſima ; Minervæ caput eſſe probat noctua in poſtica nummi parte poſita.

VI. Caput [1] Minervæ Athenienſis multis in nummis viſitur ; ejus galea criſta maxima exornatur ; cætera vero ornamenta ſunt modo Pegaſus, modo [2] quadrigæ, & aliquando gryphi. In poſtica nummi parte noctua vaſi inſidet, quod teſtaceum arbitrantur. Hæc Athenienſia vaſa magno in precio erant, inquit Athenæus : horum inventor Corœbus fuit ex Plinio. In ſequentibus [3] magnam varietatem galearum obſervabis [4], cujus rationem reddent ii qui arcana ſemper in omnibus [5] comminiſcuntur. Sexta galea Pegaſum [6] exhibet, qui deſinit in Tritonem. Attaïtarum [7] Minerva in ara ſacrificat : quæ vero ſequitur [8], palmam tenet, quod ſignum eſt victoriam retuliſſe eos qui nummum percuſſerunt. In alio Lyſimachi nummo ſedet Minerva [9], Victoriolamque tenet eadem qua ſupra de cauſa. In nummo [10] Antigoni Minerva fulmen vibrat in hoſtes ; ſimiliterque ſequens [11] Minerva, quæ proræ navis inſiſtit inter tropæum & palmam. Fulmen [12] quoque tenet ea quæ huic proxima conſpicitur. Aliam proferimus in prora navis ſtantem cum noctua [13] & fulmen vibrantem in hoſtes. Tres [14] ſequentes nummi nihil fere præter ſupra dicta obſervandum [15] offerunt ; in poſtremo tamen Minerva ramum [16] olivæ tenet : olea Minervæ ſacra erat, eique & olivarum & olei inventum tribuitur.

VII. Præter vulgata nomina, Pallas, Minerva, Athena, alia multa invenire eſt apud ſcriptores, quorum alia ex dotibus ejus, alia ex locis ubi numen illud colebatur, petebantur : Alalcomene, ſive Alalcomeneïs ab Homero dicitur ; nomen, ut quidam aiunt, ab eo deſumtum qui ſtatuam erexerat ; aut ut alii volunt, inde eductum quod illa opem ferret ejus patrocinium nactis. Alcis etiam vocabatur apud Macedonas. Inſcriptio Cabardiacenſem vocat illam, quod vocabulum a loco quopiam ſumtum eſt, quemadmodum

Gigantophontis, parce qu'elle avoit tué les Geans; Ithomia & Ithonia, c'étoient auſſi des noms locaux. On l'appelloit encore Muſica, ou la Muſicienne; nom pris de la ſtatue que Demetrius lui avoit faite, où les ſerpens de la Gorgone reſonnoient comme une guitarre, quand on les frappoit. Un nom des plus ordinaires eſt Tritonia, ou Tritogenia, du fleuve Triton, auprès duquel elle étoit née, & où elle avoit été vûe la premiere fois. Il s'en faut bien que tous conviennent de cette étymologie : il y a là-deſſus de grandes varietez, qui ne méritent pas à mon avis d'être rapportées ici.

& hæc, Craſtia atque Cyreſtis. Gigantophontis, quòd gigantes occidiſſet; Ithomia & Ithonia, nomina erant ex locis petita; Muſica etiam vocabatur, quod nomen, ut aiunt, ortum habuit ex ſtatua ejus a Demetrio facta, ubi ſerpentes Meduſæ percuſſi inſtar citharæ reſonabant. Vulgare nomen eſt Tritonia aut Tritogenia, ex flumine ſeu palude Tritone, ubi educata ferebatur, aut ubi primum viſa fuerat; cui etymologiæ non omnes acquieſcunt : magna ſententiarum ea de re varietas afferri poſſet, ſed levioris eſt res momenti, quam ut fuſius tractari mereatur.

CHAPITRE XII.

I. Hiſtoire de Meduſe. II. du Palladium. III. de Perſée.

I. MEDUSE ſe trouve ſi ſouvent ſur l'égide & ſur les boucliers, tant de Minerve que d'autres, qu'il n'eſt pas hors de propos d'en parler ici. Pluſieurs nymphes ont été appellées Meduſes : Priam avoit une fille de ce nom. Une autre Meduſe étoit fille de Sthenelus. Celle que les poëtes ont ſi celebrée, étoit une des trois filles de Phorcys, connues ſous le nom de Gorgones. Le nom des trois étoit, Meduſe, Stheno, & Euryale. Meduſe étoit une tres-belle fille; mais qui avoit peu de ſoin de ſon honneur. Neptune en devint amoureux, ils profanérent enſemble le temple de Minerve; ce qui irrita tellement cette déeſſe, qu'elle métamorphoſa en ſerpens les beaux cheveux de Meduſe, dont elle ſe glorifioit, & donna à ſes yeux la force de changer en pierres tous ceux qu'elle regardoit. Pluſieurs ſentirent les pernicieux effets de ſes regards, & grand nombre de gens autour du lac Tritonis furent changez en pierres. Les dieux voulant délivrer le payis d'un ſi grand fleau, envoiérent Perſée fils de Jupiter & de Danaé pour la tuer. Mercure lui donna pour cette expedition ſes ailerons, & une épée courbée comme une faucille; Minerve lui prêta ſon bouclier. Perſée coupa la tête de Meduſe, que Minerve porta depuis. C'eſt cette tête de Meduſe que nous voions ordinairement ſur l'égide de Minerve, & quelquefois, quoique plus rarement ſur ſon

---

CAPUT XII.

I. Hiſtoriæ Meduſæ, II. Palladii, III. Perſei.

I TAM frequenter Meduſam conſpicimus in ægide & in clypeis non Minervæ modo, ſed etiam aliorum, ut operæprecium fuerit de ejus hic fabula paucis agere. Multæ nymphæ ejus fuere nominis : inter Priami filias aliqua Meduſæ nomine erat : alia Meduſa filia erat Stheneli. Illa vero quam poetæ celebrarunt, ex Phorcynis filiabus quæ Gorgonum nomine inſigniuntur, una erat. Trium Gorgonum hæc erant nomina, Meduſa, Stheno & Euryale. Meduſa præcellentis erat formæ, ſed non integræ famæ. Neptunus ejus amore flagrans cum illa concubuit in templo Minervæ. Hæc ob profanatum templum indignata pulcherrimæ Meduſæ comæ crines in ſerpentes commutavit, ejuſque oculis eam vim indidit, ut quoſlibet aſpiceret, in petras commutaret. Plurimi aſpectûs Meduſæ perniciem experti ſunt; circa lacum enim Tritonidem multi fuere in petras converſi. Dii cum ab illa regione talem peſtem abigere cuperent, Perſeum miſerunt Jovis & Danaes filium, qui Meduſam trucidaret. Ad eam expeditionem Mercurius ipſi pinnas ſuas dedit enſemque recurvum quaſi falcem meſſoriam : Minerva clypeum commodavit. Perſeus caput Meduſæ præcidit, quod poſtea Minervam geſtaſſe jam vidimus, tum in ægide, tum, licet infrequentius, in clypeo. Caput Meduſæ horrendum ſæpe repræſentatur;

bouclier

MEDUSE

1

M.r Foucault

2

Maffei

Maffei

La Chausse

Maffei

Beger

Beger

DIOMEDE ET PERSÉE

LXXXVI. *Pl. a la 146 page T. I.*

1

Beger

2

Mr Foucault

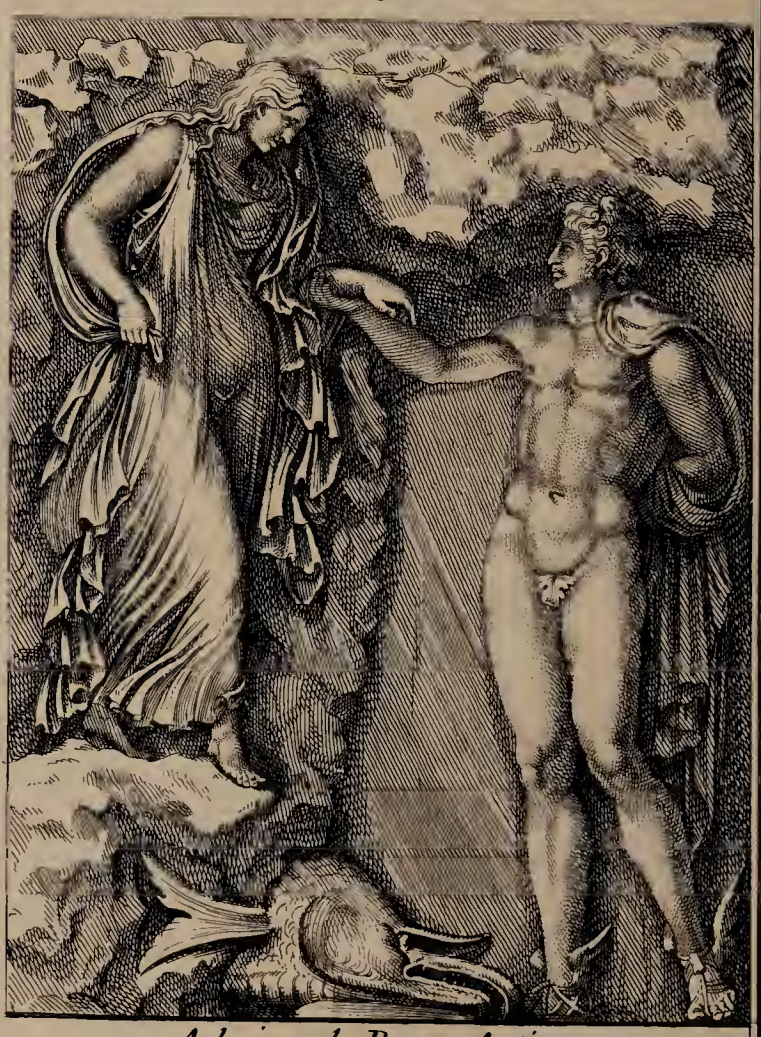
3

Maffei

4

Maffei

5



Admirand. Rom. Antiq.

bouclier. C'eſt quelquefois un viſage affreux & terrible ; d'autres fois comme un viſage ordinaire de femme. Il ſe trouve même aſſez ſouvent des Meduſes tout-à-fait gracieuſes, tant ſur l'égide de Minerve, que dans les autres monumens qui repréſentent Meduſe à part. Telle eſt la Meduſe qui a des ailes ſur ſa tête, qui aux ſerpens près, n'a rien dans ſon air que d'agréable. Une autre eſt des plus belles : la délicateſſe du travail eſt digne de la beauté de la tête repréſentée, dit celui qui a donné le premier cette image. En effet, le nom du graveur Grec qui a fait la pierre, & qui eſt écrit derriere la tête, eſt une preuve qu'elle a paſſé de tout tems pour une piéce achevée. Ce nom eſt Solon : nous ſavons par expérience que ces ouvriers Grecs ne mettoient leurs noms qu'aux ouvrages les plus parfaits. Mais je ne ſai ſi on a jamais rien vû de plus beau que la Meduſe de M. Foucault. Meduſe aſſiſe ſur des roches, accablée de douleur de voir que non-ſeulement ſes beaux cheveux ſe changent en ſerpens ; mais auſſi que des ſerpens viennent ſur elle de tous côtez, & que deux ſerpens lui entortillent les bras, appuie ſa tête ſur ſa main gauche. La beauté & la douceur de ſon viſage, fait que malgré la bizarrerie de cette fable, on ne ſauroit la regarder ſans s'intereſſer au malheur qui fait le ſujet de ſon extrême affliction. Nous [1] mettons celle-ci la premiere ; celle de Solon, la [2] ſeconde. Les cinq autres ſe remarqueront mieux à l'œil que par une deſcription. PL. LXXXV. 1 2

II. Le Palladion, dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans les auteurs, étoit une petite ſtatue de Pallas de trois piés de haut : elle n'étoit que de bois. Lorſqu'on bâtiſſoit à Troie la fortereſſe en l'honneur de Pallas, & un temple à la même déeſſe ; cette ſtatue tomba du ciel : l'oracle d'Apollon dit que la ville ſeroit inexpugnable tant que cette ſtatue n'en ſortiroit point ; mais qu'elle ſeroit priſe dès qu'on l'emporteroit ailleurs. Le Palladion fut volé par Diomede & Ulyſſe, & Troie fut alors priſe & détruite par les Grecs. Cette ſtatue fut depuis tranſportée à Rome, où on la gardoit dans le temple de Veſta. D'autres diſent qu'il y a eu, non un ſeul, mais pluſieurs Palladions : que celui qui fut porté à Rome étoit autre que celui de Troie. Il y a vingt manieres differentes de raconter cette hiſtoire : nous diſons ce qu'on en penſoit le plus communément. Nous donnons ici une figure du Palladion [1] portée par un homme, qu'on croit être Diomede. Nous avons déja vû le Palladion en plus d'un endroit, & toûjours de la même maniere. PL. LXXXVI.

III. Nous venons de parler de Perſée : il n'eſt point de lieu plus propre

---

nonnunquam vero vulgarem mulieris formam præfert, imo interdum forma præſtantem Meduſam cernimus tam in ægide Minervæ quam in cæteris monumentis. Formoſam hic Meduſam damus, cujus caput alis inſtructum eſt ; hic ſi ſerpentes demas, nihil niſi gratum conſpicitur. Elegantior eſt alia, ubi artificium eminet dignum capitis Meduſæ pulcritudine, ut ait is qui hoc ſchema prior publicavit. Nomen ſculptoris appoſitum operis elegantiam probat : in more quippe erat iis ſolis ſculptorum nomen apponere, quæ artificio præſtarent. Solonis manu concinnatum hoc opus eſt, ut fert inſcriptio. At ignoro quidpiam-ne pulcrius prodierit Meduſa illa quam ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault eruimus : ſtatua illa eſt qua Meduſa rupibus inſidens repræſentatur, mœrens quod non ſolum coma ejus in ſerpentes mutetur ; ſed etiam quod ſerpentes undique irruant, quorum bini brachia ejus circumvolvunt. Caput illa in ſiniſtram reclinat dolore obruta ; cujus formæ tanta taliſque gratia eſt, ut tam ineptæ fabulæ ratio ſpectatorem a commiſeratione vix cohibere poſſit. Hanc [1] in Tabula primam ponimus : eam quæ Solonem habet auctorem, [2] ſecundam ; reliquas lector obſervet.

II. Palladium frequenter a ſcriptoribus memoratur, eratque ſignum Palladis tripedale ligneumque. Cum in urbe Troja arx conſtrueretur in Palladis honorem, templumque eidem numini excitaretur, hæc ſtatua de cælo lapſa eſt. Oraculum Apollinis reſpondit fore urbem inexpugnabilem, quamdiu ibi illa ſtatua maneret ; ſed expugnatum iri ſtatim atque illa alio tranſportaretur. Palladium a Diomede & Ulyſſe ablatum fuit, urbſque poſtmodum a Græcis exciſa. Statua eadem Romam tranſlata fuit, ibique in templo Veſtæ ſervabatur. Narrant alii non unum, ſed multiplex Palladium, aliudque a Trojano illud fuiſſe, quod Romam tranſlatum fuit. Innumeris prope modis hæc hiſtoria refertur ; quod vulgatius ferebatur, attulimus. Palladii [1] ſchema hic damus, quod manibus geſtat vir, Diomedem eſſe putant. Alibi etiam non infrequenter jam repræſentatum vidimus, nec eſt aliqua formæ differentia.

III. Modo de Perſeo agebatur ; nec eſt alius com-

que celui-ci à parler de ſes avantures, qui font une partie conſiderable de la Mythologie. Perſée étoit fils de Jupiter & de Danaé. Perſonne n'ignore que Jupiter tomba en pluie d'or dans le ſein de cette fille; qu'elle en devint enceinte: que ſon pere Acriſius s'en étant apperçu, & ne voulant pas croire qu'elle fut enceinte de Jupiter, l'enferma dans un coffre qu'il jetta dans la mer. Le coffre aiant abordé à Seriphe, ou à une autre iſle (car la fable varie toûjours) Danaé en ſortit, & accoucha de Perſée, qui fut élevé par Polydecte. Etant devenu homme, il fit l'expedition contre Meduſe, dont nous venons de parler. Portant la tête de Meduſe, il paſſa chez Atlas qui regnoit dans le payis des Heſperiens. Celui-ci lui aiant refuſé l'hoſpitalité, il lui montra la tête de Meduſe, & le métamorphoſa en montagne. Il alla depuis pour délivrer Andromede, qui avoit été attachée à une roche près de la mer. Il la délivra en effet, aiant ou tué, ou changé en pierres tous ceux qui voulurent s'y oppoſer. Il la prit pour femme, & tua depuis par mégarde Acriſius ſon grand-pere d'un coup de diſque, ou palet, duquel on lui attribue l'invention. On trouve un grand nombre de choſes ſur Perſée, qui feroient une longue hiſtoire; longueur qui viendroit plutôt de la varieté des narrations de pluſieurs anciens, que d'une ſuite de faits. La premiere [2] figure de Perſée que nous donnons eſt du cabinet de M. Foucault. Elle eſt parfaitement bien faite: il y a apparence que de ſa main droite qui eſt caſſée, il tenoit la tête de Meduſe, comme dans l'image ſuivante. Il tient un pié ſur le bonnet de Mercure, où ſont attachées des ailes: ſon bouclier eſt lié à un arbre, & ſa côte d'armes eſt à ſon côté. [3] Le ſuivant tient de la main gauche la tête de Meduſe par les cheveux. Cette tête pourtant reparoit ſur ſon bouclier, qu'il tient du bras droit. Il a de même à ſon côté la côte d'armes qui ſe tient debout, comme dans l'image précedente. Dans l'image [4] d'après, Perſée armé d'un caſque, tient par les cheveux, de la main droite, la tête de Meduſe élevée en l'air. Nous repréſentons enfin [5] l'hiſtoire de Perſée, qui délivre Andromede de la roche où elle étoit attachée; il porte aux talons les ailes de Mercure: on voit à ſes piés un monſtre marin qui paroit être mort.

---

modior locus ad ejus narranda geſta, quæ non ſpernendam mythologiæ partem conſtituunt. Perſeus Jovis & Danaes filius erat. Ignorat nemo Jovem in auream pluviam verſum in ſinum Danaes irrepſiſſe, ipſamque prægnantem uterumque geſtantem a patre Acriſio deprehenſam, cum ei Acriſius fidem non haberet affirmanti Jovem fetus eſſe patrem, in arcam incluſam fuiſſe & in mare dejectam: cumque in Seriphum inſulam arca vel alio appuliſſet, variat enim ubique fabula, Perſeum peperiſſe qui a Polydecte educatus fuit. Cum adoleviſſet Perſeus, & expeditionem contra Meduſam ſuſcepiſſet, ad exitumque deduxiſſet, ut modo natrabamus; Meduſæ capite munitus ad Atlantem in Heſperidum regione imperantem profectus eſt: Atlas cum Perſeo hoſpitalitatem negaret, ab eo caput Meduſæ monſtrante in montem mutatus eſt. Deinde Andromedam ereptum profectus eſt, quæ ad rupem vinculis conſtricta erat: hanc ex vinculis ſolvit, occiſis aut in lapides verſis iis omnibus qui hæc agenti obſiſterent. Andromedam ſub hæc Perſeus duxit uxorem; demumque avum Acriſium diſco imprudens occidit: diſci inventum Perſei eſſe narrant. Multa de Perſeo feruntur, quæ ſi recenſeremus ſingula, longam hiſtoriam texeremus, longam ſcilicet potius ex varietate narrandi, quam ex geſtorum ſerie. Primum Perſei [2] ſchema ex Muſeo laudatiſſimi viri Domini Foucault eductum, eleganter ſculptum eſt: manus dextera cum parte brachii excidit; veriſimile autem eſt ipſum manu illa tenuiſſe caput Meduſæ, ut in ſchemate ſequenti. Pede Perſeus calcat Mercurii petaſum, cui pinnæ ſunt affixæ: clypeus arbori colligatus eſt; lorica ſtat a latere illius. Qui ſequitur [3] ſiniſtra manu Meduſæ caput geſtat, quod tamen caput in clypeo ejus denuo exprimitur. Alterum ſchema galeatum Perſeum [4] præfert, dextera caput Meduſæ ſublime geſtantem. Poſtremo Andromedam [5] ex rupe educens Perſeus exhibetur, pinnas geſtans talares ut Mercurius: adeſt ad pedes Perſei marinum monſtrum, atque, ut videtur, enectum.

CHAPITRE XIII.

I. Diverſes origines données à Diane : d'abord après ſa naiſſance elle ſert de ſage-femme à ſa mere pour accoucher d'Apollon. II. Repréſentée en Chaſſereſſe en differentes manieres. III. Autres images de Diane. IV. Diane couronne ſes chiens au mois d'Août. V. Extrême ſeverité des Atheniens contre ceux qui touchoient aux choſes conſacrées à Diane, ou aux autres dieux. VI. Differens noms de Diane. VII. Hiſtoire d'Acteon.

I. DIANE appellée par les Grecs Αρτεμις, étoit fille de Jupiter & de Latone, ſœur jumelle d'Apollon ; c'eſt là le commun ſentiment : les anciens varient beaucoup ſur ſon origine, & parlent de pluſieurs déeſſes de même nom. *On compte pluſieurs Dianes*, dit Ciceron dans ſon Livre 3. de la nature des dieux ; *la premiere fille de Jupiter & de Proſerpine, qu'on dit être mere de Cupidon ailé ; la ſeconde, qui eſt la plus connue eſt, comme on nous apprend, fille de Jupiter troiſiéme, & de Latone* (il l'appelle troiſiéme, parcequ'il a reconnu pluſieurs Jupiters dans le même Livre). *Le pere de la troiſiéme Diane étoit Upis, & ſa mere Glaucé : c'eſt cette Diane que les Grecs nomment ſouvent Upis du nom de ſon pere.* Divers auteurs donnent encore à Diane des origines differentes de celle-ci. Mais les poëtes, & la plûpart des anciens auteurs, l'ont regardée comme fille de Jupiter & de Latone, & ſœur d'Apollon : c'eſt à celle-là qu'on a rendu des honneurs divins, bâti des temples, & érigé des autels. C'eſt auſſi celle que repréſentent tous les monumens de Diane venus juſqu'à nous. On dit que lorſque ſa mere accoucha de deux jumeaux, Diane ſortit la premiere, & qu'elle ſervit à ſa mere de ſage-femme pour accoucher d'Apollon ſon frere. Elle fut témoin des grandes douleurs que ſa mere ſouffrit en accouchant d'Apollon ; cela lui donna une ſi grande averſion du mariage, qu'elle obtint de ſon pere Jupiter la grace de garder une virginité perpetuelle, tout de même que Minerve ſa ſœur. On les trouve en effet repréſentées enſemble dans une medaille Greque de Gordien le jeune, où elles ſe donnent la main pour marque de la concorde des Sidetes qui étoient ſous la protection de Minerve, avec les Pergéens, qui étoient ſous celle de Diane. Nous avons déja dit que l'oracle d'Apollon appella Minerve & Diane les vierges blanches.

CAPUT XIII.

I. Dianæ diverſæ origines referuntur : ſtatim poſt ortum obſtetricem egit ad Apollinis fratris partum. II. Ut venatrix variis modis repræſentatur. III. Aliæ imagines. IV. Diana canes ſuos Auguſto menſe coronat. V. Athenienſium extrema ſeveritas adverſus eos qui in res Dianæ aliiſve diis conſecratas manum immitterent. VI. Dianæ varia nomina. VII. Actæonis hiſtoria.

I. DIANA, Græcis Αρτεμις, filia erat Jovis & Latonæ, Apolliniſque gemella ſoror. De ejus origine varia retulerunt veteres, qui multas ejuſdem nominis recenſent. *Dianæ item plures*, inquit Cicero lib. 3. de nat. deorum : *prima Jovis & Proſerpinæ, quæ pinnatum Cupidinem genuiſſe dicitur ; ſecunda rotior, quam Jove tertio & Latona natam accepimus :* Jovem tertium memorat, quia plures ſupra Joves recenſuit : *tertiæ pater Upis traditur, Glauce mater. Eam Græci ſæpe Upim paterno nomine appellant.* Alias quoque Dianæ origines alii tribuunt. At poetæ veteres ac plerique omnes ſcriptores, Dianam Jovis & Latonæ filiam Apolliniſque ſororem fere ſemper celebrant. Illi divini honores attributi ; templa conſtructa, erectæ aræ. Hæc una in monumentis omnibus quæ ad nos uſque devenerunt, comparet. Fabulantur autem, cum Latona peperit, priorem Dianam egreſſam, matri obſtetricatam eſſe ut Apollinem pareret : vidit illa quantis doloribus enixa mater ſit ; hinc tantum nuptias & concubitum averſata eſt, ut a patre Jove impetraret eam gratiam, ut ſibi virginitatem perpetuo colere liceret, ut colebat & Minerva ſoror. Ambæ illæ, Minerva ſcilicet & Diana, ſimul exhibentur in nummo Græco Gordiani Pii, ubi illæ dexteras jungunt in ſignum concordiæ Sidetum qui ſub Minervæ præſidio erant, & Pergæorum quibus Diana favebat. Jam diximus oraculum Apollinis appellaviſſe Minervam & Dianam duas virgines albas.

II. Diane eſt ordinairement repréſentée avec l'arc & la trouſſe en habit court pour la chaſſe,

Talia ſuccinctæ pinguntur crura Dianæ,
Cum ſequitur fortes fortior ipſa feras.

Elle a quelquefois un chien à ſes côtez. En effet, ſelon les anciens, ſon occupation la plus ordinaire étoit la chaſſe. Elle avoit d'autres vierges compagnes de ce divertiſſement. Claudien dit que ſon arc étoit de corne; mais il étoit d'or, ſelon Homere: ſi cela en valoit la peine, on diroit pour les accorder, qu'elle en avoit pluſieurs de differentes matieres. Elle étoit, dit Pauſanias, quelquefois vêtue d'une peau de cerf. Aucun des monumens que nous avons vûs juſqu'à préſent, ne la repréſente avec cet habit. La premiere [1] Diane eſt en habit long contre l'ordinaire. Elle a ſur la tête, qui eſt ajoûtée, un croiſſant, tient l'arc de la main gauche, & prend habilement de la droite une fleche de ſon carquois, qu'elle porte derriere l'épaule. La [2] Diane qui ſemble courir après le gibier, eſt en habit court: on la trouve le plus ſouvent ainſi, avec une tunique qui ne paſſe pas les genoux: elle eſt ſans arc ni fleche; mais c'eſt que l'injure des tems les a fait tomber. Sa coeffure eſt ſinguliere. Les trois ſuivantes ſont auſſi en habit de chaſſereſſe, avec peu de difference. La premiere [3] tient l'arc de la main droite, & a un chien à ſes piés; la ſeconde [4] tient l'arc de la gauche, & a une trouſſe ſur l'épaule; la troiſiéme chaſſe actuellement; un [5] chien à ſon côté court avec elle. Les coeffures de toutes ces Dianes ſont tres-differentes, auſſi bien que celle de la ſuivante [6], qui n'eſt qu'un buſte, où l'arc & la trouſſe font reconnoître Diane.

PL. LXXXVII.

PL. LXXXVIII.

III. En habit long dans une autre [1] image, elle marche tenant l'arc de la main gauche: elle a comme ci-devant le croiſſant ſur la tête. La ſuivante [2], dont la chauſſure eſt ſinguliere, careſſe un fan de biche, & tient ſon arc de la main gauche. La fable dit que Diane en ſa jeuneſſe alloit nue, [3] comme nous la voions ici, tenant un cerf & un arc: mais Jupiter jugeant que cela étoit indécent à une vierge, ordonna à Mercure de lui faire un habit; il lui en fit pluſieurs. Il eſt pourtant ſi extraordinaire de voir Diane nue, que d'habiles gens croient que celle-ci eſt plutôt une Atalante. La belle [4] tête de Diane, ornée d'un collier & de pendans d'oreilles, eſt tirée d'un manuſcrit de M. de Peireſc; ſa coeffure eſt ſinguliere: elle porte derriere le dos l'arc & le

---

II. Diana ut plurimum repræſentatur cum arcu atque pharetra, brevi tunica & ſuccincta, ut venatricem decet, ſecundum illud Ovidii,

Talia ſuccincte pinguntur crura Dianæ,
Cum ſequitur fortes fortior ipſa feras.

Aliquando canem ad pedes habet. Et vero, ut ſcribunt veteres, venatui præcipue dedita erat: virgines ſecum venationis comites habebat. Arcu corneo uſam dicit Claudianus, verum aureo Homerus: niſi levis admodum res eſſet, ad dicta concilianda, variæ materiæ arcus habuiſſe plurimos diceremus. Cervina pelle aliquando amictam fuiſſe ait Pauſanias; ſed nuſquam vidimus eam tali amictam indumento. Prima [1] quam proferimus Diana, induta veſte talari eſt, quod minus frequenter occurrit; lunæ cornua in fronte geſtat, manuque dextera ſagittam educit ex pharetra quam geſtat humero. Quæ [2] poſt feras currere videtur Diana brevi ſuccinctaque veſte induta eſt, ſicque vulgo ſpectanda occurrit, ita ut tunica genua non attingat, hæc nec arcum nec ſagittas habet; ſed hæc injuria temporum haud dubie perierunt: ornatu capitis gaudet ſingulari. Tres quæ ſequuntur Dianæ, venatricis habitu veſtituque ſunt, parumque inter ſe differunt. Prior [3] arcum manu dextera tenet, & canem habet ſequentem; ſecunda [4] arcum ſiniſtra geſtat, & pharetram humero; tertia [5] poſt feras venando currit, ſecum currente cane. Ornatus capitis in nulla ſine diſcrimine obſervatur, ut neque in ſequenti, quæ imago [6] protome eſt Dianæ, ut ex arcu & pharetra comprobatur.

III. Veſte [1] talari Dianam denuo venari conſpicimus, arcum manu ſiniſtra tenentem, cum creſcente lunæ, ut modo videbamus. Sequens Diana [2], cujus calceamentum ſingulare eſt, hinnulo blanditur, & arcum læva geſtat. Narrant mythologi Dianam initio nudam proceſſiſſe, ut illam hic [3] cernimus cervum & arcum tenentem. Verum Jupiter id non decere virginem ratus, Mercurium juſſit illi veſtem apparare; Mercurius vero plurimas ei veſtes dedit. Adeo tamen inſolitum eſt Dianam offendere nudam, ut non deſint docti qui putent hanc eſſe Atalantam. Elegans Dianæ caput [4] torque ornatum & inauribus ex Muſeo Peireſcii prodit: ornatus capitis eſt ſingulariſſimus; arcum atque pharetram humeris illa geſtat. In ſequenti [5]

DIANE

LXXXVII. Pl. a la 148. page T. I.

1

Raccolta Maffei

2

Beger

3

4

Bonanni

5

La Chausse

6

Beger

7

Beger

87

DIANE

1

Raccolta Maffei

2

Raccolta Maffei

3

Maffei

4

mss de Peiresk

5

La Chausse

6

Bonanni

DIANE

1

Beger

2

Beger

3

Spon

4

Beger

5

Beger

6

Beger

7

Beger

8

Gorlœus

9

Vaillant

10

Vaillant

11

Vaillant

12

Vaillant

13

Vaillant

14

Vaillant

15

Vaillant

16

Beger

carquois. La [5] ſuivante n'a rien de bien remarquable. Praxitele, dit Pauſanias, fit une Diane qui tenoit un flambeau, & qui avoit ſa trouſſe pendue à l'épaule. [6] La voici de même, avec un habit plus long qu'à l'ordinaire, & tenant le flambeau de la droite, & l'arc de la gauche : telle que la Diane de Segeſte en Sicile, dont parle Ciceron dans la quatriéme Verrine. 5 6 PL. LXXXIX.

IV. On ne voit gueres Diane aſſiſe. Elle eſt repréſentée preſque toûjours debout, ou courant après ſon gibier. La voici pourtant [1] aſſiſe au pié d'un arbre, la trouſſe ſur l'épaule, appuiant de la main gauche ſon arc contre terre, & tenant de la droite une eſpece de bande ou ruban qui deſcend vers la tête du chien qui eſt auprès d'elle. Les anciens croioient qu'aux Ides d'Août Diane s'abſtenoit de chaſſer, & qu'elle couronnoit alors ſes chiens qui avoient fait leur devoir à la chaſſe. C'étoit pour cela qu'on ceſſoit en l'honneur de Diane de chaſſer ce jour là : on couronnoit les bons chiens de chaſſe, & l'on allumoit des flambeaux ; marques d'une grande ſolennité. C'étoit principalement à Aricia, lieu d'Italie aſſez près de Rome, que ſe faiſoit cette fête ; il y avoit là un temple & une forêt. On appelloit cette Diane, *Diana Aricina ou Nemorenſis*. Ce couronnement des chiens de Diane eſt confirmé par pluſieurs témoignages des anciens que Beger rapporte, & dont il ſe ſert judicieuſement pour l'explication de cette pierre. Diane eſt encore repréſentée aſſiſe dans une medaille greque de Gallien. Diane [2] Pergée ſur une medaille, tient la pique de la main gauche, & une couronne de la droite ; ſeroit-ce pour couronner ſon chien, qui tourne la tête vers elle, & qui la regarde comme demandant cette marque d'honneur ? Il n'eſt pas auſſi aiſé d'expliquer la Diane qui ſuit : elle eſt entre des [3] roches, la trouſſe ſur l'épaule, & racommode quelque choſe de ſes mains. On a ſoupçonné que ce pourroit être ſon arc : mais cela n'en a gueres la forme. Ces roches peuvent faire conjecturer que c'eſt *Diana Montana*, ou la Diane des Montagnes. Quoi qu'il en ſoit, l'ouvrier de la gravure eſt Apollonius, comme porte l'inſcription ; d'autres ont lû Apollonides, fameux graveur, dont Pline fait mention. Dans une medaille des Epheſiens [4], Diane va à la chaſſe montée ſur un cerf : elle a un croiſſant ſur la tête, & tient ſon arc à la main pour tirer ſur le gibier. Elle tient [5] un rameau dans l'image qui vient après, & un cerf par les cornes. Elle a derriere elle un ſigne militaire planté en terre, & une aigle qui tient la foudre de ſes ſerres. Le buſte [6] de Diane paroit ſur une medaille, où elle a l'arc & le carquois ; au 1 2 3 4 5 6

---

nihil ſingulare occurrit. Praxiteles, inquit Pauſanias in Phocicis, Dianam effinxit, facem manu tenentem, quæ pharetram humero appenſam haberet. Ecce[6] illam cum veſtitu paulum longiore ; facem dextera, arcum ſiniſtra tenet : talis erat Diana Segeſtana in Sicilia, de qua Tullius Orat. quarta in Verrem.

IV. Raro ſedens Diana repræſentatur, ſed aut ſtans, aut poſt feras venando currens ; ſedentem tamen hic [1] Dianam conſpicimus ad pedem arboris, pharetram humero geſtantem, ſiniſtra manu nixam arcu terram contingente, dextera vero tenentem faſciam ſeu tæniam ad caput canis ſecus poſiti defluentem. Putabant veteres Dianam idibus Auguſti a venatu abſtinuiſſe, illoque tempore canes ſuos venandi officio egregie functos coronaviſſe ; ideoque illa ipſa die in honorem Dianæ a venando ceſſabatur ; canes venatu probe functi coronabantur, faces accenſæ geſtabantur, ut in magna celebritate. Id autem Ariciæ præcipue obſervabatur in oppido haud procul Roma ſito, ubi templum erat & nemus. Hæc Diana Aricina vel Nemorenſis appellabatur. Canes a Diana coronatos fuiſſe multis veterum teſtimoniis confirmat Begerus qui hujus lapidis imaginem edidit, eamque naviter explicavit. Diana ſedens quoque repræſentatur in nummo Græco Gallieni. Diana Pergæa [2] in nummo haſtam læva manu tenet, dextera vero coronam ; an ut canem coronet, qui deam erecto capite reſpicit, ac ſi illam officii ſui mercedem poſtulet ? Difficilius eſt de Diana ſequenti diſſerere ; inter [3] rupes illa conſiſtit pharetram humero geſtans, rei cuipiam aptandæ intenta : quidam arcum tenere & reparare putaverunt ; id vero reſpicienti non ita liquidum eſt. E rupibus illis conjectura eruitur Dianam eſſe montanam : ut ut eſt, ſculpturæ artifex eſt Apollonius, ut inſcriptio habet, aut ut alii legunt, Apollonides ſculptor celebris, de quo Plinius. In nummo [4] Epheſiorum Diana cervo vecta venatum proficiſcitur, cornua lunæ capite geſtans, arcumque ſiniſtra tenens quo feras transfigat. In imagine ſequenti [5] ramum tenet cervumque cornibus arreptum ; pone Dianam eſt ſignum militare defixum terræ, & aquila. In nummo quopiam Dianæ [6] protome viſitur cum arcu atque pharetra ; in poſtica vero aper fugiens. In

revers eſt un ſanglier courant. Dans les medailles ſuivantes, on la voit tantôt
7 courant à pié [7] avec ſon arc & ſon chien, tantôt tenant une faucille [8] & une
8 branche, peutêtre pour ſe faire un paſſage dans les forêts; quelquefois [9] ſur
9 un char tiré par deux cerfs, & [10] tenant l'arc bandé. Deux chiens qui cou-
10 rent après un cerf, marquent auſſi [11] une chaſſe de Diane, quoique la déeſſe
11 n'y paroiſſe pas. On la [12] voit auſſi chaſſer ſur un char tiré par deux dragons.
12 Dans une autre medaille, un homme qui va [13] devant Diane la chaſſereſſe,
13 tient d'une main la tête d'un cerf, & mene de l'autre main un cerf qu'il tient
14 à la machoire. [14] La même medaille eſt ici deux fois, parceque l'une montre
15 la [15] choſe plus clairement que l'autre. [16] On voit ſouvent ſa tête avec le ti-
16 tre de σώτειρα la conſervatrice, dans les medailles de Sicile. D'autres la repré-
ſentent à peu près de même. Les medailles des Brutiens nous la montrent avec une eſpece de cancre de mer ſur la tête; peutêtre, dit Beger, parcequ'elle préſidoit ſur les ports, comme le marque le nom Limenetis qu'on lui attribue.

V. Dans toutes ces figures nous n'en voions point de couronnées, telle qu'étoit une Diane d'Athenes, dit Elien: l'hiſtoire eſt mémorable. Un jeune garçon encore enfant, aiant ramaſſé & emporté une lame d'or tombée de la couronne de Diane, fut amené aux juges, qui le voiant d'un ſi bas âge, voulurent l'éprouver: ils lui préſentérent des oſſelets, & autres choſes ſemblables à amuſer des enfans, avec la lame d'or; l'enfant prenoit toûjours cette lame préferablement à tout: ce que voiant les juges, ils le firent mourir, ſans aucun égard à ſon bas âge, perſuadez que c'étoit la cupidité qui lui avoit fait emporter cette lame d'or. Les Atheniens étoient d'une rigueur extrême en tout ce qui regardoit les choſes divines. Si quelqu'un étoit convaincu d'avoir coupé une branche du bois, qu'on appelloit le bois ſacré des heros, il lui en coûtoit la vie ſans miſéricorde. Un nommé Atarbe aiant tué un moineau conſacré à Eſculape, il fut condamné au dernier ſupplice; quoique ſelon les uns, il l'eut tué par mégarde; & que ſelon les autres, il l'eut fait n'étant pas dans ſon bon ſens.

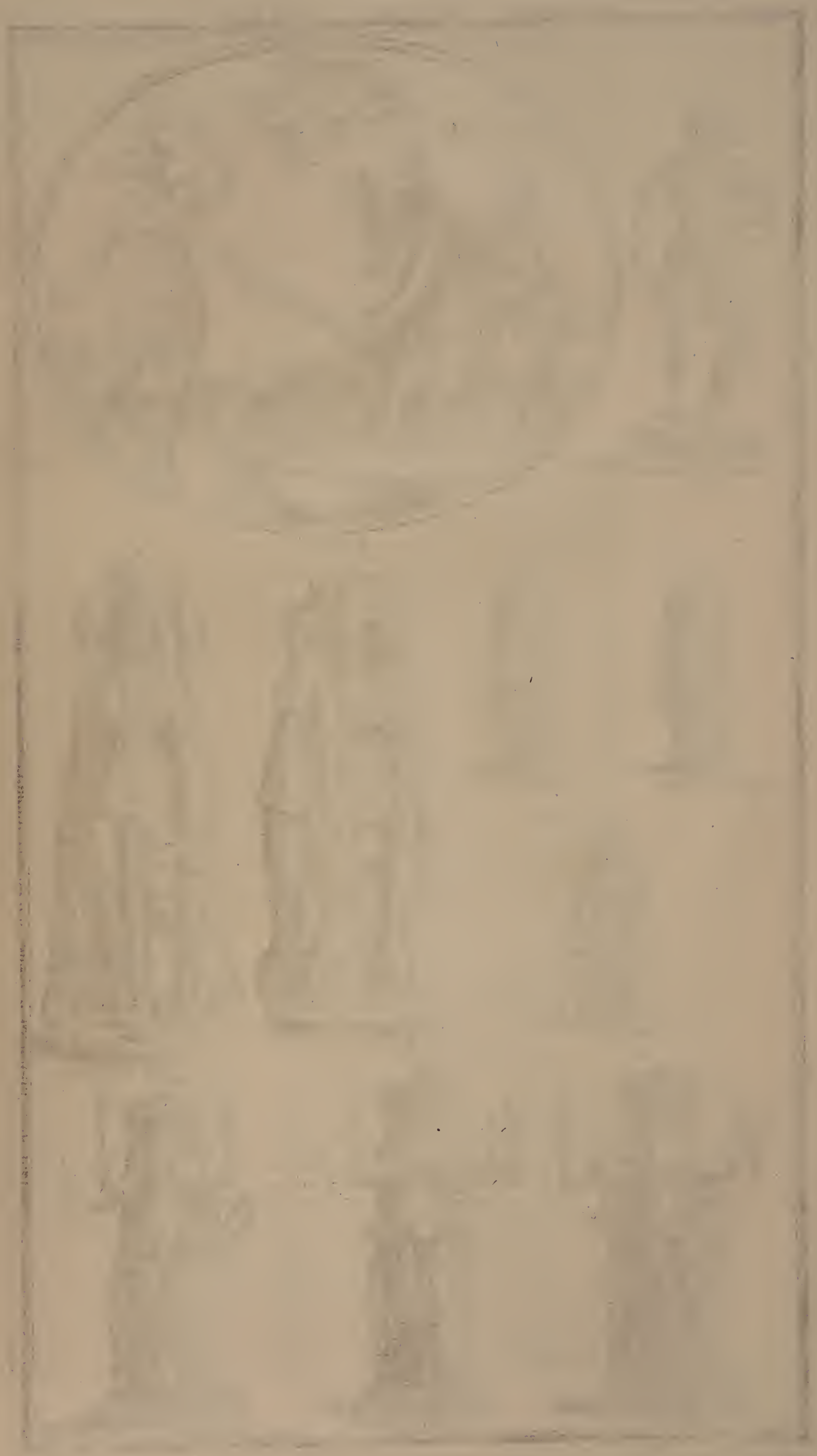
VI. Outre les noms de Diane répandus dans ce chapitre & dans le ſuivant, elle en avoit pluſieurs autres: on l'appelloit Agrotera, qui veut dire la champêtre & la chaſſereſſe: Amarynthia, ſelon Strabon, d'un nom de lieu; Arduinne, ou Ardoinna, nom que lui donnoient les Sabins; Anitis, qui ſelon Plutar-

---

ſequentibus nummis[7] modo currens cum arcu & cane, modo falcem [8] meſſoriam tenens & ramum, fortaſſe ut falce ſibi viam in denſis nemoribus pararet: aliquando Diana [9] bigis cervorum vehitur intenſo arcu [10]. Canes bini poſt cervum currentes Dianæ [11] venationem ſubindicant, etſi illa non compareat. Aliquando etiam bigis [12] draconum vecta venando feras inſequitur. In alio nummo vir [13] ante Dianam venatricem gradiens manu altera caput cervi tenet, altera cervum maxilla detentum ducit[14]. Idem nummus hic bis adeſt, quia res in altero clarius [15] conſpiciuntur. Caput Dianæ ſæpe occurrit cum titulo [16] σώτειρα, id eſt ſervatrix, in nummis ſcilicet Siciliæ. Bruttiorum nummi Dianæ caput ſæpius exprimunt cum paguro, genere videlicet cancri marini. Ideo, inquit Begerus, ſic exhibetur, quia portubus præerat, ut Limenetis nomen ipſi attributum indicat.

V. In his omnibus ſchematibus nulla comparet Diana coronata, qualis erat Diana quædam Athenienſis de qua Ælianus rem memorabilem retulit. Puer adhuc tenellus laminam auream ex Dianæ corona lapſam collegit abſtulitque; & poſtea ad judices deductus eſt, qui eum juvenem peneque infantem cernentes, ut quo animo id feciſſet probarent, talos illi ac ſimilia ad puerorum ludum pertinentia una cum lamina aurea obtulerunt. Puer ſemper reliquis poſtpoſitis ad laminam accurrebat. Quo viſo judices puerum ſine ulla ætatis commiſeratione capitis damnarunt, putantes cupiditate auri motum puerum eam laminam abſtuliſſe. Erant quippe Athenienſes extremæ ſeveritatis in iis omnibus quæ divinum ſpectabant cultum. Si quis ex luco, qui lucus Heroum appellabatur, vel ramum excidiſſet, ſine miſericordia morte plectebatur. Quidam Atarbus nomine cum paſſerem occidiſſet Æſculapio conſecratum, extremo ſupplicio periit; tametſi alii dicebant ipſum imprudenter id feciſſe, alii mente captum cum id ageret, fuiſſe teſtificarentur.

VI. Præter Dianæ nomina inter narrandum ſupra memorata, eaque quæ poſtea recenſebuntur; aliis quoque illa nominibus gaudebat. Agrotera vocabatur, id eſt campeſtris & venatrix; Amarynthia à loco; Arduinna aut Ardoinna, quo nomine a Sabinis appella-



DIANE HECATÉ ACTÆON

XC. Pl. a la 152. page T. I.

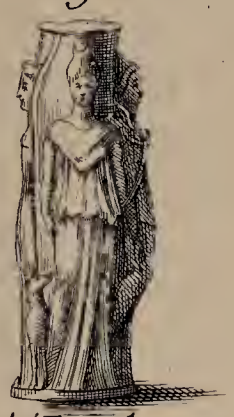
1

Maffei

2

Beger

3



l'Abbé Fauvel

3

l'Abbe Fauvel

4

M^r. de Peiresk

4

M^r. de Peiresk

l'Abbe Fauvel

5

La Chausse

5

La Chausse

5

La Chausse

que, étoit adorée à Ecbatane ; Cyndias, dont parle Polybe ; Dictynna, dans l'iſle de Crete ; Elaphebolia, parcequ'elle tuoit les cerfs ; Omnivaga, nom que lui donne Ciceron, non parcequ'elle chaſſoit, mais parcequ'elle étoit comptée parmi les étoiles errantes ; Phaſiana, ainſi appellée par Zoſime ; Priapina ſe trouve dans Plutarque, & ne paroit guere convenir à Diane ; Sarpedonia, nom que lui donne Strabon, ſans en marquer l'origine ; la Taurique, parcequ'elle étoit honorée dans la Cherſonneſe Taurique. On trouve dans les poëtes & dans les auteurs un nombre preſque infini de noms & d'épithetes de Diane, qu'il ſeroit trop long de rapporter.

VII. Acteon fils d'Ariſtée & d'Autonoé étant à la chaſſe dans le territoire de Megare, dit Pauſanias, trouva Diane avec ſes nymphes qui ſe baignoient dans une fontaine ; la nouveauté du ſpectacle le fit approcher ; il voulut les conſiderer trop curieuſement : en punition de ſa témérité, Diane le métamorphoſa en cerf, & il fut dévoré par ſes propres chiens. La [1] fable eſt ici repréſentée avec la plûpart de ces circonſtances. Diane diſtinguée des autres nymphes par le croiſſant qu'elle a ſur la tête, ſe baigne avec elles dans la fontaine, elle jette de l'eau ſur Actéon, & le métamorphoſe en cerf. L'ouvrier a cru que la métamorphoſe ne s'étoit pas faite tout d'un coup ; mais qu'elle avoit commencé par la tête, & avoit de là paſſé aux autres membres. Ovide ſemble le dire dans les vers où il fait commencer la métamorphoſe par le bois ou les cornes du cerf, & paſſe de la tête au cou, du cou aux oreilles, des oreilles aux piés. Ce changement commença donc par la tête ; c'eſt cet inſtant que le graveur a pris pour nous peindre l'action. S'il avoit repréſenté la métamorphoſe toute faite, nous n'aurions vû qu'un cerf, ſans aucune marque qu'il eut été homme ; & l'image alors n'auroit montré aucun changement, au lieu que nous le voions clairement exprimé ici. Le Cupidon qui apporte des habits pour couvrir Diane, eſt apparemment une invention de l'ouvrier. Acteon eſt ici repréſenté en habit militaire, qui n'étoit pas ordinaire aux chaſſeurs, comme nous verrons ci-après dans l'article de la chaſſe : mais les empereurs, les princes & les gens de qualité, chaſſoient en habit militaire, comme nous dirons là même. Il y a apparence que cette maniere de peindre Acteon étoit ordinaire dans l'antiquité ; puiſque celui du cabinet [2] de Brandebourg, qui eſt repréſenté tout ſeul, eſt vêtu de même. Il y a pourtant

Pl. XC. 1

2

---

batur ; Anitis, quo nomine, ait Plutarchus, Ecbatanis colebatur ; Cyndias, ut apud Polybium ; Dictynna in Creta inſula ; Elaphebolia, quod cervos venando transfigeret ; Omnivaga dicitur apud Ciceronem, non a venando, ſed quod in ſeptem numeretur ſtellis tamquam vagantibus ; Phaſiana, ſic a Zoſimo nominatur ; Priapina apud Plutarchum, quod nomen quomodo Dianæ conveniat non ſatis perſpicio ; Sarpedonia, quod illi nomen Strabo attribuit, nec ejus originem notat ; Taurica, quia in Cherſoneſo Taurica colebatur. In poetis aliiſque ſcriptoribus innumera pene Dianæ epitheta nominaque occurrunt, quæ nos conſulto brevitatis cauſa prætermittimus.

VII. Actæon Ariſtæi & Autonoes filius, cum in agro Megarenſi, inquit Pauſanias, venaretur, Dianam & ſocias nymphas invenit in fonte ſeſe abluentes. Novitate ſpectaculi motus Actæon propius acceſſit, quo curioſius rem obſervaret. In temeritatis pœnam ipſum Diana in cervum mutavit : quo peracto a canibus ipſe ſuis diſcerptus devoratuſque eſt. Fabula hujuſmodi in hoc [1] ſchemate exhibetur, ita ut ſingulatim omnia exprimantur. Diana lunæ cornibus ab aliis diſtincta nymphis, in fonte cum illis nuda abluitur, ſpectantemque Actæonem aqua aſpergit, & in cervum tranſmutat. Putabat certe ſculptor metamorphoſin non uno tempore totam contigiſſe, ſed a capite cœpiſſe, indeque ad alia membra tranſiiſſe ; quod etiam Ovidius exprimere videtur his verſibus :

Dat ſparſo capiti vivacis cornua cervi,
Dat ſpatium collo, ſummaſque cacuminat aures,
Cum pedibuſque manus.

Initium ergo metamorphoſis duxit a capite ; & hoc temporis momentum eſt, quo ſculptor eam depinxit. Si enim jam peractam metamorphoſin expreſſiſſet, cervum tantum vidiſſemus, nulla remanente nota qua eum fuiſſe hominem deprehenderemus, tuncque nullam imago mutationem oſtendiſſet ; at eam hic perſpicue conſpicimus. Cupido qui tegendæ Dianæ veſtes affert, eſt, ut videtur, ſculptoris inventum. Veſte indutus militari hîc Actæon repræſentatur ; quæ tamen veſtis non venatoribus in uſu erat, ut dicemus ubi de Venatione : verum imperatores & principes viri aliquando cum veſte militari venabantur, ut ibidem dicetur. Hæc ratio Actæonis pingendi frequens videtur fuiſſe apud veteres, quando Brandeburgici Muſei Actæon, qui ſolus repræſentatur [2], ut alius ibidem po-

cette difference entre celui-ci & le précedent, que le bois de cerf n'y paroit pas encore, les cornes ne font que commencer à naître; au lieu que l'autre a le bois tout entier. Le dernier a encore un pié de cerf, & un autre d'homme; en ſorte que la métamorphoſe commence par la tête & par les piés.

ſitus, expreſſus fuit; hoc tamen diſcrimine, quod in hoc poſtremo cervi cornua nondum appareant, ſed ecu naſci videantur; cum in alio contra jam integra perfectaque ſint. Hic poſterior etiam pedem alium cervi, alium hominis habet, ita ut in illo ſchemate metamorphoſis a capite & a pedibus incipiat.

CHAPITRE XIV.

I. Diane Hecaté, à trois faces: priſe auſſi pour Proſerpine. II. Differentes images d'Hecaté. III. Diane lune, & Diane Lucifera *ou porte-lumiere. IV. Diverſes images de Diane lune: s'il faut appeller* Lucifera *celle qui éteint ſon flambeau.*

I. JUPITER, dit le Scholiaſte de Theocrite, eut de Cerès, Hecaté recommandable par ſa grande taille. Son pere l'envoia ſous la terre pour y »chercher Proſerpine. On l'appelle tantôt Artemis ou Diane, tantôt Phylax »ou la gardienne: ſes autres noms ſont, la porte-flambeau, ou porte-lumiere, »& l'infernale. D'autres prétendent que Hecaté & Proſerpine ſont la même; & que Diane, en tant qu'elle eſt priſe pour la lune, n'eſt autre choſe qu'Hecaté & Proſerpine, & c'eſt la plus commune opinion. Elle eſt repréſentée triple par trois figures adoſſées les unes contre les autres,

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ,

dit Virgile Æn. IV. Apulée l'appelle la Proſerpine à trois faces; on la nomme auſſi la triforme, la déeſſe à trois têtes. *Trivia* eſt encore un nom qu'on donne à Hecaté, parce, dit Varron, qu'on la mettoit aux lieux qui faiſoient le concours de trois chemins; *ou*, continue-t-il, *parcequ'elle eſt la même que la lune, qui ſuit trois chemins dans ſa courſe, en hauteur, largeur & longueur.*

On la peignoit à trois faces, dit Cleomede, parceque les anciens remarquoient trois figures à la lune; celle du croiſſant à deux cornes; celle qui ne la montre qu'à demi, & la pleine lune. Selon Servius, commentateur de Virgile, Hecaté a trois faces, parcequ'elle préſide à la naiſſance, à la ſanté, & à la mort: entant qu'elle préſide à la naiſſance, elle eſt appellée Lucine: en-

---

CAPUT XIV.

I. Diana Hecate trina facie, Proſerpina etiam dicitur. II. Hecates varia ſchemata. III. Diana luna & lucifera. IV. Dianæ lunæ diverſa ſchemata, & utrum ea quæ facem exſtinguit, Lucifera ſit vocanda.

I. JUPITER, inquit Theocriti ſcholiaſtes, *ex Cerere Hecaten ſuſcepit robore & proceritate ſpectabilem. Illam pater ſub terram miſit quæſitum Proſerpinam. Ea modo Artemis ſeu Diana vocatur, modo Phylax ſeu cuſtos: cætera nomina ſunt* δᾳδοῦχος, *ſeu Tædifera,* φωσφόρος, *ſeu Lucifera, &* χθονία, *ſeu infera.* Alii putant Hecaten & Proſerpinam idipſum eſſe, Dianamque, in quantum pro luna accipitur, nihil aliud eſſe quam Hecaten & Proſerpinam: & hæc plurium opinio videtur eſſe. Triplex repræſentatur, ita ut tres figuræ a dorſo mutuo jungantur, & ora exterius exhibeant,

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ,

inquit Virgilius Æneid. IV. Eam Apuleius vocat Proſerpinam triformem facie; triformis enim dicitur atque triceps. Trivia quoque nomen Hecates eſt, quoniam, inquit Varro, iis in locis ponebatur, in quibus tres viæ concurrebant; vel quia, pergit ille, eadem eſt atque luna, quæ tres vias ſequitur currendo in altitudinem, latitudinem & longitudinem.

Cum tribus pingebatur faciebus, inquit Cleomedes, quia veteres tres in luna figuras obſervabant, bicornis ſcilicet lunæ, mediæ & plenæ. At ſecundum Servium Virgilii interpretem, Hecate tres habet facies, quia præeſt natali, ſanitati & morti; ſive ut ille ait, *uni deæ tres aſſignant poteſtates, naſcendi, valendi & mo-*

tant

tant qu'elle a ſoin de la ſanté, on l'appelle Diane : le nom d'Hecaté lui convient en ce qu'elle préſide à la mort. C'eſt à ces trois égards là, dit Voſſius, que certains auteurs croient que les trois faces d'Hecaté peuvent être priſes pour les trois Parques, dont l'une préſide à la naiſſance de l'homme, l'autre à ſa vie, & la troiſiéme à ſa mort. Il y auroit beaucoup d'autres choſes à dire ſur Hecaté ; mais ce ne ſeroient que des ſentimens differens des auteurs, qui n'apporteroient aucun éclairciſſement au ſujet que nous traitons. Ce que nous venons de dire eſt le plus communément reçû dans l'antiquité.

II. Nous donnons ici trois figures d'Hecaté, chacune à pluſieurs faces. La [3] premiere, qui eſt la plus petite de toutes, eſt repréſentée de tous côtez : auprès de l'une des figures, eſt un chien ; les autres marques ne ſont pas ſi aiſées à diſtinguer, à cauſe de la petiteſſe de l'image. La ſeconde, tirée d'un manuſcrit de feu M. de Peireſc, qui eſt à la bibliotheque de ſaint Victor, les repréſente [4] toutes trois la patere à la main, comme pour ſacrifier aux Manes & aux dieux infernaux. Entre chacune des images, eſt un flambeau, ſymbole ordinaire d'Hecaté : il y a auſſi un chien auprès de chacune, ſelon ce que dit Apollonius le Rhodien, que les chiens hurlent autour d'Hecaté. La derniere figure d'Hecaté, publiée par M. de la Chauſſe [5], eſt tirée du cabinet Chiggi. Elle eſt ſans doute la plus belle & la plus chargée de ſymboles. Les trois figures adoſſées ſont aſſez differentes entre-elles. La premiere a un croiſſant ſur la tête, & au-deſſus une fleur, marque ordinaire d'Iſis, qu'on prenoit auſſi pour la lune. Elle tient de ſes deux mains deux flambeaux, comme Diane Lucifera, ou porte-lumiere. Cela revient auſſi à ce que dit le Scholiaſte de Theocrite rapporté ci-deſſus, qu'elle eſt appellée porte-flambeau, ou porte-lumiere. La ſeconde porte un bonnet Phrygien, du bas duquel s'élevent des raions de lumiere, qui font comme une couronne radiale. Elle tient d'une main un glaive & de l'autre un ſerpent, peutêtre parceque, comme dit Servius, elle préſide à la ſanté, dont le ſerpent eſt un ſymbole. La troiſiéme eſt couronnée de laurier, & tient de la main droite une clef, & de la gauche des cordes. La clef convient fort bien à Hecaté, nommée ci-deſſus Phylax, ou la gardienne. Elle étoit en effet la gardienne de l'enfer, où elle regnoit avec Pluton : les cordes ſe pourroient auſſi rapporter à ſa qualité de gardienne des enfers, par les raiſons que tout le monde voit. Voila à mon avis ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable ſur tous ces ſymboles. Une medaille donnée

---

riendi : & quidem naſcendi Lucinam deam eſſe dicunt ; valendi Dianam, moriendi Hecaten. Atque hinc, ait Voſſius, *aliqui tres Parcas ſtatui judicarunt ; unam ortus, alteram vitæ, tertiam mortis præſidem.* Multa alia de Hecate dici poſſent ; ſed variorum auctorum opiniones tantum referrentur, quæ non lucem afferrent ſed caliginem potius rei offunderent : ea diximus quæ ſunt vulgatius recepta.

II. Tria hic Hecates ſchemata proferimus, quorum ſingula triformia. Primum [3] quod eſt minimum omnium, tres ut alia feminas præfert ; ad unius latus canis viſitur ; alia ſigna ob imaginum exiguitatem non tam facile diſtingui poſſunt. Secunda [4] Hecates imago ex Muſeo prodit clariſſimi viri Peireſcii, quæ jam in Bibliotheca Sancti-Victoris Pariſienſis aſſervatur : tres illas mulieres junctas exhibet ; quarum ſingulæ pateram manu tenent quaſi ad ſacrificandum Manibus diiſque inferis : inter ſingulas mulieres fax viſitur, quod eſt Hecates ſymbolum proprium : ſingulis adſtat canis ; nam, ut Apollonius Rhodius ait, canes circum Hecaten ululant. Poſtremum [5] Hecates ſchema a viro docto Cauceo publicatum, ex Muſeo Chigio prodiit, eaque icon ſane omnium elegantiſſima eſt. tres figuræ a dorſo junctæ diſſimiles ſunt ; prima bicornem lunam capite præfert, & ſuper cornibus florem, quæ nota Iſidis eſſe videtur ; Iſis luna etiam cenſebatur eſſe ; utraque manu facem tenet, ut Diana lucifera ; quod etiam a ſcholiaſte Theocriti ſupra dicitur, vocari nempe illam tædiferam & luciferam. Secunda biretum ſeu galerum Phrygium geſtat, ex cujus infima ora radii erumpunt, atque coronam ceu radiantem efficiunt ; altera manu gladium, altera ſerpentem geſtat, fortaſſe quia valetudini præeſt, ut ait Servius, cujus valetudinis ſeu ſanitatis ſerpens ſymbolum eſt. Tertia lauro coronatur dexteraque manu clavem geſtat, ſiniſtra vero funes. Clavis Hecatæ optime convenit, quæ phylax ſeu cuſtos ſupra vocatur ; erat illa inferorum cuſtos, ibidemque cum Plutone regnabat. Funes etiam inferorum cuſtodi convenire poſſunt, quod utique facile perſpiciatur. Hæc ſunt quæ circa hujuſmodi ſymbola veriſimilius, meo quidem judicio, dici poſſunt. Nummus ab Abbate

par M. l'Abbé Seguin la repréſente à peu près de même : une des figures tient un flambeau à chaque main : l'autre un ſerpent de la droite & une clef de la gauche ; & la troiſiéme, un couteau de la droite, & un fouet de la gauche. Les trois ont des muids ſur la tête, & chacune un chien à ſes piés. M. Spanheim parle d'une autre triple figure ſemblable ſur un revers de Gordien le Pieux.

PL. XCI. III. Diane ne paroit pas toûjours en habit de chaſſe, on la trouve ſouvent avec le croiſſant ſur la tête, & quelquefois même ſans croiſſant, avec un grand
1 voile qui la couvre. Dans une des figures que nous donnons [1], ce voile eſt parſemé d'étoiles. On l'appelle Diane porte-lumiere, ou Diane lune. *La Lune*, dit Ciceron, *vient du verbe* lucere, *car elle eſt la même que Lucine. Les Grecs invoquent Diane Lucifera pour l'accouchement, tout de même que nous invoquons Junon Lucine.* Macrobe dit, après Nigidius, qu'Apollon eſt le même que Janus, & Diane la même que *Jana*, qui ſelon Varron n'eſt autre que la Lune. Diane porte-lumiere eſt donc la même que Diane lune. Pour ce qui eſt de Diane porte-lumiere & de Junon Lucine, quoique dans le fond ce fût la même déeſſe, on les diſtinguoit dans le culte ; tout de même qu'on diſtinguoit, comme nous avons dit, Apollon du Soleil, quoique phyſiquement parlant, ce ne fut qu'un même dieu.

2 IV. Des Dianes que nous donnons ſous le nom de *Lucifera*, les unes [2] portent le flambeau élevé, comme la ſeconde & la troiſiéme, qui ont les piés
3 ſur un globe, le croiſſant [3] ſur la tête ; & une autre au revers d'un medaillon de Fauſtine mere, que l'on verra dans la planche ſuivante : les autres baiſſent le flambeau contre terre comme pour l'éteindre. Telle eſt la premiere de cette planche, qui a un grand voile étendu tout parſemé d'étoiles, & qui tient un flambeau de chaque main qu'elle baiſſe contre terre : les extrémitez des flambeaux paroiſſent caſſées, & de-là vient qu'on n'y voit point
4 de flamme. Telle eſt auſſi une [4] autre qui a de même le croiſſant & le voile étendu ſur la tête : elle eſt environnée d'étoiles, elle baiſſe ſon flambeau vers la terre comme pour l'éteindre, telle qu'on la voit dans une pierre gravée, Gorl. 2. 497. Les plus habiles diſent que cela marque Diane la lune à ſon couchant : les modernes la qualifient preſque tous de *Lucifera*. Je ne ſai ſi ce nom lui convient, lorſqu'elle éteint ſon flambeau. Les medailles qui repréſentent Diane avec l'inſcription *Lucifera*, lui mettent un flambeau élevé, &

Seguino publicatus Hecaten refert eadem pene ratione : ex figuris una facem utraque manu tenet, altera ſerpentem dextra, clavemque ſiniſtra ; tertia cultrum dextra, flagellum ſiniſtra. Singulæ calathos ſeu modios capite geſtant, & canem ad pedes habent. Similem memorat Spanheimius, quæ in poſtica facie nummi Gordiani Pii viſitur.

III. Diana non ſemper cum veſte venatoria cernitur ; ſæpe bicornem geſtans lunam, imo non infrequenter ſine bicorni luna magno obtegitur velo. In uno [1] ſchematum velum hujuſmodi ſtellis undique ornatur. Hæc vocatur Diana lucifera, ſeu Diana luna. *Luna*, inquit Cicero, *a lucendo nominata ; eadem eſt enim Lucina : itaque ut apud Græcos Dianam, eamque luciferam, ſic apud noſtros Junonem Lucinam in pariendo invocant.* Macrobius poſt Nigidium ait eumdem Apollinem eſſe quem Janum, & Dianam eamdem quam Janam, quæ teſte Varrone ipſa luna eſt. Diana igitur lucifera ea ipſa eſt quæ Diana luna. Quod autem ad Dianam luciferam & Junonem Lucinam pertinet, etſi re ipſa eadem eſſet dea, in cultu tamen diſtinguebantur, quemadmodum & Apollo diſtinguebatur a ſole, etſi phyſice loquendo idipſum eſſet numen.

IV. Ex illis Dianis quas Luciferæ nomine proferimus, aliæ erectam facem geſtant, ut ſecunda [2] atque tertia quæ globo inſiſtentes lunam bicornem capite [3] geſtant, atque alia in poſtica facie nummi maximi moduli Fauſtinæ matris, quæ in Tabula ſequenti comparet. Aliæ facem verſus terram inclinant, ac ſi exſtinguere velint. Talis eſt prima hujuſce Tabulæ, quæ velo ingenti ſtellis conſperſo obumbratur, facemque tenet in utraque manu, quam verſus terram inclinat : facis pars excidit, indeque eſt quod nulla ibi flamma conſpiciatur. Talis & alia [4] quæ bicornem lunam & extenſum velum præfert, ac ſtellis undique circumdatur : facem verſus terram inclinat, quaſi exſtinguere volens ; quod etiam in Gorlæi gemma quadam deprehenditur. Eruditiores viri dicunt hæc ſchemata Dianam lunam occidentem indicare ; recentiores vero antiquarii ferme omnes hanc quoque Luciferam vocant. Neſcio utrum hoc ipſi nomen ſit tribuendum, cum facem exſtinguere videtur : qui

DIANE

XCI. *Pl. a la 154. page T. I.*

1

Beger

2

Beger

3

La Chausse

4

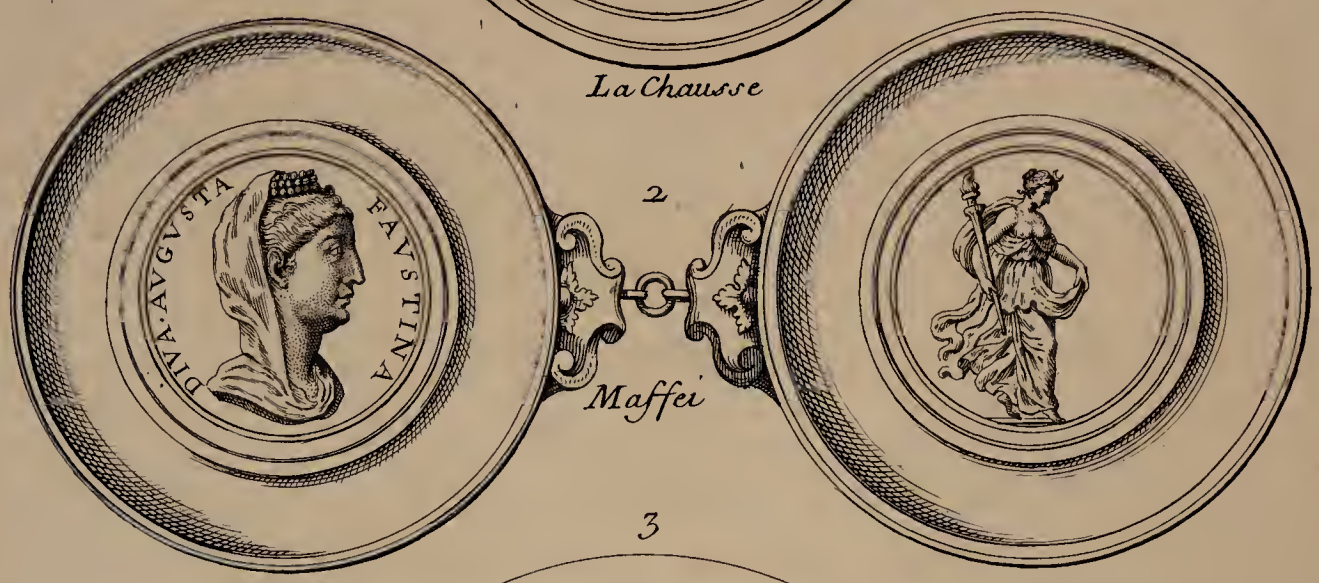
La Chausse

DIANE

1

La Chausse

2



Maffei

3

Maffei

4

Gorlæus

5

Gorlæus

6

Oiselius

nous la montrent ſans étoiles. Ce qui feroit douter encore ſi la qualité de *Lucifera* convient à Diane lorſqu'elle éteint ſon flambeau ; c'eſt que, comme nous verrons au chapitre des dieux de la nuit, les anciens repréſentoient la nuit en femme, avec un grand voile ſur la tête tout parſemé d'étoiles, qui éteint ſon flambeau contre terre. Nous donnerons la même figure tirée d'un manuſcrit fort ancien où elle a l'inſcription νὺξ, la nuit ; & d'autres monumens, où ſans inſcription, elle paroit indubitablement ſignifier la nuit. Je conclus de-là que Diane environnée d'étoiles, & qui éteint ſon flambeau, peut bien être appellée *Diana Luna*, & ſignifier la lune qui ſe couche actuellement, & qui éteint ſa lumiere : mais qu'il y a apparence qu'il ne faut pas l'appeller *Lucifera*, ou porte-lumiere : je dis qu'il y a apparence ; car il y a tant de bizarrerie dans ces images des anciens, & ſi peu d'uniformité, que je ne m'étonnerois pas que quelqu'une éteignant ſon flambeau, vint ſur les rangs avec l'inſcription *Lucifera* ; je parle ſeulement par rapport à celles que j'ai vûes, & à la raiſon qui dit, que quand elle éteint ſon flambeau on ne doit point l'appeller *Diana Lucifera*, ou porte-lumiere. Ce nom convient fort bien à Diane lorſqu'elle tient ſon flambeau élevé, comme dans les images données, & dans les medailles où l'inſcription *Lucifera* fait foi de ce que nous venons de dire. Pl. XCII.

La premiere figure de la planche qui ſuit [1], repréſente ou Diane lune, ou la nuit ſous un grand voile : elle éteint ſon flambeau ; deux étoiles paroiſſent à ſes piés, parceque les étoiles ne commencent à paroître que lorſque la lumiere du jour s'éteint. Au revers d'un medaillon de Fauſtine nouvellement découvert, dont l'eſtampe [2] m'a été envoiée de Rome, on voit Diane porte-lumiere avec un flambeau élevé, & le croiſſant ſur la tête à l'ordinaire. La tête ſuivante de Diane lune [3], eſt environnée de ſept étoiles, qui marquent apparemment les ſept planetes. A chaque côté de la tête eſt la foudre ; eſt-ce pour marquer que Jupiter lance ſa foudre la nuit comme le jour ? L'image [4] d'après marque peutêtre la lune qui apparoit à Endymion, ou quelque autre choſe que nous ignorons. La ſuivante eſt [5] ſi ſimple qu'on n'en peut rien dire, ſinon que c'eſt Diane la lune. Dans la derniere [6] elle va ſur un char tiré par des lions, & precedé d'Hercule qui porte ſa maſſue.

---

nummi Dianam cum Luciferæ cognomine exprimunt, facem erectam tenentem oſtendunt, nullis circumpoſitis ſtellis. Alia adeſt cauſa dubitandi num Luciferæ nomen Dianæ facem exſtinguenti conveniat ; ea vero eſt quod, ut capite de Diis nocturnis dicetur, veteres Noctem repræſentarent per mulierem magno velo ſtellis conſperſo obumbratam, quæ verſus terram facem ſuam verteret ut exſtingueret. Ejus ſchema dabimus ex veteri codice eductum, cum inſcriptione νὺξ nox, aliis etiam additis Noctis ſchematibus, quæ licet inſcriptione vacent, noctem procul dubio exprimere videntur. Hinc concludendum arbitror Dianam ſtellis circumdatam & facem exſtinguentem poſſe quidem Dianam lunam vocari, & lunam occidentem ſignificare quæ lumen exſtinguat ; ſed veriſimile eſſe eam Luciferam non eſſe vocandam ; veriſimile tantum id eſſe dico, quia in hiſce veterum ſchematibus atque monumentis tot tantaque non rationi conſentanea occurrunt, ut non mirarer ſi quæpiam Diana facem exſtinguens cum Luciferæ nomine proferretur. Hæc quippe dixi iis nixus figuris quæ hactenus in manus inciderunt ; itemque quod conſentaneum rationi non videatur, eam Dianam quæ facem exſtinguit, Luciferam appellare. Quod ſane nomen Dianæ tum competit, cum illa facem tenet erectam, ut in propoſitis ſchematibus & in nummis, cum inſcriptio *Lucifera* ſic vocandam indicat.

Prima ſequentis Tabulæ [1] imago aut Dianam lunam aut Noctem magno velo obtectam indicat. Facem illa exſtinguit ; ad ejus pedes ſtellæ duæ comparent, quia tunc ſtellæ apparere incipiunt cum ſolis lumen exſtinguitur. In poſtica facie nummi Fauſtinæ matris nuper eruti, cujus [2] mihi imago Roma tranſmiſſa eſt, Diana Lucifera videtur erecta face, capite lunam bicornem geſtans de more. Dianæ lunæ [3] figura ſequens ſtellis ſeptem circumdatur, quæ ſeptem exhibere planetas videntur ; ad utrumque capitis latus fulmen eſt ; an ut notetur Jovem fulmen ſuum noctu perinde atque interdiu vibrare ? Quod ſequitur ſchema [4], an lunam Endymioni apparentem exprimat, an quid aliud, haud ſatis perſpicio. Nihil ſuccurrit dicendum de figura [5] alia quæ ſimpliciter Dianam lunam exprimit. Quod agmen claudit [6] ſchema, Lunam Luciferam bigis leonis vectam præeunte Hercule refert.

CHAPITRE XV.

I. Diane d'Epheſe à pluſieurs mamelles : ſes ſtatues répandues partout. II. Pluſieurs ſont repréſentées ici chargées de ſymboles. III. Explication de ces ſymboles. IV. Les broches de Diane d'Epheſe. V. Hiſtoire de Meleagre.

I. IL n'eſt gueres de figure antique plus commune que celles de Diane d'Epheſe. On la trouve frequemment en toutes les manieres: il y en a des ſtatues coloſſales ; il s'en trouve de toutes les grandeurs : on en voit ſur les marbres, ſur les pierres gravées, & ſur les medailles. Quoiqu'elles ſe reſſemblent toutes par les mamelles, qu'elles ont en grand nombre ſur le ſein, & quelquefois ſur les côtez, elles different pourtant toûjours entre-elles, ou par la quantité, ou par la qualité des ſymboles, ou enfin par les autres ornemens. Je n'en ai point encore vû deux parfaitement ſemblables. On appelloit, dit S. Jerome, Diane d'Epheſe *Multimammia*, & en grec πολύμαστος, l'un & l'autre mot ſignifie *à pluſieurs mamelles* : en effet, c'eſt principalement par cette quantité de mamelles qu'elle eſt diſtinguée des autres Dianes. On donnoit auſſi pluſieurs mamelles à Iſis ; mais avec cette difference, que l'ornement de la tête d'Iſis n'étoit point une tour comme celle de Diane, mais une fleur de Lotus. Outre que ces deux divinitez n'étoient que la même dans le fond, quoique dans le civil on les diſtinguât, & qu'elles euſſent leurs temples & leurs cérémonies à part. Je remarque auſſi, que quoique ces Iſis Egyptiennes ſoient aſſez ſemblables aux Dianes d'Epheſe pour le reſte, on en trouve peu qui aient cette multitude de mamelles. Il y a apparence auſſi que la déeſſe Fortune, qu'on appelloit *mammoſa*, & qui avoit un temple à Rome, *templum Fortunæ mammoſæ*, dit Rufus ; il y a apparence, dis-je, que cette déeſſe Fortune avoit auſſi tout le ſein rempli de mamelles. Mais je n'ai jamais vû de figure de cette Fortune aux mamelles, comme je dirai plus bas dans le chapitre de la Fortune.

II. La ſtatue originale de Diane d'Epheſe, qui étoit dans cet auguſte temple l'une des merveilles du monde, étoit d'ébene, comme dit Pline, & pluſieurs autres avec lui. Mais Vitruve dit qu'elle étoit de bois de cedre, d'autres de bois de vigne. Entre les ſtatues qui reſtent de Diane d'Epheſe, il y en a

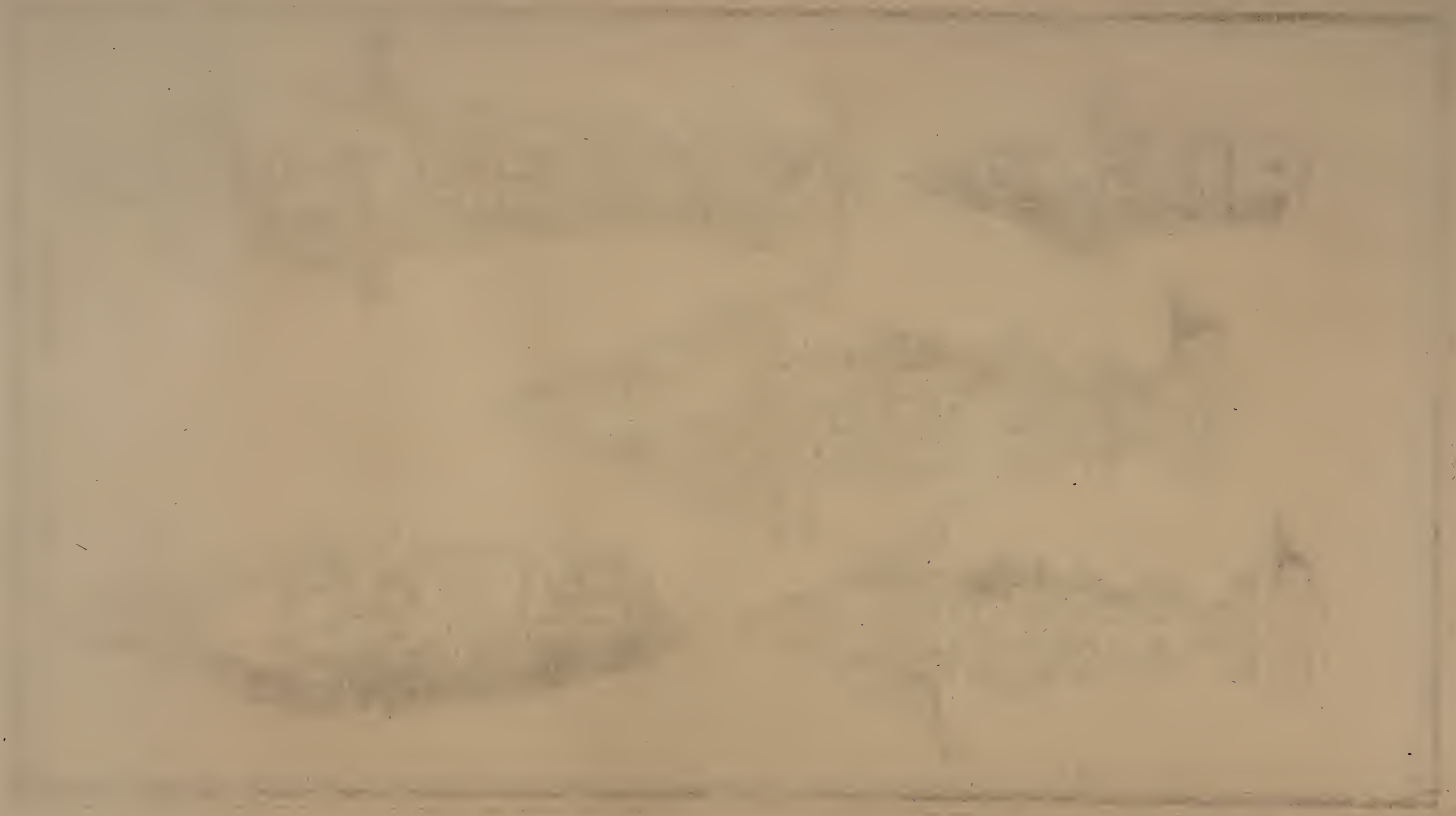
---

CAPUT XV.

I. Diana Epheſia multimammia, cujus ſtatuæ ubique frequentiſſimæ. II. Multæ hic exhibentur ſymbolis onuſtæ. III. Symbolorum explicatio. IV. Dianæ Epheſiæ verua. V. Meleagri hiſtoria.

I. PAUCA ſunt antiqua ſchemata illo frequentiora, quod Dianam Epheſiam ſeu mammoſam effert. Ejus ſunt ſtatuæ non paucæ, aliquot etiam coloſſales, aliæ minores cujuſvis magnitudinis, in marmore, in ære, in gemmis, in nummis. Etſi ſint omnes inter ſe ſimiles, mammaſque plurimas in pectore habeant, & aliquando ad latera uſque ; ſemper tamen aliquid diſcriminis intereſt, tum ex ſymbolorum numero atque conditione, tum ex aliis ornamentis ; nondum certe duas vidi prorſus ſimiles in omnibus. Diana Epheſia, inquit Hieronymus, multimammia, Græceque πολύμαστος vocabatur, una eſt enim utriuſque vocis ſignificatio : & re vera hoc mammarum numero a Dianis illa aliis præcipue diſtinguitur. Multas item mammas Iſidi tribuebant ; verum hoc erat inter illas diſcriminis, quod ornamentum capitis in Iſide non turris eſſet ut in Diana, ſed flos loti. Ad hæc, numina illa duo vere idipſum erant, licet in civili cultu diſtinguerentur, templaque ſeparatim haberent, atque ritus cuilibet proprios. Hoc etiam obſervavi, nempe licet hujuſmodi Ægyptiæ Iſides in reliquis ſat ſimiles ſint Dianis Epheſiis, paucas tamen occurrere Iſides tot mammis inſtructas. Veriſimile quoque eſt Fortunam illam Romanam quæ mammoſa vocabatur, cujuſque templum in deſcriptionibus Romæ memoratur, multas habuiſſe mammas : verum in nullam hactenus Fortunæ mammoſæ effigiem incidi, ut capite de Fortuna dicetur.

II. Statua prior Dianæ Epheſiæ in admirando illo templo Epheſino collocata, ex ebeno erat, ut aiunt Plinius & alii ; at Vitruvius ex cedro fuiſſe narrat ; alii ex ligno vitis. Ex ſtatuis Dianæ Epheſiæ plures

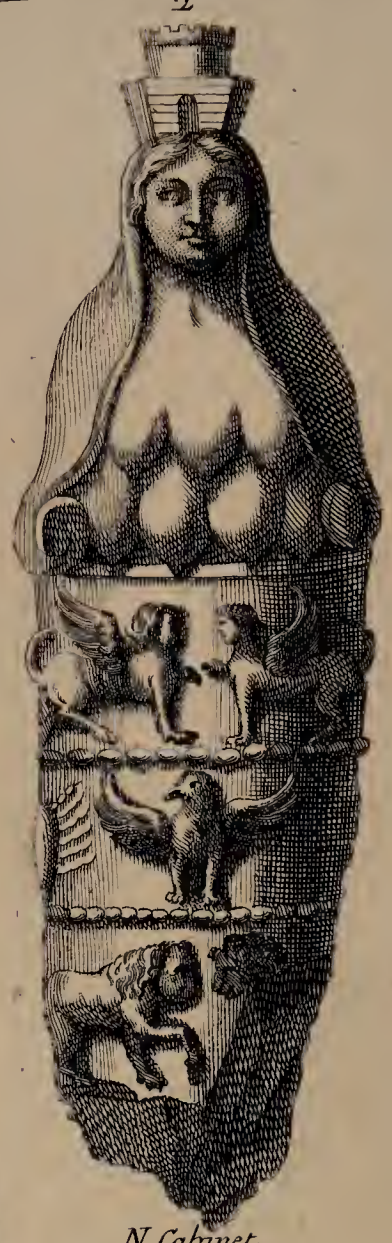


DIANE D'EPHESE

1

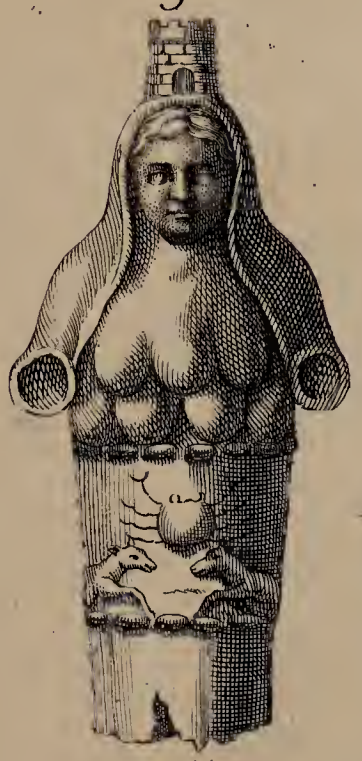
N. Cabinet

2



N. Cabinet

3



N. Cabinet

4

Bonannu

5

La Chausse

DIANE D'EPHESE

Menetreius

Menetreius

Menetreius

Menetreius

Menetreius

pluſieurs à Rome, & une au cabinet de Brandebourg, qui ont le viſage & les mains de pierre noire, & le reſte du corps de marbres differens. Trois de nôtre cabinet ſont d'une eſpece de porphyre verdâtre, à petites taches blanches. Le corps de la ſtatue eſt ordinairement diviſé par bandes, en ſorte que Diane paroit comme emmaillotée. Je commence par la deſcription [1] d'une des trois Dianes d'Epheſe de nôtre cabinet, qui eſt des plus belles que l'on trouve. Elle a ſur la tête une grande tour à deux étages: cette tour eſt poſée ſur une baſe qui s'élargit, & laiſſe deux grands demi-cercles à chaque côté de la tête de la déeſſe, ſur leſquels ſont des griffons ailez. La déeſſe a le viſage aſſez gracieux, & les cheveux courts: de ſes épaules pend une eſpece de feſton garni de fleurs & de fruits, qui laiſſe un vuide où l'on voit un cancre. Elle étend ſes deux mains, & a ſur chaque bras un lion. Au deſſous du ſein, entre les deux premieres bandes, eſt une grande quantité de mamelles; on en compte juſqu'à dix-huit. Entre la ſeconde & troiſiéme bande, ſont repréſentez des oiſeaux; entre la troiſiéme & la quatriéme, une tête humaine, avec des ailes & un Triton à chaque côté; entre la quatriéme & la cinquiéme, deux têtes de bœuf. Une autre de [2] nôtre cabinet a à la premiere bande des ſphinx, à la ſeconde un oiſeau entre deux cancres, à la troiſiéme deux lions; tout le bas eſt caſſé. Une autre [3] plus petite, caſſée auſſi par le bas, n'a au-deſſous des mamelles qu'un cancre, au-deſſus de deux animaux qu'on ne connoit point. Pl. XCIII. 1 2 3

La [4] ſuivante eſt encore plus chargée de ſymboles que les précedentes. Elle a ſur la tête une grande tour à triple étage, & par-deſſous un voile qui lui couvre les épaules. Un grand feſton entouré de pointes lui deſcend ſur la poitrine; dans le feſton ſont deux Victoires qui tiennent la couronne ſur un cancre: elle a ſur chaque bras deux lions; tout le bas eſt diviſé comme en quatre étages; un grand nombre de mamelles occupent le premier; le ſecond a trois têtes de cerf aſſez mal formées, & à chaque côté une figure humaine. Les deux autres ont chacun trois têtes de bœuf. Il ſort outre cela des deux côtez des têtes & une partie du corps de certains animaux. Celle d'après [5] eſt fort ſemblable à la précédente: on laiſſe quelques particularitez à remarquer au lecteur. Il y a dans ces deux, & dans quelques autres des ſuivantes, des mouches à miel mêlées avec les autres têtes d'animaux. 4 5 Pl. XCIV.

En voici une des plus remarquables. A côté de la tête de Diane [1] ſont des 1

Romæ ſunt, unaque in Muſeo Brandeburgico, quarum vultus & manus ex marmore nigro ſunt; reliquum vero corporis ex variis marmorum ſpeciebus. Tres Dianæ in Muſeo noſtro ex lapide Porphyretide viridi ſunt notis albis diſtincto: ſtatuæ corpus quibuſdam ceu tæniis diſtinctum eſt, ita ut ſtatua faſciis colligata videatur. Abs Diana noſtri [1] Muſei exordium ducimus, quæ inter elegantiſſimas computari debet. Caput ejus turrim geſtat ceu duplicis contignationis; baſis turris illius utrinque extenditur, ita ut ex utraque vultus parte tabulæ in ſemicirculum deſinentes extendantur; quibus in tabulis gryphes alati ſunt. Gratus eſt deæ vultus, capilli tonſi, ex ejus humeris encarpus ad medium uſque pectus deſcendit, medio encarpo cancer exprimitur: manus illa extendit, & utrique inſidet leo; infra deæ ſinum, inter priores binas faſcias mammarum copia maxima viſitur; eæ ad octodecim numerantur. Inter ſecundam & tertiam faſciam aves exhibentur; tertiam inter & quartam caput humanum cum alis, & Tritonem hinc & inde; inter quartam & quintam duo capita boum. Altera [2] Muſei noſtri imago ad primam faſciam ſphingas duas habet; ad ſecundam, avem inter duos cancros; ad tertiam leones duos; tota pars inferior rupta excidit. Altera [3] Muſei noſtri, quæ mutila eſt, ſubtus mammas cancrum habet duobus non cognitis animalibus imminentem.

Alia [4] profertur ornamentis & ſymbolis pluribus inſtructa, quæ capite turrim geſtat trium tabulatorum; ſub turri velum quo teguntur humeri; encarpus pectoris magnam partem occupans aculeis undique munitus eſt. Intra encarpum duæ viſuntur Victoriæ coronam cancro infra poſito imminentem tenentes: duo leones utrique brachio inſident. Pars inferior quatuor in partes per faſcias diſtinguitur. In prima parte, mammæ; in ſecunda, tria cervina capita non affabre ſculpta, & ex utraque parte duæ humanæ figuræ; in tertia & quarta boum capita prominent: a lateribus etiam ſtatuæ animalia quædam & monſtra ceu erumpere videntur. Quæ poſtea [5] ſequitur, huic fere ſimilis eſt; ſi quæ interſint diſcrimina, ea lectori obſervanda relinquuntur. In his duabus imaginibus & in quibuſdam ſequentibus apes cæteris figuris intermixtæ cernuntur.

Aliam ſub hæc notabiliorem imaginem proponimus.

têtes de cerfs. Au-deſſus du feſton, le cancre eſt couronné par deux genies, ou par deux Victoires. Sur les bras ſont deux lions de chaque côté; ſous les mamelles eſt une bande de têtes de cerfs entre deux genies, la ſeconde a des têtes de bœufs entre deux mouches à miel; la troiſiéme eſt de même, avec un cancre deſſus. La quatriéme a deux têtes de bœufs entre deux mouches à miel. Les deux côtez de la ſtatue ſont bordez de têtes de lion & de griffon. On laiſſe les ſuivantes à remarquer au lecteur, après que nous aurons dit quelque choſe ſur la repréſentation qui ſe voit ſur la poitrine de la troiſiéme. On y voit deux divinitez couchées, mâle & femelle. L'homme tient une choſe qui reſſemble aſſez à une maſſue d'Hercule. Devant ces dieux ſont deux figures qui paroiſſent être des prêtres, qui tiennent chacun un bâton augural. Derriere eux ſont deux Victoires, une de chaque côté : comme ces deux divinitez paroiſſent des enfans, je crois qu'elles pourroient peutêtre repréſenter la naiſſance d'Apollon & de Diane jumeaux.

Pl. XCV. Celle de Brandebourg a audeſſus du feſton deux genies qui couronnent un cancre. Après les mamelles, la premiere bande a des cerfs mal formez, & tout de même la quatriéme & la cinquiéme. La ſeconde a des lions; de chaque côté eſt une figure de femme, qui a un croiſſant aux épaules, & audeſſous une tête de belier, après une de bœuf, enſuite une mouche à miel, & puis une roſe qui termine le bas.

III. Voila à peu près tous les ſymboles qui ſe trouvent ſur les Dianes d'Epheſe. Les unes en ont plus, les autres moins. Ce ſont cancres, bœufs ou taureaux, lions, griffons, cerfs, ſphinx, inſectes, abeilles, arbres, roſes, & aſſez ſouvent des figures humaines; cela revient toûjours au même. Voions préſentement quels peuvent être les ſens myſterieux de tous ces ſymboles. Tous les ſavans conviennent que tout cela ſignifie la nature, ou le monde avec toutes ſes productions. Ce n'eſt point une conjecture; les inſcriptions qu'on voit ſur deux [1] de ces ſtatues en font foi. L'une a παναίολος φύσις πάντων μήτηρ, *la nature toute pleine de diverſitez, mere de toutes choſes*: [2] l'autre ſe lit ainſi, παναίολος φύσις, *la nature pleine de diverſitez*. La premiere figure n'a preſque que des abeilles & des roſes. La ſeconde tient un globe d'une main & un croiſſant de l'autre. Entre les bandes où ſont repréſentez les animaux à l'ordinaire, une au milieu montre un ſacrifice fait à la mere nature, ou à

Pl. XCVI. 1 2

E latere [1] capitis Dianæ capita cervi ſunt affixa : intra encarpum cancer coronatur a duabus Victoriis vel a duobus geniis; ſingulis brachiis duo leones inſident; ſub mammis capita cervorum ordine locantur, claudentibus ſeriem hinc inde geniis: inferiori ordine ponitur ſeries capitum boum inter duas apes; tertio ordini boum inter duas apes cancer inſidet; quartus eodem ritu boves & apes exhibet. Bina ſtatuæ latera gryphis & leonibus utrinque ornantur. Reliqua lectori conſideranda mittuntur. In encarpo tertiæ ſtatuæ res notatu dignæ repræſentantur. Duo numina decumbentia vir & femina comparent; vir clavam tenere videtur; hinc inde ſtant ſacerdotes lituos tenentes; ad horum terga ſingulæ Victoriæ ſingula latera occupant; animalia ceu venerabunda ſtant. Quoniam deorum binæ figuræ puerorum ætatem referunt, quorum alius mas, alius femina eſt; quid ſi dicamus hic exhiberi natale Apollinis & Dianæ, gemellorum?

Quæ ex theſauro Brandeburgico prodiit duos genios in encarpo habet cancrum coronantes; infra mammas primus ordo cervorum rudi forma eſt, perindeque quartus & quintus; ſecundus vero leonum. In utroque latere viſitur figura mulieris, quæ ab humeris lunaria cornua emittit : ſub muliere caput arietis; hinc caput bovis, poſtea apis, in gradu infimo roſa.

III. En omnia ſymbola quæ in Dianis Epheſiis occurrunt : aliæ plura, aliæ vero pauciora præ ſe ferunt; cancros videlicet, boves ſeu tauros, leones, gryphos, cervos, ſphingas, inſecta, apes, ramos, roſas, interdumque humanas figuras; ita ut omnes illæ imagines eodem recidant. Jam ad arcana hujuſmodi ſymbolorum ſenſa procedendum. Eruditi plerique omnes ſentiunt iis adumbrari rerum naturam, ſeu mundum ipſum, generandique vim omnium rerum matrem. Illud non conjecturæ loco habendum; inſcriptiones quippe in duabus ſequentibus imaginibus poſitæ hujus rei fidem faciunt. In una legitur παναίολος φύσις πάντων μήτηρ, id eſt, *Natura rerum varietate plena, omniumque mater*; altera [2] vero παναίολος φύσις, *Natura rerum varietate plena*. Prior imago apes fere & roſas tantum habet. Secunda globum manu tenet, altera lunam bicornem. Inter faſcias animalia pro more exprimuntur : in medio ſacrificium matri rerum na-

DIANE D'EPHESE

Beger

Beger

DIANE D'EPHESE

XCVI. Pl. a la 160. page T. I.

1

Boissard

5

La Chausse

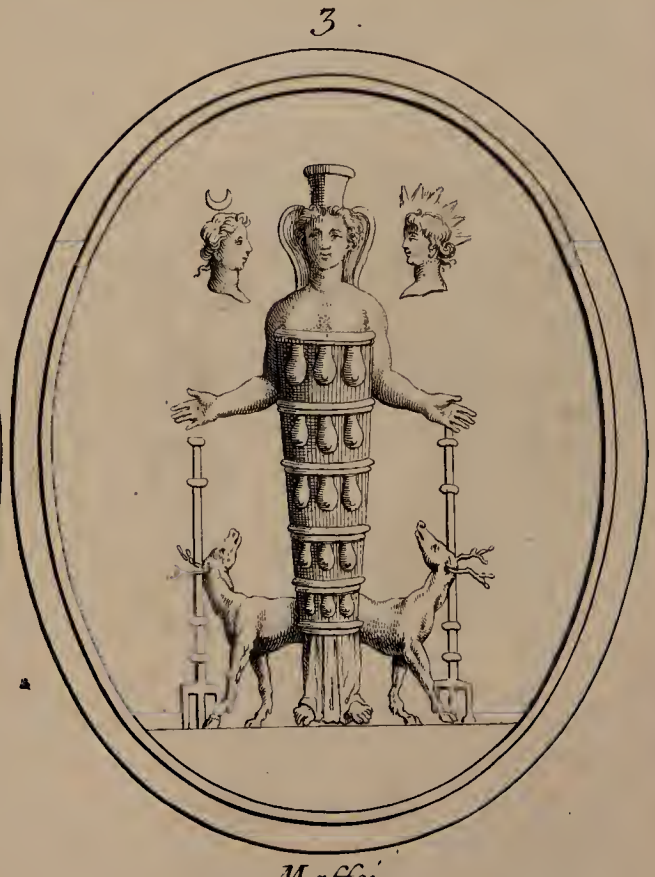
2

Bandurі

4

Maffei

3



Maffei

Diane. On convient que cet aſſemblage de ſymboles appartient à differentes divinitez, qui ſont comme réunies dans Diane d'Epheſe. La tour ou la couronne tourrelée ſur la tête, appartient à Cybele la mere des dieux. Les lions lui ſont auſſi conſacrez : les fruits & les bœufs ſont les ſymboles de Cerès. Les griffons ſont conſacrez à Apollon, les cerfs à Diane. On croit, comme nous avons vû ci-devant, que Diane eſt la même que la lune ; & ſi dans le civil & dans le culte ordinaire on les a diſtinguées, nous venons de voir qu'on les identifioit ſouvent. Cela paroit auſſi dans les Dianes d'Epheſe, où le croiſſant eſt quelquefois repréſenté, quoiqu'en differentes manieres. Il eſt peu de déeſſes qui n'aient été priſes pour la lune ; ce que nous prouverons dans le chapitre des dieux de la nuit. Ce qu'il y a de ſingulier dans ces images eſt le cancre, qui non-ſeulement ſe voit frequemment ſur ces Dianes d'Epheſe ; mais qui s'y trouve auſſi aſſez ſouvent couronné par des genies. Quelques antiquaires diſent que ce cancre eſt mis là comme un ſigne du Zodiaque, à cauſe de certains rapports qu'il a avec la lune. D'autres croient que le cancre marque une region maritime, comme étoit le payis d'Epheſe ; & qu'il eſt couronné, parceque ce même payis a rapporté quelque avantage. Après ces explications on n'eſt gueres moins incertain que devant ſur la ſignification de ce ſymbole. Il n'eſt pas malaiſé de voir que Diane, ou la mere nature, a pluſieurs mamelles, parcequ'elle eſt la nourrice de tous les animaux & de toutes les plantes. On peut voir le traité qu'a fait Claude Menetrei ſur les Dianes d'Epheſe, imprimé à Rome en 1657. après la mort de l'auteur. On trouvera le tout expliqué juſqu'aux plus petits ſymboles. Il y a dans cet opuſcule quelques conjectures bien appuiées ; l'érudition y eſt répandue par tout ; & ſi l'eſprit n'y eſt pas toûjours ſatisfait, c'eſt que nos connoiſſances ſur des choſes ſi obſcures ſont trop bornées pour pouvoir donner raiſon de tout.

IV. Outre les Dianes d'Epheſe dont nous venons de parler, il y en a encore pluſieurs autres qui ont aux mains des broches ou d'autres appuis, ſans autre myſtere, dit Luc Holſtenius, que pour ſe ſoûtenir. Diane d'Epheſe étant toûjours liée & comme emmaillotée, ſemble ne pouvoir ſe tenir debout qu'en s'appuiant. La premiere que nous donnons en cette 3 forme, pu- 3
bliée comme la ſuivante par le Caval. Maffei, a d'un côté vers la tête la figure du ſoleil, & de l'autre celle de la lune ; pour marquer peutêtre que ce ſont

---

turæ factum conſpicitur. Inter omnes ferme convenit hæc ſymbola ſimul collecta ad plura numina referri, quæ in unam Dianæ Epheſiæ imaginem coaleſcere videntur. Turris ſeu corona turrita ad Cybelem matrem deûm attinet : leones quoque ipſi ſacrati ſunt : fructus boveſque Cereri, gryphes Apollini, cervi Dianæ : Diana, uti jam diximus, luna eſſe creditur : quod ſi in cultu vulgari civilique diſtincta hæc numina fuerint, uti jam vidimus, eadem a multis cenſebantur. Id in Dianis Epheſiis quandoque perſpicitur, ubi luna bicornis, etſi vario ritu, quandoque repræſentatur. Ex deabus paucæ ſunt quæ pro luna non ſint habitæ ; id capite de Diis nocturnis pluribus commonſtrabitur. Quod ſingulariſſimum, cancer eſt, qui non modo frequenter in ſchematibus Epheſiæ Dianæ occurrit, ſed etiam ſæpe a geniis coronatur. Non deſunt ex viris antiquitatum peritis, qui dicant cancrum hic pro ſigno Zodiaci accipi, quia aliquid cum luna conſortii affinitatiſve habet. Putant alii cancrum regionem maritimam deſignare, qualis erat Epheſi ager ; coronari vero illum ob victoriam quampiam ab incolis iſtius regionis reportatam. Quibus datis interpretationibus, neſcio an quidpiam obſcuritatis ab hujuſmodi ſymbolo tollatur. Quod facile intelligitur, hoc certe eſt, Dianam ſcilicet ceu matrem rerum naturam multas habere mammas, quia animalium plantarumque omnium nutrix eſt. His de rebus adeat, ſi quis volet, librum Claudii Menetreii in Dianam Epheſinam, Romæ cuſum anno 1657. poſt defunctum auctorem. Iſtic omnia etiam minutiſſima quæque ſymbola explicantur: ibidem conjecturæ interdum occurrunt ſat probabiles; eruditionem non modicam præ ſe fert hic libellus : ſi autem non ſemper omnia lectoris palato ſapiant, inde ſane nauſea faſtidiumve exoritur, quod res tam obſcuras minutatim perſequi & explicare non humanæ ſit facultatis.

IV. Præter Dianas Epheſias de quibus modo ſermo fuit, aliæ quoque frequenter occurrunt, verubus ſeu fulcris, quibus firmæ conſiſtant, inſtructæ ; illud & Holſtenius putat, nulla alia arcana ratione hæc verua ſeu fulcra apponi, quam ut Diana faſciis ad pedes uſque conſtricta, ſtare poſſit. Quæ prima 3 offertur, a clariſſimo viro Maffeio equite publicata fuit, ut & ſequens. Habet illa prior ad unum capitis latus ſolem,

les influences du ſoleil & de la lune qui ſoûtiennent la nature repréſentée dans cette figure de Diane. Les appuis ont trois pointes par le bas, & le corps eſt tout plein de mamelles. Les deux cerfs ſont des animaux conſacrez à Diane, comme nous avons déja vû. La ſuivante [4] ne differe de celle-ci, qu'en ce que hors une premiere rangée de mamelles, toutes les bandes d'enbas n'ont que de petits globules, dont il n'eſt pas aiſé de trouver la ſignification. Les lettres A C T. qu'on y voit ſont expliquées par le ſavant M. Cuper ACTYPHNH, *ASTYRENE*. Le mot ACTYPHNH ſe trouve écrit ſur le revers d'une medaille d'Antonin le Pieux : c'étoit un nom qu'on donnoit à Diane du lieu nommé Aſtyra dans la Meſie, où il y avoit un bois ſacré à Diane. Celle qui [5] vient après differe des précedentes, tant par la forme des appuis, qu'en ce qu'elle ſe termine par le bas comme les Hermes. Les autres petites differences ſe remarquent ſeulement à l'œil, & n'ont pas beſoin d'explication. On la trouve ſouvent ſur les medailles ; mais il n'eſt pas ſi aiſé d'y diſtinguer toutes les parties. Elle paroit entre le Cayſtre & le Cenchrius, rivieres d'Epheſe, dans une medaille d'Antonin le Pieux. Ce ſont apparemment les mêmes fleuves repréſentez dans une autre de Geta, & dans une autre de Valerien, quoique l'inſcription ne le marque pas comme dans la premiere. On trouve beaucoup d'autres revers de medailles où Diane d'Epheſe ſe voit à peu près de même repréſentée, tantôt avec Eſculape, tantôt avec d'autres divinitez, & ſouvent avec des cerfs. Elle a toûjours ſes appuis, par la raiſon que nous avons dite.

4

5

Diane à pluſieurs mamelles ſe trouve dans les medailles, non-ſeulement des Epheſiens, mais auſſi des Magneſiens, où elle paroit couronnée par deux victoires, avec l'inſcription ΛEYKOΦPYΣ MAΓNHTΩN : on appelloit en effet cette Diane, Leucophryne, d'un lieu ſitué ſur la campagne du Meandre, qu'on nommoit Leucophrys.

Il y a d'autres figures de Diane aſſez ſemblables aux précedentes, à cela près qu'elles n'ont que deux mamelles, qui ne paroiſſent même que cachées ſous les habits. Une entre autres a une couronne tourrelée ſur la tête, & audeſſous une autre couronne de laurier. Un grand manteau la couvre depuis la tête juſqu'aux piés. Elle a ſur chaque épaule deux medailles, dont l'une repréſente la tête d'un homme, & l'autre celle d'une femme. Entre ſes deux mamelles eſt attaché un croiſſant, audeſſous duquel la premiere bande montre les trois Graces qui ſe tiennent par la main ; la ſeconde, les têtes du ſoleil & de la lune ; la troiſiéme, une Venus montée ſur

---

ad alterum lunam, ut indicetur fortaſſis vi atque operatione ſolis & lunæ naturam hoc Dianæ ſchemate expreſſam ſuſtentari. Fulcra ab ima parte tribus aculeis terminantur ; corpus totum mammis opertum eſt : cervi duo Dianæ ſacri ſunt, ut dictum eſt. Quæ ſequitur [4] a priore ea in re differt, quod poſt primum mammarum ordinem, cæteri omnes ordines globulos exhibeant, quorum ſignificatio non in prompu eſt. Literas A C T. ſic explicat eruditus Cuperus, Ασυρήνη, quæ vox in poſtica parte nummi Antonini Pii : nomen erat Dianæ, ab Aſtyra Mœſiæ loco, ubi lucus erat Dianæ ſacer. Alia [5] ſequens his tantum differt a prioribus, quod fulcra variæ ſint formæ, quodque imago Hermarum more ab ima parte terminetur : cætera minutiora diſcrimina aſpectu ſolo obſervanda ſunt. In nummis etiam Diana hoc depicta modo frequenter occurrit ; ubi tamen partes ſingulas non ita facile deprehendas ob brevitatem ſpatii. In nummo Antonini Pii Diana Ephēſia inter Cayſtrum & Cenchrium fluvios Epheſi comparet. Iidem veriſimiliter fluvii in nummo etiam Getæ, in alteroque Valeriani conſpiciuntur, etiamſi nomina fluviorum in his poſtremis duobus non ferantur. Multi alii nummi occurrunt, in quorum poſtica parte Diana eodem fere modo repræſentatur, aliquando cum Æſculapio, nonnunquam cum aliis Numinibus, ſæpe etiam cum cervis : fulcris nititur, eadem qua ſupra cauſa.

Diana Multimammia non in Epheſiorum modo, ſed etiam in Magneſiorum nummis occurrit, ubi a duabus Victoriis coronatur cum inſcriptione ΛEYKOΦPYΣ MAΓNHTΩN ; vocabatur Leucophryne, inquiunt, a loco in Mæandri campis ſito, cui nomen Leucophrys.

Alia etiam ſunt Dianæ ſchemata præmiſſis ſat ſimilia, illo tamen obſervato diſcrimine, quod hæ poſtremæ duas ſolum mammas obtectas licet veſtibus efferant. Una coronam turritam habet, & ſub illa lauream ; eadem a capite ad pedes uſque pallio obtegitur : humeris duo ceu numiſmata præfert, quorum alterum viri, alterum mulieris caput exhibet : inter duas mammas bicornis luna, ſub qua primo in ordine tres Gratiæ vulgari more, in ſecundo ſolis lunæque caput,

un

un cheval marin. Une autre figure eſt à peu près de même, avec cette difference pourtant qu'elle a quatre bandes, au lieu que la premiere n'en a que trois, & que les Graces y ſont deux fois. Il s'en trouve encore deux autres à peu près de même.

V. Meleagre peut être mis après Diane, parce que ce fut à l'occaſion de cette déeſſe qu'il tua le ſanglier Calydonien. En voici l'hiſtoire : Meleagre étoit fils d'Oeneus roi de Calydoine, & d'Althée. A ſa naiſſance ſa mere vit les trois Parques auprès du feu, qui tenoient un tiſon, à la durée duquel la vie de ſon fils étoit attachée, enſorte qu'il devoit mourir quand le tiſon ſeroit entierement brûlé. Althée éteignit le tiſon & le conſerva diligemment. Oeneus roi d'un payis gras & fertile, offroit tous les ans aux dieux les premices des fruits : il arriva qu'une fois il négligea d'en offrir à Diane. La déeſſe indignée d'un tel oubli, envoia un ſanglier de grandeur énorme, qui faiſoit un degât épouvantable dans la campagne, & ravageoit ſur tout une vigne d'Oeneus, qu'Ancée fils de Neptune avoit plantée, & qu'il cultivoit avec beaucoup de ſoin conjointement avec Oeneus. Ancée étoit un homme dur & fâcheux à ſes ſerviteurs. Un d'entre eux lui prédit qu'il ne goûteroit jamais du fruit de ſa vigne. Le tems de la vendange arrivé, on cueille le raiſin, on en fait du vin ; Ancée en remplit un gobelet, & ſe moque de la prédiction du ſerviteur, qui lui répond : Il y a encore bien de la diſtance entre ce gobelet & vos levres. Dans ce moment un meſſager arrive qui annonce à Ancée qu'un ſanglier monſtrueux ravage ſa vigne. Ancée laiſſe le gobelet ſans boire, il y court armé d'une hache, & eſt tué par le ſanglier. Les plus braves gens de la Grece vinrent combattre ce ſanglier ; il en tua pluſieurs, & fut enfin tué par Meleagre accompagné de Theſée, de Jaſon, de Pirithoüs, de la nymphe Atalante, & d'un grand nombre d'autres. Atalante le bleſſa, Meleagre l'acheva d'un coup à l'épaule ; d'autres diſent à la tête. Ce ſanglier étoit d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'on diſoit qu'une de ſes dens conſervée dans un temple de Bacchus à Rome, avoit un pié & trois pouces de long. Meleagre donna à Atalante la peau du ſanglier comme une marque d'honneur. Plexippe & Toxée, freres d'Althée, & oncles de Meleagre, choqués de ce qu'une fille avoit l'honneur de la victoire, lui enleverent cette peau. Meleagre indigné de cet affront les tua tous deux, & épouſa Atalante, de laquelle il eut un fils nommé Parthenopée. A la nouvelle de la mort de ſes deux freres, Althée

---

in tertio Venus marina equo marino vecta. Altera figura ab hac in ea re tantum differt, quod ſit quatuor inſtructa ordinibus, cum tres tantum ſint ordines in priori, biſque adſint Gratiæ. Duæ aliæ fere ſimiles.

V. Meleagrum poſt Dianam ideo conſtituimus, quod ille Dianæ occaſione aprum Calydonium occiderit. En totam hiſtoriam : Meleager filius erat Oenei & Althææ : in ejus ortu mater tres Parcas juxta ignem ſtantes vidit titionem tenentes, quo durante victurus ſemper filius erat, illo autem conſumto moriturus : Althæa titionem exſtinxit, accurateque ſervavit. Oeneus regionis feraciſſimæ rex quotannis fructuum primitias diis offerebat : accidit ut aliquando primitias hujuſmodi Dianæ offerre negligeret. Qua re commota dea, aprum immiſit ſtupendæ magnitudinis, qui infinita damna toti inferebat regioni, præcipueque vineam Oenei devaſtabat, quam plantaverat Ancæus Neptuni filius, eamque cum Oeneo diligenter aſſidueque colebat. Erat porro Ancæus moroſus ſerviſque moleſtus ; quorum unus ipſi vaticinatur ex vineæ fructu nunquam ipſum eſſe deguſtaturum. Vindemiæ accedente tempore, uvæ collectæ ſunt, expreſſumque vinum fuit. Ancæus arrepto poculo vinum infundit, vatemque ſervum irridendo compellat. Reſpondet ſervus : *Multa ſunt inter calicem & ſummum labrum.* Quo dicto ſtatim adveniens nuncius Ancæo ſignificat aprum portentoſæ magnitudinis vineam ipſius devaſtare. Tum Ancæus poſito poculo antequam bibiſſet, ſecuri armatus accurrit, & ab apro occiditur. Qui fortiores in Græcia ferebantur, aprum expugnatum venere ; ab eo plurimi occiſi ; ſed a Meleagro demum aper occiſus eſt, comitibus Theſeo, Pirithoo, Jaſone, Atalanta nympha, multiſque aliis. Atalanta aprum vulneravit, Meleager confecit humero transfoſſum, alii capite dicunt. Erat aper tam portentoſæ ſtaturæ, ut dens ejus, ut aiebant, in templo Bacchi Romæ ſervatus, uno pede tribuſque pollicibus longus fuiſſe diceretur. Meleager Atalantæ apri pellem obtulit ceu virtutis præmium. Plexippus & Toxeus Althææ fratres & Meleagri avunculi pudorem arbitrantes quod virgini victoriæ palma daretur, ab ea pellem abſtulerunt : qua re indignatus Meleager ambos interfecit, Atalantam duxit uxorem, ex eaque filium ſuſcepit nomine Parthenopeum. Comperta fratrum nece Althæa in fu-

devint furieuſe, & pour s'en venger ſur ſon propre fils, elle mit au feu ce tiſon fatal qui ne pouvoit être conſumé qu'avec Meleagre. Le héros ſe ſentit brûler les entrailles dès que le tiſon fut dans le feu, & expira dès qu'il fut reduit en cendres. Il y a ſur cette fable de grandes varietez; nous avons pris ce qui eſt le plus communement reçu, & ce qui a plus de rapport aux monumens que nous donnons. Un marbre [1] Romain nous repréſente cette mort de Meleagre. Althée accompagnée des Parques brûle le tiſon. Meleagre eſt au lit, prêt d'expirer: il y a deux femmes au chevet, peutêtre ſes ſœurs, dont une lui donne un remede; Atalante appuiée ſur ſon coude pleure ſon mari. La [2] medaille qu'on voit là, paroit repréſenter une furie. Dans cette même planche [2] on voit le beau Meleagre des Picchini. Une autre [1] image repréſente Meleagre defaillant, deux femmes le ſoutiennent; ſa mere tient un long pieu qui brûle. Un autre [2] Meleagre eſt appuié ſur une colonne. On croit [3] auſſi que la tête ſuivante contre laquelle eſt adoſſée une tête de ſanglier, exprime Meleagre & le [4] ſanglier Calydonien. On croit que la figure [4] d'en bas eſt d'Atalante.

Pl. XCVII. 1

2

Pl. XCVIII. 1

2 2

3

4

---

rorem verſa, filium ut ulciſceretur, titionem fatalem immiſit in ignem, qui titio nonniſi cum Meleagro conſumi poterat. Statim Meleager inteſtinorum flammam ſenſit, & cum abſumtus titio eſſet, expiravit. Magna hic inter Mythologos varietas obſervatur; quæ vulgatiora erant, & cum monumentis noſtris maxime conveniebant, in medium adduximus. In marmore [1] Romano mors Meleagri exhibetur; Althæa Parcis comitibus titionem adurit; Meleager decumbit mox moriturus. Ad pulvinum mulieres duæ viſuntur, forte ſorores illius, quarum altera decumbenti aliquod remedium offerre videtur. Atalanta cubito nixa conjugem luget: circulus rotundus numiſmatis more furiam repræſentare videtur. In hac [2] Tabula eſt etiam elegantiſſimus ille Meleager qui in domo Picchinorum Romæ viſitur. Imago [1] altera decumbentem Meleagrum exhibet, ipſum vero ſuſtentant mulieres duæ; mater contum tenet qui aduritur. Meleager [2] alius columnæ innititur. Schema ſequens Meleagri caput [3] cum capite apri Calydonii conjunctum monſtrare putatur. Poſtremum [4], ut creditur, Atalantam exhibet.

MELEGRE

Raccolta di Maffei

Admiranda Rom. Ant.

MELEAGRE ET ATALANTE

1

Maffei

2

Maffei

3

Maffei

4

M.r Foucauld

CHAPITRE XVI.

I. Diverſes origines de Venus, & les differentes Venus dont les auteurs parlent. II. Trois Venus repréſentées dans les monumens; Venus Celeſte, Venus Marine, & Venus Populaire. III. Images de Venus Celeſte.

I. VENUS que les Grecs appellent Aphrodité, ne le cede à pas un des dieux qui precedent, pour la varieté de l'origine, & pour la multiplicité des déeſſes de ce nom, dont les anciens font mention. » Entre les »differentes Venus, dit Ciceron, la premiere eſt fille du Ciel & du Jour, de »laquelle nous avons vu un temple en Elide. La ſeconde eſt née de l'écume de »la mer; c'eſt d'elle & de Mercure qu'on dit que Cupidon ſecond de ce nom »eſt né. La troiſiéme, fille de Jupiter & de Dione, eſt celle qui ſe maria avec »Vulcain: c'eſt d'elle & de Mars qu'on fait naître Anteros. La quatriéme »née de la Syrie & de Tyrus, s'appelle Aſtarte, que l'on raconte avoir épouſé »Adonis. Pauſanias dit qu'il y avoit chez les Thebains trois ſtatues faites du bois des navires de Cadmus: la premiere étoit de Venus celeſte, qui marquoit un amour pur & dégagé des cupiditez corporelles. La ſeconde étoit de Venus la populaire, qui marquoit un amour impudique; & la troiſiéme de Venus *Apoſtrophia*, ainſi appellée parcequ'elle détournoit les cœurs de toute impureté. En un autre endroit le même Pauſanias n'en admet que deux; Venus la celeſte & Venus la populaire. On n'auroit jamais fait ſi l'on vouloit ramaſſer tout ce que les anciens ont dit tant ſur l'origine de Venus, que ſur ſes qualitez. Nous n'avons garde de l'entreprendre; nous dirons pourtant que pluſieurs auteurs tant eccleſiaſtiques que profanes, & entre autres Clement Alexandrin, diſent que Venus tire ſon origine des parties genitales du Ciel & de l'écume de la mer.

II. De toutes ces Venus, celle qui s'eſt attiré preſque tout le culte des Grecs & des Romains, eſt la fille de Jupiter & de Dione: ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve encore des monumens de Venus celeſte, & en bien plus grand nombre de Venus marine: mais ceux de Venus fille de Jupiter & de Dione l'emportent de beaucoup. C'eſt à celle-ci même qu'on attribue bien des choſes, que les anciens avoient attribuées à differentes Venus. Nous com-

---

CAPUT XVI.

I. Veneris origines variæ, ac de diverſis Veneribus. II. Tres Veneres monumenta repræſentant, cæleſtem, marinam & popularem. III. Veneris cæleſtis imagines.

I. VENUS, græcis Αφροδίτη, quantum ad varietatem originis, præmiſſorum deorum nulli cedit; nullum item deorum nomen pluribus eſt numinibus datum. *Venus prima*, inquit Cicero de nat. deorum lib. 3. *Cælo & Die nata, cujus Elide delubrum videmus: altera, ſpumâ procreata; ex qua & Mercurio Cupidinem ſecundum natum accepimus: tertia Jove nata & Diona, quæ nupſit Vulcano; ſed ex ea & Marte natus Anteros dicitur: quarta, Syria Tyroque concepta, quæ Aſtarte vocatur, quam Adonidi nupſiſſe traditum eſt.* Pauſanias in Bœoticis lib. 9. p. 566. refert apud Thebanos tres ſtatuas fuiſſe ex lignis ipſis navium Cadmi confectas; primam Veneris cæleſtis, quæ purum amorem cupiditatibus corporeis liberum ſignificabat; ſecundam Veneris popularis, amorem impudicum denotantis; tertiam Veneris Apoſtrophiæ, ſic vocatæ, quia affectum ab impuritate qualibet avertebat. Alibi Pauſanias Eliac. l. κ. p. 392. duas tantum admittit Veneres, cæleſtem nempe & popularem. Nullus narrandi finis eſſet, ſi quidquid veteres tum de origine, tum de geſtis dotibuſque Veneris dixerunt, texeremus; hoc tamen adjiciemus, ſcriptores multos, in iiſque Clementem Alexandrinum in προτρεπτ. dixiſſe Venerem originem ſumſiſſe ex partibus genitalibus Cæli & ex maris ſpuma.

II. Ex his Veneribus ea quæ potiſſimum a Græcis pene omnibus & a Romanis culta fuit, filia eſt Jovis & Dionés; quod tamen non impedivit quominus monumenta quædam Veneris cæleſtis, multoque plura Veneris marinæ deprehendantur: verum longe numero ſuperant ea quæ Venerem Jovis Dioneſque filiam exhibent. Huic etiam multa ſunt attributa, quæ veteres aliis Veneribus adſcripſerant. A Venere cæ-

mencerons par Venus celeſte ; après nous viendrons à Venus marine, pour finir enſuite par Venus fille de Jupiter & de Dione, qu'on appelle quelquefois la populaire, & qui nous conduira à pluſieurs autres divinitez ſubalternes.

Pl. XCIX. III. Les deux figures de Venus celeſte que nous donnons, ont été publiées depuis peu par un habile antiquaire ; elles ont toutes deux des ailes. La premiere [1] porte un manteau ou un voile attaché au cou, qui ne couvre rien de ſa nudité : elle préſente à Cupidon un cercle qui a tout l'air & toute la forme d'un bracelet, comme on peut voir au tome troiſiéme à l'article des bracelets. C'eſt ce Cupidon qui fait juger que c'eſt Venus celeſte. Celle qui vient après [2] eſt vétue & tient un globe celeſte, qu'elle paroit contempler : l'ame qui eſt deſſous figurée par le papillon, ſemble vouloir éviter le flambeau qui eſt audeſſous, comme pour lui brûler les ailes. Venus ſemble faire l'horoſcope de cette ame, & chercher ſur le globe celeſte le jour de ſa mort. Il ne nous reſte point de figure de Venus celeſte, telle que l'avoit faite Phidias pour les Eliens, ſelon Pauſanias. Cette Venus tenoit un pied ſur une tortue : ce qui étoit une leçon, dit Plutarque, pour les femmes, dont l'office eſt de ſe tenir dans la maiſon comme les tortues, & de vaquer aux affaires domeſtiques. Les medailles repréſentent autrement Venus celeſte ; elle n'a point d'ailes, & elle tient d'une main une pomme & de l'autre une pique, & a une étoile à ſon côté. On prend [3] auſſi pour Venus celeſte ce buſte d'une femme qui a des ailes, & dont la coeffure a un nœud qui fait comme des cornes : je ne voudrois pas garantir que ce ſoit Venus celeſte. Cette Venus avoit un temple à Aſcalon, dit Herodote.

---

leſti ordiemur ; hinc ad Venerem marinam ; demumque in Venere Jovis Dioneſque filia ſiſtemus gradum, quæ poſtrema nonnunquam πάνδημος ſeu popularis vocatur ; ab eaque ad alia numina ipſi cohærentia licet inferiora procedemus.

III. Duo ſchemata priora Veneris cæleſtis a viro docto Equite Maffeio non ita pridem in lucem edita ſunt. Alites vero ſunt ambæ ; prior [1] pallam a tergo pendentem ſeu velum geſtat nuda corporis nullo modo tegens, quæ Cupidini offert circulum ſive armillam, quam internoſcere poſſis tomo tertio ubi de Armillis : a Cupidine argumentum eruitur eſſe Venerem. Huic [2] proxima eſt alia veſtibus obtecta, quæ globum cæleſtem contemplatur. Papilio infra poſitus, qui ſymbolum eſt animæ, a face ſuppoſita declinare velle videtur, ne comburat alas ; videturque Venus cæleſtis horoſcopium hujus animæ quærere, & diem mortis ejus in globo cæleſti explorare. Nulla Veneris cæleſtis effigies ſupereſt, qualem depinxerat Eleis Phidias, auctore Pauſania in Eliacis. Venus illa pede teſtudinem calcabat ; quod mulieribus, inquit Plutarchus, documentum erat, & ad officium ſibi proprium adhortatio : eſt autem illarum officium ceu teſtudines domi manere, domeſticiſque negotiis operam dare. Numiſmata Venerem cæleſtem alia exprimunt ratione ; alis nempe caret illa, manuque pomum tenet, altera haſtam, cum ſtellæ ſymbolo. Pro Venere [3] etiam cæleſti habetur mulier alata, cujus ornamentum capitis ceu alas exprimit, quam tamen eſſe Venerem cæleſtem affirmare minime auſim. Venus illa, ait Herodotus, templum habebat Aſcalone.

VENUS

1

Maffei

2

Maffei

3

l'abbé Fauvel

4

Maffei

5

Admirand Rom. Antiq.

VENUS MARINE

Admi

Admir. Re

Rom. Antiq.

Antiq.

CHAPITRE XVII.

I. Venus marine naît de la mer. II. Venus marine naiſſante ſoutenue ſur une coquille par des Tritons, qui témoignent leur vénération pour elle. III. Pompe de Venus marine ſur la mer, & ſon magnifique cortege. IV. Autres repréſentations de Venus marine.

I. VENUS marine, qu'on appelle auſſi Epipontia, qui veut dire la même choſe; Tritonia, parcequ'elle eſt ſouvent portée par des Tritons; Anadyomene, c'eſt-à-dire qui ſort de la mer; Aphrodité, qui vient de l'écume; Venus marine, dis-je, naiſſante ſe voit [4] dans la figure qui ſuit. Elle eſſuie ſes longs cheveux, de même que dans la figure ſuivante. Le mot ΤΡΙΨΑΡΑ, & ceux que forment les caracteres Grecs qui bordent la pierre, ont tout l'air d'être de ceux que nous trouvons en grand nombre ſur les pierres qu'on nomme Abraxas, dont nous parlerons amplement en ſon lieu. 4

II. Voici ſa naiſſance telle qu'elle eſt [5] repréſentée ſur un beau marbre de la maiſon Matthei à Rome. Sortant de la mer elle eſt ſoutenue ſur une grande coquille par deux Tritons, qui par leur geſte & par leur ſituation ſemblent épris d'admiration & de vénération pour la déeſſe naiſſante. Elle tient ſes longs cheveux, & en fait découler l'écume, 5

Ut complexa manu madidos ſalis æquore crines,
Humidulis ſpumas ſtringit utraque comis:

comme dit Auſone parlant de la peinture de Venus marine faite par Apellès. Les autres figures repréſentées à l'extrémité du même marbre, ſont tout-à-fait étrangeres à la naiſſance de Venus marine. D'un côté l'on voit Perſée avec ſes ailerons aux piés, qui par le ſecours de Minerve, à laquelle il ſemble parler, vient de couper la tête à Meduſe. De l'autre côté le même Perſée délivre Andromede, à qui il donne la main.

III. La figure ſuivante nous montre Venus marine qui va ſur les ondes montée ſur une chevre marine, ou peutêtre ſur un bouc, puiſque ſelon Pauſanias, la ſtatue faite par le fameux ſculpteur Scopas, étoit montée ſur cet animal. Elle eſt en grande compagnie de Nereïdes & de Cupidons montez ſur des PL. C.

CAPUT XVII.

I. Veneris marinæ ortus ex mari. II. Venus marina naſcens a Tritonibus venerabundis in cochlea ſuſtentata. III. Veneris marinæ in mari incedentis pompa, ejuſque magnificus comitatus. IV. Aliæ Veneris marinæ imagines.

I. VENUS marina quam etiam Epipontiam vocant, itemque Tritoniam, quia a Tritonibus ſæpe vehitur, atque inſuper ἀναδυομένην, Anadyomenem, quia ex mari emergere videtur; Aphroditen, quia ex ſpuma gignitur: Venus [4], inquam, marina naſcens conſpicitur in ſchemate ſequenti, ubi capillos ſtringit abſtergitque, quemadmodum & in alio ſubjuncto ſchemate. Vox illa τρίψαρα, necnon inſcriptio gemmæ ambitum occupans, accedunt omnino ad formam inſcriptionum quas in gemmis Abraxas dictis frequentiſſime videmus, ut quiſque obſervaturus eſt tomo ſecundo, ubi de lapillis hujuſmodi fuſe tractabitur.

II. En Veneris marinæ [5] natalitia, ut exprimuntur in marmore ædium Mattheiarum Romæ. Ex mari emergens Venus, in cochlea ſedens ſuſtentatur a Tritonibus, qui venerabundi, ut videtur, natam Venerem contemplantur; longum illa capillitium ſtringit ut ſpuma diffluat: hinc Auſonius,

Ut complexa manu madidos ſalis æquore crines,
Humidulis ſpumas ſtringit utraque comis:

de Venere marina loquens Apellis manu depicta. Cæteræ figuræ ad latera utraque poſitæ nihil cum Venere marina affinitatis habebant: ab una parte namque Perſeus eſt cum pinnis talaribus, qui opitulante Minerva caput Meduſæ paulo ante præciderat; ab altera vero parte Perſeus Andromedem liberans.

III. Schema ſequens Venerem marinam exhibet in undis euntem, capræque marinæ inſidentem, aut fortaſſis hirco marino, quandoquidem auctore Pauſania p. 390. Veneris ſtatua a Scopa celeberrimo ſculptore concinnata hirco inſidebat. Hic magnum cœtum videre eſt Nereïdum & Cupidinum a delphinis

dauphins ; une des Nereïdes montée ſur une eſpece de centaure marin tient une guitarre. On y voit encore des Tritons, des chevaux marins & un taureau, dont on ne voit que la tête & la poitrine, & qui devoit ſe terminer apparemment en poiſſon, comme les Tritons & les chevaux marins.

Pl. CI. IV. Elle va ſur un Triton dans une [1] autre image, & tient un bouclier ſur lequel eſt une tête, peutêtre de Meduſe ; auquel cas elle a un ſymbole de Minerve : je laiſſe à d'autres à en deviner la raiſon. On la voit auſſi ſur des Tritons dans une medaille d'Agrippine. Montée [2] ailleurs ſur des chevaux marins, elle va au travers des ondes aiant la tête ſous un grand voile que le vent enfle. Cupidon nage à ſon côté ; une rame au pié de Venus peut faire croire que cette image eſt une figure de la navigation ; le Cupidon pourroit marquer que c'eſt la cupidité du gain qui porte les négocians à s'engager dans les perils de la mer. Nous la voions [3] enſuite en plus grande pompe : elle eſt montée ſur un dauphin, à ſon côté elle a un cheval marin, & un peu plus loin un Triton qui joue du cor. Un Cupidon nage à ſon côté, deux autres vont derriere : celui qui termine la bande tient une couronne, ſon corps ſe termine en poiſſon. Venus tient ici une corne d'abondance, pour marquer les biens que la mer produit aux hommes. Venus [4] debout ſur la tête d'un dauphin va dans les ondes tenant un grand voile ſur ſa tête. Un Triton joue du cor devant elle pour annoncer ſa marche. Ceci pourroit auſſi ſignifier, ſi je ne me trompe, l'Aurore qui ſe leve ſur la mer. Venus ſe voit encore montée [5] ſur une chevre marine ou un bouc marin, dans une pierre gravée publiée par le Cavalier Maffei ; un Cupidon derriere la chevre tient un fouet pour la faire aller. La figure [6] accroupie qui vient enſuite, eſt d'une excellente main ; il paroit ſous elle une coquille, marque de Venus Aphrodité.

---

vectorum : ex Nereïdibus una centauro marino vecta citharam tenet. Hic etiam viſuntur equi marini, necnon taurus, cujus ſolum caput & pectus conſpiciuntur, quique in piſcem, ut videtur, deſinebat, ut Tritones equique marini.

IV. In alio [1] ſchemate Tritone vehitur clypeumque geſtat, cui affixum caput, forte Meduſæ ; quod ſi vere Meduſæ, jam illa Minervæ ſymbolum tenet : doctiori rei melius explicandæ palmam relinquo. Tritonibus etiam inſidens viſitur in nummo Agrippinæ. Equis alibi marinis [2] vecta undas ſulcat, veloque perampio caput obtegit ; adnatat & Cupido : remus ad Veneris pedem ſitus forte indicet hic navigationis ſymbolum exhiberi ; Cupidoque fortaſſe ſignificet lucri cupidine negotiatores maris pericula adire. Marinæ Veneris deinde [3] pompa exhibetur major. Delphino illa vehitur ; ad ejus latus equus eſt marinus, & propter equum Trito, qui cornea canit tuba. Adnatat Cupido ; alii duo Cupidines a tergo ſequuntur : qui agmen claudit Cupido, coronam tenet, ejuſque corpus in piſcem deſinit. Venus hic cornu copiæ tenet, quod copiam rerum ſignificat quas mortalibus mare ſubminiſtrat. Venus delphini [4] capiti inſiſtens undas permeat velum magnum manu tenens. Triton ante illam cornea tuba canit, ejus prænuncians adventum. Hac effigie, ni fallor, poſſet etiam exprimi Aurora in marino horizonte ſurgens. Capra etiam marina [5] vel hirco, ut dicebamus, inſidentem hic Venerem cernimus. Cupido pone capram flagellum tenet, quo capram concitet. Contracto [6] poſtea corpore Venus repræſentatur, peritiſſimo artifice ; a cochlea, ut putant, Venus marina eſſe deprehenditur.

VENUS

1

La Chausse

2

Maffei

3

Beger

4

Beger

5

Maffei

6

Raccolta Maffei

VENUS

1

Raccolta Maffei

2

M.r Boisot

3

Vill. Borghese

4

Maffei

5

La Chausse

6

Boissard

CHAPITRE XVIII.

I. Venus la populaire, déeſſe de l'amour, appellée Cypris par les Grecs. II. Sa ſtatue faite par Praxitele, demandée en mariage. III. Statue du grand Duc, & autres belles ſtatues de Venus. IV. Statues de Venus qui porte à la main la colombe. V. Pompe triomphale de Venus.

I. VENONS preſentement à Venus la déeſſe de l'amour, que pluſieurs ont appellé la populaire, πάνδημος, ou la Vulgaire, *Vulgaria*, qui veut dire la même choſe. C'eſt celle qui eſt nommée Cypris, κύπρις, dans un paſſage d'Athenée, qu'il paroit avoir tiré d'Ephore ancien hiſtorien, ou de Demophile fils d'Ephore; c'eſt Athenée lui-même qui donne l'alternative du pere & du fils. Là ſe trouvent les vers d'un oracle fait à Menelas : *Offrez ce collier d'or; ôtez-le du coû de votre épouſe, ce bel ornement que Cypris donna jadis à Helene.* On la repréſentoit ſouvent nue, & d'autrefois vêtue.

II. Praxitele, dit Pline, fit deux ſtatues de Venus, l'une vêtue, que ceux de l'iſle de Cos acheterent, & l'autre nue, qu'il vendit aux Cnidiens; celle-ci devint fort celebre. Le roi Nicomedes voulut l'acheter à grand prix, mais les Cnidiens refuſerent ſes offres. La beauté de cette ſtatue attiroit un concours de gens qui venoient de tous côtez la voir & l'admirer. Un entre autres qui lui rendoit de frequentes viſites, en devint paſſionnément amoureux; il lui faiſoit de grands preſens : ſa folie le pouſſa juſqu'à la demander en mariage aux Cnidiens, promettant de lui faire des preſens encore plus riches. Sans accepter ſes offres les Cnidiens ne furent pas fâchez de l'amour inſenſé de cet homme, eſtimant que cela faiſoit honneur à la beauté de leur déeſſe, & la rendoit plus celebre dans le monde.

III. Entre les ſtatues de Venus qui reſtent, la plus belle eſt celle du grand Duc [1], qui porte le nom de l'ouvrier. On prétend que l'art n'a jamais rien produit de plus excellent. La [2] Venus de M. Boiſot Préſident de Beſançon, eſt appuiée ſur une colonne; elle a un globe à ſes piés, marque de ſon empire ſur les cœurs des mortels. Celle de [3] la vigne Borgheſe, eſtimée par la

Pl. CII.
1
2
3

CAPUT XVIII.

I. Venus amoris dea πάνδημος ſeu popularis dicta, a Græcis Κύπρις vocatur. II. Statua ejus a Praxitele elaborata, in connubium poſtulata. III. Magni Hetruriæ Ducis ſtatua Veneris, & aliæ elegantes Veneris ſtatuæ. IV. Statuæ Veneris columbam manu geſtantis. V. Veneris pompa triumphalis.

I. DE Venere jam amoris dea agendum, quam nonnulli πάνδημον, ſeu latine popularem aut *vulgariam* vocarunt. Hæc in loco quodam Athenæi lib. 6. p. 232. Κύπρις ſeu Cypris vocatur, quem locum decerpſit ex Ephoro hiſtorico vetere, aut ex Demophilo Ephori filio; alterutrius Athenæus, patris nempe aut filii, dicit eſſe. Iſtic carmina reperiuntur oraculi cujuſdam ad Menelaum,

Πάγχρυσον φέρε κόσμον ἐλὼν ἀπὸ σῆς ἀλόχοιο
Δειρῆς ὃν ποτε Κύπρις ἔδωχ' Ελένῃ μέγα χάρμα.

Aureum defer ornatum a collo uxoris abſtractum, quem olim Cypris dedit Helenæ munus gratiſſimum.

Sæpe nuda, non raro tamen veſtimentis tecta repræſentatur.

II. Praxiteles, ait Plinius 36. 5. duas Veneris ſtatuas ſculpſit, veſtitam aliam, quam Coi emerunt; alteramque nudam, quam Cnidiis vendidit. Hæc celebris admodum evaſit. Nicomedes rex eam grandi ære emere voluit; at Cnidii abnuerunt. Hujus ſtatuæ elegantia multos ad ſpectaculum evocabat, qui ſtupefacti artificium mirabantur. Quidam frequentius inviſens ejus amore captus eſt, muneraque in dies magna afferebat : eo autem devenit inſaniæ, ut ejus nuptias expoſceret a Cnidiis, munera majora pollicitus. Cnidii conditionem quidem rejecerunt; nec ægre tamen tulere, rati hoc deæ ſuæ pulcritudinem decorare, eamque celebriorem reddere. Aliud obſcœnius narrat Plinius.

III. Ex Veneris ſtatuis quæ ſuperſunt, omnium elegantiſſima eſt magni [1] Hetruriæ Ducis, cui nomen artificis hæret. Nihil unquam præſtantius emiſiſſe ſculpturam dicunt periti. Venus clariſſimi Domini Boiſot [2] in Veſontionenſi Curia præſidis, columnæ innititur, globumque ad pedes habet, quo ejus in hominum corda imperium ſignificatur. Quæ ex villa [3] Burgheſia prodiit, exquiſiti eſt artificii : induta tunicâ

délicateſſe du travail, eſt aſſez modeſtement vétue. Elle s'appuie de la gauche ſur un vaſe où ſont apparemment les parfums dont elle ſe ſervoit après le bain.
4 La Venus [4] qui ſuit ſemble être faite pour ce paſſage de Terence,

Sine Cerere & Baccho friget Venus.

En la compagnie de deux Cupidons, elle tient un thyrſe environné de pampres de feuilles de vigne & de grappes, & couronné d'épis de blé. A la main droite elle a trois fleches, pour marquer peutêtre qu'elle décoche plus ſure-
5 ment ſes traits, quand Cerès & Bacchus ſont de la partie. Une autre [5] Venus plus ſimple, qui tient deux épis d'une main, & une grappe de l'autre, pa-
6 roit faite pour exprimer la même ſentence. Celle [6] qui vient après, qui eſt un vœu des Maronites, comme porte l'inſcription, eſt vêtue & tout-à-fait modeſte. Elle tient de ſa main droite un flambeau, & appuie ſa gauche ſur la tête de Cupidon, qui tient auſſi un flambeau de la main gauche: à ſon côté eſt un autel flamboiant, & audeſſus de l'autel, deux torches ou deux flambeaux en ſautoir. Les flambeaux vont ſouvent avec Venus & avec Cupidon, pour marquer peutêtre le feu que l'une & l'autre divinité allume dans les cœurs.

IV. La colombe étoit un oiſeau conſacré à Venus; c'eſt pour cela qu'on
Pl. l'appelloit l'oiſeau de Cithere. Quatre colombes tiroient le char de Venus,
CIII. dit Apulée. Je n'ai trouvé qu'un monument où les colombes ſoient à cet uſa-
1 ge. On en voit ſouvent ſur [1] la main de Venus, comme dans la premiere
2 figure. Celle [2] qui vient après à demi vêtue, & ornée d'un collier, la tient de
3 même. L'autre [3] tirée de la vigne de Jules III. étend d'une main un grand voile comme pour s'en couvrir, & tient de l'autre une colombe appuiée ſur ſes genoux; d'autres croient que c'eſt un cygne; la verité eſt, que cet oiſeau n'a
4 gueres l'air ni de l'un ni de l'autre. Dans une [4] autre image, Venus eſt montée ſur un chariot tiré par une chevre, un Cupidon ſur cette chevre joue du cor. Elle tient un flambeau. C'eſt Venus la populaire, qui porte le feu par tout.
5 V. Triomphant [5] de ſes victoires, elle marche en pompe dans l'image ſuivante. Son char tiré par deux lions eſt magnifique. Elle tient un grand voile ſur la tête, & une fleche à ſa main gauche. Un Cupidon vole audeſſus pour la couronner. Les lauriers épais tombent ſur elle comme d'eux-mêmes, ſans que perſonne les pouſſe. Un homme nû marche devant avec ſa lyre, qu'il touche pour faire honneur à la fête. Deux hommes à côté des lions, vont le flambeau ſur l'épaule pour eſcorter la troupe. Un Satyre marche après le char, joue de la flute à pluſieurs tuiaux, & termine toute la bande.

---

vaſi innititur, ut veriſimile eſt; ad unguenta quibus poſt balneum utebatur, hoc deſtinatum vas erat. Venus [4] ſequens appoſite poteſt huic Terentii loco aptari,

Sine Cerere & Baccho friget Venus.

Comitibus Cupidinibus duobus tenet illa thyrſum pampinis onuſtum & ſpicis coronatum. Manu dextera tres ſagittas tenet, ut fortaſſe ſignificetur ſe tela opportunius infigere Cerere & Baccho opitulantibus. Venus [5] altera minus ornata, quæ altera manu ſpicas tenet duas, altera uvam, eidem exprimendæ ſententiæ commoda videtur. Quæ poſtea ſequitur [6] Venus, votum eſt Maronitarum, ut fert inſcriptio: hæc veſtibus modeſte amicitur, manu dextra facem tenet, læva capite Cupidinis innititur, qui & ipſe facem tenet: propter illam ara eſt flammas emittens, ſupra aram faces ceu tedæ duæ habentur decuſſatæ. Faces ſæpe cum Venere & cum Cupidine viſuntur; quo forte notantur incendia ab utroque numine in cordibus mortalium concitata.

IV. Columba avis erat Veneri ſacra, ideoque avis Citherea vocabatur. Columbæ quatuor Veneris currui jungebantur, inquit Apuleius: unum hactenus vidi monumentum ubi bigæ columbarum currui junctæ ſunt. Columbæ frequenter in manu [1] cernuntur Veneris, ut in primo hujus Tabulæ ſchemate. Quæ [2] ſequitur ſeminuda ac torque ornata, columbam ſimiliter geſtat. Quæ ex villa Julii [3] tertii educta eſt, manu altera velum extendit, quaſi ſe obtegens, altera columbam geſtat; alii cycnum eſſe volunt: at revera neutrum avis illa referre videtur. In alia [4] imagine Venus curru vehitur trahente capra; Cupido capra vectus cornea canit tuba: illa facem tenet; eſtque Venus popularis ignem quoquoverſum ejaculans.

V. Ob victorias reportatas [5] triumphans in imagine ſubjuncta Venus ceu in pompa bigis leonum curruque magnifico vehitur; magnum capiti velum obtendit, manuque ſiniſtra ſagittam tenet: Cupido ſublimis volat, ipſam ut coronet; lauri quaſi ſua ſponte in illam cadunt. Vir nudus lyra inſtructus turmam præcedit, lyramque pulſat in celebritatis honorem. Viri duo a latere leonum, facem humero geſtantes incedunt in præſidium. Satyrus poſt currum tibia multis compacta fiſtulis ludens agmen claudit.

CHAP.

VENUS

1

Beger

2

Mr. Boisot

3

Villa July. III.

4

Beger

5

Beger

VENUS

1

Gorlœus

2

Vaillant

3

Mr. l'abbé Fauvel

4

Vaillant

6

Vaillant

5

Vaillant

7

Gorlœus

8

Gorlœus

9

Gorlœus

10

Gorlœus

11

Gorlœus

12

Vaillant

12

Vaillant

VENUS

1

Maffei

2

Maffei

3

Beger

4

La Chausse

5

La Chausse

6

Simeoni

CHAPITRE XIX.

I. Les Lacedemoniens représentent Venus armée. Venus victorieuſe en deux maniéres. III. Pourquoi Venus porte la couronne de myrte.

I. LEs Lacedemoniens repréſentoient la déeſſe Venus armée, dit Lactance, à l'occaſion de leurs femmes, qui prirent une fois les armes & repouſſérent l'ennemi. Nous trouvons ſouvent Venus victorieuſe dans les medailles & dans les autres anciens monumens. On l'appelloit victorieuſe, par rapport à la victoire qu'elle remporta ſur Junon & ſur Minerve, quand elles diſputérent pour le prix de la beauté; elle étoit auſſi victorieuſe de Mars, qu'elle porta à un adultere. On la repréſente en ces deux manieres. Elle [1] a la pomme, marque de ſa victoire, dans pluſieurs medailles. La grande figure de Venus, du cabinet de M. l'Abbé Fauvel, tient un fruit qui n'a [3] pourtant guere la figure d'une pomme; ce qui pourroit faire douter ſi c'eſt Venus victorieuſe. Des [2] têtes de cette Venus, l'une a un Cupidon derriere, deux [4] autres [5] ſont couronnées de laurier. Une, à ce que prétend M. Vaillant, l'eſt de myrte. On la voit quelquefois [8] avec les marques des deux victoires, la pique, la cuiraſſe & la pomme. La victoire ſur Mars ſe trouve plus frequemment: elle tient une [7] pique [9] & un [10] caſque, & a ordinairement un bouclier à ſes piés. C'eſt apparemment [12] pour marquer ſes victoires, que nous la voions ſur un char tiré par deux Cupidons. Elle tient une pique. Je ne ſai ce que ſignifie une lyre au bas de l'image.

Pl. CIV.
1
3
2
4
5
8
7
9
10
12

Les repréſentations ſuivantes ſont plus belles, plus grandes & plus aiſées à diſtinguer. La premiere [1] tient des feuilles de vigne & des pavots, marques de Bacchus & de Cerès, deux divinitez qui ſont le premier mobile de Venus. Un Cupidon tache d'attraper les pavots: c'eſt ou une allegorie, ou un caprice du graveur. Les deux d'après [2] repréſentent Venus victorieuſe ſeule, appuiée ſur une colonne, tenant [3] une pique d'une main, & de l'autre un caſque, aiant un bouclier à ſes piés. La ſuivante [4] eſt avec Cupidon, qui tient le caſque qu'il a reçû de Venus. Elle eſt appuiée ſur le bouclier, & tient la pique d'une

Pl. CV.
1
2
3
4

CAPUT XIX.

I. Lacedæmonii Venerem armatam repræſentabant. II. Venus duobus modis victrix. III. Cur myrteam coronam geſtet.

I. LACEDÆMONII Venerem pingebant armatam, inquit Lactantius, lib. 1. c. 20. uxorum videlicet ſuarum occaſione: ex namque aliquando prementibus hoſtibus, arma ſumſere, eoſque terga dare compulere. Venerem ſæpe victricem in nummis aliiſque monumentis offendimus. Victrix vocabatur tum ratione victoriæ, quam de Junone & de Minerva retulerat, cum de pulcritudine contenderent; tum etiam ratione victoriæ quam de Marte ad adulterium provocato retulerat. Hiſce binis modis victrix repræſentatur: pomum [1] videlicet tenet in nummis pluribus in victoriæ ſignum. Venus illa ex Muſeo D. Abbatis Fauvel educta [3] fructus cujuſdam figuram tenet, qui tamen malum non videtur referre; unde ſuſpicio naſcatur non eſſe Venerem victricem. Veneris hujus capita proferimus, quorum unum [2] Cupidinem habet a tergo: duo [4] alia [5] lauro coronantur; ex iis unum putat Valentius myrto coronari. Aliquando [8] cum duarum victoriarum ſymbolis procedit, cum haſta videlicet, clypeo & pomo. Victoria de Marte reportata frequentius occurrit. Haſtam [7] illa [9] tenet [10], & caſſidem cum clypeo ad pedes poſito. In harumce [12], ut videtur, victoriarum memoriam bigis Cupidinum vectam cernimus; haſtam Venus tenet: quid vero ſignificet lyra ibi poſita non ſatis percipio.

Quæ ſequuntur ſchemata majora & elegantiora ſunt, atque adeo facilius poſſunt ſingula diſtingui. Primum [1] vitis folia tenet atque papavera, Bacchi Cereriſque ſymbola, quæ duo numina ſunt primum Veneris incitamentum: Cupido papavera carpere nititur: id aut ἀλληγορικῶς repræſentatum, aut ſculptoris commentum eſt. Duo ſchemata [2] ſequentia Venerem victricem ſolam columnaque nixam exhibent [3], haſtam una, caſſidem altera manu tenentem, clypeo ad pedes ejus ſtante. In ſequenti ſchemate [4] adeſt Cupido a Venere acceptam galeam tenens; Venus autem clypeo innititur, ha-

5 main, & une épée de l'autre. Une [5] autre avec les ſymboles précedens, tient de même l'épée, tandis que Cupidon ſoûtient le caſque. La figure qui vient
6 après eſt plus ſinguliere. [6] Venus tient une épée de la gauche, le petit Cupidon porte le caſque ſur la tête, & entre Venus & Cupidon paroit une cuiraſſe.

III. Venus alloit quelquefois couronnée de myrte, plante qui lui étoit conſacrée. Cette couronne s'appelloit Naucratite, pour la raiſon que Polycharme apporte dans Athenée. En la vingt-troiſiéme Olympiade, Heroſtrate marchand Naucratien, qui voiageoit ſouvent ſur mer, aborda une fois à Paphos ville de Cypre, & y acheta une petite ſtatue de Venus, haute d'une ſpithame, meſure qui fait environ neuf pouces, pour l'apporter à Naucrate. Etant arrivé auprès de l'Egypte, il s'éleva une ſi grande tempête qu'il ne ſavoit où il étoit; tous ceux du navire eurent recours à la ſtatue de Venus, pour la prier de les garantir du péril où ils ſe trouvoient. La déeſſe, qui protegeoit les Naucratiens, fit naître tout autour du navire des myrtes verds, qui répandirent une odeur agréable. Les voiageurs qui deſeſperoient de leur vie, & que des vomiſſemens continuels avoient réduits à l'extrémité, commencérent à jouir de la lumiere du ſoleil: ils virent leur terroir, & arrivérent à Naucrate. Heroſtrate ſorti du navire, conſacra au temple de Venus la petite ſtatue & les myrtes verds; & après avoir ſacrifié, il fit un feſtin à ſes parens & à ſes amis, & donna à chacun une couronne de myrte, qui depuis ce tems-là fut appellée Naucratite. Pauſanias raconte que Venus avoit à Temnos une ſtatue de myrte vivant & verdoiant, que Pelops lui avoit faite pour pouvoir épouſer Hippodamie.

Venons aux hiſtoires de Venus. Son adultere avec Mars a été décrit dans le chapitre de Vulcain, le principal & le plus intereſſé des acteurs de la fable. Les Gentils honteux des vices & des deſordres de leurs divinitez, ont quelquefois changé en allegories & en moralitez ces actions indignes, je ne dis pas des dieux; mais des plus vils d'entre les hommes. C'eſt dans cet eſprit apparemment qu'on a gravé une pierre, où Mars & Venus qui uſent de quelque familiarité, ont entre-eux un Cupidon, une étoile & un papillon. L'étoile ſe met aſſez ſouvent avec Venus celeſte; & le papillon ſymbole de l'ame, eſt ordinairement mis pour marquer quelque moralité. Cela nous fait entrevoir quelque myſtere, & ſemble écarter de nôtre imagination les idées ſales qu'excitent les careſſes

---

ſtamque altera, gladium altera tenet manu. Præter memorata victoriæ ſymbola, quæ ſequitur [5] enſem etiam manu tenet, dum Cupido caſſidem geſtat. Quod his additur ſchema [6], ſingularius eſt; ſiniſtra Venus gladium tenet, Cupido galeam capite ſuſtinet, interque ambos lorica viſitur.

III. Venus aliquando myrteam coronam geſtat, quæ planta ipſi conſecrata erat. Hæc planta Naucratites vocabatur hac de cauſa a Polycharmo apud Athenæum l. 15. p. 675. ſic memorata: Vigeſima tertia Olympiade Heroſtratus Naucratites mercaturæ gratia multas regiones adire ſolitus, aliquando ad Cypri Paphon navem cum applicuiſſet, Veneris imaguncula vetuſtam, magnitudine ſpithames emit Naucratim aſportandam. Cum autem propius Ægyptum curſum teneret, ingruente ſubita tempeſtate, cum ubi locorum eſſent neſcirent, ad Veneris ſimulacrum omnes confugiebant, precantes ut ejus ope ſervarentur. Tum dea Naucratitis alioquin propitia, repente myrto viridi complevit quidquid in ambitu fuit, odoremque jucundiſſimum per totam navem ſparſit: vectoribus jam de ſalute deſperantibus ob aſſiduam nauſeam qua poſt crebros vomitus deficiebant, exortus ſol illuxit, adeo ut conſpectis finibus ſuis Naucratim incolumes pervenerint. Heroſtratus tum e navi proſiliens, in Veneris æde ſtatuam viridesque myrtos conſecravit; cognatos amicoſque ad epulum vocavit, & ſingulis coronam myrteam dedit, quæ exinde Naucratites vocata eſt. Pauſanias refert in Eliacis lib. 5. p. 311. Temno fuiſſe Veneris ſimulacrum ex myrto virente, quod feciſſe dicebatur Pelops ut Hippodamia potiretur.

Jam ad hiſtorias Venerem ſpectantes properemus. De ejus cum Marte adulterio ſupra actum eſt in Vulcano, qui præcipuas fabulæ partes geſſit. Veteres illi profani de vitiis ſceleribuſque deorum ſuorum pudefacti, turpiſſima quæque geſta eorum in allegorias ſenſuſque morales commutaverunt, quod ea facinora non diis modo, ſed etiam hominum viliſſimis indigna viderentur. Hac ſcilicet mente ſculptor gemmæ Martem Veneremque ſimul ſibi mutuo, intermedio Cupidine, adblandientes exhibuit: verum inter ambos ſtellam poſuit atque papilionem: ſtella Venerem cæleſtem comitari ſolet; papilio autem animæ ſymbolum ad ſenſum moralem exprimendum pingi ſolet. Hæc ceu myſterium quodpiam ſubindicant, Veneriquę

que Mars ſemble faire à Venus. Il n'y a rien juſqu'ici qui ne convienne aux ſymboles repréſentez; mais pouſſer plus avant mes conjectures, c'eſt ce que je n'oſerois faire ſans crainte de m'égarer.

On donne à Venus, comme aux autres divinitez, differens noms, outre ceux dont il eſt fait mention ci-devant. On l'appelloit Apatura, Argynnis, Calva, Callipygos, Capitolina, Colias, Cloacina, Erycina, Euplœa, Libitina, Melænis, Myrtea, Paphia, Peribaſia, Phila, Pythonica, Tymborychos, Urania, qui eſt la même que Venus celeſte. Ces noms ſont pris ou des lieux, ou de quelques qualitez de la déeſſe. On lui en donnoit auſſi un grand nombre d'autres, que nous nous diſpenſerons de rapporter.

blandientis Martis laſciviam in ethicam ſeriamque ſpeculationem transferre videntur. Sed errandi metu rem non ulterius proſequemur.

Veneri perinde atque aliis numinibus varia nomina veteres attribuebant, præter illa quorum mentio ſuperius. Apatura, *Strabo p.* 341. Argynnis, *Athenæus p.* 603. Calva, *Lampridius:* Capitolina, Callipygos, *Athenæus p.* 554. Colias, *Pauſanias p.* 2. Cloacina, *Plinius l.* 15. *c.*29. Erycina, *Ælianus ſæpe:* Euploea, *Pauſanias p.* 2. Libitina, Melænis, *Athenæus p.* 588. Myrtea, Paphia, Peribaſia, *Clemens Alex. in Protrept.* Phila, *Athenæus p.* 255. Pythonica, *idem p.* 595. Τυμβωρύχος, *Clemens Alex. in Protrept.* Urania, quæ eadem eſt atque Venus cæleſtis. Hæc nomina vel ex locis, vel ex deæ dotibus deſumta ſunt. Multa quoque alia ipſi tribuebantur, quibus recenſendis ſupersedemus.

CHAPITRE XX.

I. Amour de Venus & d'Adonis. II. Mort d'Adonis. III. Il eſt adoré comme dieu après ſa mort. IV. Nôces de Pelée, & la pomme de diſcorde. V. Jugement de Paris.

I. LEs monumens de Venus nous conduiſent à l'hiſtoire d'Adonis; du bel Adonis ſi célebre dans la fable, & dont le culte après ſa mort s'eſt étendu juſqu'aux nations les plus éloignées, & même juſqu'au peuple de Dieu; qui par une apoſtaſie plus que criminelle, avoit préferé cet efféminé au Créateur de l'univers. Adonis étoit fils d'un nommé Thyas & de Myrrhe, ſelon Lycophron; ou ſelon Ovide, fils de Cinyre roi de Cypre & de Myrrhe, qui étant devenue groſſe à l'inſçû de ſon pere, pria les dieux de la changer en une autre forme, où elle ne fut ni entre les vivans, ni entre les morts. Ils la changérent en un arbre qui porte ſon nom: elle accoucha avant cette métamorphoſe d'un fils d'une excellente beauté. Venus l'aima dès ſon enfance, l'accompagna preſque toûjours; & voiant ſa grande inclination pour la chaſſe, elle l'exhortoit continuellement d'éviter ces bêtes champêtres que la nature avoient armées, & qui pourroient trancher le cours de ſa vie dès ſa plus

CAPUT XX.

I. Veneris & Adonidis amores. II. Mors Adonidis. III. Poſt mortem ut deus colitur. IV. Pelei nuptiæ, & diſcordiæ pomum. V. Judicium Paridis.

I. VENERIS imagines ad hiſtoriam Adonidis nos deducunt, Adonidis, inquam, quem Mythologi tantopere celebrant, cujuſque cultus poſt obitum ad remotiſſimas uſque nationes pervaſit, imo ad uſque populum Dei, qui tali nulliſque expianda ſuppliciis defectione, effeminatum hujuſmodi omnium conditori Deo antepoſuerunt. Adonis ex Lycophrone in Caſſandra filius erat Thyantis & Myrrhæ; aut ut refert Ovidius Metamorph. lib. 10. Cinyri regis Cypri & Myrrhæ, quæ cum inſcio patre prægnans eſſet, deos precata eſt ut ſe aliam in formam tranſmutarent, qua nec inter vivos nec inter mortuos degeret. Dii in arborem ejuſdem nominis eam converterunt: ante metamorphoſin vero illam Myrrha filium peperit formoſiſſimum. Venus ab infantia puerum amavit, ſeque ei comitem aſſiduam præſtitit, cumque venandi ſtudioſum videret, monita frequens dabat agreſtes illas vitaret feras, quas armaſſet natura, quæque eum juventute florentem poſſent letho tradere. Paſtorem ſimul venatoremque Adonidem fuiſſe dici-

floriſſante jeuneſſe. Adonis étoit, dit Theocrite, en même tems berger & chaſſeur. Ces deux occupations partageoient le tems de ſa vie. Venus le ſuivoit toûjours, & lui repetoit ſouvent l'avis qu'elle lui avoit d'abord donné d'éviter les bêtes feroces, & de ne pas ſe laiſſer emporter au plaiſir de la chaſſe, jusqu'au péril de ſa vie. L'amour de Venus pour Adonis eſt exprimé dans ce
Pl. CVI. 1 grouppe [1] de M. Foucault, où Venus embraſſe Adonis vêtu en chaſſeur. Son chien eſt arrêté auprès de lui. Le ſanglier mort qui paroit, n'eſt mis devant lui que pour le faire connoître. C'eſt une habileté de l'ouvrier, qui a cru que ſans cette marque on pourroit le prendre pour un autre. On pourroit auſſi dire que c'eſt Meleagre, & que la nymphe qui l'embraſſe eſt Atalante, qu'il prit pour femme, après qu'elle eut aidé à tuer le ſanglier Calidonien, & qu'il eut fait préſent à la nymphe de la peau du ſanglier. Mais la figure de la nymphe n'a aucune des marques qu'on donne à Atalante, l'arc & les fleches, la longue chevelure manquent ici. D'ailleurs, la maniere dont elle embraſſe le jeune homme, convient mieux à Venus qu'à Atalante.

II. Quelque attention qu'eut Venus à garantir Adonis des accidens où ſon ardeur pour la chaſſe l'expoſoit tous les jours, elle ne put empêcher que pourſuivant un jour un grand ſanglier, il n'en fut violemment bleſſé à la cuiſſe. D'autres diſent que Mars jaloux de l'amour que Venus portoit à Adonis, lâcha ce grand ſanglier, & l'anima pour le tuer : le coup fut ſi grand qu'il en
3 mourut bientôt après. C'eſt ce qui eſt [3] repréſenté dans la figure ſuivante, tirée du cabinet de Brandebourg. Adonis mortellement bleſſé, eſt étendu à terre, rendant les derniers ſoupirs. Le ſanglier s'enfuit, un chien court après. Venus qui alloit en Cypre entend de loin les cris d'Adonis expirant : elle y accourt ſur un char tiré par deux colombes. Ovide dit que c'étoient des cygnes, & que Venus alloit dans l'air ſur un char tiré par ces oiſeaux ; mais qu'avant que d'être arrivée en l'iſle de Cypre, elle entendit la voix plaintive d'Adonis mourant, qu'elle tourna ſon char & ſes cygnes pour y aller, & qu'étant encore bien haut dans l'air, elle vit qu'il étoit déja mort.

Mais les graveurs ne s'accordent pas toûjours avec les poëtes, comme nous venons de voir : d'ailleurs Apulée donne un exemple, où des colombes ont mené
4 le char de Venus. La déeſſe [4] arrivée ſur le corps d'Adonis, le pleure, l'em-

---

Theocritus : his ille alternis exercitiis vitam agebat ; adſtante ſemper Venere monenteque feras vitaret, ne nimio eas inſequendi ſtudio de vita periclitaretur. Veneris [1] erga Adonidem amor in ſchemate illuſtriſſimi D. Foucault repræſentatur. Adonidem illa venatoris habitu ſtantem amplectitur ; adſtat & canis, aper vero mortuus ſiſtitur, ut Adonidem adeſſe ſignificetur, idque ex ſculptoris commento, qui hoc ſigno non alium quam Adonidem ſubindicari putavit. Meleagrum eſſe forte quiſpiam dixerit, nymphamque ipſum amplectentem, eſſe Atalantam, quam Meleager uxorem duxit, poſtquam ejus auxilio aprum occiderat, eique apri pellem obtulerat. Verum nulla hic notarum adeſt, quibus Atalanta internoſci ſolet, non arcus, non ſagittæ, non prælongum capillitium ; & alioquin ille amplectendi modus potius Veneri quam Atalantæ convenit.

II. Quanta quanta fuerit Veneris cura, ut Adonidem a nimio feras inſequendi ſtudio avelleret, ne in funeſtum quempiam incideret caſum ; fatalem tamen caſum ab illo avertere nequivit : quadam enim die aprum magnum vehementius inſequens, lethali ab illo vulnere in femore percuſſus eſt. Narrant alii Martem quod Adonidem videret a Venere tantopere amari, zelotypia motum, hunc aprum immiſiſſe, & ad feriendum Adonidem concitaviſſe. Tantum vulnus fuit, ut brevi moreretur Adonis. Id in [3] ſequenti ſchemate Brandeburgici Muſei conſpicitur. Adonis lethali confoſſus vulnere humi jacet extremos emittens halitus : aper fugit, quem canis inſequitur : Venus quæ in Cyprum contendebat, auditis Adonidis morituri clamoribus gemitibuſque, converſo gradu bigis columbarum vecta ad Adonidem accurrit ; cycnos, non columbas memorat Ovidius,

Vecta levi curru medias Citherea per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis,
Agnovit longe gemitum morientis, & albas
Flexit aves illuc, inque æthere vidit ab alto
Exanimem.

At ſculptores pictoreſque non ſemper cum mythologis conſentiunt, uti jam vidimus ; & Apuleius Metam. l. 6. aliud exemplum profert, quo columbæ Veneris currui junctæ feruntur. Dea Adonidis [4] corpus curſu aſſequuta, mortuum lugens complectitur, aufertque,

VENUS

1

Mr. Foucault

2

Beger

3

Beger

4

Beger

Les Noces de Pelée

CVII. *Pl. a la 174. pag. T. I.*

Mr. L'Abbé Bignon

braſſe & l'emporte ; Cupidon lui tient les piés , & les chiens tout autour ſemblent triſtes de l'accident de leur maître. C'eſt ce qui eſt repréſenté dans le monument ſuivant.

III. Venus cacha , dit-on , Adonis dans des laitues. Le deuil d'Adonis paſſa en coûtume chez pluſieurs nations qui repréſentoient tous les ans ce qui s'étoit paſſé à ſa mort , les lamentations de Venus, Adonis apporté dans des carreaux de laitues. Cette cérémonie ſe faiſoit en pluſieurs endroits , & particulierement dans la Syrie , & dans la Phenicie , où Adonis paſſoit pour un dieu: on lui dreſſoit des autels , on lui bâtiſſoit des temples. On le prenoit , dit Macrobe , pour le Soleil. A Byblos , dit Lucien , on celebroit des orgies en ſon honneur. Par la plus grande des impietez , dit Ezechiel , les femmes des Juifs avoient adopté ce deuil d'Adonis, que le texte Hebreu appelle Thamuz. Nous parlerons encore d'Adonis dans le chapitre de la religion des Syriens.

IV. Une des fables les plus connues qui regardent Venus , eſt le jugement de Paris. Les nôces de Pelée , qui furent l'occaſion du débat entre Junon , Minerve & Venus, doivent aller devant. A ces nôces de Pelée avec la Nereïde Thetis , tous les dieux ſe trouvérent. La Diſcorde ſeule en fut excluſe , de peur qu'elle n'y causât du déſordre. Indignée de cet affront, elle chercha les moiens de s'en venger ; & en inventa en effet un , moiennant lequel elle y joua ſon rôle ſans paroître , comme nous dirons après que nous aurons parlé de l'image qu'on croit être de ce feſtin , tirée d'un beau bas-relief en bronze antique. On y voit une aſſemblée des dieux. Diane eſt reconnue par le croiſſant ; PL. CVII. Mercure par le bonnet & les ailes ; Mars par ſon caſque : le jeune homme auprès de Diane, ſera Apollon: celui qui tient un monſtre marin, ſera Neptune: la nymphe qui a encore un pied dans les ondes , ſera Thetis ; & l'homme à tête raſe qui tourne le dos , Pelée. Jupiter deſcend aux nôces avec la foudre & l'aigle ; & ce qui fait voir que l'aſſemblée n'eſt pas encore formée , eſt que les trois déeſſes , Junon , Minerve & Venus , ne s'y voient point , quoique la table ſoit ſervie de poiſſons & de coquillages. Le deſſein eſt beau ; mais on n'y voit point de marques aſſez ſenſibles du feſtin de Pelée. Pluſieurs doutent même de l'antiquité de ce bas relief en bronze , fondez ſur les deux hommes repréſentez dans un lointain , contre l'ordinaire de l'antiquité ; ſur les habits des deux mêmes hommes ; ſur la trop longue barbe d'un homme

---

Cupido Adonidis pedes arripit ; circum poſiti canes de Adonidis letho mœrentes videntur. Id in propoſito ſchemate cernimus.

III. Venus , aiunt , Adonidis corpus in lactucis occultavit. Adonidis luctus multas apud gentes quotannis celebrabatur , ubi Veneris lamenta & fletus , corpus Adonidis in lactucis abſconditum in memoriam revocabantur. Multis in locis hæc celebritas obtinebat , præcipue vero in Syria atque Phœnicia , ubi Adonis quaſi deus colebatur ; aræ ipſi erectæ ſunt templaque conſtructa. Pro ſole , inquit Macrobius Sat. lib. 2. cap. 21. habebatur Adonis : Bybli , inquit Lucianus de dea Syria , orgia in ejus honorem celebrabantur. Hæc abominanda impietas , ut ab Ezechiele cap. 8. diſcimus , ad Judæas mulieres tranſierat ; hæ nempe Adonidis , qui in Hebraïco textu Thamuz dicitur , luctum adoptaverant. De Adonide iterum erit ſermo , cum de religione Syrorum.

IV. Inter fabulas ad Venerem pertinentes celebratur etiam judicium Paridis: verum hoc judicium præcedant oportet Pelei nuptiæ , in quibus lis & contentio Junonem inter Minervam & Venerem circa pulçritudinem orta eſt. Hiſce Pelei cum Thetide Nereïde nuptiis interfuere dii omnes , Diſcordia ſolum dea non admiſſa, ne rixas moveret. Indignata illa injuriam non tulit, ſed ejus ulciſcendæ modum excogitavit: quo, etſi non præſens, optatum eſt aſſequuta; ut dicetur poſtquam de nuptiarum epulo quædam prætermiſerimus , quale depingitur illud in eleganti veterique æneo ſchemate. Hîc cœtus deorum viſitur ; Diana a bicorni luna internoſcitur , Mercurius a petaſo aliſque , Mars a caſſide ; juvenis ille prope Dianam , Apollo erit ; qui monſtrum marinum manu tenet , Neptunus ; nympha cujus adhuc pes in undis maris , eſt Thetis Nereïs ; & vir abraſo capite qui a dorſo tantum videtur , Peleus erit ; Jupiter cum fulmine & aquila deſcendens exhibetur : quodque nondum collectos convivas omnes arguit , Juno , Minerva & Venus hic nondum comparent , etſi jam ſupra menſam appoſiti ſint piſces cum cochleis. Eleganter elaboratum opus eſt ; verum nuptialis convivii Pelei notæ non ita manifeſtæ ; nec deſunt qui de antiquitate hujuſce monumenti ænei dubitent , his permoti argumentis : hic duo viri , quia procul a cæteris diſtant , proſpectûs cauſa pluſquam quadruplo minores repræſentantur ; quod veteribus ignotum erat: horum veſtes non ſat antiquitatem redolent: vir eodem in latere velatus longio

du même côté ; ſur la forme du caſque de Mars qui paroit moderne ; ſur l'air des têtes de preſque tous les dieux. Mais comme d'habiles gens l'ont regardé comme antique, & l'ont fait graver comme tel, on a jugé à propos de l'expoſer au jugement du public.

V. Dans ce feſtin des dieux, la Diſcorde jetta une pomme qui portoit cette inſcription, A LA PLUS BELLE. Sur cela Junon, Minerve & Venus ſe diſputérent la préference. Jupiter renvoia le jugement de cette affaire au berger Paris, fils de Priam roi de Troie ; Mercure porta ſes ordres & la pomme, les déeſſes ſuivirent. Chacune fit en particulier de grandes offres au berger, s'il vouloit prononcer en ſa faveur. Soit que Paris fût plus touché de celles de Venus ; ſoit qu'effectivement il la trouvât plus belle que les autres, il lui donna la pomme. La plûpart diſent qu'il les obligea de ſe dépouiller ; cependant elPl. CVIII. les paroiſſent vêtues dans pluſieurs anciens monumens. Les déeſſes paroiſſent 1 aſſiſes [1] & vêtues dans la premiere image. Pallas le caſque en tête tient un bouclier d'une main, & une pique de l'autre : Junon aſſiſe au milieu des trois, a le voile ſur la tête. Venus tient déja la pomme ; ce qui marque que le jugement eſt rendu. Un Cupidon qui vole audeſſus de Venus, ſemble marquer que Paris dans ſon jugement s'eſt laiſſé gagner par l'amour. Paris eſt là repréſenté 2 paiſſant ſes troupeaux. Dans [2] la ſeconde image les trois déeſſes ſont nues, Pallas a ſeulement le caſque en tête. Je ne ſai par quel caprice l'ouvrier a mis ici ſur une colonne une petite ſtatue, qui en tient une autre plus petite ſur 3 la main. La [3] plus belle image du jugement de Paris eſt tirée du ſépulcre des Naſons. Paris aſſis auprès d'une riviere avec ſon bonnet Phrygien & ſon bâton paſtoral, reçoit la pomme de la main de Mercure. Les troupeaux de bœufs & de chevres qu'il garde, paiſſent tout auprès. Audelà de la riviere ſont aſſiſes les trois déeſſes, qui attendent la venue de leur juge : elles ſont toutes en habit modeſte : Pallas armée à l'ordinaire a un Cupidon à ſon côté ; je ne ſai pourquoi, car on ne les voit guere enſemble. Junon au milieu des trois tient une pique, & Venus de même : à quoi bon ces armes dans les mains des deux dernieres ? ce n'eſt apparemment qu'un caprice de l'ouvrier. On trouve ſouvent de ſemblables choſes dont on ne ſauroit donner raiſon. On trouve encore ce jugement de Paris dans une medaille, qui n'a rien de particulier, & qui ne ſoit exprimé dans les images précédentes.

---

rem, quam apud veteres illos obſervetur, barbam habet, caſſis Martis non formæ videtur antiquæ ; imo omnia deorum capita recentem olere manum dicuntur. Verum quia viri rei antiquariæ peritiſſimi monumentum eſſe antiquum exiſtimarunt, & ut tale in ære incidi curarunt, hic omnium judicio ſiſtitur.

V. Dum nuptiale Pelei Thetidiſque convivium, in quo dii omnes aderant, celebraretur, Diſcordia pomum in cœtum deorum conjecit, hanc ferens inſcriptionem PULCRIOR ACCIPIAT. De pulcritudine poſtea inter Junonem, Minervam & Venerem lis orta eſt. Jupiter rei judicium Paridi remiſit paſtori, Priami regis Trojæ filio. Mercurius jubentis Jovis nuncius pomum accepit, deæque illum ſunt ſequutæ. Unaquæque dearum Paridem pollicitationibus ad ſuas allicere partes tentavit. Sive promiſſa Veneris Paridi maxime placerent ; ſive etiam Paris revera pulcriorem eſſe Venerem exiſtimaret ; pomum ipſi dedit. Narrant plerique Paridem, dearum corpora nuda ut conſpiceret, veſtes ponere juſſiſſe ; attamen illæ veſtimentis obtectæ comparent in aliquot ſchematibus. In priori [1] congruenti omnes habitu ſunt : Pallas armata caſſide clypeum altera manu, haſtam altera tenet ; Juno in medio ſedens velata eſt ; Venus pomum tenet, quod jam latum judicium probat. Cupido ſupra Venerem volitans forte indicat amore ſuperatum Paridem judicium tuliſſe : Paris vero gregem cuſtodiens repræſentatur. In ſecunda [2] deæ comparent nudæ, galeataque Pallas. Neſcio autem quo commento ſculptor hîc columnam appoſuerit, cui inſiſtit ſtatua parva minorem aliam ſtatuam manu geſtans. Omnium elegantiſſima [3] imago illa eſt quæ ex Naſonum ſepulcro educta fuit. Paris Phrygio galero tectus ac juxta fluvium ſedens cum paſtoritio baculo manu Mercurii pomum accipit, grex boum caprarumque coram paſtore verſabantur : trans fluvium vero ſedent tres illæ deæ judicis adventum expectantes, indutæ omnes atque undique tectæ. Pallas ſolito armata ritu a latere Cupidinem habet ; cur id ignoro, non enim ambo ſimul comparere ſolent. Juno in medio ſedens haſtam tenet, Venuſque ſimiliter. Quid cum haſta Juno & Venus ? id haud dubie factum uno pictoris arbitrio. Similia ſæpe occurrunt, quorum vix cauſam deprehendas. In nummo etiam quodam judicium Paridis conſpicitur ; verum nihil ibi occurrit in præcedentibus ſchematibus non exhibitum.

VENUS 1

Beger

2

Maffei

3

Sepulchre des Nasons

LES GRACES

1

Boissard

2

Vaillant

3

Beger

4

Vaillant

CHAPITRE XXI.

I. L'origine & le nombre des Graces. II. On les peignoit anciennement vêtues, & depuis nues. III. représentées tantôt vêtues, tantôt nues dans les images qu'on en donne. IV. Quatre Graces dans un monument. V. Autre monument, où les noms des Graces ſont tous changez.

I. LEs Graces ſont filles, ſelon quelques-uns, de Jupiter & d'Eurynomé, ou d'Eunomie fille de l'Ocean; ſelon d'autres, de Bacchus & de Venus. Antimaque a cru qu'elles étoient nées du Soleil & d'Ægla. Quelques autres les diſent filles d'Eteocle, & que c'eſt pour cela qu'on les appelle Eteoclées. Les Grecs les appellent χάριτες, *Charites*. On en compte ordinairement trois, Æglæa, Thalia & Euphroſyne; c'eſt comme qui diroit la ſplendide, la floriſſante, & la joviale. D'autres les ont appellées, Paſithée, Euphroſyne, & Ægiale. Les Lacedemoniens, dit Pauſanias, n'en comptoient que deux, Cleta, & Phaenna: on n'en comptoit auſſi que deux anciennement chez les Atheniens, Auxo, & Hegemonea. Il y en avoit qui en admettoient quatre; mais ceux-ci les prenoient pour les heures, qui ſont au même nombre. Nous produirons un monument qui en met quatre.

II. Les Graces étoient compagnes de Venus. On les repréſentoit anciennement vêtues, dit Pauſanias: Telles, pourſuit-il, les voit-on chez les Eliens, leur habit étoit doré, le viſage, les mains & les piés de marbre blanc; l'une tenoit une roſe, l'autre un dez, l'autre un rameau de myrte. Elles étoient auſſi vêtues à Smyrne, faites par Bupalus, & tout de même dans l'Odée, peintes par Apelles, & à Pergame par Pythagore; telles étoient auſſi leurs ſtatues d'Athenes, faites par Socrate, fils de Sophroniſque.

III. Mais dès le tems de Pauſanias même la coûtume de les peindre nues avoit prévalu; on les trouve aujourd'hui de l'une & de l'autre maniere dans les monumens qui nous reſtent, mais le plus ſouvent nues. Ceux qui veulent moraliſer diſent, que cela ſignifie que les vraies Graces ſe doivent trouver dans le ſujet même, & n'être point empruntées d'ornemens exterieurs. Les [1] trois premieres Graces que nous donnons, ſont tirées d'un manuſcrit de Boiſſard PL. CIX. 1

CAPUT XXI.

I. Origo Gratiarum, earumque numerus. II. Olim veſtitæ repræſentabantur, poſtea nudæ. III. In monumentis hic exhibitis modo veſtitæ, modo nudæ ſunt. IV. Gratiæ quatuor in monumento quopiam. V. Aliud monumentum in quo Gratiarum nomina omnia mutata ſunt.

I. GRatiæ filiæ erant Jovis & Eurynomes, vel ut alii dicunt, Eunomiæ Oceani filiæ; aliqui Baccho & Venere natas dicunt. Antimachus earum parentes eſſe dicit Solem & Æglam; nonnulli filias putant Eteoclis, ideoque vocatas Eteocleas. Græci χάριτας, Charitas appellabant. Tres vulgo Gratiæ numerantur, Æglæa, Thalia & Euphroſyne, ac ſi quis dicat, Splendida, Florens, Lætitia. Alii hoc illis nomen adſcribunt, Paſithea, Euphroſyne & Ægiale. Lacedæmonii, inquit Pauſanias p. 595. duas ſolum Gratias numerabant, quarum nomina, Cleta & Phaenna. Olim etiam apud Athenienſes duæ tantum numerabantur, Auxo nempe & Hegemonea. Non deerant qui quatuor admitterent Gratias; ſed ii Gratias pro Horis habebant, quæ eo numero ſunt. Monumentum infra quodpiam dabimus, ubi quatuor Gratiæ comparent.

II. Gratiæ Veneris comites erant: vulgo illæ veſtitæ; inquit Pauſanias p. 596. effingebantur. Tales, ait idem ſcriptor, conſpiciuntur apud Eleos: Veſtis aurata erat; vultus, manus & pedes ex marmore albo; alia roſam tenebat, alia talos, alia myrti ramum. Smyrnæ quoque veſtitæ erant Bupalo artifice, itemque in Odeo depictæ manu Apellis, & Pergami a Pythagora. Hujuſmodi etiam erant earumdem ſtatuæ Athenis ſculptæ a Socrate Sophroniſci filio.

III. Verum ipſius Pauſaniæ tempore mos invaluerat ipſas depingendi nudas; hodieque utroque ritu Gratias repræſentatas conſpicimus in monumentis quæ ſuperſunt, ſed frequentius nudas. Qui vero ad allegoriam & ethicam omnia revocant, aiunt his ſignificari Gratias veras germanaſque in ipſis hominibus reperiri oportere, non vero ab exterioribus peti ornatibus. Tres [1] priores quas proferimus Gratias ex Mſ.

qui les a deſſinées d'après un marbre à Roſſane. Elles ſont vêtues, adoſſées contre une colonne, & ſe tiennent toutes trois par la main. C'eſt Leontius, comme porte l'inſcription greque, qui a fait faire ces ſtatues. Des trois images
2 d'en bas, la premiere [2] les repréſente vêtues; la ſeconde les montre nues
3 tenant [3] quelque choſe aux mains qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer. Dans la
4 troiſiéme [4] elles ſont vêtues, & tiennent chacune un vaſe.

Pl. CX. La premiere [1] image d'une autre planche les montre ſans habits: elles tiennent des fleurs, & s'entrembraſſent en ſorte que deux ſe voient de face,
1 & une tourne le dos; ce qu'on obſerve encore ailleurs. Elles ſont à peu près
2 de même ſur une medaille de Sabinia Tranquillina. [2] Les ſuivantes ont quelque choſe de ſingulier. Elles ſont nues; une porte un caſque, l'autre tient un rameau d'où ſemble ſortir une pomme, la troiſiéme tient un lis. Le premier coup d'œil ſemble nous repréſenter les Graces: un habile homme croit que ce peuvent être les trois déeſſes, Junon, Minerve & Venus. Minerve ſe reconnoit au caſque, Venus à la pomme, & Junon qui tient un lis, ſera la troiſiéme. Mais ces trois déeſſes étoient en diſpute ſur leur beauté, ce qui n'eſt pas une petite affaire entre femmes; au lieu qu'ici elles s'embraſſent, ou s'appuient les unes ſur les autres, & ſemblent ſe donner la main. Coupons court ſur une ſi grande bagatelle.

3 IV. Juſqu'ici nous n'avons vû que trois Graces enſemble: en voici [3] quatre avec l'inſcription AD SORORES QUATUOR, aux quatre ſœurs, dont trois ſe mettent la main ſur l'épaule, & ſont nues comme ci-devant; la quatriéme eſt vêtue, aſſiſe & couverte d'un voile. Nous avons déja dit qu'on compte quelquefois quatre Graces, lors principalement qu'on les prend pour les Heures; mais c'eſt un ſentiment particulier. On n'eſt pas d'accord ſur cette quatriéme Grace; quelques-uns la prennent pour Venus; mais celle-ci eſt non-ſeulement vêtue, mais encore couverte d'un grand voile; ce qu'on n'obſerve guere dans Venus. Le Bellori croit, avec peutêtre plus de vraiſemblance, que c'eſt une nouvelle mariée couverte de ſon voile, que le graveur a voulu flater en la faiſant une quatriéme Grace. Je ne ſai ſi c'étoit ſur quelque exemple pareil qu'on frappa une medaille de la reine Catherine de Medicis, où elle étoit repréſentée avec les Graces, comme faiſant la quatriéme. Cela peut avoir été imité de l'antique, & cela peut auſſi être de l'invention d'un ouvrier. C'eſt une penſée que peut aiſément ſuggerer la flaterie.

Boiſſardi deſumſimus, qui illas ad fidem marmoris Roſciani expreſſit. Veſtitæ illæ ſunt, adverſæque ſpectantibus columnæ a dorſo hærent, ſeſeque mutuo manibus tenent. Artifex earum Leontius eſt, ut fert inſcriptio Græca. Ex tribus infra poſitis imaginibus, quæ prior [2] eſt veſtitas Gratias repræſentat: ſecunda [3] nudas & quidpiam manu tenentes, quod vix diſtinguere poſſis. In tertia [4] indutæ quoque ſunt, vaſque tenent ſingulæ.

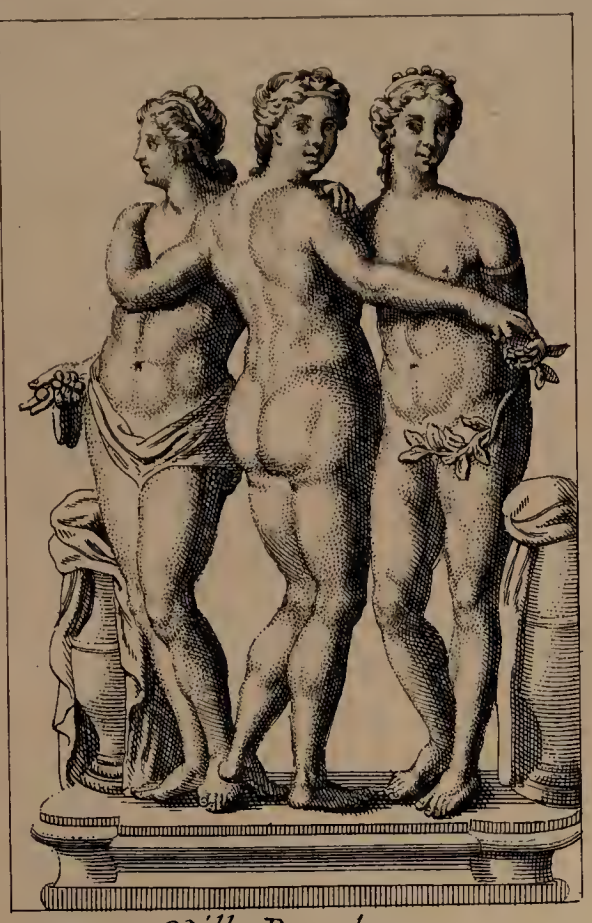
Prima [1] ſequentis Tabulæ imago nudas exhibet Gratias; eæ flores tenent ſeſeque mutuo amplectuntur, ita ut duarum facies videantur, altera dorſum oſtendat, quod etiam alibi obſervatur: eodem ferme modo viſuntur in nummo Sabiniæ Tranquillinæ. Sequentes [2] ſingulares admodum. Nudæ ſunt, alia earum galeata eſt, alia ramum tenet unde videtur pomum naſci: tertia lilium tenet. Primo conſpectu videntur Gratiæ exhiberi: vir quiſpiam eruditus veriſimile putat hic tres deas repræſentari, Junonem, Minervam & Venerem: Minerva a galea cognoſcitur, Venus a pomo, Juno lilium tenens tertia erit. At tres illæ deæ de pulcritudine contendebant; neque parvi momenti eſt hujuſmodi inter mulieres negotium: inter has vero tanta concordia videtur eſſe, ut ſeſe mutuo amplecti, aut ſaltem aliæ aliis manum dare videantur. A re leviſſima ulterius perſequenda abſtineatur.

IV. Hactenus tres tantum Gratias vidimus ſimul; quatuor [3] jam proferimus cum inſcriptione AD SORORES QUATUOR. Tres Gratiæ nudæ ſunt manuſque ſibi mutuo humeris admovent; quarta vero ſedet veloque operta eſt. Jam diximus quatuor nonnunquam Gratias numerari, quando præcipue eæ pro Horis accipiuntur: at hæc opinio unius vel paucorum fuit. De quarta Gratia diſceptatur. Aliqui Venerem eſſe putant: at hæc non modo veſtibus operta, ſed etiam magno obtecta velo eſt; quod in Venere non obſervatur. Putat Bellorius, & id quidem veriſimilius videtur, novam eſſe nuptam velatam, cui ut adularetur ſculptor, quartam Gratiam illam repræſentavit. Neſcio an hujuſmodi quopiam veterum exemplo ducti ſint ii qui Catharinæ Mediceæ Galliæ Reginæ numiſma fecerunt, ubi illa cum Gratiis tribus ut quarta ſoror exhibebatur. Id ex antiquo monumento educi potuit, vel etiam a recenti quodam ſeu auctore ſeu ſculptore excogitari; hujuſmodi enim commentum adulatoris menti ſeſe facile offert.

V. Les

Les Graces

1

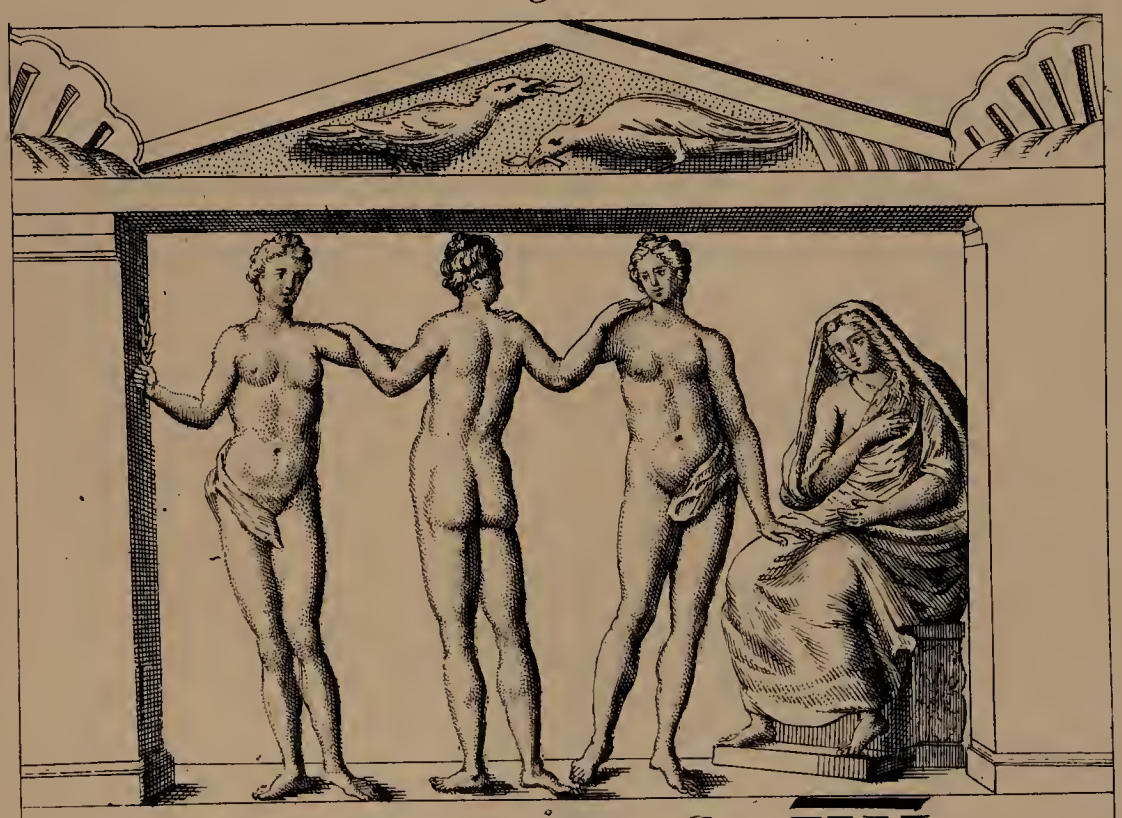


Villa Borghese

2

Maffei

3



Beger

5

Fabreti

4

Fabreti

V. Les trois Graces [4] ſuivantes, qui ſe trouvent au fond d'un ancien verre, ont été publiées par M. Fabreti. Il faut remarquer que c'étoit la coûtume des anciens Grecs & Romains de peindre au fond des verres & des coupes certaines figures, avec des inſcriptions qui exhortoient à boire & à vivre gaiement. J'en ai vû pluſieurs de cette maniere. Les trois Graces ſont ici repréſentées à l'ordinaire, à cela près qu'aux piés de chacune il y a des fleurs plantées en terre, qui s'élevent à la hauteur de la ceinture ou environ. On y donne aux Graces ces noms, qui ne ſe trouvent pas ailleurs, Gelaſia, Lecoris, Comaſia. L'autre inſcription porte, PIETE ZESETE, ET MULTIS ANNIS VIVATIS. Les deux premiers mots ſont grecs, & veulent dire *Buvez & vivez*. Le dernier mot eſt repeté dans l'inſcription latine : *Et vivez longues années*. Ce qui prouve que l'inſcription eſt ancienne, c'eſt que quand on l'a faite, on ne confondoit pas encore le H grec avec l'I : dans des tems bas on auroit écrit ZISETE. [5] Dans l'image qui eſt à côté de celle-ci, les Graces ſe trouvent auprès d'un fleuve repréſenté à l'ordinaire ſous la figure d'un vieillard : Mercure & Hercule y paroiſſent auſſi. 4 5

V. Tres Gratiæ [4] ſequentes in veteris vitrei vaſis fundo depictæ a Raphaele Fabreto publicatæ ſunt. Ubi obſervandum eſt hunc fuiſſe veterum Græcorum Romanorumve morem, ut in imis ſcyphis cupiſve vitreis ſchemata quædam depingerent cum inſcriptionibus, quæ ad bibendum lætandumque hortabantur; plura hujuſmodi vidi. Tres Gratiæ hic ſolito more depinguntur, hoc tamen diſcrimine quod ſingularum pedibus flores e terra emergentes ad zonam uſque aſcendant. Gratiarum hic nomina adſcribuntur, quæ nuſquam alibi occurrunt, videlicet Gelaſia, Lecoris, Comaſia. Alia ibidem inſcriptio ſic habet : PIETE, ZESETE, ET MULTIS ANNIS VIVATIS. Duo priora verba græca ſunt ſignificantque *Bibite & vivite* : ultimum verbum in latina inſcriptione repetitur. Hinc autem probatur inſcriptionem eſſe veterem, quod cum ea concinnata fuit, nondum græca litera H cum I confunderetur ; poſterioribus ſæculis ſcriptum fuiſſet *ziſete*. In imagine [5] proxime poſita Gratiæ propter fluvium ſtant, qui fluvius pro more ſolito ſenis more repræſentatur. Adſunt etiam Mercurius & Hercules.

CHAPITRE XXII.

I. Divers ſentimens ſur l'origine de Cupidon. II. Varietez dans les repréſentations de Cupidon. III. Divers jeux de Cupidons. IV. Cupidon domte les Centaures & les lions, & monte ſur eux. V. Il ſoûmet les dieux à ſon empire.

I. NOus avons vû ci-devant les ſentimens fort partagez ſur l'origine, tant des dieux en general, que de chacun d'eux en particulier; mais rien n'eſt égal à l'obſcurité de celle de Cupidon : chaque auteur preſque lui donne un pere & une mere differens. Ciceron reconnoit trois Cupidons de même nom. *Le premier*, dit-il, *eſt né de Mercure & de Diane premiere*; *le ſecond, de Mercure & de Venus ſeconde*; *le troiſiéme, qui eſt Anteros, eſt né de Mars & de Venus troiſiéme.* Le nom de premier, de ſecond & de troiſiéme, eſt fréquent dans Ciceron, quand il parle des divinitez tant mâles que femelles, parcequ'il en met toûjours pluſieurs de chaque nom. Platon dit qu'Eros, c'eſt le nom de Cupidon en grec, n'a ni pere ni mere, & que les poëtes ne les ont jamais nommez : Heſiode le fait naitre de la Terre avant le chaos. D'autres racontent que le chaos regnant avant que la terre, l'air & le ciel fuſſent faits, la nuit produiſit un œuf d'où ſortit Cupidon. Platon qui, comme nous venons de voir, dit qu'il n'avoit ni pere ni mere, dit en un autre endroit qu'il étoit fils de Porus dieu de l'abondance, & de Penia, la pauvreté : mais c'eſt une allegorie. Sappho le dit fils du Ciel & de la Terre; d'autres de la Nuït & de l'Air; quelques-uns de la Contention & du Zephyr. On pourroit ajoûter d'autres origines, qui ſont la plûpart allegoriques. Le ſentiment le plus commun eſt, qu'il étoit fils de Venus & de Mercure, ſelon les uns, ou de Mars, ou enfin de Vulcain ſelon les autres; pluſieurs conviennent de la mere, mais non pas du pere. On met auſſi quelquefois indifferemment un ou pluſieurs Cupidons : tant les auteurs que les marbres les multiplient dans les occaſions.

II. On repréſente Cupidon, ſautant, danſant, jouant, badinant, montant ſur des arbres : on le peint dans l'air, ſur terre, ſur mer, & quelquefois dans le feu. Il va ſur des animaux, conduit des chariots, touche des inſtrumens;

CAPUT XXII.

I. Variæ opiniones circa Cupidinis originem. II. In Cupidinis imaginibus varietas ingens. III. Diverſi Cupidinis ludi. IV. Cupido Centauros domat atque leones, illiſque vehitur. V. Deos imperio ſuo ſubjicit.

I. VARIAS propoſitas opiniones antehac vidimus circa originem tum deorum in genere, tum ſingulorum numinum; in his vero nihil obſcurius Cupidinis origine. Singuli pene ſcriptores diverſis ortum parentibus narrant: Cicero l. 3. de nat. deor. tres recenſet Cupidines; primum Mercurio & Diana prima natum; ſecundum Mercurio & Venere ſecunda; tertium, qui Anteros eſt, natum Marte & Venere tertia. Nomina primi, ſecundi, tertii apud Ciceronem frequentia ſunt, cum de numinibus loquitur tam maribus quam feminis, quia plura ſemper ejuſdem nominis recenſet. Plato in Symp. dicit ἔρωτα ſeu Cupidinem nullos habere parentes, neque eos a poetis nominatos fuiſſe; Heſiodus in Theog. ex terra ortum memorat ante Chaos. Narrant alii, regnante Chao antequam terra, aer & cælum fierent, a Nocte productum ovum fuiſſe, unde ortus ſit Cupido. Plato qui, ut jam vidimus, dixerat Cupidinem nullos habere parentes, alio loco in Sympoſ. dicit ipſum filium eſſe Pori copiæ dei, & Peniæ, id eſt Paupertatis; at illud ἀλληγορικῶς dictum eſt. Sappho filium dicit Cæli & Terræ; alii Noctis & Aëris; nonnulli ex Contentione & Zephyro natum : aliæ poſſent origines adjici, quæ perinde allegoricæ ſunt. Quæ vulgatior fertur opinio eſt eum filium eſſe Veneris & Mercurii, aut Veneris & Martis, aut demum Veneris & Vulcani : multi quippe de matre, non item de patre conſentiunt. Sæpe etiam unus Cupido memoratur, ſæpe plures Cupidines, qui perinde in ſcriptoribus atque in marmoribus veteribuſque monumentis multiplicantur.

II. Repræſentatur Cupido ſaltans, tripudians, ludens, in arbores conſcendens : in aëre pingitur, in terra, in mari, ac nonnunquam in igne. Animalium

CUPIDON

1

La Chausse

2

Beger

3

Beger

4

Beger

5

Beger

6

Beger

7

Mr. Foucault

8

Mr. l'abbé Fauvel

CUPIDON

1

Bonanni

2

N. Cabinet

3

N. Cabinet

4

N. Cabinet

5

N. Cabinet

6

Ch. Fontaine

7

Bonanni

8

Beger

9

Beger

10

Beger

11

13 *Beger*

12

Ch. Fontaine

La Chausse

en un mot, on lui fait faire toute ſorte de perſonnages. Il n'eſt pas rare de le CXI.
voir jouer avec ſa mere Venus, comme dans la premiere image, où elle lui [1] 1
montre une couronne qu'il tâche d'attraper : [3] quelques-uns trouvent là de l'al- 3
legorie ; mais comme il eſt ſouvent en la compagnie de Venus faiſant autre
choſe, ce ſeront autant de myſteres à developer. Ailleurs Venus [2] tient ſon 2
carquois élevé en l'air ; Cupidon tâche de l'attraper en ſautant & tient déja
une fleche. Quelquefois il joue du cor [4], aſſis devant ſa mere, qui lui montre 4
une fleche. Ailleurs [5] elle le tient ſur ſon giron & entre ſes bras. Cupidon, 5
de la main d'un [6] bon maître, tient un pié levé en l'air, & paroit méditer quel- 6
que coup de ſon métier. Un autre poſé [7] ſur une baſe tient je ne ſçai quoi 7
entre ſes mains. Le [8] Cupidon en buſte tient un oiſeau qui paroit un cygne, 8
& l'embraſſe : eſt-ce pour marquer qu'il exerce ſon empire ſur les animaux PL.
de l'air & de l'eau comme ſur ceux de la terre ? CXII.

III. Dans la planche d'après, le [1] premier Cupidon eſt plus grand que 1
les autres & plus ſerieux, auſſi n'a-t-il qu'un rameau de fleurs. Le [2] ſuivant 2
ſaute la torche à la main. Il eſt de nôtre cabinet, [3] auſſi bien que celui qui a 3
une jambe caſſée, & qui ſonne de la trompette vers le ciel. Un [4] autre tient 4
de ſes deux mains une fleche, & regarde une eſpece de panier qui eſt devant
lui. Un [5] autre appuie ſon arc contre terre, & tient de l'autre main une petite 5
branche. Celui [6] qui tient les jambes écartées joue en riant de la flute de Pan. 6
Sa ſituation la moins [7] ordinaire eſt la ſuivante, où il dort aiant l'arc & la 7
trouſſe à ſes piés. Trois Cupidons enſuite [8] cueillent des pommes de pin, l'un 8
eſt monté ſur l'arbre, l'autre porte un panier ou un baſſin ſur la tête rempli de
fruits ; le troiſiéme attrape d'en bas tout ce qu'il peut.

Celui qui le caſque en tête, [9] la pique ſur l'épaule, le bouclier au bras mar- 9.
che en victorieux, ſignifie que Cupidon déſarme Mars, comme nous l'avons
déja vû ci-devant, ou que l'amour déſarme les hommes même les plus feroces. Aſſis devant [10] un autel flamboiant, il joue de la flute à pluſieurs tuiaux. 10
Eſt-ce pour marquer que les exercices de religion ne mettent pas à couvert
de ſes inſultes ? Il y a ſans doute là quelque allegorie, auſſi bien que [11] dans 11
l'image ſuivante, où à l'ombre d'un palmier il embraſſe un belier, qui regarde un autel flamboiant. Le voici en [12] Harpocrate, un doigt de la main 12

---

dorſo geſtatur, in curru aurigæ vicem agit, muſica pulſat inſtrumenta; uno verbo nulla non exercitia adit. Non infrequenter cum matre Venere ludens conſpicitur, ut in prima [1] imagine, ubi mater illi coronam oſtendit[3], quam ille arripere nititur : quidam id ἀλληγορικῶς exhiberi volunt; ſed quia cum Venere ſæpe aliud agens viſitur, totidem hinc areana exploranda prodibunt. In alio [2] ſchemate Venus pharetram ſublimem tenet ; Cupido vero puerulus illam ſaltando capere conatur, & jam ſagittam tenet. Aliquando [4] ante matrem ſagittam oſtendentem ſedens tuba cornea canit : alias in [5] ſinu & ulnis matris continetur. Cupido alter docta manu ſculptus [6] pedem altius tollit, & aliquid meditari videtur, an ſolitam quamdam expeditionem ? Alius [7] baſi inſiſtens, neſcio quid manibus teneat. Cupido alter cujus [8] protome ſolum exhibetur, avem complectitur, fortaſſe cycnum ; an ut ſignificetur eum in aëria & aquatilia perinde atque in terrena animalia dominatum exercere ?

III. In Tabula ſequenti Cupido [1] ille qui agmen ducit, majoris eſt quam alii ſtaturæ, & quamdam præfert vultus gravitatem, floreſque manibus tenet. Qui ſequitur [2] ſaltat facem manibus geſtans, exque Muſeo noſtro eductus eſt, perinde atque [3] alius qui partem cruris amiſit, & contra cælum tuba canere videtur. Alius [4] utraque manu ſagittam unam tenet, & in depoſitum calathum reſpicit. Alius [5] arcum terra nixum tenet, alteraque manu ramum geſtat : qui crura [6] divaricat, ridendo Panis tibia multis fiſtulis compacta ludit. Non [7] ſolito more alius dormit, arcu & pharetra ad pedes depoſitis. Tres [8] poſtea Cupidines ſtrobilos decerpunt ; unus in arborem jam conſcendit, alter calathum ſeu diſcum geſtat. Tertius infra conſiſtens carpit quidquid manu poteſt,

Habet arbor amores
Fagus, & Arcadio pinus amata deo.
Propert. l. 2. eleg. 18.

Qui [9] galeatus haſtam humero reclinatam geſtat & clypeum, ecu victor incedit; is indicat quo pacto Cupido Marti, ut jam vidimus, arma auferat, amoremque vel ferociſſimos armis ſpoliare. Sedens [10] Cupido coram ara flammam emittente tibia Panis ludit, an ut ſignifieet ne quidem dum religionis cultum exercent, homines tutos eſſe ab amoris œſtris ? Hic certe allegoria quædam eſſe deprehenditur, ut in [11] ſequenti ſchemate, ubi ſub arbore palma poſitus Cupido arietem complectitur, aram ignitam intuentem. En [12] Harpocratis more depictum Cupidinem dextræ manus

droite ſur la bouche, la corne d'abondance à la gauche, & une eſpece de pot à boire ſur la tête. Il porte une bulle pendue au cou, comme faiſoient anciennement les enfans de qualité : tout cela eſt ſans doute allegorique. Sa lutte
13 contre [13] un coq eſt plus aiſée à expliquer ; il ſurmonte le coq, comme tous les autres animaux. Le coq eſt auſſi plus ſujet à l'amour que les autres oiſeaux.

Pl. CXIII. Aſſis il ſemble jouer [1] avec deux pommes de pin, fruit conſacré à la gran-
1 de mere Cybele. Un autre à ſon côté tient de même [2] une pomme de pin : eſt-
2 ce pour marquer que Cybele même, malgré ſon grand âge, n'eſt pas à cou-
3 vert de ſes traits ? Le ſuivant [3] tient des deux mains un pot à boire : une autre
4 image au côté de celle-ci nous repréſente Cupidon [4] en homme fait, qui tient de la main droite une pique le fer contre terre, & de la gauche un pot à
5 boire à deux anſes. Deux petits Cupidons [5] portent ſur leurs têtes un panier chargé de fleurs. L'un des deux n'a point d'ailes. Nous l'avons vû ci-devant
6 avec un flambeau ; le [6] voici de même, avec cette difference, qu'il éteint ce flambeau contre terre : il n'a ni arc ni fleches. Ceci a quelque rapport, dit un auteur moderne, avec ces paroles de Tibulle ; le fils de Venus porte le carquois renverſé, l'arc briſé, & les flambeaux éteints.

On voit ſouvent une figure ſemblable ſur les anciens ſepulcres ; comme on pourra remarquer vingt fois dans le dernier tome, qui regarde les funerailles. On prend cette figure, ou pour un Cupidon, ou pour un Genie,
Pl. CXIV. tant ici qu'en pluſieurs autres endroits, où les Cupidons pour la forme ne different en rien des Genies, quand on les peint jeunes.

1 IV. Nous paſſons [1] un grand Cupidon, qui en une poſture extraordinaire
2 regarde le ciel, pour aller à un autre [2] qu'un Centaure porte en crouppe ; ce qui marque que Cupidon domine ſur tout ce qui vit, même ſur les monſtres : ce Centaure a les mains liées derriere le dos, ce qui exprime une plus gran-
3 de ſujettion. Elle [3] paroit de même dans l'image ſuivante, où Cupidon lie actuellement les mains du Centaure. Apollon, au ſervice duquel étoient les Centaures, marche devant avec ſa lyre ; marque que le maître & le valet
4 ſont ſujets à la même loi. Cupidon [4] va ſur un char tiré par deux lions, tenant
5 un flambeau à la [5] main, ſymbole des incendies qu'il excite dans les cœurs.
6 Les [6] Pantheres & les lions ſont attellez de même. Je me ſuis rendu familiers

---

digito os comprimentem, cum cornu copiæ in ſiniſtra, ſcyphumque capite geſtantem. Bullam a collo ſuſpenſam habet, qualem olim pueri nobilium. Hæc allegoria eſſe videtur, quam nec libet nec vacat interpretari. Quid vero luctans cum gallo [13] gallinaceo Cupido ſignificet, id facilius eſt intelligere ; gallum nempe vincit ille, ut cætera omnia animalia ; imo & gallus plus cæteris avibus eſt amori addictus.

Sedens [1] Cupido cum duobus pini pomis ſeu ſtrobilis ludere videtur ; qui ſtrobili magnæ matri Cybelæ ſacrati erant. Cupido [2] alter vicinus ſtrobilum tenet, an ut ſignificet Cybelen ipſam etſi vetulam ejus ſagittas expertam eſſe, ut ait Lucianus Dial. Veneris & Cupid. Qui ſequitur [3] utraque manu poculum tenet. Cupidinem ſtatura [4] virum effert alius typus haſtam dextera tenentem, ſed ferro & acumine verſus terram inclinato, læva autem vas anſatum. Cupidines [5] duo in ſequenti imagine calathum floribus onuſtum geſtant ; qui prior incedit alis caret. Cupidinem jam vidimus cum face, eccum [6] facem tenentem iterum, eamque verſus terram inclinantem ut exſtinguat ; hic nec arcum nec ſagittas tenet. Huc referri poſſe putat quiſpiam hoſce Tibulli verſus,

Ecce puer Veneris fert everſamque pharetram,
Et fractos arcus, & ſine luce faces.

Hujuſmodi ſæpe ſchema viſitur in veterum ſepulcris, ut videre eſt in quinto hujus operis tomo, ubi de funeribus. Hæc imago aut pro Cupidine habetur, aut pro Genio, tum hic, tum aliis plurimis in locis, ubi Cupidines quantum ad formam nihil differunt a Geniis junioribus.

IV. Magno [1] prætermiſſo Cupidine, qui inſueto corporis ſitu cælum ſuſpicere videtur, ad alium tranſimus [2] Centauri dorſo inſidentem ; quo ſignificatur Cupidinem in monſtra ipſa, ut in viventia alia omnia dominari ; Centaurus manibus a tergo vinctis comparet, quo ſignificatur quanta ſit ille ſervitute oppreſſus. Idipſum in [3] imagine ſequenti obſervatur, ubi Cupido Centauri colligat manus ; Apollo cui Centauri ſerviebant, præcedit lyram tenens, quo indicatur & herum & ſervos iiſdem ſubjici legibus. Poſtea [4] bigis leonum vectus incedit Cupido facem manu tenens, quæ incendia [5] tanta concitare ſolet. Pantheræ [6] leoneſque perinde Cupidini ſubjiciuntur, curruique jun-

CUPIDON

1

Beger

2

Beger

3

Beger

Gallerie justinienne

4

La Chausse

5

La Chausse

6

La Chausse

CUPIDON

1

Raccolta Maffei

2

La Chausse

3

La Chausse

4

Beger

5

Beger

6

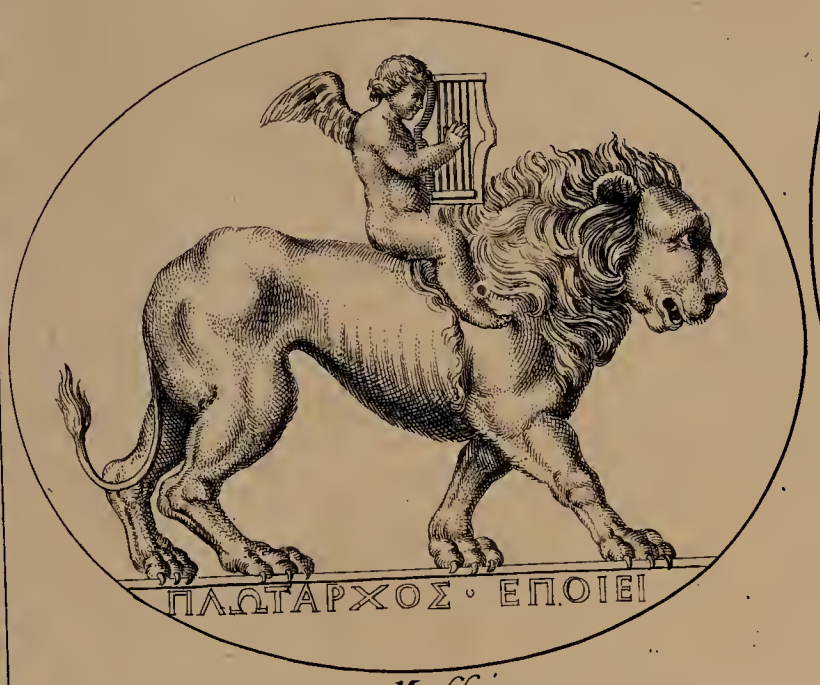
La Chausse

CUPIDON

1

Maffei

2



Maffei

3

LaChausse

4

Maffei

5

Maffei

6

Villa Borghese

les lions mêmes, dit Cupidon dans Lucien ; je monte ſur leurs dos, & prends leurs crinieres, dont je me ſers comme d'une bride ; ils me flatent de leur queue, ils prennent ma main pour la lecher. Voici un lion [1] qui donne familierement ſa pate à Cupidon par forme de careſſe. Ce petit [2] dieu monté ſur le dos d'un autre lion joue tranquillement de ſa lyre, tandis que le lion marche à petit pas. L'ouvrier de cette pierre s'appelloit Plotarque comme porte l'inſcription greque. PL. CXV. 1 2

V. Il aiguiſe [3] ſes fleches dans une autre image : la machine dont il ſe ſert pour cela eſt aſſez ſemblable à celle de nos émouleurs. Cupidon enſuite [4] s'arme de toutes pieces, il va mettre actuellement la côte d'armes, tenant le genou ſur un caſque, la pique eſt plantée auprès du bouclier de Minerve, reconnoiſſable à la tête de Meduſe. Les amours, dit une epigramme, ôtent l'arc à Phœbus, la foudre à Jupiter, à Mars les armes & le caſque, à Hercule la maſſue, à Mercure les ailes des piés, à Diane le flambeau, le trident à Neptune, & le thyrſe à Bacchus. A cela nous pouvons ajoûter, que ſelon cette image, il ôte auſſi le bouclier à Minerve. Cupidon [5] & Bacchus tous deux fort jeunes garçons vont de compagnie. Ces dieux ſont ſi volontiers de partie enſemble, qu'il ne faut pas s'étonner ſi les poëtes rendent ſi ſouvent témoignage de leur bon accord. Un grand Cupidon appuié [6] ſur une colonne couverte d'un drap, tient de la main gauche un rouleau : il paroit rêveur & plus ſérieux que les précedens. Ne pourroit-on pas dire que c'eſt un Genie, ou un dieu Lare ? 3 4 5 6

---

guntur. Leonibus ſum familiaris, inquit Cupido apud Lucianum Dial. Ven. ac ſæpenumero conſcenſo tergo prehenſaque juba, equitis ritu illos agito ; illi vero cauda blandiuntur mihi, manumque ore exceptam circumlambunt. In altera [1] imagine leo pedem Cupidini offert perquam familiariter. Subinde autem [2] puerulus ille Veneris leone ceu equo utitur, & lyram pulſat, leone lentius gradiente. Qui hoc opus elaboravit, Plotarchus vocabatur, ut fert inſcriptio.

V. In alio ſchemate [3] Cupido ſagittas ſuas acuit rota & inſtrumentis utens quibus rotatores hodierni. Sequens [4] Cupido arma cujuſvis generis ſumit, loricam induit, genu nititur galea, haſta terræ defixa eſt, adeſt & clypeus Minervæ, Meduſæ capite inſignis. Amores, inquit epigramma quoddam, arcum Phœbo auferunt, fulmen Jovi, arma caſſidemque Marti, Herculi clavam, Mercurio talares pinnas, Dianæ facem, Neptuno tridentem, & Baccho thyrſum, ex hac imagine addi poteſt, Minervæ clypeum. Cupido [5] Bacchuſque, ambo pueri ſimul incedunt, qui dii uſque adeo libenter coeunt, ut nihil mirum ſi eorum concordia toties a poëtis celebretur. Cupido [6] poſtea majoris ſtaturæ columnæ innititur magno velo tectæ, manuque volumen tenet : cogitabundus autem ſeveriorem quam alii vultum præfert : quid ſi dicamus eſſe Genium vel Larem ?

CHAPITRE XXIII.

I. Cupidons enchaînez. II. Cupidon, le Jeu & Venus mis enſemble dans Horace, ſe trouvent dans une image. III. Explication d'un Cupidon enchaîné, qui porte une inſcription greque abregée. IV. Les Cupidons marins en grand nombre. V. Les Cupidons qui cueillent des pommes, & jouent en pluſieurs manieres. VI. Autres repréſentations ſingulieres de Cupidons.

Pl. CXVI. I. VOICI un jeu [1] de Cupidons plus extraordinaire que les autres; l'un eſt attaché à une chaine qui tient à un globe, un autre lui tient les deux bras par derriere. Celui [2] d'après qui eſt enchainé par le pié & par le milieu du corps, eſt appuié ſur un ſtylobate ſemblable à ceux des Hermes ou des Termes, au pié duquel eſt un crane de bœuf: ſon bonnet eſt extraordinaire; il n'a point d'ailes, ce qui fait douter ſi c'eſt un Cupidon. On ne le met làque parce qu'on ne trouve pas de place plus propre.

II. Les deux vers d'Horace, où il parle de Venus Erycine qui rit, & autour de laquelle voltigent le Jeu & Cupidon; ces deux vers, dis-je, ſemblent être exprimez dans une image donnée par *Petrus Apianus*, où [3] Venus celeſte ailée, aſſiſe, joue de la harpe. Devant elle eſt Cupidon, qui tient au bout de deux verges un maſque, qui eſt le JEU. Chacun a ſon inſcription, *Venus*, *Cupido*, *Jocus*; ce qui fait qu'on en parle ſûrement.

III. La ſuivante [4] eſt remarquable par bien des endroits. Cupidon garroté ſe tient courbé, & paroit dans une grande affliction; il s'appuie ſur un bâton: ſur ſa tête ſont deux bonnets & deux étoiles, ſignes des Dioſcures. Rien ne peut donner jour pour l'interpretation d'une choſe ſi obſcure que l'inſcription ZMTP. AΠOΛ. L'Agoſtini & le Cavalier Maffei en ont jugé l'explication ſi difficile, qu'ils l'ont abandonnée comme inintelligible. Je n'en juge pas de même. ZMTP. ne peut vouloir dire que ZMTPNA, Smyrne: ce nom ſe trouve dans les inſcriptions plus ſouvent écrit par un Z. que par un Σ. ce mot étant trouvé, l'autre ne ſera plus ſi difficile: je lis ἀπώλυται, ou plutôt ἀπώλωλε; cela veut dire *Smyrne a péri*. Cupidon fait donc là ſon deuil de la ruine de

---

CAPUT XXIII.

I. Cupidines catenis vincti. II. Cupido, Jocus, & Venus ſimul memorati apud Horatium, in imagine quadam ſimul repræſentantur. III. Explicatio Cupidinis cujuſdam catenis vincti, qui inſcriptionem græcam abbreviatam præ ſe fert. IV. Cupidines marini magno numero. V. Cupidines poma colligentes variiſque modis ludentes. VI. Aliæ ſingulares Cupidinum imagines.

I. EN Cupidinum ludum non alias obſervatum; alius [1] vinctus eſt catena globo affixa; alius vero ejus a tergo brachia tenet. Qui ſequitur [2] pede medioque corpore vinctus innititur ſtylobati Hermarum ſimili; in ſtylobatis pede cranium eſt bovis, galero autem tectus eſt non vulgari: alis caret; hinc dubitetur an ſit Cupido. Verum hic ideo reponendum duximus, quod aptiorem locum vix reperire poſſemus.

II. Hæc duo Horatii carmina lib. 1. Od. 2.

Sive tu mavis Erycina ridens,
Quam Jocus circumvolat & Cupido,

exprimuntur in imagine illa quam Petrus Apianus jamdiu edidit. Ibi Venus [3] cæleſtis alis inſtructa citharа ſeu *harpa* ludit. Ante illam ſtat Cupido virgas duas manibus tenens, in quarum vertice larva, ſcilicet Jocus. Quiſque ſuam habet inſcriptionem, *Venus*, *Cupido*, *Jocus*: hincque res non dubia proponitur.

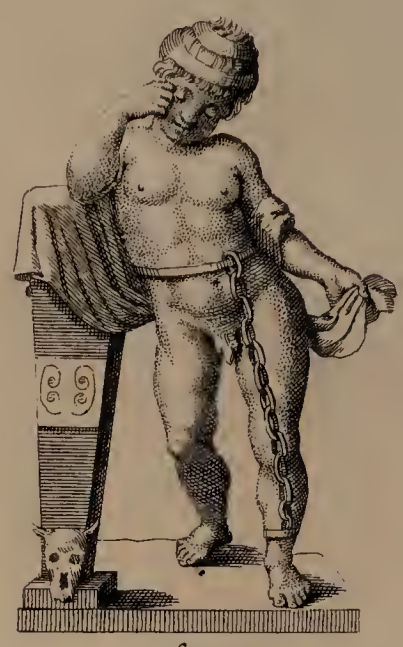
III. Quod ſequitur ſchema [4] multis nominibus inſigne eſt: Cupido vinculis compedibuſque ligatus, inclinatus cernitur mœrentis more; baculo innititur, capiti ejus imminent pilei duo quibus inſident totidem ſtellæ; tales nempe Dioſcurorum pilei repræſentantur. Tam obſcuræ rei explicandæ non aliud opem ferre valet quam inſcriptio, ZMTP. AΠOΛ. Agoſtinus & eques Maffeius rem tam difficilem explicatu putaverunt eſſe, ut ceu inſuperabilem difficultatem dimitterent. Mihi vero non tam ardua res videtur eſſe. ZMTP. nihil aliud eſſe poteſt quam ZMTPNA, Smyrna, quod nomen in inſcriptionibus ſæpius per z quam per Σ exaratum occurrit. Quo ſic reperto nomine, ſequentis non erit difficilior lectio; ἀπόλλυται lego aut ἀπόλωλε; inſcriptio erit Σμύρνα ἀπόλωλε, Smyrna periit.

CUPIDON

1

Maffei

2

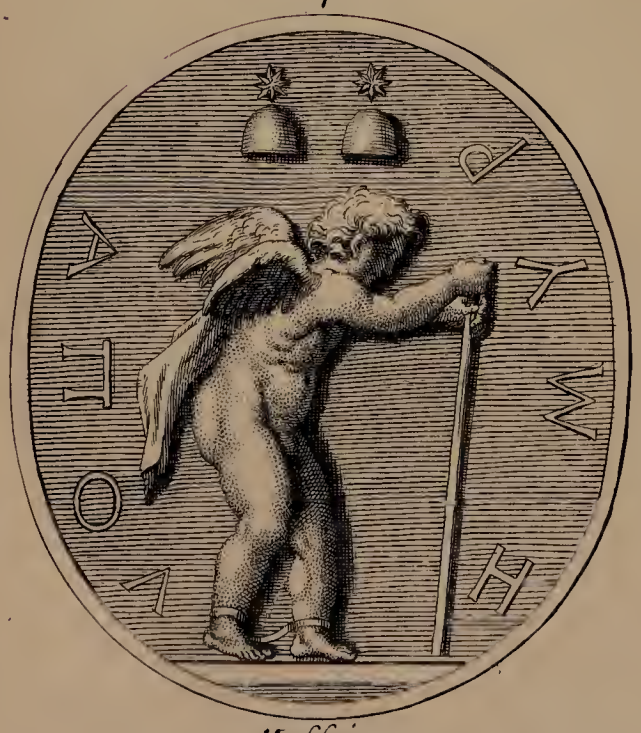


Spon

3

Petrus Appianus

4



Maffei

5

Maffei

CUPIDON

1

Maffei

2

Maffei

Gallerie Justinienne

3

La Chausse

4

Beger

5

Beger

6

Maffei

7

Maffei

CUPIDON

1

Maffei

2

Maffei

3

Beger

4

Beger

5

D. Fr. Wathmoug

Smyrne. C'eſt à l'occaſion de quelque accident fâcheux qui avoit ruiné cette ville, que la pierre a été gravée. Smyrne étoit fort ſujette aux tremblemens de terre : elle fut preſque ruinée par un pareil accident ſous l'empereur Marc-Aurele. L'Orateur Ariſtide a fait une oraiſon ſur ce ſujet, pour porter le bon empereur à avoir compaſſion de cette infortunée ville. Ce pourroit être cet accident, à l'occaſion duquel on aura fabriqué cette pierre. Quoi qu'il en ſoit, je tiens pour plus que vraiſemblable que l'inſcription ſe doit lire ainſi. Le Cupidon [5] qui vient enſuite eſt maſqué. Son maſque ouvre une ſi grande bouche, que Cupidon y montre ſon viſage tout entier. 5 Pl. CXVII.

IV. Pour marquer que Cupidon a non ſeulement l'empire de la terre, mais auſſi celui de la mer ; le voici [1] monté ſur un dauphin, dont il tient la queue : ce dauphin eſt ſur le dos d'un autre ; deux Cupidons aux côtez du premier nagent dans les ondes & jouent avec lui. Celui [2] d'après va ſur un char tiré par deux dauphins, qu'il anime d'une baguette. Monté [3] ailleurs ſur un dauphin comme ſur un cheval, il va dans les ondes jouant de la trompette. Une [4] autre image le repréſente de même ſur un dauphin, tenant une fleche de la main droite. Neptune eſt auprès de lui avec ſon trident, comme pour rendre hommage à ſa puiſſance, qu'il a ſouvent lui même expérimentée. Il eſt monté [5] de même ſur un dauphin, dans la figure qui eſt auprès, & tient de ſes deux mains un grand voile qui lui couvre la tête. Un autre [6] ne differe des précedens, qu'en ce qu'il pique la tête du dauphin d'une pointe pour le faire aller. 1 2 3 4 5 6

V. Les Cupidons moderateurs du genre humain, dit Philoſtrate, ſe délectent à cueillir des pommes ; ils ont mis bas leurs arcs & leurs fleches ; ils ont des paniers pour y mettre les fruits, & n'ont pas, dit-il, beſoin d'échelle pour monter ſur les branches, ils y volent, & vont ſans ce ſecours de l'une à l'autre. Cependant [7] les trois Cupidons qui cueillent ici des pommes ont une échelle, un d'eux y monte, l'autre eſt déja ſur l'arbre, le troiſiéme en bas étend ſes mains pour recevoir les pommes, & les mettre dans le panier qui eſt déja plein. 7 Pl. CXVIII.

Les Cupidons ſe voient dans une autre image en plus grand [1] nombre que devant, occupez à differens jeux ; un tient une couronne, l'autre fait rouler un cerceau, l'autre joue des crotales ; il y en a qui ſe battent, d'autres qui luttent, d'autres qui avec leurs baguettes ſont comme les juges & les directeurs 1

Gemma itaque inſculpta fuit occaſione infortunii cujuſpiam quo Smyrna perierat. Terræ motibus frequenter hæc urbs ſuccuſſa fuit : hujuſmodi caſu pene tota corruit illa tempore Marci Aurelii Imperatoris. Ariſtides orator hac de re orationem habuit, ut tantæ clementiæ Imperatorem ad hujus urbis reſtaurationem concitaret. Fortaſſis hujus alteriuſve ſimilis cladis occaſione hæc gemma ſculpta fuit. Ut ut eſt, ſi non certum, ſaltem veriſimile puto ita inſcriptionem eſſe legendam. Qui ſequitur [5] Cupido larvatus eſt ; larva vero tam latam aperit buccam, ut totum Cupidinis vultum ſpectandum præbeat.

IV. Quo oſtendatur Cupidinem non terræ tantum, ſed etiam maris imperium obtinere, en [1] illum delphino cujus tenet caudam, inſidentem : delphinus ille delphini alterius dorſo imminet : Cupidines duo ad latera prioris adnatant in undis cum illo ludentes Qui ſequitur [2] bigis vehitur delphinorum, quos ille virga concitat. Alibi quoque [3] delphino vectus ceu equo, undas permeat tuba canens. In alia [4] imagine ſimiliter delphino inequitat, ſagittam manu dextera tenens. Neptunus adſtat cum tridente, ut Cupidinis potentiæ, quam toties expertus eſt, obſequium profiteatur. In proximo [5] quoque ſchemate delphino vehitur ille, & utraque manu magnum tenet velum, quo caput ſuum obumbret. Aliud [6] propoſitum ſchema a prioribus eo tantum differt, quod Cupido caput delphini ſpiculo pungat ut celerius natet.

V. Cupidines generis humani moderatores, inquit Philoſtratus Iconum lib. 1. p. 738. pomis carpendis colligendiſque delectantur : arcus ſagittaſque illi depoſuerunt ; caniſtra habent ponendis fructibus, neque ſcala egent, inquit, ut ad ramos attingant, volando ab alio in alium ſe conferunt. Attamen tres [7] Cupidines hic poma carpentes ſcalam habent, unus conſcendit, alter jam ſuper arbore conſpicitur ; tertius humi ſtans manus extendit ut labentia poma priuſquam terram tangant excipiat, & in caniſtro jam pleno conſtituat.

Longe [1] majori numero Cupidines in ſequenti ſchemate viſuntur, variis ludis operam dantes ; unus corona tenet, alius circulum pellit rotantem, crotalis alius ludit. Sunt qui pugnis certant, ſunt qui lucta ;

de la lutte, comme nous verrons à l'article des lutteurs. Voilà dequoi faire un livre pour certains Antiquaires, à la diligence desquels rien n'échappe : tout cela peut s'expliquer allegoriquement ; mais le peu de fond qu'on peut faire sur ces allegories paroitra évidemment, lorsque plusieurs en feront à part, & que pas un ne conviendra avec un autre ; ce qui ne manquera peut-
2 être pas d'arriver. Des [2] Cupidons jouent autour de Venus, ou d'une nymphe qui dort ; l'un de la lyre, l'autre de la flute à plusieurs tuiaux ; un autre tient
3 un certain instrument qui ressemble à une feuille de lierre. Les trois [3] Cupidons suivans sont ensemble dans une pierre ; l'un d'eux est derriere le feu, & les deux autres à droit & à gauche. Beger, qui a donné cette image, croit que ces trois sont *Eros*, *Imeros & Pothos* ; l'Amour, le Souhait, & le Désir. Scopas, selon Pausanias, disoit que c'étoient trois choses differentes, tant pour la nature que pour les noms & les œuvres. Je ne voudrois pas garantir cette
4 interpretation. Dans [4] l'image qui suit, *Eros* ou Cupidon, & *Anteros*, ou l'Anticupidon, se débattent à qui aura une palme. Nous dirons plus bas qui
5 est *Anteros*, & nous expliquerons une autre figure fort extraordinaire [5] que l'inscription dit *Anteros* ; mais qui ressemble tout-à-fait à un Hercule.

Pl. CXIX. VI. La derniere planche des Cupidons en représente une grande quantité, tous de differente attitude, selon le caprice des graveurs ; l'un tire une bran-
1 che [1] d'arbre pour attraper un oiseau qui est dessus, l'autre [2] navige sur un
2 grand pot à liqueurs, & tient une voile de navire que le vent enfle. On le voit
4 3 tenant [3] une torche qu'il panche vers la terre, ou courbé [4] & montrant quel-
5 que chose de ses deux petites mains. Il [5] navige ailleurs dans une barque qui
6 ressemble à un étui, ou à une corne. En [6] habit militaire, il marche devant
7 une femme qui tient un masque. Dans [7] un autre image il tient un pied sur un globe, & un autre en l'air ; il appuie son arc sur ce globe, & tient une
8 flêche de l'autre main. Il [8] tient de même son arc appuié contre terre, & de
9 l'autre main une petite massue. Ensuite [9] il tient son arc bandé, & décoche
10 actuellement son trait. On le voit [10] après cela sur un monstre à cornes qui se
11 termine en serpent ; ou [11] tenant une baguete sur un autel flamboiant ; ou
13 12 courbé [12], & poussant un trait qu'il tient de ses deux mains ; ou [13] tenant
14 son arc bandé, prêt à décocher son trait comme ci-devant. Celui [14] qui suit
15 tient son trait le fer en haut, appuié par l'autre bout sur la cuisse. Un [15] autre

---

alii ceu agonothetæ seu judices virgas tenent, ut tomo quarto, ubi de Luctatoribus, dicetur. Hinc vel librum efficerent ex Antiquariis illi qui vel minuscula sine limite ullo persequuntur, & ne quidpiam elabatur summopere curant. Hæc omnia forte possent allegorice accipi ; sed quanta fides allegoriis hujusmodi sit habenda, tunc palam erit cum plures circa idem argumentum allegorias privatim texent, neque vel unus cum alio consentiet, quod fortassis eveniet. In sequenti [2] schemate Cupidines circa Venerem vel circa nympham dormientem ludunt ; alius lyra, alius tibia multis compacta fistulis ; alius vero instrumentum tenet folio hederæ simile. Tres Cupidines [3] sequentes in gemma una conspiciuntur ; unus ex Cupidinibus pone ignem ex ara flammas emittentem consistit ; duo alii hinc inde a lateribus sunt : ut Begerus, qui hujus gemmæ imaginem edidit, existimat, hi tres sunt ἔρως, ἵμερος & πόθος, amor videlicet, cupiditas & desiderium. Scopas, Pausania referente, dicebat hæc esse tria tum quantum ad naturam, tum quantum ad nomina & operationes. Huic interpretationi nomen dare non ausim. In imagine [4] sequenti ἔρως sive Cupido, & Anteros sive Anticupido, de palma concertare videntur. De Anterote infra pluribus agetur, aliudque schema explicabitur [5], quem inscriptio Anterotem dicit, sed qui Herculem omnino refert.

VI. Postrema Cupidinum Tabula multos exprimit, varioque situ & modo singulos, secundum sculptorum arbitrium. Alius [1] ramum arboris ad se trahit, ut insidentem illi avem capiat ; alius [2] vase liquoribus servandis apto ceu nave utitur, velumque tenet a vento inflatum. Est [3] alius qui facem versus terram inclinet : quidam inclinatus [4] aliquid manibus commonstrare videtur. Est [5] qui naviget in scapha in formam cornu desinente. Alius [6] militari veste ante feminam graditur larva instructam. In alio [7] schemate pedem globo imponit, aliumque sublimem agit ; arcu vero innititur globo, sagittamque altera manu gestat. Alibi [8] arcu nititur in terram, & altera manu clavam tenet exiguam : arcum alibi [9] tensum tenet, & sagittam emittit. Sub hæc [10] monstro cuidam cornuto insidet, cujus corpus in serpentem desinit : alibi [11] virgam in aram flammigeram immittit ; mox [12] inclinatus telum utraque vibrare manu videtur ; postea [13] intenso arcu vibrat sagittam. Qui [14] sequitur telum habet cruri innixum. In alio schemate [15] cum pompa curru vectus

CUPIDON

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Gorlœus

Boissard

va en cérémonie dans un char précedé par deux ſatyres, qui jouent de la trompette ou de la flute. Un [16] autre à cheval eſt le ſeul que nous aions vû en cet équipage. Dans [17] le manuſcrit de M. l'évêque de Metz, écrit par Boiſſard, on voit quatre couples, conduits chacun par un Cupidon; le premier couple eſt de deux chevaux marins; le ſecond, de deux beliers marins; le troiſiéme, de deux lions; le quatriéme, de deux griffons: tous ces animaux ſont à queues de poiſſon. 16 17

incedit, præeuntibus Satyris duobus tibia aut tuba canentibus, quorum poſtremus currum trahit. Alius [16] equo vehitur, nullumque ita vectum antehac vidimus. In Mſ. Boiſſardi, qui in Bibliotheca excellentiſſimi epiſcopi Metenſis exſtat bigas [17] quatuor videmus, quorum primæ ſunt marinorum equorum, ſecundæ arietum perinde marinorum, tertiæ leonum etiam marinorum, quartæ gryphum, quorum omnium animalium corpora in piſcem deſinunt.

CHAPITRE XXIV.

I. Fable de Pſyché. II. Son mariage avec Cupidon. III. Elle le brûle à l'épaule, & Cupidon l'abandonne. IV. Pſyché réduite en la puiſſance de Venus, eſt tourmentée par elle & envoiée aux enfers. V. Pſyché enlevée au ciel, & ſes nôces avec Cupidon ſont celebrées. VI. Allegorie de cette fable.

I. LA fable de Pſyché eſt des plus connues. On convient qu'elle eſt toute myſterieuſe. Le nom même de Pſyché, qui veut dire *l'ame*, ne permet pas de douter que tout ce qu'on en a dit ne ſoit allegorique. Voici cette hiſtoire, rapportée fort au long par Apulée Metamorph. l. 4. 5. & 6. & abbregée d'après Apulée par Fulgence: nous tiendrons un milieu entre la longueur demeſurée de l'un, & la trop grande brieveté de l'autre. Un roi & une reine avoient trois filles d'une grande beauté; mais la plus jeune ſurpaſſoit de beaucoup les deux autres. La nature ſembloit s'être épuiſée à former un objet le plus charmant qui eut encore été. On venoit de toutes parts la voir; & on étoit d'abord ſi ſurpris de l'éclat de cette beauté, que de l'admiration on paſſoit inſenſiblement juſqu'à l'adoration. Le bruit s'en répandit par tout: on croioit que Venus elle même étoit venue converſer avec les hommes: on y accouroit pour l'honorer comme une déeſſe. Paphos, Cnide, & Cithere, ces lieux fameux par le culte rendu à Venus, commencérent à être déſertez; tous venoient à la nouvelle Venus, vivante parmi les hommes. La véritable Venus jalouſe des progrès que cette beauté faiſoit à ſon déſavantage, excita

CAPUT XXIV.

I. Pſyches fabula. II. Ejus cum Cupidine nuptiæ. III. Cupidinis humerum adurit, & ab eo deſeritur. IV. Pſyche ſub Veneris poteſtate redacta ab ea vexatur, & ad inferos mittitur. V. Pſyche in cœlum tranſlata, ejuſque cum Cupidine nuptiæ celebrantur. VI. Allegoria hujus fabulæ.

I. PSYCHES fabula nemini non nota eſt: eam arcana quadam ratione & ἀλληγορικῶς accipiendam eſſe fatentur omnes. Id ſuadet vel ipſum ψυχῆς, Pſyches nomen, quod eſt Anima. En totam hiſtoriam primum ab Apuleio lib. 4. 5. & 6. Metamorph. allatam, deinde a Fulgentio mythologo in compendium redactam lib. 3. c. 7. nos mediam ceu viam tenebimus inter redundantem Apuleii narrandi modum & nimiam Fulgentii brevitatem. Rex & regina quædam tres forma præſtantes filias habuere; in his pulcritudine longe præcellebat junior. Exhauſiſſe vires natura videbatur, ut corpus efformaret, quo ſpecioſius nunquam fuiſſet. Ad ejus ſpectaculum undique concurrebatur; ſpectantium oculos animumque adeo percellebat tanta tamque decora ſpecies, ut in admirationem ſtatim abriperentur, ſenſimque in cultum & adorationem uſque procederent. Rei vero fama undique percrebuit. Venus ipſa cum hominibus verſatum veniſſe putabatur: hinc concurſus omnium ejus tanquam numinis colendæ cauſa: hinc Paphos, Cnidus, Cithera, celebria olim ob cultum Veneris loca, deſeri cœpere; novam omnes Venerem adibant cum mortalibus viventem. Invida Venus vera, ſeque ſpretam cernens,

Cupidon à vanger l'honneur de ſa mere, & à décocher ſes traits ſur elle, pour la rendre amoureuſe de quelque homme vil & pauvre, avec lequel elle paſſât ſa vie dans la miſere. Au lieu d'executer les ordres de ſa mere, Cupidon devint amoureux de Pſyché. Cependant elle étoit toûjours honorée à l'ordinaire; on admiroit ſa beauté, on la louoit par tout, mais perſonne n'oſoit l'aimer ni la demander en mariage; au liéu que ſes ſœurs, dont la beauté paroiſſoit plus acceſſible, furent mariées à des rois. Pſyché donc (c'étoit le nom de la fille) adorée de tous les hommes comme une belle ſtatue, paſſoit ſes jours dans la triſteſſe, & maudiſſoit perpetuellement cette beauté, qui ne ſervoit qu'à la rendre la plus malheureuſe des filles. Ses parens furent conſulter Apollon, qui fit à ſon ordinaire une réponſe obſcure & ambigüe. Il ordonna qu'on la mit ſur une haute montagne, au bord d'un précipice, parée comme pour la ſépulture, & dit qu'elle ne devoit point eſperer un époux mortel; mais un époux plus malin qu'une vipere, qui portoit par tout le fer & le feu, redoutable à tous les dieux & à l'enfer même.

II. Pſyché fut miſe ſur le haut du précipice, un zephyre l'emporta dans une valée agréable; elle vit un bois où elle entra: au milieu du bois étoit une belle fontaine, & un palais ſuperbe tout brillant d'or & d'argent, & dont le pavé étoit compoſé de pierres précieuſes. Il n'y paroiſſoit pas une ame: mais elle entendit des voix qui l'invitoient à y demeurer, & lui faiſoient offre de leurs ſervices. Elle y demeura en effet, & fut ſervie par des nymphes inviſibles; elle y entendoit des concerts, & ſans voir perſonne, elle y goûtoit tous les plaiſirs qu'on peut imaginer. La nuit arrivée, elle s'alla coucher: l'époux deſtiné la vint trouver, paſſa la nuit avec elle, & la quitta devant le jour, de peur d'être vû de Pſyché. Ce commerce dura longtems ſans que Pſyché pût voir ſon mari, dont elle devint enceinte. Cependant les parens de Pſyché étoient fort en peine du ſort de leur fille; ſes ſœurs ſe mirent en devoir de la chercher. Pſyché en fut avertie par ſon mari, qui lui dit qu'elle devoit ſe garder de leur parler, & qu'une entrevue la pourroit jetter dans des malheurs infinis. Pſyché lui promit d'abord de ſuivre ſon conſeil; mais faiſant depuis reflexion ſur ſa condition préſente, elle ſe regarda comme fort malheureuſe de ſe voir renfermée dans une priſon, ſéparée de tout commerce au dehors, & privée de la converſation de ſes propres ſœurs. Cela la jetta dans

---

indignata Cupidinem adit, ad ulciſcendam matrem concitat, hortatur puellam ſagittis ſuis impetat, illamque amore inflammet. inopis cujuſdam viri, quicum illa in penuria ætatem ageret. Cupido nedum matris juſſa exſequeretur, amore puellæ & ipſe captus eſt. Interea Pſyche, hoc quippe nomen virginis, pro more ſolito colebatur, pulcritudinem ejus nemo non mirabatur; verum nemo illam vel amare, vel in conjugem poſtulare audebat; cum contra ſorores ejus quarum forma non modum excedens adiri poſſe videbatur, a regibus jam ductæ fuiſſent. Hinc illa ſtatuæ more culta mœrens tantæ formæ maledicebat, qua puellarum infeliciſſima evaſiſſet. Adeunt Oraculum parentes, quibus Apollo reſponſum pro more ambiguum obſcurumque dat hujuſmodi,

Montis in excelſi ſcopulo deſiſte puellam
Ornatam mundo funerei thalami:
Nec ſperes generum mortali ſtirpe creatum;
Sed ſævum atque ferum vipereumque malum,
Qui pennis volitans ſuper æthera, cuncta fatigat,
Flammaque & ferro ſingula debilitat,
Quem tremit ipſe Jovis; quo numina terrificantur,
Fluminaque horreſcunt, & Stygiæ tenebræ.

II. Pſyche igitur in alto ſcopulo collocata a Zephyro in jucundam vallem deportata eſt: nemus illa videns eoque ingreſſa, in medio ejus fontem limpidiſſimum vidit ædeſque ſuperbas auro argentoque micantes, ſtratas gemmis margaritiſque. Iſtic neminem videbat, ſed voces audiebat invitantium ſe, ut ibi ſedes poneret, miniſteriumque ſuum offerentium. Libenter illa in tam ſplendidis ædibus domicilium poſuit, miniſtrantibus Nymphis quæ ſub aſpectum non cadebant; ſymphonias audiebat, voluptatibuſque quantis neminem conſpiciendo poterat, fruebatur. Adveniente nocte puella decubuit: tunc acceſſit deſtinatus ſponſus, cum illaque recubuit, & ante lucis exortum propere diſceſſit, ne Pſyches oculis pateret: hæc diuturna conſuetudo fuit antequam Pſyche conjugem cernere poſſet, cujus opera jam uterum geſtabat. Interea Pſyches parentes de ſorte filiæ ſolliciti erant; ſorores ſororem perquirere cœperant. Id monente viro Pſyche didicit, qui etiam adjecit caveret ſibi a ſororum colloquio, hinc infinita emerſura damna. Viri monitis ſtatim acquievit Pſyche; vetum poſtea conditionem rerum præſente animo volvens ſeſe infeliciſſimam putabat, ceu carcere incluſam, cui ne ſorores quidem al-

une profonde triſteſſe : elle fondoit en larmes, & entroit dans une eſpece de déſeſpoir. Le mari la trouvant en cet état, condeſcendit à ſa volonté, & lui permit de voir ſes ſœurs ; mais lui recommanda en même tems de ne point écouter le conſeil qu'elles ne manqueroient pas de lui donner, de tâcher de voir ſon mari. Le zephyre qui avoit apporté Pſyché en ce beau palais où elle habitoit, y apporta auſſi ſes ſœurs. Pſyché eut une joie incroiable de les voir : elle leur raconta tout ce qui ſe paſſoit à ſon ſujet dans ce beau palais, la maniere dont elle y étoit traitée, & feignit que ſon mari étoit un jeune homme de grande beauté, parlant comme ſi elle le voioit tous les jours. Elle renvoia ſes ſœurs chargées d'or & d'argent. Ses ſœurs voiant la félicité de Pſyché, ſaiſies de jalouſie, conſpirérent ſa perte ; & aiant remarqué que dans une autre entrevue, oubliant ce qu'elle avoit dit la premiere fois, elle parloit fort differemment de ſon mari, elles ſe doutérent que ce mari lui étoit inviſible ; & faiſant ſemblant de prendre interêt à tout ce qui la regardoit, elles lui dirent que ce mari qui couchoit avec elle étoit un ſerpent monſtrueux, elles lui rappellérent l'oracle d'Apollon, qui ſembloit dire quelque choſe d'approchant, & lui firent entendre que ce monſtre la feroit enfin périr miſérablement. Pſyché malgré les avis de ſon mari, fut effraiée de ce diſcours, & y trouva tant de vraiſemblance, qu'elle leur demanda conſeil ſur ce qu'elle avoit à faire. Elles lui conſeillérent de cacher à l'entrée de la nuit une lampe & un raſoir ; & quand elle ſentiroit ce monſtre endormi, de ſe couler hors du lit, & de ſe ſervir de la lampe pour voir ce ſerpent, & du raſoir pour lui couper la tête.

III. Ses ſœurs emportées par le zephyre à l'ordinaire, ſe retirérent. Pſyché ſeule ſe mit en devoir d'executer leur pernicieux conſeil : elle cache une lampe & un raſoir ; & quand elle ſentit ſon époux endormi, elle ſortit du lit, découvrit la lampe, & vit au lieu d'un ſerpent, Cupidon, ce bel enfant, que ſon teint vermeil, ſes ailes toûjours flotantes, ſa chevelure blonde, rendoient tres-aimable. A cet aſpect, ſaiſie d'horreur du deſſein qu'elle avoit trop légerement pris de le tuer, elle voulut ſe plonger dans le ſein ce fer qu'elle avoit préparé pour lui couper la gorge ; mais le fer lui tomba des mains. Elle regarde ſans ceſſe ce Cupidon ; la vûe de ce charmant objet appaiſe ſon émotion. Elle voit au pied du lit l'arc de Cupidon, ſon carquois & ſes fleches ; elle les manie, & ſe bleſſe un doigt en éprouvant une des pointes. Sans aucun égard à une bleſſure ſi legere, elle continoit à ſe repaître de ce beau

---

loqui liceret. Hinc illa mœrens lacrymas fundere, animumque deſpondere. Qua re animadverſa conjux, ſorores alloqui cupienti annuit ; monuit tamen ne conſilium ſororum audiret, quo ut conjugem oculis conſpicere conaretur hortaturæ erant. Qui in iſtas ædes Pſychen deportaverat Zephyrus, ſorores etiam ejus eodem detulit. Pſyche gaudio perfuſa ad ſororum conſpectum, omnia quæ ſecum agebantur enarravit, conjugem ſuum juvenem eſſe formoſiſſimum jactitavit, ac ſi illum quotidie oculis conſpexiſſet : peracto colloquio ſorores illa auro argentoque onuſtas remiſit. Illæ ob tantam ſororis ſuæ felicitatem invidia motæ, ejus perniciem machinantur ; cumque altero habito colloquio animadvertiſſent eam eorum quæ de conjuge ſuo prius dixerat oblitam, jam diverſa narrare, nondum conſpectum a ſorore ſua conjugem ſuſpicantur ; ac ſe illius ſalutis incolumitatiſque curam gerere ſimulantes, non alium eſſe conjugem dixerunt quam monſtroſum ſerpentem ; in memoriam revocant oraculum Apollinis quidpiam ſimile dicentis ; ex hoc autem monſtro perniciem ſibi imminere dictitant. Conjugis monitorum immemor Pſyche perterrita eſt, & veriſimilia ſe audire putans, quid ſibi ſit agendum poſtulat. Illæ monent ingruente nocte lucernam & novaculam occultet, & dum ſerpentem illum dormientem adverteret, e cubili exſiliret, lucernamque admoveret ut dormientis monſtri novacula caput præcideret.

III. Sororibus miniſtrante de more Zephyro profectis, Pſyche rem ex conſilio ſororum aggreſſa, lucernam & novaculam occultat ; atque ubi conjugem dormire ſenſit, ex lecto exſilit, lucernam detegit, videtque non ſerpentem, ſed Cupidinem puerum a purpureo lacteoque genarum colore, a comæ flavæ decore, a pinnis candidis & volitantibus amabiliſſimum. Quo conſpecto Pſyche, ejus necandi ſuſceptum conſilium exhorreſcens, quod paraverat ferrum in ſinum proprium configere voluit, ſed ferrum collapſum eſt. Cupidinem illa conſpicit frequens ; conſpectus ille commotum ſedat animum : ad pedes autem lecti arcum Cupidinis illa videt cum pharetra & ſagittis ; ſagittas manu tractat, ſibique imprudens leve vulnus infligit, nec vulnere tam exiguo coercebatur a ſpectaculo tam

ſpectacle, quand une goute d'huile bouillante tombe de la lampe ſur l'épaule droite de Cupidon : la douleur l'éveille auſſitôt, il s'envole, Pſyché l'attrape par le pied, Cupidon l'emporte & la laiſſe enfin tomber. Cupidon volant s'arrête ſur un cyprès, reproche à Pſyché le peu de foi qu'elle avoit ajoûté à ſes conſeils ; & prenant une ſeconde fois le vol, il échapa à la vûe de ſon épouſe. Pſyché deſeſperée d'un tel accident, ſe précipita dans un fleuve ; mais le fleuve par reſpect pour la femme de Cupidon la rejetta incontinent ſur le bord. Elle trouva le dieu Pan qui la conſola, & lui dit que le parti qu'elle devoit prendre étoit de demander pardon à Cupidon, & de le prier de la tirer du malheureux état où elle ſe trouvoit. Elle va par le monde, & arrive à une ville où regnoit le mari d'une de ſes ſœurs ; Pſyché la fait avertir de ſa venue, lui raconte tout ce qui lui étoit arrivé pour avoir ſuivi ſon conſeil, & ajoûta malicieuſement que Cupidon lui avoit dit en colere, que puiſqu'elle s'étoit rendue indigne d'avoir un tel mari, il la rejettoit, & alloit épouſer une de ſes ſœurs. D'abord cette ſœur enflée d'une vaine eſperance, fit ſemblant d'avoir quelque affaire qui l'appelloit ailleurs, prit congé du roi ſon mari, ſe rendit à la roche ; & croiant que le zephyre la ſoutiendroit à l'ordinaire pour la rendre au palais de Cupidon, elle ſe jetta en bas, ſe fracaſſa tout le corps, & mourut miſerablement. Pſyché alla trouver ſon autre ſœur, lui tint le même diſcours ; & la trompant de même, tira vengeance des pernicieux conſeils que la jalouſie les avoit portées à lui donner. Un oiſeau donna avis à Venus que Cupidon étoit brûlé à l'épaule d'une goute d'huile bouillante : il lui raconta toute l'avanture, & lui dit le nom de ſon amie. Venus en colere alla trouver Cupidon, le gronda, le menaça, & ſe mit à chercher Pſyché pour lui faire porter la peine de ſa témérité. Cerès & Junon tâchérent de l'appaiſer ; mais ce fut en vain, elle perſiſta dans ſon indignation : nous en allons voir les effets.

IV. Pſyché cherchoit toûjours Cupidon pour tâcher de l'appaiſer, & de rentrer en grace avec lui. Elle arriva à un temple, & mit en gerbe des épis qu'elle avoit trouvés en déſordre & répandus par les champs, eſperant de ſe rendre Cerès favorable par ce petit ſervice. Elle fit ſes prieres à cette déeſſe, qui lui répondit qu'elle prenoit part à ſon malheur ; mais que ne pouvant lui donner ſa protection, de peur d'offenſer Venus ſa parente, elle devoit ſe contenter qu'elle ne l'arrêtât pas pour la remettre entre ſes mains. Elle reçut à peu près la même réponſe de Junon, qu'elle trouva auprès de-là

ſuavi. Interim ardens olei ſtilla ex lucerna decidit in Cupidinis humerum : dolore expergefactus ille avolat ; Pſyche pedem ejus arripit, Cupido volans uxorem ſecum aufert, illamque demum dimittit ; conſcenſaque cupreſſo uxori exprobrat quod dictis ſuis fidem non habuiſſet, iterumque avolans diſceſſit. Pſyche in deſperationem acta, in fluvium ſe præcipitem dedit. At fluvius uxorem Cupidinis reveritus, illam ad littus adduxit. Panem Pſyche poſtmodum offendit, qui infelicem conſolatus, auctor illi fuit ut Cupidinem adiret, rogaretque gratiam & malorum finem. Pſyche terras hinc & inde pervadens, demum advenit in urbem in qua unius e ſororibus regnabat conjux. Sororem illa monet adventus ſui, narratque ea quæ ſibi contigiſſent, conſilio ipſius morem gerenti, callideque addidit Cupidinem iratum dixiſſe ſibi, indignam tali conjuge repudiare ſe, unam ex ſororibus ipſius ducturum. Vana ſpe ducta Pſyches ſoror cum regi marito ſuo valedixiſſet, in rupem illam ſolitam conſcendit, rataque ſe a Zephyro deportandam pro more, ſeſe præcipitem demiſit, contritoque corpore exſpiravit. Aliam ſimiliter ſororem adiit, ſimilique ſermone decipiens, ambarum nequitiam ulta eſt. Inter hæc avis quædam Veneri denunciat Cupidinem ardentis olei ſtilla in humero vulneratum, totamque texit geſtæ rei hiſtoriam, amicæque nomen aperit. Indignata Venus Cupidinem adit, miniſque additis objurgat : hinc Pſychen perquirit temeritatis pœnas daturam. Animum ejus ſedare conantur Ceres atque Juno ; ſed fruſtra ceſſit conatus ; ſcelus ulciſci cogitat, & vere ulta eſt, ut mox videbitur.

IV. Pſyche Cupidinem quærens alio atque alio concedebat placatura conjugem : in templum quoddam cum veniſſet, ſpicas quas hinc & inde per agrum ſparſas collegerat, in manipulos concinnavit, hoc miniſterio Cereris gratiam aucupans, deamque precata eſt. Cui Ceres reſpondit, admodum ſibi diſplicere caſum ipſius, ſed non poſſe ipſi præſidio eſſe, ne cognatæ ſuæ Veneris animum offenderet ; ſed id beneficii loco haberet, quod non eam in ejus manus traderet. Eadem ferme reſpondit etiam Juno, quam in templo ſuo proxime poſito reperit. Poſt hu-

dans ſon temple. Pſyché ſe voiant ainſi rebutée, ne perdit pas courage, elle réſolut d'aller trouver Venus, de ſe jetter à ſes piés, & de tâcher de l'appaiſer; elle eſperoit d'y trouver Cupidon, & de faire ſa paix par ſon moien; & à tout hazard elle étoit prête à mourir, ſi elle ne pouvoit flechir la colere de la déeſſe. Venus ne voulant pas recevoir Pſyché en ſuppliante, monta ſur ſon char tiré à quatre colombes, s'envola au ciel, & pria Jupiter d'envoier Mercure pour chercher Pſyché par toute terre, & la lui amener. Mercure part par ordre de Jupiter; Pſyché ne ſachant plus que faire, trouva une des ſervantes de Venus nommée la Coutume, qui la traîna par les cheveux à ſa maitreſſe; Venus après l'avoir maltraitée de paroles la livra à deux autres de ſes ſervantes nommées la Triſteſſe & la Solicitude, pour la tourmenter. Venus elle-même lui déchira la robe, lui arracha les cheveux, lui donna des coups ſur la tête, & fit enſuite un gros monceau de grains mêlez, de froment, d'orge, de millet, de pavots, de poix chiches, de lentilles & de feves: elle lui ordonna de ſéparer tous ces grains, chacun ſelon ſon eſpece, & tout cela avant que la nuit arrivât. Pſyché effraiée de la grandeur du travail, demeuroit comme immobile; mais les fourmis officieuſes firent elles ſeules cet ennuieux travail. Venus lui commande enſuite de lui apporter un floccon de laine dorée, de certains moutons qui paiſſoient au-delà d'une riviere, dans des lieux inacceſſibles. Pſyché ſe mit en chemin, non pas pour executer ſes ordres, mais pour s'aller jetter dans la riviere; ce qu'elle auroit fait, ſi un roſeau qui parla, comme au tems de Midas, ne lui avoit enſeigné le moien d'avoir ce floccon, qu'elle apporta à la déeſſe. Venus lui donne un nouvel ordre de lui apporter un vaiſſeau plein d'eau noire, qui couloit d'une fontaine gardée par des dragons, & dont les eaux ſe rendoient dans le Styx & dans le Cocyte. Pſyché n'auroit jamais pû en venir à bout, & auroit infailliblement péri en faiſant cette commiſſion; mais une aigle prit ſon urne, la remplit de cette eau, & la lui rendit pour l'apporter à Venus. La déeſſe voiant qu'elle avoit executé tous ſes ordres, lui en donna un nouveau encore plus difficile; c'étoit de deſcendre aux enfers, & de prier de ſa part Proſerpine de mettre dans une boëte, que Venus donna à Pſyché, une particule de ſa beauté, pour reparer celle qu'elle avoit perdue en panſant la plaie de Cupidon: elle lui commanda de revenir promptement, parcequ'elle avoit beſoin de ſe remettre en ſon premier état pour ſe trouver à l'aſſemblée des dieux. Pſyché

---

juſmodi repulſam non animum deſpondens Pſyche, Venerem adire decrevit, & ad ejus pedes procumbere, ut iratam placaret; cum illa ſe Cupidinem inventuram ſperabat, ejuſque præſidio reconciliandam fore gratiam: ſin nulla placandi ſupereſſet via, ad mortem demum parata erat. Venus cum Pſychen nollet ſupplicis more accedentem recipere, in currum conſcendit junctis columbarum quadrigis, & in cælum adveniens Jovem rogavit Mercurium mitteret quæſitum Pſychen quocumque terrarum. Inops conſilii Pſyche, Veneris ancillam Conſuetudinem invenit, quæ ſtatim in ipſius capillos involavit, crinibuſque pertractam ad dominam Venerem deduxit. Venus præſentem Pſychen objurgavit, dicteriis laceſſivit, duabuſque aliis ancillis ſuis, Triſtitiæ nempe atque Solicitudini tradidit excruciandam. Ipſa quoque Venus veſtem ejus diſcidit, crines vellicavit, caput percuſſit. Sub hæc facto frumenti, hordei, milii, papaverum, cicerum, lenticularum, fabarum acervo, commixtis confuſiſque ſingulorum granis, Pſychen juſſit ſingula grana excipere, & in acervos minores ſecundum ſpeciem cujuſque ordinare, quod ante noctem peractum oportebat. Pſyche laboris magnitudine conſternata immota manebat; at officioſæ formicæ id muneris exſequutæ ſunt. Præcipit poſtea Venus floccum ſibi deferat ex vellere aureo quarumdam ovium furioſarum, quæ ultra flumen in locis inacceſſis paſcebant. Proficiſcitur Pſyche non juſſum exſequutura, ſed ſeſe in fluvium projectura: at arundo ut Midæ tempore loquuta, habendi flocci modum docuit, quem illa ad deam deportavit. Tertio mandat Pſychæ Venus afferat ſibi vaſculum aqua illa nigra plenum, quæ ex fonte ſub draconum cuſtodia poſito manabat in Stygem & Cocytum. Impar juſſui exſequendo Pſyche in conatu periiſſet; verum aquila acceptam urnulam aqua illa replens, Pſyche tradidit Veneri deferendam. Tot tantaque juſſa diligenter exſequutam Pſychen videns Venus, aliud longe difficilius mandatum dedit, ad inferos nempe deſcenderet, ſuoque nomine Proſerpinam rogaret, particulam aliquam formoſitatis ſuæ in pixide ab ſe tradita deponeret, ut eam pulcritudinem quam curando Cupidinis vulnere amiſiſſet, reparare poſſet; juſſitque Pſychen celeriter redire, quod in cœtum deorum brevi itura, priſcum in ſtatum reducta

crut que Venus lui ordonnoit de ſe procurer la mort, ne connoiſſant pas d'autre moien de deſcendre aux enfers. Elle voulut monter ſur une tour pour ſe jetter en bas : mais il ſortit de cette tour une voix qui lui dit que ſi elle deſcendoit aux enfers par cette voie, elle n'en pourroit plus revenir ; mais qu'elle allât au Tenare auprès de Lacedemone, qu'il y avoit là un chemin ſoûterrain qui conduiſoit aux enfers : qu'elle devoit ſe munir de deux gâteaux qu'elle porteroit en ſes mains, & de deux pieces de monnoie qu'elle tiendroit à ſa bouche : qu'au milieu du chemin elle trouveroit un âne boiteux chargé de bois, avec ſon conducteur auſſi boiteux, qui la prieroit de lui ramaſſer quelques pieces de bois tombées de la charge ; mais que ſans lui répondre elle devoit continuer ſon chemin : qu'enſuite elle trouveroit le fleuve d'enfer & Caron qui lui demanderoit le prix du paſſage, qu'il la paſſeroit de l'autre côté, & qu'elle lui donneroit une des pieces de monnoie, qu'il devoit prendre lui-même de ſa bouche : qu'elle trouveroit là des morts qui imploreroient ſon ſecours ; mais qu'elle devoit paſſer vîte ſans les écouter : qu'étant arrivée à ce grand chien qui gardoit la cour de Proſerpine, elle lui donneroit un des gâteaux, moiennant quoi il la laiſſeroit paſſer juſqu'à Proſerpine, qui la recevroit humainement, & l'inviteroit à s'aſſeoir & à prendre un magnifique repas ; mais que ſans accepter ſes offres, elle devoit s'aſſeoir à terre, & manger du pain bis, & enſuite lui raconter le ſujet de ſa venue : que Proſerpine lui remettroit ce qu'elle demandoit : qu'à ſon retour elle donneroit l'autre gâteau au chien, & l'autre piece de monnoie à Caron ; mais qu'elle ſe devoit garder ſur tout d'ouvrir cette boëte, pour voir la particule de beauté que Proſerpine envoioit à Venus. Pſyché ſuivit tous les avis que cette voix lui donnoit, & reçût de Proſerpine ce que Venus demandoit.

V. Après qu'elle fut ſortie des enfers la curioſité la prit de voir ce qui étoit dans la boëte, dans le deſſein de prendre quelque choſe pour elle de la beauté qu'elle renfermoit ; mais elle n'y trouva rien qu'une vapeur infernale ſoporifique, qui la ſaiſit à l'inſtant, & la fit tomber endormie à terre. Elle ne s'en ſeroit jamais relevée, ſi Cupidon gueri de ſa plaie, ne fut ſorti par la fenêtre, & ne fut allé chercher ſa chere Pſyché. Il la trouva endormie, l'éveilla de la pointe d'une fleche, remit la vapeur ſoporifere dans la boëte, & lui dit de la porter à ſa mere. Cupidon s'envola au ciel, & ſe préſenta à Jupiter qui fit aſſembler les dieux, & ordonna que Cupidon garderoit ſa Pſyché, & que

---

eo concedere vellet. Putabat Pſyche id in mandatis eſſe ut ſibi mortem conſciſceret, quod nullum alium noſſet modum ad inferos deſcendendi. Quamobrem in turrim præaltam conſcendere volebat ut ſe præcipitem daret : at turris ipſa vocem emiſit, ſi deſcendat, inquit, hac via ad inferos, nunquam inde redituram eſſe ; ſed in Tænarum iret propter Lacedæmonem, ibi viam eſſe ſubterraneam, qua ad inferos pergebatur ; duas offas polentæ mulſæ concretas manibus geſtaret, duaſque ſtipes in ore ; in medio itinere reperturam ſe aſinum claudum lignis onuſtum, ductoremque pariter claudicantem, qui rogaret ſibi decidentia ligna colligeret ; ſed nihil reſpondens ſua pergeret via : ad infernalem fluvium & Charontem cum deveniret, Charonti ad alteram ripam ſe deportanti ſtipem alteram daret ab ipſo ex ore excipiendam : mortuos poſtea cum reperiret opem implorantes, ne gradum ſiſteret, ſed pergeret ; cum ad canem magnum accederet, offam unam daret, exindeque Proſerpinam adiret, a qua perhumaniter excipienda eſſet, ad opiparum prandium invitanti ne morem gereret, ſed humi decumbens panem atrum ederet ; poſtea ſuſcepti cauſam itineris narraret : daturam Proſerpinam eſſe id quod petebatur. In redeundo autem alteram offam cani, alteramque ſtipem Charonti daret ; ſed caveret inprimis ne pixidem aperiret viſura formoſitatis particulam quam Veneri Proſerpina mitteret. Hæc monita Pſyche ſequuta eſt, atque a Proſerpina quod poſtulabat Venus, accepit.

V. At ex inferis egreſſam cupido inceſſit aſpiciendi pulcritudinis particulam, ejuſque partem ſibi ſumendi : pixidem itaque aperuit, nihilque aliud ibi reperit quam vaporem infernalem & ſoporiferum, qui illius ſtatim caput offudit ita ut dormiens caderet, nunquam experrectura, niſi Cupido a vulnere recreatus perque feneſtram egreſſus caram Pſychen perquiſitum abiiſſet. Dormientem illam offendit, ſagittaque punctam expergefecit. Tum vaporem ille ſoporiferum in pixidem reduxit, & matri deferendum Pſyche tradidit. Ipſe vero in cælum advolavit, Jovemque adiit, qui deorum cœtum convocavit, præcepitque ut Cupido Pſychen uxorem haberet ſervaretque non

Venus ne s'oppoſeroit plus à ſes nôces. Il commanda en même tems à Mercure d'enlever Pſyché dans le ciel. Pſyché reçûe en la compagnie des dieux par ordre de Jupiter, but de l'ambroſie, & devint immortelle. On prépara le feſtin nuptial, chaque dieu y joua ſon rôle, Venus même y danſa. Les nôces furent ainſi celebrées, & Pſyché accoucha peu de tems après d'une fille qu'on appella la Volupté.

VI. Cette fable, qui a tout l'air d'un conte des Fées, eſt toute allegorique, & marque les grands maux & les peines infinies, que la Cupidité figurée par Cupidon, cauſe à l'ame, ſignifiée par Pſyché. Ce ſeroit pouſſer l'allegorie trop loin que de vouloir l'appliquer à chacune des parties de cette fable; la plûpart des circonſtances n'y ont été miſes que pour l'ornement, il ſuffit de voir en gros que le ſens moral de la fable, eſt celui que nous venons de dire. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait d'autres parties de cette fable, où la morale ſe fait encore ſentir; comme quand il eſt dit que la Coûtume, ſervante de Venus traîna Pſyché par les cheveux juſqu'à ſa maitreſſe, qui la livra à ſes deux autres ſervantes, la Triſteſſe & la Solicitude, pour la tourmenter. La Coutume entraîne ſouvent malgré qu'on en ait; elle force à ſuivre les attraits de Venus, ou de l'amour charnel: on y reſiſte, elle vous traîne par les cheveux: quoique librement, vous ſuivez un panchant malheureux, dont vous connoiſſez les pernicieux effets & les fâcheuſes ſuites; qui produiſent la triſteſſe & la ſolicitude, autres bourreaux qui vous tourmentent; mais qui n'expient point le peché, à moins qu'ils ne ſoient ſuivis de la penitence & du changement de vie: car ces anciens profanes admettoit l'expiation des pechez.

---

repugnante Venere; Mercurio item mandavit Pſychen in cælum transferret. Pſyche in cœtum deorum admiſſa ambroſiam bibit, immortaliſque evaſit. In nuptiali convivio quiſque deorum ſuas egit partes, Venuſque ipſa choreas egit. Sic celebratis nuptiis, non multo elapſo tempore Pſyche filiam peperit, quæ Voluptas appellata fuit.

VI. En Pſyches fabulam non illepidam, quæ tota ἀλληγορικῶς concinnata fuit; ſignificatque quanta mala damnaque inferat cupiditas, quæ per Cupidinem ſignificatur, animæ humanæ per Pſychen indicatæ. Allegoriam vero qui velit ad ſingulas fabulæ partes applicare, is nequidquam agat: pleraque ad ornatum ſunt poſita; id generatim ſolum intelligitur eo ſpectare fabulam ut morum regulam documentumque proferat. In quibuſdam fabulæ pattibus ethices indicia ſunt manifeſta, ut cum dicitur Conſuetudinem Veneris ancillam involaſſe in Pſyches capillos, eamque crinibus pertractam ad dominam adduxiſſe, dominamque Triſtitiæ & Solicitudini, aliis videlicet ancillis, excruciandam tradidiſſe. Conſuetudo ſæpe vel invitos pene attrahit, vimque facit ut Veneris ſeu amoris carnalis illecebras ſequare: etiam cum obſiſtis, ceu capillis raptat; etſi libere, malam ſequeris propenſionem, cujus perniciem noſcis, & damna inde emergentia proſpicis, quæ & triſtitiam & ſolicitudinem pariant ac te excrucient, neque tamen peccatum expiant, niſi pœnitentia & vitæ emendatio conſequantur; expiationem enim peccatorum profani etiam illi admittebant.

CHAPITRE XXV.

I. Pſyché repréſentée avec des ailes de papillon : ſes nôces avec Cupidon. II. Cupidon & Pſyché ſur des Centaures. III. Autres figures des noces de Cupidon & de Pſyché. IV. Cupidon tourmente Pſyché, allegorie qui regarde l'ame.

I. ON trouve très-ſouvent des images de Pſyché & de Cupidon dans les anciens monumens : leur mariage y eſt repréſenté ; mais les marbres & les pierres gravées ne s'accordent pas avec l'hiſtoire que nous venons de
Pl. CXX. rapporter. Pſyché eſt preſque toûjours repréſentée avec des ailes de papillon. Cet inſecte eſt comme chacun ſait, le ſymbole de l'ame, que les Grecs ap-
1 pellent Pſyché. La premiere image que nous en donnons eſt tirée [1] d'un marbre, où Cupidon & Pſyché ſont repréſentez deux fois, s'embraſſant l'un l'autre. Les trois Graces occupent le milieu de l'image: deux d'entre elles tiennent chacune un Cupidon par la main. Deux autres Cupidons ſeuls occupent les deux extrémitez du marbre. Trois vaſes pleins de fleurs & de fruits ſont mis là pour l'ornement.

2 II. L'image ſuivante eſt [2] fort ſinguliere : on y voit d'un côté Cupidon monté ſur le dos d'un Centaure mâle & barbu, qui joue de la guitarre ; & de l'autre Pſyché montée ſur un Centaure femelle, qui joue de deux flutes. Entre les Centaures eſt un Cupidon qui tient un vaſe : aux deux extrémitez
Pl. CXXI. ſont deux autres Cupidons, qui arrachent des branches d'arbre.

III. Le mariage de Cupidon & de Pſyché eſt exprimé differemment dans
1 l'image ſuivante. On y obſerve les cérémonies du mariage. Cupidon [1] a la tête voilée, & tient une colombe ou une tourterelle. A ſon côté eſt Pſyché couverte d'un grand voile de tous côtez, en ſorte qu'on ne voit que ſes ailes de papillon. Ils marchent côte à côte enchainez. Un autre Cupidon qui les tient par le bout de la chaine porte un flambeau pour celebrer l'hymenée. Un autre qui marche derriere Cupidon & Pſyché, tient ſur la tête des deux une eſpece de panier rempli de fruits. Une autre à l'extrémité oppoſée ſemble
2 faire des préparatifs pour les épouſailles. Cette [2] Pſyché n'a pas toûjours la

---

CAPUT XXV.

I. Pſyche cum alis papilionis repræſentata, ejuſque cum Cupidine nuptiæ. II. Cupido & Pſyche Centauris vecti. III. Schemata alia nuptiarum Pſyches & Cupidinis. IV. Cupido Pſychen excruciat, eſt allegoria quæ animam reſpicit.

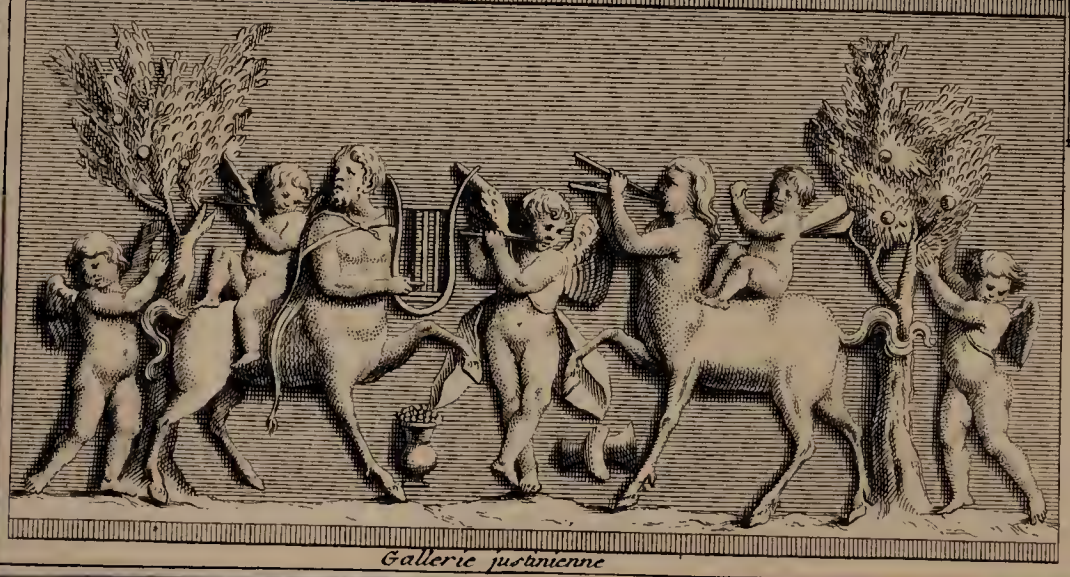
I. PSYCHES Cupidiniſque imagines frequenter occurrunt in veterum monumentis. Eorum ibi nuptiæ repræſentantur ; ſed marmora gemmæque cum hiſtoria quam modo narrabamus, non omnino conſentiunt. Pſyche fere ſemper cum alis papilionis conſpicitur. Hoc inſectum animæ ſymbolum eſſe nemini non notum eſt : anima vero Pſyche eſt Græcis. Primum quod profertur [1] ſchema, ex marmore deſumtum eſt, ubi Cupido & Pſyche bis cernuntur ſeſe mutuo complectentes. Tabulæ medium tres Gratiæ occupant ; ex Gratiis duæ binis Cupidinibus dant manum. Duo alii Cupidines extremas tabulæ oras utrinque claudunt. Tria vaſa floribus plena hic ad ornatum poſita ſunt.

II. Singularis [2] eſt imago ſequens, ubi hinc Cupido Centauri maris dorſo inſidet, qui Centaurus citharam pulſat ; inde Pſyche vecta Centauro femina, quæ duplici tibia ludit. Inter Centauros Cupido alius ſtat vaſculum tenens : extremas ſchematis oras utrinque occupant Cupidines alii duo, quorum uterque ramos ex arbore carpit.

III. Cupidinis [1] & Pſyches nuptiæ alio ritu in ſequenti imagine exhibentur. Nuptialis ibi celebritas obſervatur : Cupido ſponſus hic velato capite eſt, tenetque columbam vel turturem ; a ſiniſtris Cupidinis Pſyche exhibetur magno undique velo operta, adeo ut nonniſi papilionis alæ appareant : ſic procedunt catena obſtricti ; Cupido alius præit facem geſtans ad hymenæum celebrandum, catenamque tenens ſponſum ſponſamque ducit. Alius item Cupido pone Cupidinem ſponſum & Pſychen gradiens, capitibus amborum ceu calathum fructibus plenum imponit. Ad oppoſitam oram Cupido alius epulum nuptiale apparare videtur. Pſyche non ſemper humana forma pingi-

forme

CUPIDON



Gallerie justinienne

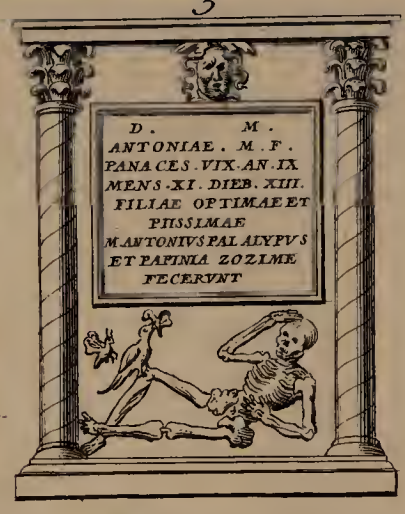
Admiranda Ro

1

Spon

2

3



4 5 Spon 6 7

Spon

8

Beger

1

Maffei

2

Maffei

3

Maffei

4

La Chausse

5

Maffei

forme humaine, on la peint ſouvent comme un papillon, ou qui vient de ſortir du corps d'une femme morte, ou qui ſe [3] tient auprès d'un ſquelete : il eſt là bequeté par un oiſeau. Quelquefois [4] ce papillon eſt attaché à un arbre, où Cupidon qui tient un marteau & un ciſeau, le frappe & le tourmente à ſon ordinaire. Spon rapporte à cette occaſion l'inſcription ſuivante, tirée d'un tombeau qui eſt en Eſpagne. *J'ordonne à mes heritiers de faire voler ſur mes cendres un papillon yvre, & de couvrir mes oſſemens.* Un autre [5] Cupidon, qui porte un manteau ſur les épaules, tient un flambeau, & Pſyché l'embraſſe. Ils [6] s'embraſſent encore l'un l'autre dans l'image qui vient après. Un [7] autre Cupidon qui tient d'une main ſon arc, brûle de l'autre main avec une torche les ailes du papillon. Une [8] autre image nous repréſente la tête d'une femme voilée comme une matrone, & une main qui lui met un papillon ſur le ſein. Pluſieurs ont raiſonné ſur cette image; mais ils n'ont rien dit de bien ſolide, ni qui aide à pénétrer dans la penſée de l'ouvrier. PL. CXXII.

IV. Pſyché [1] à genoux dans l'image qui vient après, a les mains liées derriere le dos; marque certaine de l'eſclavage où eſt réduite l'ame qui ſe laiſſe maîtriſer par les paſſions. Deux Cupidons [2] tiennent un papillon par les ailes, le déchirent & le tourmentent dans la figure qui ſuit : il eſt aiſé de comprendre ce que cela ſignifie; mais il n'eſt pas auſſi aiſé de dire que fait là ce ſanglier ou cochon qui a une bande au milieu du corps. Dans les ſacrifices nommez *Suovetaurilia*, où on immoloit un taureau, un belier & un cochon; ce dernier a ordinairement une ceinture ſemblable : mais il ne s'agit point ici de ſacrifice, à moins qu'on ne veuille dire que ces Cupidons qui déchirent l'ame, en font un ſacrifice aux demons. Un [3] Cupidon lie Pſyché à un arbre dans l'image qui vient après, & un autre allonge une baguette comme pour la frapper. Une femme aſſiſe tient une eſpece de quenouille; c'eſt une allegorie qu'on laiſſe à développer aux plus habiles, auſſi bien que la ſuivante, où une [4] femme courbée tient un papillon, & a ſur ſon dos un ver ou un inſecte qui approche de la forme d'un ſcorpion : pour marquer peut-être qu'un certain ver de terre, comme dit Plutarque *Sympoſiac.* 2. ſe ſeche & ſe rompt, & produit un papillon qu'on appelle Pſyché : car ſelon Heſychius, Pſyché ſignifie ou l'eſprit, ou un papillon, que quelques-uns prennent pour un ſymbole de l'immortalité. Il paroit [5] ſur une lyre dans l'image ſuivante.

---

tur; aliquando enim veluti papilio Pſyche ſeu anima repræſentatur, qui papilio aut ex [2] mortuæ mulieris corpore egreſſus cernitur, aut prope humanorum [3] oſſium compaginem volitat, & aviculæ roſtro laniatur. Nonnunquam autem papilio [4] arbori colligatur, ubi a Cupidine malleum & ſcalprum tenente percutitur & excruciatur : cujus rei occaſione Sponius in Miſcellaneis p. 8. inſcriptionem refert ſequentem ex ſepulcro quodam Hiſpaniæ excerptam : *Hæredibus meis mando etiam cinere ut meo volitet ebrius papilio, oſſa ipſa tegant mea.* In aliis duobus [5] ſchematibus Cupido & Pſyche ſe mutuo [6] complectuntur; in primo autem eorum ſchemate Cupido palliatus facem accenſam tenet. Alter Cupido [7] qui manu tenet arcum, altera manu cum face papilionis alas adurit. Imago alia [8] caput mulieris velatum exhibet ceu matronæ; manus ipſi papilionem in ſinu ponit. Multi circa hanc imaginem ratiocinantur, nec quidquam tamen afferunt ad rem explanandam opportunum, vel quod ſculptoris in hac concinnanda imagine mentem aperiat.

IV. Genibus innixa [1] Pſyche in imagine ſequenti, manus a tergo vinctas habet, quo innuitur captivum animum eſſe, qui pravorum affectuum motum impreſſionemque ſequitur. Duo Cupidines [2] in alio ſchemate papilionem alis tenent, ipſumque excruciant : quid illud ſignificet, ex iis quæ ſupra dicta ſunt proferre in promptu eſſet : at non ita facile eſt dicere quorſum ille porcus aut aper medio corpore faſcia præcinctus. In ſacrificiis quæ Suovetaurilia vocabantur, ſus immolabatur, ſimulque aries & taurus, ubi ſus eodem præcinctus modo viſitur. Verum hic de ſacrificio non agitur; niſi forte dicatur hoſce Cupidines qui animam lacerant, ipſam dæmonibus immolare. Cupido [3] Pſychen ad arborem alligat in alio ſchemate : alius Cupido virgam extendit quaſi Pſychen verberaturus; adeſt & mulier ceu colum tenens. Allegoria hæc eſt, quam doctioribus explanandam relinquimus, perinde atque aliam [4] ſequentem, ubi inclinata mulier papilionem tenet, dorſoque impoſitum vermem ceu inſectum habet ſcorpioni non abſimilem; ut fortaſſe notetur vermem quemdam, ut ait Plutarchus Sympoſiac. 2. exſiccari & rumpi, atque papilionem emittere qui Pſyche vocatur : nam, ut in voce ψυχὴ ait Heſychius, ψυχὴ ſignificat aut animam aut papilionem, quem nonnulli ut ſymbolum immortalitatis habent. Lyræ papilio [5] incumbit in alio ſchemate.

CHAPITRE XXVI.

Hiſtoire d'Anteros, & ſes images.

ANTEROS étoit, comme nous avons dit ſur Cupidon, fils de Mars & de Venus. Themis dit à cette déeſſe que Cupidon ne croîtroit jamais bien qu'elle n'eût enfanté un autre fils: elle eut donc de Mars un fils qu'elle nomma Anteros, c'eſt-à-dire, Anticupidon. Anteros ſe prend ordinairement pour l'amour mutuel & réciproque. Servius, commentateur de Virgile, ſemble le prendre comme oppoſé à l'amour, ou comme un remede contre amour. Les Athéniens lui érigérent un autel & une ſtatue, où il étoit repréſenté nû ſous la forme d'un beau jeune garçon, qui tenoit deux coqs ſur ſon ſein, & les excitoit à le piquer lui-même à la tête. Pauſanias raconte la maniere dont fut dreſſé cet autel. Eros & Anteros veulent dire deux Cupidons & deux amours: de-là vient qu'Ovide qualifie Venus, mere des deux amours. On croit que les deux Cupidons ailez qui tirent le char de Venus dans une medaille de la famille Julia, ſont Eros & Anteros. On les voit auſſi ailleurs jouant enſemble. Pauſanias parle d'une piece de ſculpture, où Cupidon & Anteros étoient repréſentez: Cupidon tenoit une branche de palmier qu'Anteros tâchoit de lui arracher. Nous avons donné la même figure, publiée par Beger dans ſon Treſor de Brandebourg. Elle exprime parfaitement le paſſage de Pauſanias, que nous venons de rapporter. Une autre image d'Anteros donnée ci-devant, eſt ſi extraordinaire, qu'on ne la prendroit jamais pour telle, ſi l'inſcription *Anteros* n'en faiſoit foi. Cette image reſſemble parfaitement à un Hercule barbu, qui porte la maſſue ſur l'épaule. La peau de bête qui pend derriere paroit être, non pas d'un lion, comme on la voit dans Hercule, mais d'un ſanglier. La petiteſſe de la pierre, qui eſt une Cornaline certainement antique, ne permet pas de la bien diſtinguer. Cette figure eſt ſi éloignée de l'idée qu'on a ordinairement d'Anteros, que pluſieurs aimeront mieux croire que c'eſt le nom de l'ouvrier, & que la figure repréſentée eſt un Hercule.

CAPUT XXVI.

Hiſtoria Anterotis, ejuſque imagines.

ANTEROS, ut jam in Cupidine diximus, filius erat Martis & Veneris. Themis Veneri dixit fore ut nunquam creſceret Cupido, donec alium illa peperiſſet filium. Ex Marte itaque illa filium peperit, quem Anterotem vocavit. Anteros autem vulgo accipitur pro amore mutuo vel reciproco. Servius interpres Virgilii in quartum Æneid. videtur eum quaſi amori oppoſitum aut contra amorem antidotum accipere. Athenienſes aram ipſi erexerunt ſtatuamque, ubi nudus exhibebatur formoſuſque puer, qui duos in ſinu gallos gallinaceos tenebat, quos concitabat ut ſibi ipſi caput roſtro impeterent. Pauſanias in Atticis 1. p. 57. & 58. narrat quo pacto hæc ara ſtructa fuerit; Eros & Anteros ſignificant duos Cupidines duoſve amores: hinc eſt quod ab Ovidio Venus vocetur

---- *geminorum mater amorum.*

Cupidines illos duos ſupra, qui currui Veneris junCti ſunt in nummo familiæ Juliæ, putant quidam eſſe Erotem & Anterotem. Alibi quoque viſuntur ſimul ludentes. Pauſanias in Atticis l. 1. p. 57. ſculptos ſimul memorat Erotem & Anterotem: Eros palmam tenebat, quam auferre conabatur Anteros. Simile ſchema jam dedimus poſt Begerum in Theſauro Brandeburgico, quod ad Pauſaniæ locum explanandum appoſite profertur. Aliud Anterotis ſchema quod jam dedimus, uſque adeo repugnat ei quæ de Anterote habetur opinioni, ut nunquam pro Anterote habitum fuiſſet, niſi *Anteros* nomen inſcriptum ſchemati adderet fidem. Anteros ibi Herculem omnino refert barbatum, clavam humero ferentem. Quæ pendet a dorſo pellis non leonis eſſe, qualis in Hercule, videtur, ſed apri. In exigua gemma, quæ corneola eſt, ſine dubio antiqua, non ita facile poteſt illud diſtingui: tam Anteroti diſſimilis eſt imago, ut multi ſculptoris nomen eſſe exiſtimaturi ſint, qui ſculptor Herculem repræſentare voluerit.

Fin de la premiere Partie du premier Tome.

Cette planche n'aiant été gravée qu'apres que tout le corps du livre à été imprimé, il n'est point parlé dans le discours des pieces qu'elle contient. La premiere est une image d'Eros et Anteros, tirée d'un beau bas relief de Mgr le Duc d'Albret, qu'il a dans Sa maison de Campagne de Pontoise Ce bas relief qui a environ quatre pieds de long, et d'une excellente main, et represente Eros et Anteros tels quils Sont en petit dans la planche precedente. Les figures de dessous Sont hors de place; parcequ'on ne pouvoit plus les mettre qu'ici: les deux joueurs de flute Sont de la Gallerie justinienne l'un est fort remarquable, en ce qu'il a une flute tortue percée de plusieurs trous. ce qu'on ne voit aucre ailleurs. La Medaille d'argent du Cabinet de M. de Boze Secretaire de l'Academie, est unique: les dieux Cabires Syriens y Sont representez comme porte l'inscription, assez differens de ceux que nous verrons au Chap. des Cabires.

Aprés la Pl. 122